PAUL JOSEPH SACHS

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/traverscinqsiecl02bour

A travers Cinq Siècles de Gravures

Il a été tiré de cet ouvrage " **deux cent cinquante exemplaires** " tous numérotés à la presse et revêtus de la griffe de l'auteur. **Deux cents** seulement ont été mis dans le commerce.

N° 116

EISEN (Charles, d'après)
1720-1778

Le Jour (par Patas). — Dans un luxueux intérieur, une vieille femme est assise, vue presque de dos de trois quarts à droite, elle regarde sa fille sans doute, qui debout au milieu de la composition, donne sa main à baiser à son fiancé; derrière eux, trois autres personnages. A droite, sur le tout premier plan, un chien est couché. Au bas, deux vers : *Egards, tendresses...*

La Nuit (par Patas). — Un lit au fond à gauche, et assis au milieu de la composition, les nouveaux époux. Une femme de chambre est en train de deshabiller la mariée. A droite, une table de toilette près de laquelle une seconde soubrette ramasse une robe. En bas, deux vers : *La Nuit du mariage...*

Ventes : Behague, avant toutes lettres, 505 — Muhlbacher, même état, 415 — Aubin, même état, t. m., 1600 — Decloux, t. m., 345 — Destailleur, *Le Jour,* avant toutes lettres, 270 — *La Nuit,* avant la lettre, 300; les deux avec la lettre, 140.

Les Désirs satisfaits — La Vertu sous la garde de la fidélité (par Patas).

Pendants assez recherchés, mais seulement en *avant lettre,* valent alors 250 à 300 francs.

Comtesse de Mareilles de Létancourt (par de Longueil, 1765 — Panhard, 40). — Une femme habillée à l'antique — Vénus sans doute — est assise sur une balustrade au pied d'un socle sur lequel est un brûle-parfum, elle tient entre ses mains, un médaillon qu'elle enguirlande de roses et dans lequel est le portrait de la jeune comtesse. Au dernier plan, un temple grec, et au-dessous du portrait, deux Amours — dont l'un tient une torche renversée — supportant des écussons accolés de Mareilles et de Létancourt recouverts en partie d'un voile funèbre et timbrés d'une couronne ducale. Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen del 1764,* et à droite : *De Longueil sculp 1765.* En bas, huit vers sur deux colonnes : *L'art ne peut exprimer...*

Nous ne connaissons d'état de cette *remarquable* et *fort rare estampe* que celui décrit ci-dessus. Une épreuve passa à la vente de Goncourt et y fut adjugée 200 francs.

FICQUET[1] (Etienne)

1719-1794

Artiste d'une habileté énorme et d'une *préciosité* qui n'a de comparable que celle de Grateloup. Son œuvre est considérable, il a été admirablement analysé par Portalis et Béraldi. Dans son catalogue, Faucheux mentionne 176 portraits, plus deux *douteux* ou *apocryphes*. Parmi les *chefs-d'œuvre* du graveur, citons tout spécialement les suivants, au hasard de la pensée, et sans nous préoccuper d'un ordre chronologique quelconque, et profitons-en pour relater aussi quelques portraits dont certaines particularités ont échappé à Faucheux, particularités relevées dans la collection Guyot de Villeneuve, réunion superbe de 87 pièces en deux volumes, adjugée à sa vente 14000 francs :

Madame de Maintenon, 1759 (93)[2]; deuxième planche, *chef-d'œuvre* de l'artiste, les épreuves recherchées sont sur *papier double* — *Eisen* (51), le bel état *à la perruque* et *à la main blanche*, ainsi que celui *non décrit* avec la signature au bas à droite : *E. Ficquet 1761*, au lieu de *E. Ficquet sculpsit*. — *Boileau* (18) — *Van der Meulen* (96) — *Louis V* (89), *avant* le nom du dessinateur Boisot, *inconnu* à Faucheux — *Molière* (101), les noms des artistes sont en *gros caractères*, épreuve dite *à la grande lettre*, état *inconnu* à Faucheux — *La Mothe Le Vayer* (84) — *La Fontaine* (61), le bel état *au ruisseau blanc* — *Louis XV* (91), *rarissime* — *Chenevière* (31), 1er état, à l'eau-forte, dans un ovale avant l'encadrement, état *inconnu* à Faucheux — *Bossuet* (20), il y *4* états au lieu des *2* mentionnés par Faucheux, les épreuves *avec la lettre* sont *les plus rares*, le nom de *Bossuet* est sur la tablette, mais *sans* le nom des artistes — *Madame de Miramon* (100), avec la *tablette blanche*, état *inconnu* à Faucheux — *Crébillon* (37) — *Jean-Jacques-Rousseau* (132) — *Jean-Baptiste-Rousseau* (131) — *Pierre Corneille* (34) — *Descartes* (39), etc., etc.

Mettons en garde les amateurs contre les portraits suivants, dont les *cuivres existant* à Paris, il est fait des tirages au fur et à mesure des besoins de la vente, planches éreintées ou revirginisées : *de Chennevières, Cicéron, Corneille, Crébillon, Descartes, La Fontaine, Mme de Maintenon, Molière, Montaigne, Regnard, J.-B. Rousseau, J.-J. Rousseau, Vadé et Voltaire.*

[1] Son catalogue a été fait par Faucheux, Paris, 1864, il y avait joint la description des œuvres de Savart et Grateloup. Cette monographie originale est devenue très rare, heureusement que publiée dans la *Revue Universelle des Arts*, on en a fait des tirages spéciaux paginés comme la *Revue* elle-même.

[2] Numéro du catalogue Faucheux. — Le classement des états est souvent *fort difficile*, l'artiste en abusait un peu, certaines pièces en avaient jusqu'à huit.

FRAGONARD [1] (Honoré, d'après)

1759-1806

L'Armoire (eau-forte du Maître). — Deux amoureux cachés dans une armoire, y sont surpris par leurs parents courroucés ; la fille pleure, et le gars tout penaud baisse les yeux, ramenant contre lui son large chapeau à la hauteur de la ceinture.

Elle existe en *contre-partie* gravée par Robert de Launay, et en manière de lavis par Campion [2]. Cette pièce qui par le nom de son auteur et son sujet, semblerait devoir être très recherchée, laisse le collectionneur assez froid ; il faut l'avoir tout au moins *avant* l'adresse de Naudet ; suivant état elle vaut de 30 à 200 francs. — Le dessin original provenant du cabinet Varanchon est actuellement chez le baron Edmond de Rothschild.

Les Hasards heureux de l'Escarpolette [3] (par N. Delaunay). — Une jeune femme dans une escarpolette, installée dans un arbre aux puissantes ramures, est balancée par son vieux mari qui est derrière elle et ne voit pas, tapis dans le feuillage par terre, un amoureux qui profite de l'envolée des jupes pour jeter un coup d'œil indiscret ; une mule s'est échappée du pied droit de la femme.

Les états à rechercher sont suivant nous : le 2e avant toutes lettres et avant les armes ; le 3e, avant la dédicace ; le 4e, avec la dédicace et *la faute* au mot escarpolette, écrit *escarpolettes* comme du reste à l'état précédent. Tous ces états sont avec la planche *carrée*.

Ventes : Behague, 3e état, 700 — Roth, avec la faute sans autre désignation, 600 ; 5e état, 326 ; avec la planche ovale, marge vierge, 230 — Walferdin, 615 — Muhlbacher, eau-forte pure, avant toutes lettres et avant le fleuron où sont les initiales de Fragonard, 1000 ; 3e état, 700 — Decloux, avec la faute et avant l'*H* avant Fragonard dans le bas à gauche, 700 — Gentien, 3e état, 900 — Goncourt, eau-forte pure, avant toutes lettres, 240 — Lacroix, avant la lettre et bien avant le fleuron, 685 ; avec la planche carrée, 540 ; une autre du même état, 390 — Patellier, 3e état, avant la dédicace, 800 ; la même, avec la faute, 4e état, doublée, 355 — Leroy, t. m., 980 — Roux, m., 665.

[1] Consulter le remarquable ouvrage du baron Roger Portalis. *Honoré Fragonard*, Paris, J. Rothschild, 1889.

[2] Il y a un état *rarissime*, avant toutes lettres où le chapeau *indispensable* cependant *n'existe pas*.

[3] M. Henry Lemoine, 17, rue Pigalle, l'a fait regraver avec infiniment de perfection.

La Fontaine d'Amour — Le Songe d'Amour (par Regnault).

Estampe se faisant pendants ; la première est charmante, quant à la seconde, c'est d'un style *pompier* de première classe, aussi est-elle absolument délaissée. A la vente Lacroix, les deux pièces furent adjugées 480 francs. *Le Songe* était *avant* la lettre ; deux autres exemplaires avec *la lettre grise* atteignirent 245 francs.

L'Amour — La Folie (par Janinet).

Petites *fadaises* qui se payent encore assez cher, malgré qu'elles soient dénuées de toute valeur artistique.

Ventes : Muhlbacher, avant toutes lettres, les noms des artistes à la pointe seulement, 565 — Destailleur, avec la lettre, 420 — Bayard, 441 — Gentien, g. m., 700 — C. J. et G. K., très g. m., fraîcheur *immaculée*, 1910 — Lelong, 1950.

La Chemise enlevée[1] (par Guersant). — Une jeune femme demi-nue sur son lit, auquel un Amour cherche à arracher sa chemise, son dernier voile ; la femme est couchée sur le flanc gauche. Au pied du lit, une torche renversée.

Nous n'avons jamais rencontré cette estampe *qu'avec la lettre.*

Ventes : Behague, g. m., 550 — Muhlbacher, g. m., 430 — Decloux, 155 — Pavie, g. m., 280 — Goncourt, 60 — Lacroix, remargée, 42.

Ma Chemise brûle (par Legrand).

Cette estampe existe aussi *coloriée,* elle vaut suivant état de 60 à 180 francs. En 1898, à la vente du marquis de Chennevières le dessin original à la sépia fut adjugé 16600 francs.

La Gimblette (par Bertony). — Couchée demi-nue sur un lit en désordre, une petite femme à l'air émoustillée tient sur ses jambes en l'air et demi-ployées, un carlin.

Ventes : Muhlbacher, avant toutes lettres, avant les armes et *avant* la draperie qui *cachent* les parties de la femme, 121 ; avant toutes lettres, mais avec la draperie, 100 — Kinnen, avant la draperie, 107 — L. Galichon, avant la draperie, 127 — Pichon, une pièce en couleurs la rappelant, signée à la plume Albane Dagoty, 2100, *rarissime* ; celle de Bertony, 50 — Goncourt, avant les armes et avant la dédicace, 35.

[1] Quand cette estampe parut en juin 1787, son prix de publication était de 3 livres.

A noter encore comme pièces gracieuses et très connues du Maître, mais atteignant des prix relativement modestes: *La bonne Mère*, par N. de Launay; *Le Verrou*[1] — *Le Contrat* (par Blot) — *Le Verre d'eau* — *Le Pot au lait* (par Ponce) — *Les Pétards* — *Les Jets d'eau* (par Auvray). Il y a aussi une suite[2] tout à fait *charmante* de cinq pièces ovales équarris en travers intitulées : *Les Beignets* — *Le petit Prédicateur* — *L'Education fait tout* — *Dites donc s'il vous plait* — *L'Heureuse fécondité*, toutes gravées par Nicolas de Launay; il faut tâcher de les avoir *avant la dédicace*, le cuivre est alors dans sa fleur et les épreuves en sont souvent *éblouissantes*. Il existe en *agrandissement* des épreuves en couleurs de *Dites donc s'it vous plait*, par Gautier Dagoty, elles sont d'une *rareté extraordinaire*. Un exemplaire passa à la vente Delacroix, où il fut adjugé 480 francs. A la vente de Goncourt le dessin original en bistre de cette gravure fut payé 12000 francs par M. Gaston Menier, croyons-nous. A noter encore deux pièces : *La Curiosité* et *La Nature* gravées toutes deux par Gérard et qui sont *introuvables*.

FREUDEBERG (Sigismond, d'après)

1745-1801

Dessinateur de la *première* série du célèbre *Monument du Costume* (1774) dont voici les douze titres[3] avec les noms de leurs graveurs :

Le Lever (Romanet) — *Le Bain* (Romanet) — *La Toilette* (Voyez Major) — *L'Occupation* (Lingée) — *La Visite inattendue* (Voyez Major) — *La Promenade du Matin* (Lingée) — *Le Boudoir* (Malœuvre) — *Les Confidences* (Lingée) — *La Promenade du Soir* (Ingouf) — *Soirée d'Hyver* (Ingouf Junior) — *L'Evénement au Bal* (Duclos et Ingouf Junior) — *Le Coucher* (Duclos et Bosse).

Cette *première* suite est *inférieure* au point de vue artistique aux deux autres de Moreau le jeune qui la complètent. La pièce détachée est toujours intéressante, mais au point de vue du collectionneur c'est l'acquisition en bloc de la *série* qui s'impose; si on est patient on pourra néanmoins attendre l'occasion pour la former, mais c'est quelquefois long, songez donc, *trente-six* pièces à acheter une à une...

[1] Le dessin original provenant de la collection Varanchon est actuellement chez le baron Edmond de Rothschild.

[2] On peut y joindre encore du même graveur et du même format : *La Gaieté conjugale* — *La Félicité villageoise* d'après Freudeberg — *L'Enfant chéri* — *Le Bonheur du Ménage* d'après Le Prince — *Le Poète Anacréon* d'après Baudouin — *La Gaieté de Silène* d'après Bertin — *L'Abus de la Crédulité* d'après Aubry — *Les Regrets mérités* d'après Mlle Gérard — *C'est Papa* d'après Van Gorp. Ces 14 estampes figuraient au catalogue Morgand, n° 40, en mars 1897, dans une demi-reliure oblongue du XVIIIe siècle, elles y étaient cotées 500 francs.

[3] Quelquefois on joint au *Monument du Costume* de Moreau le jeune, édition de Neuwied-sur-le-Rhin, *L'Heureuse Union* (Bosse) et *Les Mœurs du Temps* (Ingouf aîné), cette dernière estampe quand *le privilège* et *la bordure* ont *disparu* prend le titre de *La Surprise*.

Mentionnons à titre de curiosité — car c'est en dehors de notre programme — les prix de quelques-uns des dessins originaux passés dans les ventes de ces dernières années : *Le Bain*, à la sépia, vente Josse 5400 francs ; *L'Occupation*, une première pensée à l'encre de chine, vente Decloux 1050 ; *La Visite inattendue*, sépia rehaussée de blanc, vente Josse 2100 francs ! ! il l'avait payée à celle de Mailand 4550 ; *Le Boudoir*, bistre sur traits de plume, vente Goncourt 6000 ; *Soirée d'Hyver*, sépia rehaussée de blanc, vente Josse 2150, il l'avait achetée à Mailand 2220 ; *L'Evènement au Bal*, sépia, adjugée vente Josse 1250, à celle de Behague il l'avait payée 1550 ; *Le Coucher*, bistre sur traits de plume, adjugé, à la vente de Goncourt, à *M. Muhlbacher* 7100 et revendu à la vente de ce dernier 8200 ; *Les Mœurs du temps*, gouache, adjugée vente Josse 1250, elle avait été payée 4000 à la vente Behague[1]. — Voici les prix obtenus pour les *trois suites* (Freudeberg et Moreau le jeune) dans les ventes importantes de ces dernières années :

Behague, la première suite avec quinze feuilles de texte, titre compris, *avant les numéros*, texte et estampes, marges vierges, 2100 ; la deuxième suite *avec le privilège*, marge vierge, 1700. A la vente de la *bibliothèque* de ce même amateur, la première suite, texte et gravure avec la *tablette blanche*, t. m., 6520 ; la deuxième et la troisième suite, texte[2] et planche *avant la lettre*, 17100 — Roth, première suite, *avant les numéros*, t. m., 7000 ; la deuxième suite, *avec le privilège*, t. m., 2810 ; la troisième suite, avec la lettre, 505 — Muhlbacher, première suite, avec quinze feuilles de texte... c'est-à-dire état Behague, 4000 ; la deuxième suite, *avec le privilège*, marge vierge, 2450 ; la troisième suite, *avec le privilège*, marge vierge, 3200 ; vingt-six pièces — deuxième et troisième suites — de l'édition de Neuwied-sur-le-Rhin, 700 — Aubin, première série, *avant les numéros*, 1100 — Marquis[3] les trois suites, épreuves reliées de toute fraîcher, 14800 — Destailleur, les trois suites en un volume avec le texte, les Moreau sont *avec le privilège*, on y a joint *Les Mœurs du temps* et l'*Heureuse Union*, 12000 ; la deuxième suite réduite, avec le titre, 1015 — Muller, les trois suites, exemplaire non rogné, les Moreau *avec le privilège*, les Freudeberg *avant les numéros*, 10200 — Le Barbier de Tinan, la deuxième suite *en réduction*, avec le privilège, et le quatrain, 1205 — De la Béraudière, la même, exemplaire *broché*, non *rogné* et le *titre gravé* qui est *rarissime*, 1000 — Bardin, deuxième et troisième suites, *avec le privilège*, non ébarbées, 4750 — Guyot de Villeneuve, les trois suites dans un seul volume maroquin rouge avec dentelles, dos orné reliure de Cuzin, *non rogné*, avec *le titre si rare* de la *troisième suite*, les Freudeberg *avant les numéros*, les Moreau *avec le privilège*, 21000[4] ; même vente, la deuxième suite en réduction, 905.

Le Petit Jour (par N. de Launay). — Dans un élégant intérieur, une jolie jeune femme, la gorge demi-nue, est debout le dos tourné à

[1] A la vente de la bibliothèque en 1880 (celle des estampes eut lieu en 1877).

[2] On ne connaît que *4 exemplaires* contenant *le texte* si rare de la *3e suite*.

[3] Vente faite en 1890.

[4] Cet exemplaire d'une fraîcheur et d'une conservation exceptionnelles resté dans les couvertures *originales* fut trouvé chez un marchand Hollandais.

la cheminée, en train de se faire habiller par sa caméristé, pendant qu'un jeune seigneur assis devant elle les jambes croisées dans un fauteuil, lui tient des propos galants.

Ventes : Behague, eau-forte avant toutes lettres et avant les armes, les panneaux du fond décorés d'ornements supprimés dans la suite, 700; avant la lettre, avec la tablette blanche, les noms des artistes à la pointe, 480 — Wasset, avec la lettre, 200 — Muhlbacher, eau-forte état Behague, 710; avant la dédicace, 481 — Hocquart, avec la lettre, g. m., 210 — Decloux, 200 — Kinnen, 195 — Bayard, 200 — Gentien, 480; une autre épreuve, 255 — Patellier, 305.

La Leçon de Clavecin — La Leçon de Guitare (?)

Pièces au trait et coloriées, *extrêmement rares.* — Le dessin *original* à l'encre de chine de *La Leçon de Clavecin* fut adjugé, à la vente Decloux, 1100 francs; il était encadré.

Ventes : Muhlbacher, 400 — Decloux, 310 — Destailleur, 160 — Baudet, 327 — De G., 135 — Josse, 340 — Pavie, 315 — C. J. et G. K., 300 — Leroy, 220.

GARNERAY (F.-J., d'après)

1787 - ?

Le Roman (par Mixelle). — Près d'un feu qui flambe et protégée par un paravent qui est derrière elle, une jeune femme accoudée sur une table, lit un roman; entre ses jambes, que la jupe relevée laisse voir, un chat la queue en l'air gratte de sa patte le pied droit de sa maîtresse.

Le Matin (par Mixelle). — A cheval sur un bidet et coiffée d'un bonnet, de profil à gauche, une femme se livre à des soins de toilette intime.

Pièces en couleur, *rarissimes*, surtout à rencontrer *réunies*, la première parut en septembre 1789.

Ventes : Muhlbacher, *Le Roman* est avant le jupon rallongé, 210 — Aubin, état Muhlbacher, 200 — Decloux, *Le Roman* en noir, 85 — Baudet, épreuves encadrées, 600 — Josse, état Muhlbacher, 710 — Ligaud, *Le Roman* seul avant le jupon rallongé, 310 — Pavie, état Muhlbacher, 1000 — Pavie, même condition, 860 — Leroy, 720.

GAUCHER[1] (Charles-Etienne)

1741-1804

Couronnement de Voltaire sur le théâtre français, le 30 mars 1778 (P et B 18).

Le *bel état* est celui avec les armes, la dédicace à Mme de Villette et l'adresse chez l'auteur rue Saint-Jacques, etc..., à rejeter celui portant adresse de Naudet. Cette estampe est un bijou ainsi que : *Charles Le Normant du Coudray* (98) — *Fortunée Briquet* (29) — *Madame du Barry*[2] — *Baronne de Noyelles* (125) — *Comtesse de Carcado* (34) — *Marie-Antoinette* (110), adorable vignette, d'après Moreau le jeune, pour les *Annales du règne de Marie-Thérèse,* par Fromageot, 1775 — *Madame Roland* (141). — Toutes ces pièces se recommandent d'une façon *très particulière* à l'attention de l'amateur, étant donnée la valeur exceptionnelle du Maître qui les a gravées et dont la spécialité était le portrait, mais surtout la vignette.

GRATELOUP[3] (Jean-Baptiste de)

1735-1817

Les portraits de Grateloup sont *d'absolues merveilles de finesse,* aucun artiste non seulement ne l'a égalé, mais aucun ne l'a même approché; ses estampes — si l'accouplement de ces mots ne semblait pas hurler — ont pour l'œil l'aspect d'adorables *miniatures en manière noire*[4].

Grateloup cessa de graver en 1771, comme l'atteste sa correspondance en mars 1809 avec M. Joly, conservateur des Estampes à Paris; il tirait *lui-même* ses cuivres, trouvant que les imprimeurs ne le faisaient pas à sa satisfaction. On peut dire que son procédé est resté *inconnu,* il gravait sur acier, croit-on, et la dimension de ses planches ne dépassait pas celle d'une grande carte de visite.

L'œuvre ne se compose que de *neuf* portraits que voici, avec le numérotage du catalogueur Faucheux :

1.	*Bossuet, en pied*	d'après	H. Rigaud.
2.	*Bossuet, en buste*	»	H. Rigaud.
3.	*Descartes*	»	F. Hals.

[1] Consulter : *Charles-Etienne Gaucher* par le baron R. Portalis et Henri Draibel, Paris, Morgand et Fatout, 1879.

[2] M. Henri Béraldi possède l'*une des deux* épreuves connues de l'eau-forte; l'éminent écrivain d'art a du reste au point de vue de la qualité, très probablement *la plus riche* collection existante en portraits des XVIIe et XVIIIe siècle, dont il a su réunir près de 15000 pièces !

[3] Voir le catalogue dressé de son œuvre par Faucheux, Paris, 1864.

[4] Il faut prendre une loupe pour distinguer les tailles, à *l'œil nu* elles sont tellement *invisibles* qu'on se croirait en présence d'un véritable lavis.

4.	*John Dryden*	d'après	G. Kneller.
5.	*Fénelon*	»	J. Vivien.
6.	*Adrienne Lecouvreur*	»	Ch. Coypel.
7.	*Montesquieu*	»	I. Dassier.
8.	*Melchior de Polignac*	»	H. Rigaud.
9.	*J.-B.-Rousseau*	»	J. Aved.

Le *premier* portrait gravé est celui de *Polignac* en *1765*, le dernier celui de *Bossuet en pied* en *1771*.

Mrs Portalis et Béraldi nous apprennent qu'un des plus beaux œuvres formés, le fut par l'intendant militaire Le Cauchois Féraud, il le tenait de la famille de l'artiste, et contenait les neuf portraits en *vingt* états différents, plus trois pièces du Dr de Grateloup, neveu du Maître, le tout fut adjugé 5200 francs en octobre 1869 au libraire Fontaine ; cet œuvre est actuellement, croyons-nous, dans la collection du Prince Alexandre Bibesco. — A la vente Chartener[1], le *Bossuet en pied*[2], sur chine, t. m. et *avant la date*, fut adjugé 185 francs, il provenait de chez Robert Dumesnil. A la vente L. Galichon les neuf pièces 410 francs. Enfin, en 1900, à la vente Guyot de Villeneuve, les neuf portraits en différents états formant seize pièces montées sur bristol en un volume in-4o, furent adjugés 2920 francs, ils furent rachetés, croyons-nous, par un membre de la famille. Cette collection, de condition exceptionnelle, avait été composée par le graveur lui-même qui en avait fait hommage au comte de Montalivet, alors ministre de Napoléon Ier. Il y avait là un portrait de *Polignac* d'un état *inconnu* à Faucheux, c'est-à-dire avec la lettre *N* redressée mais *avant* le cadre, état intermédiaire entre le 2e et le 3e. Cette estampe, qui est un *bijou*, ne satisfaisait pas cependant complètement l'artiste paraît-il ; c'était un de ses premiers essais.

Nous avons découvert au *Département des Estampes* un portrait de femme d'après *Grimou* qui n'est *pas mentionné* dans Faucheux, ni dans Béraldi et Portalis, en voici la description : Dans un ovale sans aucun ornement, une jeune femme à mi-corps de trois quarts à gauche regarde de face, elle porte une collerette de linon tuyautée souple et une plume à la toque. En haut de l'ovale : *Grimou pinxit*, en bas : *J. B. G. Aquensis sculp.* Il y avait une seconde épreuve plus *pâle*, nous supposons que le cuivre avait dû être passé au charbon de bois additionné d'eau-forte.

GREUZE (J.-B., d'après)

1725-1805

La Philosophie endormie[3] (eau-forte de Moreau le jeune, burin de Aliamet). — Assise dans un fauteuil, légèrement rejetée en

[1] En 1885.

[2] Ce portrait est considéré comme *son chef-d'œuvre*, dans celui *en buste* la main est *trop grande*.

[3] A l'exception de cette pièce, de *La Cruche cassée* et de *La Laitière*, les Greuze sont *peu recherchés avec la lettre*, ils n'ont d'intérêt pour l'amateur qu'en *avant lettre*. — Les associés de l'artiste, Massard, Plipart, Levasseur et Gaillard, *signaient* quelquefois au *verso* et à l'encre leurs épreuves, les collectionner de préférence comme étant de *tirage supérieur*.

arrière, le dos soutenu par un large oreiller, une jeune femme coiffée d'un bonnet est endormie, son bras droit s'appuie sur une table chargée de livres, un chien est sur ses genoux et l'on voit à ses pieds un tambour à broder.

Ventes : Didot, g. m., 115 — Maherault, eau-forte avancée, 390 — Muhlbacher, eau-forte avant toutes lettres, *le corsage est boutonné* jusqu'au cou, plus tard il a été *ouvert* et laisse apercevoir la chemise, 400; avant la dédicace, 265 — Mailand, eau-forte état Muhlbacher, 700; avant la dédicace et l'adresse d'Aliamet, 120 — Kinnen, même état, 180 — Bayard, avec la lettre, t. m., 122 — Pavie, avant toutes lettres, 265 — Goncourt, 51[illegible] — Lacroix, 110 — Defer Dumesnil, *le corsage est boutonné*, très rare, 660 — Roux, états d'eau-forte imprimés au recto et au verso de la même feuille, 230 francs.

La Cruche cassée (par Massard).

Trop connue pour la décrire, est toujours fort *recherchée* à cause même de sa popularité, mais surtout en *avant lettres.*

Ventes : Roth, eau-forte pure, 450; avec la lettre, marge vierge, 282 — Muhlbacher, avant toutes lettres, la tablette non terminée, 1401 ; autre état signé au verso, 410 — Marquis, avant la lettre, 855 — Kinnen, même état, g. m., 1500 — Destailleur, épreuve signée au verso, 165 — Bayard, épreuve signée par Massard, marge vierge, 200 — Goncourt, avant toutes lettres et avant la tablette non terminée, 420 — Greppe, eau-forte avancée, 250 — Lacroix, avec la lettre, 140 — Defer Dumesnil, signée au verso par Greuze et Massard, 140 — C. J. et G. K., avant l'adresse de Greuze signée au verso, des artistes, 375 — Roux, 190.

La Laitière (par Levasseur). — Coiffée d'un bonnet, la tête penchée un peu à gauche, la gorge légèrement découverte, une jeune femme, le bras appuyé sur le cou d'un cheval, regarde de face; elle tient une mesure à lait.

Ventes : Behague, avec la lettre, 95 — Roth, même état, g. m., 127 — Muhlbacher, avant toutes lettres et avant la tablette, 450; avec le titre, le nom des artistes sans aucune autre lettre, g. m., 400 — Malinet, avant toutes lettres, 360 — Destailleur, avec la lettre, 140 — Kinnen, avant toutes lettres, g. m., 1010 — Lacroix, remargée, 142.

Signalons la jolie pièce de *La petite Fille au Chien*, par Porporati, qui, avant toutes lettres, vaut dans les 800 à 1000 francs — *L'Oiseau mort*, par Flipart, et *La Tricoteuse endormie*, par Jardinier, qui, *avant toutes lettres*, se payent de 200 à 300 francs.

Mentionnons aussi *la seule* eau-forte gravée par le Maître lui-même, *La jeune Savoyarde :* De face et la tête légèrement penchée à droite elle regarde par terre, les bouts de son fichu noués par devant, viennent rentrer dans l'ouverture de son corsage, elle est coiffée d'une marmotte attachée sous le

menton. Sous le trait carré à gauche dans le coin l'initiale G de l'artiste Pièce de la plus *insigne rareté* gravée en *1765*, nous ne l'avons jamais vue passer en vente. Un exemplaire existe dans la collection de M. Eugène Boismen, de Nantes. — On lui attribue quelquefois aussi *une tête de jeune femme*, mais sans preuve.

HICKEL (Antoine, d'après)

Marie-Antoinette (par S. Malgo). — Elle est assise sur un canapé, de trois quarts à droite, le coude droit repose sur un coussin placé sur un guéridon. Les cheveux sont relevés et ornés de plumes, un long voile retombe par derrière, un bouquet est fixé à droite sur le haut du corsage qui est légèrement échancré. Au fond de l'estampe à droite, on distingue, mais difficilement, le buste de Louis XVI sur un fût de colonne. Dans la marge du bas : *Peint d'après nature...*

Pièce en *manière noire* publiée à Londres le 1er mars 1794. — Cette estampe est laide et les bras, trop grêles, sont mal dessinés; intéressante seulement par sa *rareté*, elle peut valoir de 500 à 600 francs.

Princesse de Lamballe (par le même). — La jolie et infortunée princesse, un fichu de dentelle jeté sur les épaules, est assise de profil à droite devant un petit bureau en train d'écrire une lettre, elle regarde presque de face, le coude droit est appuyé et sa main tient une plume d'oie ; elle semble réfléchir ; sur le bureau, un petit vase de fleurs est posé devant elle. A gauche, une draperie près de laquelle est une colonne surmontée d'un buste.

Estampe également en *manière noire* mais de beaucoup supérieure à la précédente et d'une *insigne rareté*, elle fut publiée à Londres en 1793 et peut valoir de 500 à 800 francs. — La toile originale a figuré à l'exposition de l'*Art français* en mai 1888.

HOIN[1] (Claude, d'après)

1750-1817

Madame Dugazon (par Janinet, 1787). — Assise sur un banc dans un parc, le corps de trois quarts à droite légèrement penché en

[1] Consulter la belle étude que lui a consacrée dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre 1899, le baron Roger Portalis le savant écrivain d'art notre ami.

avant, elle regarde à gauche, une main est appuyée sur le banc, l'autre tient négligemment une branche de roses. Au cou, un fichu de tulle ; dans les cheveux bouclés, une rose. Son manteau est jeté sur un des bras du siège. Au fond, la campagne avec un pont et une montagne ; à droite, une grille.

Elle est représentée dans son rôle *Nina* ou *La Folle par amour : Hélas ! hélas ! le bien-aimé ne revient pas !* Estampe en couleurs fort recherchée et *rare*.

Ventes : Muhlbacher, *avant toutes lettres* et la marge *vierge*, rarissime dans ces conditions, 3350 — Hocquart, avant toutes lettres, 600 — Pavie, avant toutes lettres, t. m., 1900 — C. J. et G. K., avant la lettre, dans un cadre ancien, 800.

JANINET (François, par)

1752-1813

Rose Bertin[1]. — Dans un ovale presque de face, cheveux bouclés et étagés surmontés d'une mousseline formant bonnet, un fichu jeté sur les épaules vient se nouer sur un corsage décolleté.

Très rare et *remarquable* pièce en couleurs sans nom de personnage.

Ventes : Michelot, avant toutes lettres, 166 — Muhlbacher, seulement le nom de l'artiste à la pointe, 350 — Vignères, 320 — Roth, marge, 320.

Marie-Antoinette. — A mi-corps dans un médaillon, elle regarde de face, les cheveux sont relevés, ornés de plumes, de perles et de rubans avec une aigrette de diamants ; deux boucles frisées retombent sur les épaules ; le corsage en pointe est orné sur le milieu d'un lys brodé, il est décolleté et orné de pierreries, les manches sont agrémentées de volants de dentelles, et sur les épaules le manteau royal doublé d'hermines et fleurdelysé est jeté.

Cette pièce en couleurs est accompagnée d'un encadrement mobile ornementé or et bistre que l'on fixe à l'aide de charnières sur le côté gauche de l'estampe. — *Extrêmement recherchée.*

Ce portrait a été reproduit en réduction par Boussod, Valadon et Cie, dans le bel ouvrage *La Reine Marie-Antoinette*, de M. Pierre de Nolhac.

Ventes : Behague, avec la lettre, 420 — Muhlbacher, avant toutes lettres et avec l'encadrement mobile, 2850 ; avec la lettre et l'encadrement 700 —

[1] Marchande de modes de Marie-Antoinette.

Labéraudière, mêmes conditions, 405 — Roth, sans le cadre, t. m., 1300; le cadre en bistre, 600 — Pavie, avec le cadre mobile, 1300 — G., avec le cadre, 1250 — Ducoin, avec le cadre, 520 — Roth[1], avec le cadre, 1520 — Gentien, avec le cadre, 1520 — Goncourt, avec le cadre, 750.

JAZET (J.-P.-M.)

Voir au XIXe Siècle.

KRANZINGER (d'après)

?

Marie-Antoinette (par Louis Bonnet). — Dans un médaillon fixé sur une tablette rectangulaire et reposant sur un socle, la Reine est à mi-corps, tournée de trois quarts à gauche et regardant de face, coiffure demi-haute avec de grosses nattes roulées derrière la tête, un épais nœud de ruban sur un corsage décolleté, un collier de perles et un manteau de fourrure. Dans la tablette : *Marie-Antoinette II Sœur de l'Empr Archiduchesse née à Vienne le 2 Novre 1755;* puis sous le trait carré : *Gravé par Louis Bonnet...*

C'est un des portraits les plus rares de la Reine, peut-être même le *plus rare*, il est en *imitation de pastel* et de format in-12. — Il existe en *contre-partie* par le même artiste.

Ventes : Ducoin, 570 — Decloux, 296; le même, en *contre-partie* et en noir, 90 — Goncourt, avant toutes lettres, 700; le même, en *contre-partie*, 145.

LAGRENÉE (J.-J., d'après)

1740-1821

L'Oiseau privé (par Janinet). — Sous son chapeau un jeune paysan est censé tenir sur ses genoux un oiseau que des petites filles examinent avec curiosité.

Nous ne la connaissons qu'*en avant-lettre*, elle vaut, selon sa conservation, 150 à 200 francs.

[1] Deuxième vente en 1896; celle précédemment mentionnée était de 1888, il y en avait encore eu une autre en 1878.

LANCRET[1] (Nicolas, d'après)

1690-1743

Signalons particulièrement : *Les quatre Saisons — Les quatre Ages de la Vie — Les quatre Heures du Jour — Le Repas Italien* (par Le Bas) — *Le Jeu de Colin-Maillard — Le Jeu des quatre Coins — Le Jeu de Pied de Bœuf — Le Jeu de Cache-Cache Mitoulas — La Conversation — La Partie de Plaisir — La Visite Matinale,* une des plus jolies. En somme, œuvre quelquefois intéressant mais peu recherché et de petits prix, bien peu de pièces dépassent 150 francs et encore ces dernières sont-elles fort rares.

LAVEREINCE[2] (Nicolas, d'après)

1737-1807

Les estampes d'après ce Maître, dont quelques-unes en couleurs, sont parmi *les plus recherchées* de notre école. — M. Bocher en relève soixante-trois, plus dix attribuées. Certaines atteignent des prix fort élevés comme on va pouvoir en juger, parmi celles-ci il y en a d'adorablement jolies.

Ah ! laisse-moi donc voir (par Janinet) — B 2. — Dans un parc, un couple se dirige vers la gauche, l'homme a posé son chapeau sur le priape d'une statue de Silène, ce qui lui vaut de la part de sa compagne l'apostrophe qui fait le titre de la gravure.

Pièce en couleurs.

Ventes : Behague, avec la lettre, t. m., 240 — Roth, 1er état avant toutes lettres, 400 — Muhlbacher, même état, t. m., 1100 — Decloux, avec la lettre, m., 240; sous le titre *Bois d'Amour*, sans doute le 3e état de Bocher, où le côté *libre* a disparu pour faire place à *un portrait* qu'un amant aurait disputé à sa belle, avec le *Bosquet d'Amour*, deux pièces, 63 — Destailleur, avec la lettre, t. m., 305 — Kinnen, même état, 225 — Pavie, avant toutes lettres, t. m., 965 — Bayard, avant toutes lettres, 220 — Baudet, t. m., 325 — Josse, l'exemplaire de Muhlbacher, 600 ! ! — Pichon, 125 — Gentien, avec la lettre, t. m., 250 — Ligaud, avec la lettre, extrêmement fraîche, 515 — Patellier, g. m., 360 avec la lettre — Roux, 335.

[1] Voir le catalogue de M. Emmanuel Bocher, Paris, 1877 et à *Eloge de Lancret* par J.-J. Guiffrey, Paris, Rapilly, s. d.

[2] Consulter le catalogue établi par E. Bocher, Paris, 1875. — Nous suivrons l'ordre alphabétique adopté par le sympathique écrivain, en *groupant* cependant celles qui se font *pendants*.

Ah ! quel doux plaisir (par Copia) — B 3. — Près d'un bois, un jeune homme et une jeune femme les jambes écartées... s'oublient sur une botte de paille, l'amoureux tient à deux mains la tête de la femme qu'il embrasse sur la bouche.

Je touche au bonheur (par Copia) — B 34. — Assis l'un près de l'autre dans la campagne, un jeune homme a laissé sa main s'égarer sous les jupons d'une jeune femme ; sa canne et son chapeau sont près de lui.

Pendants au pointillé en couleurs, *extrêmement rares.*

Ventes : Muhlbacher, 905 — Aubin, 285 — Decloux, 440 — Bayard, la première seule, en bistre, 45.

Les Apprêts du Ballet (par Tresca) — B 4. — Des danseuses s'habillent ; celle de gauche, vue de dos, esquisse un pas ; une, au milieu, se fait lacer par l'habilleur ; à droite, une autre se fait coiffer.

La gouache originale fut adjugée à la vente Josse, 3900 francs.

Ventes : Behague, avant toutes lettres, les noms des artistes seulement, en noir, 305; avec la lettre, coloriée, g. m., 380 — Muhlbacher, état Behague avant toutes lettres, 321 — Hocquart, même état, 115 — Decloux, 176 — Destailleur, t. m., 150 — Kinnen, avant toutes lettres, 160 — Bayard, état Behague avant toutes lettres, 67 — Baudet, encadrée, 122 — Patellier, en bistre, 2e état, 155.

L'Assemblée au Concert (par Dequevauviller) — B 5. — Dans un salon somptueux, de nombreux personnages sont réunis pour faire de la musique. A gauche, plusieurs femmes assises ou debout se laissent courtiser par un abbé ; au milieu de l'estampe, une femme au clavecin accompagnée par un violoncelliste ; à droite, un homme assis devant son pupitre, joue de la flûte.

L'Assemblée au Salon (par Dequevauviller) — B 6. — Dans un riche salon, à gauche, une femme assise et lisant, un abbé et une dame jouent au trictrac; près de la cheminée plus loin, un jeune seigneur cause avec une femme assise ; à droite autour d'une table, cinq personnages jouent aux cartes ; enfin sur le premier plan, deux chiens gambadent.

Fort jolies pièces se faisant *pendants.* — Les deux gouaches originales qui avaient été achetées par M. Muhlbacher 25000 francs furent adjugées à sa vente 61000 francs ! ! elles provenaient de chez M. de la Béraudière; nous croyons qu'elles sont actuellement chez M. G. Boin.

Ventes : Behague, avant la dédicace, t. m., 520; *L'Assemblée au Salon,* eau-forte pure, 455 — Roth, eau-forte pure, 1550; 2e état, avec le titre, mais avant la dédicace, 760 — Wasset, l'*Assemblée au Salon,* eau-forte pure, 1520 — Muhlbacher, la première, eau-forte pure, 280; la seconde, même état, 305; les deux avant la dédicace, 745 — Decloux, avec la lettre, 450 — Destailleur, même état, 400; la seconde, eau-forte pure, 235; Kinnen, avant la dédicace, 800; avec la lettre, g. m., 620 — Bayard, la première, avant la dédicace, mais avec les armes, *état non décrit,* 375 — Pavie, la première, eau-forte pure, 200 — Gentien, avant la dédicace, 1400 — Goncourt, état d'eau-forte, s. m., 78; la seconde, avant la dédicace, 310 — Pichon, 425 — Ligaud, la première, 325 — Lacroix, encadrées, 745 — C. J. et G. K., la seconde, avant la dédicace encadrée, 1000 — Patellier, 550.

L'Aveu difficile[1] (par Janinet) — B 8. — Une jeune femme assise à sa table de toilette éclairée par une croisée à gauche, se retourne vers une amie qui, une rose dans la main droite, l'air attristé, vient lui faire une confidence ; un petit chien jape à leurs pieds. Sur le fauteuil de gauche est une guitare.

La Comparaison (par Janinet) — B 12. — Deux jeunes femmes, l'une assise, l'autre debout, près d'une petite table sur laquelle est une glace, comparent l'opulence de leurs seins.

L'Indiscrétion (par Janinet) — B 30. — Devant un lit, une femme assise se penche pour saisir une lettre qu'une amie debout près d'elle semble vouloir lui dérober.

Suite en couleurs *extrêmement recherchée.*

Ventes : Behague, la première avant toutes lettres, seulement Janinet à la pointe sous le trait carré, 2e état, 505; la deuxième, avant toutes lettres, 585 ; la troisième, état de la première, 455 — Roth, la première, même état que Behague, 505; la deuxième, avec la lettre, g. m., 205; la troisième, 2e état, on voit *le pied* de la femme assise, Janinet à la pointe sous le trait carré, 299 — Muhlbacher, la première, avant toutes lettres, la robe de la femme qui est debout est ici *lilas,* jusqu'à ce jour on ne la connaissait que *bleue,* 3000; 2e état, 1090; la seconde, avant toutes lettres, 610; la même, réduite par *Chapuy,* avec quelques changements dans les détails, 150; la troisième, toute première épreuve, seulement Janinet à la pointe, avant toutes lettres, le *pied* et *les boucles de cheveux* de la femme assise *n'existent pas encore,* 1500 — Decloux, la première, avant toutes lettres, avant le *troisième* pied du fauteuil où est la guitare, 1er état, 2045; la seconde, avant toutes lettres, 855; avec la lettre, 440 ; réduite par Chapuy, 150 ; la même, par Partout, 100; la troisième, état Muhlbacher, 1905 — Kinnen, la première, état Decloux, 4550; la

[1] A été gravée en réduction par Chapuy d'après Brion sous le titre *La Réponce embarrassante,* adjugée vente Decloux 120 francs.

deuxième, avant toutes lettres, 555; la même, par Partout [1], 80; la troisième, état Muhlbacher, marge vierge, 2000 — Pavie, la première, avec la lettre, 390; la seconde, avec la lettre, 450; *La Réponse embarrassante* et *La Comparaison*, par Chapuy, les deux, 325 — Gentien, *La Comparaison*, marge vierge, 460; *L'Indiscrétion*, avant toutes lettres, seulement les noms des artistes à la pointe, 1200 — Goncourt, la première marge du cuivre 1er état, 3020; la seconde, m., 500; la troisième, état Muhlbacher, 1500 — Ligaud, *L'Aveu difficile*, 350; la troisième, 550 — C. J. et G. K., la première, *avant le double filet* servant d'encadrement, *état non décrit*, grande marge, *la seule épreuve connue*, condition superbe, 7000 [2]; la même, en 1er état, 2200; la même, avant toutes lettres, 1620; la seconde, avant toutes lettres, 1620; la même, encadrée, 950; la troisième, avant toutes lettres, 2250 — Patellier, *La Comparaison*, m., 685 — Vente anonyme du 14 mars 1903, *L'Indiscrétion*, 3000; *La Comparaison*, 1550 — Lelong, *L'Aveu difficile*, 1950; *La Comparaison*, 1900; *L'Indiscrétion*, 2500 — Roux, les deux premières, 2870.

La Balançoire mystérieuse — Les Nymphes scrupuleuses (par Vidal) — B 9-42.

Pendants. — Il faut avoir la première *avant le flot* et la seconde *avant la guirlande;* dans cet état, elles valent de 350 à 400 francs. A la vente Lacroix dans ces conditions elles ont fait 480 francs; précédemment à la vente Heredia elles n'avaient atteint que 305. — On rencontre quelquefois des épreuves des *Nymphes scrupuleuses* coloriées.

Le Billet doux (par N. de Launay) — B 10. — Dans un riche intérieur, une vieille femme assise à gauche près d'une cheminée, est en train de parcourir un cahier de musique, pendant que le jeune homme qui lui adresse la parole, tend la main derrière lui pour recevoir le billet que lui glisse une jeune femme occupée à broder à droite.

Qu'en dit l'abbé (par N. de Launay) — B 51. — Une jolie femme en négligé galant, la gorge demi-nue, assise à sa toilette, se retourne pour regarder une bande de tapisserie qu'on montre à un abbé qui est à gauche. Scène de neuf personnages.

La gouache originale du *Billet doux* fut vendue le 17 décembre 1900 par Paul Roblin, 5500 francs, elle était parfaitement *authentique* et mesurait 27 centimètres de hauteur sur 20 de large. — Ces deux pièces se font *pendants*.

[1] Gravée en *contre-partie* format ovale avec titre anglais *The Comparaison* et 4 vers, fut publiée à Londres en 1787.

[2] Elle était dans un cadre ancien Louis XVI en bois sculpté et doré.

Ventes : Behague, la première, eau-forte pure, 1er état, *le chat* qui dort au pied de la jeune femme *n'existe pas,* 401 ; la même, avant la lettre, 405 ; la seconde, 1er état, eau-forte pure, avant le changement dans l'expression des personnages, 401 ; la même, avant toutes lettres et avant les armes, 2e état, 400 ; la même, avant la lettre seulement, le titre et les noms des artistes, t. m., 355 — Wasset, la première, 1er état, 2300, avec la lettre, 155 ; la seconde, avec la lettre, 130 — Muhlbacher, la première, eau-forte pure, 460 ; la même, 2e état, t. m., 510 ; la seconde, 1er état, avec quelques griffonis à droite sous le trait carré, représentant des arbrisseaux au bord de l'eau, 920, *rarissime ;* la même, état d'eau-forte plus avancé, 890 ; la même, 2e état, 980 ; la même, avec les armes, le titre, les noms des artistes sans autre lettre, 3e état, 550 — Mailand, épreuves avec la lettre, 250 — Decloux, la première, 185 ; la seconde, 3e état, 640 — Destailleur, la première, 1er état, 350 ; les deux 405 — Kinnen, t. m., 485 — L. Galichon, la première, 360 — Pavie, la première, eau-forte pure, ? ; la seconde, eau-forte avancée, avant toutes lettres et avant les armes, 355 — Goncourt, la première, eau-forte pure, *sans le chat,* 140 ; la même, 2e état, avec les armes et au-dessus de ces armes dans un nuage *le Billet doux* en capitales grises, le nom des artistes sans autres lettres, 300 ; la seconde, eau-forte, 245 — Pichon, 310 — Heredia, les deux, la première est avec la lettre grise, 770 — Ligaud, 215 — Lacroix, la première, remargée au trait carré, 90 ; la seconde, avec graveur *du* Roi, 4e état, 125 — C. J. et G. K., la première avec la lettre grise, 2e état, la seconde en 4e état, les deux m. vierges, 760 ; la première avec le *Billet doux* dans le nuage en capitales grises, g. m., dans un superbe cadre ancien, 920 — Patellier. les deux avec la lettre, 290 — Vente anonyme du 14 mars 1903, *Le Billet doux,* le titre en capitales grises, g. m., 1220.

Le Bosquet d'Amour (par Chapuy) — B 11. — Trois femmes réunies dans un bosquet, l'une est assise par terre ; sur un socle à gauche près d'elles, une statue de l'Amour.

La Promenade au Bois de Vincennes (par Chapuy) — B 50. — Trois jeunes femmes dans un bois, celle qui est à gauche, porte une ombrelle ; un chien gambade près d'elles.

Pièces en couleurs se faisant pendants et *extrêmement recherchées*[1]. — A la vente Muhlbacher, l'aquarelle de *La Promenade* fut adjugée 4750 et celle du *Bosquet,* 3550, elles provenaient toutes deux de la collection Audouin.

[1] Voici, selon nous, comment nous établissons les états du *Bosquet d'Amour,* dont 2 seulement sont mentionnés par M. Bocher.

1er état : avant toutes lettres.

2e état : avec le titre : *Le Bosquet d'amour* et l'adresse de *Gamble et Coipel.*

3e état : avec le titre : *Les trois Sœurs au Parc de Saint-Cloud, avant* l'adresse chez *Constantin.*

4e état : avec ce même titre et l'adresse.

Quant à *La Promenade :* au 2e état son titre est changé en celui de : *Les Grâces parisiennes au Bois de Vincennes.*

Ventes : Roth, sous le titre *Les trois Sœurs...*, avant l'adresse, 3e état, 635 ; la seconde en 2e état, t. m., 765 — Muhlbacher, *Le Bosquet,* avant toutes lettres, 320; la même, le titre changé, t. m. 665; *Les Grâces,* t. m., 650 — Deeloux, *Les Grâces,* 445 — Destailleur, les deux pièces, *Les trois Sœurs,* 3e état, 1585 — Pavie, les deux, 1750 — Kinnen, *Les trois Sœurs,* 4e état, 158 — Baudet, les deux en 2e état, g. m., encadrées, 2510.

La Consolation de l'absence (par N. de Launay) — B 14. — Une jeune femme assise tient de la main droite un médaillon qu'elle contemple ; à droite sur un canapé, une mandoline, et devant elle, un petit bonheur du jour sur lequel une cafetière et une tasse sont posées.

L'Heureux Moment (par N. de Launay) — B 28. — Assise sur un canapé, la gorge demi-nue, une jeune femme se laisse tendrement enlacer la taille par un jeune seigneur à genoux près d'elle. Un petit chien à gauche sur le canapé.

Les Soins mérités (par R. de Launay) — B 60. — Une jeune femme tient sur ses genoux, un petit chien dont elle relève la queue, pendant qu'une vieille servante s'apprête à lui donner un lavement.

Voici les prix sur lesquels on peut généralement tabler pour chacune de ces pièces, suivant états et conditions, bien entendu : *La Consolation,* de 100 à 700 ; *L'Heureux Moment,* mêmes prix ; *Les Soins,* 60 à 250, c'est la moins estimée de beaucoup, tant à cause du sujet que du graveur Robert de Launay qui est très inférieur à son frère Nicolas. — A la vente Muhlbacher, la gouache originale, *La Consolation de l'absence,* fut adjugée 20000 francs, et celle de *L'Heureux Moment,* 13200 ; une première pensée de ce sujet *attribuée* au Maître, aquarelle gouachée fut le même jour adjugée 1120 francs.

Une petite réduction de *La Consolation de l'absence* sous la rubrique : *The happy Resemblance,* gravée au pointillé par C. Taylor, fut publiée à Londres en 1786; un exemplaire fut vendu par Danlos en mai 1898.

Le Coucher des Ouvrières en modes (par Dequevauviller) — B 16. — Dix ouvrières dans un dortoir se déshabillent; les unes lisent, cinq autour d'une table se tirent les cartes, une autre non encore dévêtue, cherche dans un tiroir de commode.

Le Lever des Ouvrières en modes (par le même) — B 36. — Dans une pièce qui reçoit le jour par la droite, neuf ouvrières se lèvent ; à gauche, trois complètement habillées sont près d'un lit où l'une d'elle est encore couchée. Au milieu, deux autres demi-nues

causent ensemble ; enfin à droite, deux sont assises à une table, pendant qu'une troisième lit une lettre que vient de lui apporter un petit commissionnaire.

L'Ecole de Danse (par le même) — B 22. — Des femmes sont réunies dans une chambre qui reçoit le jour par deux vastes fenêtres qui sont à gauche et entre lesquelles un violoneux est assis sur une table ; à droite, une danseuse esquisse un pas, pendant qu'une autre rajuste sa jarretière, le pied droit posé sur un tabouret.

A la vente Muhlbacher, la gouache originale de *L'Ecole de Danse* fut adjugée 31500 francs ; à la vente Josse, celle du *Lever des Ouvrières en modes* atteignit 8900 et celle du *Coucher*, 4705, toutes deux provenaient de la collection du baron d'Ivry.

Ventes : Behague, *Le Lever*, avant l'adresse de Bance qui est celle du dernier état, 250 ; *Le Coucher*, 3e état (?), 209 ; *L'Ecole*, 1er état, avant la lettre avec le nom des artistes à la pointe, 455 ; Muhlbacher, *Le Coucher*, avec le titre et les noms des artistes sans aucune lettre, 100 ; *Le Lever*, eau-forte pure, 190, en 2e état, avant toutes lettres, 340, avec la lettre, 107 ; *L'Ecole de Danse*, état Behague, 225 — Decloux, *Le Lever* et *Le Coucher*, le titre, le privilège et les noms des artistes sans aucune lettre, marge, 390 ; *L'Ecole* avec l'adresse du graveur, 87 ; *Le Lever*, épreuve en bistre réduite, 76 — Destailleur, *Le Lever* et *Le Coucher*, état Decloux, 250, les mêmes avec la lettre, g. m., 185 ; *Le Lever*, épreuve coloriée au pointillé à la roulette par J.-B. Compagnie, avant la dédicace, 16 — Pavie, *Le Lever*, par Lecœur, 220 — Goncourt, *Le Lever* et *Le Coucher*, état Decloux, t. m., 280 — Heredia, ces deux mêmes avec l'adresse du graveur, 445 — Roux, *Le Lever* et *Le Coucher*, avec l'adresse de Dequevauviller, 277.

Le Déjeuner anglais — La Leçon interrompue (par Vidal) — B 17-35.

Ces pièces en couleurs peuvent valoir, les deux avec la lettre, 300 à 400 francs et 600 à 700 avant toutes lettres ; mais tout cela n'est que très approximatif, tant de facteurs venant exercer leur influence, tels que marge, fraîcheur, état, etc...

Le Déjeuner en tête-à-tête — B 18. — Une jeune femme assise sur les genoux d'un jeune homme, a passé son bras droit dans sa chemise entr'ouverte et l'embrasse sur la bouche.

L'Ouvrière en dentelles — B 45. — Dans un modeste intérieur, un jeune homme assis dans un fauteuil, tient enlacé dans ses bras, une jeune ouvrière qui le regarde les yeux baissés. A gauche, une table et une porte entrebaillée.

Ces petites pièces en couleurs sans nom d'artistes, sont d'une *absolue rareté* et *extrêmement jolies,* nous venons de les revoir chez Roblin en épreuves délicieuses.

Ventes : Muhlbacher, remargées, 707 — Hocquart, avant toutes lettres, 1600 — Aubin, même état, 1715 — Bérend, même état, 1550 — Pavie, 2500 C. J. et G. K., *Le Déjeuner,* seul, 600 — Roux, *Le Déjeuner anglais,* en noir, 285 — Leroy, *L'Ouvrière en dentelles,* 650.

Le Directeur des toilettes (par Voyez aîné) — B 21. — Une jeune femme que sa camériste est en train de coiffer, laisse examiner par un jeune abbé avec son lorgnon une pièce d'étoffe qu'elle a sur les genoux. Trois marchandes à la toilette avec leurs cartons, attendent leur tour.

Ventes : Behague, avant toutes lettres, 485, avec la lettre, m., 305 — Michelot, avec la lettre, 126 — Muhlbacher, avant toutes lettres, t. m. 1150 — Hocquart, même état, t. m., 260 — Destailleur, 130.

L'Elève discret (par Janinet) — B 23. — Allongée sur un canapé, les jambes écartées, une jeune femme coiffée d'un chapeau, fait signe de la main gauche à un petit chien qui fait le beau devant elle. Sur le premier plan par terre, un livre ouvert.

Pauvre Minet que ne suis-je à ta place (par Janinet) — B 47. — Une jeune femme assise sur un canapé, tient sur ses genoux, un chat qu'elle caresse ; par terre à gauche, un livre.

Pièces en couleurs absolument *surfaites.* — La gouache originale de *L'Elève discret* fut adjugée à la vente Muhlbacher, 2050 francs, nous la retrouvons, croyons-nous, un an plus tard, le 14 juin 1900, à la vente du marquis de B. où on la paya 4900.

Ventes : Muhlbacher, *L'Elève,* 755 ; *Pauvre Minet,* 800 — Hocquart, les deux avant toutes lettres, les seules épreuves connues, 1600 — Decloux, épreuves éblouissantes, t. m., 3005 — Josse, épreuves superbes, t. m., 1705.

Ha ! le joli petit chien (par Janinet) — B 27. — Assise à gauche devant un métier à broder, une jeune femme pousse une exclamation en voyant entrer une de ses amies un petit chien sous le bras.

Le petit Conseil (par Janinet) — B 48. — Assise de profil à gauche à une petite table, une jeune femme écrit, semblant interroger du regard l'amie qui est debout devant elle, les bras croisés.

Estampes en couleurs médiocres, mais *fort recherchées*, elles sont payées des prix *absolument ridicules* quand on les rencontre *bien pures* — Le 11 mai 1901, Paul Roblin vendit, gravé par Janinet, croit-on, un petit médaillon représentant une jeune femme assise et écrivant — l'une des femmes du *Petit conseil* — estampe *inconnue* à MM. Bocher, baron Portalis et Béraldi, elle était avant toutes lettres et mesurait 65 millimètres y compris le double filet, et fut adjugée 410 francs. — A la vente Muhlbacher, une esquisse, aquarelle et encre de chine de : *Ha ! le joli petit Chien,* atteignit 400 francs.

Ventes : Behague, la première, t. m., 330; la seconde, g. m., 255 — Muhlbacher, la première, 1180 ; la seconde, 1160 — Decloux, les deux, 805 ; *S'il m'aime il viendra*[1] et *Elle ne s'était pas trompée*[2], 190 ; les mêmes en bistre, les mains et les figures seules sont en couleurs, 85 — Bérend, les deux pièces, 920 — Kinnen, les deux, marge vierge, 4505 — Bayard, 601 — Bardin, marge vierge, 3500 — Josse, même condition, 3200 — Pavie, 615 ; *S'il m'aime...* et *Elle ne s'était...*, 350 — Gentien, 550 — J. C. et G. K., encadrées, 1200 — Fontenay, la première, 420 — Leroy, *Le petit Conseil*, toute marge, 1005.

Jamais d'accord (par Denargle[3]) — B 32. — Une femme debout à gauche, tient sous son bras, un chat qu'elle montre à une amie assise de profil à gauche qui tient un chien ; les deux animaux semblent vouloir sauter l'un sur l'autre.

Le Serin chéri (par Denargle) — B 59. — Une jeune femme assise à gauche près d'une cheminée, vient d'ouvrir une cage placée sur une table devant elle, d'où s'est échappé un serin qui s'est allé poser sur la gorge de l'amie qui est debout près d'elle à droite.

Estampes en couleurs se faisant *pendants*. — A la vente Muhlbacher, la gouache de *Jamais d'accord* fut adjugée 1580 francs, et celle du *Serin chéri*, 1550.

Ventes : Behague, la première, 115 — Roth, la seconde, eau-forte pure au trait, 380 — Wasset, épreuves s. m., 250 — Michelot, la première sous le titre *La Petite Guerre* par Mixelle avec quelques variantes, 121 — Muhlbacher, la première, 300 ; la seconde, 190 — Decloux, 550 — Josse, 805 — Pavie, 1555 — Gentien, 805 — C. J. et G. K., 1150.

La Marchande à la toilette (par Vidal) — B 37. — Au milieu de l'estampe, une jeune femme en négligé du matin est assise presque

[1] Réduction en *contre-partie* ovale du *Petit Conseil* avec quelques modifications, signée D. V.

[2] Pendant de la précédente et réduction de *Vous avez la clef... mais il a trouvé la serrure* d'après Borel.

[3] Anagramme de Legrand, mauvais graveur de deuxième catégorie, signataire de ces deux pièces *ineptes* qui néanmoins font de l'argent ; on s'est toujours demandé pourquoi ?

de face, en train de faire admirer à sa camériste un bijou en forme de poire qu'une marchande debout à droite et de profil à gauche, vient de lui apporter. Sous le fauteuil qui est à gauche, un chien endormi.

La Soubrette confidente (par Vidal) — B 61. — Une jeune femme assise devant sa table, tient dans sa main droite une lettre que vient de lui apporter sans doute une vieille femme debout à gauche ; la servante est penchée sur le dossier du fauteuil derrière sa maîtresse qui s'est retournée pour lui demander un conseil.

Pièces faisant *pendants*. — Nous avons vu chez Marius Paulme, l'érudit et si distingué marchand d'estampes de la rue Chauchat, dont l'amabilité pour nous est inlassable et chez qui nous avons trouvé maints renseignements curieux consignés dans ce volume — nous avons vu disons-nous — une réduction de la *Marchande à la toilette* en contre-partie imprimée en couleurs *à la poupée*, épreuve *unique* sans doute, sans aucune lettre et qui peut être attribuée à Legrand ; le 24 mars 1900, elle fut adjugée 480 francs.

Ventes : Behague, la première seulement les noms des artistes, 255 ; la deuxième, avant toutes lettres, 2e état, 490 ; la même avant la dédicace, 3e état, 205, avec la lettre, 91 — Roth, la première, eau-forte pure, 490, avec la lettre, 113 ; la seconde, m. v., 271 — Muhlbacher, la première, eau-forte, *état non décrit* dans lequel on lit sous le trait carré à la pointe *La Chaussée*, 320 ; la même, 2e état avec titre et armes sans autre lettre, 395 ; la deuxième, eau-forte pure, 305 ; la même, 3e état avec le titre avant la dédicace, 205 — Destailleur, la seconde, 150 ; la première, t. m., 160 — Kinnen, la seconde en 3e état avec le titre, les armes, les noms des artistes, 255 — Lacroix, les deux pièces, 200 — C. J. et G. K., la première, m. v., 230 ; la seconde, m. v., 260.

On y va deux (par Benossi) — B 44. — Bras dessus bras dessous, une jeune femme et un jeune homme — ce dernier ayant une canne à la main — se dirigent vers un bosquet où se voit une statue de l'Amour.

Epreuve en couleurs dont il existe aussi des tirages en *bistre*.

Ventes : Wasset, 105 — Muhlbacher, avec *Il n'est plus temps* [1], toutes deux avec l'adresse de *Joly* remplacée plus tard par celle de *Bénard*, t. m., 980 — Decloux, les deux mêmes pièces sans désignation d'adresse, 150 — Destailleur, *On y va*, seul, avec la première adresse, 200 — Bayard, la même avec la première adresse, 225 ; avec la seconde adresse, 36 — L. Galichon, les deux avec la première adresse, 285 — Gentien, avec la première adresse, 520 — Pavie, les deux en bistre, 230 — Greppe, avec *Pauvre Minet que ne suis-je à la place*, 61.

[1] Une jeune femme à l'air désolé, est assise au pied d'une statue de l'Amour, à ses genoux un homme semble lui demander pardon en la saisissant tendrement par le bras gauche.

Le Restaurant (par Deni) — B 53. — Dans un séduisant intérieur, une jeune femme demi-étendue sur un canapé à gauche, cause tendrement en prenant une tasse de café avec un jeune seigneur qui l'a enlacée de son bras droit ; devant eux, une servante vue de dos à droite, apporte à l'amoureux un réconfortant ! Sur un fauteuil à gauche, son épée est appuyée la pointe en l'air.

Cette estampe *rare* est en *noir*, mais il y a aussi des épreuves en *couleurs*. Elle existe aussi en *contre-partie* sous la rubrique *Le Consommé*. La pièce que nous venons de décrire, n'est *recherchée* qu'en *avant toutes lettres* avec le titre *à la pointe ;* elle vaut alors, suivant conservation, de 300 à 500 francs.

Le Retour à la Vertu (chez Vidal) — B 55. — Une jeune femme assise sur son lit, se laisse prendre tendrement la main par un jeune homme à genoux près d'elle, pendant que repentante déjà, elle regarde un buste, celui de son mari, sans doute.

Pièce en couleurs de la *dernière rareté*, adjugée 160 francs avec toute sa marge à la vente Aubin, et à celle de Ligaud, remargée, 145. — Elle n'est pas bien intéressante, sa *rareté* seule la fait rechercher. — A la vente du comte Jacques de Bryas, l'aquarelle originale atteignit 2050 francs.

Le Colin-Maillard, 1789 (par Lecœur) — B app. 1. — Un jeune couple se dérobe sur la terrasse d'un château, poursuivi par un homme aux yeux bandés qui cherche à le saisir. Au fond de l'estampe, un jet d'eau, et près du couple, un chien sur un banc à gauche.

Pièce en couleurs *fort rare* qui *n'est qu'attribuée* à Lavereince.

Elle existe aussi avec ce titre *Le Bandeau favorable.*

Ventes : Muhlbacher, eau-forte pure, 190 ; avant toutes lettres, 520 ; avec le titre *Le Bandeau...* 115 — Dubois du Bais, avec ce titre, 246 ; avec le titre *Le Colin-Maillard* avant toutes lettres, mais avec les armes, 1255 — Decloux, avec le titre *Le Colin-Maillard*, avec les armes et la dédicace à Mme la Princesse de Craon, sous la bordure : *Gravé par Louis-F. Lesueur*[1] *en 1789*, adjugé 2080 — Bayard, la même, avant toutes lettres, mais avec les armes, 1255 — Baudet, avec le titre *Le Bandeau...*, 360 — Gentien, avant toutes lettres, mais avec les armes, très fraîche, 1250 — Ligaud, remargée, 450 — C. J. et G. K., sans marge, encadrée, 950.

Le joli Chien ou les petits Favoris (par ?) — B app. 4. — Couchée sur le dos et demi-nue, une jeune femme dans un lit tient sur sa jambe un petit chien auquel elle présente une gimblette ;

[1] C'est indubitablement une erreur du graveur de lettres qui devait écrire *Le Cœur.*

à gauche, table de nuit avec un chandelier ; par terre, des pantoufles, un livre ouvert ; à droite, un fauteuil sur lequel des vêtements sont jetés, et de ce côté au fond de la pièce, un paravent.

Pièce en couleur ovale, réminiscence de la *Gimblette* de Fragonard, à laquelle on fait dans les ventes un honneur qu'elle est, certes, loin de mériter.

Ventes : Behague, avant toutes lettres et avant la réduction en ovale de la planche[1], 270 — Muhlbacher, eau-forte pure dans le goût de Dequevauviller, dans cet état *un homme* est caché derrière les rideaux regardant la femme, 500 ; la même, avec la planche ovale au pointillé, 111 ; avant toutes lettres et la planche carrée, il n'y a encore *qu'un* chien, 1105 ; autre état, *non décrit*, avec le titre *Les petits Favoris*, les noms des artistes *Lawreince pinx*, *Chapuy sculp.* et *l'adresse de Joly...* il y a alors *deux* chiens sur le lit, 505 — Dubois du Bais, avant toutes lettres, le titre *Les Petits Favoris* et *un seul chien*, 800 ; la même, en ovale gravé par *Bertaud*, 100 — Hocquart, état Muhlbacher adjugé 1105 francs, payé ici 580 ! — Aubin, avec le titre *Le joli Chien*, pointillé ovale par *Legrand*, 160 — Kinnen, état Muhlbacher précité, 510 — Baudet, état Dubois du Bais, avec *un seul* chien, 755 — Josse, avant toutes lettres et avec *un seul* chien, 1025 — Gentien, même état, 900 — Pavie, 345 — C. J. et G. K., état Josse, 460, épreuve remargée.

Le joli petit Serin[2].

Ventes : Aubin, 200 — Decloux, avec *La petite Guerre*[3], 500 — Kinnen, les deux mêmes, 700 — Josse, *Le joli petit Serin* seul, 905.

Le Financier.

En avril 1897, à la vente de Mme O., cette pièce en couleurs, d'après Lavereince, *inconnue jusqu'à ce jour*, et gravée dans le goût de Sergent ou de Guyot, fut adjugée 1200.

Nous pourrions encore citer les pièces suivantes, quoique, selon nous, d'un intérêt secondaire : *Le Roman dangereux* (Helman), B 56, dont la gouache originale fut adjugée, à la vente Muhlbacher, 7200 francs — *L'Innocence en danger* (Caquet), 31 — *Eh ! vile, l'on nous voit*, B app. 3, et *Si tu voulais*, B app. 8, en couleurs, par Le Cœur, *rarissime*, valant 600 ou 700 francs les deux, elles ne sont *qu'attribuées* à Lavereince, et enfin cette autre attribution : *Non, je ne veux pas voir*, gravé par Chapuy, composition ovale de trois figures, adjugée 95 francs à la vente Pavie.

[1] Dans cet état *les parties* de la femme ne sont pas *voilées*.

[2] Ne figure pas au catalogue Boeher, n'est qu'attribuée à Lavereince et pourrait bien être gravée par Mixelle. *De toute rareté*, nous n'avons pu nous la procurer pour la décrire.

[3] La même pièce que *Jamais d'accord* avec quelques variantes.

LECŒUR (Louis, à Paris, chez)

Une promesse... Ah! laissez donc, 1787 — **Néant à la Requête,** 1788.

Pièces en couleurs assez rares valant, les deux, dans les 300 à 400 francs.

Gare à l'eau. — Sur la droite de l'estampe, on aperçoit deux femmes renversées ; sur l'une d'elles qui a les jambes en l'air et les jupons retroussés, un homme se précipite, pendant qu'une troisième qui est à gauche, saisit un broc pour arroser ce que montre la femme aux jambes en l'air.

Pièce en couleurs de *toute rareté* valant dans les 250 francs.

LONGUEIL[1] (Joseph de, par)

1730-1792

Les Dons imprudents (P 33). — Près de sa table de toilette, assise de trois quarts à droite, une jeune femme est en train de couper avec des ciseaux une longue mèche de cheveux à un jeune homme à genoux devant elle, elle est aidée dans cette besogne par sa camériste qui est debout à *sa* gauche ; une large fenêtre à gauche éclaire cette scène.

Le Retour à la Vertu (P 34). — Dans un riche intérieur, sur un lit de repos, un jeune homme est assis près d'une femme qui, la gorge demi-nue et le coude droit appuyé sur un coussin, se lamente.

Pendants en couleurs recherchés, d'après Borel, croit-on. — Il existe aussi des épreuves en noir.

Ventes : Pavie, avant toutes lettres, m., 1005 — Pichon, avant toutes lettres, en noir, 355 — Ligaud, la première, avant toutes lettres, 450 ; la deuxième, avec la lettre, 365 — C. J. et G. K., les deux, mêmes états et conditions, 1400.

[1] Consulter le catalogue établi par Panhard. Paris, Morgand et Fatout, 1880.

LEMOINE (d'après)

1688-1737

Mademoiselle D.[1] (par Janinet 1779). — Elle est assise devant sa toilette dont le miroir réflète son profil. La main gauche appuyée sur la table tient une lettre, l'autre pend le long du corps tenant un bouquet de roses. Le corsage est décolleté avec un fichu de mousseline, et les cheveux relevés sont retenus par des rubans.

Estampe en couleurs que l'on rencontre *rarement* avec la planche *carrée* qui l'entoure, on la trouve presque toujours *rognée à l'ovale* avec un *cadre rapporté*. Elle existe aussi *en noir ;* le dessin original aux crayons noir et de couleurs fut adjugé 7000 francs à la vente Muhlbacher.

Ventes : Behague, avec la planche carrée, 140 — Wasset, avant la lettre et la planche carrée, 250 — Muhlbacher, avec la bordure non découpée, 400 — Michelot, même condition, g. m., 360 — L. Galichon, même condition, 390 — Pavie, avec la bordure découpée et encadrée, 1010 — Goncourt, découpée à l'ovale, 910 — C. J. et G. K., découpée à l'ovale et reportée sur un cadre à fond vert où se trouvent imprimées toutes les inscriptions, 3020 — Leroy, découpée à l'ovale, 1000.

LIOTARD J.-E., (d'après)

?

Mademoiselle Lavergne (par Daullé et Ravenet). — Assise dans une chaise à mi-jambes de trois quarts à gauche, lisant une lettre ; le corsage est en pointe et lacé sur le devant, les manches avec revers de brocard relevées jusqu'au coude ; au cou, un velours où pend une croix.

Belle pièce *rare* adjugée, vente Didot, 300 — Behague, 251 — Muhlbacher, 130 — Goncourt, 153. — Elle est restée *inconnue* à Delignières.

MARCENAY DE GUY[2] (Antoine de)

1724-1811

Graveur amateur dont M. L. Morand vient de relever avec soin 71 pièces se décomposant en 31 portraits et 40 sujets divers, dans lesquels les

[1] Portrait de *Rosalie Duthé.*

[2] Le catalogue de son œuvre vient d'être fait par M. Louis Morand, Paris, Rapilly, 1901 ; tirée à *100 exemplaires*, cette intéressante plaquette se raréfiera promptement.

paysages dominent; 21 morceaux sont d'après lui-même, les 50 autres d'après divers.

Parmi les plus remarquables nous retiendrons :

Comte de Mirabeau (2) — *Henri Le Grand* (14) — *Vicomte de Turenne* (33) — *Stanislas Auguste*, d'après Bacciarelli (29), gravé presque avec la finesse d'un Ficquet, mais d'un métier *tout différent*, car il se sert de *points* pour modeler le visage — *Le Maréchal de Villars* (34), avec quatre paysages sur le même cuivre, *très rare* — *L'Amour fixé*, d'après Le Brun, gravé en 1763 (48).

A la vente Guichardot, en 1875, l'œuvre formé sans doute par l'artiste lui-même, fut adjugé 1000 francs et acheté par Destailleur; à sa vente, en 1895, les 65 pièces plus quelques dessins firent 1200 francs.

MOREAU le jeune[1] (Jean-Michel, par et d'après)

1741-1814

C'est le merveilleux dessinateur des *deuxième* et *troisième* suites du *Monument du Costume*[2], dont voici les titres avec le nom des artistes qui les ont gravées et les numéros du catalogue Bocher.

Deuxième Suite

La Déclaration de la Grossesse (Martini) — B 1348.

Les Précautions (Martini) — B 1349.

J'en accepte l'heureux Présage (Trière) — B 1350.

N'ayez pas peur, ma bonne amie (Helman) — B 1351.

C'est un fils, Monsieur (Baquoy) — B 1352.

Les petits Parains (Baquoy, l'eau-forte; Patas, le burin) — B 1353.

Les Délices de la Maternité (Helman) — B 1354.

L'Accord parfait (Helman) — B 1355.

Le Rendez-vous pour Marly (C. Guttenberg) — B 1356.

Les Adieux (R. de Launay) — B 1357.

La Rencontre au Bois de Boulogne (H. Guttenberg) — B 1358.

La Dame du Palais de la Reine (Martini) — B 1359.

[1] Consulter le catalogue du Maître établi par M. E. Bocher, Paris, Morgand et Fatout, 1882 — ainsi que celui de MM. baron Roger Portalis et Henri Beraldi, Paris, 1879; même libraire.

[2] Voir Freudeberg, page 325, pour *La première suite*,

Troisième Suite

Le Lever (Halbou) — B 1360.
La petite Toilette (Martini) — B 1361.
La grande Toilette (Romanet) — B 1362.
La Course des Chevaux (H. Guttenberg) — B 1363.
Le Pari gagné (Camligue) — B 1364.
La Partie de Whist (Dambrun) — B 1365.
Oui ou non (Thomas) — B 1366.
Le Seigneur chez son Fermier (Delignon) — B 1367.
La petite Loge (Patas) — B 1368.
La Sortie de l'Opéra (Malbeste) — B 1369.
Le Souper fin (Helman) — B 1370.
Le Vrai Bonheur (Simonet) — B 1371.

Voici les prix atteints par les *dessins* originaux de ces suites dans ces dernières années : *C'est un fils, Monsieur*, 21500 francs, et *La petite Toilette*, 22500, adjugés tous deux le 22 avril 1899 par le ministère de M. Paul Chevallier. Un catalogue reproduisait par le procédé Dujardin ces deux *merveilles*[1] qui furent trouvées chez la Princesse Radziville, à Nantes, par M. Maris, un artiste peintre aussi aimable que fureteur qui, doué d'un flair tout spécial, les signala à M. Ferdinand Jacob, le marchand de curiosités de la rue de Châteaudun, qui les paya 8000 francs les deux ; et dire que nous, qui avions réussi à retrouver la trace de presque tous les autres originaux[2], les avions là sous la main, à notre porte... n'est-ce pas le comble de la guigne. Enfin ! tant mieux pour Messieurs Maris et Jacob. — Vente Muhlbacher : *Les Délices de la Maternité*, 31000 francs ; une *première pensée* de ce dessin, au crayon noir et à la sanguine rehaussé de blanc, 15200 ; *Le Seigneur chez son Fermier*, 1900. En mai 1896 nous nous trouvions à Paris chez Morgand qui nous apprit que de Berlin on venait d'envoyer en communication l'original du *Rendez-vous pour Marly* dont on demandait 22000 francs plus 10 % de commission, le prix fut trouvé trop élevé, et on le retourna ; en est-il revenu, nous l'ignorons ? Le 20 octobre 1895 nous avons reçu une lettre fort aimable de M. E. Ehlers, professeur à l'Université de Gottingen, nous avisant que le dessin original de *La grande Toilette*, bistre sous trait de plume signé et daté de 1777, se

[1] Sépias, d'une conservation exceptionnelle, et *supérieures* aux Moreau de Berlin.

[2] Car à l'heure qu'il est, nous connaissons le nom de tous les possesseurs des *36 dessins originaux* qui constituent *Le Monument du Costume*, à l'exception cependant de ceux de *La Promenade du matin* de Freudeberg, de *La Course de Chevaux* et de *La Sortie de l'Opéra* de Moreau, si toutefois ils existent encore et n'ont pas été anéantis, ce que l'on peut craindre.

trouvait dans sa collection. — On peut dire que, suivant conditions très variables de marges et de fraîcheur, les *eaux-fortes* de ces deux séries valent — la pièce — 800 à 900 francs ; les *avant-lettre*, 500 à 600 ; *avec privilège*, 100 à 180 ; *avec la lettre*, 40 à 60 ; ce sont-là, bien entendu, *des à peu près* exprimés seulement pour donner une idée de *l'échelle des cotes*. Ayant déjà relaté les prix d'adjudication des *trois séries* à Freudeberg nous renvoyons à ce Maître.

Le Bal Masqué — B 200 — **Le Festin Royal** — B 201.

Pendants gravés par le Maître — *Le Bal* eut lieu le 23 janvier 1872 ; *Le Festin*, le 21 janvier 1781. — Les deux pièces en *avant lettre* valent dans les 400 à 500 francs, *avec la lettre*, 100 à 140. — On peut y joindre les deux pièces suivantes [1], elles sont en travers et se font pendants : *Arrivée de la Reine à l'Hôtel de Ville* (B 202) et *Le Feu d'Artifice* (B 203).

Exemple d'humanité donné par Madame la Dauphine, le 16 octobre 1773 (Eau-forte de Martini, burin de Godefroy) — B 244. — Tête nue, la Dauphine entourée de seigneurs et de piqueurs à cheval, s'avance pour consoler une pauvre vieille en larmes dont le mari a été blessé par le cerf que l'on chassait; près d'elle, deux enfants et deux femmes. Un valet tient à gauche deux chiens couplés.

En avril 1899, nous vîmes chez Roblin un dessin du Maître d'une toute autre interprétation ; il était à la plume, relevé de gouache et de lavis sur papier blanc ; il fut vendu 1500 francs.

Ventes : Behague, avant toutes lettres, 200 ; avec la lettre, 105 — Wasset, eau-forte pure, 185 — Maherault, avant toutes lettres, 260 — Muhlbacher, eau-forte avec une note du Maître manuscrite, 205 — Destailleur, avant la lettre, 350 — Bayard, eau-forte, 250 ; avant la lettre, mais avec les armes, 5e état, 325 — Goncourt, avec la lettre, g. m., 50.

A noter encore : *Couronnement de Voltaire* (par Gaucher) - B 260 — *La Cinquantaine*, 1771 (par le Maître) - B 240 — vente Goncourt, 285. — *La Revue du Roi à la plaine des Sablons*, dont le dessin original, encre de chine sur trait de plume, fut adjugé 29000 francs à M. Chauchard à la vente de Goncourt.

MOUCHET (F., d'après)

1750-1814

Les Chagrins de l'Enfance (par Lecœur). — Dans un intérieur, une femme à gauche, de profil à droite, une guitare dans la main

[1] Les dessins originaux de ces deux pièces et des deux précédentes, appartiennent à M. Delaroche-Vernet. Ils ont figuré à l'Exposition de *Marie-Antoinette et son temps* qui eut lieu à la galerie Sedelmeyer en 1894.

gauche, lève le bras droit[1] à la vue d'un petit serin envolé d'une cage placée sur une table ; une fillette près d'elle, lève aussi les bras au ciel. A droite, dans le coin de l'eslampe par terre, les poupées de l'enfant.

Pièce en couleurs assez recherchée, quoique *très médiocre*. — En mars 1896, Marius Paulme nous en montra une curieuse épreuve *avant le trait carré, avant le fleuron*, et autres particularités dans les couleurs et dans la *direction* de l'oiseau *envolé ;* il l'avait trouvée à Paris chez un marchand.

Ventes : Behague, avec la lettre, 58 — Decloux, avant la dédicace et les armoiries changées, 171 — Kinnen, avant la dédicace, avec un croquis de paysage et une *cage* comme armoiries, 110 ; avant la dédicace et avec les armoiries de la duchesse de Bourbon, 150 — Wogram, même état, 260 — Ligaud, 2e état, avec la dédicace et les armoiries remplaçant le fleuron primitif, m., 680 — C. J, et G. K., 1er tirage, avec la dédicace à la duchesse de Bourbon et avant que ses armoiries aient été remplacées par un fleuron, m., 840.

PRUDHON (P. P.)

Né à Cluny (Saône-et-Loire) en 1758, mort à Paris en 1823. Dans le catalogue qu'en a dressé Edmond de Goncourt, en 1876, chez Rapilly, il relève de la main du Maître *onze* pièces, dont 7 eaux-fortes et 4 lithographies. Le morceau le plus recherché est *Phrosine et Mélidor*, dont il faut avoir le 1er état, l'eau-forte *pure* de l'artiste *lui-même ;* il n'en existe, paraît-il, que *3 épreuves* connues : chez His de la Salle, E. Galichon[2] et Eudoxe Marcille. A la vente du premier, en 1856, elle fut adjugée 95 francs à Dutuit ; disons à ce sujet, que c'est par erreur que, dans notre dernier volume *Dessins, Gouaches, Estampes*, etc., nous avons page 456, signalé cette épreuve comme étant de second état, c'est bien du *premier* que nous devions dire. — Nous ignorons actuellement où sont passés les exemplaires Galichon et Marcille.

REGNAULT (Nicolas-François, par)

1746 - ?

Le Lever. — Debout de face au milieu de sa chambre à coucher, une femme demi-nue caresse son chien qui est à sa droite sur une chaise, pendant qu'une caméristе va lui passer sa chemise et qu'une

[1] Ce bras droit est *épouvantablement* dessiné — Nous avons vu un état *avant le titre* mais avec un quatrain : *Il est des peines pour chaque âge....*, état *rarissime*.

[2] A sa vente en 1875 elle fut adjugée 360 francs.

autre à droite chauffe quelque chose devant la cheminée. Au fond de l'estampe, un lit.

Pièce en couleurs servant de *pendant* au *Bain* d'après Baudouin, gravé par le Maître. *Rare et recherchée.* Les deux pièces valent *avec* la lettre dans les 600 francs, et en *avant* lettre, 1200 à 1500 ; à la vente Léon Roux, deux beaux exemplaires avec la lettre atteignirent 880 francs.

RIGAUD (H., d'après)

Elisabeth de Gouy (par Daullé [1]) — Delignières 69. — Rigaud est assis devant son chevalet une palette à la main, sur ce chevalet dans un médaillon le portrait de sa femme Elisabeth de Gouy à mi-corps, décolletée et regardant à droite. Au fond, un pilier et de lourdes draperies.

Fort belle pièce, dont un exemplaire de 3e état fut adjugée 191 francs à la vente Behague.

SAINT-AUBIN [2] (Charles-Germain de, par)

1721 - 1786

Les Papiloneries humaines.

Suite de *douze pièces* en deux séries, dont voici la composition :

Première série en travers de 1 à 6 : *Le Titre — Le Bain — Le Papillon danseur de corde — Les Joueurs de Dames — Le Blessé — La Brouette.*

Deuxième série en hauteur de 7 à 15 : *Le Titre — Les Papillons en scène — Les Papillons dansant — Le Duel — Le Papillon jaloux — La Toilette.*

Ces estampes sont d'une *insigne rareté* et nous ne connaissons aucune collection qui les ait pu réunir toutes les douze. La *première* série est *plus rare* que la seconde.

Malgré les recherches scrupuleuses faites par Prosper de Baudicour pour se procurer *Le Blessé* il ne put y réussir et c'est M. Danlos qui, le premier, en donna la description dans le catalogue de la vente Destailleur, et puisque le nom du sympathique *doyen* des marchands d'estampes parisiens vient de

[1] Voir Jean Daullé par Em. Delignières, Paris, Rapilly, 1873 — Ce portrait est classé dans le catalogue Delignières à la rubrique *Rigaud.*

[2] A la vente des *Dessins et Tableaux* de feu H. Destailleur en 1896, un précieux album des *Dessins des Saint-Aubins* qui en contenait 235 des trois frères, plus 43 de leurs parents, fut adjugé 28000 francs.

passer sous notre plume, qu'il nous soit permis d'en dire ici quelques mots qui seront comme un tribut d'affection et de reconnaissance payé à sa courtoisie, à son savoir.

L'homme est d'une distinction parfaite, le marchand d'une rare compétence, voilà plus de quarante ans qu'il s'occupe de gravures, et il a été mêlé à tout ce qui touche à l'estampe depuis cette époque, non seulement en France, mais encore à l'étranger; pas une grande vente à Londres, Stuttgart, Munich ou Berlin à laquelle il n'ait assisté, luttant sous le feu des enchères, soit pour son propre compte, soit pour celui de tiers qui, confiant en son indiscutable savoir, n'avaient pas hésité à le commissionner pour les gros morceaux qu'on allait disperser. Ah! s'il voulait causer, *entr'ouvrir* seulement le tiroir aux souvenirs, que d'anecdotes, que d'histoires, que de curieux dessous de cartes il nous pourrait révéler, mais, esclave du secret professionnel, il est sur ce terrain-là muet comme la tombe; ayant quelquefois essayé, en sondeur indiscret, de le forcer dans ses derniers retranchements, nous sommes forcé d'avouer que nous avons toujours été repoussé avec perte, ce n'est point un reproche que nous lui adressons ici, mais au contraire un hommage que nous rendons à son tact et à son extrême réserve.

Né en 1839 — c'est un enfant de la balle — il sortait de pension en 1855 et entrait chez son père, qui se retira onze ans plus tard en 1866; c'est à ce moment qu'il s'associa Delisle qui le quitta pour raison de santé en 1890. Depuis cette époque il est resté seul et continue les affaires, hésitant toujours à quitter des clients dont beaucoup sont devenus des amis. C'est lui qui, durant ces *vingt-cinq* dernières années, a dirigé avec sa haute compétence nos plus grandes ventes publiques parmi lesquelles nous pouvons citer au hasard de notre mémoire celles de Didot, Behague, Muhlbacher, Destailleur, Goncourt, etc., etc., c'est lui encore — nous en gardons le ferme espoir — qui fera celles que nous réserve l'avenir.

Ventes : Destailleur, les six pièces de la première série, 450; cinq de la seconde, 145.

SAINT-AUBIN [1] (Jacques-Gabriel, par)

1724-1780

La Vielleuse. — Dans la campagne, une jeune fille debout et de profil, joue de la vielle de la main gauche. Le titre est gravé et sous le trait carré on lit : *Gab. de St-Aubin pinxit.*

Voici une pièce *absolument inconnue* jusqu'à ce jour et que nous croyons être le *premier* à signaler aux amateurs. Nous n'en connaissons qu'un exemplaire qui se trouve actuellement chez M. Eugène Boismen, de Nantes.

[1] Consulter : *Le Peintre-Graveur français continué* par Prosper de Baudicour, 2 vol., Paris, 1859-1861.

Allégorie sur la Convalescence du Dauphin (P de B 3).

Adjugé à la vente Destailleur, 165 francs ; c'était un 1er état, dans lequel l'ombre de la balustrade de l'escalier n'est indiquée que par des *tailles horizontales*.

Allégorie au Mariage du Dauphin, depuis Louis XVI (P de B 4).

Même vente, 1er état, adjugé 125 francs ; 2e état, 30 — le 1er état est avant toutes lettres et on lit à gauche sous le trait carré : *Composé et gravé à l'eau forte par Gabriel de St-Aubin*, et à droite : *en mai 1771 ;* tandis qu'au 2e état il y a : *Gabriel de St-Aubin del et sculp*, et à droite : *Eau-forte de May 1771.*

Pièce allégorique sur l'Erection de la Statue de Louis XV sur la place du même nom (P de B 6).

A la vente Destailleur, une épreuve unique, *retouchée par le Maître* lui-même à la plume et au lavis, fut adjugée à M. Josse 1560 francs ; à sa vente elle ne fit que 1400. A cette même première vente, l'état d'eau-forte de cette estampe, *avant* la signature et avec *A Louis le Bien-Aimé* sur le piédestal, 355 ; la même, avec la signature et la dédicace disparue, 230.

Six Vues de l'Incendie de la Foire de Saint-Germain (P de B 7-12).

Cette suite de *Six Vues* sur une même planche, disposées par trois sur deux rangs est, croyons-nous, *impossible à trouver réunies.* A la vente Destailleur, les 3e, 4e, 5e et 6e furent adjugées 1204 francs, et à celle de Baudet, la 4e et la 5e le furent pour 398.

Spectacle des Tuileries[1] (P de B 13-14).

Ventes : Muhlbacher, le 1er état *non décrit*, avant toutes les retouches à la pointe sèche et avec des travaux au crayon indiqués par le Maître, 300 ; la même, moins les retouches, 145 ; la deuxième vue, avant les retouches à la pointe et *avant* les mots *novembre 1760* et *année des fruits* à la suite du nom de l'artiste — Destailleur, les deux vues retouchées par le maître, 2050 ; à la vente de Josse qui les avait achetées, elles firent 2105, elles avaient été retouchées par le Maître seize ans après leur apparition, ainsi que l'atteste une note écrite par l'artiste lui-même sur la première pièce — Goncourt, les deux vues sur la même planche, 720.

Le Charlatan (P de B 15).

Pièce d'une *rareté extrême.*

[1] On désigne quelquefois ces deux pièces sous la rubrique : *Les Chaises — Le Tonneau d'arrosage ;* ce sont deux vues de même grandeur sur *une seule* planche.

Ventes : Destailleur, 1er état, à la *caisse blanche* de la voiture du charlatan, 350 — Josse, même état, 200 — Defer Dumesnil, 1er état, 140.

La Foire de Bezon, près Paris (P de B 17).

Adjugée vente Josse, 220 — Goncourt, 100.

La Fête d'Auteuil (P de B 18).

Ventes : Destailleur, 295 — Baudet, 320 — Josse, 500 — Goncourt, 405.

Le Salon du Louvre en l'année 1753 (P de B 19).

Ventes : Destailleur, 1er état avec la première date *1753,* la seconde est celle de 1767 écrite en chiffres romains, 450 — Josse, exemplaire de Destailleur, 355.

L'Adresse de Perier, marchand quincaillier (P de B 24).

Estampe de *toute rareté* et absolument délicieuse, adjugée vente Destailleur, 300 ; de Goncourt, 215.

A la vente Destailleur en 1896, le dessin original à la plume avec rehauts de sépia et encre de chine signé *G. D. S. A.,* fut adjugé 2050 francs.

Notons une particularité bizarre et très curieuse à constater; les œuvres du Maître *sont rares et intéressantes;* eh bien ! contrairement à tout ce qui se passe pour des œuvres qui leur sont contemporaines, elles seules ont une *tendance* marquée *à baisser,* cela demeure pour nous inexplicable et inexpliqué. — Réparons un oubli en signalant encore du maître, *Le Retour,* petite pièce de la grandeur d'une *carte de visite* qui fut adjugée 67 francs à la vente Destailleur, elle fut achetée par Josse à la vente duquel nous ne la retrouvons point, elle doit être *unique.*

SAINT-AUBIN [1] (Augustin de, par et d'après)

1736-1807

La Baronne [2] de *** (Louis-Emilie) — B 7. — En buste de profil à droite dans un médaillon ovale équarri reposant sur une tablette, les cheveux noués avec un ruban, deux boucles retombant sur les épaules, elle est décolletée en carré.

[1] Consulter le catalogue dressé par M. E. Bocher, Paris, Morgand et Fatout, 1879, dont nous suivons les numéros pour notre classement.

[2] Voir : *Les Françaises du XVIIIe siècle.*

La Marquise de *** (Adrienne-Sophie) — B 173. — De profil à gauche, coiffée d'un chapeau dont la garniture de dentelles retombe en avant, elle est aussi dans un médaillon ovale équarri reposant sur une tablette, elle porte des boucles d'oreilles et au cou un ruban aux bouts retombants sur la poitrine.

Pendants *extrêmement recherchés* gravés par le Maître lui-même.

Ventes : Behague, 2e état avant les adresses et le nom de l'artiste, 410 — Muhlbacher, avant toutes lettres et de légers travaux, états *non décrits,* 3000 ; avant l'adresse et avec le nom à la pointe, t. m., 600 — Hocquart, même état, 900 — Goncourt, 1er état, eau-forte pure, avant toutes lettres et avant la bordure, 2600 ; les mêmes terminées avant les adresses, m., 310 — C. J. et G. K., encadrées et g. m., 510.

Tableaux des Portraits à la mode (par Courtois) — B 378. — De nombreux personnages se promènent ; au milieu de l'estampe, deux personnages portant de longues cannes, l'un a un tricorne, l'autre une casquette ; à gauche, un homme nu-tête présente une fleur à une femme ; à droite, deux autres personnages porteurs d'énormes perruques, assis et vus de dos. Au fond, des saltimbanques et des files de voitures complètent ce tableau animé.

La Promenade des Remparts de Paris (par Courtois) — B 382. — Sur un boulevard planté de deux rangées d'arbres où vont et viennent de nombreux personnages, on remarque au milieu de la composition, un homme coiffé d'un tricorne entre deux femmes auxquelles il donne le bras ; tout à fait à gauche, un marchand de coco qui s'éloigne ; à droite, un enfant et une femme à genoux prenant des pommes dans un panier, et non loin d'eux plus à droite, des consommateurs assis à une table devant laquelle joue une vielleuse.

Pendants délicieux et *extrêment recherchés.* — A la vente Josse, le dessin original à la plume lavé de bistre et rehaussé de blanc, fut adjugé 14500 fr. ; à la vente Destailleur, la première pensée de cette composition à la mine de plomb signée et datée 1760, fut adjugée à M. Muhlbacher 3300, et revendue à sa vente, 3520.

Ventes : Behague, avec la lettre, 335 ; la première, avant toutes lettres, 203 — Muhlbacher, la première, eau-forte pure, dans cet état la planche plus grande, mesure 327 m/m sur 442 m/m, g. m., 705 ; la seconde, eau-forte avancée, avant toutes lettres, mêmes dimensions que la précédente, 505 ; les deux, 805 — Destailleur, sans désignation, les deux, 375 ; la seconde, avant toutes lettres, 95 — Josse, t. m., 530 — Pavie, 385 — Gentien, la seconde seule avant toutes lettres, 640 — Goncourt, la même en eau-forte pure, 120 ; les deux, avant toutes lettres, 1200 ; Lacroix, les deux, 255 — C. J. et G. K., les deux marges vierges, 550.

Le Bal paré (par J. Duclos) — B 402. — Dans un élégant salon ruisselant de lumière, des couples dansent. Au fond à gauche, un orchestre dans une sorte de loggia. Au premier plan à l'extrême droite dans le coin de l'estampe, debout, une femme et un homme en train de causer près d'une portière en tapisserie.

Le Concert (par Duclos) — B 403. — Dans un salon en forme de rotonde éclairé par quatre fenêtres garnies de stores bouillonnés, de nombreux personnages assis et debout entourent et écoutent des musiciens groupés autour d'un piano qui est au fond de la salle ; presque sur le premier plan à gauche, un personnage penché en avant et de trois quarts à droite, feuillette un cahier placé sur un tabouret.

Pièces se faisant pendants, *très recherchées*, les derniers états sont souvent tirés sur papier *épais* et *rugueux*. — Se défier des *contrefaçons* dont certaines sont *déconcertantes* de fidélité et de trompe l'œil.

Ventes : Behague, épreuves de 3e état avant l'adresse de Chereau et les mots *Graveur du Roy...* à la suite du nom de Saint-Aubin pour la première, et avec les mêmes remarques mais de 2e état pour la seconde, 1050 ; *Le Bal*, eaux-forte avant toutes lettres et avant l'encadrement, mais le nom des artistes à la pointe, 585 ; la même avant toutes lettres et avant l'encadrement, état plus avancé, 890 — Wasset, *Le Concert*, avant toutes lettres et avant l'encadrement, 6205 — Michelot, épreuves avec la lettre, 480 — Muhlbacher, avant toutes lettres et avant l'encadrement et travaux dans les fonds, 12000 ; les mêmes états, Behague, 2000 ; *Le Bal*, eau-forte, 1205 ; *Le Concert*, eau-forte, 2905 — Hocquart, avant l'adresse de Chereau, 1005 — Destailleur, même état, 1140 — Kinnen, même état, 1300 — L. Galichon, même état, 1930 — Pichon, même état, 1250 — Gentien, g. m., 920 — Goncourt, avant l'adresse de Chereau, 1260 — Lacroix, *Le Bal*, eau-forte pure, 200 — Defer Dumesnil, la même avant toutes lettres et avant l'encadrement, t. m., 2950 ; *Le Concert*, avec la lettre, 230 — Patellier, les deux avec l'adresse de Chereau, 450 — Lelong, même état, les deux pièces, 600.

The first come best served (par Sergent) — B 404. — Un jeune garçon monte au grenier et y découvre un couple endormi, les vêtements en désordre.

The place to the first occupier (par Sergent) — B 405. — Une bouteille à la main, un jeune gars monte au grenier par une échelle, la fille qui l'y a précédé lui désigne du doigt un couple qui y est déjà installé.

Pendants en bistre et en couleurs gravés en 1786, peu intéressantes suivant nous, valent les deux de 300 à 600 francs suivants état et conditions.

Au moins soyez discret (par le Maître) — B 406. — Dans un ovale équarri, une jolie jeune femme à mi-corps de profil à droite, met son doigt sur sa bouche, invitant au silence l'amant qui est censé être devant elle[1]; elle est coiffée d'un coquet bonnet à tuyaux, le sein gauche délicieux dans sa ferme rondeur sort complètement du corsage. Sous l'ovale, un petit médaillon avec un Amour au-dessus duquel on lit finement écrit dans le médaillon même : *Il ne voit pas le précipice.*

Comptez sur mes serments (par le Maître) — B 407. — Dans un même ovale, un homme à mi-corps, une rose au gilet, le corps de face, se penche à gauche et regardant de ce côté, porte sa main droite à ses lèvres pour envoyer un baiser à celle qu'il vient de quitter. Sous l'ovale, le même petit médaillon avec l'Amour s'envolant et ces mots : *Il emporte la rose.*

Délicieuses estampes pleines de séduction et de charme. — Le dessin original de *Comptez sur mes serments,* mine de plomb légèrement aquarellée sur la figure, fut adjugé à la vente Goncourt 18500 francs à M. Muhlbacher qui, à sa vente, le vit atteindre 22500.

Ventes : Behague, avant toutes lettres, seulement le nom du maître à la pointe, t. m., 315 — Muhlbacher, même état et condition, 500 — Aubin, même état, 475 — Destailleur, même état, 560 — Kinnen, même état, 435 — Bayard, même état, 1260 — Gentien, même état, 850 — Goncourt, la première, seule avant toutes lettres seulement *Aug. de Saint-Aubin...* à la pointe, 499.

La Jardinière (par Phelipeaux et Morret) — B 416 — **La Savonneuse** (par Julien et Morret) — B 417.

Pièces *en couleurs* se faisant pendants, nous les mentionnons par acquit de conscience parce que les amateurs les recherchent *avant toutes lettres* et les paient en moyenne dans cet état de 800 à 1000 francs les deux, prix essentiellement ridicules et que rien ne peut, ni ne vient justifier ; à la vente Pavie, *avant toutes lettres,* elles firent 810 francs, et à celle de Patellier, avec la lettre, elles atteignirent 680 francs.

[1] Celui de l'estampe qui fait le pendant : *Comptez sur mes serments.*

SAVART[1] (Pierre)

1737 - ?

Louis XVI — Marie-Antoinette.

Gravés tous deux sur le *même* cuivre en buste, mais dans des encadrements séparés, la Reine de profil à droite, le Roi — Louis-Auguste — de profil à gauche.

Bien que le portrait de Louis XVI porte la mention gravée : *Dessiné et gravé par Mlle M.-R. Savart sous les yeux de M. son frère,* tout porte à croire que la *tête* seule est du Maître et les ornements de la sœur.

Ces minuscules estampes que l'on rencontre quelquefois *séparées* quoique gravées sur le même cuivre, sont de la plus *grande rareté,* autant presque dire qu'elles sont devenues *introuvables.*

Ventes : Martin, les deux pièces séparées, 281 — Behague, les deux sur la même feuille, 230.

A ajouter encore parmi ses meilleurs : *Richelieu, Buffon, d'Alembert* et *Bayle* également *très rares.*

SERGENT[2] (Antoine, par)

1751 - 1838

Il est trop tard, 1789. — Dans un intérieur de campagnard à droite, une fille à genoux, la gorge demi-nue, les jupes retroussées, à laquelle sa mère est en train d'administrer une violente correction, pendant que le père qui entre par la porte du fond, menace d'un bâton le galant qui à gauche se sauve au grenier par une échelle près de laquelle se trouvent un tonneau, un van, un fléau et une hache.

Estampe en couleurs assez recherchée quoique médiocre.

Ventes : Behague, avec la lettre, 225 — Muhlbacher, avant la lettre, 500, *très rare* dans cet état — Aubin, même état, g. m., 505 — Decloux, avec la lettre, 285 — Destailleur, avant la lettre, 150 — Baudet, avec la lettre, t. m., 300 — Gentien, même état, 290 — Ligaud, avec la lettre, 215 — C. J. et G. K., avec la lettre, 180, remargée — Patellier, avec la lettre, 210.

[1] Voir le catalogue de l'œuvre dressé par Faucheux, Paris, 1864 — Ensemble 33 portraits, dont 3 douteux, plus la planche de *Diane et Endymion* — L'artiste rappelle par son métier Ficquet, mais il est infiniment moins *fin* que Grateloup; il a souvent eu recours au très habile Choffard pour l'ornementation de ses portraits.

[2] L'œuvre d'Antoine Sergent-Marceau a été légué en partie par sa famille au *Département des Estampes.*

Marie-Thérèse-Charlotte de France. — Dans un ovale équarri, vue jusqu'à la ceinture, la fille de Louis XVI — *le seul homme* de la famille a-t-on dit quelque part — de trois quarts à droite, regarde de face, le corsage légèrement décolleté en carré laisse voir le cou ; sur la tête une mantille se renouant sur la poitrine. En bas dans une tablette : *Marie-Thérèse-Charlotte de France,* etc... puis au-dessous entre les doubles traits carrés : *Publié à l'occasion du passage... par Chr. de Mechel graveur.*

Jolie pièce en couleurs assez rare.

Ventes : Behague, avant toutes lettre, m., 200 — Muhlbacher, 50 — Lelong, avant la lettre, 680.

SWEBACH-DESFONTAINES (J.-F.-I., d'après)

1679-1823

Le Caffé des Patriotes, 1792 (par J.-B. Morret).

Estampe en couleurs, au 1er état les deux grenadiers ont des *bonnets à poil* et l'estampe porte *l'adresse de J.-B. Morret ;* au 2e état, les bonnets sont remplacés par un *casque plat* et un *bonnet phrygien* et *l'adresse de Beance.*

Le 1er état vaut de 250 à 300 francs et le 2e de 100 à 150.

Le Bal de la Bastille — Le Serment Fédératif (par Lecœur).

Pièces en couleurs *rares,* les deux, environ 700 à 800 francs.

Promenade de Longchamps, an X. — Une promenade plantée d'arbres où circulent de nombreux personnages, les uns sont assis, debout, à cheval et en voitures. Au milieu de la composition, un homme est assis tête nue, il serre tendrement la main d'une jeune femme qui est placée près de lui.

On ignore qui a gravé cette pièce *coloriée* qui se vendait chez Martinet et que *sa rareté* fait rechercher, ainsi que son attrait documentaire, elle vaut dans les 350 à 400 francs — Gosselin fils l'a reproduite avec habileté.

TAUNAY (Nicolas-Antoine, d'après)

1755-1830

La Noce de Village (par Descourtis). — En face de tentes provisoirement installées et sous lesquelles des buveurs sont attablés,

une jeune mariée esquisse un pas avec un personnage coiffé d'un tricorne ; à droite au fond, des musiciens sur une estrade ; au premier plan, assise de face, une femme ayant un enfant sur ses genoux, et au milieu de la composition, deux gamins se querellant près d'un chien attelé.

La Foire du Village (par le même). — Sur une estrade à droite, Arlequin et Pierrot font la parade ; non loin d'eux, une femme leur tournant le dos tient par la main un enfant déguisé en pierrot ; sur le premier plan, un jeune garçon joue du tambour ; à gauche de l'estampe, deux chiens.

La Rixe (par le même). — Auprès de ruines et de l'arche d'un pont, un groupe d'hommes ; un soldat tenant dans ses bras une femme évanouie, a mis l'épée à la main, cherchant à se précipiter sur un adversaire qui, lui aussi, a dégaîné, mais qu'un autre cherche à retenir.

Le Tambourin (par le même). — Deux bateleurs dans un parc, font danser devant quelques personnages, deux chiens habillés, l'un en marquis, l'autre en vieille femme ; un singe est assis sur le dos d'un chien regardant à gauche. Le bateleur qui est à droite, joue du chalumeau et du tambourin.

Suite en couleurs *fort estimée ;* les *deux premières* sont infiniment *supérieures* aux autres qui sont tout à fait de second plan.

Le tableau original de *La Rixe* fut adjugé à la vente Decloux 7800 francs.

Ventes : Behague, avant toutes lettres, 1500 — Martin, les deux premières en réduction, t. m., 75 — Saint-Geniès, mêmes conditions, 136 — Muhlbacher, état Behague, 2605 ; *La Rixe,* en noir, 100 ; les deux premières en réduction, coloriées, t. m., 140 — Hocquart, état Behague, 3100 — Decloux, avec la lettre, 950 ; les deux premières avec la lettre et les armes, 2e état, 700 ; les mêmes en réduction, t. m., en noir, 139, coloriées, 195 — Bérend, 630 — Destailleur, 955 — Kinnen, les quatre, les deux premières en 2e état, 900 — Ligaud, 980 — De Fontenay, 1195 — Heredia, les deux premières seules, 2e état, 1030 ; *La Rixe,* avant toutes lettres, 500 — C. J. et G. K., *La Rixe,* avant toutes lettres, 580 — En mars 1903, à une vente anonyme, les quatre, 1800 ; même vente, les deux premières seules, 510 — Lelong, les quatre pièces, épreuves de deuxième tirage, 1680 ; *Le Tambourin* seul, 580.

A la vente Baudot, en novembre 1894, il a passé une pièce en couleurs gravée par Descourtis, rubriquée *Devinez,* qui fut adjugée 800 francs ; nous signalons cette estampe sans la connaître.

VAN GORP (d'après)

?

Ah ! qu'il est joli ! — Le Déjeuner de Fanfan (par Malles).

Intéressantes petites pièces en couleurs valant les deux, suivant état et conditions, de 150 à 600 francs.

VANLOO (C. d'après)

1705-1765

Madame de Pompadour[1] (par Anselin). — A mi-corps dans un cadre, de trois quarts à droite, elle regarde presque de face, le chapeau renversé en arrière et maintenu par des brides sous le menton, laisse le front complètement découvert, le corsage très échancré est avec des nœuds de rubans sur l'épaulette. Le bras droit tient un panier fleuri et la main gauche une fleur. Le titre *La Belle Jardinière, Me de Pompadour*, et au-dessous : *Gravé d'après le tableau...*

Admirable portrait de la célèbre courtisane dont voici les états :

1er état. — Eau-forte pure.
2e état. — Avant toutes lettres, avec le cadre.
3e état. — Avant la lettre et avant le nom des artistes au burin.
4e état. — Celui décrit.

Le *premier* état qui est *rarissime* mais moins intéressant cependant que le 2e et le 3e, passa à la vente David en 1859 et y fut adjugé 16 francs ! ! — Herzog, 3e état, 1120 — Behague, même état, t. m., 500 — Muhlbacher, mêmes conditions, 490 — Goncourt 2e état, 300 — Defer Dumesnil, avant la lettre, g. m., 820.

VERNET (Antoine-Charles-Horace, dit Carle, d'après)

1758-1836

La Danse des Chiens (par Levachez fils). — Au milieu de l'estampe, entouré de badauds qui le regardent, un bateleur coiffé

[1] La toile originale était en 1892 chez Marius Paulme, elle figura cette même année à l'Exposition des *Cent chefs-d'œuvre*.

d'un bicorne et drapé dans un large manteau, fait passer un chien dans un cerceau en levant son bras armé d'un fouet ; il est accompagné de deux acolytes, l'un fait la quête, l'autre joue en même temps de la flûte et du tambour. Sur le premier plan, un chien attelé à une petite charrette, ronge un os qu'un roquet lui dispute.

Estampe en couleurs *très recherchée* et devenue *rare*, portant encore le titre de *Dogs dancing*, a été reproduite par Gosselin fils. — Elle vaut avec la lettre de 400 à 500 francs, et *avant toutes lettres* bien pure avec une marge vierge, elle peut atteindre 800 à 900 francs, cet état est *rarissime*. — A la vente Lacroix, une belle épreuve avec la lettre a fait 550 francs.

VIGÉE-LEBRUN (Madame, d'après)

1755 - 1842

Marie-Antoinette (par Alix). — Dans un médaillon ovale équarri reposant sur une tablette, à mi-corps de trois quarts à gauche regardant de face, toque de velours avec aigrette posée sur ses cheveux relevés, robe de velours décolletée avec fichu de linon blanc croisant sur la poitrine.

Estampe en aquatinte *très rare* et *recherchée*, adjugée vente Decloux avec le portrait de Louis XVI, 860, et vente Gentien, *avant la lettre*, g. m., 505.

Marie-Antoinette (par B. Roger). — En pied et en grand costume de cour, tournée légèrement à gauche et regardant de trois quarts à droite, haute coiffure avec toque ornée de plumes, perles et aigrette, robe à paniers, décolletage laissant entrevoir la naissance des seins.

C'est le *portrait type* par excellence de la belle et malheureuse Reine ; il est bien de Madame Vigée-Lebrun, et *non* de Roslin le Suédois, comme on a toujours pris l'habitude de le répéter [1]. — Le cuivre avait été acheté par Blaisot il y a une trentaine d'années, 830 francs ; à sa vente en mai 1892, il fut racheté par Dupont aîné qui le paya 630 francs et chez qui il est actuellement. — Les épreuves avant la lettre, le nom de Chardon et le millésime 1828 sont pour ainsi dire *introuvables ;* à la vente Muhlbacher, un de ces exemplaires fut payé 300 francs.

[1] Voir *Les Françaises du XVIIIe siècle*, pages 241 à 245.

VILLENEUVE (chez)

Marie-Antoinette. — Portrait dans une lanterne, le médaillon porte en exergue : *Marie-Antoinette, la Médicis du 18e Siècle,* et au-dessus du trait carré de la marge supérieure de l'estampe, cette légende : *La Panthère autrichienne...,* et dans la marge inférieure, des lignes ignobles commençant par ces mots : *Cette affreuse messaline...*

Pièce en bistre *fort rare* ayant pour pendant *Le Traître Louis XVI* — Les deux valent de 300 à 400 francs.

WATTEAU[1] (Antoine, par et d'après)

1684-1721

L'Enseigne (par Aveline). — Des dames de qualité et des gentilshommes sont réunis dans la boutique d'un marchand où des emballeurs sont occupés à retirer des tableaux d'une caisse, pendant que les acheteurs ou les curieux examinent l'intérieur du magasin.

Pièce *célèbre* et *rare* que l'on rencontre toujours avec un *pli* au milieu du papier.

Ventes : Behague, avant toutes lettres, avant de nombreux changements notamment *sur la porte vitrée du fond,* 625 — Didot, avec la lettre, 170 — Roth, marge vierge, 139 — Muhlbacher, état Behague, 950.

L'Embarquement pour Cythère (par Tardieu). — Sur un tertre, au pied d'arbres aux puissantes ramures, à gauche, la statue de Vénus entourée d'Amours, et quelques personnages assis ou debout par groupes en train de causer ou de se faire la cour ; à droite en contre-bas de ce petit monticule, d'autres personnages entourent une galère au mât de laquelle montent des Amours. Au fond, la mer et des montagnes.

Fort belle estampe très connue, comme la précédente on la rencontre toujours avec un *pli* dans le papier. — Elle existe à l'état *d'eau-forte pure* avant toutes lettres, mais est *rarissime* dans cet état.

[1] Consulter : *Catalogue raisonné de l'œuvre de Watteau* par Ed. de Goncourt, Paris, Rapilly, 1875, et celui de Robert Dumesnil.

Ventes : Behague, t. m., 205 — Muhlbacher, 100 — Malinet, 178 — Goncourt, eau-forte pure dans un cadre ancien, 600.

L'Assemblée Galante (par Le Bas).

Pièce *recherchée*, vaut avec la lettre, 90 à 100 francs, et en avant lettre, 160 à 200 ; à la vente de Goncourt, une épreuve fut adjugée en avant lettre, 215 francs.

La Leçon d'Amour (par Dupuis).

Une des *jolies* pièces de l'œuvre ; en état courant, 60 à 80 francs ; en état d'eau-forte pure qui est *extrêmement rare*, elle vaut de 150 à 200 francs ; une épreuve à la vente de Goncourt atteignit, 210 francs.

La Toilette (par P. Mercier). — Une femme de chambre apporte à sa maîtresse qui se lève, un bassin et une éponge.

Pièce de *toute rareté*, adjugée en état d'eau-forte pure à la vente de Goncourt, 215 francs, c'était l'exemplaire de Behague qui avait été adjugé alors 135 francs. — A la vente de Vèze, en 1854, elle fut payée 170.

La Troupe Italienne (par le Maître).

A la vente de Goncourt, un *rarissime* exemplaire à l'état *d'eau-forte pure*, fut adjugé 760 francs ; il fut acheté par Defer Dumesnil et revendu 610.

A cette vente Defer Dumesnil, une *très précieuse* eau-forte *non décrite* et très probablement du Maître lui-même, représentant : « *Watteau peignant son ami de Julienne jouant du violoncelle dans un parc* » fut adjugée 1350 fr., estampe *unique* sans doute, qui a été gravée en *contre-partie* par Tardieu.

Dans son ouvrage, Ed. de Goncourt affirme qu'il n'y a que *9* eaux-fortes *exclusivement* de la main de Watteau et *pures* de toutes retouches de Thomassin ou de Simonneau, les voici : *La Troupe Italienne — Recrue allant joindre le Régiment* — 7 figures de mode : *L'Homme accoudé, Le Promeneur vu de face, L'Homme appuyé, Le Promeneur vu de profil, La Femme marchant à gauche, La Femme marchant au fond, La Femme assise.*

Adonis (par Scotin ?). — L'acteur occupe le milieu de la composition, il est debout, une rose dans la main droite ; quatre nymphes sont couchées à droite au pied d'un buste de Pan ; à gauche, une fontaine avec une statue de Naïade ; un peu plus loin, l'amoureux fait une déclaration à une Isabelle assise que surprend Crispus qui fait un geste.

Petite pièce d'une *insigne rareté* que nous n'avons relevée qu'à la vente de Vèze en 1854 où on l'adjugea *avant la lettre* mais avec le privilège, 51 francs, on la suppose gravée par Scotin. — Il existe une copie en *contre-partie* par Probst, chez Wolff à Augsbourg, avec quatre vers allemands et latins.

Les Comédiens comiques (79) — **Les Rendez-vous comiques** (80).

Ces deux pièces en couleurs gravées par Janinet, jadis peu recherchées, viennent de faire en vente publique le 14 mars 1903, la coquette somme de 920 francs, c'est pour elles beaucoup d'honneur ; mais l'estampe en couleurs gagne tous les jours du terrain et il faudra bien s'accoutumer à ces prix.

WILLE Fils (Pierre-Alexandre, d'après)

1748-1821

L'Essai du Corset (par Dennel). — Une adorable petite femme debout de face et regardant à droite, se fait lacer son corset devant un vieux qui, assis à *sa* gauche une tabatière à la main, regarde d'un œil plein d'admiration une gorge ronde et ferme. A droite, une fenêtre éclaire la scène.

Dédicace d'un Poème épique (par le même). — Près de son lit, assise de profil à droite, la même jolie femme, la gorge nue, le coude droit appuyé sur un guéridon, prend une tasse de café en écoutant un vieillard qui lui lit un poème ; près d'elle, une servante prête une oreille attentive à cette lecture ; à droite, un petit chien.

Ces pièces qui se font pendants sont *extrêmement gracieuses ;* elles ne sont pas rares avec la lettre et valent les deux de 60 à 80 francs, mais *avant toutes lettres* elles sont assez *difficiles* à rencontrer et leur cote varie entre 200 et 300 francs. — De Goüy a fait une jolie petite *réduction* en couleurs et en *contre-partie* de *L'Essai du Corset,* elle vaut une soixantaine de francs et n'est pas commune.

Dix-neuvième et Vingtième Siècles

ARTISTES FRANÇAIS & ETRANGERS

DIX-NEUVIÈME & VINGTIÈME SIÈCLES

ARTISTES FRANÇAIS & ÉTRANGERS

ANGELVY

Coq et Poule. — Devant une cour de ferme, près d'un baquet, un coq et une poule blanche picorent dans la paille, le coq est au premier plan ; tous deux sont tournés à gauche.

Cette petite eau-forte en couleurs, encrée *à la poupée,* est d'une délicatesse absolument exquise, c'est d'un métier si fin et si curieusement poussé, qu'on pourrait la qualifier de *véritable miniature ;* l'artiste a un *faire* absolument précieux et personnel, et nous ne nous rappelons rien dans l'espèce qui puisse lui être assimilé.

Surprise. — Encore dans une cour de ferme, deux poules et un coq — celui-ci au dernier plan — près d'un lapin crevé couché sur le flanc droit.

Aujourd'hui que l'estampe en couleurs est plus en faveur que jamais — on en vend dix contre une en noir — ce que nous ne pouvons que déplorer, nous croyons utile de dire quelques mots des deux procédés — *la poupée* et *le repérage* — dont on se sert pour les imprimer. Nous en avons longuement causé avec un des plus habiles artistes de l'heure actuelle et voici en substance le résumé de cette conversation.

Un œil exercé peut d'une façon *absolue* et *formelle* distinguer à première vue une épreuve provenant d'un cuivre *encré à la poupée,* d'une épreuve provenant d'un tirage *à repérage* ou à plusieurs planches ; aucun tireur de chez Wittman, Porcabœuf, Delâtre, etc. — tireur en couleur s'entend — ne s'y trompera.

L'épreuve obtenue à *la poupée* ne présente généralement[1] pas les *trous* du repérage — trous absolument semblables à des *piqûres* d'épingles

[1] Quelquefois, mais très rarement cependant, une épreuve à la poupée *présente ces trous,* ce n'est donc pas un criterium absolu, néanmoins un homme du métier ne pourra les confondre l'une avec l'autre, nous le répétons.

traversant le papier — qui se voient sur celles provenant d'un tirage à plusieurs planches. — Une planche à la poupée est presque toujours *tirée d'un seul coup,* quelquefois cependant elle passe deux fois sous la presse ; dans certains cas très rares, elle y passe même trois fois. Le second coup est pour lui donner, comme disent les imprimeurs, *un jus,* sorte de *teinte neutre* qui enveloppe et harmonise le tout.

L'épreuve au *repérage* est ordinairement plus dure, moins souple et, chose étrange, moins riche de couleurs. Pour obtenir une épreuve, il y a un cuivre pour les rouges, un pour les jaunes et un pour les bleus, etc... Ces couleurs restent parfois *pures* ou tombent les unes sur les autres pour obtenir de nouveaux tons. Ainsi, un cuivre encré *jaune* tombera sur un cuivre encré *bleu,* afin d'obtenir un *vert,* pour rendre, par exemple, un lac avec des arbres autour, mais ce mariage n'est pas toujours heureux. Seulement, dans le travail du repérage, l'*ouvrier tireur* a sa besogne toute mâchée, il n'a pas à intervenir, tandis que, dans la planche à la poupée, il lui faut du goût et un *tour de main très spécial.* Il n'y a pas vingt ouvriers à Paris qui sachent arriver à l'effet complet d'une planche à la poupée, où les tons viennent les uns par dessus les autres et se mélangent sur *un seul* cuivre. L'artiste, s'il est consciencieux, doit toujours assister au tirage des premières épreuves.

On tire en ce moment (août 1902), chez Pierrefort, d'après les toiles de la *National Gallery,* une série de douze *Turner* qui est la chose la plus rude que l'on ait faite dans le métier; ce tirage se fait à *la poupée,* mais ce que ça a coûté de temps et de soins avant de l'établir est quelque chose d'*inimaginable!!* la chose serait impossible à réaliser par l'autre procédé.

Le repérage qui séduit tant les éditeurs, à cause de la facilité à le faire tirer, est loin de mériter la faveur dont il jouit. Notre ami nous racontait qu'il avait vu un jour tirer une planche au repérage d'un des artistes connaissant à fond la partie, mais que le repérage *ayant joué* dans le report d'un cuivre sur l'autre, il était devenu impossible, malgré les *trous conducteurs,* d'obtenir une épreuve convenable. *Cinq ouvriers habiles* s'y essayèrent en vain, et leurs efforts furent sans succès. Pour un millimètre peut-être, un œil, un trait du nez n'apparaissaient pas à sa place sur le papier, cela faisait trois yeux, trois nez, etc., désagrément cruel pour tout autre qu'un phénomène de la fête de Neuilly, ajoutait-il spirituellement.

Certains ouvriers — le cas est rare — ont la mauvaise habitude de repérer, en tâtant le *coin* du cuivre sous le papier avant de faire passer sous le rouleau.

Quant à la question de célérité dans le tirage, nous croyons que le travail au repérage est de beaucoup plus long que celui à la poupée.

Pour nous résumer et conclure, notre humble avis est qu'une épreuve à *la poupée* est supérieure en fondu et en harmonie à celle au repérage, qui toujours manque un peu d'enveloppe et de velouté, mais nous confesserons cependant avoir vu des épreuves à plusieurs planches bien exécutées qui, elles aussi, ne manquaient pas de séduction.

BAERTSOEN (Albert)

Artiste belge dont nous signalerons les eaux-fortes suivantes : *Vieux Pont* (Flandre) — *La Route zélandaise* — *Vieux Quai* (Flandre) — *Veere, soir* (Zélande) ; tirées à 25 épreuves, elles se raréfieront promptement — *The Studio,* si notre mémoire est fidèle, en a reproduit quelques-unes.

BAUER (M.)

Artiste hollandais de beaucoup de talent, né à La Haye, fut très remarqué à l'Exposition de 1900 où il exposa une fort belle série d'eaux-fortes un peu dans la manière de Rembrandt ; parmi les plus typiques : *Cortège de Pèlerins au Caire* — *La Reine de Saba* — *Le Matin au bord du Gange* (extrêmement curieuse) — *Les Eléphants* — *La Jeunesse inaltérable et la Vie éternelle.*

En 1891, F. Keppel exposa 8 eaux-fortes de cet artiste qui fait partie du *Club des Peintres-Graveurs* hollandais ; il est Grand-Prix de gravure de l'Exposition de 1900.

BÉJOT (Eugène)

Le Pont Alexandre. — La Seine au premier plan et presque vide de travaux, sauf à droite un bateau à laver portant *Lessive 776,* plus loin le pont dans toute sa longueur et à sa gauche la tour Eiffel ; au fond à droite, le Trocadéro se profile avec ses tours. Dans l'estampe à gauche : *Eug. Bejot Paris 1901. Pont Alexandre.*

Chambre des Députés. — Le pont de la Concorde et à son extrémité le Palais-Bourbon ; sur le premier plan, un pêcheur à la ligne accoudé au parapet en fer, il est vu de dos ; près de lui, un curieux le regarde ; un troisième personnage à droite qui est vu de profil, complète le tableau. En bas : *Eug. Bejot, Paris 1901. Chambre des Députés.*

L'artiste s'est principalement adonné aux *Vues de Paris* [1] dont il a pris, avec un rare bonheur, tous les coins pittoresques et intéressants, il en a

[1] Il vient de paraître de l'artiste chez Lahure : *Du I au XX. Les Arrondissements de Paris,* une jolie suite de *vingt eaux-fortes originales* d'un puissant intérêt ; cette publication a été honorée d'une préface de Jules Claretie, ce sont de précieuses notes pour l'avenir qui par leur sincérité ont la valeur de véritables documents historiques.

également croqué quelques-uns à Londres qui ne manquent pas de charme; il compte aussi à son actif quelques lithographies.

Nous le féliciterons vivement aussi d'un détail qui ne manque pas d'importance, et dont lui sauront un gré infini les collectionneurs et les marchands, c'est d'avoir eu souci de mettre à la pointe, dans l'intérieur même de l'estampe, la *rubrique* de son sujet. — Il faut le collectionner.

BELLÉE (Léon de)

Peintre et graveur breton, mort jeune et sur lequel nous n'avons malheureusement aucuns renseignements précis; talent sobre et vrai, dessinateur excellent et distingué, il exposa aux *Peintres-Graveurs français* en 1890; nous n'en retiendrons que la pièce suivante qui est un *pur chef-d'œuvre;* c'est une eau-forte de la dimension d'une grande carte de visite; nous ne saurions trop le répéter, c'est un bijou qui vaut un petit Rembrandt.

Un Chemin à Saint-Cast. — Un étroit sentier longeant un coteau à pic et à gauche; à droite au second plan, quelques arbres élevés et défeuillés, au pied desquels se silhouette le toit d'une chaumière en contre-bas, Le ciel est blanc. Sous le trait carré dans le bas du coin gauche : *H. L. de Bellée 1871.*

Nous en possédons un superbe exemplaire, c'est une eau-forte pure, tirée nature et d'un art extrêmement élevé; nous la croyons particulièrement *rare,* mais faisons cependant nos réserves relativement à la rubrique sous laquelle nous venons de la désigner. — L'œuvre gravé de l'artiste est très restreint et fort peu connu.

BERTON (A.)

Etude de Femme nue. — Jeune femme nue couchée sur un lit, le corps repose sur le côté gauche, elle est accoudée, le menton appuyé dans la main gauche, la jambe reployée sous elle, le bras droit allongé sur la cuisse, elle regarde presque de face.

Nous signalons cette eau-forte d'un artiste très jeune et encore, croyons-nous, peu connu, parce qu'elle dénote un joli tempérament de graveur et qu'étant son premier essai elle a été tirée à un nombre absolument restreint. Particularité : l'artiste est sourd-muet.

BESNARD (Paul-Albert)

La Mère malade. — Assise dans son lit et tournée de trois quarts à gauche, la jeune femme, la tête recouverte d'un mouchoir, regarde sa petite fille qui lui apporte une cuvette qu'elle tient de ses deux mains ; son frère est derrière elle, penché en avant sur le bras du fauteuil qui est au pied du lit, il regarde cette scène. Au fond de l'estampe, des tentures.

Nous possédons une épreuve signée et dédiée du 1er état, tirée à *3 exemplaires,* dans lequel la mère, le lit, l'oreiller, les draps, les mains de la fillette et la cuvette ne sont indiqués *qu'au trait.* — Dans cet état, les enfants, la petite fille surtout, est adorable. Cette eau-forte, merveilleuse de couleur, est une des plus belles pièces contemporaines. La planche fut gravée en 1891, mais, lorsque l'artiste voulut la terminer, il la perdit ; c'est de lui-même que nous tenons ce détail.

Les Enfants de l'Artiste. — En hauteur sur trois plans différents et presque sur la même perpendiculaire, la tête des trois enfants du célèbre peintre. Le portrait de la petite fille de profil à droite est placé entre ses deux frères, celui qui est au-dessus d'elle est de trois quarts regardant de face, celui au-dessous est comme elle de profil à droite. Sur ce cuivre, on remarque encore à droite une autre tête de la fillette qui, restée inachevée, n'a pas été effacée. Le bas du coin droit de l'estampe délimité par deux traits est vide de travaux.

Notre exemplaire provient de la vente de Burty auquel il fut dédié en 1890. C'est une œuvre d'art d'une extrême distinction ; il y a là des *valeurs de noirs* tout à fait extraordinaires et puissants comme de la couleur.

Dans les Cendres. — Une femme est assise presque de face sur la pierre d'un foyer, elle est penchée en avant et ses bras posés l'un sur l'autre, s'appuient sur ses genoux, les jambes sont écartées et les mains et le visage sont violemment éclairés ; la lumière vient de droite.

Jeune Fille à la barre (?) — Elle est debout, le corps de profil à gauche et regarde presque de face, appuyée sur une barre.

1er état. — Au trait, à part les cheveux qui sont ombrés ; le fond est *blanc* ainsi que la barre sur laquelle le modèle appuie la main gauche.

2e état. — La planche est terminée, et le fond très noir ; un coup de lumière sur le milieu de la barre, à la hauteur de la ceinture de la fillette, éclaire merveilleusement la composition.

Rêveuse (?) — De profil à gauche et semblant assise, une femme penchée en avant, laisse porter tout le poids de son corps sur ses bras qu'elle appuie sur ses genoux. Son regard se perd dans l'infini.

? ? ? — Une femme est assise dans un fauteuil tout en bois dont le haut dossier dépasse sa tête, elle est complètement de face et regarde droit devant elle, l'avant-bras droit est allongé sur le bras du fauteuil, le gauche est accoudé. Une collerette blanche légèrement esquissée, dégage le cou de la femme. Les plis de la robe sont merveilleusement accusés.

La plus haute expression d'un sentiment vague. — Une danseuse de profil à droite, faisant une pointe sur le pied droit, lève très haut la jambe gauche.

Nous mentionnons cette petite pièce à cause de son *extrême rareté* pour les collectionneurs qui font l'œuvre du Maître.

Etude de Nu. — De trois quarts à droite et regardant de face, les jambes croisées, une femme tient embrassé le dossier du fauteuil (?) sur lequel elle est assise.

? ? ? — Au fond de l'estampe, un lit très haut sur lequel une jeune femme vue de dos, vient de déposer un enfant ; sur le premier plan, une chaise sur laquelle une serviette est jetée.

La Morte couchée. — Une femme est couchée de face, la chemise vague aux manches courtes laisse le cou complètement dégagé, la tête repose sur l'oreiller rejetée violemment en arrière, la bouche est entr'ouverte ; les mains sont jointes dans le raidissement de douleur des bras allongés.

L'état que nous venons de décrire est le premier. Dans le second, les *bras ont disparu* sous les travaux d'ombre, qui font un merveilleux repoussoir avec le blanc de la chemise, la planche est là véritablement à l'effet. Cette estampe et les précédentes sont toutes d'admirables eaux-fortes de peintre, pleines de couleur et d'accent, elles prennent rang parmi les plus magistrales productions de notre époque et sont les joyaux des portefeuilles qui les contiennent. — L'artiste est Grand-Prix de gravure de l'Exposition de 1900.

BEURDELEY (Jacques)

Les Vieux Murs. — A gauche, une haute maison commencée à démolir et dont les murs sont soutenus par des étais ; sur le premier plan à droite, un ouvrier vu de dos est monté sur un échafaudage.

Rue Saint-Severin. — A gauche, des maisons, et à droite, une partie de Saint-Severin avec la grille qui l'entoure ; vers le milieu de l'estampe, deux femmes arrêtées causent entre elles ; celle de droite porte un enfant dans ses bras.

La Rue des Prêtres Saint-Severin. — Des enfants entrent et sortent de l'école ; à droite, une mère arrêtée parle à son fils.

La Rue d'Ecosse[1]**.** — Une maison à gauche, devant l'allée de laquelle une femme vue de dos et tournée à droite est assise, parlant à un homme debout devant elle ; un peu plus loin à droite, un groupe de trois enfants jouant.

Galeries de l'Odéon. — Des bouquineurs en train de fureter ; l'un d'eux à droite, en chapeau à haute forme, est penché en avant, la main sur un volume.

Citons encore : *Maisons et fumée — Le Pont de l'Europe — Le Sacré-Cœur* (effet de nuit) — *Lavoirs de l'Hôtel-Dieu à Provins.*

L'artiste qui est un tout jeune homme — il a à peine 28 ans — a commencé à graver il y a deux ans environ, il n'a pris de leçons d'aucun maître, et dans son œuvre naissant on sent déjà percer une personnalité. Il imprime chez Delâtre environ une trentaine d'exemplaires par chaque planche, il tire ses épreuves en deux fois avec le même cuivre pour obtenir des ombres plus intenses ; il encre à la poupée, et, généralement, n'a pas deux épreuves absolument semblables d'aspect.

BLANC (Paul)

Le Passage difficile (Blanc 3). — Appuyé sur deux énormes crosses, un infirme descend un escalier taillé dans le roc, avec toutes les précautions que demande la circonstance.

Eau-forte pure.

[1] Cette estampe par la similitude du lieu fait songer à *La Rue des Mauvais Garçons* de Méryon ; c'est une des meilleures pièces du jeune artiste.

Le Singe (20). — Un vieux mendiant, son singe sur les genoux, est assis par terre. Le singe met la main dans l'assiette de soupe qu'une jeune fille apporte au vieux.

Eau-forte pure.

La Conversation (48). — Une femme assise, devant elle un gosse, la culotte déchirée.

Eau-forte relevée de pointe sèche seulement.

L'artiste a un métier qui ne ressemble en rien au métier de ses confrères, à ce titre, il mérite de figurer dans une collection de contemporains. Il accuse lui-même trois manières bien distinctes: Eau-forte pure — Eau-forte relevée de pointe sèche — Eau-forte, pointe sèche et aquatinte; mais, en tout cas, nous le répétons, d'une formule très spéciale. Ses sujets sont *Les Mendiants*, il en sort peu. En janvier 1897 son œuvre se composait de 112 pièces, l'artiste avait alors 60 ans.

BONINGTON (Richard-Parker)

Elève de Legros, né à Nottingham en 1801, mort à Londres en 1828, s'adonna surtout à la reproduction des monuments par le procédé lithographique et y excella.

Le catalogue de son œuvre *gravé et lithographié* fut rédigé avec soin par Aglaüs Bouvenne en 1873; plus tard, Germain Hediard en donna un second qui ne comprenait que les lithographies; il fut publié, croyons-nous, tout d'abord dans *L'Artiste*.

Béraldi, dans le *tome II* de ses *Graveurs*, mentionne 68 numéros. Nous attirons l'attention très spéciale du collectionneur sur les pièces suivantes qui sont absolument remarquables, mais n'atteignent cependant jamais de gros prix.

La Rue du Gros Horloge à Rouen, 1824.

Fut adjugée dernièrement, à la vente Mallet, 20 francs et à celle de Dreux 10 francs, sur chine.

L'Architecture du Moyen Age.

Première pensée: Deux enfants, l'un assis, l'autre debout à gauche sur les marches d'une porte d'architecture gothique, dont le vantail descellé repose à droite contre la baie.

Il n'existe, paraît-il, que *deux* épreuves connues, collections Parguez et Lacombe; à la vente de ce dernier cabinet, l'exemplaire avant toutes lettres fut adjugé 50 francs.

Epreuve définitive : Deux enfants jouent avec un chien sur les degrés d'une porte gothique murée, dont le vantail descellé est appuyé à gauche. On lit dans le remplissage de la baie : *Architecture du moyen âge R.-P. Bonington (Lith. de Feillet).*

Il existe des épreuves sur chine, papier blanc et teinté.

Eglise Saint-Gervais et Saint-Protais à Gisors.

Vue de Bologne. — La vue est prise dans l'intérieur de la ville ; au second plan, très éclairée, une place qui semble devoir servir de marché. Au fond, une tour carrée haute et grêle.

Cette pièce est *la seule eau-forte* connue du Maître, les épreuves en sont fort rares et on ne les rencontre guère qu'en Angleterre ; c'est le 15 octobre 1828 que MM. Colnaghi la publièrent. Burty et Villot en possédaient chacun un exemplaire, celui de Burty provenait de la collection Van Os, on les crut longtemps les deux seuls connus. A la vente Lacombe une épreuve fut adjugée 57 francs ; la plupart des belles pièces de cet artiste furent achetées par le prince de Metternich, ambassadeur d'Autriche à Paris.

En mars et avril 1901, le docteur H.-H. Meier, de Brême, prêta ses Bonington et ses plus belles lithographies pour une exposition qui eut lieu à Leipzig ; précédemment déjà, en 1881, il avait fait, à la *Galerie Nationale* de Berlin, une exposition d'eaux-fortes de nos Maîtres français, en collaboration de feu Thibaudeau, de Londres, qui, lui, s'était occupé des gravures anglaises. Le docteur Meier est un collectionneur au goût sûr et délicat qui réunit les eaux-fortes et lithographies *originales* modernes de tous les pays, il possède une collection *unique au monde* qui compte près de 60000 estampes. Cette collection ne sera jamais dispersée et, un jour venant, elle deviendra, croyons-nous, la propriété du cabinet de Brême.

BOTTINI-ZEE

Cabinet particulier. — Assis l'un près de l'autre, presque dos à dos, un homme et une femme, cette dernière ayant un chapeau qui ressemble à un bonnet phrygien, sont servis par un garçon qui, penché en avant, s'avance discrètement un plat à la main. — 40 épreuves.

Bar d'Esthètes. — Devant un comptoir, trois hommes, deux femmes et le garçon, le verre à la main, en train de boire ; au fond de l'estampe, une croisée à petits carreaux d'où vient le jour.

La collaboration de ces deux artistes — Bottini, dessinateur, Van der Harry Zee, graveur sur bois — est si intime que nous avons cru devoir réunir leurs deux noms sous la rubrique *Bottini-Zee*. Ces bois ont une saveur absolument spéciale et sont surtout intéressants par leur tache, leur couleur; ils paraîtront lâches, très lâches même de dessin, mais ceci est absolument voulu et c'est ce qui en fait la particularité, ils sont gravés au *canif*, procédé très à la mode aujourd'hui et d'un œil absolument différent par conséquent de ceux traités, par exemple, par Pannemaker et Pisan.

La Femme à la Rose. — Une femme est allongée sur un canapé, la tête à droite, accoudée sur le bras gauche, elle a une rose dans les cheveux et une autre dans la main droite étendue le long du corps, la pièce est sombre, la joue droite seule est éclairée.

La *seule* eau-forte faite par ces artistes. — Toutes ces pièces sont de couleurs généralement différentes, les encres étant renouvelées à chaque tirage; imprimées à très petit nombre, elles sont vite *épuisées*, c'est surtout chez Kleinmann, qui en a fait sa spécialité, qu'on a le plus de chance de les rencontrer.

BOUTET (Henri)

L'Essai du Corset. — Une petite femme à l'air émoustillé, vue de trois quarts à gauche, a peine à agrafer un corset noir contre lequel se révoltent ceux que l'on veut faire prisonniers.

Le mouvement est fort gracieux; cette pointe sèche est la plus jolie qu'ait signée l'artiste, il l'a faut avoir en 1er état.

Deux expositions de l'œuvre de Boutet ont été faites au *Salon des Cent*, 31, rue Bonaparte, en mai-juin 1895 et en (?); le catalogue de la première contenait une préface de l'artiste lui-même, pleine d'humour. — Voir : H. Béraldi, *Les Graveurs du XIXe siècle*, tome II, 1885 — Léon Mailard, *Henri Boutet, graveur et pastelliste*, 2 vol., Paris, Floury, 1894-1895.

Boutet a créé *un genre*, à ce titre il doit figurer dans ce recueil. C'est de lui qu'un écrivain très spirituel et très humoriste — M. Hippolyte Devillers — a dit dans un numéro de *L'Estampe* rubriqué *Camées-Express :*

« . . . . . *Il a croqué plus de Parisiennes que Croquemitaine de petits* » *enfants*. . . . *Il les croque toutes crues, le monstre! en robe, en pantalon, en* » *chemise, quelquefois moins icelle* . . . . *Eleusis avait ses mystères; les* » *corsets n'en ont plus pour Henri Boutet* . . . . *ceux de nos sphynges* » *parisiennes s'ouvrent pour lui comme des grenades mûres* (l'expression est » délicieuse!). . . . *D'autres dessous que ceux de la politique l'attirent, et* » *quand il s'égare dans le labyrinthe des préférés, en bon classique, il n'en* » *sort qu'en se hâtant lentement*. . . . »

On ne peut mieux dire.

BOUTET DE MONVEL (Bernard)

Un jeune Homme en 1899. — En face d'une croisée à petits carreaux multicolores, un tout jeune homme coiffé d'un chapeau à haute forme est debout, la fleur à la boutonnière, la canne dans la main droite; il est chaussé de souliers vernis très luisants.

Cette estampe *en couleurs*, comme toutes celles, du reste, que nous allons décrire, est la *première* qu'ait gravée l'artiste, il avait 17 ans! Bon chien chasse de race, dit le proverbe, c'est donc bien prophétiser que d'assurer que le fils occupera, lui aussi, dans son art, la place si distinguée que son père a su conquérir dans le sien, la peinture.

Les Hâleurs. — Le long d'un étroit canal, deux hommes se dirigent vers la gauche, hâlant à la cordelle un chaland; le canal et le ciel seuls sont légèrement éclairés, le reste est dans l'ombre; de l'autre côté de l'eau, on aperçoit des arbres et des maisons basses.

Pièce très typique imprimée avec planches de repérage comme presque toujours, et en *teintes plates;* ce procédé, qu'on peut accuser d'un peu de lourdeur quelquefois, est souvent assez heureux, il donne à certains sujets un accent, qu'une transparence dans les teintes ne saurait rendre avec autant d'énergie. Il y a cependant, nous devons le reconnaître, dans les estampes ainsi traitées, moins de souplesse et moins d'enveloppe que dans celles où l'on procède par la dégradation des nuances, c'est donc une manière dont il ne faudrait peut-être pas trop abuser, elle deviendrait facilement monotone.

Le Bar. — Un lad vu de dos et accoudé près d'un bar, derrière lui sur le tout premier plan, un bouledogue assis de trois quarts à droite. On distingue les bouteilles et les verres sur le comptoir. A droite de l'épaule du jeune garçon et à gauche de sa casquette, une partie violemment éclairée. Dans le bas du coin gauche, on lit à l'envers : *Boutet B. de Monvel 1901.*

A citer encore : *La Marchande de Légumes — Avant l'Orage*[1] — *Départ pour la Chasse.*

[1] Nous la mentionnons, bien que le jeune artiste nous ait dit n'en être pas du tout satisfait ; elle rappelle un peu *Les Hâleurs*, que nous préférons du reste nous aussi.

BRACQUEMOND (Félix)

Léon Cladel (Béraldi 21). — Assis devant sa table, la main droite tenant une cigarette, s'appuie sur une feuille de papier blanc, le bras gauche est passé sur le dossier de la chaise, et autour du poignet s'enroule une lanière de cuir qui soutient un bâton. Le personnage aux longs cheveux et à la barbe blanche est coiffé d'un chapeau mou, il songe.

C'est un des *plus beaux* portraits qu'ait signé le Maître, il devient *fort rare* et ne porte la signature de l'artiste qu'au 3e et dernier état. Nous engageons vivement le lecteur à consulter le catalogue de l'œuvre de l'artiste par H. Béraldi : *Les Graveurs du XIXe siècle, tome III* et *IX (supplément)*, où 810 numéros sont décrits.

Le Haut d'un battant de porte (110). — Sur une porte de grange, quatre oiseaux sont crucifiés, une pie, une chauve-souris et deux éperviers ; un cartouche est fixé par un clou sur cette porte et on y lit un quatrain commençant par ces mots : *Ici tu vois tristement pendre...*

M. Alfred Barrion en possède une admirable épreuve dédiée à Mme O'Connell ; elle est, croyons-nous, du 4e état avec la planchette et le quatrain. C'est une des pièces *célèbres* du XIXe siècle qui, très avidement recherchée, se raréfie tous les jours.

Les Sarcelles (111). — Dans un marais, des sarcelles prennent leurs ébats, six vienent de prendre leur vol et sont loin dans le ciel ; la septième, celle de droite, est à peine au-dessus des roseaux, allant rejoindre les autres s'envolant vers la gauche.

Le *bel état* est celui portant le *titre* et à gauche, sous le trait carré, *Imp. Delâtre, rue Bièvre, 19,* et dans le haut du coin droit *Bracquemond ;* il n'y a eu que 30 épreuves de tirées.

Les Perdrix (112). — Au pied d'un tertre dénudé, ayant à droite un bouquet d'arbres, une compagnie de perdrix ; une de celles du tout premier plan, la tête haute, semble rappeler ; quelques autres ont déjà pris leur vol.

Cette pièce est d'une curieuse couleur et d'un métier qui, quoique un peu sec, est loin d'être banal, à ce titre elle doit entrer dans le portefeuille du collectionneur. Elle est *fort rare.*

Margot la Critique (113). — Sur une mappemonde dont on ne voit qu'une partie, une pie est posée, les ailes déployées, le bec ouvert, les pattes écartées, elle tient dans celle de droite une plume d'oie. Sur la calotte de la sphère, on lit : *Paris, Musée, Opéra,* etc. Sur le fond de l'estampe, une légende de 13 vers commençant par : *Un jour Margot Critique au noir plumage.*

Inutile de rechercher le 1er état qui est *avant le titre* et *les vers,* car il n'en existe que *deux* exemplaires. Le 2e, celui que nous venons de décrire, est tiré à 50 épreuves seulement.

Toutes les pièces que nous pourrions appeler du Bracquemond de la *première manière* — et par cette dénomination tous les collectionneurs nous comprendront — sont à l'heure actuelle *extrêmement rares,* elles sont dans des portefeuilles qui les gardent jalousement, et on ne les voit faire leur réapparition sur le marché que de loin en loin, quand un amateur se décide à faire sa vente.

A rejeter au point de vue beauté d'épreuves tout ce qui provient de chez *Cadart* ou de chez *L'Artiste.*

Le Corbeau (115). — Vieux et cassé, se tenant difficilement sur ses pattes très écartées, un corbeau se repose près d'une potence ; derrière lui, d'autres oiseaux se pressent à la file sur les montants d'un autre gibet.

Nous avons eu l'occasion d'en voir une superbe épreuve chez M. Alfred Barrion, elle est d'un état *non décrit* par Béraldi qui doit être entre le 1er et le 2e état, c'est-à-dire : avant toutes lettres, mais *avec* le ciel. Au 2e état, il y a un quatrain au bas du gibet commençant par ces mots : *Cri funèbre, sombre plumage.* La pièce est *admirable.*

Le Canard (116). — Un paysage avec un grand ciel plein de canards qui s'échappent dans toutes les directions. Au fond, sur la ligne de terre, l'inscription : *Horizon politique.* Au premier plan, s'élançant vers le spectateur, les ailes étendues et dépassant le trait carré, un grand canard ; au-dessus du trait carré, on voit le haut des lettres du mot *Journal* qui donne la signification de la pièce. Signé *Bracquemond* dans l'angle supérieur gauche.

N'ayant pu en son temps nous procurer cette pièce qui est d'une *insigne rareté,* nous nous sommes permis d'en emprunter la description à M. Béraldi.

Les Taupes (134). — Dans la campagne, dix taupes pendues à une branche morte de peuplier piquée en terre. A gauche au fond de l'estampe, le taupier qui s'éloigne, en emportant encore quatre autres

pendues à une gaule. Sur une pierre blanche à gauche, un quatrain : *Aux Ramilles du peuplier*, etc..., et dans le haut du coin droit : *Bracquemond inv. et fec.*

Une épreuve de 1er état *avant la re-morsure* et *avec* la *pierre blanche* qui est à gauche dans le coin, et avant les vers : *Aux Ramilles du peuplier...* se trouve dans la collection de M. Alfred Barrion. C'est la seule qu'il nous ait été donné de voir dans cet état, nous la mentionnons donc à titre de très *rare* curiosité. Il n'a été tiré de cet état que 4 ou 5 exemplaires. M. Bracquemond nous écrit à ce sujet que sa première morsure fut *trop courte*, que les taupes étaient toutes *grises* et que leur valeur se confondant avec les valeurs du paysage, il fut obligé tout simplement de faire remordre ses taupes.

Les Canards l'ont bien passé (154). — Sur le bord d'une rivière à gauche, un personnage debout, coiffé d'une casquette et vu de profil à droite. Il est appuyé sur sa canne et surpris par une pluie battante, il regarde l'autre rive vers laquelle se dirige une partie de la bande de canards qui est à ses pieds. Dans la marge, une portée de musique notée : *Les canards l'ont bien passée.*

Très rare.

La Volaille plumée (155). — Sur un fond blanc, un poulet plumé est pendu par la tête à un crochet.

De *toute rareté*, car il n'en existe que *six épreuves.*

L'Inconnu (174). — Sur le bord d'un étang peuplé de plantes aquatiques, un canard, le cou tendu, suit une tortue qui se dirige vers la gauche. Dans le bas du coin gauche (?), l'initiale *B.*

La Nuée d'Orage (219). — Dans un champ séparé d'un petit bois à gauche par une barrière, six oies à droite semblent se consulter sur le parti à prendre.

C'est une *magistrale* estampe de laquelle M. Béraldi donne *onze* états ; le premier est au *ciel blanc*, mais le septième est selon nous le plus caractéristique, la nuée à gauche est extrêmement poussée au noir avec une partie blanche à droite que traversent des rayons de soleil, il pleut violemment.

Le Vieux Coq (222). — Debout et complètement de profil à droite, un vieux coq sur la lisière d'un champ de seigle dans une attitude méditative.

Ceci est une des plus belles pièces de notre école française du XIXe siècle, c'est *d'un insurpassable métier*. Les *trois* premiers états sont *tellement rares*, qu'il faut presque renoncer à se les procurer ; quant au quatrième, tiré à 200 épreuves par MM. Dowdeswel de Londres en 1882, il est encore, certes, très digne de faire honneur aux cartons d'un collectionneur difficile et délicat.

Roseaux et Sarcelles (224). — Dans un étang, au milieu duquel émergent quelques touffes de roseaux clairsemés, des sarcelles prennent leurs ébats ; six séparées de leur bande gagnent le large, laissant après elle un sillage très marqué.

Brumes du Matin (779). — Dans une clairière semée de genêts et de bruyères et encore toute ouatée par une brume matinale, de nombreux faisans se livrent au gagnage, des bouleaux légèrement esquissés agrémentent cette scène empreinte d'une pénétrante poésie rustique.

Cette estampe dessinée de main de Maître et qui figura à l'Exposition Universelle de 1889, fait partie du cahier de 6 eaux-fortes éditées par Lemercier : *La Nuée d'Orage — Les Mouettes — Roseaux et Sarcelles — Les Hirondelles — Canard surpris ;* elle est de beaucoup la plus séduisante de cette série, mais si ce n'est plus le Bracquemond première manière, c'est toujours du Bracquemond qui a su et saura conserver intacte cette suprématie et cette puissance qui la fait surnommer à juste titre *le Prince de l'eau-forte*.

Semaine Russe (sans numéro [1]). — Campé fièrement sur ses ergots puissants, un coq gaulois de face, lance à plein gosier le cri de *Vive le Tzar*, gravé en haut de l'estampe à gauche. En bas à droite ; *A mon ami Ch. Royer. Semaine Russe. Octobre 1893. Bracquemond.*

M. Léonce Benedite, le distingué conservateur du *Musée National du Luxembourg*, a pris l'intelligente initiative de faire périodiquement, dans ce local, des expositions de nos principaux peintres-graveurs français ; celle de Bracquemond fut la première, elle eut lieu en février-juillet 1897, d'autres ont déjà suivi et suivront ; au moment ou nous écrivons ces lignes s'ouvre celle de Buhot.

En mars 1901, MM. Tooth and Sons exposèrent, dans leur local du boulevard de la Madeleine, 29 pièces de l'artiste.

[1] Le catalogue Bracquemond fut complété par un supplément en 1889 ; cette estampe, gravée en 1893, n'y pouvait donc pas figurer.

Le *plus bel œuvre* existant actuellement du célèbre Maître se trouve à la Bibliothèque publique de New-York, il comprend 873 numéros, don de M. Samuel Putman Avery[1]. — Félix Bracquemond est Grand-Prix de gravure de l'Exposition de 1900.

BUHOT (Félix)

Né à Valognes en Normandie en 1847, mort à Paris, 19, quai de Bourbon, dans sa 51e année, le 26 avril 1898 ; il repose dans le vieux cimetière de Boulogne-sur-Seine. Nous ne reviendrons pas sur ce qui a déjà été dit de l'admirable artiste disparu et nous renverrons simplement, pour plus amples détails au catalogue que nous avons dressé de son œuvre en 1899[2], nous détacherons seulement les quelques estampes suivantes qui sont absolument de tout premier ordre et dignes de soutenir *une comparaison victorieuse* avec n'importe quelle gravure contemporaine. Nous suivons l'ordre chronologique et les numéros de notre catalogue, nous nous abstiendrons de toute réflexion ou critique pour chacune de ces pièces qui, nous le répétons, sont des morceaux d'une insurpassable maîtrise et c'est la quintessence même de l'œuvre que nous allons donner là :

Le Réveillon (67) — *Pluie et Parapluie* (68) — *Une Matinée d'Automne*[3] (71) — *Les Gardiens du logis ou les Amis du Saltimbanque* (76) — *Une Matinée d'hiver au quai de l'Hôtel-Dieu* (123) — *L'Hiver à Paris ou la Neige à Paris* (128) — *La place Pigalle en 1878* (129) — *Un Débarquement en Angleterre*[4] (130) — *Une Jetée en Angleterre* (132) — *La Traversée* (143) — *Les Voisins de campagne* (148) — *Les petites Chaumières* (149) — *Les grandes Chaumières* (150) — *Westminster palace et Westminster bridge;* pendants (155-156) — *Environs de Gravesend* (157) — *Matinée d'Hiver sur les quais* (158) — *Convoi funèbre au boulevard Clichy* (159) — *Les Esprits des villes mortes* (160) — *La Taverne du Bagne* (163), un exemplaire à la vente Pochet vient d'être adjugé 240 francs — *La Falaise* (165) — *Les Oies* (166) — *Enfant dessinant* (182), lithographie.

La vente Pochet a remis en lumière toutes les belles pièces de l'immortel artiste qui accusent l'énorme plus-value d'au moins 60 %. Il arrivera pour Buhot ce qui est arrivé pour les eaux-fortes de Méryon; aujourd'hui elles sont abordables, sous peu de temps elles auront décuplé; avis donc aux amateurs qui devront profiter du conseil, il est sincère et désintéressé.

[1] Parmi les gros collectionneurs américains, citons encore au hasard de nos souvenirs : MM. Howard Mansfield, Pierpont Morgan, E. B. Holden, D. Mr N. Stauffer, Mr et Mme Atherton Curtis, W. S. Carter, W. L. Andrews, W. T. Havemeyer, tous de New-York ; C. Eliot Norton, de Boston ; A. L. Nothingham, de Princeton ; W. D. Event, de Newark ; Roberts, de Philadelphie ; James E. Scripps et Ch. L. Freer, de Détroit, etc. — Nous aurons du reste l'occasion de citer à nouveau quelques-uns de ces noms dans le cours de cet ouvrage.

[2] Félix Buhot, peintre-graveur. Paris, Floury, 1899.

[3] Dite aussi *Le Chasseur matinal ;* l'artiste l'a reproduite en lithographie.

[4] Qu'il faut avoir avec la marge *symphonique de gauche ;* rarissime, la plus belle eau-forte de peintre qu'il puisse être donné à un collectionneur de contempler.

A l'heure où nous écrivons — juin 1902 — une Exposition de l'œuvre de l'artiste est ouverte au Luxembourg; le catalogue illustré contient une préface de M. Benedite, le distingué conservateur du Musée, qui a su très délicatement y faire revivre l'homme et l'artiste.

Les pièces exposées sont fort joliment encadrées, le passe-partout gris-bleu capote de soldat qui les entoure est d'un effet charmant, il y a là surtout une *Falaise* et un *Vieux chantier à Rochester*, tels que nous — qui connaissons cependant bien l'œuvre — n'en avons jamais rencontré de pareils; ces exemplaires sont *éblouissants*. Le cher garçon nous disait souvent du reste : « J'ai dans mes cartons des épreuves comme on n'en a jamais vues ». Il y tenait beaucoup, et souverainement modeste qu'il fut, il se les cachait à lui-même, refusant de les montrer et de s'en séparer à aucun prix. — Nous croyons posséder, au point de vue de la qualité, un des plus beaux œuvres connus de l'artiste [1].

De très nombreux articles lui ont été consacrés tant en France qu'à l'étranger, parmi les plus importants citons H. Béraldi, *tome IV, Paris 1886* — Philippe Burty, *The Harper's Magasine*, février 1888 [2] — Octave Uzanne, dans *Le Livre*, mars 1888 — Le *Voltaire* du 16 juillet 1896, sous la signature de M. Roger Marx — Léonce Benedite, *Magasin Pittoresque*, 15 janvier 1899 — Raymond Bouyer, *L'Estampe et l'Affiche*, février-août 1899 — Raymond Bouyer, *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1902, etc., etc.

CAMERON (David-Young)

Siena. — Une rue de Sienne étroite et courte aux maisons élevées, toute la partie gauche très violemment éclairée avec quelques points sombres cependant. Au premier plan, un personnage est adossé au contre-fort de la maison de gauche. Sur le terrain, une large et symétrique tache d'ombre produite par les maisons de droite. Au pied de la colonne de ce même côté, la signature.

Une des eaux-fortes les plus *puissantes* et les plus *typiques* de l'œuvre qui fait involontairement songer à Méryon, ainsi que la suivante.

Westport. — Un quai avec ses maisons à gauche et quelques promeneurs ; au fond de l'estampe, d'autres maisons, des mâts de navires et un hangar. Sur le premier plan en contre-bas de ce quai,

[1] M. Léon Schück, de Marseille, et Louis Morin, de Paris, possèdent quelques très beaux spécimens du grand artiste disparu.

[2] La même année, F. Keppel qui avait pour lui une réelle affection — bien réciproque d'ailleurs — faisait à New-York une exposition de ses œuvres, exposition qui eut un succès colossal.

un homme et une femme vus à mi-corps causent ensemble. A gauche la silhouette d'un escalier, au pied duquel un poteau de reverbère, contre lequel un homme tourné à droite est assis. Pas de signature.

Veronica, a maid of Italy. — Belle tête altière de profil à droite d'une fille d'Italie au xve siècle ; en bas dans le coin gauche : *D.-Y. Cameron 1895.*

Fort belle eau-forte qui rappelle singulièrement la *Béatrice d'Este,* de Léonard de Vinci, dont le tableau est à l'Ambrosienne, à Milan.

Vale of Clyde. — La Clyde avec ses bords aux bois touffus qui se reflètent dans ses eaux. Sur le premier plan à droite, deux grands arbres dépouillés de leurs feuilles, sous eux : *D.-Y. Cameron.*

Le Crucifix. — Un intérieur d'église — Saint-Maclou de Rouen — au fond de laquelle un vitrail très éclairé sur lequel se détache une croix avec le divin Sauveur crucifié ; au pied de la croix, deux anges. En bas dans le coin gauche : *D.-Y. Cameron.*

Pièce *superbe* dans l'exécution de ses détails.

A Lowland River. — Une petite rivière aux eaux tranquilles, aux bords sombres et boisés, s'enfonce entre deux collines ; le soleil se couche au fond de l'estampe, dorant de ses derniers rayons le milieu de la rivière dont un oiseau rase la surface d'un vol rapide.

Cette petite pointe sèche, d'une admirable maîtrise, est d'une *extrême rareté,* elle n'a été tirée qu'à *6* exemplaires.

The Flower Market. — Au fond de l'estampe et en occupant le milieu, des tentes en plein vent autour desquelles des femmes sont en train d'acheter des fleurs. A gauche au tout premier plan, une table sur laquelle est un pot de fleurs.

The Palace, Stirling Castle. — La cour du palais que se dispose à quitter une femme venant à gauche ; au fond, le palais avec un escalier à droite y accédant et au bas duquel on aperçoit des personnages s'apprêtant à le gravir. Dans le bas de l'estampe, la légende en gros caractères : *The Palace, Stirling Castle...,* et au-dessus du trait qui encadre cette inscription à droite : *D.-Y. Cameron 1893.*

L'œuvre très remarquable de Cameron s'élève aujourd'hui à environ 200 pièces, presque toutes sont des eaux-fortes pures, très peu de pointes sèches; il les tire lui-même à 30 ou 50 épreuves; peu d'états généralement, le strict nécessaire pour voir où il en est de son travail, mais sans aucune arrière-pensée de créer des raretés de ce fait. Il touche indistinctement à tous les sujets qui le frappent et le séduisent, s'avouant cependant quelque préférence pour les vieilles maisons dont il sait faire parler les pierres avec un rare bonheur.

Nous avons eu l'honneur de la présenter aux collectionneurs français en décembre 1899 dans la *Gazette des Beaux-Arts* grâce à l'amabilité de M. Ephrussi, et nous avons été bon prophète en prédisant à l'artiste le succès qui l'attendait, car à l'Exposition de 1900 on rendit hommage à son talent en lui décernant la médaille d'or. Citons encore parmi les pièces les plus connues et les plus recherchées: *The Smithy — The Gargoyles of the Stirling palace — Palace of the Stuarts — Dryburgh — La cour des Bons-Enfants à Rouen — Broad street Stirling — Queen Anne's gate, Saint-James Park, London — La Rue du Petit-Salut à Rouen*, et, comme insignes raretés : *The Y. Amsterdam — Palazzo Dario — Windmill — Landscape with trees* et *A Dutch Damsel.*

Une fort belle exposition de son œuvre eut lieu à New-York, chez M. Keppel, en 1895, une autre chez M. R. Gutekunst[1], à Londres en 1898, et une troisième, très complète, cette même année, à Glasgow, chez MM. Connell et Sons.

The Studio a, dans son numéro de septembre 1895, consacré quelques lignes au très intéressant peintre-graveur écossais.

CANALS (R.)

Promenade après la Course. — Le champ de course occupe tout le fond de l'estampe, on y voit chevaux et promeneurs ; au premier plan, presqu'au milieu de l'estampe, un groupe de quatre femmes se dirigeant vers la gauche ; près d'elles, un lévrier. A gauche dans le coin, assise par terre, une marchande d'oranges avec son panier. Au second plan, deux voitures se dirigeant du même côté que les quatre femmes.

Pièce en couleurs très curieuse, où l'artiste, qui est Espagnol, a bien su marquer sa personnalité. A noter encore *Les Mendiants,* ou *Une Rue à Barcelone.*

[1] M. Richard Gutekunst est l'éditeur d'une *série de vues sur Londres,* de Cameron, parue il y a peu de temps, ainsi que des très belles pièces suivantes : *Chartres — Chinon — Loches — Rue des Filles-de-Dieu à Angers* qui sont ses dernières créations. — Le catalogue de l'œuvre de l'artiste, par M. Frederick Wedmore, vient de paraître chez l'éditeur précité, il est tiré à 155 exemplaires et se vend une guinée.

CARRIÈRE (Eugène)

Parmi les plus belles lithographies du célèbre peintre nous mettrons en première ligne celles de *Madame Carrière*, de *Daudet* et de *Verlaine*, ce sont trois *chefs-d'œuvre*, il faut y joindre également celles de *Goncourt*, *Puvis de Chavannes* et *Rodin*.

Ces lithographies ont absolument le *même œil* que les peintures, elles possèdent au suprême degré cet effacé, ce flou qui, sans exclure le modelé, donnent à l'œuvre un caractère immatériel d'une incomparable séduction.

L'artiste est Grand-Prix de l'Exposition de 1900.

CASSATT (Miss Mary)

Le Repos [1]. — Une femme assise de face, ayant un petit enfant sur ses genoux, regarde à droite ; la main gauche de la mère tient la droite du bébé.

La Glace [2]. — La femme debout tient à son cou le même petit enfant, sa silhouette se reflète dans une glace placée derrière elle.

La Caresse [3]. — Assise de profil à gauche, une femme tient sur ses genoux un bébé qui, dans un geste d'adorable tendresse, fait une caresse sur la joue droite de sa maman.

De nombreuses études d'enfants ont été faites par Miss Cassat qui depuis près de vingt ans habite Paris. Elle est née aux Etats-Unis, à Pittsburg, et, au début de son séjour parmi nous, a pris conseil de Degas, croyons-nous, pour la peinture et la gravure. Son œuvre gravé, le seul dont nous ayons à nous occuper ici est peu considérable, une quarantaine d'estampes environ, eaux-fortes, vernis mou, pointes sèches, pièces en couleurs, ces dernières tirées pour la plupart sur une seule planche au moyen d'un fond de gravure où les tons plats sont appliqués en plusieurs fois. Il y a aussi une suite de dix sujets différents très intéressants [4] ; l'artiste se sert aussi quelquefois de plusieurs planches avec repérage. Les trois pièces que nous venons de signaler sont en noir, presque au trait, mais c'est d'un métier tout à fait

[1-2-3] Titres donnés par nous à ces pièces qui, croyons-nous, n'en ont pas.

[4] Edités chez Durand Ruel, en 1891, à 1500 francs ; sont épuisés depuis longtemps et devenus introuvables. Voici la rubrique de ces 10 sujets : *Bain d'enfant — La Lampe — Intérieur d'un Tramway passant un pont — La Lettre — Jeune Femme essuyant sa robe — La Toilette — Le Baiser — Enfant nue — La Visite — Etude.*

supérieur où règne la connaissance approfondie de la femme et de l'enfant. Toutes les estampes de Miss Cassat sont *très rares*, leur note absolument originale et personnelle en font des morceaux d'une saveur toute spéciale. Nota : ne signe jamais ses planches autrement que manuscritement.

Les Canards. — A l'avant d'un bateau, deux femmes assises ayant entre elles une petite fille debout, sont en train de donner à manger à des canards qui nagent autour du bateau, elles sont tournées vers la gauche.

Superbe eau-forte en couleurs, faite à l'aide de plusieurs planches donnant l'illusion d'une aquarelle; d'un *œil* très différent des estampes obtenues par procédé similaire, l'eau et les canards sont d'un faire particulièrement curieux. — *Très rare.*

Les Marionnettes. — Une jeune femme assise de face, tient sur ses genoux un bébé qu'elle regarde et auquel *elle fait du jeu* avec ses mains, mouvement que l'enfant cherche à imiter en esquissant un sourire.

Pièce en couleurs absolument *hors ligne;* l'œil de l'enfant est extraordinaire de mobilité et de vie.

Sous la Lampe. — Deux femmes sont assises autour d'une table; celle de gauche, presque de face, travaille ou tricote (?), devant elle une paire de ciseaux ouverts; celle de droite, de profil à droite, lit un journal; une lampe est entre elles deux.

Eau-forte aquatintée[1] superbe; il y a là un effet d'éclairage merveilleusement rendu.

C'est chez M. Alexis Rouart qu'il nous a été donné de voir cette pièce. Le célèbre amateur possède une des plus merveilleuses collections d'estampes de Paris — 7.000 à 8.000 pièces — état et condition de beauté tout à fait exceptionnels. C'est surtout en incunables de la lithographie et en école romantique, qu'il amasse depuis plus de trente années, qu'il est particulièrement riche; il y a entre autre un œuvre de Devéria qu'il serait absolument impossible de reconstituer aujourd'hui, des Isabey, des Géricault, des Charlet, des Decamps, des Huet, des Raffet, des Bonington, des Delacroix à faire rêver, enfin toute la lyre! sans oublier les Degas, les *seuls et uniques* qui se puissent voir à Paris, et les Japonais représentés par leurs incomparables chefs de file Hokoussaï, Outamaro, Toyokouni, Hiroshighe, etc... Il est impossible de rencontrer plus de courtoisie et de bonne grâce que chez cet amateur délicat et éclairé, il est la Providence des

[1] Croyons-nous, car la mémoire nous fait défaut et nos notes sont muettes à cet égard.

travailleurs, aussi pouvons-nous assurer que si jamais l'amabilité quitte la terre ee sera chez lui qu'elle ira se réfugier, quant à nous, nous ne saurions oublier les heures trop brèves passées en eompagnie de ee galant homme et la bonne grâee avec laquelle il nous a ouvert ses portefeuilles et répondu avee sa haute eompétenee aux innombrables questions qu'exigeait le travail auquel nous nous livrions.

Au Théâtre. — Assise au théâtre, dans une loge de profil à gauche, une jeune femme, la lorgnette dans la main droite, est censée regarder la scène qui est devant elle, mais invisible ; le coude gauche s'appuie sur le bras du fauteuil.

Admirable vernis mou (?) *de toute rareté.*

Joueuse de Banjo. — Une jeune femme est assise de face, la tête de trois quarts à droite, elle joue du banjo ; derrière elle est une fillette qui appuie ses bras sur l'épaule de la musicienne et l'écoute avec attention ; leurs deux têtes semblent se toucher.

Peut-être *la plus jolie* pièce en eouleurs qu'ait signée Miss Cassat ; quelle science il y a dans ee morceau si simple en apparence, et quelle personnalité de métier s'y révèle !

CHAHINE (Edgar)

Un Gueux. — Debout presque de face, adossé à l'angle d'une maison, les deux mains dans les poches de son pantalon, coiffé d'une casquette, un foulard autour du cou, le vieux, la tête complètement tournée à droite, regarde par terre.

Tirée à 25 exemplaires en noir et en couleurs ; cette estampe, eau-forte et pointe sèche, enveloppée d'un *grain* varié, est faite de main de maître, la face du vieux mendiant est d'une expression merveilleuse et d'un modelé superbe. Elle fut exposée au Salon de la *Société Nationale des Beaux-Arts* en 1899, e'est, eroyons-nous, une des premières œuvres de l'artiste, elle le mit en lumière et le classa sans eoup férir parmi les Maîtres les plus intéressants et les plus eurieux de notre heure. C'est le cas ou jamais de dire avec une légère variante : « *Dans les âmes bien nées le talent n'attend pas le nombre des années* », car l'artiste, Arménien de naissance, mais Parisien dans les moelles, eompte à peine 25 ans. Voici donc un œuvre qu'il faut suivre et réeolter, car déjà beaucoup de pièees sont *épuisées ;* disons pour mémoire que l'artiste a reçu la médaille d'or à l'Exposition de 1900. C'est un amoureux fou de son métier, et, dans sa modestie très naïve et très franehe, nous l'entendîmes s'écrier un jour : « Je commenee à peine à comprendre mon art, mais je ferai quelque chose d'ici peu de temps, ou j'y laisserai ma peau ». Saluons sa vaillance et son talent et remercions-le du fond du eœur des joies qu'il nous donne.

La Négresse. — Assise de trois quarts à droite, les bras appuyés sur les genoux, une vieille négresse, la tête enveloppée dans son féradgé, regarde de face. La jambe droite qui émerge de dessous le jupon laisse entrevoir son bas blanc. Au fond de l'estampe à droite, les bains de Brousse.

Eau-forte grainée.

Le Chemineau. — Chaussé de sabots, un petit ballot passé dans un bâton sur son épaule, un chemineau à la longue barbe inculte et blanche, se dirige vers la droite. Derrière lui, la campagne avec quelques arbres clairsemés.

Admirable pointe sèche très enveloppée. Pièce déjà *classée* et *célèbre*, ainsi que la suivante.

Le Château Rouge. — Autour d'une table, trois personnages, un homme entre deux femmes. L'homme dort, la tête et les bras appuyés sur la table; la vieille femme coiffée d'un bonnet à longues brides nouées et pendantes, qui est à *sa* gauche, semble en faire autant, la tête soutenue par son bras droit accoudé; sur la table un bol et sa cuiller, et au tout premier plan, un panier à couvercle à deux anses. Tout au fond de l'estampe, une longue théorie de miséreux allant et venant dans l'établissement.

Nous possédons l'épreuve *unique* sur japon qui a été tirée *avant l'aciérage*. Il faut voir avec quelle merveilleuse couleur la pointe sèche a su rendre le bonnet et ses brides, les plis du vêtement de l'homme couché, et quelle science tout à fait extraordinaire l'artiste a apportée dans la distribution de lumière qui éclaire les personnages des derniers plans.

Les Dormeurs. — Un banc sur lequel un jeune garçon et deux vieilles femmes sont assis et endormis. Le gamin penché en avant à droite, dans l'attitude du sommeil, occupe le premier plan; les deux femmes sont dos à dos derrière lui.

Eau-forte aquatintée.

Distribution de soupe. — A droite au premier plan, un mendiant debout et de face, les mains dans les poches de son pantalon, semble attendre son tour. Derrière lui, occupant toute la largeur de l'estampe, de nombreux pauvres sont massés pour recevoir à tour de rôle la soupe qu'on leur va distribuer d'un restaurant dont on aperçoit la porte à gauche.

Pointe sèche pure.

American Bar. — Deux femmes, une brune et une blonde, sont assises près d'un comptoir, en train de consommer et d'attendre le client ; la brune, de trois quarts à gauche, qui occupe le premier plan, a le cou entouré d'un boa de plumes blanches qui se détache en vigueur sur sa robe noire ; la blonde a entr'ouvert un collet noir qui laisse apercevoir son corsage blanc, elle regarde de face et sourit. Entre elles deux, faisant repoussoir à leur jeunesse, un peu effacée, une amie, une vieille garde qui se rend toujours et ne meurt jamais ! Au fond de l'estampe, des consommateurs.

Pointe sèche.

L'Italienne[1]. — Une jeune femme jolie et distinguée aux bandeaux plats, est assise de trois quarts à droite, elle est vêtue d'un corsage de velours noir que met encore en valeur un grand collet blanc négligemment rejeté en arrière ; son chapeau de velours noir aussi est orné de deux plumes de même couleur et d'un ornement brillant.

Nous possédons de cette pointe sèche *un exemplaire unique tiré sur chine*, il est d'une beauté tout à fait exceptionnelle.

La Vieille Femme. — Un panier passé au bras droit, la tête recouverte d'un mouchoir blanc, légèrement penchée en avant et regardant à gauche, une vieille femme se dirige péniblement vers la droite, en s'appuyant au mur de la main gauche. Derrière elle, on aperçoit des enfants, et au fond de l'estampe, des roulottes de forains.

Croquis de Têtes.

Sur une même planche, nombreux croquis de têtes ; les plus importants, ceux des trois vieilles occupant le milieu et les deux coins de l'estampe sont extrêmement remarquables. — Il n'en a été tiré que 40 épreuves.

Alfred Stevens. — Assis de face dans un fauteuil en une pose abandonnée, le corps penché à gauche, le vieux et célèbre peintre belge appuie sur la table qui est devant lui sa main droite entre les doigts de laquelle est une cigarette à demi-consumée, l'autre main est allongée sur la cuisse. La tête se détache en vigueur dans un relief de camée sur le dossier du siège fortement ombré.

[1] C'est le portrait de Mme Baron.

Cette admirable pointe sèche pure a été publiée dans le numéro d'avril 1900 de la *Gazette des Beaux-Arts*. Voici en quels termes flatteurs M. Roger Marx l'apprécie :

« ..... La chevelure fine, soyeuse, épandue en flocons d'argent, » couronne le masque fouillé à plaisir, qui s'enlève en clarté sur le jais de » l'entour : opposition heureuse entre la douceur et la force, entre la taille » et la tache qui fait ressortir la précision du détail physionomique et met » en valeur l'intérêt d'un modèle amoureusement suivi et inscrit dans toutes » ses inflexions. Pleine de saveur, en dépit des abréviations voulues, la » fruste indication de l'ample vêtement, du linge mou, de la cravate nouée » avec une apparente négligence, et aussi la pose de la main où la cigarette » s'éteint entre les longs doigts amaigris, achèvent de donner le prestige du » style à cette image d'un Maître glorieux par un graveur perspicace et » originalement doué..... »

On ne saurait mieux dire et souligner d'une façon supérieure les qualités de métier et de style qui caractérisent une œuvre belle entre toutes.

La Marchande des quatre saisons. — Sur un quai de Paris, poussant devant elle sa charrette, une marchande, la tête penchée en avant, se dirige vers la gauche. De l'autre côté de l'eau, une partie des maisons sont éclairées par le soleil ; c'est l'hiver.

Louise France. — A mi-jambes de face, les deux mains dans les poches de son tablier, les cheveux en broussailles frisottants sur le front, au cou un nœud de velours noir tourné légèrement à gauche, l'intelligente artiste regarde devant elle, esquissant un imperceptible sourire, la tête est légèrement penchée à droite.

Ce portrait surpasse en beauté tout ce que l'on peut imaginer; la facture de l'artiste s'est encore élargie et assouplie et il est arrivé à une intensité de modelé et de vie tels qu'il serait, croyons-nous, impossible de les dépasser. Chahine séduit sans doute par le caractère du modèle, en a fait un second également à la pointe sèche, mais la tête seulement, grandeur presque nature, il vaut le premier s'il ne lui est encore supérieur, puis un troisième en pied, en couleurs[1], avec planches de repérage; la fine comédienne est représentée dans le rôle de Mme Fouquier du *Père Goriot*, qu'elle créa au Théâtre Libre. — L'éditeur de ces *chefs-d'œuvre* est Edmond Sagot.

Puisque le nom de Sagot vient de se glisser sous notre plume, qu'il nous soit permis de dire quelques mots du très connu marchand d'estampes.

C'est en 1880 qu'il quitta définitivement la librairie pour entrer à *L'Art* où il s'initia aux beautés de la gravure qui de suite le passionnèrent; il y resta trois ans, puis s'établit en chambre, 53, rue d'Argout; trop à l'étroit, il passa 18, rue Guénégaud et s'y installa, c'est là que nous le connûmes. A cette

[1] Il existe aussi tiré *en noir*.

époque il rencontra Aglaüs Bouvenne et Bracquemond dont les conseils lui furent d'un précieux secours. Il voyait souvent ce dernier qui venait presque quotidiennement, pour y faire tirer ses planches, à l'imprimerie Lemercier où Bouvenne avait la direction de la taille-douce. Il connut successivement Fantin et Lunois, dont il édita la première lithographie, *Le Faucheur* (salon 1887) qui valut à l'artiste sa bourse de voyage. En 1886, il s'occupa d'affiches — art encore ignoré ou tout au moins presque ignoré — et particulièrement de celles de Chéret, il acquit alors la collection de Bracquemond, lança, avec l'entrain qu'on lui connaît, cet article nouveau qui fut une véritable révélation et publia en 1891 son catalogue d'affiches illustrées, dont il prépare une seconde édition en y joignant une partie *Estampes*, dont le mouvement a pris chez lui un développement extrêmement considérable de 1891 à 1902.

De 1887 à 1894, il s'occupe d'une façon très particulière de Buhot, Fantin[1], Rops, Lunois, François Courboin[2]; cette année-là, il franchit la Seine, quitte sa tranquille petite rue Guénégaud, qu'il regrette quelquefois et dont il parle avec attendrissement, pour venir s'installer définitivement 39 *bis* rue de Châteaudun où nous le trouvons actuellement.

Vallotton, sur sa demande, lui fit un bois qui servit de couverture à son catalogue N° 35, décembre 1892, il le transforma en adresse tirée à plus de cent mille exemplaires et s'en sert présentement encore comme d'étiquette; d'autres artistes lui avaient fait ou lui firent diverses adresses, tels que: Willette, une lithographie; Alexandre Charpentier, le sculpteur, un gaufrage qui malheureusement ne put être utilisé en raison de l'épaisseur de son relief; Lunois, trois lithographies différentes; Bottini, une lithographie en couleurs; Ranft, une eau-forte; Chahine, deux pointes sèches, et Helleu l'affiche qui lui sert d'enseigne qu'il fit reproduire sur bois en deux couleurs. Certaines de ces pièces sont charmantes et nous les recommandons aux collectionneurs de menus, programmes, etc...

Il a édité successivement les œuvres de: Ranft, Chahine, Helleu, Laffite, Manuel Robbe, A. Muller, P. Dupont, Darbour, Bracquemond, Désiré Lucas, A. Lepère, Ch. Maurin, Ch. Dulac, Vallotton, Steinlen, Lunois, Dezaunay, Maud, Sunyer, les affiches de maints artistes, les Paris-Almanachs, de Dillon (1re année), G. Meunier (2e), A. Lepère (3e) et rédigé les catalogues des ventes de Rajon, Hedouin et Geoffroy-Dechaume.

Edmond Sagot a complètement abandonné le livre pour l'estampe moderne qu'il cultive avec une passion grandissante, c'est un érudit doublé d'un très fin connaisseur et d'un élégant écrivain. Amoureux d'un métier qu'il connaît dans *ses coins* les plus retirés, il n'achète dans les ventes que le beau morceau qu'il sait royalement payer, dédaignant le fretin dont il ne veut à aucun prix. Très *à la coule* du goût et des manies de chacun de ses clients, il a toujours dans son arrière-boutique — un sanctuaire — un carton de réserve où dort — mouton à cinq pattes — la pièce délicate et recherchée du collectionneur.

[1] Il est l'éditeur du catalogue Fantin Latour, par Germain Hédiard, 2 parties, 1892-1899.

[2] Peintre-graveur *illustrateur* d'un très grand talent; il est sous-bibliothécaire au *Département des Estampes* et a rédigé avec une rare compétence le *Catalogue sommaire des gravures et lithographies composant la Réserve*, 2 vol. in-8°, Paris, Rapilly, 1900. Prix: 40 francs. C'est un ouvrage extrêmement *précieux*.

Sagot est un vibrant, un chaud, un allumeur et un allumé, mais un allumeur convaincu et sincère : il faut le voir présenter la belle pièce, non pas en marchand qui veut vendre, mais bien plutôt en virtuose et en *dilettante* charitable qui veut avant tout faire partager une émotion qu'il ressent profondément lui-même.

Et son magasin, quel bijou — c'est la jolie fille de Paris qui raccroche — et nous vous défions de passer sur son trottoir sans vous y arrêter tant sa montre est alléchante! Nous, nous ne faisons pas que de nous y arrêter, nous y entrons et nous nous y grisons dans des causeries sans fin avec le maître de céans dont nous partageons la passion envahissante; il n'y a plus alors ni marchand, ni client, il y a deux amateurs, deux amoureux qui causent de leurs maîtresses, qui s'emballent l'un sur l'autre, regardant, examinant, comparant, échangeant leurs idées, développant leurs théories, deux passionnés, en un mot, qui viennent là de vivre les plus douces heures de leur journée.

Nous connaissons Sagot depuis plus de quinze ans — les plus belles pièces de nos portefeuilles viennent de chez lui — nous avions depuis longtemps à cœur de dire en quelle haute estime nous tenions l'homme et le marchand, l'homme pour sa courtoisie, le marchand pour sa valeur; voilà qui est fait.

Mentionnons encore : *Vieille Mendiante à l'église* — *Un Couple* — *Lérand* dans le rôle de Rodin du *Juif-Errant* — *Campement de Chiffonniers* — *Un Coin de rue dans le quartier des Grandes-Carrières* — *Les Lutteurs,* deux planches : *Une Prise* — *Bras roulé à terre;* à l'heure actuelle, l'œuvre gravé comprend environ une centaine de pièces. — Parmi les articles qui lui ont été consacrés citons : Léon David dans la *Revue d'Art*, 1900, p. 168 — Clément Janin, *L'Estampe et l'Affiche*, août 1899 — F. Wedmore, *The Studio,* juin 1901, et G. Mourey, dans la même publication, en décembre de la même année.

CHARLET (Nicolas-Toussaint)

Né à Paris le 20 décembre 1792, mort à Paris le 29 décembre 1845. L'œuvre est tellement touffu — plus de 1200 pièces — que nous ne saurions mieux faire que de renvoyer le lecteur au catalogue qu'en a fait le colonel de la Combe en 1856, catalogue dont le manuscrit d'une seconde édition était terminé à sa mort, mais que ses fils, croyons-nous, refusèrent de faire publier. — Voir également celui de Béraldi, *tome IV*, Paris, 1886.

Charlet, c'est le peintre de la vie courante du soldat, de cette vie d'intimité au jour le jour qu'il sut rendre avec toute sa couleur, toute sa sincérité, c'est aussi l'évocateur puissant de l'imposante figure de l'Empereur, c'est enfin le fantaisiste qui croque le fait divers, soulignant le tout de ses immortelles légendes.

Quelles pièces citer dans un pareil œuvre, nous avouons un peu notre embarras, car le choix est immense ; nous n'en donnerons que quelques-unes, les plus populaires, n'ayant pas eu le loisir de pousser très loin une étude qui pour être un peu complète, eut absorbé un temps considérable :

Cannonniers près d'une pièce en batterie (Lacombe 23), unique, adjugée 100 francs — *Le Soldat Français* (74) — *L'Instruction militaire* (83) — *Les*

Consignés pendant la corvée de quartier (99) — *Doucement Mère Michel* (101) — *Siège de Saint-Jean-d'Acre* (106), rarissime, 2 ou 3 épreuves seulement — *Napoléon au bivouac* (9) — *Le Grenadier manchot* (51) — *L'Aumône* (87), pièce très connue et célèbre — *Le Caporal blessé et son chien lui léchant sa blessure* (69), rare — *Le Grenadier de Waterloo* (38), rare — *Les deux Grenadiers de Waterloo* (40) — *La Mort du Cuirassier* (44) — *La Pièce de canon enlevée* (52) rarissime — *Le Voilà* — *Les Maraudeurs* — *Le Convoi*, etc...

Voici les quatre plus beaux œuvres qui ont été formés du Maître : collection Parguez (1861), adjugée 2700 francs, il ne manquait que 41 pièces, encore étaient-elles peu intéressantes; collection colonel de la Combe, 1863, adjugée à M. Lafaulotte, 5300 francs, elle avait coûté plus de 6000, c'est la plus complète connue avec celle de Destailleur, 1890, adjugée 1950 francs à Morgand et celle de Moignon, 1891, d'environ 1300 pièces, vendue à M. Grosjean, 1400 francs!! quelle baisse. Ils ont un peu repris à la vente Mallet, mais jamais ils n'atteignent, ni n'atteindront la cote des Raffet. — En janvier 1903, le catalogue n° 120 de G. Lemallier signalait un œuvre exceptionnel du Maître, 1390 lithographies en 35 volumes, il en demandait 5000 francs.

CHÉRET (Jules)

De la joie, du soleil, du mouvement, de la vie, de la nervosité, de la jeunesse, du printemps, de la volupté, des poussières d'ailes de papillon, des irisations d'arc-en-ciel, du frisson, de la magie et du rêve, de la race et de la distinction poussés à leur ultime puissance ; voilà faiblement exprimé, l'œuvre du Maître insurpassable qu'est Jules Chéret.

Les affiches ne rentrant pas dans notre programme, nous nous contenterons de mentionner un peu au hasard de nos souvenirs, les petites pièces suivantes qui sont de la quintessence d'art, d'un art troublant et raffiné dont on ne trouve l'équivalent chez aucun Maître, chez aucune nation. L'artiste est Grand-Prix de l'Exposition de 1900.

Titres de Musique, Menus, Faire Part, Programmes, Couvertures de Livres :

Eldorado — *Chanson des Joujoux* — *Espana* — *Les Œufs de Pâques* — *Myrtille* (avec la faute Myrtil) — *Polonia* (en noir, bistre et couleurs) — *Tararaboum* — *Les Pantins roses* — *Valse des Blondes* — *Valse des Brunes* — *Marche joyeuse* — *L'Ile heureuse* — *Gitanella.*

Société des Protes (14 mai 1882) — *32e Banquet de la Chambre Syndicale des Imprimeurs Lithographes* — *34e* do — *Menu Roger Marx* — *La Vrille.*

Faire part de naissance Hélène Béraldi (10 juillet 1891) — *Marie-Thérèse Delzant* (24 mars 1889).

Aux Trois Quartiers (Hiver 1887-88) — *Casquette plage* — *Halle aux Chapeaux* — *Le Mois théâtral.*

Almanach du Chat Noir (1891) — *Le Plaisir* (Paris illustré) — *L'Amant des Danseuses* — *Les Etoiles* — *Beau Mignon* — *A travers chants* — *Le Bureau*

du Commissaire — Catalogue Abel Pilon — Cercle Funambulesque — Courte et Bonne (celle non publiée) — *Dinah Samuel — En Mer* (avec la faute, c'est-à-dire avec *Bonneteau* au lieu de Bonnetain) — *Entrée de Clowns — Fantaisie* (Courrier français) — *La Femme — La Gomme — Graine d'Horizontale — Pariserinnen — Paris qui rit — La Plume — Au Quartier Latin — Roman incohérent — Pantomime Ballet — Théâtre libre — Les Femmes de Paris — Kempis — Les Bohémiens — Ukotitl — Pierrot sceptique — Galipettes — Mon petit premier — Les Affiches illustrées* (Maindron) — *Pile de Pont*, etc., etc.

Qu'il faut avoir en *épreuves d'essai* telles que les possédait M. Madaré, chef d'atelier et dessinateur de lettres, qui fut pendant quatorze ans le collaborateur assidu de Chéret.

La plus belle collection existante de ces petites pièces se trouve chez le marquis de Biron.

En décembre 1889, une exposition de l'œuvre du Maître eut lieu aux galeries du Théâtre d'application, 18, rue Saint-Lazare.

COLEMAN (W.)

Joueuse de Flûte. — Assise, nue au bord d'un lac, une jeune femme de profil à droite, joue de la flûte à l'ombre de grand arbres ; à terre près d'elle, une gourde à gauche et les initiales : *W f c.*

Jolie de dessin et très distinguée de facture.

COROENNE (Jules-François)

Nous avons remarqué aux salons de la *Société Nationale*, l'envoi de cet artiste de talent presque inconnu des collectionneurs et des marchands et qui fait ses débuts ; nous croyons devoir attirer l'attention très spécialement sur ces deux eaux-fortes : *Effet de Soir* (1899) — *Les Rémouleurs à Tende, en Italie* (1901).

DAUBIGNY (C.-F.)

Né en 1817, mort en 1878, a gravé quelques jolies petites pièces bien proprettes, mais manquant un peu d'originalité et d'accent, il y en a cependant de charmantes, mais ça ne dit pas grand'chose, ça n'emballe pas. En 1875, Frédéric Henriet a publié le catalogue de son œuvre gravé. Voir aussi Béraldi, *tome V*, Paris 1886.

Le Cèdre du Liban (16). — Sur un petit monticule, un cèdre aux lourdes ramures ; au premier plan, le long d'une clôture légère, une bonne ayant un enfant dans ses bras et une dame avec une ombrelle. A gauche au dernier plan, des constructions.

Il faut l'avoir avec la remarque : *deux chats dans un grenier se battant en face d'un rat.* Adjugé, dans cet état, 100 francs à la vente Geoffroy Dechaume.

A noter encore : *Temps d'orage* [1] (46) — *Les Baigneuses* [2] (49) — *L'Incendie de la Ferme* (53), trois épreuves connues — *Parc à Moutons* (86) — *Les Vendanges* (107), qu'il faut avoir *avant le nettoyage des marges* et avec *des essais de pointe* dans la marge du bas, adjugé, vente Michelin, 35 francs.

En somme, œuvre très modérément recherché. *L'Artiste* — nous parlons de la Revue — a publié un assez grand nombre de pièces du Maître.

DAUMIER (Honoré)

Né à Marseille le 26 février 1808, mort à Valmondois en 1879. Penseur et philosophe caricaturiste, peintre et lithographe, l'artiste disparu est, dans le genre, une des plus curieuses figures qui ait traversé le monde. Son œuvre lithographique comporte environ 5.000 pièces, il est tout entier, dit Béraldi, dans *La Caricature, L'Association mensuelle* et le *Charivari.*

La plus belle collection existant actuellement appartient à M. Ernest Maindron; une autre fort intéressante, propriété de M. Geoffroy-Dechaume, fut adjugée en bloc à sa vente, en 1893, pour 3205 francs, elle contenait environ 3.500 pièces. — Le catalogue de l'œuvre a été rédigé par Champfleury, Paris 1878, tiré à cent exemplaires, il est devenu *très rare.* Voir aussi H. Béraldi, *tome V,* Paris 1886, et d'Arsène Alexandre, la superbe étude qu'il lui a consacrée en 1888.

En 1878, une exposition des tableaux et dessins du Maître eut lieu chez Durand-Ruel, fort peu de lithographies y figuraient.

En mai 1901, une superbe exposition, très complète alors, fut faite quai Malaquais, au Palais de l'Ecole des Beaux-Arts. M. Gustave Geffroy consacra à cette époque au grand artiste un très intéressant article dans *La Revue de l'Art ancien et moderne.*

Le Ventre Législatif [3] (Beraldi 3). — Ils sont là trente-cinq personnages, ministres et députés conservateurs autour de l'hémicycle s'étageant en amphithéâtre, dans des attitudes variées et typiques, éclairés par le jour qui tombe de la coupole.

[1] Adjugé 200 francs en 1er état avec *la tête du lévrier ;* très rare.

[2] A la même vente, 160 francs ; il existe fort peu d'épreuves.

[3] 18e dessin de la *Lithographie mensuelle,* janvier 1834 ; lith. de Becquet.

Au premier rang : Guizot, Persil, Thiers, d'Argout (au long nez chaussé de lunettes), de Rigny, etc., et à droite, debout, accoudé devant eux et regardant à gauche, Prunelle, puissant personnage symbolisant le type du lutteur au repos.

Au deuxième rang : Podenas, Royer Collard, Odier, Fruchard, Delessert, etc.

Au troisième rang : Vatout, de Keratry, Jollivet...

Au quatrième et dernier rang : Viennet, Potaille, Etienne, etc. Tout à fait à droite, derrière Prunelle, les initiales de l'artiste : *H. D.*

Ventes : Burty, 211 — Veuve Millet, 90 — Champfleury, 102 — Mène, sur chine, 241 — Goncourt, 195.

Ne vous y frottez pas [1] (4). — Fièrement campé sur ses jambes écartées, un typo vigoureux coiffé du petit bonnet de papier légendaire, les manches de la chemise retroussées, les poings fermés, occupe le milieu de l'estampe, dans l'attitude d'un gaillard résolu à faire respecter ses droits. Il est tourné à gauche, regardant Louis-Philippe qui se dirige vers lui, poussé par l'un, retenu par l'autre et armé de son éternel parapluie dont il semble le menacer. A droite, culbuté déjà, Charles X que deux souverains réconfortent. Par terre en exergue aux pieds du typo : *Liberté de la Presse.* Dans le coin gauche inférieur : *H. D.*

Ventes : Burty, deux épreuves sur chine, 99 francs chaque — Champfleury, 60 — Mène, 80 — Goncourt, 140.

Enfoncé Lafayette..., attrape mon vieux [2] (5). — Sur un tertre, debout, de trois quarts à droite, un personnage, sorte de croque-mort personnifiant Louis-Philippe, est vêtu de noir et coiffé d'un chapeau à haute forme avec un crêpe. Il joint les mains à la hauteur de son visage — ou plutôt se les frotte dans un geste hypocrite — et semble pleurer en voyant défiler à gauche le corbillard de Lafayette que suit une foule nombreuse et émue. A droite, une tombe avec une croix dans les bras de laquelle est passée une couronne. Au dernier plan, encore la multitude et le cimetière du Père-Lachaise.

Ventes : Burty, deux épreuves sur chine, 90 et 107 — Champfleury, 102 — Mène, une chine, 175 — Goncourt, sur chine, 245.

[1] 20e dessin de la *Lithographie mensuelle,* mois de mars 1834 ; lith. de Delaunois.

[2] 21e dessin de la *Lithographie mensuelle,* mois de mai 1834 ; lith. de Delaunois.

La Rue Transnonain[1] (6). — Au milieu d'une mansarde en désordre, près d'un fauteuil renversé à droite, un homme en chemise gît à terre, mort ; il est étendu sur le dos et arraché brutalement sans doute de son lit, sa main droite tient encore crispée le drap qui le couvrait ; sous lui, son enfant étouffé ; à gauche dans la pénombre, une femme étendue sans vie barre la porte. Tout à fait à droite, dans le coin de l'estampe, la tête grimaçante d'un vieillard tué lui aussi. Un coup de lumière violent répandu sur le lit et l'homme en chemise, éclaire cette scène de massacre ; des taches de sang maculent le plancher. Dans le coin gauche inférieur : *H. D.*

Ventes : Burty, deux épreuves sur chine, 135 et 129 — Champfleury, 90 — Mène, 190 — Goncourt, 235.

Les quatre pièces que nous venons de décrire sont de *purs chefs-d'œuvre*, la dernière surtout est peut-être la plus *admirable* chose qu'ait donnée la lithographie. Nous nous étonnons des prix relativement très modestes qu'atteignent dans les ventes publiques ces estampes, quand on songe que des Géricault ont dépassé 500 francs et 1000 francs ! ! Ah ! oui, diront les gogos, mais celles-ci n'étaient tirées qu'à six exemplaires... Il y a partout une fière différence de conception et de hauteur d'idées entre : *Deux chevaux qui se battent* ou *Artillerie à cheval,* et les morceaux superbes que nous venons de mentionner. Oh ! cruelle et étrange bêtise humaine...

DECAMPS (Alexandre-Gabriel)

Né à Paris le 3 mars 1803, mort à Fontainebleau le 22 août 1860. A touché un peu à tout, genre, paysages, sujets de chasse, architecture, voir même la caricature. Le catalogue de son œuvre a été dressé par Adolphe Moreau en 1879 ; il comporte *vingt* planches gravées, eau-forte, vernis mou de 1 à 20 ; *cent* lithographies de 1 à 100 ; *treize* bois de 1 à 13, toutes pièces *originales ;* nous omettons de signaler les autres pièces qu'il a gravées d'après divers, ou que divers ont gravé d'après lui et qui sont mentionnées dans ce catalogue. Voir aussi Béraldi, *tome V,* Paris 1886.

Les eaux-fortes et les vernis mous sont de beaucoup plus difficiles à rencontrer que les lithographies ; il y a là des pièces extrêmement intéressantes qui classent l'artiste parmi nos meilleurs Maîtres, citons celles qui nous ont paru les plus dignes d'être collectionnées :

[1] 24e dessin de la *Lithographie mensuelle,* mois d'avril 1834 ; lith. de Delaunois. — Existe aussi en couleur, car une de ces épreuves figura en 1888 à l'Exposition des Maîtres français de la caricature.

La Joueuse de Vielle (M 7). — Elle est debout et de face, les jambes légèrement écartées, jouant de la vielle de la main *gauche*. Dans le haut de l'estampe à gauche, une tête d'âne de profil au simple trait ; à droite, silhouette de garde française.

Eau-forte pure *rarissime*.

La Vieille Mendiante (10). — Une vieille femme vue de dos, la tête légèrement penchée en avant s'appuie sur le bâton qu'elle a dans la main droite ; à son bras gauche est passé un panier. En bas dans la perpendiculaire du bâton, le chiffre *45* [1].

1er état. — On n'aperçoit pas encore dans le fond, à gauche, la maison et les arbres à droite; les marges sont *sales* et présentent des traces d'essai de vernis mou et de pointe sèche. Une seule épreuve connue a passé chez Jadin [2].

2e état. — Avec arbres et maisons, mais les marges n'ont pas été nettoyées Deux épreuves seulement collection Jadin et Triqueti [3].

A la vente Mahérault, un 1er état adjugé 122 francs.

Environs de Smyrne (12). — Un petit lac entouré de bois et de collines à l'horizon ; au premier plan, un chien s'avance pour s'y désaltérer ; à gauche sur un tertre, un kiosque adossé à un massif d'arbres ; sur la route qui borde le lac à gauche, une femme ayant un paquet sur la tête, tient un enfant par la main ; près d'eux, les initiales *D. C.*

Ce vernis mou *rarissime* fut gravé en 1839, il passa à la vente Burty [4], à Londres, en 1876, et fut adjugé à celle de Moignon 49 francs.

Le Singe feuilletant un gros livre (14). — Un singe accroupi de profil à droite, feuillette le livre qu'il a par terre devant lui et sur lequel il a posé sa patte droite ; ce livre est appuyé sur un gros encrier. Dans le bas de la marge à droite, au trait, un homme vêtu d'un long vêtement. Dans le haut deux chiens se regardent, le corps

[1] Ce chiffre 45, placé au bas des pièces les plus remarquables et bien en vue, fait allusion, dit Moreau, à la Société des 45 qui fut constituée en 1832 à la suite d'un bal masqué où toute la bande de Decamps portait — on ne sait pourquoi — ce chiffre sur l'épaule. Cette Association, ajoute le conteur, ne dépassa jamais 12 à 15 membres.

[2-3] Nous ignorons ce qu'elles sont devenues à l'heure qu'il est.

[4] A la dernière vente Burty, en mars 1891, un œuvre *exceptionnel* et *irréconstituable* fut adjugé en bloc 3050 francs.

du bouledogue qui est à gauche n'est pas terminé, il n'y a que la tête. En retournant la feuille de l'estampe : un pont de bois très élevé sur le fleuve qu'il traverse. Au premier plan, deux canards.

Eau-forte de la *dernière rareté*, ainsi que *Un Chien de Chasse* (13). Cette dernière pièce est moins intéressante, elle fut adjugée, avec les *marges sales*, à la vente Moignon 60 francs.

Dans les lithographies qui sont de beaucoup moins attrayantes, suivant nous, mentionnons néanmoins : *Ambroise Paré* (6) — *Une Visite à l'Hôtel-Dieu* (9) — *Le Garde-Chasse*, pas rare mais amusante, et enfin cette belle pièce : *Chute dans un escalier* (98) : un jeune homme à plat ventre au bas d'un escalier dont il est tombé porte la main gauche à son visage ; au haut de cet escalier une servante accourt une lumière à la main. Sur la dernière marche de gauche à peine lisible : *Decamp*.

DEGAS (Edgar)

Les eaux-fortes et les lithographies de cet artiste sont *de la dernière rareté* et tirées généralement à deux ou trois exemplaires ; nous ne connaissons à en posséder que MM. Alexis Rouart et Manzi.

M. Rouart a bien voulu nous autoriser à donner les quelques descriptions sommaires qu'on va lire.

Degas, par lui-même à 22 ans, 1857. — Debout à mi-jambes, coiffé d'un chapeau mou au fond peu élevé, l'artiste porte toute sa barbe, moustache et collier ; il est de trois quarts à gauche et regarde de face, le bras pend le long du corps, légèrement ramené en avant.

Tache d'acide au-dessus du chapeau et dans presque tous les bords de la planche. — Deux exemplaires d'états différents.

Portrait de Joseph Tourny, le graveur. — Le graveur est assis devant sa table, le corps de profil à gauche, regardant de face, il est coiffé d'un béret, les bras croisés sont ramenés sur la table. Dans la marge du bas, une tête de moine.

Eau-forte presque au trait, la face seule est ombrée ; c'est une œuvre de jeunesse, exécutée à Rome en 1857.

Femme enjambant sa baignoire. — Nue et vue de dos, elle sort du bain, à droite sa femme de chambre tient le peignoir qu'elle lui va mettre sur les épaules. Du même côté, une cheminée sur laquelle deux vases sont posés. — *Eau-forte*.

La Visite au Louvre. — Une femme assise à gauche et de profil à droite, un catalogue à la main, regarde en l'air. Une autre femme — une amie sans doute — est en contemplation devant le tombeau étrusque. Elle est debout, vue de dos et s'appuie sur son parapluie qu'elle tient de la main gauche éloignée du corps ; le bout du parapluie repose par terre.

Parmi les nombreux états de cette *eau-forte*, il en est un *extrêmement* curieux d'aspect, le second, tiré à trois épreuves avec les deux femmes gravées sur un fond *absolument blanc*.

Danseuses dans leur loge. — Deux danseuses sont dans leur loge ; celle de gauche est debout et de profil à droite, l'autre est assise sur un canapé en face. Les contours de la tête, du bras et du soulier de celle qui est debout, sont exécutés à la pointe sèche. — *Eau-forte.*

Effet de gris d'une délicatesse exquise.

Chanteuse de Café-Concert. — Sur la scène qui est à peine indiquée, une femme de profil à gauche, vue à mi-jambes, souligne son chant en esquissant un geste de la main gauche qu'elle porte en avant — c'est le genre *Béca* qui fit fureur à l'époque — le bas de la planche vide de travaux. — *Lithographie.*

Femme s'essuyant. — Elle est nue, debout de trois quarts à gauche et fortement penchée. Elle s'essuie la hanche ; le mouvement qu'elle vient de faire en se baissant — un peu brusque sans doute — a entraîné la chevelure éparse qui retombe en avant ; près d'elle, une chaise longue capitonnée.

Lithographie sur papier pelure, tirée à 3 épreuves.

Sortie de Bain. — Vue par derrière et nue, une femme, les cheveux sur le dos, est en train de se les faire peigner par sa camériste qui est à sa droite. Toutes deux sont debout. — *Lithographie.*

Si nous ne nous sommes pas étendu davantage sur ces œuvres et si nous nous sommes abstenu de toute réflexion, c'est que nous connaissons l'horreur profonde qu'éprouve M. Degas à être mis en scène. Nous ne pouvions pas cependant écrire un livre sur la matière où son nom ne fut pas mentionné, les amateurs ne nous l'eussent jamais pardonné. Qu'il nous excuse donc d'avoir un peu violé la consigne, car il eut été vraiment trop

cruel d'en priver un écrivain qui lui exprime ici et sa profonde reconnaissance et sa sincère admiration. — C.-W. Thornley a reproduit en *lithographies* quelques toiles du Maître.

Voir: H. Béraldi, *tome V*, Paris, 1886 — *Certains* de Huysmans, Paris, Tresse et Stock, 1889.

DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène)

Elève de Guérin, naquit à Charenton-Saint-Maurice, près Paris, le 26 avril 1798 et mourut à Paris le 13 août 1863. Chef de l'Ecole romantique, méconnu de son temps, il peut être considéré comme un des plus grands artistes dont s'honore notre pays.

Son œuvre est considérable comme peintre, aquafortiste et lithographe ; il a touché à tous les genres et y a su conserver toujours son imposante individualité.

Deux catalogues de son œuvre existent : le premier, par Adolphe Moreau, Paris, 1878 ; le second, plus complet, par Alfred Robaut ; nous donnons le numérotage des deux iconographes ci-dessus désignés pour les pièces que nous allons mentionner. Voir aussi H. Béraldi, *tome V*, 1886 ; mais, au point de vue estampes — le seul qui nous occupe — c'est bien plus comme lithographe que comme aquafortiste que l'artiste est intéressant.

Le Combat du Giaour et du Pacha (Moreau 9 — Robaut 203). — Le Giaour à cheval, tourné vers la droite, vient de désarçonner son adversaire ; celui-ci gît à terre et son cheval a pris la fuite. Au fond, des collines.

Au 1er état, il y a, dans la marge inférieure, *des croquis* représentant une tête de *lévrier* et une étude pour la figure du pacha ; au 2e état, ils ont été effacés ; épreuves à rejeter. — Belle lithographie.

Ventes : Parguez, 1er état, 37 — Gihaut, 30 — Burty, 82 — Villot, 40 — Moignon, 220 — Bouvenne, 1er état, 98.

Cheval sauvage terrassé par un Tigre (M 10 — R 288). — Le cheval est à terre, renversé, la tête tournée vers la droite, il essaie de se relever en rassemblant désespérément sous lui ses quatre pieds, tandis que le tigre lui maintient la tête sous sa patte puissante et le mord cruellement à l'épaule. En bas à gauche : *Eug. Delacroix fec.* ; à droite : *Lith. de Ch. Motte 1828* ; et au milieu : *Cheval sauvage terrassé par un tigre.*

Robaut mentionne les quatre états suivants de cette lithographie :

1er état. — Avec des salissures sur les quatre marges (*de toute rareté*, 5 ou 6 épreuves).

2e état. — Avec des salissures sur la marge de gauche.
3e état. — Aucune salissure sur les marges, et *sans lettre* comme dans les états précédents.
4e état. — Celui décrit.

Ventes : De la Combe, 2e état, 150 — Dubois, 61 — Langlais, 165 — Villot, 3e état, 47 — His de la Salle, sur chine, 282 — Moignon, 1er état, sur chine, 430 — Champfleury, même état et conditions, 840 — Bouvenne, avant toutes lettres, sur chine, 408 — Mallet, exemplaire de Bouvenne, avec les salissures sur les quatre marges, 470 ; actuellement chez le comte Matheus.

Lion de l'Atlas (M 42 — R 309). — Dans une caverne, un lion couché, la tête tournée à gauche, est en train de dévorer un lièvre qu'il tient entre ses pattes. En bas à droite : *Delacroix ft ;* au milieu : *Lion de l'Atlas*, puis au-dessous de ce titre à gauche : *à Paris, chez H. Gaugain et Cie, rue de Vaugirard, No 34 ;* et à droite : *Imp. lith. de H. Gaugain, rue Vivienne, No 2 ;* sous le titre, le timbre sec triangulaire de l'imprimeur *E. Ardit à Paris.*

Le 1er état sans aucune lettre est *rarissime ;* le 2e, celui que nous venons de décrire, et le 3e est *sans* le timbre triangulaire de E. Ardit. Nous croyons donc que H. Béraldi a fait une erreur en disant que le 2e état est avec le titre et *sans nom d'imprimeur.*

Ventes : Dubois, 1er état, avec le *Tigre Royal*, 41 — Soleil, même état, 23 — Moignon, 1er état (?), 100 ; les deux, même vente, sans désignation d'état, 300 — Burty, sans désignation d'état, 65 — Mallet, avec le *Tigre Royal*, la première en 3e état, la seconde en 2e état, 290.

Tigre Royal (M 43 — R 310). — Un tigre mollement étendu, la tête tournée à droite est allongée par terre entre les deux pattes écartées ; derrière lui s'étend le désert onduleux. Sous le trait carré à droite : *Delacroix delt ;* au milieu de l'estampe, le *Tigre Royal ;* au-dessous, en bas à gauche : *à Paris, chez H. Gaugain et Cie, rue de Vaugirard, No 34 ;* et à droite : *Imp. lith. de H. Gaugain, rue de Vaugirard, No 2, à Paris ;* sous le titre, le timbre sec triangulaire de *E. Ardit, à Paris.*

Le 1er état sans aucune lettre est *rarissime ;* le 2e [1], celui que nous venons de décrire, et le 3e porte en bas à gauche : *A Paris, chez H. Gaugain et Cie, rue de Vaugirard, No 34 ;* à droite : *Delacroix fec., imp. lith. de H. Gaugain, rue Vivienne, No 2* et le titre au milieu.

[1] Il existe un état *non décrit* intermédiaire entre le 1er et le 2e, c'est-à-dire *sans* les adresses de l'imprimeur et de l'éditeur ; il est fort rare.

Cette pièce et la précédente se font pendants, le 3e état, qui n'est pas revêtu de l'estampille de *E. Ardit,* est à rejeter.

Ces deux lithographies peuvent être considérées, avec le *Cheval sauvage terrassé par un Tigre,* comme les plus admirables estampes sorties de l'Ecole dite de 1830, elles sont sans rivales, c'est le *summum* atteint par le procédé inventé par Aloïs Senefelder, elles laissent loin, très loin derrière elles tous les Géricault du monde, et cependant elles n'ont jamais atteint dans les ventes publiques les prix parfois vraiment exagérés de ce dernier.

Ventes : Delacroix. 1er état, 50 francs; 2e état, 21 francs.

Un des plus beaux œuvres connus du Maître fut celui rassemblé par Ph. Burty, à sa vente, en mars 1891, il fut adjugé en bloc 6500 francs.

DELATRE (Eugène-Alfred)

A la porte du jardin. — Une petite fille debout et de face, appuie sa main droite sur le barreau de la grille en bois d'un jardin, l'autre main qui pend négligemment le long du corps, tient une fleur.

C'est, paraît-il, le portrait de la fille de l'artiste.

Les Pommiers. — Une femme tient par la main une petite fille, elles sont vues de dos et s'éloignent en passant entre deux pommiers en fleurs.

Jolie pièce en couleurs très douce et très estompée, l'artiste est un habile manieur de cuivre, qui a de qui tenir; son père, le célèbre Auguste Delâtre, ayant tiré toutes les belles planches de Méryon, Whistler, Seymour Haden, Bracquemond, etc.; c'est en parlant de lui que Seymour Haden disait un jour : *Si Rembrandt revenait sur la terre, c'est à Delâtre qu'il confierait ses tirages.* — A citer : *Le Portrait de son Père* — *Le Pont Solferino* (effet de nuit) — *L'Eglise de Coulans* — *Vieille Femme aux Chats* (salon de 902) — *Le Moulin de l'Epau,* etc.; ces estampes sont tirées tantôt *à la poupée,* tantôt *en repérage.* — La plus belle collection des Delâtre se trouve à la Bibliothèque de New-York, don de M. Avery.

DELAUNAY[1] (Jules-Elie)

Signalons à titre de pure curiosité deux eaux-fortes de l'éminent peintre, les seules qu'il ait gravées.

[1] Né à Nantes en 1828, mort à Paris en 1891.

Portrait de Gounod[1]. — Il est de profil à gauche à mi-corps, les bras sont croisés sur la poitrine et la main droite y presse la partition de *Faust*. Le portrait se détache sur un fond de feuillage à peine indiqué. Dans la marge du bas, trois remarques : une muse couronnée de laurier, un torse d'homme nu et une tête d'homme à la longue barbe faisant songer à Meissonnier.

Le cuivre est la propriété de M. Alphonse Lotz-Brissonneau, de Nantes, qui possède également une autre planche : le *Portrait de Delaunay*[2] par lui-même. — Ces pièces sont des *raretés*, et nous n'avons jamais eu connaissance qu'elles aient été publiées ; elles étaient donc absolument *inconnues* du public et des collectionneurs jusqu'à ce jour.

DELAVALLÉE (Henri)

Quelques fort bonnes pièces traitées pour la plupart en vernis mou, aquatinte et eau-forte telles que :

La Rue du Hameau-Lefèvre — Angélique à sa fenêtre — Le Ramasseur de bouts de cigares — Pont des Saints-Pères la nuit — Dans le Tramway de Passy-Louvre — En route pour le Marché.

Nous voyons avec regret que l'artiste, qui est de Reims et dont les débuts (1891) avaient été très remarqués, n'expose plus depuis de longues années, nous déplorons de le voir se tenir ainsi à l'écart.

DESBOUTIN (Marcelin)

L'Homme à la Pipe (Béraldi 1). — C'est le portrait de l'artiste lui-même, grandeur presque nature, coiffé d'une toque et la pipe à la bouche ; il est tourné à droite et regarde de face. En bas, son monogramme *M. D.*

Cette pointe sèche, dont les vraiment bonnes épreuves sont *très rares*, fut médaillée au Salon de 1879.

La Duchesse Colonna (14). — Elle est assise à mi-corps de profil à droite, coiffée d'un chapeau rond, le corsage légèrement

[1] Il a été tiré 25 avant lettres, 5 parchemins, 10 japon, 10 hollande.

[2] Retrouvé en août 1902 chez un des héritiers. — Le cuivre *rayé* est déposé à la Bibliothèque de Nantes. On a tiré 14 avant lettres, 25 avec la lettre et 5 épreuves de la planche biffée.

ouvert et les mains croisées sur les genoux. En bas à droite : *M. Desboutin.*

Portrait *superbe,* un des plus beaux de l'œuvre.

Degas. — Le célèbre peintre est debout en chapeau à haute forme, en pied de trois quarts à gauche, la main droite (?) sur la hanche, il regarde à droite à la cantonnade.

Très rare et très intéressant.

Madame Valentin (27). — Assise dans un fauteuil Voltaire de trois quarts à droite, regardant de face, la jeune femme coiffée d'un petit chapeau, les cheveux épandus sur les épaules, a le coude droit appuyé sur le bras du fauteuil.

Dans l'épreuve que nous avons sous les yeux et qui appartient à M. Alfred Barrion, *la tête seule semble terminée,* et dans le bas du coin droit le nom de l'artiste est écrit à *l'envers.* Nous ignorons s'il existe des états postérieurs.

La Femme au sopha (?) — Couchée demi-nue sur un sopha, la tête à gauche, le coude droit appuyé sur un oreiller, un nœud retenant les cheveux sur le cou, elle regarde à droite. Sans signature.

De toute rareté, une épreuve est dans la collection Barrion. — *Non mentionnée* par H. Béraldi ; peut-être la pièce est-elle postérieure à son catalogue.

Leroy. — Le Maître imprimeur de trois quarts à droite, regarde de face, il est devant sa presse dont il actionne la roue. Au fond de la pièce, épinglées au mur, des épreuves. Sans signature.

Pièce *extrêmement rare* non mentionnée par H. Béraldi, peut-être pour la même raison que précédemment énoncée.

Le Comte Lepic (20). — Assis sur une chaise, un chevalet à sa droite, il est vu de face, la jambe droite passée sur la gauche est retenue par ses mains croisées [1].

Tous les portraits faits par Desboutin sont extrêmement remarquables, pleins d'accent et de grand caractère : en juillet-août 1889, une exposition de son œuvre gravé fut faite chez Durand-Ruel ; le catalogue contenait

[1] Dans les *premières* épreuves seules, croyons-nous, il existe une remarque, *une tête de chien* dans le bas du coin droit en dedans du trait carré.

150 numéros et était précédé d'une préface de Emile Zola. — Voir H. Béraldi, *Les Graveurs du XIXe siècle*, tome V, Paris, 1886, et le *Supplément*, tome IX, Paris, 1889, qui porte à un total de 168 numéros l'actif de l'œuvre.

Nous venions d'écrire ces lignes quand nous apprenons la mort, à Nice, 19 février 1902, du grand et vieil artiste, une des figures les plus connues et les plus sympathiques du monde de la gravure. Il avait 78 ans et était Grand-Prix de gravure à l'Exposition de 1900. — On vient d'ouvrir une exposition de son œuvre — décembre 1902 — à l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais. Il y avait là : 109 portraits divers à la pointe sèche, plus 11 de lui-même dont un en lithographie, *la seule* qu'il ait jamais faite ; 33 sujets divers originaux, 24 gravures de reproductions, entr'autres les 5 Fragonard de Grasse ; *Le Surprise, Le Rendez-vous, La Confidence, L'Amant couronné, L'Abandonnée,* ce qui portait à 154 numéros l'œuvre gravé exposé, c'est-à-dire presque au complet.

Un catalogue illustré spécial, avec une jolie préface de M. Georges Lafenestre, le distingué conservateur du Musée du Louvre, a paru au moment de l'exposition. L'œuvre du regretté artiste va être prochainement et successivement exposé à Munich, Hambourg et Berlin.

DÉSIRÉ-LUCAS

Conte de Grand'Mère. — Dans une modeste chaumière, assise sur un banc de bois, de profil à gauche, une vieille femme appuyée sur un bâton, à l'instar des fées de légende, raconte une histoire à ses trois petits enfants qui sont devant elle. La scène se passe dans un demi-jour, mais un coup de lumière éclaire la main et la nuque de la vieille, ainsi que les visages des enfants et la partie du mur à laquelle ils tournent le dos. Dans le coin gauche inférieur : *Désiré-Lucas.*

Cette fort belle lithographie a paru chez Sagot, le 3 janvier 1902 : l'épreuve que nous y avons vue portait comme remarque dans la marge *une petite fille mangeant sa soupe.* — A signaler encore : *Le Benedicite.*

DETOUCHE (Henri)

Ebat matinal. — Une adorable petite femme demi-nue à la frimousse éveillée, regarde de face, la tête est sur l'oreiller et sa main droite est ramenée sur ses cheveux en désordre. Dans le bas du coin gauche : *Henry Detouche.*

Très délicate aquatinte ; 30 épreuves.

A la Gloire du Chat. — Une jeune femme en rouge, debout de trois quarts à droite, embrasse un chat noir qu'elle tient dans ses bras. Tout autour d'elle, du haut en bas de l'estampe, des chats dans toutes les positions. Dans la marge du bas, le titre, et dans le coin gauche inférieur : *Henry Detouche.* — 40 épreuves.

Mais où le charmant artiste se révèle dans toute sa personnalité, ce sont dans les belles études qu'il nous a rapportées d'Espagne, telles que : *Famille de Gitanes — Sevilla — Gitane dansant — Andalousie — La Cigarette — Señoras à la Corrida,* etc., etc., si pleines de couleur, de mouvement et de vie, suite qu'il a modestement intitulée : *Impressions d'Espagne.*

DEVERIA[1] (Achille)

Né à Paris le 6 février 1800, où il mourut le 25 décembre 1857. Œuvre extrêmement intéressant et touffu, à coup sûr un des plus séduisants de l'époque romantique, qu'il faut voir chez M. Alexis Rouart qui le possède en épreuves absolument merveilleuses et exceptionnelles ; c'est, du reste, la plus belle collection connue, elle est sans rivale. Oh ! les heures de griserie que nous avons passées à la parcourir, elles demeureront pour nous inoubliables !

Il ne faut pas voir *une* pièce de Deveria, il faut voir *l'œuvre* en entier, c'est là seulement qu'on le peut juger, alors il est incomparable. Consulter particulièrement de H. Béraldi le *tome V* et le supplément *tome IX,* l'artiste est là présenté de main de maître ; plus de 450 *portraits* lithographiés par Deveria y sont décrits, sans compter ceux simplement énoncés.

La belle période de l'artiste fut de 1828 à 1835. A l'heure présente les Deveria comme, du reste, toutes les pièces de l'Ecole romantique, montent d'une façon formidable, la vente Mallet (avril 1902) donne le branle ; seulement on ne paie *cher* que les morceaux *rares* et *beaux,* le second plan se donne ; du reste, le goût s'est tellement épuré, durant ces vingt ou trente dernières années, qu'à quelque genre qu'elles appartiennent en curiosité, les choses *hors ligne* sont *sans prix,* tandis que les autres, nous le répétons, ont baissé de 50 à 60 pour cent.

Parmi les portraits qui nous ont le plus frappé nous signalerons :

La Contemporaine, 1833 (B 13).

Avec la légende : *Comme nous passons et comme je suis passée !*

Alexandre Dumas, 1830 (16). — Très jeune, assis de face sur un canapé, le coude droit appuyé sur un coussin, l'autre bras éloigné du

1 L'artiste fut conservateur du *Département des Estampes* de 1855 à 1857.

corps également appuyé, le pied droit croisé sur le gauche, le pantalon remonté laisse voir la tige de la botte. En bas : *Alexandre Dumas — Deveria — Litho de Ch. Motte.*

Adjugé 52 francs à la vente Mallet.

Victor Hugo (24). — A mi-corps, assis de face, gilet blanc, col noir, les deux bras écartés s'appuient sur ceux du fauteuil. En bas : *Victor Hugo — Deveria 1820 — Litho de C. Motte.*

Mme Lemercier (28). — Elle est endormie sur un sopha, en toilette de bal, le coude droit appuyé sur un coussin, soutient sa tête et le bras gauche écarté du corps repose sur un autre coussin.

On raconte qu'un jour Deveria étant au bal chez Lemercier, son imprimeur, la femme de ce dernier, se sentant fatiguée, s'étendit sur un sopha et s'y assoupit ; l'artiste passant devant elle la trouva si jolie dans cette pose abandonnée qu'il la croqua sur-le-champ ; c'est à cette circonstance toute fortuite que nous devons cet *adorable* portrait. M. A. Rouart en possède une épreuve *avant toutes lettres ;* c'est de la *dernière rareté.*

Ne pouvant tout décrire, nommons au hasard de nos souvenirs : *Mme Huerta,* un bijou adjugé 95 francs vente Mallet — *Mrs H. C. Smithson — La Malibran — Elisa Mercœur — Mme Eckerlin — Léon Noël — Dona Damiana — Mlle Alexandrine Noblet — Mlle Pacini — Mme Schlesinger — Mme C. Roqueplan — Mme Campan — Marie-Lætitia Bonaparte — Joséphine Tascher de la Pagerie — Mérimée.* Et les délicieux portraits de sa famille : *Mmes Achille, Marie, Berthe, Cécile, Laure, Eugène Deveria,* dont beaucoup font partie de la délicieuse suite *Les Heures du Jour,* suite très recherchée, rare et cher ; à signaler encore : *Le Goût Nouveau, Galerie fashionable,* deux autres très intéressantes séries.

Souvent au bas de certains exemplaires on lit le mot *modèle,* c'est le synonyme de notre *Bon à tirer* d'aujourd'hui ; ces épreuves sont donc à retenir car elles sont doublement précieuses portant en elles le certificat d'authenticité et de beauté que vient de leur délivrer le Maître en les apostillant.

Deveria, comme beaucoup d'autres, a commis quelques délicates petites polissonneries [1], mais c'est un simple incident si passager dans sa glorieuse vie d'artiste qu'on ne devrait même pas le mentionner, lui surtout, qui a toujours su faire respirer à ses femmes un parfum de bonne compagnie,

[1] Dont certaines — il faut bien le reconnaître sans bégueulerie — sont d'exquises et d'adorables voluptés ; à ceux qui n'ont pas eu l'occasion de voir les originaux, nous conseillerons de se procurer le fascicule 7 — il y en a 8 — du *Décolleté et du Retroussé, quatre siècles de gauloiserie, 1500-1870,* par John Grand Carteret ; il y a là quelques reproductions choisies, parmi les moins osées, il est vrai, soulignées par un texte peu banal, où l'érudit écrivain raconte, avec un esprit dont il garde le secret, l'amour et la volupté pendant plus de quatre cents ans.

nous dirions presque de chasteté, si rare à rencontrer à notre époque, où le type canaille et débraillé tend à s'affirmer de la façon la plus triste et la plus crapuleuse.

La plupart des lithographies de Deveria sont en noir, mais il y en a aussi beaucoup de coloriées au pinceau portant ce coup de *gommage* luisant dont le reflet est si désagréable à l'œil lorsqu'on examine l'estampe sous un certain angle, sous un certain jour. Disons à ce propos que ce *gommage* n'a jamais été appliqué que sur le genre lithographie-crayon dit *Estampes fines*, et que son but est de conserver éclat et lustre aux tons — aux laques surtout — qui, sans cela, se terniraient du fait de l'embu, c'est, en somme, l'effet du vernis sur la peinture à l'huile, et du vernis à l'alcool sur les chromolithographies. L'usage de ce dernier vernis, à appliquer sur l'ensemble, serait évidemment préférable, mais il n'est possible, à moins de préparations subsidiaires et trop onéreuses, que sur *papier couché*, lequel est *incompatible* avec *l'enluminure*, car la détrempe et le frottis auraient vite dilué le *couchage*.

Puisque nous causons lithographie, profitons-en pour déraciner un préjugé, une croyance auxquels, comme tant d'autres, nous avons longtemps souscrit, à savoir : qu'une épreuve *fleur de pierre* était de beaucoup supérieure à toutes autres ; disons simplement que c'est une erreur profonde, car nous le tenons des gens du métier. Dans un tirage lithographique *bien conduit*, la millième ou trois millième épreuve ne doit donner aucune différence avec les premières venues; quelquefois même ce sont ces premières épreuves qui laisseraient plutôt à désirer, si, d'après le dessin ou les difficultés de travail il ne convient d'arriver à l'encrage *en plein* que progressivement sous peine d'empâter. Cela ne veut pas dire que toutes les épreuves sont de beauté égale, tant s'en faut, mais cela ne tient pas à leur numéro de tirage, c'est ce que nous tenions à préciser. Les toutes premières épreuves *dites d'essai*, ne sont donc pas de ce fait les meilleures, mais les collectionneurs les recherchent avidement néanmoins, parce que, tirées à très petit nombre, elles deviennent promptement un objet de rareté [1].

[1] Nous venions d'écrire ces lignes, quand, à un de nos voyages à Paris, nous eûmes l'occasion de recausser encore de cette fameuse et très embrouillée question de *fleur de pierre* qui, si simple qu'elle puisse paraître en apparence, ne laisse pas que d'être singulièrement compliquée. Il semble donc résulter que ce que nous venons de dire plus haut s'applique à la lithographie *commerciale* tirée à la machine à nombre presque illimité, plutôt qu'à la lithographie délicate de collectionneur, pourrait-on dire, tirée avec soin à la presse à bras.

Quoiqu'il en soit — et en déclinant toute compétence personnelle au point de vue de la technique du métier — voici le résumé aussi concis que possible de la conversation que nous avons eue avec *un des rois* du procédé lithographique :

En principe, une pierre faite par un artiste qui *l'a attaquée franchement*, tirée par un *bon imprimeur*, doit fournir un *nombre* de *bonnes épreuves* relativement *considérable*, exemple : Daumier, Mouilleron, Gavarni, Raffet ; nous avons vu une *1200e* épreuve du *Combat d'Oued-Alleg* par ce dernier artiste, qui était encore *très belle*.

Bien faite et bien tirée, *il ne peut pas, il ne doit pas* exister de *différence* entre la *centième* et la *première* épreuve, voilà qui est clair.

Pour une lithographie faite *sans truque*, la dénomination de *fleur de pierre*, c'est une *blague* ; voici encore qui est limpide.

Mais ce qui a donné naissance à cette *expression*, c'est que certains artistes ont fait de la lithographie *en timides;* leur travail ne se soutenant pas à la préparation, *tout fiche le camp*, et alors, pour ceux-là, il n'y a même pas *une* épreuve qui donne le dessin primitif, au contraire,

Attirons encore l'attention sur ces écrins charmants qui contiennent d'inestimables joyaux : *Les Heures du Jour — Le Goût Nouveau*, etc., mais croyez-nous, prenez un jour votre *Béraldi* sous le bras et allez passer quelques heures au *Département des Estampes*, nous vous garantissons que vous n'aurez pas perdu votre journée.

DEZAUNAY (Emile)

Peintre nantais, habitant actuellement Paris, s'est mis ces temps derniers à faire quelques eau-fortes *en couleurs* généralement à planches de *repérages*, nous signalerons la suivante qui nous a séduit parce que, sobre et sincère, elle donne la note fidèle de l'atmosphère où elle a été produite.

Les deux Sœurs. — Une jeune fille de Quimper est assise de face, tenant sur ses genoux sa petite sœur ; à *sa* gauche coule une rivière, et au fond de l'estampe on aperçoit une chaumière.

DILLON (Patrice)

L'Ondée. — Sous l'arche d'un pont, des gens surpris par la pluie se sont réfugiés ; dans le coin droit, un parapluie ouvert et renversé,

plus on tire, plus ça s'évanouit, tandis qu'une pierre *bien attaquée* est plus belle et *rend mieux* à la *dixième* qu'à la *première*, pour se maintenir telle jusques et au delà de la *centième* dans un parfait état.

Mais, nous ne saurions trop le répéter, tout ceci dépend *d'un habile imprimeur* qui, par sa façon *d'encrer*, sait maintenir une pierre en bon état.

Il peut *la tirer* en peu de temps s'il encre trop lourdement, mais la pierre alors s'égalise et les demi-teintes *montent* au ton noir ; pour réparer sa maladresse, il passe de l'acide aux endroits qu'il juge *trop lourds*, le ton *baisse* il est vrai, mais le travail se désagrège, se lâche, et les *demi-teintes* deviennent des *salissures sans modelé ;* pour lui alors, la *fleur de pierre* n'est pas un mythe, car, au bout de quelques épreuves, *la pierre n'existe plus*. Hélas ! ajouta en soupirant notre interlocuteur, que d'imprimeurs de nos jours auxquels arrivent de semblables mécomptes ! et puis, continue-t-il, *la couleur* leur a donné *le coup de grâce*, malgré les apparences. Retenez bien ceci, nous dit-il en terminant : à l'heure qu'il est, *il n'y a pas un seul bon tirage en couleurs*.

Malgré cette sévérité d'appréciation et en manière de conclusion, disons à notre tour qu'il ne faut pas hésiter, lorsqu'on veut se rendre acquéreur d'une pièce en couleurs, à s'en faire montrer de nombreux exemplaires et à les comparer avec attention, on prendra alors la meilleure et l'on se dira : j'ai là *une fleur de pierre*. Musset n'a-t-il pas écrit quelque part dans *La Coupe et les Lèvres :*

. . . . . .
Aimer est le grand point, qu'importe la maîtresse,
Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse.
. . . . . .
. . . . . .

En résumé, à tort ou à raison, on désigne sous la rubrique *fleur de pierre*, une épreuve de qualité et de tirage *exceptionnels ;* qu'on ne nous en demande pas davantage, procurez-vous là et n'en parlons plus.

près duquel une jeune fille appuyant sa tête dans ses deux mains se lamente désolée de ce fâcheux contretemps. Dans le parapluie : *Dillon.*

Il existe de cette spirituelle et fine lithographie quelques épreuves avec cette remarque : *Un polichinelle, les bras ouverts et tourné à droite.*

Le Cirque Fernando. — Vue d'une partie de l'hémicycle du cirque avec femmes et enfants ; sur le tout premier plan, un homme en chapeau à haute forme se détache en vigueur.

Ohé ! — Le long d'une palissade sur le bord d'un fleuve, de nombreux personnages sont rassemblés ; quelques-uns d'entre eux, faisant un porte-voix de leurs deux mains, hèlent un passeur invisible. Derrière eux sur la rive, une rafale balaie les jupes des femmes qui se trouvent dans cette partie éclairée de l'estampe. Sur un poteau à gauche : *Au Passeur.*

C'est à coup sûr la plus *délicieuse* pièce de l'œuvre ; traitée dans une gamme extrêmement enveloppée et douce, c'est un régal pour l'œil.

Méritent encore d'être signalées les lithographies suivantes : *La Claque — Parapluies — Ceux qui passent — Sandwiches — Manège à vapeur — Ballons rouges.* — L'artiste, homme charmant autant que modeste, signe quelquefois du pseudonyme *Anderson.*

DORÉ (Gustave)

Né à Strasbourg le 6 janvier 1833, mort en 1883. Illustrateur d'une extraordinaire fécondité, nous ne retiendrons de son œuvre que la pièce suivante dont nous donnons la description :

La Rue de la Vieille-Lanterne (Béraldi 69). — Gérard de Nerval à droite, est pendu au barreau d'une croisée ; la rue est remplie de visions et la Mort avec une trompette de Renommée semble annoncer aux cieux cet événement. Derrière l'écrivain, son âme est symbolisée par un être vaporeux dont la mort prend possession. Dans le coin inférieur gauche : *G. Doré,* et à droite dans la partie claire du bas de l'estampe, cette légende :

L'éternité profonde
Souriait dans vos yeux.
Flambeaux éteints du monde
Rallumez-vous aux cieux.

G. N.

Lithographie d'un romantisme échevelé, fort curieuse, traitée presque entièrement au grattoir; c'est à l'aide de cet instrument qu'on a pu obtenir ces demi-tons pleins de souplesse et de transparence qui donnent à cette estampe une si jolie enveloppe. — Assez rare.

La collection du docteur Joseph Michel, neveu de l'artiste, dispersée en mars 1892, était particulièrement riche en œuvre du Maître.

Voir Henri Béraldi, *tome VI*, 1887.

DULAC (Charles)

Artiste d'un immense talent mort fort jeune, s'est immortalisé par *Le Cantique des Créatures*, suite de huit lithographies in-folio originales représentant des paysages d'une pénétrante poésie, elles sont tirées en différents tons; la couverture du portefeuille est de Belville et le texte de Charles Clair. Il avait commencé un autre album, *Le Credo*, resté inachevé, cinq pièces seulement ont été tirées. Il existe chez Sagot un agrandissement du *Vent*[1] tiré, croyons-nous, à 4 ou 5 épreuves qui est d'une des *plus belles choses* qu'il nous ait été donné de voir.

Voici les quelques lignes qui annonçaient ces publications, elles sont écrites par l'artiste lui-même :

« Ces quelques planches sont le résultat de mes premières recherches. » Elles inaugurent une suite de *Paysages* dans lesquels je cherche à exprimer » les émotions fugitives que donnent les divers aspects de la nature. Idéaliser » le plus possible sans pourtant dénaturer les formes réelles, tel est mon » but. J'espère intéresser les amateurs à cette tentative d'un artiste convaincu » et les voir accueillir avec bienveillance.

» Mon confrère et ami Simas a bien voulu revêtir ce recueil d'une de ses » gracieuses compositions; j'ai tout à gagner à pareille enseigne ».

Commencées en juin 1892, elles furent terminées en avril 1893? Nous attirons l'attention très particulièrement sur : *Stella Matutina — Spiritus Sancte Deus — Jesu via et vita nostra... — Auxilium Christianorum...* les mots manquent pour pouvoir caractériser comme ils le méritent ces *sublimes* Cantiques qui, dans une merveilleuse synthèse, répètent un éternel Hosanna!

Notons encore : *Sœur Marie-Magdeleine*, tante de l'artiste, assise et en pied, le corps de trois quarts à gauche regardant de face, les mains croisées sur les genoux. Fort belle lithographie tirée sur teinte.

DUPONT (P.)

L'Outillage. — Sur le bord de la seine, au fonds de l'estampe, chalands, ouvriers, charrettes, etc., et sur le tout premier plan, un cheval dételé tourné à droite et mangeant dans sa musette, l'animal

[1] On désigne quelquefois ainsi, croyons-nous, la pièce dont le vrai titre est : *Spiritus Sancte Deus.*

puissamment modelé est bien mis en valeur par l'absence complète de travaux tout autour de lui dans l'estampe. A gauche, on lit : *L'Outillage.*

Très beau burin robuste et nerveux qui, par certains côtés, rappelle un peu la manière d'Albert Dürer, nous osons espérer que l'artiste ne se froissera pas de la comparaison, c'est un hommage rendu à son talent que nous avons eu souvent l'occasion d'apprécier en parcourant son œuvre chez Ed. Sagot.

Garçon d'Ecurie. — Trois chevaux se profilent de front, traversant le pont de Sully en se dirigeant vers la gauche ; le garçon qui les mène est monté sur celui du milieu. De l'autre côté du pont, on aperçoit les maisons. Dans le bas du coin droit : *L'Attelage — Garçon d'écurie.*

Voilà une *fière* et belle eau-forte pleine de liberté et d'allure qu'il ne faut pas hésiter à mettre en portefeuille. L'artiste a eu la médaille d'or à l'Exposition de 1900.

ELIOT (Maurice)

La Romance du Printemps. — Dans la campagne, debout de trois quarts à droite, une jeune femme tient dans sa jupe qu'elle relève légèrement de sa main gauche, quelques fleurs des champs. Au bas, le titre et *Maurice Eliot.*

Jolie lithographie douce comme un sourire d'avril, ainsi que cette autre intitulée *Chant du Soir.*

ENSOR (James)

La Cathédrale. — La cathédrale occupe tout le fond de l'estampe ; les premiers plans jusqu'aux pieds de ce monument sont remplis par une foule bariolée d'une compacité extraordinaire qui se dirige vers la droite ; quelques bannières émergent de cette multitude. Dans le haut du coin droit : *Ensor 1886.*

Eau-forte tout à fait *curieuse, extraordinaire* et *spéciale* — qu'il faut avoir — n'ayant absolument rien de commun avec le déjà vu. Peut-être pourrait-on l'assimiler à un dessin esquissé d'une plume extrêmement fine, en traits tenus, saccadés et rompus, d'une jolie encre, blonde, transparente et ambrée. Le cuivre est à peine mordu. Un jour, nous la montrâmes à

Bracquemond qui l'examina avec autant d'attention que de surprise et parut très étonné de l'originalité de son aspect. Cette estampe, tirée à petit nombre, est déjà *célèbre*.

Les Patineurs. — Sur une prairie inondée et glacée, qu'encadrent des arbres au premier plan, des patineurs aux silhouettes tant soit peu fantastiques, rappelant des ombres chinoises, se livrent à leur plaisir favori ; quelques-uns sont tombés sur la glace. Le ciel est très sombre et chargé de neige. Dans le coin inférieur droit : *Ensor.*

Il y a quelques années, ayant eu besoin d'avoir différents renseignements sur l'artiste dont les œuvres nous avaient si vivement frappé par leur originalité, nous écrivîmes à un de ses compatriotes, un érudit et un sympathique fort connu dans le monde du livre — dont on nous permettra de taire le nom — qui nous répondit dans une formule semi-télégraphique, colorée et concise, les lignes suivantes que nous ne résistons pas à reproduire ici :

« James Ensor, environ 34-35 ans[1], peintre de coloris et de composition » étranges, talent désorbité et curieux; se rattache à Breughel le Vieux dont » l'œuvre le hante visiblement, même sous les productions modernistes. » Griffe le cuivre d'une façon parfois maladroite, mais toujours d'inté- » ressante originalité, quelques marines et coins de paysages très savoureux. » Natif d'Ostende, habite tantôt cette ville, tantôt Bruxelles. A gravé environ » 116 pointes sèches et eaux-fortes ».

Parmi celles-ci nous pouvons mentionner encore : *Le Verger — Les Chaumières - Réverbère — Femme Flamande — Boulevard à Ostende — Mariakerke — Barques échouées*, et les pointes sèches : *Sous Bois — L'Acacia — Rue du Bon-Secours à Bruxelles*, très remarquable : toutes pièces ayant figuré chez Bing, rue de Provence, en 1896. A ce sujet, un petit reproche à l'aimable directeur-propriétaire de *L'Art Nouveau*, pourquoi a-t-il cessé ces expositions d'estampes qu'il savait choisir avec un tact si délicat, tout le monde y trouvait son compte, artistes et amateurs. C'est dommage !

En 1899, *La Plume* a consacré un numéro spécial extrêmement intéressant à cet artiste, une vingtaine d'écrivains de talent y ont collaboré; c'est à lire, car la physionomie à facettes si curieuse du graveur y est éclairée d'une façon fort remarquable et fort pittoresque à la fois.

EYCHENNE (Gaston)

Le Papillon jaune. — Sur une branche d'églantier en fleurs, un scarabé au reflet métallique, près duquel volette un papillon qui cherche à se poser ; un autre papillon est à droite, et au bas de l'estampe un bourdon.

[1] Il en a aujourd'hui 41 ans, croyons-nous.

Curieuse pièce d'un métier tout à fait nouveau, où à l'aide d'un *gaufrage spécial* l'artiste a essayé de diéser encore le relief que les valeurs pouvaient donner aux objets.

Il a apporté en plus de ce procédé une habileté de main exceptionnelle et des effets de coloration absolument délicieux, nous n'en voulons pour preuve que ses jolies planches : *Le Papillon noir* — *Les Anémones* — *La jeune Fille vêtue de noir.*

L'artiste est mort à Germain-en-Laye le 13 mai 1902 d'une angine de poitrine, en pleine jeunesse, il avait à peine 25 ans !

FANTIN-LATOUR (Henri)

Parmi les plus belles lithographies du jour et les plus avidement recherchées, celles de Fantin occupent à coup sûr un des premiers rangs ; elles ont un aspect absolument spécial et demeurent *inimitables* avec leur joli *pailletage* argenté. Elles sont toujours en noir, il n'en existe aucune en couleur. Tantôt elles sont crayonnées directement sur la pierre, tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, elles sont dessinées sur papier de report. Le tirage en est fort limité ; quelques épreuves d'*essai*, 2, 3, 7 ou 8, *sans nom d'imprimeur ;* puis 25, 30, 50 ou 100 — ce *dernier* chiffre très rarement atteint — pour les autres états[1], dont le nombre ne dépasse jamais *quatre.* Il arrive souvent qu'une *même rubrique* s'applique à *plusieurs cuivres,* ainsi le *Duo des Troyens* qui compte *6* planches en est un exemple ; malgré les diverses modifications qui y sont apportées, il est difficile de ne pas les confondre quelquefois l'une avec l'autre, et il arrive fatalement que des erreurs se glissent dans leurs désignations.

L'œuvre actuel du célèbre artiste est d'environ 150 pièces. M. Germain Hédiard[2], dans deux catalogues très remarquables, en a fait le minutieux inventaire. Le premier a paru en septembre 1892 avec 106 pièces : 104 lithographies, et 2 eaux-fortes : *Les Deux Sœurs* et *Un Morceau de Schumann ;* le second, en janvier 1899, avec un supplément de 42 autres lithographies. Nous regrettons que cette monographie, très claire et très sobre, manque de table ; l'absence de cette dernière rend les recherches fort pénibles, nous faisons des vœux pour que cette lacune soit promptement comblée.

Les poèmes de Berlioz, Wagner, Schumann, Brahms, Weber et Rossini, qu'il a si merveilleusement interprétés, nous étant malheureusement totalement inconnus dans leurs détails, nous avouons notre incompétence pour la description des pièces qui les représentent, et renvoyons purement et

[1] M. Hédiard considère que chaque fois *qu'on ajoute* ou *qu'on retranche* quelque chose à une planche il y a *constitution d'état.* — Par épreuves *d'essai,* il entend celles que l'artiste fait tirer devant lui pour *éprouver* la pierre et régler le tirage. — Tout cela est fort juste et de vérité absolue.

[2] Sous la rubrique *Les Maîtres de la Lithographie,* il avait déjà publié : *Bonington — Paul Huet — Decamps — C. Roqueplan — H. Vernet — Charlet — J. Dupré — Diaz — John Lewis Brown.*

simplement au catalogue pour celles qui nous paraissent les plus capitales et que nous allons mentionner ici :

Gœtterdœmmering ; Siegfried et les Filles du Rhin (1re et 2e planches, 31-51) — *Evocation de Kundry* (2e, planche 43), admirable ! ! ! — *Scène première de Rheingold* (8) — *Duo des Troyens* (1re et 2e planches, 10-22) — *Une Mélodie de Schumann* (32) — *Prélude de Lohengrin* (39) — *Poèmes d'Amour* (58) — *Confidence à la Nuit (Roméo et Juliette)* (82) — *Evocation d'Erda* (54) — *Duo d'Amour* (66), etc..., etc..., tout y est sublime et on ne saurait où s'arrêter.

Citons encore en dehors de l'interprétation de ces *compositions musicales* les quelques morceaux suivants qui sont de *purs* chefs-d'œuvre :

Le Génie de la Musique (35). — Une femme, Génie ailé, s'envole aux cieux, emportant avec elle un cartouche où sont inscrits les noms de : *R. Schumann, H. Berlioz, R. Wagner, J. Brahms.* — A ce cartouche sont joints une couronne et une palme.

L'Anniversaire (7). — Au fond de l'estampe, à droite d'un bouquet de cyprès, on aperçoit le tombeau de Berlioz sur la pierre duquel le nom est gravé. Sur le tout premier plan, se sont groupés les divers interprètes de son œuvre dans des attitudes attristées. Au milieu d'eux, la Muse est debout et vêtue de noir, elle désigne de la main gauche le monument du Maître, et tient dans la droite un rouleau demi-déployé sur lequel on lit : *Harold, Roméo et Juliette...* Dans le haut du coin droit, un Génie accroche des guirlandes ; en bas du même côté, un homme à mi-corps et vu de dos apporte une couronne d'immortelles.

Hélène (95). — C'est le triomphe de la beauté. — Au milieu d'un paysage romantique aux vallées suivies de cours d'eaux, à l'horizon lointain de cimes neigeuses, sous la clarté laiteuse de la lune dont l'orbe tout grand monte dans le ciel, à gauche de la lisière d'un bois, Hélène est allongée blonde et souriante dans sa lumineuse nudité ; à sa gauche, s'envole l'Amour ; tout autour d'elle se pressent amoureusement tous les hommes jeunes ou vieux, sages ou conquérants, prêtres ou soldats, artistes ou poètes, qu'à travers les âges a vaincu sa beauté. Tout-à-coup au premier plan, Faust et Méphistophélès derrière lesquels apparaît le haut de la figure volante d'un ange.

Telle est la belle description qu'en a fait M. Benedite dans le catalogue de l'Exposition des œuvres de l'artiste qui eut lieu par ses soins au Luxembourg en juin 1899, catalogue qui, en mars 1903, a paru illustré dans *Les Artistes de tous les temps* publié par la *Librairie de l'Art ancien et moderne.*

Terminons en mentionnant encore : *Solitude* (40) — *Etude pour l'Ève* (147) — *Ève* (126) — *Diane Chasseresse* (103) — *Bouquet de Roses* (26) — *Nuit de Printemps* (47) — *Les Baigneuses* (37-38-125-130) — *Sara la Baigneuse* (44), etc., etc. Voir : *H. Béraldi, tome VI, Paris 1887* — *The Century Magasine* de mai 1900, avec reproductions et texte de Frederick Keppel — *L'Estampe et l'Affiche*, par Raymond Bouyer, février et mars 1898.

Les trois plus belles et plus complètes collections de Fantin-Latour que nous connaissions sont en Amérique ; l'une appartient à M. Ch. L. Freer, de Détroit (Michigan), l'autre, don de M. S. P. Avery [1], est actuellement à la Bibliothèque publique de New-York, elle comprend 160 pièces, et la troisième est aux mains de M. et Mme Curtis, de la même ville.

M. et Mme Atherton Curtis, que nous avons eu la bonne fortune de rencontrer cette année à Paris, sont des passionnés de l'estampe ; d'un éclectisme raffiné et de large envergure, ils possèdent toutes les écoles — des primitifs aux contemporains — et collectionnent tout ce que les *peintres-graveurs* les plus célèbres ont produit, c'est-à-dire les estampes *originales ;* ils négligent avec raison les gravures de *reproduction,* aussi ont-ils relativement peu de choses en XVIIIe siècle, cette époque, à part les Debucourt, Moreau le jeune et Saint-Aubin, étant particulièrement pauvre en graveurs *originaux.*

Fait curieux à noter, les aimables et distingués collectionneurs ne se rendent acquéreurs d'une pièce que lorsqu'elle plaît à l'un et à l'autre, il n'entre jamais dans leur collection — une des plus *réputées* d'Amérique — un seul morceau qui n'ait été agréé par le mari et la femme ; n'y a-t-il pas là une communion d'idée charmante qui symbolise dans sa délicate synthèse l'union parfaite de deux âmes d'élite.

La plupart des estampes réunies par le charmant couple ont été récoltées à Paris, c'est au moment de l'Exposition de 1889 qu'ils commencèrent leurs recherches et c'est de cette année que date leur collection qui se monte déjà à plus de *4000* pièces de qualité tout à fait *hors pair.* Très désireux de faire jouir de leurs richesses les amateurs environnants, M. et Mme Curtis organisent de temps en temps des expositions d'estampes dans leur jolie propriété de Mount-Kisco, ce qui fait, nous n'avons pas besoin de le dire, les délices des New-Yorkais. Ajoutons que M. Curtis est l'auteur d'un ouvrage très estimé : *Some Masters of Lithography,* publié à New-York en 1897.

FORAIN (J.-L.)

Le Bain. — Au fond à gauche une baignoire, à droite un lit et sur le tout premier plan une fille nue qui a encore la jambe droite chaussée de son bas noir, elle est debout en train de retirer l'autre ; près d'elle à terre, une pantoufle. Dans le coin droit inférieur : *F.*

[1] *The Century illustrated* de New-York a consacré, sous la signature de William A. Coffin, dans son numéro de décembre 1896, un intéressant article sur M. S. P. Avery qui est une des physionomies les plus connues et les plus sympathiques de New-York.

Très rare lithographie, tirée à 12 épreuves. — L'artiste est une de nos célébrités contemporaines; dessinateur merveilleux, il sait, dans une admirable synthèse, en deux coups de crayon, vous croquer une scène, vous camper un personnage. — Son œuvre demeurera, comme ceux de Daumier et de Gavarni; n'oublions pas de noter ses légendes à *l'emporte-pièce* qui viennent encore, dans leur brièveté, donner un colossal relief à un graphique cependant singulièrement expressif par lui-même.

La Saisie. — Une femme vue de dos en chemise et rajustant son pantalon; près d'elle, un huissier, la serviette sous le bras, s'apprête à sortir en lui jetant un coup d'œil lubrique.

Curieuse et fort rare lithographie qu'il faut avoir *avant* la légende : *Ah! si tous les huissiers étaient comme vous!!* délicieuse dans sa profonde naïveté. A noter encore : *A l'Audience,* rarissime, tirée à 10 épreuves.

Le Quart d'Heure de Rabelais. — Dans un cabinet particulier, un garçon aide un client à remettre son pardessus, pendant qu'à gauche dans la glace, une femme rajuste sa voilette.

Eau-forte devenue *introuvable.* — Voir le numéro de *L'Album* consacré à l'artiste, avec préface de Lucien Puech.

FOREL (Alexis)[1]

Saint-Prex. — Une rue au fond de laquelle se détache sur un ciel merveilleusement clair, un modeste clocher de village. On aperçoit à l'extrémité de cette rue, deux paysans. En bas à gauche : *A. Forel,* et à droite : *St-Prex 1884.*

Le Moulin à Vent. — Dans le Finistère, un moulin dont les ailes sont tournées à droite et au pied desquelles est un cheval. A gauche au premier plan, un talus. Pas de signature.

Moulin à vent d'Esquibien. — Sur un tertre dominant la mer, un moulin à vent; dans le ciel à gauche, le soleil voilé par un petit nuage noir — sorte de stratus — éclaire la mer de ses rayons. A droite, une colline. Pas de signature.

[1] Né à Lausanne en Suisse.

La Lande. — Au milieu d'une lande, dont le tout premier plan est une mare bordée de roseaux, deux chaumières entourées d'arbres malingres et rabougris. Au fond à gauche, se profilent des sapins. Dans le coin droit inférieur : *A. Forel 85.*

Les pièces que nous venons de décrire ont été traitées par l'artiste avec un sentiment d'une exquise poésie. Il a su rendre à miracle le charme si pénétrant et si mélancolique à la fois de notre chère Bretagne. Il y a là des qualités de morsure et de couleur absolument remarquables ; *les ciels* surtout sont peut-être les plus merveilleux qu'ils nous aient été donnés de voir en gravure ; nous ne connaissons pas un artiste qui lui puisse être comparé pour ce détail.

Des raisons de santé ont rappelé M. Forel en Suisse, sa patrie ; l'ayant perdu de vue de ce fait, nous ignorons s'il a continué à graver. — A recueillir encore dans son œuvre : *La Lande par un grand vent* — *Les deux Routes* — *Vue d'un Quai de Paris*[1] — *La Cathédrale de Lausanne.*

L'artiste a exposé aux *Peintres-Graveurs français* en 1890. — Voir H. Béraldi, *tome VI,* Paris, 1887.

FORTUNY (Mariano)

Né en Espagne en 1838, mort à Rome en 1874. — Œuvre très peu considérable, 29 eaux-fortes seulement, dont nous ne retiendrons que les suivantes qui sont très remarquables :

Arabe veillant le corps de son ami (Béraldi 1) — **Kabyle mort** (2).

A la vente Goncourt, ces deux pièces furent adjugées 245 francs ; deux superbes exemplaires dans la collection du comte Matheus.

Anachorète (16).

Vente Courtry, sur japon, avec les marges sales, 80 francs. — Un exemplaire hors pair, collection comte Matheus.

A la *vente* Courtry, 29 pièces, c'est-à-dire l'œuvre complet de l'artiste, sur chine volant, en épreuves *d'essai,* avant lettre ou titre à la pointe, fut adjugé 360 francs. — *Vente* Mène, l'œuvre, 260 francs.

Mentionnons encore : *Idylle* (4) — *La Victoire* (3).

Voir : H. Béraldi, *tome VI,* Paris, 1887 — Baron Davilliers, Paris, 1887.

[1] Autrement dit : *Le petit bras de la Seine vu du quai des Grands-Augustins* (1884).

FULLWOOD (John)

Peintre-graveur très coté en Angleterre, peu connu à Paris où il a rarement exposé ; il est difficile de se procurer son œuvre en France et même quelquefois en Angleterre, beaucoup de ses cuivres ayant été publiés en Amérique.

Parmi les pièces les plus désirables, nous mentionnerons :

A Scottish Twilight — *The Swallow's Haunt* — *A Gipsy Camp* (vue prise près de Paris) — *A Thames Backwater* (publié en Amérique) — *The Song of Autumn*, admirable eau-forte dont il fut tiré seulement 40 épreuves imprimées sur japon fin, après quoi le cuivre fut brisé en autant de morceaux que d'épreuves, et chaque pièce vendue était accompagnée d'une de ces fractions.

L'œuvre est assez considérable et doit se monter à environ 150 à 180 pièces.

GABRIEL (J.-J.)

Nous signalons aux amateurs les délicates petites eaux-fortes suivantes entrevues aux salons de la *Société Nationale* ; certains n'excèdent pas les dimensions d'une grande carte de visite :

En Provence (1896), série de 9 pièces — *Venise* (1898) — *Marseille* — *Martigues* (1903) ; elles sont, croyons-nous, peu connues, mais très dignes néanmoins d'attirer l'attention du collectionneur.

GAILLARD (Claude-Ferdinand)

Né à Paris le 5 janvier 1834, il mourut à l'hôpital Saint-Jacques le 19 janvier 1887. On l'ensevelit dans la robe de bure des Franciscains — tiers-ordre de Saint-François — auquel il était affilié sous le nom de frère Marie-François-de-la-Crèche ; l'enterrement eut lieu le 21 janvier à Saint-Sulpice ; ce jour-là l'art français fit une perte irréparable. Il était élève de L. Cogniet.

Dessinateur impeccable, coloriste merveilleux, inventeur d'une technique absolument sienne, Gaillard est un *incomparable virtuose* dont l'œuvre demeurera à jamais immortel.

Le *Département des Estampes* possède l'œuvre complet du graveur. Le catalogue de Béraldi, *tome VI* (1887), mentionne 84 pièces de l'artiste. Plusieurs expositions de ses tableaux, dessins et gravures, furent faites, l'une à l'*Ecole Nationale des Beaux-Arts* l'année même de sa mort en mars 1887, avec une notice de M. L. de Ronchaud, et l'autre au *Musée*

National du Luxembourg en 1898 par les soins de son conservateur, M. L. Benedite, qui écrivit une intéressante préface en tête du catalogue. Une troisième eut lieu au *Grolier Club de New-York* en novembre 1900, exposition très complète où figurèrent 9 numéros inconnus[1] à Béraldi, ce qui porte l'œuvre entier du Maître à 93 pièces.

Voici, selon nous, les quatre pièces qui à elles seules eussent suffi pour établir sa renommée :

L'Homme à l'Œillet[2] (Béraldi 25). — A mi-corps de trois quarts à gauche, regardant de face et coiffé d'un large chapeau rond posé très en arrière, la bouche légèrement entr'ouverte, le personnage porte un vêtement à parements et collet de fourrure ; à la cordelière qui lui passe au cou pend une croix et une clochette, les deux mains écartées sont ramenées à la hauteur de la poitrine, la droite à l'annulaire de laquelle est une bague, tient un œillet.

Au point de vue gravure, comme à tous les autres du reste, c'est *le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre*, pas un Maître, pas une école n'a approché de cette formule, il n'y a donc aucune espèce de comparaison à essayer d'établir entre ce métier et celui des devanciers. Les tailles sont tellement fines et serrées, surtout dans la partie du vêtement qui recouvre la poitrine et l'épaule gauche que l'on serait fortement tenté de supposer qu'un nuage d'aquatinte est venu aider le graveur, or, il n'en est absolument rien; examinez le travail à l'aide d'une forte loupe, vous n'y verrez que de la taille, de la ligne — qu'il fallait l'œil extraordinairement subtil du graveur pour pouvoir tracer — mais aucun truquage, aucune sauce, aucune supercherie, du burin pur dans son honnête et merveilleuse naïveté, mais un burin exceptionnel, manié avec une maîtrise, une dextérité, une sûreté sans égales et inconnues jusqu'à ce jour.

On demeure véritablement stupéfié de la puissance du modelé de la face et des mains, et l'émotion vous étreint poignante et douloureuse quand on songe que l'artiste, auteur de tant d'admirables choses, n'est plus, et qu'il a quitté la vie au moment même où prêt encore à enfanter des chefs-d'œuvre, il allait continuer sa marche en avant comme dans le rayonnement d'une merveilleuse apothéose ! La *Gazette des Beaux-Arts*, tome I, 1869, en a publié le sixième et dernier état, les premiers tirages sont encore très beaux.

En avril 1893, à la vente de M. P., faite par Dumont, un exemplaire admirable d'un état terminé, mais *avant la signature à la pointe*, et quelques bavures en dehors du trait carré, fut adjugé 1150 francs; à cette même vente, un deuxième exemplaire sur chine, avec la signature à la pointe, à droite,

[1] Savoir : *Une Académie de vieil Homme* — Trois sujets sur un même cuivre : *Abrocomas et Anthia ; Tallien ; Dumas père* — *Portrait d'un jeune Homme* — *Tête d'Enfant souriant* — *Portrait de Raphaël* — *Portrait d'Homme* — *Portrait de Mgr de Ségur.*

[2] D'après le tableau de Van Eyck du Musée de Berlin ; on a dit que peinture et gravure avaient été enlevées en dix jours !

sous le trait carré et signé avec cette mention : *Dernier état avant l'aciérage, tiré à 6 exemplaires*, fut adjugé 560; et enfin un troisième exemplaire, également sur chine avec la signature au milieu de la marge du cuivre et signé 1872, atteignit 580 francs; à la vente Courtry, un *avant* lettre fut payé 82 francs.

Notons en passant que Charles Blanc jugea cette estampe *inacceptable* pour la *Gazette des Beaux-Arts!!!* Moralité : Jugez-donc par vous-même et, une fois pour toutes, ne soyez à la remorque de personne, et souciez-vous des critiques comme de Colin-Tampon; si vous vous rencontrez avec eux, ça va bien, si c'est le contraire, ne vous en préoccupez pas davantage, nous le répétons, ne relevez que de vous-même. Quand vous goûtez un vin pour l'acheter par exemple, qui est-ce qui déguste? qui est-ce qui apprécie? vous, n'est-ce pas; eh bien! en art ce doit être la même chose, jamais il ne faut agir par procuration.

La Tête de Cire du Musée de Lille (36). — Buste de femme tourné de trois quarts à gauche, le modèle regarde en bas et sourit.

Nous signalerons cette pièce pour l'acquit de notre conscience, la sachant généralement très admirée, mais nous confesserons — ayant l'habitude de dire toujours notre pensée — la goûter fort peu; nous la trouvons, qu'on nous passe le mot bien irrévérencieux, *fadasse* et sans couleur. Nous avons dit tout à l'heure que nous n'avions cure des appréciations d'autrui; nous affirmons donc notre dire, quitte à nous faire conspuer, en passant pour un prétentieux, ce dont cependant nous nous défendons vivement. — Publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*, tome XVII, 1878. — Il y avait eu une première planche où la figure était *de face*, elle fut refusée et non publiée; une épreuve de cette planche fut exposée au *Grolier Club* en novembre 1900.

Dom Prosper Guéranger (38). — En buste, le corps de trois quarts à gauche, l'abbé de Solesme est revêtu de son habit monacal à capuchon, la tête est coiffée d'une calotte, les yeux sont perçants, les narines frissonnantes, il regarde bien de face, à son cou est passée une cordelière qui retient une croix.

D'un tout autre métier que *L'Homme à l'Œillet*, ce portrait n'en est pas moins *un des plus beaux qui soit au monde;* la physionomie mâle et singulièrement énergique du célèbre moine est rendue avec un relief et une intensité de vie si extraordinaire qu'il serait impossible de les dépasser. — Publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, tome XVIII, 1878. — Les états sont fort nombreux; H. Béraldi en mentionne *treize;* le plus beau et le plus recherché est l'avant-dernier, *au fond uni*. Le 1er mai 1900, à une vente faite par Danlos, un exemplaire *avant la lettre*, signé et encadré, fut adjugé 200 francs.

Le comte Matheus en possède une épreuve au *fond blanc;* c'est peut-être le *plus bel exemplaire connu;* il porte une *dédicace* de l'immortel artiste. Il nous a été donné de l'admirer chez cet amateur courtois et érudit qui a su réunir une des collections les *plus réputées* de Paris, en Maîtres du XIXe siècle, romantiques et contemporains, et une collection Napoléonnienne *sans rivale* et *irréconstituable* aujourd'hui.

C'est cette gravure qui réveillant un feu, qui sans doute dormait sous la cendre, alluma la passion de la collection chez notre ami Alfred Barrion, de Bressuire ; qu'on nous permette d'en raconter l'histoire.

C'était en 1879, par une radieuse matinée de printemps, Barrion flânait sur le quai des Grands-Augustins, à Paris, quand, arrivé au 53 *bis*, à la hauteur du magasin de L. Dumont[1], il s'arrêta machinalement pour jeter un coup d'œil sur la montre, soudain son regard fut arrêté par l'estampe en question ; il entra, l'examina avec soin, en demanda le prix et, sans marchander, s'en rendit sur-le-champ acquéreur. Dumont, avec son flair habituel, sentant qu'il était en face d'un délicat à en juger par le choix qu'il venait de faire, lui demanda s'il était collectionneur ; sur la réponse négative de notre ami, il ajouta : eh bien, Monsieur, laissez-moi vous montrer autre chose et permettez-moi de vous envoyer de temps en temps un carton en communication, vous me retournerez ce qui ne vous plaira pas, ou vous ne prendrez rien si d'aventure le lot n'est pas à votre convenance.

L'étincelle avait jailli sous le marteau ; à l'heure actuelle — il y a de cela 23 ans — Barrion a 8000 estampes en portefeuilles. C'est dans cette maison hospitalière et charmante, regorgeant d'objets d'art *originaux* des plus grands artistes de notre époque — bronzes, terre cuite, ivoire, faïences, dessins, peintures, etc. — que nous avons puisé presque tous les documents qui nous ont servi à établir notre école du XIXe siècle. Durant plusieurs étés, nous allâmes nous installer chez ce raffiné qui nous donna une chambre contiguë au *Cabinet des Estampes ;* les jours étaient longs, dès quatre heures et demie du matin nous étions à la besogne, travaillant là dans ce calme et ce silence si appréciables pour ce genre d'études, ayant sous la main le maître de céans érudit et serviable qu'à chaque instant nous mettions à contribution, soit pour un renseignement, soit pour un conseil ; nous avons vécu là des heures de paradis !

Nous tenons donc à dire ici bien haut la reconnaissance affectueuse que nous lui gardons et à signaler aux amateurs une des collections les plus complètes et les plus choisies que nous connaissons.

Car ici toutes les épreuves sont de qualité *absolument exceptionnelle*, chose rare à rencontrer *en province*, il faut le reconnaître. Indépendamment des estampes originales, il a rassemblé, avec un soin judicieux, nombre de gravures d'interprétation ; il y a joint — corollaire indispensable — tous les livres illustrés remarquables de l'époque. Sa collection présente donc une physionomie complète et fidèle de la gravure au XIXe siècle : but auquel tendaient tous ses efforts... Et voilà comme quoi, une fois de plus encore, le proverbe : *L'occasion fait le larron*, a trouvé son application dans sa plus heureuse acception[2].

[1] Actuellement 27, rue Laffitte.

[2] Ces lignes étaient écrites depuis longtemps, lorsque, le 11 mai 1903, une dépêche vint nous annoncer le décès de notre ami. Une maladie cruelle le tenait alité depuis plusieurs mois déjà, mais nous nous étions toujours pris à espérer ; il était jeune encore, et les soins tendres et dévoués de sa sœur Mme Tadieu n'étaient-ils pas là pour relever nos courages ? C'est à Paris, où nous étions pour nos travaux, que nous fut acheminé le télégramme, trop tard, hélas ! pour nous permettre d'assister à la cérémonie funèbre et de conduire à sa dernière demeure l'ami dévoué que nous pleurons et auquel nous adressons ici un suprême adieu.

La Sœur Rosalie (48). — Complètement de face et en buste, la Révérende Mère regarde droit devant elle, des yeux noirs et profonds illuminent sa physionomie sévère mais douce, et la lumière qui filtre à travers la large cornette éclaire le visage qu'elle modèle et enveloppe d'une façon merveilleuse. Une guimpe blanche recouvre la poitrine.

La sœur Rosalie, fille de Saint-Vincent-de-Paul, est célèbre par ses œuvres de charité ; elle était née Jeanne-Marie Rendue et décorée de la Légion d'honneur ; elle mourut en 1856. Nous ne rééditerons pas ici les éloges que nous venons de décerner aux portraits précédents, celui-ci est absolument digne de ses devanciers.

H. Béraldi en décrit 29 états ; nous en possédons une épreuve *aux yeux noirs* sur chine collé, *sans signature* et avec *la remarque*, la tête de saint Vincent de Paul de face, au milieu de la marge inférieure ; elle nous fut choisie par M. Burney, l'élève préféré du Maître, c'est *la plus belle* qu'il nous ait été donné de rencontrer.

M. Loys Delteil a consacré deux intéressants articles à l'artiste, dans *L'Estampe et l'Affiche* de janvier-février 1898. — M. C. de Beaulieu, Paris, 1888, a écrit une intéressante plaquette sur le Maître. — M. Gonse, dans le numéro de mars 1887 de la *Gazette des Beaux-Arts*, a également rendu hommage au Maître disparu.

GAVARNI (Guillaume-Sulpice Chevallier, dit)

Né à Paris le 13 janvier 1804, rue des Vieilles-Haudriettes, 5, il y mourut le 24 novembre 1866.

Puissant peintre des mœurs de son époque, il s'est immortalisé et par l'esprit de ses légendes et par la fécondité de son crayon. Son œuvre, kaléidoscope vivant, compte plus de *dix mille* pièces, composé surtout de séries ou suites. Peu de morceaux isolés ou particulièrement caractéristiques émergent de cette imposante réunion, aussi est-il fort difficile de conseiller un choix, une sélection raisonnée dans ce colossal inventaire.

Nous renvoyons donc les curieux de cette œuvre si vécu et si français à : Béraldi, *tome VII*, Paris 1888 — Edmond et Jules de Goncourt : *L'Homme et l'Œuvre*, Paris 1873 — Armelhaut [1] et Bocher : *Catalogue raisonné*, Paris 1873, ils y trouveront groupés tous les documents nécessaires à la mise en relief d'une figure si sympathique et si profondément originale.

Béraldi nous apprend que les deux nombres réunis par un trait-d'union qui se trouvent souvent sur ses lithographies, comme, par exemple, 33-11 signifient que c'est la onzième lithographie de l'année 1833. Le premier nombre est donc l'année, le second le numéro d'ordre de l'année.

[1] Anagramme de Mahérault.

Si nous voulions faire mettre en portefeuille quelques pièces de l'artiste, voici celles que nous conseillerions :

Hertz, banquier anglais, vente Moignon 80 francs, rarissime — *Portrait du Prince Napoléon* — *Mme Montigny*, même vente, épreuve d'essai, rarissime, 50 francs — *Chandelier* — *Métanie Waldor* — *Henry Monnier*, 1840 — *Les Dames de la Halle* — *La Loge à l'Opéra* — *Les Forts de la Halle* — *Le premier de l'An chez l'ouvrier* — *Le Bouquet* — *A Highland Piper* — *Gavarni à la cigarette* — *Raymond la Garrigue* — *Mme de Viefville* — *Bal à la Chaussée-d'Antin*[1] — *Dans les Coulisses* — *Etudes d'Enfants* — *Satan*, 1850 — *La Lanterne magique*, 1850 — *Rosa Bonheur*, rarissime.

A la vente Mahérault, en 1880, l'œuvre du Maître fut adjugé 12000 francs, c'était le *plus beau* et le *plus complet connu ;* Conquet acquit pour 3750 francs celui de la vente Destailleur, il comprenait 2190 pièces et avait été formé par His de la Salle, il était contenu dans seize volumes reliés.

A la vente de Goncourt, ami intime du Maître, l'œuvre, comprenant 2021 pièces, fut adjugé 5450 francs; il était incomplet, il est vrai, mais en revanche toutes les pièces *rares* s'y trouvaient, la plupart en épreuves de *premier tirage* et dans des conditions parfaites de conservation. Il y avait surtout des *avant lettre* sur chine tirées à 5 ou 6 épreuves auxquelles ne ressemblent en rien les feuilles du tirage courant, certaines contenaient aussi des notes manuscrites de la main de Gavarni extrêmement intéressantes et pleines de cet esprit que l'illustre artiste jetait à pleines mains dans ses légendes.

Le 23 avril 1903, une matinée de gala, organisée par la *Société des Peintres Lithographes*, fut donnée à l'Opéra-Comique au bénéfice du monument à élever à l'illustre disparu; le programme était imprimé en couleurs sur *dix* éventails différents, signés des noms célèbres de : Maurice Eliot, Patrice Dillon, Abel Faivre, Forain, Charles Léandre, Louis Morin, Jules Chéret, Maurice Neumont, J. Grün, Georges Redon, le verso de ce programme était d'Abel Truchet.

On avait, par une délicate attention, songé aux collectionneurs, et une série de 10 exemplaires *sans texte* avait été tirée pour eux et mise en réserve; cette suite, qu'il nous a été donné de voir chez Sagot, est devenue déjà fort difficile à se procurer; elle vaut, croyons-nous, une centaine de francs.

Nous recommandons surtout aux amateurs ceux de : Forain, Neumont, Faivre, Léandre, Redon et, très particulièrement, le bijou qu'a signé Eliot : Une jeune femme assise de trois quarts à droite, le coude appuyé sur un coussin, regardant passer des couples 1830, elle est décolletée et coiffée d'un chapeau à larges bords qui abrite son délicieux visage.

GERICAULT (Théodore)

Né à Rouen en 1791, mort à Paris en 1824. Élève de C. Vernet et de Guérin. Son œuvre lithographique se compose de 102 pièces exécutées de 1817 à 1824, plus une seule et unique eau-forte : *Un cheval gris pommelé de trois quarts.*

[1] Une des plus séduisantes de l'œuvre.

L'artiste s'adonna particulièrement à la reproduction de scènes militaires et à des études de chevaux; ses principaux imprimeurs furent Engelman, Delpech, Motte, Vilain et C. Hullmandel, à Londres.

Le catalogue de son œuvre fut fait par Ch. Clément, Paris 1879. Voir aussi H. Béraldi, *tome VII*, 1888, et la *Gazette des Beaux-Arts*, *tome XX*, 1866.

Combat de deux Chevaux gris pommelés dans une écurie militaire (Clément 11). — Ils se mordent au cou en se cabrant au milieu d'une écurie, le garde d'écurie en bonnet de police accourt à droite et cherche à les séparer en les frappant avec un balai. Dans l'ombre au premier plan, éveillé par ce tapage, un hussard couché sur la paille les regarde en jurant. A gauche, une tête de cheval au-dessus de la mangeoire.

Cette pièce, un peu surfaite, est d'une *insigne rareté*. On croit qu'il n'en existe en tout que 5 *épreuves*: Une sur papier blanc qui a passé par les collections Jamar et de Triqueti; deux sur papier jaunâtre, l'une aux *Estampes* provenant de chez Bruzard, l'autre chez Moignon, à la vente duquel elle fut adjugée 500 francs, elle venait de chez H. Bellangé qui, en 1863, l'avait payée 550. Les deux autres imprimées à deux teintes, l'une a appartenu à His de la Salle, l'autre à Parguez, à sa vente elle fit 560 francs, il l'avait payée la somme énorme de 1500 à l'imprimeur Motte qui lui avait affirmé qu'elle était *unique*; une de ces deux épreuves est actuellement au *Département des Estampes*. Or, on suppose que l'imprimeur voulut faire, sans consulter l'artiste, des essais à deux teintes, mais que la pierre cassa dès les premières épreuves et qu'il lui livra seulement celle tirée à une seule teinte, gardant les autres dont il disposa pour divers collectionneurs. Les épreuves sur papier teinté sont de beaucoup plus harmonieuses de ton, elles constituent de véritables dessins; une se trouvait à la vente Moignon, elle y fut adjugée 475 francs.

Artillerie à cheval changeant de position (Cl 15). — Des soldats du train arrivent au galop, conduisant une pièce de canon attelée de quatre chevaux et se présentent de face.

Cette estampe, *célèbre* dans l'œuvre, n'a été tirée qu'à 6 exemplaires; voici les collections qui les ont possédées, nous ignorons où elles se trouvent à l'heure présente : Aux *Estampes* — His de la Salle qui l'acheta 200 francs, en avril 1861, à M. Dauvin — Mène, qui la paya 235 à la vente Parguez — Langlais, qui la vit adjuger à sa vente, en 1868, au duc d'Aumale 455 francs, elle était faible de tirage — Moignon, qui l'acheta à Gihaut 1000 francs le 16 février 1866, c'est *la plus belle connue*, elle est coloriée à l'aquarelle par Gericault lui-même qui lui a fait subir de nombreuses modifications, ainsi le bas de la tête du cheval vue de face a été refaite entièrement, le *museau rond* dans la lithographie *a été allongé* avec un blanc mis dessous pour détacher la tête, le pied du cavalier est *droit* dans l'étrier au lieu *d'être relevé*. Gihaut aîné avait acheté cette pièce 50 francs dans une vente en 1856, à la vente Moignon elle fut adjugée 1005. Cette pièce est signée de l'artiste, à droite, au grattoir — Pils en a fait deux copies.

Cheval attaqué par un Lion (Cl 100). — Un cheval tourné à gauche se cabre sous l'étreinte d'un lion qui lui laboure la poitrine de ses griffes.

Deux exemplaires sont seuls connus : l'un est aux *Estampes*, l'autre, qui était chez Moignon, fut adjugé à sa vente 700 francs, c'était une *épreuve d'essai* qui portait de la main du Maître dans la marge de droite : *plus noir;* l'épreuve qui a suivi, après l'ordre exécuté, est moins bonne, la finesse du dessin s'en est trouvée considérablement amoindrie. Cette lithographie est admirablement belle.

Citons encore comme extrême rareté : *Trompette de lanciers* (Cl 4) dont il n'existe que *deux épreuves*, une aux *Estampes*, et l'autre dans la collection Triqueti, et : *Gros cheval gris pommelé vu de trois quarts* (Cl 101), la seule et unique eau-forte qu'ait fait mordre le Maître, *quatre épreuves connues*, une aux *Estampes* provenant de chez Bruzard, et trois autres qui ont passé par les cabinets de Triqueti (de chez Jamar), Gigoux et Moignon, à la vente de ce dernier collectionneur elle fut adjugée 50 francs. L'épreuve du *Cabinet des Estampes* doit être *une épreuve d'essai*, car elle porte dans le haut à droite *une tête de femme*, remarque qui a disparu dans les épreuves postérieures.

Pendant son séjour à Londres, en 1821, l'artiste composa une suite de 13 lithographies (le titre compris), dite *Suite d'Hullmandel* qui en était l'imprimeur; on les trouve assez facilement isolées mais *très rarement réunies* et en bonne condition, à la vente Moignon cette suite de qualité exceptionnelle, à toute marge, fut adjugée 600 francs.

Mentionnons pour en terminer : *Les Boxeurs* (Cl 9), superbe pièce, un peu surfaite cependant, adjugée à la vente Parguez 96 francs; Moignon, 171; Mallet, en 2e état, 155, et enfin Dreux, 180, avec marges; les *vraiment belles* épreuves sont *très rares*.

Le 6 mai 1872, à la mort de M. Thayer, sénateur, ancien Directeur général des Postes, M. Moignon acheta 800 francs à son héritier sa collection; le défunt, particulièrement lié avec Gericault, n'avait que des épreuves de choix, essai, 1er état, toutes pièces publiées par Gihaut et Mme Hulin et encore sous leurs *couvertures originelles*.

Les plus belles collections de l'œuvre de Gericault furent formées par His de la Salle, Bruzard (passée toute entière au *Cabinet des Estampes*), Constantin (les plus belles chez feu le duc d'Aumale), Jamar (acquise par de Triqueti) et Thayer ci-dessus nommé. Les belles pièces de tête sont presque *introuvables* aujourd'hui. Notons que Gericault est très inférieur à son contemporain Delacroix.

GODIN (Georges)

Soleil levant sur la neige. — A gauche sur un petit tertre, une chaumière en ruine ; à droite une rangée d'arbres hauts et grêles qui bordent un chemin que gravit une charrette. Au fond, le soleil se lève.

Jolie pièce en couleurs que Ch. Hessèle a publié sous la rubrique *Effet de Lune*, erreur qu'il nous charge de rectifier.

Citons encore du graveur qui est jeune et très ardent sur les questions d'art[1] : *Nuit calme* — *Retraite aux Flambeaux* (une de ses premières) — et *Le Christ*, pièce extrêmement curieuse, relative à l'affaire Dreyfus, tirée à 5 exemplaires ; elle est devenue *fort rare ;* dernièrement nous avons eu l'occasion d'en voir une épreuve chez Hessèle.

M. Godin ne tire jamais à plusieurs planches, mais toujours à la *poupée ;* il préfère aussi le zinc au cuivre.

GŒNEUTTE (Norbert)

Né à Paris en 1854, mort à Auvers-sur-Oise le 8 novembre 1894. Laisse un œuvre gravé d'environ 200 pièces ; a touché un peu à tous les genres avec un égal bonheur, en y donnant une note originale, reflet sincère d'un caractère éminemment primesautier et sympathique. Ses dessins sont aussi très particulièrement remarquables, il y tenait beaucoup et s'en dessaisissait difficilement ; c'est lui qui disait un jour à M. Antonin Proust : « Je renoncerai un jour à faire de la peinture, parce que cela change de mode ; le crayon suffit, parce que le *crayon* reste, au milieu des variations du goût, l'éternel traducteur des éternelles beautés. »

Parmi ses meilleures eaux-fortes et pointes sèches, nous mentionnerons :

A travers la porte. — Une jeune femme à travers une porte entrebaillée regarde à gauche.

La Place de la Concorde. — Une jeune femme vue de dos monte dans sa voiture ; elle tient une ombrelle fermée dans sa main gauche. Au fond à gauche, on aperçoit l'obélisque. Sous la colonne du réverbère qui est à droite : *Norbert Gœneutte.*

Au Coin du Feu. — Etendue sur un canapé, les jambes croisées, la tête à gauche, une jeune femme semble dormir, le pied droit est soulevé. Au fond de la cheminée le feu brille. Sans signature.

Le Pont-Neuf. — Le pont avec son mouvement de piétons et de voitures ; à gauche, la statue de Henri IV. Sans signature.

[1] Lire sa revue : *Le Mouvement esthétique*, curieuse publication qui paraît quatre fois par an.

L'Armoire (?) — Une jeune femme vue de dos, vient d'ouvrir un petit meuble en hauteur dont elle tire un livre, que d'après son attitude, elle semble en train de regarder. Sans signature.

Le Marché de Dinan. — A gauche de l'estampe, le marché avec ses arches devant lequel circulent les acheteuses. En bas à gauche : *Norbert Gœneutte - Dinan* et une date *illisible.*

A signaler encore : *Le Rialto — Maud — La Cigale — Guérard regardant une épreuve.*

Voir H. Béraldi, *tome VII*, Paris, 1888. — Une exposition de l'œuvre de l'artiste eut lieu à l'Ecole des Beaux-Arts en 1895 et la vente de son atelier fut faite en décembre 1897, mais il n'y figurait aucune pièce gravée. — La plus belle collection existante de Gœneutte — 364 pièces — est à la Bibliothèque de New-York, don de M. Avery.

GOFF (Colonel Robert C.)

Summer storm in the Itchen Valley. — Une prairie et sur le tout premier plan, un étier bordé à droite de roseaux du milieu desquels s'élève un petit arbre touffu ; au dernier plan de ce même côté, trois petites chaumières très basses aux toits blancs tout près d'un rideau d'arbres ; à gauche, une barrière rustique derrière laquelle paissent des vaches ; la prairie est bornée par une rangée d'arbres à l'épais feuillage. Un vent violent soufflant de gauche à droite, disperse dans le ciel un vol d'oiseaux, secoue les arbres et courbe les roseaux. A l'horizon, se profile indécise la silhouette de collines. Dans le coin gauche inférieur : *R. Goff 1892.*

Nous considérons cette eau-forte comme la *perle de l'œuvre*, il est impossible de rendre avec plus de sobriété, mais aussi avec plus d'énergie, la rafale. L'éminent artiste, qui compte parmi les premiers de l'Angleterre, a quitté l'armée depuis une vingtaine d'années, il consacre son temps aux arts qu'il aime avec passion, il est membre de la *Royal Society of Painter-Etchers and Engravers*, de Londres, où il expose régulièrement chaque année. Son œuvre *absolument personnel* est déjà considérable et compte 150 pièces ; ce qui séduit et charme chez cet artiste, c'est la simplicité ; point de supercheries de métier, l'eau-forte tirée *nature*, mais néanmoins puissante, souple et colorée. Il envoya en 1890 [1], à la deuxième exposition

[1] Ainsi qu'en 1892.

de la *Société de Peintres-Graveurs français*, quelques pièces qui furent très remarquées, ce qui fit dire à Ph. Burty :

« . . . Ici, un artiste nouveau venu, qui se sert habilement de la pointe » sèche, complète les effets vigoureux et sans tricherie des aquarellistes, des » peintres de marine ses compatriotes, par une visée particulière. Les levers » de brouillards, les mouvements d'atmosphère animant les falaises, les » moires argentins traînant sur la mer au pied des rochers, sont le lot du » colonel R. Goff ».

Grand voyageur et pêcheur enragé de saumons, il ne manque jamais de noter le site qui le frappe, aussi son œuvre est-il singulièrement intéressant et varié; il s'imprime généralement lui-même, mais si le temps vient à lui manquer, il confie ce soin au célèbre imprimeur de la *Royal Society of Painter-Etchers and Engravers*, Frederick Goulding, 53 Shepherd's Bush Road.

Wild Ducks, evening : Avington Park. — Une mare couverte de roseaux de laquelle s'élèvent à droite trois canards, un quatrième est encore à l'eau. Au fond, des arbres et une sorte de vanne ou barrage en bois. Dans le coin inférieur droit : *R. Goff 1893.*

Charing Cross Bridge. — Le pont de Charing Cross sillonné de locomotives, occupe toute la partie gauche de l'estampe; derrière lui, s'étend la ville avec ses hautes cheminées et ses monuments ; à droite, la Tamise sur laquelle on aperçoit deux barques. Sur le tout premier plan, légèrement esquissé, le quai, des arbres, des hansoms, etc., et à droite, une grille en forme de rotonde ; près de cette grille, très légèrement gravé : *R. Goff.*

Middlebourg, Hollande. — A droite, la rivière très éclairée avec deux bateaux à la voile ; à gauche, une large route ombreuse et tournante plantée d'arbres, au milieu de laquelle sur le tout premier plan, un homme et une femme se sont arrêtés pour causer ; une charrette attelée d'un cheval vient vers eux. Dans le bas du coin gauche : *R. G.*

Il y a dans cette pièce une distribution de lumière absolument merveilleuse et c'est ici qu'on peut se rendre compte des valeurs, de la puissance des *noirs* et des *blancs;* un peintre avec sa palette n'arriverait pas à ce degré d'intensité, ou tout au moins il ne le saurait dépasser. Cette eau-forte est donc de tout *premier ordre* et à noter très *spécialement* dans l'œuvre.

Newcastle-on-Tyne. — A droite de l'estampe, la rivière Tyne, avec ses docks et ses bateaux à vapeur qui la sillonnent, s'étend à perte de vue ; à gauche, ses quais et ses maisons. Le ciel est très noir,

sauf dans le milieu de l'estampe où il existe une éclaircie. Dans le bas du coin gauche, à peine lisible, on lit gravé à la pointe : *R. Goff 1894.*

Cannon street Station. — La Tamise occupe tout le premier plan de la partie droite de l'estampe ; au second plan, un bateau à vapeur descend le fleuve remorquant deux gabarres, il vient de passer sous le pont qui aboutit à droite à la station de Cannon street. Au fond, le ciel est très clair. Dans le bas du coin gauche : *R. Goff.*

Cette estampe qui est une pointe sèche *pure*, exécutée un peu dans le même sentiment que la précédente eau-forte et pointe sèche, est certainement une des *plus belles pièces de notre époque ;* nous ne parlons ici, comme toujours du reste, que de l'épreuve de tirage exceptionnel et nous ajouterons qu'elles sont rares de cette qualité.

Sussex Fields. — Une prairie ceinturée de collines, dans laquelle paissent des vaches ; sur le sommet de la colline gauche qui est dans l'ombre, quelques arbres ; au flanc de celle de droite, un moulin à vent violemment éclairé et dont les ailes sont orientées à gauche. Une bordure de roseaux légèrement esquissée semble indiquer un ruisseau qui va se perdre à gauche dans la prairie. Dans le coin gauche inférieur : *R. G.*

Westminster. — Au tout premier plan à gauche, la Tamise avec quelques barques amarrées au quai ; dans le fond, la silhouette imposante de Westminster et du Parlement. La partie droite de l'estampe représente la Tamise s'étendant à perte de vue sans qu'on aperçoive la rive droite. Dans le bas du coin gauche au pied de la construction en bois qui forme une portion d'estacade : *R. Goff 1900.*

Destruction of old chain Pier, Brighton. — A droite, les quais de Brighton sur lesquels la foule est accourue pour voir se briser par la tempête les chaînes et la vieille jetée qui est à gauche ; à l'extrémité de ces quais on aperçoit la ville dont la masse sombre se détache nettement sur un ciel très clair. Au fond à gauche, deux estacades et le ciel noir comme de l'encre déversant une pluie diluvienne. Dans le bas du coin droit de l'estampe, encadré d'un vigoureux trait, on lit cette inscription : *Brighton. Chain. Pier. Opened. 23. Nov. 1823. Destroyed. By. South. Easterly. Gale. 4. Déc. 1896.*

Pièce d'un accent superbe, quelquefois peut-être un peu trop encrée; il faut donc choisir les beaux exemplaires qui alors sont admirables.

Valley of the Itchen, above the Osier Bed. — Un tertre à pente raide couronné d'un bosquet touffu qui occupe tout le milieu de l'estampe, et au-dessus duquel on aperçoit un vol d'oiseaux ; à gauche, formant l'horizon, des collines. Le tout premier plan de l'estampe est vide de travaux. Dans le coin droit inférieur à la pointe : *Valley of the Itchen — R. Goff.*

The South Cone. — Des vagues tumultueuses occupent toute l'estampe; à droite au fond, se détache en vigueur une estacade en bois. En bas dans le coin droit : *The South Cone. R. Goff.*

Storm driven. — Une prairie au milieu de laquelle serpente un ruisseau bordé d'arbres que couche et secoue un épouvantable vent d'orage, la pluie tombe à l'horizon ; à gauche, un troupeau de moutons que garde une bergère, s'est mis à l'abri sous un chêne. Dans le bas du coin gauche : *R. Goff. 1901.*

Pièce d'une sauvage beauté, traitée — on devrait plutôt dire *sabrée* — avec une infernale maëstria.

Bazaar Cairo. — Devant un bazar où s'étalent toutes sortes de marchandises, quelques arabes sont rassemblés. La partie du milieu de l'édifice est violemment éclairée, tandis que celles de gauche et de droite, cette dernière plus particulièrement, sont plongées dans l'ombre. Dans le bas du coin droit : *R. Goff 1898.*

The Nile at Assouan. — Le Nil bordé de rives à pic à gauche, et de collines à droite, avec des rochers au milieu. Entre la rive gauche et les rochers à fleur d'eau, une petite barque au premier plan. Au bas de l'estampe séparée de la partie gravée par un trait, la légende suivante qui occupe toute la largeur de la pièce : *It flows through old hushed Egypt and its sands, Like some grave mighty thought theading* [1] *a dream. Reigh Haut. Assouan 1897. R. Goff.*

[1] Une erreur matérielle a fait écrire *theading*, quand c'est *threading* qu'il faut lire. Voici la traduction de cette légende : *Il coule à travers la vieille Egypte endormie et ses sables, comme quelque grave et puissante pensée suivant le cours d'un rêve.*

The Mouth of the Thames. — Un petit tertre montueux qui longe un étroit sentier traversé par une barrière rustique que vient de franchir un homme qui s'éloigne. Le tout premier plan à droite est très embroussaillé et la Tamise que l'on voit s'étendre à perte de vue occupe tout le reste de ce côté de l'estampe. Dans le coin gauche inférieur : *R. G.*

Nous en possédons une épreuve sur japon que nous considérons avec celle de *Cannon street Station,* qui est également dans notre collection, comme *les plus beaux exemplaires* connus. — Nous nous sommes rendu acquéreur de ces deux perles à l'Exposition des *Peintres-Graveurs français* qui eut lieu chez Durand-Ruel en 1890, où nous les avions remarquées.

Brighton's Beach. — A gauche, le rivage sur lequel le flot vient mourir ; au second plan, une sorte de barrage en bois qui s'avance dans la mer ; à l'horizon une estacade, et à droite la silhouette délicatement esquissée de la ville de Brighton. Dans le coin inférieur droit : *R. Goff.*

Cette petite pièce, qui est de la dimension d'une grande carte de visite, fut gravée en 1894. Elle est d'une *exquise* finesse.

The Sun's last rays. — Une barrière en planches et une mare légèrement éclairée et plantée de roseaux occupe le premier plan. A droite, le soleil disparait à l'horizon, derrière la plaine qui s'étend à l'infini, mélancolique et sombre ; à gauche, on aperçoit une tour, celle d'une église sans doute. Dans le coin droit inférieur : *R. Goff 1901.*

One of London Highways. — La Tamise et un pont en fer très cintré sous l'arche duquel vient de passer un chaland ayant une voile à son arrière et se dirigeant vers la droite. De l'autre côté du pont à gauche, la ville avec ses hautes constructions et ses cheminées fumantes. Dans le bas du coin droit : *R. Goff 1898.*

Cette pièce qu'on eut très bien pu baptiser *A misty Day* — un jour de brouillard — est extrêmement curieuse, car elle rend à souhait et avec une absolue sincérité une de ces journées brumeuses si fréquentes au climat londonien, l'artiste a su fixer *l'impalpable ;* elle a, en outre, une saveur toute particulière de difficulté de métier vaincue de la plus habile façon ; toute la planche est noyée par *un retroussage* d'une exquise et transparente légèreté rompue de ci de là de quelques touches lumineuses. Le cuivre a été préparé très légèrement à l'eau-forte, puis terminé et *enveloppé* à la pointe sèche ; le tirage, rendu très difficile pour donner complètement *l'effet,* n'a pu fournir qu'un nombre *très restreint* d'épreuves, la planche n'ayant été attaquée que très superficiellement.

Citons pour terminer comme pièces encore très intéressantes et très remarquables : *Peat Moss Banavie (Scotland)* — *Saint Cross Winchester* — *A Study on the river Test (Hampshire)* — *The light-house Shoreham* — *The Pool Aldrington (Sussex)*.

L'éminent artiste, absent au moment de l'Exposition de 1900, avait eu le regret de ne pouvoir exposer, les collectionneurs et ses amis en ont éprouvé une cruelle déception.

Ses eaux-fortes sont encore assez difficiles à se procurer en France, mais en s'adressant à Robert Dunthorne, son dépositaire, 5 Vigo street, à Londres, nous croyons qu'on les pourrait aisément avoir en communication.

GOTTLOB (Fernand-Louis)

La Dame aux Cygnes. — Dans un parc, sur le bord d'un étang, une jeune femme se promène se dirigeant vers la droite, sa main gauche tient un réticule et un livre ; ce dernier est vivement éclairé ; derrière elle, des cygnes glissent sur l'eau nageant vers la gauche.

Superbe lithographie.

Signalons encore : *Le Marché aux Cochons* et *Les Filles de Nuit à Paris*, deux lithographies également remarquables, la dernière surtout.

GOYA (y Lucientes-Francisco)

L'artiste naquit le 31 mars 1746 à Fuentetodos, petite ville de la province de l'Aragon, et mourut à Bordeaux le 16 mars 1828. Plein de fougue et d'originalité, il s'est rendu particulièrement célèbre par ses scènes de *Tauromachie*[1] (33 pièces), *Les Caprices*[2] (80 pièces), et *Les Malheurs de la Guerre* (80 pièces)[3]. — L'œuvre gravé ne compte guère qu'environ 278 numéros, beaucoup sont de second plan ; nous ne nous occuperons, selon notre programme, que des pièces de tête.

Index bibliographique : Goya, par Laurent Matheron, Paris 1858 — Goya, par Ch. Yriarte, Paris 1867 — Francisco Goya, par Paul Lefort, Paris 1877 — Les Graveurs du XIXe siècle, *tome VII*, Béraldi, Paris 1888 — Goya, par P. Lafond, Paris 1900.

[1] La première édition est *sans* titre, la seconde avec le titre fut adjugée en 1895, vente Destailleur, 180 francs.

[2] Il y a deux tirages, le premier se distingue par la couleur de l'encre qui est plus rousse ; un exemplaire de ce tirage, en 1895, à la vente Destailleur, fut adjugé 440 francs.

[3] Ces trois séries sont des eaux-fortes *aquatintées*. La seule collection complète connue des *Malheurs de la Guerre* a été et est peut-être encore chez M. Carderera, à Madrid ; les cuivres existent. — Un exemplaire d'ancien tirage, en 1895, vente Destailleur, fut adjugé 300 francs ; il provenait de chez Paul de Saint-Victor.

Le Supplicié par le Garrot (Lefort 246). — Assis sur l'escabeau fatal presque de face, les pieds nus, les mains liées dans lesquelles est passé un crucifix, le condamné grimace sous les douleurs que lui font éprouver la terrible pression du garrot. Un cierge allumé est à gauche.

Nous avons mentionné, pour l'acquit de notre conscience, cette pièce *dite célèbre*, malgré le peu d'enthousiasme que nous professions pour elle. Les anciennes épreuves en sont *très rares*.

Le Joueur de Guitare (248). — De nombreux personnages écoutent un guitariste qui chante; un marchand de rafraîchissements, la gourde sur le dos, s'arrête aussi pour prêter l'oreille. A gauche, un homme avec deux bœufs se dirige de ce côté. Sur le tout premier plan, deux enfants sont couchés par terre. Au fond, se profile un château-fort et derrière le groupe du milieu émerge un homme à cheval. En bas, à gauche, sur une pierre, on lit inscrit en gros caractères : *Goya*.

Cette eau-forte, qui ne semble pas terminée, est en travers et la plus grande, croyons-nous, qu'ait gravée le Maître. Nous en avons vu un superbe exemplaire chez M. Barrion. Elle est d'une *insurpassable rareté ;* on la dit tirée à *3 exemplaires* seulement. Le *British Museum* en possède une épreuve.

El famoso Americano Mariano Ceballos (272). — L'arène est entourée de spectateurs ; à gauche, l'Américain armé d'une lance, monté sur le taureau qui rue, se dirige vers la droite sur un autre animal qui s'avance. Dans la marge du bas, le titre ; à gauche, le mot : *Déposé*, et à droite : *Lith. de Gaulon*.

Le Picador enlevé sur les cornes du Taureau (273). — Au milieu de l'estampe, un cheval est tombé ; le taureau a le pied droit posé sur lui et vient d'encorner le picador ; à gauche, un homme à cheval, armé d'une lance, pique le taureau. Au fond, à gauche, un groupe de spectateurs et un cheval.

Dibersion de España (274). — Dans l'arène entourée de spectateurs, quatre taureaux ; celui de gauche, qui est au premier plan, se précipite sur les étoffes qu'on lui jette sur les cornes.

La Division de Place (275). — L'arène entourée de spectateurs est séparée en deux par une barrière de madriers sur laquelle un

homme est à cheval ; de chaque côté, un toréador est aux prises avec un taureau ; dans la portion de l'arène de gauche, au fond, un cheval mort est couché près d'un autre qui est debout.

Les *quatre* dernières pièces que nous venons de décrire sont désignées sous la rubrique *Les Taureaux de Bordeaux*, parce que ces lithographies furent imprimées en 1825 dans cette ville. Il est extrêmement *difficile*, pour ne pas dire *impossible* aujourd'hui, de trouver ces *quatre* pièces *réunies*. M. Alfred Barrion en possède une suite superbe, les nos 272 et 275 sont même *avant toutes lettres*, ne portant que le nom de Goya dans le coin de l'estampe.

A la vente Moignon, trois de la suite — le no 274 manquait — furent adjugées 400 francs; les trois mêmes, à la vente de Goncourt, atteignirent 350 francs.

GROUX (Henry de)

Les lithographies suivantes, aux compositions étranges mais pleines d'originalité, sont à recueillir, elles dénotent un très curieux tempérament d'artiste, bien lui-même et pas banal : *Le Christ aux Outrages — La Vigne abandonnée — La Veillée de Waterloo — Le Sommeil d'Ève — Le Carnage — Le Chambardement — Quand les Bourgeois dorment.*

C'est un grand artiste disait quelque part Arsène Alexandre. . . . « parce que si on lui donnait des murailles à couvrir, murailles de palais ou de temple, ou de campo santo, ou de n'importe quel édifice plus moderne où doivent se réunir des hommes, il ferait naître, aux regards de ces hommes et devant leur esprit, des compositions profondément émouvantes, poétiques et d'une extraordinaire envolée. »

GUÉRARD (Maurice-Henri)

Naquit à Paris en 1846 et y mourut 4, avenue Frochot, le 24 mars 1897. L'artiste que nous avions le plaisir de connaître et que nous aimions, fut un des plus habiles manieurs de cuivre de notre époque, c'est lui qu'Uzanne appelait dans un langage imagé *le cordon bleu de l'eau-forte*. Son œuvre est très considérable ; dans son *tome VII* des Graveurs, en 1888, H. Béraldi mentionne déjà 602 pièces; ajoutons que dans ce nombre beaucoup de pièces sont de peu d'importance.

Guérard est l'inventeur de la pyrogravure; il désignait tout simplement sous le nom de *Panneaux au fer chaud* les jolies productions qu'engendrait son tisonnier.

Quatre expositions de son œuvre eurent lieu : l'une en 1887, Galeries Bernheim jeune; les autres en 1891 et 1896, au Théâtre d'Application, rue Saint-Lazare (actuellement La Bodinière), et à New-York, en décembre de cette même année, aux *American Art Galleries*, mais à cette dernière ne figuraient pas d'eaux-fortes.

Dans la préface qui précède le catalogue de 1891, M. Roger Marx vient délicatement souligner les qualités de notre artiste. En voici quelques extraits :

« . . . . . Toutes les roueries il les connaît,
» tous les procédés il les met en usage. . . . . sous l'attaque de son burin,
» plus volontiers violent que tendre, le métal mis à nu, sillonné de rides,
» reflète les tourments d'une imagination irrassasiée de nouveau, il dit le
» réel et le rêve, le funèbre et le comique, l'absurde et le charmant. . . . . .
» il dit la vie des ports, des quais, des gares, les aspects de Paris et de
» Venise, montre la mer sous des clartés lunaires, la campagne par la neige,
» Londres dans le brouillard. Ici encore la particularité de ces spectacles de
» nuit ou de brume est soulignée, précisée par le ton approprié du tirage
» par l'encre grise ou bleue. . . . . »

Le pauvre artiste, dont la santé très délicate ne se soutenait que par une dose d'insurmontable énergie, avait, croyons-nous, le pressentiment qu'il mourrait jeune, car il grava lui-même, vers 1876, un grand cuivre qui est sa lettre de faire-part, ainsi conçue :

Vous êtes prié d'assister aux Convoi, Service et Enterrement de Maurice-Henri Guérard, peintre-graveur à l'eau-forte et Maître imprimeur, décédé en son domicile, à Paris, à l'âge de ans, qui se feront aujourd'hui courant, à midi. De la part de ses parents et amis.

De Profundis !

Sous ce texte était gravé un cadavre étendu sur le dos, la tête à droite. La lettre V de : *Vous* êtes. . . était portée par la Mort qui chevauchait appuyée sur une pointe sèche.

Cette pièce est devenue *fort rare ;* il existe des tirages sur papier foncé avec lettres rouge et argent.

Le Moulin de la Galette (Béraldi 133). — Le célèbre moulin a les ailes tournées vers la gauche ; la butte sur laquelle il est bâti projette son ombre sur le terrain au tout premier plan. Le ciel est nuageux. Sans signature.

Nous possédons de cette pièce, tirée généralement en bistre, un 4e état *unique en couleurs* obtenu à l'aide de plusieurs planches. L'exemplaire est tellement beau que, le montrant un jour à Buhot, celui-ci émerveillé s'écria : « *Si j'avais imprimé une telle épreuve, je ne m'en serais jamais dessaisi.* »

Le Quai de la Gare à Dieppe (444). — Au fond de l'estampe, on aperçoit à gauche une forêt de mâts, et à droite le quai, le long duquel s'alignent les grues qui servent au chargement et déchargement des marchandises. Une drague occupe le devant de la composition. La lune qui brille à droite se reflète argentée dans le miroir des eaux clapotantes. Dans le bas du coin droit : *H. Guérard. Dieppe.*

Effet de nuit d'une grande intensité, *imprimé en bleu;* tiré en noir, il eut été impossible d'obtenir une vision d'un effet aussi puissant et aussi sincère.

Les Corbeaux dans la neige. — Il y a deux planches pouvant se faire pendants. Dans l'une et l'autre, il y a six corbeaux — grandeur presque nature — dans différentes attitudes ; l'une est signée dans le bas du coin gauche : *H. Guérard ;* l'autre, celle où les six corbeaux sont en deux groupes de trois oiseaux, est sans signature.

La planche, complètement usée, ne tire plus. Les premières épreuves de cette merveilleuse pointe sèche, lorsque le cuivre est dans toute sa fleur, sont *d'admirables estampes* qu'il ne faut à aucun prix laisser échapper si le hasard vous les fait rencontrer, mais elles sont devenues *fort rares* [1]. Nous en possédons deux exemplaires dédicacés d'une éblouissante beauté.

Mentionnons encore comme très intéressantes : *Corbeaux pendus — Le Chat noir sur un journal — Carmen — Tête de Tigre — Effet de Lune à Monaco — Locomotive,* etc...

GUIGNARD (Gaston)

Nous ne pouvons passer sous silence l'exposition si remarquable de monotypes que cet éminent artiste fit en juin 1901, chez Arthur Tooth et Sons, boulevard des Capucines, puisque certains collectionneurs d'estampes à l'heure actuelle leur ouvrent leurs portefeuilles. Il y avait là des morceaux de tout premier ordre et d'une *incomparable séduction ;* nous citerons particulièrement :

Le Coucher de Soleil sur les varechs — Les Sapins dans la neige — Le Taureau — Meules en feu — Clair de Lune sur les falaises — Les Marécages — Chez l'Equarrisseur — Grande Marée par la lune — Dans les Brisants.

Interrogé par nous sur son procédé, M. Guignard, avec sa bonne grâce habituelle, a bien voulu se prêter à cette petite interview. Voici donc comment il opère :

Sur une plaque de cuivre ou de zinc il peint un sujet quelconque, pour lequel il emploie des couleurs à l'huile ordinaires, généralement du noir d'ivoire, de la terre de Sienne brûlée ou naturelle, du bleu de Prusse, et c'est tout, couleurs transparentes avec le moins d'épaisseur possible. Le tableau rapidement composé — car il faut éviter que la couleur sèche — est mis sous presse, et l'impression sur papier, japon ou autre, donne l'épreuve, l'épreuve unique, *le monotype.* Quant à avoir deux exemplaires semblables il n'y faut pas songer, le coup de presse enlevant sur la plaque la couleur liquide qui est toute en surface. Le procédé est, comme on le voit, de la dernière simplicité, mais présente cet avantage qu'il est la reproduction fidèle de la touche de l'artiste. Le métier disparaît complètement et et l'écrasement du rouleau donne des *trouvailles* souvent inattendues et quelquefois délicieuses.

[1] En mai 1902, nous en rencontrâmes chez Hessèle deux superbes exemplaires ; ils n'ont pas dû y rester longtemps.

Ajoutons, mais ceci sans toutefois l'affirmer, que c'est M. Degas qui, le premier, usa de ce procédé dont il serait en quelque sorte l'inventeur, procédé charmant mais où *la gravure* brille absolument par *son absence.*

Il existe, bien entendu, des monotypes polychromes et monochromes; c'est à ces derniers que nous donnons de beaucoup la préférence.

HADEN (Sir Francis Seymour)

Thames Fishermen (Drake 11 — Kœhler[1] 17). — La Tamise avec ses rives parsemées de bouquets d'arbres s'éloigne vers le fond de l'estampe en décrivant plusieurs coudes. Dans une barque amarrée à droite dans les roseaux, deux pêcheurs ; l'un est debout et tient une ligne ; l'autre est assis. A droite, dans l'éloignement, un vol d'oiseaux. *On the Thames F. S. Haden 1859.*

Cette estampe, eau-forte et pointe sèche, est *extrêmement rare ;* elle figura au Salon de 1859 sous la rubrique *Vue prise de la Tamise* et sous le N° 3657. C'est la première œuvre du Maître qui, croyons-nous, fut exposée en France, elle y produisit une profonde sensation dans le monde artistique. — La planche est *détruite.*

Mytton Hall (D 13 — K 22). — Une allée ombreuse de vieux ifs conduit à la porte cintrée d'un ancien château violemment éclairée. Sur le premier plan, deux gros boulets en pierre. *Seymour Haden 1859.*

Quelques épreuves *d'essai* sans signature. Le 1er état, que nous venons de décrire, a été publié dans *Etudes à l'eau-forte* sous le N° 24. Cette admirable pointe sèche, d'une *insigne rareté* et dont le cuivre est détruit, représente la maison de plaisance d'Henri VII, elle était louée pendant la belle saison par Sir Seymour Haden qui se livrait à la pêche du saumon dans la petite rivière Ribble qui passait non loin de là.

Egham Lock (D 15 — K 27). — La vue est prise dans un endroit où la rivière s'étrangle pour passer à une écluse en bois qui occupe le milieu de l'estampe. Les deux rives sont boisées et au tout dernier plan on aperçoit un arbre touffu dont le mirage dans l'eau est rompu par le courant. En bas, à gauche : *Egham-Lock. Seymour Haden.*

Cette eau-forte fut gravée en 1859 et reproduite dans la *Gazette des Beaux-Arts,* tome XVII, en 1864 et publiée dans *Etudes à l'eau-forte* sous le N° 23. Le

[1] Numérotage établi dans le *Catalogue* de l'œuvre du Maître exposé à Boston en mars-mai 1896. Chaque *état* portait un *numéro différent.*

1er état est *avec le ciel* et la *signature ;* le 2e *sans la signature* et *au ciel blanc ;* au 3e état, la planche a été terminée en manière noire, et quelques épreuves seulement en ont été tirées, car la planche a été perdue, croyons-nous. Le 1er état *seul* est recherché ; il est assez rare.

Sub tegmine... (D 16 — K 31). — Au premier plan à droite, un homme coiffé d'un chapeau à haute forme est couché à l'ombre de deux gros arbres ; à sa droite, le terrain est inondé de lumière. Au fond de l'estampe, un homme et une femme sont assis l'un près de l'autre. En bas, à gauche : *Greenwich Park, 1859. Seymour Haden.*

Eau-forte et pointe sèche *rarissime,* car la planche n'a guère tiré en tout qu'une *trentaine* d'épreuves. Au 1er état, le nom de l'artiste *n'existe pas* encore. — Planche *détruite.*

Fulham (D 18 — K 38). — Des maisons le long de la rivière, et au fond de l'estampe l'église de Fulham avec ses deux tours; à droite, un pont. A gauche, sur le tout premier plan, très vigoureusement accusés, des arbres. *Fulham. S. H.*

Cette très jolie eau-forte et pointe sèche fut gravée en 1859, elle est actuellement épuisée et *fort rare ;* au 1er état, qui fut publié dans les premiers numéros de : *Etudes à l'eau-forte,* sous le No 6, on lit : *Seymour Haden. Fulham ;* et seulement *Fulham S. H.* dans les tirages postérieurs de ces *Etudes.* Il existe des épreuves portant les mots : *Sculpsit* et *Fulham sur la Tamise ;* elles sont à rejeter, car elles proviennent de la planche usée, et ces *addenda* n'ont jamais été autorisés par l'artiste.

On the Test (D 19 — K 42). — Le soleil vient de disparaître à l'horizon derrière les collines ; au milieu de l'estampe, on distingue un pont rustique qui met en communication les deux rives d'une tranquille petite rivière bordée à gauche par de grands arbres touffus. A droite, sur le terrain nu de la berge, un troupeau de moutons. Dans le coin droit : *Seymour Haden.*

Cette pointe sèche, que Burty appelle *Le Crépuscule,* dans son catalogue, est *une des plus merveilleuses* pièces de l'œuvre, il s'en dégage une poésie d'une intensité pénétrante et d'un charme indéfinissable ; nous nous étonnons qu'elle n'ait pas la réputation du *Sunset in Ireland, Calais Pier, Shere Mill Pond,* etc..., et nous venons ici attirer sur elle l'attention d'une façon toute particulière et *revendiquer hautement* la place qu'elle doit occuper dans le groupe des pièces célèbres. — Le comte Matheus en possède un admirable exemplaire. — Cette estampe, ainsi que la suivante, *A Water Meadow,* furent gravées toutes deux le même jour en 1859, la première le soir, et la seconde en plein midi.

A Water Meadow (D 20 — K 46). — En plein midi, une prairie bordée d'arbres, avec un bouquet de peupliers se détachant sur la droite ; sur le tout premier plan, une mare avec des roseaux, et à gauche les débris d'une vieille écluse dont le bois semble vermoulu. Au tout dernier plan à gauche, se profilent, à peine esquissées, des collines. Sans signature.

Il existe des épreuves *d'essais extrêmement rares* dans lesquelles l'eau n'est pas encore indiquée ; dans les premières on lit la date 1859, dans les autres ce millésime a été effacé. Cette estampe est particulièrement aimée de sir Seymour Haden qui nous a fait hommage d'un superbe exemplaire délicatement retouché au crayon par lui-même. Cette eau-forte est quelquefois désignée sous le titre *La Prairie*, ou encore *La Prairie inondée*. Il existe une épreuve d'essai marquée *Romsey Meadows*.

Early Morning Richmond (D 21 — K 52). — Une plaine tout ensoleillée s'étend à gauche derrière une rangée d'arbres qui traversent obliquement la composition. Sur le premier plan, d'autres arbres projettent leurs ombres sur le chemin. *F. S. Haden 1859.*

Cette eau-forte et pointe sèche est devenue *fort rare*, surtout en 1er état. Dans le 2e état, qui a été publié dans *Etudes à l'eau-forte* sous le No 10, la signature a disparu et a été remplacée par : *The lark at heaven's gale sings* [1]. Planche *détruite*.

The Mouth of a brook (D 24 — K 58). — En plein été, sous un bois, de jeunes chênes et de hauts genêts qui se penchent, se croisent et font un pont de verdure ; un ruisseau coule lentement, mystérieusement au milieu des roseaux et des joncs. Dans le bas du coin gauche, à peine lisible : *S. Haden 1859.*

Cette eau-forte pure *est tellement rare* qu'il nous a été impossible de nous la procurer, nous avons donc été forcé d'en emprunter la description à Ph. Burty. Sur l'exemplaire qui figurait à l'exposition de l'œuvre du Maître en 1896, au *Museum of Fine Arts* de Boston, on lisait au dos, de la main de Sir Seymour Haden, la note suivante : « *La plus rare et une de mes meilleures planches. Sir W. Drake en possède une épreuve ainsi que le British Museum ; je crois qu'il en existe une quatrième, mais je n'en suis pas sûr* » [2]. Après avoir tiré ces 4 exemplaires, on retoucha la planche, on fit remordre, mais l'opération n'ayant pas réussi, le cuivre fut perdu, on en tira néanmoins une épreuve dans laquelle on distingue à droite le *tronc de deux arbres*.

[1] *L'alouette chante à la porte du ciel.*

[2] Nous venons d'apprendre que c'est bien *quatre exemplaires* qui existent ; *trois* sont actuellement aux Etats-Unis.

Ne pas confondre cette estampe avec la pointe sèche de *même rubrique* (Dr. 25) qui est une répétition de la précédente dans la disposition générale, mais d'un effet tout différent ; tirée à 8 exemplaires.

A By-Road in Tipperary (D 28 — K 68). — A peine tracée sur le gazon et le terrain blanc, la route passe sous la voûte que forment en se croisant les branches presque horizontales d'un bois de frênes centenaires. Dans le lointain, entre la ligne des troncs tachetés, on aperçoit des champs, des maisons et une colline basse. *Seymour Haden 1860.*

N'ayant pu rencontrer cette pièce d'une *insigne rareté*, nous avons encore dû en emprunter la description à Burty. Un exemplaire sur japon et encadré passa à la vente Michelin en 1898, il fut adjugé 1320 francs, plus les frais ; c'était une épreuve d'une *beauté éblouissante*. Au 1er état seulement, on aperçoit sur la route *une charrette* qui s'éloigne ; elle a été *effacée* dans l'état suivant.

Cette eau-forte et pointe sèche, dont il n'a guère été tiré qu'une quarantaine d'épreuves, figura au Salon de 1864 (No 2993) sous la rubrique : *La Route traversant la Forêt*. Elle fut prise, de même que *A Sunset in Ireland*, dans le parc du vicomte Hawarden, c'est-à-dire dans un des sites les plus séduisants de ce merveilleux comté de Tipperary.

Combe Bottom (D 29 — K 72). — Au premier plan à droite, sur un terrain sablonneux, deux lapins effrayés par leur ombre ; au fond de l'estampe, un bois. *S. Haden Shere.*

L'état que nous venons de décrire est le 1er état, celui qui fut, en 1865, publié dans les premiers numéros de : *Etudes à l'eau-forte.*

Il y a de nombreuses épreuves d'essai — cinq, croyons-nous — dans les premières, les *lapins n'existent pas*. A l'exposition du Musée de Boston déjà mentionnée, figuraient deux exemplaires *d'essai* non signalés par Drake ; en voici la description :

1° Une colline occupe le premier plan, s'élevant de gauche à droite, elle est couronnée de sombres buissons ; le sommet lui-même de cette colline est fortement ombré pour faire opposition à la partie du milieu qui est très lumineuse. On ne voit rien encore de la charrette et du cheval suivis par un homme à pied. Dans le bas du coin gauche, on lit : *F. S. Haden. ft 1860,* et dans celui de droite : *Combe Bottom Going up to fold*, suivi d'une autre inscription, une signature sans doute, rendue très difficilement lisible par les indications de gazon qui la viennent complètement masquer.

2° La colline avec son couronnement de buissons à droite a disparu ; la signature du coin gauche est devenue *Seymour Haden ;* l'inscription de droite subsiste encore, mais apparaît beaucoup plus pâle.

Cette toute petite pièce est un *bijou ;* faite de rien, elle n'en est pas moins d'une extrême séduction. Elle est de *toute rareté,* aussi engageons-nous vivement le collectionneur qui la rencontrera à ne la laisser échapper *à aucun prix.* On la désigne quelquefois aussi sous le nom de *La Garenne ;* c'est une pointe sèche et eau-forte.

A Cottage Window (D 33 — K 80). — A travers une fenêtre, on aperçoit des roses en treillis et l'église d'un village. Sur le seuil de la croisée, un chat blanc est en train de faire sa toilette avec sa patte.

Cette pièce — eau-forte et pointe sèche — qui n'a pas eu de tirage régulier, est absolument *introuvable ;* il en existe peut-être 4 à 5 épreuves, pas davantage. Au second essai, la planche a été coupée et : *S. Haden 1860* ont été ajoutés. — Elle est actuellement *détruite.*

Shere Mill Pond [1] (D 35 — K 83). — Tout le premier plan de l'estampe est occupé par une large nappe d'eau dormante dans laquelle les arbres qui l'entourent viennent se refléter. A gauche, des plantes aquatiques, des constructions basses, des peupliers dominant de toute leur hauteur les arbres derrière lesquels ils s'élèvent et une silhouette de cheminée de fabrique émergeant à droite des peupliers ; tout au fond, on distingue la toiture d'un moulin à eau ; à droite, une masse sombre d'arbres très touffus, et sur le tout premier plan, un fouillis de roseaux d'où s'envole un canard. Dans le coin inférieur : *Seymour Haden 1860.*

Cette pièce, qui se raréfie tous les jours, *est célèbre à l'instar des plus fameux Rembrandt ;* c'est une admirable eau-forte dont cinq exemplaires d'états différents furent exposés au *Museum of Fine Arts* de Boston en 1896 ; nous croyons intéressant de les mentionner ici :

1° Epreuve d'essai *(a)* de Drake ; c'est-à-dire, avant la signature, les peupliers à droite et l'introduction du canard. Exemplaire retouché, la retouche comportant un grand vol d'oiseaux dans le ciel.

2° Epreuve d'essai *(b)* de Drake ; cet auteur indique ainsi le titre dans le bas du coin gauche : *Shere Mill Pond,* quand dans l'épreuve exposée ici on lit : *Shere mill pond ;* de plus, il y a dans le bas du coin droit : *Seymour Haden 1860,* ce que Drake à omis de signaler ; le ciel et le canard existent. L'épreuve est retouchée et porte la mention : *1er état avec le ciel.*

3° Etat non décrit, marqué *1er état.* La désignation *Shere mill pond,* qui se trouve dans le bas du coin gauche, a été effacée puis remise, mais alors le premier mot *Shere* est seul lisible.

[1] La *grande* planche, car il en existe une petite (Dr. 34) qui est une réduction de la précédente. — A l'exposition de l'œuvre à New-York, en 1901, il y avait une *copie* de la grande planche par Barry.

4° 2e état publié de Drake ; toutes traces d'inscription dans le bas du coin gauche ont disparu. — C'est l'état publié sous le N° 21 dans *Etudes à l'eau-forte ;* le ciel a été effacé, et dans le coin droit inférieur on lit : *Seymour Haden 1860.*

5° Etat *non décrit* par Drake. — La signature du bas du coin droit a été effacée. — On a écrit sur cette épreuve : *Planche remordue et immédiatement détruite,* ou plutôt *biffée,* ce qui revient au même.

Le 1er état publié de Drake, qui ne figurait pas à cette exposition, est *avec le ciel* et *avec la signature et le millésime* dans le coin droit inférieur.

Il n'existe que *2 ou 3 épreuves* connues *avant le canard* et on ignore absolument où elles sont actuellement [1]. — Le cuivre *biffé* est actuellement entre les mains de M. Frederick Keppel, de New-York. Sir F. Seymour Haden lui en fit cadeau, il y a quelques années, avec sa pointe, longue barre d'acier ronde, mesurant initialement 18 pouces [2] anglais et réduite maintenant, après 40 ans de merveilleux travaux, à la moitié de sa longueur. — Cette estampe est surtout connue en France sous la rubrique : *L'Etang au Canard.*

The Letter (D 41 — K 99). — Une femme vêtue de noir, avec une chemisette blanche, s'appuie contre une porte entr'ouverte, la main retombe le long du corps, tenant une lettre. On lit dans le coin, en caractères renversés : *Seymour Haden 1863.*

Cette pointe sèche n'a été tirée qu'à *3 exemplaires ;* deux *sans* la lettre dans la main, et un *avec* cette lettre. — Burty dénomme cette pièce : *Tristesse.*

A Sunset in Ireland (D 44 — K 106). — C'est le soir, une petite rivière aux bords gazonnés serpente limpide et calme au milieu d'un bois aux arbres sombres et touffus. Au tout premier plan, l'eau très transparente est violemment éclairée ; à droite, une partie de la prairie est sans arbre, et près de la rive, une perche émerge de l'eau ; à l'horizon, au-dessus des bois, des oiseaux dans le ciel très légèrement esquissés ; tout à fait à gauche sous les arbres, deux personnages vus de dos s'éloignant. Dans le coin gauche inférieur : *Seymour Haden 1863.*

Qu'on veuille bien nous permettre d'évoquer ici un très agréable souvenir et de faire revivre une histoire qui, si elle ne fait point honneur à notre discrétion, nous sera pardonnée — nous l'espérons du moins — en raison de la franchise avec laquelle nous allons la conter :

C'était en 1888, nous revenions de Paris où nous avions eu l'occasion d'examiner un merveilleux œuvre du Maître, fortement impressionné et

[1] Un exemplaire d'essai, *unique* sans doute, *avec le ciel et le canard,* a figuré à l'Exposition faite par *The Grolier Club* à New-York, en avril et mai 1902.

[2] Soit environ 54 centimètres.

n'écoutant que notre enthousiasme, nous écrivîmes sur l'heure une lettre aussi chaude que respectueuse à l'éminent artiste, lui demandant humblement s'il serait assez aimable de vouloir bien échanger *la moindre* de ses eaux-fortes contre le méchant volume — *Les Estampes du XVIIIe siècle* — que nous venions de publier. La lettre était à peine partie que nous nous sentîmes épouvanté de notre audace, il était trop tard... La semaine ne s'était pas écoulée que nous recevions — jugez de notre surprise et ajoutons de notre joie — en même temps que quelques lignes charmantes *A Sunset in Ireland* sur peau de vélin d'une *insurpassable beauté*, rendu plus précieux encore par un mot de gracieux envoi dans la marge. Nous en fûmes et en demeurons encore confondu et, malgré les années écoulées, nous sommes heureux de remercier encore du fond du cœur et publiquement ici le grand et sublime artiste qui a bien voulu détacher pour nous le plus pur et le plus rare joyau d'un écrin riche entre tous, et l'assurer de l'éternelle reconnaissance que nous lui gardons pour l'exquise et continuelle jouissance qu'il a bien voulu nous procurer.

L'état que nous venons de décrire est celui publié dans *Etudes à l'eau-forte* sous le N° 15. Une épreuve de cette pointe sèche figura au Salon de 1864 sous le N° 2994 et sous la rubrique : *La Rivière au milieu du parc.* Cette estampe, *la plus rare* de l'œuvre, est d'un classement fort difficile; Drake, y compris les épreuves d'essai, compte 9 états, et il doit être incomplet, car à l'Exposition de Boston figuraient trois états *non décrits,* ce qui porterait finalement à 12 leur nombre définitif. Dans les trois premières épreuves d'essai, le *bâton* — ou la *perche* — planté dans l'eau à droite *n'existe pas encore.* On désigne quelquefois cette pièce sous la rubrique : *Coucher de Soleil en Tipperary.* Le cuivre de cette estampe, pour laquelle nous jetterions par dessus bord *tous les paysages de Rembrandt,* est actuellement biffé et se trouve en Amérique. Une épreuve *admirable* de cette estampe en 1er état — l'exemplaire de Burty — est aujourd'hui dans la collection du comte Matheus qui possède, du reste, un des plus beaux œuvres du Maître.

Battersea Reach (D 45 — K 114). — La Tamise à Battersea. Au premier plan, deux flâneurs le long du parapet ; au milieu du courant, un certain nombre de barques amarrées ensemble ; à droite, les faubourgs de la ville avec l'église et le toit rond d'une fabrique ; au fond, un pont occupant toute la largeur du fleuve, et sur la gauche, presque au premier plan le long du quai, deux grands mâts où sont amarrés des bateaux. Tout à fait dans le haut du coin gauche : *Old Chelsea, Seymour Haden 1863,* et immédiatement au-dessous de cette autre ligne : *Out of Whistler's window.*

C'est ce 1er état que nous venons de décrire qui a été reproduit dans le XVIIIe volume de la *Gazette des Beaux-Arts* en 1864; cette planche extrêmement mordue fut tirée à Londres par Delâtre. Dans le 2e état qui fut publié dans *Etudes à l'eau-forte* sous le N° 2, l'inscription de gauche *Old Chelsea,* etc., a été effacée et remplacée à droite par : *Battersea Reach, Seymour Haden,* de plus, on aperçoit un ballon qui s'élève au-dessus du pont du chemin de fer, en haut de l'estampe.

Nous avons eu occasion de voir dans la collection de M. A. Barrion un exemplaire de 2e état, avec *un homme assis avec son singe* sur le parapet du tout premier plan, au lieu et place de l'homme debout adossé contre le dit parapet, *particularité* qui n'avait encore *jamais* été signalée. A l'exposition faite par Frederick Keppel, à New-York, en 1901, il y avait aussi deux curieuses épreuves, l'une avec *un singe et un chat*, l'autre avec *deux singes*; il y figurait également un 3e *état non décrit* par Drake, dans lequel de nombreux travaux étaient ajoutés dans le ciel ; *une fumée plus épaisse sortait aussi des cheminées*. Le 1er état de cette eau-forte est *extrêmement rare*, ainsi que le 2e, la planche *s'étant brisée* avant que le tirage n'en fut terminé.

Whistler's House, Old Chelsea (D 47 — K 118). — A marée basse, sur la vase, nombre de bateaux brisés, allèges, barques à charbon sont à sec. A gauche, Lindsay Row, et au delà sur la droite, l'église de Old Chelsea et Battersea Bridge. Une *étoile* ressemblant à un petit soleil indique les cheminées de la maison de Whistler. Quelques personnages parmi lesquels les deux plus avancés s'acheminent vers la rivière, armés de perches. Dans le bas du coin gauche : *Whistler's House at Old Chelsea, Seymour Haden, ft an : 1863.*

Cette eau-forte, dont la planche est *détruite*, fut publiée sous le No 8 dans *Etudes à l'eau-forte*. Les épreuves d'essai *avant l'étoile* sont *rarissimes*. Sir Seymour Haden a dit quelque part que le dessin de cette planche, dont il prit un soin infini, lui donna énormément de mal, particulièrement dans le raccourci des barques, et qu'au tirage les épreuves baissant rapidement, il fut forcé de détruire la planche avant qu'elle n'eut donné son quantum normal.

Newcastle in Emlyn (D 55 — K 129). — Sur le bord penté de la rivière Teivy, dans le South Wales, deux vaches sont couchées à droite. Au fond de l'estampe, sur le sommet d'une colline boisée derrière laquelle le soleil se lève, on aperçoit une maison carrée. Dans le haut du coin droit : *Newcastle in Emlyn. Seymour Haden.*

Dans l'état d'essai, *la maison carrée n'existe pas*. — Cette eau-forte, qui fut faite en 1864, parut dans *Etudes à l'eau-forte* sous le No 20. C'est une très intéressante petite pièce gravée en manière de griffonnis, très séduisante dans sa simplicité ; c'est la maison de Benjamin Davis. — Planche *détruite*.

Kilgaren Castle (D 58 — K 138). — A droite, sur le sommet d'une colline au flanc complètement dénudé, les ruines d'un vieux château fort. Au pied de la colline, serpente une rivière ; sur la berge gauche, au bois touffu et sombre faisant un puissant contraste avec la rive opposée qui est violemment éclairée, on distingue des person-

nages ayant leur *coracle*[1] sur le dos. Dans le bas du coin gauche : *Kilgaren Castle 17 Aug. 1864.*

Gravée dans la même manière que la pièce précédente, elle est peut-être plus remarquable encore dans sa merveilleuse synthèse, c'est fait de rien, et cependant ça y est ! On y sent la griffe puissante du lion. — Planche *détruite.*

Cardigan Bridge (D 60 — K 142). — Près de la mer, la rivière Teivy ; à droite, les murs blancs d'un village, et à gauche, le soleil qui se couche derrière les collines. Puis l'inscription : *From the Bridge at Cardigan. Aug 17. 1864.*

Cette eau-forte fut publiée dans *Etudes à l'eau-forte* sous le N° 16. — Drake raconte que l'artiste grava 5 autres planches dans cette même journée du 17 août.

Brentford Ferry (D 66 — K 161). — Une rivière dont la rive est bordée d'arbres touffus et près desquels, au tout premier plan, on voit quatre étais soutenant les terres. Au fond à gauche, un petit bouquet d'arbres se reflètent dans l'eau. Dans le bas du coin gauche : *Brentford Ferry. Seymour Haden 1864.*

Il existe une épreuve d'essai tirée à *deux exemplaires* seulement, dans laquelle on distingue *un banc de vase* au milieu de la rivière. Le 1er état a été publié dans *Etudes à l'eau-forte* sous le N° 14. Dans les toutes *premières* épreuves seulement, croyons-nous, on voit dans le haut du coin gauche à la pointe sèche : *To Whistler.* — Planche *détruite.*

The Towing Path[2] (D 67 — K 163). — A droite, sur le bord d'une paisible rivière, au milieu de laquelle est une île boisée, une dame se promène tenant un chien en laisse. Dans le coin droit inférieur : *The Towing Path*, et dans le coin droit supérieur : *Seymour Haden 1864.*

Il y a plusieurs épreuves d'essai ; dans la dernière, c'est-à-dire dans celle qui précède le 1er état régulier, on lit *Hampton Court* à gauche dans le coin inférieur et pas encore *The Towing Path ;* mais cet essai n'est pas à l'effet et est beaucoup moins avancé que le vrai 1er état définitif, ainsi, par exemple, *l'ombre* projetée par la femme *n'existe pas.*

[1] Le *coracle* est une sorte de petit bateau — véritable coquille de noix — dont se servent les paysans indigènes du pays de Galles pour pêcher ou traverser un petit cours d'eau ; il est fait d'une carcasse d'osier recouverte en cuir et est extrêmement léger.

[2] *Le Chemin de Halage* ou *La Promenade au bord de l'eau.*

L'état que nous avons décrit est le *premier* et celui publié dans *Etudes à l'eau-forte* sous le N° 4; dans le second et dernier, la femme a été *effacée* et remplacée par *un second chien.*

Cette pointe sèche est fort belle, cependant nous sommes obligé de confesser que la présence de la femme *encombre* vraiment un peu trop la composition par l'importance qu'on lui a réservée, sa suppression eut été, croyons-nous, de beaucoup préférable. Sir Seymour Haden en avait eu du reste comme un vague pressentiment, car dans le catalogue de l'Exposition de New-York, en 1901, nous lisons au-dessous de cette pièce la curieuse note suivante, écrite de sa main, que nous traduisons presque littéralement :

« *M. Haden a toujours considéré cette planche comme une de ses meilleures,* » *cependant il doit avouer qu'il semble être le seul de son opinion. Est-ce la* » *faute du chien ou celle de la dame, il l'ignore, toujours est-il que la pièce* » *est peu appréciée.* »

A River in Ireland (D 82 — K 193). — Elle traverse, paresseuse et cristalline, un de ces grands parcs où les arbres croissent librement pour la paix des oiseaux, l'ébattement des écureuils, le plaisir des yeux. A droite, sur la berge, une barrière rustique marque la séparation du parc avec la campagne au fond de laquelle on aperçoit quelques maisons. A gauche : *Seymour Haden 1864;* le 4 est *renversé.*

N'ayant pu voir cette *rarissime* eau-forte, nous en avons emprunté la jolie description à Ph. Burty. Le 1er état que nous venons de décrire a été tiré à 32 exemplaires seulement; le 2e, dans lequel *un pêcheur,* la ligne sur l'épaule, s'apprête à passer la rivière de droite à gauche, n'existe probablement qu'à *deux* épreuves. La planche fut détruite, et Drake affirme que l'épreuve tirée et emportée subrepticement à Paris disparut au moment même où on allait la mettre en vente; il pourrait bien se tromper, car nous voyons un exemplaire *sur chine* volant de cet état passer à la vente Louis Galichon en mars 1895, où il fut adjugé 610 francs; un timbre humide, maladroitement placé sur la partie gravée, venait gâter la condition de l'estampe.

Signalons aussi une épreuve d'un état *non décrit,* c'est-à-dire avec *deux pêcheurs,* qui passa à la vente Michelin en avril 1898 et qui fut adjugée 410 francs.

Sunset on the Thames (D 83 — K 194). — La soleil sombre à l'horizon qu'il éclaire de ses rayons. Au milieu de la rivière, une barque, dont les voiles sont carguées, descend avec le flot. Dans le bas du coin gauche : *Seymour Haden ad nat 1865.*

Le bel état, est le 1er que nous venons de décrire, où les rayons *sombres* qui étaient autour du soleil *ont été effacés,* et où les deux rayons de gauche présentent entre eux un *intervalle de blanc* très accentué. Dans le 2e état, l'intervalle blanc a disparu sous de nouveaux travaux, et des *stratus* se forment à l'horizon. Le 1er état a été publié sous le N° 5 dans *Etudes à l'eau-forte,* il est devenu *extrêmement rare.* Cette pièce, par sa beauté est a

maîtrise, se recommande hautement aux collectionneurs; nous la leur signalons donc d'une façon toute particulière. Il existe un 3e état, que Drake n'a pas mentionné, dans lequel on aperçoit dans le coin droit inférieur *un jeune garçon à la nage.* — Planche *détruite.*

Horsley's Cottages (D 90 — K 217). — A droite, des arbres, et au fond, des chaumières ; à gauche sur le premier plan, vide pour ainsi dire de travaux, à part quelques indications d'herbes, un taureau la tête tournée à droite. Dans le coin droit inférieur : *Seymour Haden.*

Cette eau-forte et pointe sèche, gravée sur zinc en 1865, est extrêmement séduisante. — Il existe des épreuves d'essai où, à droite, se promène *un sportman ;* d'autres épreuves sont *sans le taureau et le sportman* et avec, dans le bas du coin droit : *Willesley. S. Haden 1865 ;* d'autres enfin portent l'inscription : *Cottages behind Horsley Home. S. Haden* dans le coin gauche inférieur ; les mots *Willesley,* etc., sont alors effacés.

Old Chelsea Church (D 99 — K 240). — La Tamise à Chelsea ; à gauche, la vieille église et Battersea Bridge ; au centre, une partie du vieux palais hollandais connu sous le nom de Lindsay Row ; à droite, des arbres et des madriers sur un débarcadère ; des gabares descendent avec le flot : *Old Chelsea. Seymour Haden.*

Cette eau-forte et pointe sèche publiée par *The Etching Club* après la *réduction* du cuivre fut gravée en 1865, elle est d'une *extrême rareté.* Il existe une épreuve d'essai *unique* où sur une barque qui est à droite on lit : *The Berthe Laure of Paris;* il y a encore deux états d'essai en plus de l'état définitif publié que nous venons de décrire. — Planche *détruite.*

The three Sisters (D 116 — K 283). — Sur un premier plan sablonneux et très éclairé ont poussé quelques fougères ; à droite, trois gros arbres dépouillés de leurs feuilles, celui qui est le plus en avant est brisé et fortement incliné sur la droite ; un sous bois accidenté forme le fond de l'estampe. Dans le bas du coin droit : *S. Haden.*

Cette eau-forte fut gravée en 1868.

Breaking up of the Agamemnon (D 128 — K 325). — Le vieux navire démantelé est converti en ponton; il occupe le milieu de l'estampe, l'avant tourné à gauche vers Greenwich ; le soleil est indiqué sur l'estampe par un simple cercle. Très à gauche, presqu'au dernier plan, le grand bateau *The Dreadnought* et l'hôpital de Greenwich. Dans le coin inférieur du même côté : *Seymour Haden 1870.*

Une des pièces *célèbres* de l'œuvre. — Il existe des épreuves *d'essai* où on a ajouté sur le premier plan à droite une grosse *pièce de bois*, ainsi qu'une *église* avec sa tour carrée tout près de l'oreille de l'ancre. Dans le 1er état la poutre a disparu et l'église à l'horizon a été remplacée par une *cheminée* qui fume. Il existe une épreuve d'essai *non décrite* dans laquelle la grosse pièce de bois ainsi que l'église vue à distance ont été effacées, à la place de l'église on aperçoit une ligne de *rivage* et de *nuages*.

Calais Pier (D 140 — K 380).

Ayant eu le regret de ne pouvoir nous procurer cette pièce *rarissime*, gravée d'après le tableau de Turner qui est à la *National Gallery*, nous ne pouvons en donner la description. La planche était préparée pour la mezzotinte, mais le but ayant été, croyons-nous, dépassé, elle fut publiée en eau-forte. Il n'y a guère en tout qu'une *centaine* d'exemplaires, épreuves d'essai et d'états compris. Gravé en 1874.

The Keep (D 151 — K 411). — Au fond de l'estampe, à droite, la silhouette d'un château en ruine ; au milieu, deux vaches, et sur le premier plan à gauche, un arbre près du tronc duquel on lit : *Seymour Haden 1877*. Le nom *Haden*, qui est sur le tronc même, est *illisible*.

Windsor (D 183 — K 484). — De l'anse où les élèves d'Eton ont coutume de se baigner, on aperçoit la tour et les vieux murs du château ; sur la rivière, une barque est à l'ancre. Deux enfants à droite s'apprêtent à entrer dans l'eau. *Seymour Haden 1878*.

Cette eau-forte, dont la planche est *détruite*, n'a guère été tirée qu'à *cent trente* et quelques exemplaires y compris les épreuves d'essai et les états réguliers. L'esquisse en fut faite, un peu imprudemment, par l'artiste sur le pont même du chemin de fer, légèrement inquiet de se voir dérangé de son travail par l'arrivée soudaine d'un train.

Greenwich (D 184 — K 501). — Tout le milieu de la composition est occupé par la façade de l'hôpital ; dans la partie gauche, on distingue des navires avec leur haute mâture, leurs pavillons et la silhouette des maisons de Greenwich. Sur la Tamise, des bateaux louvoyent ; un charbonnier[1] ayant en coupe une barque est ancré au milieu du courant. Le soleil baisse. *Seymour Haden 1879*.

Cette eau-forte, dont la planche est *détruite*, a de très nombreuses épreuves d'essai et seulement deux états réguliers de publication ; elle est comme la précédente *rare* et *recherchée*.

[1] Steamer spécialement affecté au transport des houilles.

A Lancashire River (Béraldi 191 — K 523). — La rivière occupe tout le premier plan et s'en va se perdre à gauche au milieu de rives hautes et escarpées; celle de droite est très boisée. A l'extrême gauche, on aperçoit des bateaux et des filets qui sont étendus pour sécher. Des vaches sont à l'eau et d'autres sont dispersées sur une petite presqu'île, du même côté. Il y a des nuages dans le ciel, à droite et à gauche, avec un espace clair entre eux et une indication de pluie à gauche. Dans le coin droit inférieur : *Seymour Haden 1881.*

Pièce très *remarquable* et fort *recherchée*, tirée à *105* exemplaires dont *5 d'essai*.

River Test at Long Parish (Béraldi 198 — K 552). — Une rivière occupant le plan de gauche et celui du milieu, le côté droit se trouve masqué par l'élévation de la berge sur laquelle croissent deux arbres et des fougères. Au centre de la composition, un long pont de bois — au delà duquel on aperçoit des fermes — traverse la rivière. Plus loin encore, et occupant tout le fond, une forêt. Dans le ciel, de brillants nuages blancs, et dans le bas du coin gauche : *Seymour Haden 1882.*

Nous eussions pu mentionner encore beaucoup d'autres pièces remarquables, mais nous avons été forcé de nous limiter ; nous estimons cependant avoir donné, dans ce choix tout restreint qu'il soit, la physionomie générale et fidèle d'un œuvre *magistral* et *merveilleux* entre tous. Pour les curieux et les amoureux du Maître — un des plus puissants des temps modernes[1], dont le nom, brillant comme un météore, illumine l'horizon de notre siècle d'une incomparable clarté — nous allons indiquer les principales sources où ils pourront puiser les documents complémentaires qui leur seraient nécessaires, s'ils tenaient à pousser plus loin leurs investigations :

L'œuvre de M. Francis Seymour Haden par Ph. Burty *(Gazette des Beaux-Arts, tome XVII)*, 1864.

[1] Voici ce qu'écrivait le regretté Paul Mantz en 1889, au moment où l'artiste venait d'être *Grand-Prix* de l'Exposition universelle, récompense la plus élevée qui lui fut renouvelée à celle de 1900 : « ... Mais toutes les eaux-fortes des graveurs anglais pâlissent devant celles de M. Seymour Haden. C'est vraiment lui le Maître. Il est essentiellement paysagiste et il exprime à miracle la transparence des eaux dormantes, le mouvement des ciels tumultueux, les belles découpures que les arbres dessinent à l'horizon. Artiste au travail libre, il invente et renouvelle ses procédés pour traduire plus fidèlement l'impression que lui donne la nature, et les résultats qu'il obtient sont délicats et superbes. Il a des noirs veloutés qui valent ceux de Rembrandt. » — Sir Seymour Haden est président de la Société Royale des Peintres-Graveurs de Londres. — Il fut créé baronnet en 1894.

A descriptive catalogue of the etched work of Francis Seymour Haden by Sir William Richard Drake [1], London 1880.

Catalogue of Etchings by Mr Seymour Haden exhibited by F. Keppel, New-York 1883.

Les Graveurs du XIXe siècle par Henri Béraldi, *tome VIII*, Paris 1889.

Catalogue of Francis Seymour Haden... First part: The complete etched work... Hermann Wunderlich et Co, New-York 1890.

Museum of Fine Arts Print Department : Catalogue of a collection of Etchings by Francis Seymour Haden formerly the private property of the artist, Boston 1896 [2].

Fine Prints by Frederick Wedmore, London 1897.

Catalogue of a second exhibition [3] of Etchings... by Sir Francis Seymour Haden. P. et D. Colnaghi et Co, London 1901.

Catalogue of an exhibition of Etchings by Sir Seymour Haden. Frederick Keppel et Co, New-York 1901.

Catalogue of Etchings, Dry points and Mezzotints by Sir Francis Seymour Haden. Exhibited [4] at The Grolier Club, april-may 1902.

Sir Seymour Haden, Painter Etcher, by Frederick Keppel, New-York (s. d.).

Ajoutons qu'à l'heure actuelle l'œuvre complet de l'artiste s'élève à *233 pièces* — nous tenons le renseignement de Sir Seymour Haden lui-même — mais plusieurs, une quinzaine peut-être, ne sont qu'ébauchées; la dernière planche : *The Haunt of the Mosqueto*, fut exécutée en 1897 ; c'est une mezzotinte. — Un supplément au catalogue de Drake paraîtra bientôt, nous l'espérons du moins, car le manuscrit en est complètement terminé, l'auteur est M. Henri Nazeby Harrington, de Birkenhead ; il comprendra non seulement les planches terminées, mais encore celles manquées ou fragmentaires.

La plus belle collection existante du Maître est à la Bibliothèque publique de New-York, elle fut gracieusement offerte par son propriétaire, M. Samuel Putman Avery en 1901, et se compose de 308 pièces; quant au *British Museum*, il ne possède rien de son illustre artiste, n'est-ce pas un véritable comble ! ! ! aussi cherche-t-il à rattraper le temps perdu en rachetant, à n'importe quels prix, les beaux exemplaires qui se présentent. En

[1] Il contient la description de 185 pièces ; la vente du catalogueur eut lieu en mars 1892 ; inutile d'ajouter que c'était un des œuvres les plus complets qui aient été formés jusqu'ici.

[2] Catalogue rédigé avec une haute compétence par le distingué conservateur M. Sylvester Rosa Kœhler, actuellement décédé. — Cette collection avait été vendue à M. Hermann Wunderlich de New-York, en 1889.

[3] Il y avait eu un catalogue antérieur qui, tiré avec trop de précipitation, contenait quelques erreurs ; elles furent rectifiées dans cette *seconde* édition.

[4] Cette exposition peut être considérée comme *la plus complète* et *la plus parfaite* de l'œuvre de l'illustre Maître qui ait été présenté jusqu'à ce jour. Le catalogue, qui contient environ 554 pièces en différents états, est un modèle de concision et de clarté. Il a été rédigé par M. Kennedy, de l'importante et honorable maison Wunderlich & Co de New-York.

En 1865-66, il fut publié en France, sous la rubrique : *Etudes à l'eau-forte*, un portefeuille avec texte de Burty contenant 25 planches; on avait annoncé primitivement qu'il y aurait *250* exemplaires, mais il n'y en a eu réellement que *180*, certaines planches ayant baissé rapidement ne purent fournir le tirage. Cette publication, dédiée à Mme Seymour Haden, très délicatement par Ph. Burty, est devenue fort rare. Delâtre, à qui l'impression des épreuves avait été confiée, s'en acquitta avec un soin tout particulier.

HAIG (Axel-Herman)

Peintre graveur d'infiniment de talent, originaire de l'île Gotland, en Suède, mais domicilié depuis de longues années en Angleterre, expose depuis très longtemps à Paris, à la *Société des Artistes français ;* de son œuvre déjà fort considérable, nous ne retiendrons que les pièces suivantes qu'il faut avoir, car elles sont de tout premier ordre :

Clair de Lune à Tolède — Intérieur de la Cathédrale de Burgos — Retour de Foire à Pampelune — Notre-Dame de Reims — Le Port de Stockholm le soir — Saint-Marc de Venise, et enfin ses dernières : *Sur le grand Canal à Venise — L'Etoile de Bethléem — La place de la Constitution à Séville — Wisby, île de Gotland,* etc., etc.

L'artiste a obtenu la médaille d'or à l'Exposition de 1900.

HEINS (Armand)

Etable à Chèvres (1888). — Dans une étable, une chèvre est couchée à gauche avec cinq chevaux. Très vif éclairage à droite.

Berger d'Ostie (1891). — De trois quarts à droite et coiffé d'un large chapeau, un berger légèrement penché en avant, la main droite sur son bâton, regarde par l'embrasure d'une croisée.

Sous la Neige (1900). — Des cabanes à demi-ensevelies occupent tout le fond de l'estampe ; sous une sorte de hangar à gauche (?) on aperçoit une vieille près d'une petite charrette. A droite, dans l'amoncellement des neiges, on voit émerger le haut d'une cheminée. Dans le bas à gauche : *A. Heins 1900.*

A Tessenderlo (1887). — A gauche, des arbres ; à droite, dans un terrain vague et escarpé, un berger avec son troupeau ; au fond de l'estampe, un village avec son église.

Très bonnes pièces tirées nature, un peu de *retroussage* quelquefois, mais rarement cependant. M. Paul Bergmans a déjà numéroté les eaux-fortes de l'intéressant artiste belge — 168 pièces environ — mais sentant l'importance de l'œuvre de son compatriote, il est en train d'en établir le catalogue complet raisonné et descriptif.

A signaler encore : *Dans les Dunes de Knocke — Le vieux Cheval — Maisonnettes au Zoete — A Arnemmunden*, etc., etc.

HELLEU (Paul)

Les Tanagra du Louvre. — Une jeune femme vue de dos et penchée en avant, les mains derrière le dos, examine avec attention les statuettes placées devant elle et qui sont tirées en sanguine.

Jeune Femme à la barre. — Assise de face, les bras croisés et appuyés sur une barre, une jeune femme regarde devant elle.

The Studio. — Une jeune femme assise de profil à droite et coiffée d'un chapeau, tient sur ses genoux, *The Studio ;* elle regarde devant elle.

Jeune Femme au buste de Marie-Antoinette. — Vue de dos, une jeune femme assise devant une cheminée, se penche en avant pour arranger le feu. Sur la cheminée, entre deux vases, le buste de la Reine Marie-Antoinette.

La Femme au Divan. — Demi-couchée et appuyée sur ses coudes, la tête de profil à gauche, une jeune femme, le chapeau sur la tête, lit le volume qu'elle a placé debout contre le dossier du divan.

La Cigarette. — Etendue ou plutôt demi-couchée de face sur un canapé dans une pose alanguie, le poids du corps reposant sur le coude droit, une jeune femme, la cigarette aux lèvres, le regard perdu dans l'infini, semble rêver.

Un exemplaire de cette estampe — qu'a reproduit *le Studio* — passa à la vente de Goncourt où des circonstances particulières, que la discrétion nous interdit de dévoiler, la firent monter jusqu'à 650 francs. Elle est actuellement *introuvable.*

La Femme aux Saxe. — Debout de profil à droite, une jeune femme est accoudée sur une console où deux figurines de Saxe sont placées.

Les Dessins de Watteau au Louvre. — Une jeune femme vue de dos, une longue ombrelle de la main gauche sur laquelle elle s'appuie, se penche en avant pour examiner les dessins du Maître placés sur la cimaise devant elle.

Whistler. — Assis à mi-corps et de face, la tête appuyée sur la main gauche qui est passée sur le dossier de la chaise, le célèbre artiste, le monocle dans l'œil, sourit ; de ses cheveux souples et frisottants, émerge la légendaire mèche blanche.

Cette pointe sèche est *un pur chef-d'œuvre* et la plus admirable qu'ait jamais gravée l'artiste. C'est en 1897, après un déjeuner à Paris en compagnie de MM. Forain et Boldini — nous tenons ces détails de M. Helleu lui-même — que ce portrait, frappant de ressemblance, fut fait *directement sur le cuivre*; très emballé par son modèle, l'artiste y déploya une ardeur extraordinaire, en une heure et demie il était achevé, Whistler était rayonnant. *Vingt épreuves* seulement furent tirées, inutile d'ajouter qu'elles s'enlevèrent en quelques jours et qu'elles sont devenues aujourd'hui *introuvables*, car ceux qui les ont les gardent précieusement. Le dernier exemplaire fut cédé par M. Helleu pour *mille francs* à M. R. Dunthorne, le marchand d'estampes de Londres, 5 rue Vigo. Nous en avons revu un autre en mai 1902, chez Dumont, il en demandait 1200 francs et encore, semblait-il ne s'en séparer qu'à regret. Le comte Matheus en possède une superbe épreuve.

Jeune Femme à la croisée. — Une jeune femme vue de trois quarts à droite, se penche à un balcon, semblant faire le geste d'appeler.

Ellen et sa Grand'Mère. — Un piano se profilant à gauche, devant lequel sont assises une grand'mère et sa petite fille déchiffrant à quatre mains ; la fillette occupe le premier plan.

Dans le 1er état qui n'a été tiré qu'à *6 exemplaires*, le piano n'est pas ombré et le *cadre* accroché au mur dans le haut du coin gauche *n'existe pas*, ainsi que de nombreux travaux.

L'Amateur de Peintures. — Une jeune femme vue de trois quarts et coiffée d'un chapeau semblable un peu à ceux que l'on porte à Nice, c'est-à-dire extrêmement plat, s'est arrêtée devant un tableau accroché au mur ; elle vient de droite, et sa main gauche qui a rejeté son vêtement en arrière, est appuyée sur sa hanche.

Ne pas la confondre avec *Les Dessins de Watteau au Louvre.*

Méditation. — Absolument de face et couchée sans doute — car on ne voit guère que la taille — une jeune femme tête nue, le menton appuyé dans ses deux mains, les yeux perdus dans l'espace, semble rêver.

Tirée en sanguine.

La Femme au Collet de fourrure. — Jeune femme debout, de trois quarts à droite et regardant de face ; elle est vêtue d'un ample collet de fourrure, le chapeau est plat et la main droite soulève légèrement sa jupe. Elle se dirige vers la droite.

Pointe sèche très remarquable imprimée en *deux tons* afin d'obtenir le *blond* des cheveux.

L'œuvre de Helleu est extrêmement considérable, en novembre 1901 l'artiste nous écrivait : « J'ai fait aujourd'hui ma *quinze cent quatrième* planche d'après nature », c'est, on le voit, un travailleur acharné et infatigable, distingué et féministe jusques aux moelles, il sait mieux que personne rendre dans une adorable synthèse, la femme avec sa grâce, son aristocratie et son charme troublant.

Détail caractéristique, le Maître *ne signe jamais ses cuivres*, mais toutes ses épreuves portent en marge son nom *manuscrit*, de plus, il ne *rubrique* jamais ses sujets, et comme toutes ses pointes sèches sont des études de femmes, quand on en veut causer entre amateurs ou marchands, il est souvent fort difficile de s'entendre, des confusions naissent inévitablement, et c'est là, il nous faut l'avouer, un très grave inconvénient. On nous fait remarquer, avec juste raison, que la plupart de ces études étant des portraits, il serait difficile, ou tout au moins délicat de dévoiler la personnalité des modèles en les nommant, nul plus que nous ne comprend que l'anonymat soit respecté, mais l'artiste pourrait néanmoins nous aider considérablement en griffonnant dans un coin de l'estampe soit une rose, un œillet, une violette, un brin de muguet, un papillon, une abeille, un scarabée, une coccinelle, etc., etc., on dirait alors la femme à la rose, à l'abeille... toute méprise serait évitée, toute erreur interdite.

Les titres que nous avons donnés ci-dessus sont ceux sous lesquels les pièces sont généralement cataloguées. Le nombre des épreuves est très limité, une *vingtaine* d'exemplaires en moyenne, quelquefois même moins.

Laurent Dumont, 27 rue Laffite, s'est fait une spécialité de l'œuvre de l'artiste, c'est chez lui qu'on peut se procurer les plus beaux spécimens du Maître, nous en avons vu là d'états et de qualité *absolument* hors ligne ; nous profitons de l'occasion pour remercier l'aimable marchand d'estampes qui nous a toujours ouvert si libéralement ses portefeuilles, et chez lequel nous ne manquons jamais d'aller passer quelques heures quand nos travaux nous appellent à Paris.

En 1896, 1898 et 1900 Frederick Keppel et Cᵉ firent de très complètes expositions des pointes sèches et des dessins de l'artiste dans leur galerie de

New-York. *The Studio* a maintes fois entretenu ses lecteurs de ce Maître au talent si français, et dernièrement encore *La Revue Illustrée* de novembre 1900 lui consacrait un intéressant article sous la signature de M. Gabriel Mourey.

Au point de vue document on peut consulter : *Le Catalogue des pointes sèches d'Helleu*, Paris, imprimerie Lemercier, 1897; ce sont 60 reproductions héliogravées des pointes sèches du Maître, la couverture de cet in-folio est ornée du portrait de l'artiste par Boldini. Il y a quelques mois, Paul Helleu vient d'offrir au *Département des Estampes* cinquante épreuves choisies parmi les meilleures de son œuvre, voilà un bon exemple donné à ses confrères et nous serions heureux de les voir l'imiter.

HERKOMER (H.)

Une vieille Femme. — La tête seulement, coiffée d'un bonnet noir, elle regarde presque de face, la joue gauche est vigoureusement éclairée. Dans le coin droit supérieur : *H. Herkomer op : 7 1878.*

Eau-forte tout à fait *hors ligne*, d'une beauté d'expression véritablement extraordinaire, la seule pièce qu'il nous a été donné de voir de l'artiste dont, malheureusement, nous ignorons complètement l'œuvre, qui doit être de qualité supérieure à en juger par cet important spécimen.

HERVIER (Adolphe)

Né en 1821, mort en 1879; un artiste délicieux qui n'est encore à l'heure présente connu que d'un nombre infime de délicats, à peine si on le collectionne ! et Dieu sait cependant les petites merveilles qu'il a enfantées; ses lithographies surtout comptent des chefs-d'œuvre. Malheureusement toutes ces pièces sont *sans titre* ce qui rend très difficile leur présentation, citons-en néanmoins quelques-unes au hasard, en essayant de donner une description qui, nous le craignons bien, sera de peu d'utilité pour le collectionneur.

A ce propos, qu'il nous soit permis de déplorer profondément l'exécrable habitude qu'ont les artistes de ne jamais rubriquer leurs œuvres. Comment voulez-vous qu'on s'y reconnaisse, quel moyen existe-t-il entre le marchand, l'amateur et l'artiste de s'entendre quand on veut signaler, demander telle ou telle pièce *sans titre* — surtout quand ce sont des paysages. — On ne se doute pas des difficultés présentes et surtout futures que créera ce mutisme — lâchons le mot — cette *incurie*. — Quand vous avez des enfants vous leur donnez des noms, n'est-ce pas, eh bien! de grâce, messieurs les artistes, faites-en donc autant pour vos œuvres; c'est un bon conseil que nous vous donnons, croyez-nous, suivez-le.

? — Une femme vue de dos, devant une cour de ferme, fait marcher devant elle un petit enfant, pendant qu'une autre femme accoudée à une porte de la ferme la regarde. Une échelle à droite est appuyée sur la maison. — Très joli vernis mou.

? — Une barque à marée basse est à sec, l'avant tourné vers la terre ; à gauche, un cheval est debout près de cette barque dans l'ombre qu'elle projette. — Vernis mou (?).

? — Un tertre sur lequel est bâti un moulin dont les ailes sont tournées à droite ; des maisons l'avoisinent ; à gauche, deux porcs mangent dans un baquet; par terre à droite, une meule en pierre. — Eau-forte.

? — Au fond de l'estampe, des maisons ; sur le premier plan d'une place de village, une femme tient un enfant par la main ; un gosse joue du tambour en faisant sauter avec son pied des marionnettes ; un autre vient d'écrire au-dessus de sa tête le nom d'*Hervier;* enfin à l'extrême droite, une femme balaie. — Eau-forte.

Mentionnons encore les deux lithographies suivantes — toujours sans titre — mais qui sont *d'exquis bijoux;* elles font partie d'un album de 12 planches publiées par A. Latouche à Paris, rue Neuve-Saint-Augustin, 25 ; qui avait pour titre : *Lithographies artistiques composées et dessinées par A. Hervier*, il coûtait 10 francs, chaque planche valait 20 sous. A la vente Mallet elles viennent d'être adjugées 15 francs ! c'est pas payé.

? — Au fond de l'estampe, une chaumière basse, près de laquelle à droite croît un arbre dont les branches viennent frôler le toit. Sur le seuil de la porte de gauche, une femme avec un enfant ayant devant eux un homme debout; à l'autre porte, deux femmes. Sur le premier plan, des poules et deux cochons au pied de l'arbre. Le ciel est sombre, sauf une éclaircie à droite au-dessus de la chaumière.

? — Une chaumière, dans laquelle rentre une vieille femme accompagnée d'un petit garçon, elle tient un panier dans la main droite, elle est suivie par une autre vieille femme qui porte un enfant sur son dos ; à l'avant-dernier plan à gauche, une meule à aiguiser près de laquelle on voit une poule et une terrine. A gauche : *Hervier.*

Voir H. Béraldi, *tome VIII*, Paris 1889, et empruntons-lui, pour finir, la description d'une des pièces les plus curieuses de l'œuvre, *La Tempête*, que

nous avons cherché en vain. « A droite, une vieille maison à pan de bois, » au bas de laquelle est le mur d'un quai. Sur le mur on voit une femme » debout. Plus à droite sont d'autres constructions, et l'on distingue deux » personnages qui remontent emportant un noyé. Toute la partie gauche de » l'estampe est remplie par un ciel sombre et par la mer furieuse qui vient » battre le mur du quai. »

Cette eau-forte aquatintée est de la *dernière rareté*, elle existait dans la collection Champfleury qui avait dû s'en défaire, car nous ne la voyons pas figurer à sa vente en janvier 1891. — L'éditeur Joly, 19, quai Saint-Michel, a publié en 1888 un album d'Hervier composé de 43 planches.

HESELTINE (Arthur)

Nous ne connaissons malheureusement de ce peintre-graveur, qui est célèbre en Angleterre, que les pièces suivantes : *L'Orage* — *Les Corbeaux* — *La Dernière Etape* qui nous frappèrent aux Salons de la *Société Nationale* en 1898 et 1899. Un article lui fut consacré dans la *Gazette des Beaux-Arts* de mars 1897. L'artiste, au goût fin et délicat, est un grand collectionneur d'estampes.

HUARD (Charles)

Neige à Bel-Air. — Une route bordée de maisons, qui tourne à droite et le long desquelles marche une femme en noir. — Eau-forte en noir.

Vieille Femme reprisant. — Elle est assise de trois quarts à droite à sa fenêtre à travers laquelle on aperçoit des navires et se livre au reprisage. — Eau-forte en noir.

Petit Café à Soldats. — Trois soldats, deux assis, un debout, font leur commande à la bonne qui, debout près d'eux, et vue presque de dos de trois quarts à gauche, les écoute tenant deux bouteilles dans la main gauche. — Eau-forte en couleurs.

Très intéressant artiste, très sincère, très humoriste, dessine beaucoup plus qu'il ne grave, restera comme une figure de notre époque, c'est un très jeune qui travaille et produit beaucoup. Une de ses dernières eaux-fortes et des plus importantes est celle-ci :

Intérieur de Paysans. — Près du foyer, une femme est assise de face ; à sa gauche, une table sur laquelle est un pichet et une

écuelle, un paysan coiffé d'un chapeau de paille, s'y est accoudé; sous la table, un panier. La femme est éclairée.

Voir de *L'Album* le numéro consacré à l'artiste, préface de Lucien Puech.

HUET (Paul)

Né en 1804, mort en 1869. Paysagiste fin et délicat, a produit des eaux-fortes et des lithographies absolument *hors pair*, mais il a comme tant d'autres omis, hélas! de leur donner des titres; nous attirerons tout particulièrement l'attention sur les troix eaux-fortes suivantes auxquelles nous attribuerons des dénominations fantaisistes; peut-être même font-elles partie de la superbe série du *Cahier des Six* publié en 1835 par Rittner et Goupil [1], le temps nous a manqué pour établir cette confrontation et nous avouons humblement notre ignorance à cet égard; il existe un nouveau tirage fait par Salmon qui est très inférieur, à la vente Hedouin il fut adjugé 40 francs, il manquait un numéro, l'impression était sur japon.

Le Cavalier. — A gauche, un vaste marais, et à droite, une route bordée d'arbres, sur laquelle est jeté un petit pont de pierres qu'un cavalier venant de droite va franchir.

Ruisseau sous bois. — Un ruisseau, dont les quelques pierres du milieu produisent des cascatelles, sort d'un bois touffu; les deux gros arbres du premier plan qui sont inclinés à gauche, au-dessus du ruisseau, sont fortement éclairés.

La Chaumière. — Une chaumière à gauche, sous les ramures d'un arbre séculaire, devant laquelle sont arrêtés des enfants et des paysans; entre les deux du premier plan, un chien est couché; dans le lointain, à droite, sur un tertre, on distingue les ruines d'un château (?).

Les eaux-fortes du Maître ne sont jamais signées; cependant, dans le bas de la pièce, à droite généralement et à toucher le trait carré, il avait coutume d'apposer son nom inscrit dans un tout *petit rectangle* aux angles arrondis. Parmi les lithographies, la suite la plus recherchée est celle des *12 planches* publiées en 1829 par Ch. Motte.

Le premier catalogue de l'œuvre fut dressé par Ph. Burty en 1869. M. Germain Hediard a fait celui des lithographies. — Voir aussi H. Béraldi, *tome VIII*.

[1] Elles ne portent que des numéros d'ordre et H. Béraldi les rubrique ainsi : *Le Héron* (1) — *L'Inondation* (2) — *La Maison du Garde* (3) — *Les Deux Chaumières* (4) — *Le Braconnier* (5) — *Un Pont en Auvergne* (6); à la vente de Goncourt, en premier tirage sur chine, elles furent adjugées 210 francs.

INGRES (J.-D.)

Notons pour mémoire et à titre de simple curiosité la seule eau-forte qu'ait gravée le Maître :

Gabriel Cortois de Pressigny, archevêque de Rennes, ambassadeur de France à Rome en 1816.

Elle a passé à la vente Defer-Dumesnil où elle fut adjugée à M. Kennedy 410 francs, elle était *avant toutes lettres* et portait seulement sous le trait carré à gauche tracé à la pointe : *J. D. Ingres fecit Romæ.*

ISABEY (Jean-Baptiste)

Né en 1767, mort en 1855. Peintre et lithographe ayant apporté une couleur dans ses planches qui a été rarement dépassée, nous n'en voulons pour exemple que :

Radoub d'une Barque à marée basse. — Sur le bord de la mer, au pied de hautes falaises à pic, des chaumières et deux barques à sec. Au fond de l'estampe, à gauche, une autre barque que des pêcheurs sont en train de flamber pour la radouber.

Admirable pièce devenue *extrêmement rare.*

Le Retour au Port. — Entre deux estacades, par une mer houleuse, quatre barques rentrent au port ; trois d'entre elles ont encore leur voile, celle du tout premier plan a amené la sienne.

La plus belle épreuve connue est, croyons-nous, chez M. Béraldi. A la vente Moignon elle fit 200 francs, à celle de Mène, une admirable épreuve d'essai *signée*, ayant deux croquis dans les marges, atteignit 325, dernièrement, à la vente Mallet elle fut adjugée 200 francs, elle fut acquise par M. Alfred Beurdeley, c'est là qu'il nous a été donné de la voir.

M. A. Beurdeley peut être considéré à l'heure actuelle comme possédant une des plus riches collections du monde en XIXe siècle ; on peut presque affirmer que rien ne lui manque, nous n'exagérons pas en disant qu'il y a là enfoui dans ses cartons 10 à 12000 pièces, toutes triées sur le volet et de qualité irréprochable.

Nous ne parlons pas de ses dessins qui, eux, appartiennent à tous les temps, à toutes les écoles, depuis les primitifs jusqu'aux contemporains ; les murs de l'escalier de son hôtel de la rue de Clichy — quatre étages — ainsi

que ceux de ses appartements en sont tapissés, ils sont tellement rapprochés sur certains panneaux qu'on ne saurait loger entre eux un timbre-poste. C'est là encore, que durant de longues heures, nous nous sommes documenté, aidé de la plus intelligente et cordiale façon par le maître de céans, un passionné doublé d'un érudit auquel rien de ce qui se passe dans le monde des arts ne demeure étranger. Qu'il reçoive donc ici l'assurance de notre profonde et affectueuse gratitude pour les jouissances inoubliables qu'il nous a procurées.

Quelques pièces d'Isabey *ont été lithographiées à la manière noire* par L. Sabatier et imprimées à Paris chez Cattier, elles se faisaient remarquer par leur vigueur et la beauté de leurs noirs.

JACQUE (Charles)

Né à Paris le 23 mai 1813, mort en mai 1894. Peintre et graveur de sujets champêtres, animaux, scènes de cabaret et paysanneries. Son œuvre gravé, très apprécié, est considérable et dépasse 500 pièces. Il y en a de charmantes, de *véritables perles*, surtout dans les petits formats. L'artiste, extrêmement habile manque, suivant nous, d'originalité, nous le trouvons infiniment supérieur comme peintre où, alors, il est lui-même et tout simplement *merveilleux*.

Les trois plus belles collections existantes de l'œuvre du Maître sont chez M. Giacomelli, le délicieux peintre des oiseaux, chez M. Charles Chincholle [1], l'aimable directeur-propriétaire de *L'Estampe*, un fanatique du graveur, et à la Bibliothèque Publique de New-York, don de M. Avery, cette dernière réunissait 920 pièces.

Le catalogue de l'œuvre, très dur à faire, a été établi par J.-J. Guiffrey, Paris MDCCCLXVI, avec supplément par un anonyme, Paris MDCCCLXXXIV; les classifications laissent beaucoup à désirer, la préface, en revanche, en est intéressante ainsi que les descriptions d'états. Voir aussi H. Béraldi, *tome VIII*, Paris 1889.

Une exposition de l'œuvre, ou plutôt d'une très petite partie de l'œuvre, de Ch. Jacque eut lieu en 1881 chez Durand Ruel, et en 1894 on faisait la vente de son atelier qui produisit la somme de 391461 francs, disons en passant que le catalogue était très mal fait au point de vue des *gravures*, car on avait complètement *négligé* de mentionner pour chaque estampe le *numéro* correspondant, soit de Guiffey, soit de Béraldi; or, comme beaucoup de pièces portent les mêmes rubriques, la lecture du catalogue laissait absolument dans l'ignorance de l'eau-forte signalée, le collectionneur éloigné de Paris qui aurait voulu la commissionner. En 1898, M. Keppel faisait de son côté, à New-York, une fort belle exposition de l'œuvre gravé de l'artiste où figuraient beaucoup de pièces *uniques* et *non cataloguées*.

[1] Le regretté collaborateur du *Figaro* est mort dans la nuit du 25 au 26 août 1901 ; c'est une sympathique physionomie parisienne qui disparaît.

Le Tueur de Cochon (Guiffrey 26). — Pendu à gauche sur un mur, un cochon vient d'être ouvert par un charcutier ; sous la tête de l'animal est un billot, et derrière l'homme une échelle est appuyée au mur. *1844.*

Troupeau de Porcs (85). — Au pied d'un tertre, au sommet duquel on aperçoit quelques arbres, s'étend un champ de truffes, qu'un troupeau de porcs est en train de fouiller ; leur gardien est près d'eux. A droite, une palissade à demi démolie. A gauche, l'horizon que masquent des arbres. Dans le ciel nuageux, un vol d'oiseaux. *1845.*

Cette pièce, très connue sous le nom de *La Truffière*, est considérée comme le chef-d'œuvre de Jacque, il la faut avoir en 1er état, c'est-à-dire avec le *porc noir* au premier plan et les initiales *C. J.* sur l'avant-dernier animal ; *très rare.*

A la vente Mène, deux épreuves d'état *au porc noir* furent adjugées 260 francs, à la vente Dreux, cette pièce sur chine avec *Femme faisant rentrer les porcs* (86) les deux pièces 14 francs, à cette même vente *La Souricière* (162), sur chine, avec 5 autres pièces furent payées 10 francs.

Le Soir (94). — Un pastour conduit ses cinq vaches sur une chaussée avoisinant une mare plantée de roseaux qui abritent des canards. La nuit vient. Dans le ciel, un vol d'oiseaux. En haut, à gauche : *Ch. Jacque 1850.*

La Grande Bergerie, 1859 (161). — Un berger à gauche, au milieu de l'étable, est occupé à prendre de la paille pour la litière dans un ratelier suspendu au plafond par des cordes. L'éclairage vient par deux fenêtres au fond à droite, l'étable est pleine de moutons ; au presque premier plan, un baquet près duquel est une poule. Le long du mur, à gauche, la mangeoire. — Pas de signature.

Voici la pièce la plus *incontestablement célèbre* de tout l'œuvre, la seule qui atteignit ce qu'on peut appeler relativement un gros prix pour une estampe contemporaine, c'est-à-dire 800 à 1000 francs. Elle a été tirée exactement à *129 exemplaires* en y comprenant les 27 épreuves *d'essai*, la planche est *détruite.* Le 1er état est une *eau-forte pure.*

A la vente Mène, une épreuve d'essai, *signée au crayon*, fut adjugée 910 francs. Nous n'éprouvons pas pour cette estampe l'engouement général, c'est une belle pièce, mais c'est tout : nous la trouvons sans grande couleur et d'un prix absolument surfait qui détonne vraiment avec ceux beaucoup plus modestes qu'atteignent les autres pièces de cet œuvre. Une épreuve de condition et d'état exceptionnels est exposée dans la salle d'entrée du *Département des Estampes.*

A la vente Casimir Périer en 1898, l'œuvre du Maître — un des plus beaux connus, disait le catalogue — composé d'environ 922 pièces, fut adjugé en bloc à la *Bibliothèque Nationale* pour la somme de 1620 francs!! Ça ne les remet pas à 40 sous l'exemplaire; il est vrai de dire — chose très singulière — que la maîtresse pièce, *La Grande Bergerie*, brillait par son absence, elle était remplacée par une *réduction au procédé* sans aucune espèce de valeur.

A la vente Moignon, une épreuve *avant la lettre*, toute marge, fort belle paraît-il, fut adjugée 420 francs.

A la vente Monnerot en 1884, un fort bel œuvre du Maître de 428 pièces fut adjugé en bloc 790 francs.

L'Orage (249). — Sur le bord d'une mare, près des quelques arbres qui l'entourent, un cheval blanc s'est mis à l'abri, la tête est tournée à droite; il pleut à torrent. *1848.*

A la vente de l'atelier de l'artiste, un 1er état, eau-forte pure sur hollande fut adjugé 160 francs. Cette petite pièce est de *toute rareté* car elle n'a été tirée qu'à *6 exemplaires*, elle n'est pas gravée tout à fait dans la manière ordinaire du Maître.

La Forge aux deux Ouvriers (256). — A droite, une forge, devant laquelle un ouvrier est debout, une barre de fer à la main, il est vu de dos. Près de lui, son compagnon trempe dans un seau la pièce qu'il vient de marteler sur l'enclume qui est près de lui; à gauche une cloison, et sur le devant deux marteaux. *1848.*

Charmante petite pièce tirée à *20 exemplaires* seulement. Au *1er état* il n'existe *qu'un seul marteau*; dans les épreuves postérieures il y a un fort joli travail de roulette, instrument dont abusait un peu l'artiste; c'est vrai qu'il s'en servait si bien!

Moulin de la Butte Montmartre (260). — La nuit tombe; sur la butte que deux femmes gravissent, on aperçoit à gauche le moulin; le milieu de l'estampe est occupé par une grande construction. *1848.*

Il n'a été tiré que *15* épreuves.

L'Hotellerie (269). — Dans une cour d'auberge, un voyageur, vu de dos, est éclairé par le falot d'un garçon d'écurie qui est à droite en train de donner à boire à ses deux chevaux. Les jambes de devant de l'un d'eux sont en pleine lumière. *1864.*

Cette scène de nuit est fort *remarquablement* interprétée.

Troupeau de Moutons (270). — Sur un tertre, un berger est assis à gauche sous un saule ; il est tourné à droite, appuyé sur un bâton, regardant paître le troupeau de moutons qui est à ses pieds. *1864.*

Charmante petite pièce.

La Petite Ville (Supplément n° 63). — Une église et un donjon se profilent sur le ciel clair ; sur la rivière, à droite, deux chalands avec leurs voiles, et au milieu de l'estampe, sur le tout premier plan, deux laveuses. En bas : *Ch. Jacque 1878.*

Fort *délicate* pointe sèche.

M. H. Giacomelli possède un millier de pièces de cet artiste en superbes épreuves.

JAZET (J.-P.-M. par)

1788-1871

La Promenade au Jardin Turc (d'après J.-J. de Bz[1]). — A gauche de la composition, de vastes bâtiments aux murs élevés et une terrasse plantée d'arbres sur laquelle à droite s'élève un pavillon chinois, de nombreux personnages circulent ou sont assis ; tout à fait à gauche, une petite voiture dans laquelle sont deux enfants, se dirige vers la droite, puis un portail à grilles au fronton duquel on lit en lettres gothiques : *Jardin Turc ;* c'était par là, sans doute, qu'on accédait à la terrasse. A gauche, au bas de l'estampe : *A Paris chez Rolland, place des Victoires, n° 10.*

Pièce *coloriée* très recherchée et *devenue rare* aujourd'hui, nous ne la connaissons *qu'avec la lettre.*

Ventes : Behague, t. m., 260 — Muhlbacher, 305 — Aubin, 300 — Decloux, 420 — Destailleur, 250 — Kinnen, g. m., 310 — Pavie, 260 — Lacroix, encadrée, 330 — Roux, 375.

[1] Lisez : *Jean-Joseph de Bez ;* c'est M. Fenaille qui a découvert enfin le nom si longtemps resté *ignoré* de ce dessinateur ; c'était un peintre de paysages médaillé en 1824, et c'est sous son nom que la gravure qui nous occupe a été déposée à la Bibliothèque Nationale.

JEANNIOT (Pierre-Georges)

Les Modistes. — Dans une boutique, au milieu de cartons et de chapeaux posés sur leur champignon, deux vendeuses debout ; à gauche, une cliente assise près d'une table sur laquelle est un chapeau, elle a une ombrelle dans la main gauche. — Eau-forte en couleurs à 25 épreuves.

Sur la Plage. — Trois femmes sont assises à l'abri de deux tentes en toile rayée, près du rivage où on aperçoit une quatrième qui sort du bain ; entre les deux femmes du premier plan, une chaise sur laquelle une ombrelle est déposée. — Eau-forte en couleurs à 25 épreuves.

La Malade. — Une jeune femme de profil à gauche est assise dans un fauteuil en bois recourbé, un pied sur le barreau de la chaise qui est devant elle, et la main gauche appuyée sur le bras du siège.

Cette description est celle du 1er état au *fond blanc* — tiré à 5 épreuves en noir — les états suivants sont en couleurs avec fond, palissade, arbre, bord de mer et petit bateau à la voile. — Eau-forte à 25 épreuves.

Devant la Glace. — Une jeune femme debout de profil à droite, décolletée et bras nus, un gros bouquet passé dans la ceinture, est en face d'une glace en train d'arranger son chignon ; l'air songeur, une amie est assise près d'elle, le menton appuyé dans la main gauche.

Charmante épreuve en couleurs, d'une touche délicate et discrète, tirée à 25 exemplaires ; le 1er état en *noir* ne l'est qu'à 5.

Mentionnons encore la belle eau-forte du *Bataillon en marche ;* et *Angèle — La Cigarette — Dans l'Escalier,* bois au canif en couleurs plein d'originalité.

L'artiste a obtenu une médaille d'or à l'Exposition de 1900.

JOURDAIN (Francis)

Naguère. — Une verte prairie bordée par une rivière le long de laquelle se promène une vieille dame, l'éventail fermé à la main ; elle se dirige vers la gauche, porte le costume de 1830, et sa silhouette

complètement de profil à gauche se reflète dans l'eau. Au fond de l'estampe, un bois sombre dont la cime s'échancre vigoureusement sur un ciel clair.

Eau-forte en couleurs que nous considérons comme la pièce maîtresse de l'œuvre ; tirée à 25 épreuves, au bout de quelques jours elle était épuisée. L'artiste qui est très jeune — il a à peine 27 ans — a horreur du banal et du convenu, aussi apporte-t-il dans son art une distinction native et une originalité de métier qui séduit et captive ; nous sommes donc convaincu que, le temps aidant, on ne tardera pas à l'inscrire parmi les Maîtres les plus intéressants de notre heure.

Environs de Blois. — Au fond de l'estampe, sur un terrain légèrement penté, on aperçoit quelques maisonnettes ; devant elles, passe la route blanche. A gauche, au premier plan, un arbre isolé.

Pointe sèche en noir du début de l'artiste — vers 1897 — tirée à 10 exemplaires comme du reste toutes ses premières pièces en noir; celles en couleurs sont tirées à 25 ou 30. Il y a eu plusieurs études portant ce même titre, mais toutes sont différentes de composition.

A noter encore : *Lever de Lune* — *Dame de Jadis*, dite *au Châle rouge* (épuisé) — *Le Coq blanc* — *Le Coq noir* — *Le Coup de Vent* — *L'Eglise de Benerville* — *Maisons à Saint-Pierre de Manneville*, etc., etc. — Le *Studio* de mars 1901, sous la signature de Gabriel Mourey, lui a consacré un article.

KŒPPING (Karl)

Peintre-graveur de Dresde, d'un très grand talent, a exposé souvent à nos Salons annuels de Paris, entre autres à la *Société Nationale des Beaux-Arts*, les eaux-fortes originales suivantes :

Idylle d'Eté, 1893 — *Tristesse*, 1895, tirée à 17 épreuves — *Souvenir*, 1896 — *Femme nue assise*, 1897.

Il a aussi exposé à *La libre Esthétique* de Bruxelles dont M. Octave Maus est le très distingué directeur. En 1897, y figurait un de ses plus beaux morceaux : *La Forêt et le Soleil*. — L'artiste est Grand-Prix de gravure à l'Exposition de 1900.

KOLLWITZ (Mme Kate)

La Carmagnole. — A l'entrée d'une rue étroite où sont dressés les bois de justice, des hommes et des femmes demi-nus dansent ensemble la carmagnole, pendant qu'à gauche de l'estampe, un tambour bat le rappel. — Eau-forte.

La Conjuration. — Dans une salle de cabaret, autour d'une table violemment éclairée, des ouvriers sont assis ; l'un d'eux, celui de gauche, se penche vers ses camarades pour leur parler. Sur la table, des verres ; au plafond, une lampe est suspendue. — Eau-forte.

Cette scène a été traitée également en *lithographie*, mais avec quelques modifications.

Les Paysans. — Dans les airs, une femme nue appelant à la révolte des paysans qui se dirigent vers la droite en suivant un drapeau, les bras tendus vers celle qui personnifie pour eux leur idéale. — Eau-forte.

La Révolte des Tisserands. — Dans une pauvre et misérable mansarde, une mère abimée de douleur est penchée, la tête dans ses mains, sur le lit de son enfant mort. Au fond, une lucarne par laquelle entre le jour. — Lithographie.

Ces scènes — dont l'auteur est, croyons-nous, la femme d'un docteur de Berlin — sont empreintes d'un réalisme âpre et cruel qui n'est pas sans grandeur. Au point de vue métier, c'est plein de couleur et d'énergie, et on ne peut les regarder sans éprouver quelque chose, comme une impression de *saveur nouvelle*. En raison même de la puissante personnalité qui se dégage de ces œuvres, elles ont droit de figurer à côté des pièces les plus typiques de notre époque.

C'est en décembre 1901, chez Charles Hessèle, 13 rue Laffitte, que nous eûmes l'occasion de voir ces estampes — pour lesquelles nous fîmes même spécialement le voyage de Paris — ainsi que celles de Anner, Greiner, Jettmar, Klinger, Overbeck, Stauffer-Berne, Wolff, Paczka, etc., tous graveurs de race germanique.

A ce sujet, qu'il nous soit permis de féliciter hautement ici l'intelligent marchand d'estampes et de le remercier vivement de mettre ainsi les amateurs à même de connaître un peu les artistes étrangers ; on a voulu lui en faire un grief, en alléguant qu'en France on devait avant tout favoriser l'art français, c'est vrai, et personne n'est plus *chauvin que nous* à cet égard, et personne n'apprécie mieux que nous à sa haute valeur notre admirable Ecole Nationale de gravures, *la première du monde* à l'heure présente ; mais de là à exiger qu'il faille impitoyablement frapper d'ostracisme tout ce qui n'est pas français, jamais ! nous serons au contraire à ce sujet d'un *internationalisme enragé*, parce que nous estimons qu'en agissant ainsi, on excitera, en la créant, une émulation aussi salutaire que féconde. Ch. Hessèle l'a parfaitement compris, et dernièrement encore, en février 1899, il faisait, au Kunsthalle de Bâle, une exposition d'estampes originales où brillaient en vedette les noms de nos premiers artistes qui s'appellent : Buhot, Bracquemond, Jeanniot, Desboutin, Lepère, Boilvin, Béjot, Helleu, Fantin-Latour, etc., montrant ainsi combien il avait à cœur de prouver à l'étranger la valeur de nos compatriotes.

Sous la signature de Clément Janin, l'éminent et distingué écrivain d'art, la *Gazette des Beaux-Arts* de février 1902 a publié un article consacré à l'exposition des artistes allemands désignés en tête de cette note.

Terminons en disant que les catalogues que Ch. Hessèle publie pour ses expositions sont fort intéressants, et qu'ils sont à conserver ainsi que les cartes d'invitations illustrées qu'il a coutume d'envoyer pour la circonstance.

KOOPMAN (Augustus-B.)

Artiste américain de valeur qui avait exposé chez Georges Petit en 1898 une très intéressante série de pointes sèches et de monotypes, parmi ces derniers que nous ne mentionnons qu'à titre de curiosité, car ce n'est pas à proprement parler de la gravure, nous citerons : *L'Aube — Les Amoureuses — Femme Joyeuse — La Lumière — Le Bain — Le Crépuscule*, et dans les pointes sèches : *Cabaret à Volendam — Dame à l'Ombrelle — Port de l'Atlantic City.*

LAFFITTE

Le Soir à Ault-Onival. — La lune à l'horizon ; à droite des collines, des barques qui rentrent ; le ciel s'est dégagé, clair au-dessous de la lune qui se reflète dans l'eau, la moirant d'argent.

Eau-forte en couleurs imprimée dans la gamme bleue ; 60 épreuves.

Portrait de sa Mère. — A mi-corps et de face, la tête enveloppée d'une sorte de mantille à peine indiquée, les yeux légèrement clignotants, le chef un peu incliné à droite, le modèle regarde devant lui.

Belle pièce excutée au *repérage.*

LAING (Frank)[1]

Le Grand Bassin à Anvers. — Sur le premier plan à gauche, un chaland ; au fond, occupant le milieu de l'estampe, un grand bâtiment ; à droite, des navires et des maisons. Dans le coin gauche inférieur : *Grand bassin Anvers. F. L.*

[1] Peintre-graveur écossais.

Quai de la Rapée. — A droite, vapeur et chaland au quai ; au fond, un pont, et à gauche, des maisons.

Vue générale d'Anvers. — Occupant tout le premier plan, l'Escaut et des roseaux ; au fond de l'estampe, la ville d'Anvers. Dans le coin inférieur droit : *Anvers. Frank Laing 1894.*

Rue du Commerce à Dundee, Ecosse. — La rue avec son mouvement d'allées et venues ; à l'extrémité de celle-ci, la mer, avec un bateau à vapeur, forme le fond.

Petite pièce extrêmement *blonde* et *curieuse*, dans laquelle le cuivre a été à peine *égratigné*, c'est une esquisse, une simple indication pourrait-on dire !

Sur l'Escaut. — Le fleuve avec ses roseaux et ses plantes aquatiques ; au fond à droite, un bouquet d'arbres.

The Tidal bassin, Dundee. — Un bassin à flot avec ses steamers au milieu et ses constructions au fond ; sur le premier plan, un canot à l'arrière duquel est assis un homme de profil tourné à gauche ; à droite, presque à toucher ce canot : *F. Laing.*

Citons encore : *Auteuil* — *L'Eglise de Saint-Aignan à Chartres* — *Les deux Moulins à Charenton* — *Tayport harbour* — *Edinburg Castle* — *Louise* (pointe sèche) — *Le Modèle* (pointe sèche) — *Les Forges d'Ivry* — *Saint-Etienne-du-Mont* — *La petite Eve* (pointe sèche) — *Porta della Carta, Venise*, etc., etc.

Toutes ces eaux-fortes sont traitées avec infiniment de légèreté, elles n'en sont pas moins très solides et très colorées ; la distinction de métier de leur auteur les rend très séduisantes, et dans une exposition il est impossible de passer devant elles sans s'y arrêter. — En novembre 1898, il y eut chez Hessèle une exposition très complète de tout ce qu'avait à peu près fait l'artiste à cette époque, on avait réuni là 73 numéros.

LALANNE (Maxime)

Né à Bordeaux le 27 novembre 1827, mourut à Paris le 6 août 1886. Ce fut un très fin et très distingué graveur d'architecture et de paysages aux horizons brillants et clairs, il avait un sentiment très exact de la perspective, et quelques-unes de ses eaux-fortes sont presque aussi jolies que des Seymour Haden. Le *Département des Estampes* possède un œuvre [1]

[1] Mais le plus beau est à la *Bibliothèque de New-York*, 336 pièces données par M. Avery.

très remarquable du bel artiste disparu, il lui fut donné par sa veuve. La première page de ce volume donne la nomenclature des pièces qui y sont contenues — 150 en états divers — avec des numéros d'ordre, ce sont ces numéros dont nous nous servirons pour les pièces que nous allons décrire ou simplement mentionner.

Il y eut plusieurs expositions de l'œuvre du Maître : la première eut lieu le 5 juillet 1874 dans la galerie du *Cercle artistique et littéraire*, au 29 de la Chaussée-d'Antin; la seconde, dans la même année, à Bordeaux; la troisième, à Marseille, en 1875, et enfin une dernière chez F. Keppel, à New-York, en février 1896. Il devait y en avoir une à Londres en 1886, mais elle n'eut pas lieu, l'artiste étant décédé précisément à cette époque. Du reste, les maîtresses pièces qui y devaient figurer furent acquises par Keppel à Mme Lalanne, et on les retrouva à l'exposition de 1896 que nous venons de mentionner plus haut. — Voir H. Béraldi, *tome IX*, Paris 1889.

Rue des Marmousets [1], 1863 (1). — La rue étroite avec ses hautes maisons, au fond de laquelle on aperçoit quelques personnages ; sur le tout premier plan, au milieu de la rue, une femme vue de dos, et près d'elle à droite, un petit coq. Dans le bas du coin droit, dans la partie gravée : *Lalanne.*

La pièce est superbe mais à la condition de l'avoir en 1er état, c'est-à-dire *avant toutes lettres* et *avant la légende : C'est de tems immémorial...*

Vue prise du pont Saint-Michel (6). — De ce pont, on aperçoit au fond de l'estampe le Pont-Neuf et le Louvre ; au premier plan à gauche, en contrebas sur le quai, des pêcheurs à la ligne. Toute la partie droite des quais est éclairée ; celle de gauche est dans l'ombre. Dans le coin inférieur gauche : *Lalanne.*

A avoir *avant toutes lettres* — comme, du reste, toutes les eaux-fortes du Maître — celles publiées par Cadart ou autre *avec* la lettre sont absolument *sans valeur.* Cette pièce est peut-être la *plus belle* de l'œuvre, elle est de premier ordre.

Démolition de la Rue des Ecoles (7). — Au fond de l'estampe, de hautes maisons dont certaines sont violemment éclairées ; sur les premiers plans, charrettes, pierres, etc. A droite, sur un mur qui est dans l'ombre, on lit : *Manuel de la gravure à l'eau-forte* [2].

[1] Notons également *La Rue de la Tonnellerie*, maison de Molière.

[2] Nous croyons, sans cependant l'affirmer, que cette légende *n'existe pas* au 1er état.

Bordeaux (8). — Tout le premier plan est occupé par la Gironde avec ses navires ; au fond, la ville se silhouette avec ses quais. Sur le premier plan à droite, une guérite près d'une construction en bois.

Mentionnons encore comme très remarquables : *Richmond (?)* — *Démolitions pour le percement du boulevard Saint-Germain* (2) — *Bords de la Tamise* (54) — *La Seine à Bezons* (57) — *A Barcelone* (60) — *Dans le Port de Bordeaux* (61) — *A Cusset* (Allier) (62) — *A Concarneau* (96) — *A Trouville* (99) — *Rue de Morlaix* (106) — *Vieux Quartier de Vitré* (125) — *Port de Trouville* (132 et 139).

La vente de l'atelier de l'artiste eut lieu le 11 juin 1888. Une autre vente eut lieu en mars 1890, son œuvre gravé sur papier du japon, environ 173 pièces, fut adjugé 1000 francs.

LATOUCHE (Gaston)

La Grève des Mineurs. — Une foule d'ouvriers, hommes et femmes, viennent de quitter les usines que l'on voit à gauche ; un travailleur porte un petit drapeau sur lequel est écrit : *Du pain.* Dans le bas à gauche : *A Emile Zola.*

La dédidace : *A Emile Zola* n'existant qu'au *1er état*, c'est avec cette mention qu'il faut avoir la pièce, c'est-à-dire avant qu'elle n'ait disparue sous les nouveaux travaux qui ont assombri la planche. C'est à l'occasion de *Germinal* que M. Latouche a exécuté cette pointe sèche qui, fort belle et tirée seulement à *10 exemplaires*, est par conséquent *extrêmement rare.*

LÉANDRE (Charles)

Séverin dans " chand d'habits ". — Le marchand d'habits appuyé sur son bâton, un ballot sur l'épaule, débouche du fond de la rue à gauche, se dirigeant à grands pas vers Pierrot qu'il ne voit pas encore et qui est là, pendu à un réverbère, vêtu de blanc et coiffé de son serre-tête noir ; il est fortement éclairé par la lumière du bec de gaz qui se devine au fond de la ruelle sombre. Dans le bas du coin gauche : *C. Léandre 96.*

C'est à coup sûr un *des plus beaux* morceaux de noir et blanc de notre époque ; cette lithographie, traitée avec une étonnante sobriété, est absolument *saisissante ;* on ne peut la voir sans s'y arrêter longuement.

Le Banc d'Œuvre. — Assis sur un banc d'église, un vieil homme de profil à droite ; devant lui, assis également, son compagnon à lunettes qui s'est endormi un livre entr'ouvert sur ses genoux. Dans le coin gauche inférieur : *C. Léandre 97.*

Admirable estampe, d'une *magistrale* allure, qui classe l'artiste *hors de pair.*

Vierge Normande. — A mi-jambes de trois quarts à droite, une plantureuse et jolie fille est debout, les yeux baissés, sa fine tête aux bandeaux plats est légèrement inclinée à gauche, la chemisette qui a glissé laisse voir le sein droit et le bras complètement nus ; un Amour est au-dessus d'elle. Dans la marge de droite, croquis de tête, et dans le coin droit inférieur, un curé se dirigeant vers la droite ; enfin dans la marge du bas, très discrètement esquissé, un troupeau avec son berger et son chien ; le soleil sombre à l'horizon.

Si Léandre a du sang de romantique dans les veines, il a aussi et *surtout* du sien propre, et ses lithographies, douces et vaporeuses comme des cheveux de femme, ont — dans l'impeccabilité de leur dessin — quelque chose de flottant et d'enveloppé qui donne à l'œil la sensation que produirait à la main un écheveau de soie.

Signalons encore : *Le Modèle — La Femme au Guerrier.* — Lire dans *La Revue Illustrée* le numéro du 15 mai 1902, dans lequel un délicat de la plume, M. Féli Gautier, a su mettre en relief, dans un style plein de couleur, la jolie figure d'artiste qu'est Léandre. N'oublions pas de mentionner encore à ceux qui collectionnent les adresses, celle charmante qu'a faite l'artiste, pour M. Louis Bonny, le distingué joailler expert près de la Cour d'appel, 23, rue de Clichy : Une jort jolie femme au corsage noir décolleté, assise de face devant une table chargée d'objets d'art précieux.

Lire le numéro de *L'Album* consacré à l'artiste, avec préface de Lucien Puech, ainsi que celui de *La Revue Illustrée* du 15 mai 1902, avec note de Féli Gautier.

LEGRAND (Louis)[1]

L'Heure de la Chauve-Souris (Ramiro 15). — Dans une immense plaine labourée, un vieux paysan s'achemine vers la gauche, la faulx

[1] Nous recommandons d'une façon absolument particulière le beau catalogue illustré qu'a consacré à l'artiste M. E. Ramiro. Paris, H. Floury, 1896 ; c'est un modèle du genre, tant par sa science que par son esprit. Le classement très rationnel se décompose ainsi : *Les Rustiques — Les Féminines — Les Fantaisistes — Les Danseuses — Les Mystiques — Illustrations et vignettes diverses — Lithographies.* Il y a là 112 numéros décrits, tout l'œuvre de l'artiste jusqu'en 1896. Toutes ou presque toutes les estampes du Maître sont des eaux-fortes aquatintées en noir ou en couleur.

sur l'épaule ; une fillette à sa droite l'accompagne, une serpe à la main ; elle est penchée en avant, fléchissant sous le poids d'un gros ballot d'herbes coupées qu'elle porte sur le dos ; la nuit tombe. Derrière eux, vient voleter la chauve-souris. Au fond de l'estampe, se profilent à l'horizon un clocher et des chaumières.

Au 2e état seulement apparaît la chauve-souris, et au 3e et dernier, dans l'intérieur même de l'estampe en bas à droite, la *remarque volante*, un lièvre s'enfuyant vers la droite.

On entend par remarque *volante*, une remarque qui n'est point gravée sur la planche originelle — comme cela a lieu habituellement — mais bien sur un cuivre ou zinc mobile, petite plaque généralement épaisse de quelques millimètres, qui permet de varier la place où on l'imprime. La remarque *volante* produit toujours par la pression, *au verso* du papier, comme une sorte d'estampage ou de gaufrage, parce que généralement on coupe le cuivre au ras du trait extérieur que délimite le motif sans laisser de témoins. — *3 états.*

La planche appartient à M. Gustave Pellet, éditeur.

Corruption (36). — Une femme nue, vue de dos, s'est agenouillée craintive, mais confiante dans la séduction de ses charmes, devant un juge d'instruction revêtu de sa robe et coiffé de sa toque ; il est assis, la main gauche sur le code, ses genoux frissonnent au contact de la tête de la jolie pécheresse qui s'y est venu reposer. A gauche, le Christ apparaît nimbé. En bas à droite : *Corruption* et les initiales *L. L.* — 3 états.

Premier Pas (46). — Une porte s'ouvre à droite, livrant passage à une vieille femme tenant dans la main droite un petit sac ; une adorable fillette habillée en danseuse la précède, le bras droit de l'enfant, allongé et raidi contre la porte, semble barrer le passage à la vieille. A droite, au bas de la porte : *Louis Legrand,* et plus bas encore du même côté, parallèlement au trait carré à l'intérieur de l'estampe : *Première leçon* [1]. — 4 états.

Le 1er état est *avant la serrure* et *la signature.* — Cette pièce, ainsi que les trois suivantes, font partie d'une charmante série de douze, dites : *Les Petites du Ballet* [2], dont voici les titres : *Le Premier Pas — La Fille à sa*

[1] M. Ramiro indique : *Premier Pas* ; notre exemplaire porte : *Première Leçon.*

[2] Ces douze eaux-fortes ont été tirées *avec remarque* à 25 *exemplaires* au prix de 500 francs par l'éditeur G. Pellet ; elles sont depuis longtemps *épuisées* et devenues presque *introuvables* aujourd'hui, tant a été grand leur succès au moment de leur apparition.

Tante — Les Mioches — A la Barre — La Môme Terpsichore — Devant la Glace — On se tourne — On se retourne — Arabesque ouverte — En nage — L'Habillage — 3e acte, scène 8, 4e tableau de je ne sais quoi.

La Fille à sa Tante (47). — A genoux sur un canapé, les jambes complètement repliées sous elle et absolument tournée à droite, une fillette suce un sucre d'orge ; un violent coup de lumière éclaire la portion de son front et de sa chevelure au-dessus de l'œil gauche. La tante, au second plan et dans l'ombre, est assise près d'elle et tricote. Dans le haut du coin gauche : *Louis Legrand.* — 5 états [1].

Les Mioches (48). — Deux adorables petites filles assises sur un canapé ; celle de gauche étend sa jambe droite sur le bras de ce siège, l'autre a ses jambes ramassées sous elle en tailleur. La signature : *Louis Legrand*, et la légende : *Les Mioches.* — 10 états [2].

Devant la Glace (51). — Deux danseuses debout de profil à gauche, achèvent de s'habiller. Celle du premier plan serre la coulisse de son corsage ; la seconde ramène les deux bras derrière sa tête pour arranger son chignon. En bas dans le coin gauche, vue de dos, une femme en toilette de ville, coiffée d'un chapeau à plumes, se regarde dans une glace et avec son mouchoir arrange le carmin de ses lèvres. En bas dans le coin gauche : *Louis Legrand,* et à droite la légende : *Devant la Glace* [3]. — 7 états.

L'Ami des Danseuses (63). — Au milieu de l'estampe, de trois quarts à droite, le vieux maître de ballet est assis, le violon appuyé sur la cuisse droite, il raconte quelques gaudrioles sans doute aux deux danseuses qui, assises à droite sur un canapé, se penchent en avant, le regardent et l'écoutent d'une oreille attentive ; elles sont fortement éclairées. — 2 états [4].

[1] M. Ramiro n'en signale que quatre, parce qu'il omet de mentionner celui où la remarque : *Une dame et un monsieur monocle dans l'œil gauche,* est supprimée et remplacée par la légende : *La fille à sa tante.*

[2] La remarque est : *Le lieutenant Goguet fumant sa pipe,* à l'avant-dernier état.

[3] La remarque est : *Une paire de chaussons,* à l'avant-dernier état.

[4] Nous croyons, sans toutefois l'affirmer, qu'il existe encore d'autres états que les deux seuls mentionnés par M. Ramiro. Nous possédons un des *15 exemplaires avant la signature* et avec la remarque *volante à la tête d'éléphant.*

Mater Inviolata (65). — Une mère de profil à droite avance tendrement ses lèvres sur la joue droite du bébé qu'elle tient entre ses bras. L'enfant est de trois quarts à gauche et l'une de ses petites mains s'appuie sur le cou de la maman. A droite, les initiales de l'artiste : *L. L.* — 9 états.

La planche appartient à M. G. Pellet. — Cinq épreuves ont été acquises par l'Etat pour des Musées.

Le Fils du Charpentier (67). — A droite, debout et vu de dos, un charpentier en vêtements de travail troués et rapiécés, la scie reposant à terre le long de la jambe droite, contemple son jeune fils nu que sa mère tient devant lui, demi-couché sur une pile de planches. Un arbre à l'épais feuillage croît à l'angle de la maison qui est derrière eux. Au second plan, un cheval paît dans la prairie, tandis qu'à l'horizon se profile un village sur une colline. La femme est nimbée, une mèche de cheveux noirs s'épand sur son épaule droite, la gauche sur laquelle la chemise a glissé est nue, son regard exprime l'extase. — 10 états.

Il existe des épreuves avec une *remarque*, sur cuivre mobile, occupant toute la largeur de l'estampe, représentant une *charrue* et des *moutons*.

La Divine Parole (68). — Le Christ est assis à droite de l'estampe de profil à gauche ; près de lui, deux femmes, l'une est couchée à ses pieds, l'autre presse sa main droite qu'elle baise avec amour. Au fond, deux cygnes glissent majestueux sur la surface d'un lac ; dans le ciel à gauche, une éclaircie. — 7 états.

M. Ramiro nous apprend que G. Pellet, à qui appartenait la planche, en a fait les tirages suivants :

15 parchemin, sans remarque, à 300 francs — 20 japon, sans remarque, à 200 francs — 10 hollande, sans remarque, à 200 francs, et enfin 50 hollande, avec remarque, à 150 francs.

Spleen. — Assise sur un sopha de trois quarts à droite, près de la balustrade d'un balcon, le coude gauche appuyé sur un coussin, le bras droit allongé le long du corps qu'il soutient sur ce siège, en faisant saillir l'épaule, une jeune femme, l'air profondément mélancolique, semble rêver. Le sein droit est nu et derrière la tête légèrement rejetée en arrière, on distingue les feuilles d'un palmier. La

femme regarde de face. Dans le haut du coin droit, des toits, des cheminées et l'église du Sacré-Cœur avec ses échafaudages. A gauche dans le coin inférieur : *Louis Legrand.*

Nous ne pouvons indiquer de numéro d'ordre pour cette pièce qui est postérieure au catalogue Ramiro. Il existe des épreuves en noir et en couleurs; ces dernières sont extrêmement curieuses, le coussin et la jupe ont le *nacré* et le *chatoiement* de la soie, nous avouons ne connaître aucune estampe donnant à l'œil une sensation aussi sincère dans le rendu de l'étoffe.

Beau Soir. — Sur le bord de la mer qui s'étend à perte de vue devant elle, une femme de marin, de profil à droite, donne le sein à l'enfant qu'elle tient demi-nu sur ses genoux ; son mari, coiffé d'un béret, se penche vers elle pour l'embrasser ; près d'eux, une vache. Dans le bas du coin gauche de l'estampe, un *losange*, dans lequel est le monogramme de l'artiste accompagné d'une étoile à droite [1].

Pièce admirable, d'une poésie douce et pénétrante, gravée en 1900. Un chef-d'œuvre ! *épuisé* quelques jours après son apparition.

Joie maternelle. — Une femme du peuple, en coiffe, vue à mi-corps et assise de profil à droite, serre dans ses bras, en l'embrassant follement, son tout jeune enfant ; le visage souriant du bambin qui regarde de face est violemment éclairé.

Le Calvaire. — La tête à gauche dans un rayonnement, le Divin Crucifié est tombé à la renverse, les bras étendus ; il est soutenu par sa Mère qui se penche sur lui ; la poitrine du Sauveur des hommes est violemment éclairée ; par terre, à gauche, la couronne d'épines.

Une épreuve d'un tirage exceptionnel figurait en 1903 au Salon de la *Société Nationale des Beaux-Arts* et captivait tous les regards.

Signalons encore, dans des ordres d'idées bien différents, les pièces suivantes :

Avant, ou j'ai peur qu'on nous voie — Après — La Femme au Parapluie — Réflexions indiscrètes — Le Travail et la Paresse — Beauvoir — Profils Parisiens [2]. Mentionnons également la délicieuse carte d'invitation que l'artiste adressa à ses amis lors de l'exposition de son œuvre chez Bing, en

[1] C'est une des premières pièces où apparaît cette signature monogramme ; l'artiste avait auparavant coutume d'écrire son nom en entier.

[2] Figurait au Salon de la *Société Nationale* en 1903 ; ce n'est qu'au 3e état que la femme renvoie la *fumée* de sa cigarette.

avril 1896, qui représente : une mignonne danseuse de 7 à 8 ans entourant de ses petits bras une colonne, toute intimidée de la venue de deux pompiers de service qui lui adressent la parole ; devenue *très rare.*

Terminons en disant que Louis Legrand est un des artistes les plus en vue de notre époque et que son œuvre, d'une haute et puissante saveur, parle assez éloquemment par lui-même sans qu'il soit besoin d'y ajouter des commentaires qui n'en sauraient augmenter la portée.

Bien qu'en dehors de notre sujet et du but qui nous occupe, nous nous permettrons de signaler ici de l'artiste deux des plus curieuses, des plus admirables et des plus extraordinaires publications de notre temps, la *première* surtout :

Le Livre d'Heures[1], petit in-4° contenant 13 eaux-fortes et 200 dessins dans le texte.

Tiré à 160 exemplaires numérotés : 250 francs (épuisé).

La Faune Parisienne, in-4° contenant 21 eaux-fortes — 10 en couleurs au repérage, 7 à la poupée, 4 en noir — plus 40 dessins sur bois dans le texte.

Tiré à 130 exemplaires numérotés : 500 francs.

Tout *ce primitif du XIXe siècle*, comme l'appelle M. Ramiro, est dans ces pages qui eussent à elles seules suffi pour l'immortaliser. Nous recommandons d'une façon toute particulière aux amateurs, les pièces que nous venons de mentionner et surtout *Le Livre d'Heures* qui est vraiment une magistrale chose.

LEGROS (Alphonse)

Thomas Carlyle (Malassis 33). — Vêtu de noir de face et à mi-corps ; le nez, les pointes de la barbe, le côté gauche du col ainsi que la mèche de cheveux qui est sur la tempe sont vivement éclairés ; le personnage a la main droite appuyée sur le cadre qui l'entoure.

Ce portrait est une *aquatinte ;* il en existe un autre où le modèle est coiffé d'un chapeau à large bord, c'est une eau-forte teintée et reprise à la pointe sèche.

Cardinal Manning (43). — A mi-corps, de trois quarts à droite et regardant dans cette direction, le vénérable prélat tient dans ses deux mains appuyées sur une balustrade un livre entr'ouvert.

L'esquisse de cette estampe a été gravée à l'eau-forte et terminée à la pointe sèche. Il existe trois états ; le 2e a été tiré à 100 épreuves par W. Thibaudeau, à Londres, où l'artiste habite depuis 1863.

[1] Gustave Pellet, éditeur de ces deux volumes, ci-devant 9, quai Voltaire, et actuellement 51, rue Le Pelletier, s'est fait une spécialité de l'œuvre de l'artiste ; c'est à sa grande obligeance que nous devons d'avoir pu réunir ici les renseignements que nous venons de donner, aussi l'assurons-nous de notre vive gratitude.

Procession dans une Eglise espagnole (49). — Un intérieur d'église ; au second plan, le dais et une procession se dirigent vers la gauche ; sur le tout premier plan de ce côté, deux prêtres sont assis, l'un a son livre appuyé sur ses genoux ; à gauche, deux sonneurs.

Dans cette pièce, qui est fort belle et de grande allure dans le 3e état, *les sonneurs n'existent plus ;* ils ont été remplacés par des *personnages agenouillés.*

La Lecture de l'Office (64). — A mi-corps, de profil à gauche, un prêtre revêtu des habits sacerdotaux, les mains jointes, lit dans le missel ouvert devant lui sur un pupitre posé sur le coin de l'autel. Dans le coin gauche supérieur : *A. Legros 1868.*

Le Manège (75). — Attelé à un manège, un cheval blanc tourne de gauche à droite ; au premier plan à droite, trois moines, celui qui est debout a un livre ouvert entre les mains ; dans le coin gauche supérieur : *Le Manège,* et dans l'inférieur de ce même côté : *A. Legros.*

Etat non décrit de cette estampe célèbre dans l'œuvre de l'artiste, que nous avons relevé dans la collection A. Barrion.

La Charrue (81). — Une plaine immense et nue s'étend à perte de vue ; à gauche au premier plan, une charrue avec ses deux chevaux qu'un paysan penché en avant est en train de dételer ; près de lui à terre, son fouet et un sac. A l'extrême horizon la silhouette indécise d'un paysan à cheval qui s'éloigne. En bas à droite : *A. Legros.*

Le Mouton retrouvé (86). — A gauche de l'estampe, un berger est agenouillé près de son mouton qu'il vient de retrouver mort, son chien fidèle est près de lui, sa sacoche et sa houlette sont à terre. En bas à droite : *A. Legros.*

Pièce fort *recherchée,* dont le 1er état, très rare, *avant la signature,* n'a été tiré qu'à *10* exemplaires.

La Mort du Vagabond (89). — Près d'un grand arbre mort qui s'incline fortement à gauche, un vieux mendiant pieds nus, gît à terre, à demi-renversé contre un buisson, sa besace sur laquelle sa main gauche est appuyée, est près de lui ; il pleut. En bas dans le coin droit : *A. L.*

Le Paysage à la Mare (107). — A gauche sur le premier plan, une mare ; à droite près d'un bouquet d'arbres, une chaumière au toit blanc derrière laquelle est une meule de foin.

Cette estampe, qui est gravée beaucoup plus finement que n'a généralement coutume de le faire l'artiste, a été publiée au 2e état dans : *Fifty impressions of 10 Etchings* [1].

Le Foyer (116). — Devant un feu qui pétille dans l'âtre, deux hommes causent entre eux, pendant qu'une femme à gauche travaille à l'aiguille. Au fond de la chambre, un lit.

La Mort et le Bûcheron (142). — Dans un bois, la serpe à la main, un vieillard coiffé d'un bonnet de coton est en train de soulever un paquet de bois ; à droite, vue de dos, la Mort lui apparaît la faulx à la main. Des rayons filtrent sur le dos du vieux. En bas dans le coin gauche : *A. Legros.*

Cette pièce fut publiée dans *L'Art* en octobre 1876.

Bonhomme Misère (173). — Dans un pauvre intérieur, autour d'une table qu'éclaire une chandelle et sur laquelle un verre et un pain sont placés, trois hommes sont assis ; une servante se penche vers eux, semblant les interroger ; l'homme qui est près d'elle, joint les mains, les yeux levés au ciel. Dans la marge en bas à droite : *A. L.*

Les Faiseurs de fagots (Béraldi 182). — Près d'un talus surmonté d'un têtard à gauche, un homme penché en avant est en train de couper du bois avec sa serpe, la femme qui l'accompagne tient dans ses bras un fagot ; à droite par terre, deux autres sont liés.

Eau-forte aquatintée.

Citons encore comme très remarquables : *Les Bouleaux, effet de matin — Le Mur du Presbytère — Le Long de la Rive — Le Pré ensoleillé — Dans les Bois — Le Coup de Vent — L'Ambulance.*

Comme nous le disions plus haut, Alphonse Legros habite l'Angleterre depuis 1863 ; il fut longtemps professeur de gravure à l'école de South Kensington de Londres, et commença à s'adonner à cet art en 1857.

Malassis et Thibaudeau firent son catalogue en 1877 et y relevèrent 168 pièces ; plus tard, Henri Béraldi le continua et le *tome IX* de son

[1] C'est-à-dire, une des estampes d'un recueil de *10 pièces*, tiré à *50 exemplaires*.

ouvrage porte à 258 le nombre des estampes du Maître. En juin 1900, M. L. Bénédite fit une exposition de l'œuvre au Luxembourg, et, dans la très intéressante introduction qu'il consacre à l'artiste, il nous apprend qu'à l'heure actuelle le total des pièces[1] s'élève exactement à 572. La plus grande partie sont des eaux-fortes, quelques-unes relevées de pointe sèche, de burin ou d'aquatinte ; on ne compte que 50 pointes sèches, 3 burins, 33 lithographies et 4 essais de crayon, procédé Mac Lure et Macdonald.

Deux autres expositions beaucoup moins importantes avaient précédé celle du Luxembourg : l'une avait eu lieu chez Durand-Ruel vers 1894, l'autre chez Bing en mars 1898.

De nombreux articles furent consacrés au Maître, rendant justice à son talent ; nous citerons entre autres :

Burty, *The Academy*, 22 juillet 1876 — Th. Gueulette, *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1876 — Clément Janin, *L'Estampe et l'Affiche*, mars-avril 1898 — et enfin L. Bénédite, *La Revue de l'Art ancien et moderne*, mai 1900.

Le plus bel œuvre existant de A. Legros est actuellement aux mains de M. T.-G. Arthur qui habite Carrick House, à Ayr, en Ecosse ; le délicat collectionneur en a su réunir les pièces dans des conditions de beauté et d'états tout à fait remarquables. — A Paris, M. Etienne Moreau-Nélaton en possède également une collection sans rivale.

LEHEUTRE (Gustave)

Le Canal de la Villette. — Le canal avec les tout premiers plans vides de travaux ; à droite, une gabarre avec un mât, et derrière celle-ci le quai avec des maisons ; au fond de l'estampe, les charpentes de vastes magasins. Dans le bas à droite : *G. Leheutre 1892.*

Cette pointe sèche est tout à fait des débuts de l'artiste et elle accuse une hésitation et une naïveté de métier qui n'est point pour nous déplaire, elle a le charme des premiers bégaiements de l'enfant et, partant, toute sa poésie, c'est donc une pièce à retenir de sa toute première manière, elle est, du reste, d'une *insigne rareté*, n'ayant été tirée qu'à *12 exemplaires* seulement.

Impasse Gambey à Troyes. — Une ruelle légèrement montante, aux vieilles constructions d'inégale hauteur, dans laquelle on aperçoit à gauche, longeant les maisons, trois personnages ; à l'angle du fond de cette impasse, toujours à gauche, se détache la silhouette d'une église ; sur le mur de la maison du premier plan à droite, une plaque indicatrice sur laquelle on lit : *Impasse Gambey.* Dans le coin inférieur gauche : *G. Leheutre 1896.*

[1] Un catalogue de l'œuvre complet est en préparation.

Cette petite eau-forte étroite et haute, traitée pour ainsi dire au trait, est d'une remarquable synthèse, elle est un peu l'enfant chéri de l'artiste, une de ses pièces favorites. Il la faut avoir *avec* la signature. *Très rare* et tirée à 24 exemplaires.

La Passerelle au bord du Canal à Troyes. — Une passerelle à droite de laquelle est une maison devant laquelle est piqué un saule aux branches minces et effeuillées ; à gauche, légèrement esquissés, des arbres et des maisons.

Pointe sèche d'une admirable précision, gravée en 1898 et tirée à 20 exemplaires. — L'artiste est actuellement en pleine possession de son talent ; très jeune, car il est né en 1861, il travailla fort longtemps chez Humbert, Gervex et Carrière, mais ne prit jamais conseils de personne pour la gravure. A chaque nouvelle planche, il oublie ses essais antérieurs et se laisse aller aux impressions du moment, à tel point que, lorsqu'il la commence, il la trouve toujours grosse d'imprévus et de difficultueux problèmes, comme s'il n'avait encore jamais gravé.

Dans nos causeries sur son art, il nous disait qu'il employait tantôt l'eau-forte, tantôt la pointe sèche ; que quelquefois son humeur impatiente lui faisait délaisser la première, dont le travail est plus long et moins primesautier, mais que les ressources des deux procédés lui paraissant presque infinies il en usait avec le même plaisir. Quant aux états sur lesquels nous l'interrogions, travaillant presque toujours dehors et sur nature, jusqu'aux détails les plus ténus, il se borne à l'atelier à un simple nettoyage ou ébarbage de la pointe sèche, et après avoir vu une ou deux épreuves de sa planche *nature*, il garde ces exemplaires d'essai dans sa collection, et si la planche ne lui convient pas, il préfère la recommencer plutôt que d'y refaire des remaniements longs et très aléatoires comme réussite, trouvant inutile de fatiguer ses cuivres par des transformations qui constituent alors les *seuls vrais* états.

A l'heure actuelle, il a gravé 67 numéros, parmi lesquels deux planches en couleurs, simples pointes sèches en noir rehaussées d'une seconde planche coloriée à la poupée et venant en quelque sorte par dessus la *planche mère ;* plus trois lithographies en couleurs à plusieurs pierres se superposant. Le tirage de ses planches est très limité : 10, 12, 20, 25, quelques-unes même à 1, 2 ou 5 exemplaires, et 50 pour les grandes pièces. Ajoutons que l'artiste est un modeste, qui semble ignorer absolument les délicieuses choses qu'il produit et que son nom figurera parmi ceux des artistes les plus *appréciés* de notre siècle.

La Chaumière en contre-bas. — Une chaumière au long toit, penté sur la gauche, bâtie en contre-bas d'une route sur laquelle chemine une femme qui s'éloigne, un panier ou un ballot passé au bras droit.

Eau-forte.

Le Port au Bois à Troyes. — Un canal assez étroit sur lequel flottent des pièces de bois assemblées en radeau. Des deux côtés de la rive, des maisons, et au fond, à gauche, une église avec sa tour carrée surmontée de deux petites tourelles. Au premier plan, à droite, un personnage debout accoudé sur le parapet en fer d'une passerelle. A gauche, la signature.

Cette pointe sèche, la plus importante de l'œuvre, est le *chef-d'œuvre* de l'artiste. C'est une pièce *hors pair*. Il la faut avoir *avant la signature*, et dans cet état, dont il n'existe que *10* épreuves, elle est *éblouissante*.

On donne quelquefois comme pendant à cette pièce : *L'Ecluse du Tréport* — A recueillir encore : *Le Canal à Troyes*, pointe sèche à 8 épreuves, planche détruite — *La Chaumière au bord de l'eau*, pointe sèche — *La Ruelle Saint-Jean à Troyes*, pointe sèche, il faut l'avoir *avant* la signature — *La Marne à Lagny*, eau-forte — *Le nouveau Pont à Lagny*, eau-forte et pointe sèche — *Le Canal d'Eu*, effet de soir, eau-forte — *La Rue de l'Isle à Troyes*, lithographie en couleurs — *La Maison du Garde* — *Les Bateaux parisiens à Auteuil :* deux pointes sèches qui figurèrent au Salon de 1902, deux bijoux, et enfin *Les Bords de la Bresle*, petite pointe sèche tirée à 20 épreuves, *joyau* sans prix qui peut aller de pair avec les plus jolis morceaux de....., mais nous nous sommes juré de ne jamais établir de parallèle entre les artistes contemporains, ne violons pas notre serment.

En janvier 1897, la *Gazette des Beaux-Arts* lui a consacré un article sous la signature R. M., lisez Roger Marx.

LEPÈRE (Auguste)

Un catalogue[1] de l'œuvre gravé de Lepère étant en voie de préparation par les soins intelligents de M. Alphonse Lotz-Brissonneau, de Nantes, son ami intime, nous nous abstiendrons de tout commentaire sur un artiste qui est aussi notre camarade et qui compte parmi *les plus marquants* et les plus intéressants de notre époque. Le préfacier saura dire tout ce qu'il y a de couleur et de primesaut dans cet œuvre, et mettre aussi en relief les qualités précieuses de métier, de mouvement, de composition et d'originalité qu'il est si rare et si difficile de rencontrer réunies.

Quant à nous, dont la tâche est plus modeste, nous nous bornerons à signaler quelques-unes des pièces les plus remarquables et les plus recherchées tant en eaux-fortes, qu'en bois ou en lithographies; mais, disons-le de suite, *l'enfant chéri* de l'artiste, c'est *le bois*[2]; c'est par lui qu'il a débuté, c'est à lui qu'il revient encore avec un métier nouveau, c'est-à-dire

[1] Catalogue raisonné et descriptif avec illustrations, tiré à un très petit nombre d'exemplaires.

[2] Notons que, jusqu'au commencement du XIXe siècle, toutes les planches ont été exécutées sur *bois de fil*, et Dieu sait s'il y en avait d'une exquise délicatesse!

bois au canif, élargissement du dessin, suppression des demi-teintes et tendances très accentuées d'exprimer avec un *simple trait*, en exécutant le moins de travaux de graveurs possible.

Séance de Nuit au Parlement. — C'est le soir, le Parlement est éclairé, les aiguilles du cadran de la tour marquent 9 heures moins cinq; sur la place, à droite, quelques personnages, mais surtout des voitures, les unes circulant, les autres stationnant, attendant la sortie des députés; presqu'au milieu de l'estampe, deux femmes semblent héler un handsom qui s'éloigne; tout à fait à gauche, une autre femme se dirige de ce côté; le ciel est nuageux. Dans le bas du coin gauche : *A. Lepère ex sc.*

Ce bois qu'il faut avoir en *fumé*[1], et dont il n'existe guère que *8* ou *10* épreuves, est le *plus beau connu, le plus beau qui soit au monde*, il n'y a ici aucune espèce d'exagération, de camaraderie, de réclame ou d'emballement, c'est le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre. Nous en possédons un exemplaire tiré sur papier pelure d'une *insurpassable* beauté.

Exposé en 1891, aux Peintres-Graveurs, chez Durand-Ruel, nous fûmes tellement *impressionné* à sa vue que nous ne prîmes même pas le temps de finir le tour de la salle; nous sortîmes brusquement de l'exposition et, sautant dans une voiture, nous tombâmes chez l'artiste qui habitait alors rue des Chanoinesses, où nous nous rendîmes acquéreur de cette merveille aujourd'hui absolument *introuvable*, quelque soit le prix qu'on en pourrait proposer.

Nous avons le profond regret de ne l'avoir pas vu figurer à l'exposition de la *Gravure sur Bois*, si intéressante, qui a eu lieu, en mai 1902, à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, quai Malaquais; il eut fait pâlir ceux des siècles passés et présents. — L'artiste est Grand-Prix de l'Exposition de 1900.

Les Pêcheurs de Crevettes. — Deux pêcheurs dans une chaloupe, nu-pieds et debout; l'un est à l'arrière, godillant des deux mains; l'autre sur l'avant, occupé à lever un filet. Sans signature.

Bois au canif, le 1er état est tiré à 6 épreuves, dont l'une en nos mains; des épreuves existent aussi en camaïeu, c'est beau comme un bois du seizième. — Planche détruite.

La Rue Galande. — C'est le 14 juillet; à l'entrée de la rue, un mât de cocagne est planté, auquel un homme, le torse nu, est en train de monter, poussé par un de ses compagnons; au premier plan à droite, une femme vue de dos; au dernier plan, de nombreux

[1] Nous disons *en fumé*, car l'épreuve courante est de beaucoup moins belle.

badauds font cercle pour voir le grimpeur. Aux croisées, des curieux et des drapeaux. Une partie du bas de la maison qui fait le coin est dans l'ombre, le haut est fortement éclairé. Sans signature.

Cette admirable eau-forte aquatintée, qui rappelle par sa vigueur un dessin à l'encre de chine sous trait de plume, n'existe à l'état d'épreuve *hors ligne* qu'à 7 ou 8 exemplaires; après ce tirage, le grain s'est effacé et la planche a baissé brusquement. Le plus bel exemplaire connu est dans notre portefeuille. — Pièce de la *dernière rareté* en premières épreuves.

Une Partie de Jacquet. — Sur une table au-dessous d'une suspension, dont on ne voit que la partie basse, la femme et le fils de l'artiste font un jacquet; la femme appuyée sur le coude droit vient de renverser le gobelet, et tous deux attentifs regardent le nombre 5 que marque le dé. Sans signature.

Bois au canif en couleurs à l'eau.

L'Eté. — Vue de dos de trois quarts à gauche, une femme nue, à la chevelure flottante, appuie sa main droite sur le tronc d'un gros arbre planté sur le bord de l'eau; cette main tient une poignée de cheveux. A gauche, au dernier plan, de l'autre côté du fleuve, on distingue la silhouette d'un dôme. Sans signature.

Eau-forte *en couleurs* très fortement mordue à trois planches, 40 exemplaires. Il existe une autre planche presque *similaire* mais en *noir* et de beaucoup supérieure, elle porte en haut, au milieu de l'estampe, en grosses lettres fantaisistes : *Paris Eté ;* le 1er état, tiré à 5 exemplaires, est *hors pair.*

A quatre Mains. — Femme et enfant de profil à droite, assis devant un piano, exécutent un morceau; derrière eux, une croisée par laquelle vient la lumière. Sans signature.

Bois au canif en couleurs à l'eau.

On déchiffre. — Mère et fillette vues de dos, devant un piano qu'on devine; la mère a la main gauche levée et posée sur le cahier de musique indiquant les notes qu'elle suit du doigt. Sans signature. — Eau-forte.

La Seine au Pont d'Austerlitz. — La Seine à droite, et sur une passerelle, une femme de trois quarts à gauche luttant contre le

vent ; au second plan, très à gauche, une femme pousse devant elle son éventaire chargé de légumes ou de fleurs. A droite, dans le coin inférieur : *A. Lepère.*

Bois d'une exquise finesse qu'il faut avoir en 1er état, c'est-à-dire *avec* le *nuage* à droite.

Au Coin du Pont aux Doubles. — Au pied de la butte qui se silhouette haute et silencieuse, au dernier plan, voiture et personnages ; au premier plan, dans le coin gauche, un chiffonnier dort couché au pied d'un bec de gaz allumé ; à quelques pas de lui, la hotte sur le dos, la lanterne à la main, tirant la jambe, un de ses *copains* fait sa tournée. Dans le haut du coin droit : *A. Lepère.* — Eau-forte et pointe sèche.

La Sortie de l'Ecole. — Sur un étroit chemin bordé par des marais salants à droite, des enfants, garçons et filles, s'éloignent regagnant leur logis ; à l'horizon à droite, des moulins à vent. Sans signature. — Eau-forte *très profondément* mordue.

La Prière. — Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul en prière ; celle du tout premier plan, dont la figure de profil à droite est complètement dans l'ombre, tient un livre ouvert de la main gauche et appuie la droite sur un parapluie. A gauche, le monogramme de l'artiste se détache en blanc. — Bois au canif.

La Procession[1]. — Au fond de l'estampe à droite, la Cathédrale de Nantes dans laquelle rentre la procession ; la place est noire d'un monde que l'on devine plutôt qu'on ne le voit, car le clergé le masque en occupant tout le premier plan dans le mouvement tournant qu'il exécute. A gauche, le dais sous lequel est le Saint-Sacrement devant lequel les thuriféraires viennent de s'arrêter. Dans le groupe agenouillé qui occupe le coin gauche inférieur de l'estampe, l'artiste a, par une délicate attention, reproduit le profil à droite de M. A. Lotz-Brissonneau. Dans le haut du coin droit, sur un oriflamme, on lit : *A. Lepère inv. sc. Nantes 1901.*

[1] Cette planche fut commandée à l'artiste par M. A. Lotz-Brissonneau.

Bois au burin en couleurs d'une crâne et superbe ordonnance qui demeurera parmi les plus belles planches qu'ait gravées l'artiste. Sans parler des 4 états *en noir* de la planche *du trait* dont il a été tiré en tout 34 fumés tant sur japon que sur hollande, disons que de la planche *définitive* en couleurs il y a eu : 2 épreuves avec la dédicace dégagée pour le promoteur de la planche; 10 épreuves avec *remarque* — tête d'enfant de chœur tenant un encensoir en bas à droite — numérotées de 1 à 10 et signées à la main; 70 épreuves *sans* remarque de 1 à 70 également, signées à la main, et enfin 25 exemplaires de *présent* dans lesquels la *signature* a été enlevée de l'oriflamme et imprimée en bas, à droite, à l'encre typographique.

Le Braconnier. — Un genou en terre, vu de dos et tourné à droite, au milieu de dunes plantées de sapins, le braconnier vient de tirer un coup de feu, comme on en peut juger par la fumée qui n'est pas encore dissipée. Au loin, la mer s'étend à perte de vue. — Bois au canif en couleurs.

La Vague. — Elle vient de déferler sur le rivage et se retire emportant dans ses replis moelleux toutes les couleurs du prisme, toutes les irisations de l'arc-en-ciel.

Les Japonais sont nos maîtres incontestés dans la gravure sur bois en couleurs, mais nous certifions que la présente estampe peut rivaliser de beauté avec les leurs.

L'artiste a fait de ce bois au canif plusieurs essais de tirage, les uns avec l'encre *typographique*, les autres avec des *couleurs à l'eau ;* ces dernières ont donné des résultats d'une *incomparable supériorité.*

Un Enterrement au Marais vendéen. — Sur l'un des nombreux canaux qui entrecoupent le marais, une barque se dirige vers la gauche, elle porte un cercueil recouvert d'un drap blanc au pied duquel une femme agenouillée est prosternée de profil à droite ; à l'arrière de cette barque, que conduit à la perche un homme debout, deux femmes et un enfant sont assis ; d'autres barques sillonnent le canal, et sur la rive se voient les nombreux amis et parents du défunt ; au tout premier plan à droite, un homme et une femme, un chapelet à la main, prient. Au fond de l'estampe, une chaumière et un pont. Dans le coin inférieur droit : *A. Lepère St-Jean-de-Mont 1901.* — Eau-forte.

Citons encore au hasard de nos souvenirs : *En route pour le Salon,* bois inédit, *rarissime ; La Rue de la Montagne-Sainte-Geneviève,* un bois adorable, bijou sans prix — *Convalescence ; Déjeuner en forêt ; Le Bassin des Tuileries,* bois en couleurs — *Rue Grenier sur l'eau ; Rue Pirouette ; Saint-Séverin ;*

Le Quai de l'Hôtel-de-Ville; La Seine au quai de la Rapée; Coucher de Soleil; Aux Fortifications, porte du Pré-Saint-Gervais; Le Débardeur au quai de la Gare; L'Enlèvement des Neiges, eaux-fortes — *Doux Sommeil; Chiffonniers sous le pont Marie*, lithographies.

Voir : H. Béraldi, *tome IX*, Paris 1889 — Roger Marx, *Gazette des Beaux-Arts*, octobre 1896 — Gabriel Mourey, *The Studio*, décembre 1897 — E. Ramiro, *L'Œuvre et l'Image*, novembre 1900. — Maints articles lui ont été consacrés par divers dans *L'Estampe et l'Affiche*.

Ajoutons que les trois plus belles collections existant de l'œuvre de l'artiste sont celles de M. Alphonse Lotz-Brissonneau, de Nantes; de M. Bellinac, de Saint-Etienne (Loire), et de M. Claude Lafontaine, à Paris; la première est absolument *unique* et *sans rivale*. On en jugera, du reste, par le catalogue que nous venons d'annoncer et qui se prépare actuellement.

LEYS (Baron Henri)

Né à Anvers en 1815, mort en 1869. Son œuvre gravé est peu considérable, mais il se recommande par une couleur et un métier extrêmement pittoresques ayant beaucoup d'analogie avec la manière de Rembrandt. Sa première eau-forte fut gravée en 1831.

Ph. Burty lui a consacré un fort joli article dans la *Gazette des Beaux-Arts* de mai 1866, *tome XX*. — Voir également H. Béraldi, *tome IX*, 1889, qui mentionne 20 pièces de ce Maître amateur. Le Musée *Plantin Moretus* s'est rendu acquéreur de 9 cuivres originaux de l'artiste et en a fait dernièrement tirer quelques exemplaires sur papier à la main et sur chine qu'il vend 60 et 75 francs; ils sont contenus dans un portefeuille mesurant 44 sur 32 centimètres.

Les Archers (Béraldi 10). — Une galerie, dans laquelle défile de droite à gauche la corporation des archers diversement habillés; trois d'entre eux portent un arc[1]; le personnage penché en avant, qui est sur le tout premier plan à gauche, n'est indiqué qu'au trait; le bas de l'estampe représente une balustrade sur laquelle un des archers, vêtu de blanc, appuie sa main gauche. L'archer, que l'on aperçoit en noir et coiffé d'un bonnet, près du pilier, est, dit-on, le portrait très ressemblant de l'artiste lui-même.

Le 1er état est *au fond blanc* et avec les figures des personnages moins travaillées que dans les états suivants. Cette estampe est un fragment du tableau : *Marguerite d'Autriche reçue par le serment des archers d'Anvers;* le

[1] Et non *un cierge*, comme l'a écrit par erreur Henri Béraldi et comme on le croit généralement.

cuivre original fut apporté à Paris par Félix Bracquemond, et Salmon l'imprimeur en tira pour la *Gazette des Beaux-Arts* un nombre d'exemplaires correspondant strictement au nombre des abonnés.

Vente : Michelin, avec *Intérieur de Luther à Wittemberg*, 2 pièces avant la lettre, 5 francs.

La Rencontre (13). — Au milieu de l'estampe, un groupe de personnages ; l'un d'eux, celui de gauche, s'incline en tendant la main à celui qui se trouve à droite. Au fond, des maisons.

Cette pièce est *extrêmement rare*. M. Barrion la possède avec la signature autographe de l'artiste.

Vente : Burty, 61 francs.

Publication des Edits de Charles-Quint (14). — Dans une sorte de cabaret, des hommes et des femmes sont rassemblés ; un homme et une femme au premier plan debout l'un près de l'autre, semblent écouter attentivement la lecture des édits ; l'homme a les bras croisés et le pied gauche en avant.

Vente : Burty, 80 francs.

Institution de la Toison d'Or (15). — Au dernier plan et au fond à gauche, une tribune remplie de personnages ; au pied de cette même tribune, des hérauts d'armes embouchent leur trompette. La partie droite de l'estampe est vide de travaux, En bas à droite : *H. Leys.*

Il existe des épreuves *sans* la signature. Cette pièce la plus rare de l'œuvre est extrêmement curieuse et exécutée tout à fait en *griffonis*.

Un Conventicule de Réformés (16). — Debout et assis autour d'une table, des hommes et des femmes écoutent le pasteur qui est à droite et qui leur adresse la parole.

Vente : Burty, 61 francs.

Jeune Femme assise (18). — Elle est sur un banc, dans un intérieur, tournée à droite ; la main gauche sur le dossier du banc, la droite retombant sur son tablier.

N'ayant pu rencontrer cette pièce, nous en avons emprunté la description à Béraldi ; on la rubrique quelquefois aussi : *Marguerite à l'Eglise.*

Vente : Burty, 2 épreuves, 20 francs.

L'Imprimeur Plantin (19). — Arias Mentanus examine avec attention la feuille imprimée que lui présente Plantin qui est à droite, ce dernier a encore sous le bras gauche un paquet d'épreuves. Deux amis accompagnent Mentanus.

Cette estampe, beaucoup plus poussée que les autres, est absolument remarquable.

Ventes : Anonyme, en 1886, sur papier ancien, 16 — Burty, trois épreuves dont une avec la signature, 87 — Michelin, sur japon, 40.

LHERMITTE (Léon)

Notons de l'admirable peintre les trois eaux-fortes suivantes, gravures sincères, saines et fortes :

La Cathédrale de Rouen, publiée en juin 1884 par Arthur Tooth & Sons — *Intérieur de Saint-Mactou — La Visite pastorale — Le Marché aux Poissons.*

LUIGINI (F.)

La Femme au Coucou. — Une hollandaise debout vue de dos, en train de remonter une pendule accrochée au mur à droite. Par une petite croisée à gauche, on aperçoit la mer et un navire.

Jolie eau-forte en couleurs, tirée à 25 exemplaires seulement, devenue *extrêmement rare.*

LUNOIS (Alexandre)

La Fosse commune ; les dernières prières. — Devant une fosse béante à droite, un prêtre debout de profil à droite, récite les dernières prières. A sa gauche, debout aussi, le fossoyeur appuyé sur sa pelle. Derrière lui, la famille éplorée, deux petits enfants et leur mère sans doute, un mouchoir à la main, étouffe ses sanglots.

Admirable et *saisissante* lithographie en noir, tirée à 40 épreuves.

La Hollandaise de Vollendham. — Assise de profil à droite sur une haute chaise près de sa croisée, une jeune femme songeuse a cessé de tricoter.

Cette pièce en noir est considérée comme le *chef-d'œuvre* de l'artiste, c'est elle surtout qui le mit tout à fait en vedette; il n'en existe que 5 épreuves, la pierre ayant cassé après ce court tirage; elle avait été achetée par L. Dumont, l'éditeur, à l'Exposition des Peintres-Graveurs français en 1890.

Une Evocation chez les Spirites. — Trois personnages vus de dos occupent le milieu d'une pièce où une lampe est allumée; devant eux, la vision vêtue d'une gaze transparente et légère semble s'élever; un cinquième personnage est endormi dans un fauteuil, les mains croisées sur les genoux, la tête penchée à gauche.

Tirée à 20 épreuves *d'essai* en noir; pierre effacée.

Le Menuet. — Dans un salon où les musiciens sont à gauche, deux jeunes femmes esquissent le pas du menuet en costume du XVIIIe siècle.

Pièce en couleurs à 30 épreuves; pierre effacée. — Il existe quelques exemplaires d'essai sur japon pelure. On dit que ce sont des portraits; la scène se passe chez M. Ménard Dorian.

Intérieur Hollandais. — Deux jeunes femmes, l'une de trois quarts à droite, l'autre de profil, sont assises l'une en face de l'autre, devant une croisée dont l'un des côtés est ouvert; celle de droite a sur les genoux un pot contenant une tulipe. A travers la fenêtre ouverte on aperçoit à droite un moulin à vent.

Superbe pièce en noir, une des plus belles si ce n'est la plus belle de l'œuvre. Il la faut avoir *avant la rectification des marges* et *l'adjonction du nom de l'imprimeur.*

Avant la Danse. — Quatre danseuses espagnoles assises se détachent sur un fond bleu, violemment éclairées par une lampe.

Pièce en couleurs tirée à 40 épreuves; pierres effacées. — Cette estampe a pour pendant *Bailarinas flamencas,* tirée à 90 épreuves.

Le Colin-Maillard. — Des jeunes filles jouant au colin-maillard sous les ombrages d'un parc.

Pièce en couleurs, superbe, tirée à 40 épreuves. Pierres effacées.

Danseuse Espagnole remettant son soulier.

Le titre seul nous dispense de la description de cette pièce en *imitation de pastel* d'un œil tout particulier et devenue *fort rare.*

Citons encore : *Au Burero — Yamina-bent si-Djelloul — Au bord du Zuidersée — La Buveuse d'Absinthe — Le Départ pour la Chasse à courre — L'Embarquement — Pénombre*[1] *— Les Tisseuses de Burnous — La Raquette — Les Galeries supérieures du Théâtre Beaumarchais,* si soyeuses et si enveloppées, etc., etc.

L'artiste, dont nous venons de donner un très faible aperçu de l'œuvre, est un jeune, né en plein centre de Paris, au coin des rues Montorgueil et Montmartre. Il commença à dessiner dès l'âge de 5 ans, et il conserve encore les croquis de chevaux et d'omnibus qu'il faisait place Sainte-Eustache d'après ceux du chemin de fer Saint-Lazare. Entré à l'Ecole de dessin, les modèles de Mlle Ducollet — les éternelles feuilles de chêne avec deux prunes — eurent le don de l'écœurer, et un jour, refusant net de continuer, il revint chez son père auquel il déclara qu'il voulait être peintre; mais comme il fallait avant tout apprendre à dessiner il rentra chez Sirouy, un ami de la famille, il avait quatorze ans et demi ; un an plus tard, il le quittait, s'étant brouillé avec la mère de son patron qui lui reprochait de mal balayer l'atelier !!!

De nouveau livré à lui-même, très débrouillard et ne voulant pas être à charge aux siens, il s'installa au Louvre et là travailla comme un nègre; quand il n'était pas au Musée, il faisait de la lithographie de commerce chez un parent, de 6 heures à 8 heures du matin, et de 5 heures à minuit ; il gagnait de deux francs cinquante à trois francs par jour.

Il venait d'avoir 16 ans, quand il se décida à faire deux lithographies pour le Salon ; à ce moment, deux amis de son père, à qui il fut présenté, eurent une influence décisive sur son avenir, Buttin et Lhermitte; ces messieurs s'intéressèrent à l'énergique et intelligent garçon, Butin lui donna à reproduire *Le Pêcheur d'Anguilles*, et Lhermitte *Le Pot de Vin ;* ces lithographies figurèrent au Salon de 1882 et lui valurent une mention honorable.

L'époque du volontariat arriva, mais il fallait trouver quinze cents francs, c'était dur! Paul Mantz, alors directeur des Beaux-Arts, lui sauva la vie, ayant remarqué son envoi au Salon, il le fit venir, lui demanda à voir ses dessins, ses études, et séduit par le tempérament d'artiste du jeune homme qui lui conta son histoire, il lui confia, moyennant 1200 francs, la reproduction de *La Paye des Moissonneurs*, de Lhermitte. Sur ces entrefaites il passa un concours pour entrer à l'Ecole des Beaux-Arts et fut reçu; il resta quinze jours à l'Ecole, où son indépendance et ses principes d'art se trouvaient mal à l'aise. Il partit pour le régiment, où, dans ses loisirs, il continua à peindre et à dessiner et obtint une médaille au Salon de 1883 ; voilà ses débuts.

Cependant la lithographie le hantait toujours; il s'informa, s'enquit près des imprimeurs de ce que ses devanciers avaient fait, fouilla, chercha, mais en réalité, apprit peu de choses et sentant que s'il restait dans l'ancienne formule il n'arriverait à rien, il quitta carrément les chemins battus et commença *à introduire du lavis* dans ses pierres. Il se mit à l'œuvre et un jour il arriva chez Belfond avec une petite pierre toute au lavis, l'imprimeur s'y intéressa, y mit tout son savoir et, aidé des conseils de l'artiste, obtint

[1] Tirée à 20 épreuves ; ne pas la juger sur le spécimen affreux paru dans l'*Artiste*.

une épreuve dont le tirage fut complètement satisfaisant; cette lithographie n'était autre que *Les Pèlerins d'Emmaüs*[1] dont un exemplaire figura à l'exposition des Peintres-Graveurs en 1890, et où elle fut très remarquée.

A partir de ce jour, il fit ses lithographies comme on fait une aquarelle, en délayant de l'encre lithographique dans un godet et en lavant largement; c'est ainsi qu'il obtient ses estampes si chaudes, si pittoresques et si enveloppées qui ont — on peut le dire — toute la saveur d'un original, mais il y a là un tour de main dont lui seul a le secret. De plus, quand il le juge nécessaire, il n'hésite pas à adjoindre le crayon au lavis; mais ce qu'il ne fait *jamais,* c'est de *retoucher* ses pierres; telles elles sont, telles en sortent les épreuves; tout le charme primesautier du morceau est là.

Son œuvre est déjà fort considérable, il nous avoue avoir fait plus de 3000 litho sur lesquelles — très sévère pour lui-même — il en détruisit plus de 2600, parmi lesquelles plusieurs d'une certaine importance qui ne lui plaisaient pas. Ses dernières créations sont des *Scènes Espagnoles* pour Pellet, et à l'heure actuelle où nous écrivons ces lignes, il est en train de faire pour Edmond Sagot : *Un jour d'Exposition au Bon Marché.*

Son premier succès — et il fut considérable — eut lieu au moment où parut *La Hollandaise de Vollendham* dont nous avons déjà parlé plus haut; il se continua avec : *L'Adoration nocturne — L'Hippodrome — Les Tisseurs de Burnous,* pièces en noir. Depuis, *La Buveuse d'Absinthe — Pénombre — La Raquette,* et les autres estampes que nous avons déjà décrites et mentionnées, l'ont placé au premier rang des peintres-lithographes de notre époque. Sa renommée va toujours grandissant[2] et la vente Pochet, qui eut lieu en février 1902, fut pour son œuvre un triomphe.

Comme nous l'interrogions sur les estampes en *couleurs* et que nous paraissions nous étonner un peu de la préférence qu'il semblait accorder à ces dernières : « Ne croyez pas cela, répliqua-t-il vivement, la lithographie en couleurs ne m'a jamais donné de vraies satisfactions, *le noir et le blanc, il n'y a que ça,* et le jour où j'aurai mis sur une planche en couleurs tout ce que je voulais y mettre, ce jour-là *j'aurai fait ma dernière pierre,* » précisant nettement son peu de goût pour ces estampes — dont on abuse vraiment aujourd'hui — mais voulant affirmer néanmoins que sa ténacité viendrait à bout de difficultés qu'il sentait encore invaincues.

Toujours à la recherche de procédés nouveaux, l'artiste vient de graver[3] *sur pierre au diamant* les deux fort jolies pièces suivantes :

L'Espagnole. — Une jeune femme de trois quarts regarde de face, elle est debout dans l'entrebaillement d'une porte, la main droite est appuyée sur la hanche et le bras gauche allongé horizontalement s'arc-boute contre le mur; un courant d'air imprime une

[1] Tiré à douze épreuves : 6 sur japon et 6 sur papier vert.

[2] Il fut créé chevalier de la Légion d'honneur en 1896.

[3] Février et mars 1903.

légère envolée au jupon dont toute la partie droite est violemment éclairée.

Le 1er état est au simple trait, le 2e semble ombré à l'aquatinte ?

Les Fiancés de Cordoue [1]. — Au tout premier plan, sur un tertre occupant le milieu de la composition, une jeune femme est assise de trois quarts à droite, elle regarde de face; un homme de profil à gauche est à demi-couché à ses pieds, son coude droit s'appuie sur les genoux de sa fiancée qu'il contemple amoureusement, il tient entre ses doigts une cigarette. Dans le coin droit inférieur de l'estampe, des chardons; derrière le couple, un fleuve, et au tout dernier plan, la silhouette de Cordoue qu'inondent les rayons d'un soleil couchant. En bas à gauche : *A. L. 1903.*

Le 1er état n'est exprimé qu'au simple trait, à part quelques ombres sur le chapeau et la figure de l'amoureux, ainsi que sur le pont qui est à l'avant-dernier plan ; dans cet état, la main *gauche* que l'homme appuie par terre *n'existe pas.*

Ces deux estampes, *tout premier* et curieux essai d'un procédé nouveau, sont en plusieurs états aux mains de M. Alphonse Lotz-Brissonneau qui les tient directement de l'amabilité de M. Lunois.

Terminons en disant que le coup décisif de la vie de l'artiste fut la bourse de voyage [2] qu'il obtint en 1888 ; avec les quatre mille francs qu'elle lui procura, il parcourut successivement pendant dix-huit mois la Belgique, la Hollande, l'Algérie, le Maroc, revint par l'Espagne, rapportant de cette tournée de la couleur plein les yeux, du talent plein les mains.

La Revue de l'Art ancien et moderne lui consacra, sous la signature de M. E. Dacier, en décembre 1900 et janvier 1901, une très intéressante étude.

MAC LAUGHLAN (Donald Shaw)

The Coppersmith [3]. — Deux ouvriers à gauche sur le tout premier plan ; l'un est assis, l'autre est debout et vu de dos en train de couper une tôle à la cisaille. Au fond de l'atelier dans l'ombre, on distingue un troisième ouvrier debout et de face.

[1] Ou *Los Novios de Cordoba*, ce qui est plus couleur locale.

[2] Ces bourses ont été instituées en 1881.

[3] *Le Chaudronnier.*

Le Pont Louis-Philippe. — Le pont occupe la plus grande partie gauche de l'estampe, et dans les airs, plane un ballon. Le ciel est très clair.

Le Charbonnier. — Sur le premier plan, à gauche, des piles de sacs de charbon violemment éclairés, derrière lesquels se tient le charbonnier en train d'en dégager un pour servir sans doute sa pratique, une femme qui est dans sa boutique, accompagnée d'une petite fille vue de dos. Sur une planchette à gauche, au-dessus des sacs empilés près d'une colonne montante, un chat est endormi. Sur le devant de la composition, dans le coin droit inférieur, un chien tourné à gauche est couché.

Pièce *superbe* dont les distributions de lumière sont rendues avec une science et une maëstria sans pareilles.

La Rue Mouffetard. — L'entrée de la rue, grouillante de populace, avec la façade de la grande maison de droite fortement éclairée ; sur tout le premier plan de ce même côté, un groupe de trois femmes ayant à gauche un enfant, et à droite un petit chien.

La Petite Forge. — Une boutique de maréchal-ferrant dont les murs sont plongés dans la pénombre ; dans le fond, qu'éclaire un jour tamisé, on aperçoit un cheval tourné à droite et deux ouvriers ; celui qui est à gauche est à l'étau, l'autre à la forge.

Voici deux pièces tirées à petit nombre, qu'il ne faut à aucun prix *laisser échapper ;* elles révèlent dans leur simplicité de grande allure un *tempérament* d'artiste tout à fait *hors ligne.* — C'est chez L. Dumont que vous pourrez vous les procurer, s'il en reste encore, car il est le dépositaire attitré de l'œuvre du séduisant peintre-graveur américain.

La Chiffonnière ou **Intérieur de Chiffonnier.** — Dans un misérable taudis, une vieille femme assise au milieu de sacs de chiffons, semble dormir ; le jour vient d'une lucarne qui est à gauche ; au plafond, des guenilles sont suspendues ; dans le coin droit inférieur, deux rats.

Cette eau-forte, une des autres pièces *capitales* de l'œuvre, qui, du premier coup, a classé notre artiste parmi ceux les plus en vedette de notre heure, figurait en 1902 au Salon de la *Société Nationale ;* elle y fut très particulièrement remarquée.

Né au Canada en 1876, M. D. Shaw Mac Laughlan s'est fait naturaliser citoyen des Etats-Unis; c'est au début de 1899 qu'il commença à graver; cette année-là, il fit trois cuivres. Depuis cette époque, il s'adonne avec passion à l'art si empoignant de l'eau-forte; il n'eut jamais de professeur et travailla quelque temps seulement à Boston sous la direction de M. E. W. D. Hamilton.

Les Maîtres qui l'impressionnèrent le plus vivement, furent Dürer, Méryon, Whistler et Rembrandt, mais jamais ces artistes n'exercèrent la moindre influence sur sa manière; il est demeuré toujours et absolument *lui-même*. De son œuvre très varié et très sincère, se dégage déjà une *haute* et *puissante* saveur d'originalité, et on est en droit de tout attendre de ce jeune peintre-graveur auquel le plus brillant avenir est réservé; c'est donc avec le plus chaud enthousiasme et la plus inébranlable confiance que nous saluons en lui le Maître qui, encore peu connu aujourd'hui, sera célèbre demain.

L'artiste affectionne les papiers pelure vieux japons et les vergés minces; il ne donne généralement qu'une marge de quelques millimètres à ses eaux-fortes qu'il signe rarement sur le cuivre, mais toujours au crayon parallèlement au trait carré, et en caractères fort *ténus*.

Parmi la *quarantaine* de pièces qu'il a déjà à son actif, nous attirerons encore d'une façon toute spéciale l'attention du collectionneur sur les suivantes :

Les Tanneries — *Le Pont Saint-Michel* — *Saint-Sulpice*, côté gauche et côté droit; 2 planches — *La Ruelle des Pêcheurs à Boulogne-sur-Mer* — *Quai de l'Hôtel-de-Ville à Paris* — *Notre-Dame*[1] — *Le Port de Boulogne-sur-Mer* — *La Cité* — *La Forge des Carmélites* — *La Cour des Gobelins* — *Le Quai des Orfèvres* — *Mill Stream*, toute petite pointe sèche, tirée à 3 *épreuves* seulement — *A Charenton* — *A Rouen*.

MANET (Edouard)

Peintre plus encore que graveur, est né en 1833 et mort le 30 avril 1883; il a fait quelques eaux-fortes pleines de vigueur et d'accent, on pourrait presque dire de violence et de fougue, à ces titres elles ne sont pas sans saveur.

Le Guitarero, 1861 (B 2). — Coiffé d'un chapeau crânement posé sur son serre-tête blanc, le guitarero est assis sur un banc de bois rustique de trois quarts à droite, il regarde de face, la tête légèrement penchée, son pied gauche ne touche pas terre, il chante en pinçant de son instrument; près de lui à gauche, une cruche

[1] Au 1er état, le premier plan est *vide* de travaux; aux suivants, il y a un *fiacre* et des *personnages*.

d'eau. Dans le coin droit supérieur : *Ed. Manet,* et en bas à droite : *Imp. Delâtre, Paris.* — Le 1er état est au fond clair.

C'est la pièce *capitale* de l'œuvre avec la suivante qui est fort belle.

La Femme au Bain (9). — Dans une pièce sombre, une femme très éclairée est assise sur un sopha de trois quarts à droite, elle ramène son peignoir sur sa poitrine et regarde de face ; derrière elle et à *sa* gauche, une femme dans la pénombre s'apprête à lui passer sa chemise. L'éclairage du fond de la pièce qui est très faible vient par une ouverture grillagée.

Citons encore : *Lola de Valence,* en danseuse, eau-forte comme les pièces ci-dessus. Mentionnons aussi, pour l'acquit de notre conscience, une lithographie polychrome qui jouit d'une certaine célébrité : *Le Polichinelle,* dont un exemplaire à la vente Mallet vient d'être adjugé 42 francs, et 62 à celle de Pochet, sur japon mince; il n'y en a, paraît-il, que 25 épreuves, quelques exemplaires *fort rares* existent en *noir;* à la vente Burty en 1891, l'œuvre gravé et lithographié presque complet en premières épreuves fut adjugé 1500 francs. — Voir Béraldi, *tome IX,* Paris 1889.

MAUD (Pierre)

Approche d'Orage — Paysage du Bourbonnais.

Deux eaux-fortes en couleurs ne manquant pas d'accent.

MAURIN (Charles)

Femme se coiffant. — Nue jusqu'à la ceinture, elle est assise de trois quarts à droite, les yeux baissés, en train de s'arranger les cheveux du côté *droit.* La planche est encadrée d'une large bordure d'environ trois centimètres ornée de fleurs ; cette bordure est obtenue par un grain. Dans le haut du coin gauche, à l'envers : *Ch. Maurin 1891.*

Pièce d'un merveilleux dessin.

Femme à sa toilette. — Complètement nue et vue de dos, une femme devant sa glace, les bras levés, arrange sa coiffure ; une mèche de cheveux pend entre ses deux épaules.

Une de ses meilleures pièces en couleurs, celles de *bon* tirage sont très *rares.*

La Première Toilette. — Dans un boudoir qu'éclaire une fenêtre placée au fond de l'estampe, deux femmes; une debout à gauche de profil à droite, en déshabillé tient un miroir dans lequel elle se regarde en arrangeant sa coiffure, derrière elle sa toilette chargée de flacons; une de ses amies assise à droite est occupée à se laver les pieds dans une cuvette. A l'espagnolette de la croisée on a suspendu un réticule.

Fort jolie pièce, *délicieuse* quand elle est bien tirée. Signalons son premier morceau en couleurs avec repérage: *Femme arrosant*, et la très remarquable pointe sèche de ses débuts: *Vue de Montmartre*, rarissime, ainsi que l'eau-forte: *Saint-Ouen vu de Montmartre*, aussi rare. Terminons en mentionnant encore comme pièces en couleurs: *Folies-Bergères* — *La Jarretière* — *Dans la Loge* — *Aux Champs-Elysées* et enfin parmi les études de nu qu'il a faites à la pointe sèche, cette petite merveille de finesse et de dessin: *Une femme nue attachée par le dos à un arbre, les cheveux épars et regardant à droite.*

L'artiste est *extrêmement* habile et ses pièces en couleurs, pleines de séduction, sont fort en vogue.

MEISSONNIER (Ernest)

Peintre célèbre né à Lyon en 1813, mort à Paris en 1891, a fait quelques eaux-fortes qui sont recherchées par certains amateurs, voici les principales:

Le grand Fumeur — *Le petit Fumeur* — *Le Siège de Berg-op-Zoom* — *Les Apprêts du Duel*[1] — *Il Signor Annibal* — *Le Violon* — *L'Aigle*[2] — *Monsieur Polichinelle.*

Quitte à passer pour très irrespectueux envers la mémoire du Maître — ce dont nous nous défendons — nous avouerons n'attacher aucune espèce d'importance à ces petites fadaises essentiellement impersonnelles; ce sont des choses veules, sans accent, et pour nous, complètement muettes, on nous permettra d'être comme elles. Nous sommes convaincu, du reste, que beaucoup de gens pensent tout bas ce que nous croyons devoir confesser tout haut[3]. Ajoutons que ces réflexions ne s'adressent *exclusivement* qu'aux

[1] Ou *L'Homme à l'épée.*

[2] Gravé, croyons-nous, en septembre 1890.

[3] Quand on songe qu'à la vente Burty, en 1891, on a payé: *Le Violon*, 1er état, 315 francs — *Le Petit Fumeur*, 225 — *Les Reitres*, épreuve d'essai avec crayons de couleurs, 350 — *Monsieur Polichinelle*, tourné à droite, 156 — et *Les Apprêts du Duel*, 1000 francs!!!! On en demeure *bleu*, en constatant qu'à la même époque, à la vente de Salicis on rechignait pour payer 578 malheureux francs un admirable exemplaire de *La Morgue* de Méryon en 1er état et *dédicacé!* Ajoutons, pour être loyal, que les prix pratiqués à la vente Burty sont des prix d'*exception*.

Notons encore et quant même, pour les enthousiastes, une autre petite pièce non décrite: *La Fuite d'un Abbé*, qui fut adjugée à la vente Burty 150 francs.

eaux-fortes, car si l'œuvre peint manque un peu d'émotion dans son ensemble il est, certes, des pages qui ne sont pas sans grandeur et devant elles nous nous inclinons.

Une exposition de l'œuvre gravé de l'artiste eut lieu à Londres en février-mars 1891, chez Obach et Cᵒ, l'année même de son décès. — Voir Henri Béraldi, *tome X*, Paris 1890.

MENZEL (Adolf) [1]

Peintre-graveur *célèbre* que nous avons le très vif regret de ne pouvoir présenter aux collectionneurs car, malgré nos démarches, il nous a été impossible de nous procurer ses lithographies et eaux-fortes qui sont déjà d'une *excessive rareté* même en Allemagne. Le grand collectionneur de Brême, le docteur Meier, possède son œuvre au complet. Un catalogue raisonné et descriptif de l'œuvre de Menzel a été rédigé par M. Dorgeloh.

Une exposition des œuvres de l'artiste eut lieu à Paris du 26 avril au 15 juin 1885, il y avait fort peu d'eaux-fortes et de lithographies; en revanche, beaucoup de dessins, aquarelles, gouaches, avec quelques peintures.

MÉRYON (Charles)

Fils naturel d'un médecin anglais Charles-Lewis Méryon et de Narcisse Chapoux, danseuse à l'Opéra, naquit à Paris le 23 novembre 1821, et mourut fou, à l'asile de Charenton, le 14 février 1868, ses restes reposent dans le cimetière de Charenton-Saint-Maurice.

Son ancien camarade, le capitaine de vaisseau de Salicis, lui fit élever une pierre noire rectangulaire supportée par quatre dés de pierre blanche, une lame de cuivre y fut encastrée et Félix Bracquemond y grava le nom de l'illustre disparu, son monogramme, ainsi qu'une tête de mort, des flambeaux éteints et des outils de peintre-graveur; par une délicate et tendre attention, il y reproduisit aussi les armes de la Ville de Paris telles que Méryon les avait inventées et dessinées lui-même.

Charles Méryon est la plus grande figure de notre siècle; en tant que peintre-graveur, c'est un colosse. Ne relevant que de lui-même [2], ne se rattachant à aucune tradition, à aucune origine, il a engendré des chefs-d'œuvre. Sa couleur et sa technique sont empreintes d'une telle originalité qu'aucun artiste n'a tenté de l'imiter [3]. On assure qu'il gravait de *bas en haut*,

[1] Né à Breslau en 1815.

[2] Quelques leçons au point de vue métier lui furent données par l'aquafortiste Eugène Bléry.

[3] Nous *défions* un artiste quelqu'il soit, français ou étranger, de reproduire de façon à pouvoir donner l'illusion de l'original *La Morgue, Le Pont-au-Change* ou *La Rue de la Tixéranderie!* N'est-ce pas consacrer de ce fait l'insurpassable génie du Maître, quand on songe que les plus grands artistes, Rembrandt et Dürer eux-mêmes, ont été pastichés souvent d'une manière telle, que quelquefois la *copie* valait l'original.

faisant observer, disait-il, que les ouvriers n'avaient pas coutume de commencer les maisons par les toits, et que tout être qui voulait entreprendre quelque chose songeait d'abord à s'assurer de la stabilité de ses pieds.

L'œuvre de l'artiste n'est pas très considérable. Burty, dans son dernier catalogue (1879), compte 97 numéros, et Wedmore dans le sien (2e édition, 1892), 95 seulement. Toutes ses eaux-fortes n'ont pas la même saveur, tant s'en faut, c'est surtout et avant tout l'incomparable série des *23 Vues de Paris* qui l'ont immortalisé[1]; dans les pièces de tout premier plan que nous allons décrire et analyser tout à l'heure, il convient surtout de signaler comme d'insurpassable maîtrise : *La Tour de l'Horloge — La Morgue — Le Pont au Change — L'Abside — La Rue des Mauvais-Garçons — Le Stryge* et *La Rue de la Tixéranderie*. Celles-ci, nous le disons haut et net, supportent la comparaison avec les Maîtres de *n'importe quelle époque, de n'importe quel siècle;* il est idiot et souverainement injuste de ne payer cher que les artistes morts depuis un, deux, trois, quatre ou cinq cents ans; il y aura donc éternellement *des gogos* qui donneront 5000 francs comme un sou du *Damier au fond blanc*, de Rembrandt, et qui lésineront pour payer 60 louis *une Morgue* ou *une Abside*. Voilà pourtant où nous mène le snobisme à outrance, ces choses-là ont le don de nous exaspérer, et quand nous entamons ce chapitre nous sentons que nous deviendrions facilement enragé, mais passons, car, hélas! nous ne changerons rien à ces choses qui vivront aussi longtemps que la bêtise humaine...

L'œuvre est souvent d'un classement très difficile, parce que les états sont d'abord quelquefois assez nombreux et que, non seulement, il y a des *épreuves d'essai* avant tout état, mais encore de ces épreuves *après* des états bien caractérisés, qui viennent alors jouer le rôle *d'épreuves d'essai intermédiaires* entre les états. Aussi, voyons-nous sans cesse dans les différentes monographies ou dans les catalogues de vente des classifications d'états qui ne concordent pas entre eux.

L'artiste employait pour ses tirages toutes sortes de papiers, mais il affectionnait particulièrement un papier *verdâtre* fabriqué au temps du Directoire et au commencement du premier Empire, les épreuves de ce tirage sont, nous le savons, recherchées de préférence; il peut évidemment exister une certaine symphonie entre les verts et les noirs, mais les lumières semblent mal s'en accommoder, nous estimons donc que souvent même des épreuves sur japon ou demi-fin de hollande sont supérieures; il n'y a point là, du reste, de règles générales à invoquer, c'est la pièce sous les yeux et par comparaison qu'on peut seulement se prononcer sur la beauté et la supériorité de l'épreuve.

Notons en passant que les *premiers états* — nous entendons par là le 1er ou le 2e — sont seuls *intéressants* et *collectionnables*, et qu'encore il existe des *différences énormes* dans les tirages même de ces premiers états, on peut dire, du reste, d'une manière générale que les *réellement belles épreuves* sont *excessivement rares*. Les *derniers états sont à rejeter impitoyablement*, aussi,

[1] Victor Hugo écrivait : *Le Souffle de l'immensité traverse l'œuvre de Méryon et fait de ses eaux-fortes plus que des tableaux..... des visions ;* et Burty : *La poésie intime et suprême du vieux Paris.....*

mal avisé serait celui qui voudrait juger l'œuvre sur ces détestables échantillons.

Les plus belles collections formées de l'œuvre de l'artiste furent celles de Jules Niel, Burty[1], Hirsch, Sensier, Wasset, de Salicis, Hedouin, toutes maintenant dispersées; celle si complète de Sir F. Seymour Haden est passée en Amérique[2]; à l'heure actuelle, celles de M. B. Bernard Macgeorge, de Glasgow, et de M. H. S. Theobald, de Londres, sont *sans rivales*, la première provient en grande partie de chez le Rév. J. J. Heywood; viennent ensuite celles également très remarquables de MM. S. P. Avery[3] et Howard Mansfield, de New-York, *The British Museum*, M. James Knowles, le *Département des Estampes*, Henri Béraldi, comte Matheus, Alfred Beurdeley, M. et Mme Atherton Curtis, de New-York, et Alfred Barrion, de Bressuire.

Et maintenant pour en terminer et avant de donner un index biblographique qui aura, nous l'espérons, quelque intérêt pour les collectionneurs, qu'on nous permette — car nous ne saurions, certes, mieux dire — de reproduire ici les dernières lignes si expressives du magistral article que Ph. Burty consacrait à l'artiste, vivant encore, dans la *Gazette des Beaux-Arts* de juillet 1863 :

« Enfin, faut-il le redire? nous nous sommes senti pris d'un attachement » inexprimable pour cette nature délicate et froissée à laquelle la destinée » a versé à pleines mains les angoisses, pour cette originalité loyale qui » traverse notre école sans se rattacher à aucune tradition, pour ce talent » sobre et puissant qui ne regarde qu'en soi et autour de soi, et, dans nos » temps d'exagérations impatientes, ne se pose ni en maître suprême ni en » victime incomprise, pour ce poète enfin qui a si bien compris et chanté » Paris, l'âme de la France. »

Index Bibliographique :

L'œuvre de M. Charles Méryon, par Ph. Burty[4] (*Gazette des Beaux-Arts*, juin-juillet 1863).

Etchings and Etchers, par Hamerton. Boston, 1876.

Charles Meryon Sailor, Engraver... translated from the French of Ph. Burty by Marcus B. Huish. London, 1879.

[1] Vendue à Londres du 27 avril au 2 mai 1876, elle formait un ensemble de 217 pièces en différents états!!

[2] Elle fut acquise par MM. H. Wunderlich & Ce, de New-York, qui en firent l'exposition en janvier 1901; il y avait aussi quelques dessins.

[3] Le 9 mai 1900, dans un élan de touchante générosité, M. S.-P. Avery fit don à la Bibliothèque de New-York — sa ville natale — de sa superbe collection d'estampes modernes contenue dans 194 portefeuilles et formant le total respectable de 17557 pièces!! Il y a là des suites précieuses et irréconstituables de l'œuvre complet de Bracquemond, Buhot, Miss Cassatt, Corot, Daubigny, Desboutin, Seymour Haden, Leys, Méryon, Zileken, Whistler, etc., etc... L'aimable collectionneur nous a très galamment adressé une délicieuse plaquette illustrée, qui n'est autre que le catalogue des estampes et des livres d'art qu'il a fait établir pour remettre à la Bibliothèque en même temps que ce cadeau princier.

[4] Ce premier catalogue ne contenait que 84 pièces.

About Etchings, par Sir F. Seymour Haden. London, 1879.

Burlington Fine Arts Club. Exhibition of a selection from the work of Charles Meryon. London, 1879.

A descriptive Catalogue of a collection of drawings and etchings... by the Rev. J. J. Heywood. London, 1880.

Notes et souvenirs sur Charles Méryon, par Aglaüs Bouvenne. Paris, 1883.

Catalogue of the Etched Work of Ch. Méryon. Frederick Keppel & Cᵒ. New-York, 1886.

Les Graveurs du XIXᵉ siècle, *tome X*, par Henri Béraldi. Paris, 1890.

Meryon and Meryon's Paris, par Frederick Wedmore. Londres, 1892 [1].

A Catalogue of Etchings and drawings by Ch. Meryon exhibited at the Grolier Club [2]. New-York, 1898.

A Catalogue of Etchings by Meryon; exposition de l'œuvre faite à Londres en novembre-décembre 1902, chez MM. Obach & Cᵒ, avec une introduction de M. F. Wedmore.

Rue Pirouette aux Halles, 1860 (B 24 — W 30). — Petite rue bruyante avec ses boutiques et ses hautes maisons, autour desquelles les passants vont, viennent et causent; une voiture tourne à l'un de ses coins, et des hommes s'entretiennent à la porte d'un cabaret avec une nourrice et son enfant.

1ᵉʳ état. — Avant toutes lettres, même avant les lettres *C. M.* et *L.* qui se trouvent sur la gaîne d'une cheminée à droite.

2ᵉ état. — Avec le titre *Rue Pirouette 1860* et les initiales *C. M.* et *L.* et les inscriptions sur le mur à droite : *Jamet Mᵈ Marée, Bains de Mer*, etc...

3ᵉ état. — On a ajouté à droite : *Laurence del, Méryon sculp* et *Delâtre imp R. S. J. 265*; les initiales *C. M.* et *L.* ont disparu de la cheminée; on lit de nouvelles inscriptions sur le mur de droite, telles que : *Aux Noces de Cana, Martinga*, etc...; le titre est maintenant *Rue Pirouette aux Halles 1860.*

4ᵉ état. — Epreuve de tirage avec encore de nouvelles modifications aux inscriptions précédentes qui sont converties en : *Aux Noces de Gamaches, Sacoche, Cousin*, etc...

Au *Grolier Club*, en 1898, on avait exposé une très curieuse épreuve portant sur le mur à droite : *Aux Noces de Gamaches*, etc... et sur le haut

[1] La première édition parut en 1879.

[2] Cette exposition est *la plus complète et la plus remarquable* qui ait été faite de l'œuvre de l'artiste jusqu'à ce jour, et le catalogue, qu'accompagnent des notes extrêmement intéressantes sur les états, est rédigé avec une rare compétence.

du mur du coin gauche : *Lauranee et Méryon ;* eette dernière partieularité a échappé à Burty et à Wedmore. — Il existe aussi des *épreuves d'essai* très rares avant les noms des artistes en bas sous le trait carré, et *avant* que le mot *Jamet* qui est sur le mur *ait été effaeé.*

Cette estampe gravée d'après un mauvais dessin de Lauranee est extrêmement séduisante, mais elle dénote un ehangement de métier de l'artiste ; le burin y joue un rôle considérable. — Le cuivre *existe* encore, mais nous ignorons quel en est le détenteur.

Ventes : Sensier, 25 — Wasset, 2e état, 105 — Viollet-le-Duc, 2e état, 92 — De Salieis, même état, 31 — V***, 16.

Le Stryge (Burty 37 — Wedmore 7). — Appuyé sur ses coudes, tenant sa tête dans ses deux mains, le Vampire de Notre-Dame de profil à gauche regarde Paris qui s'étend au-dessous de lui et les corbeaux qui volettent à gauche ; la tour Saint-Jacques émerge au milieu de l'estampe.

1er état. — A gauche : *C. Méryon del. seulp MDCCCLIII* (renversé) ; à droite : *A. Delâtre, imp. Rue de la Bueherie 6,* et les deux vers : *Insatiable vampire...* Dans cet état, le cuivre a été légèrement rogné.

2e état. — Le cuivre eneore rogné à nouveau, et les deux vers effacés.

3e état. — Avec le titre, mais toutes autres lettres effaeées, à l'exeeption des *C. M.* à l'intérieur de l'ovale.

4e état. — On a, au-dessous de l'ovale, ajouté en petites eapitales la nouvelle adresse de l'imprimeur : *A. Delâtre. Imp. R. St Jaeques 265* et *le No 1* auprès des lettres *C. M.* à l'intérieur de l'ovale.

Il existe quelques épreuves *d'essai avant toutes lettres,* mais avec le *C. M.* sur une cheminée à toueher l'intérieur de l'ovale ; dans eet état, la planche *n'a pas eneore été eoupée* de 5 millimètres sur le eôté droit.

Ventes : Sensier, 1er et 2e états, deux pièces, 90 — Wasset, épreuve d'essai sur papier vert, 500 ; la même, sur papier vert, mais en 2e état, 225 ; la même, en 3e état, 160 — Viollet-le-Duc, 1er état, papier verdâtre, 240 ; 2e état, 96 — De Salicis, avec les vers, mais avant que la planche ne fut coupée [1], sur papier verdâtre, 650 ; avec les vers et la planche coupée, 212 ; les vers effaeés, 175 — Miehelin, 275 — V*** [2], 1er état, papier verdâtre, 665.

Cette pièce est la *première* de la suite des *Eaux-Fortes sur Paris MDCCCLII.* — M. H. S. Théobald, de Londres, en possède une merveilleuse épreuve d'un *état ineonnu* jusqu'à ce jour, car elle est sur papier vert, *avant toutes lettres*

[1] C'est certainement une erreur du catalogueur, car l'état de la planche *non coupée* est, comme nous l'indiquons plus haut, *avant toutes lettres.*

[2] C'est sous cette initiale, qui n'est pas celle de son nom, qu'eut lieu le 4 novembre 1899, la vente de M. Hédouin, frère aîné du graveur Edmond Hédouin ; il possédait cette collection depuis une quarantaine d'années ; il y avait de fort belles pièces.

et *avant le C. M.*, particularités qui sont signalées ici pour *la première fois* et que nous tenons de l'obligeance de l'éminent collectionneur chez qui l'œuvre entier de Méryon se trouve dans des conditions de beauté et de rareté absolument exceptionnelles.

Le Petit Pont (B 38 — W 8). — Le pont avec ses trois arches ; à gauche, les hautes maisons du quai du Marché-Neuf que dominent encore les tours de Notre-Dame ; à droite, le quai très éclairé s'étendant sous le pont.

1er état. — Avant *C. M.* dans le haut du coin droit, et avant le trait indiquant la ligne de la marge du bas.

2e état. — Avec *C. M.* sans aucune lettre, mais la ligne du bas tracée.

3e état. — Avec le titre : *Le Petit Pont* et *publié par l'artiste*, dans le bas du coin gauche ; et à droite : *A. Delâtre, Rue St Jacques 171.*

4e état. — Avec les lignes traversant le ciel et partant du coin droit.

5e état. — Le titre *Le Petit Pont* est maintenant en petites capitales ; on a ajouté *1850* et le numéro 2.

Ventes : Sensier, 1er état, 67 ; une autre épreuve, 60 — Wasset, 1er état, sur japon, 170 — Viollet-le-Duc, 2e état, 115 — De Salicis, avec la marge sale, sur papier verdâtre, 375 ; la même, la marge nettoyée, 18,50 — V***, 2e état, sur papier verdâtre, 200.

M. H. S. Théobald possède une épreuve d'un état *non décrit* qui doit être intermédiaire entre le 2e et le 3e de Wedmore, avec *C. M.* dans le coin, et au-dessous *Le Petit Pont* légèrement gravé, mais *sans autres lettres.*

Cette pièce est presque toujours *fortement encrée*, ce qui en atténue beaucoup la beauté. — Elle figura au Salon de 1850.

L'Arche du Pont Notre-Dame, 1850 (B 39 — W 9). — La vue est prise à la hauteur de l'eau, une femme est sur un bateau, un ouvrier suspendu à une corde fait des travaux de maçonnerie, et à travers l'arche on aperçoit les montants de bois de la vieille pompe, ainsi qu'un pont et des tours.

1er état. — Eau-forte pure avant toutes lettres.

2e état. — Dans le bas du coin gauche : *C. Méryon, del. sculp. Imp. Rue Ne St-Etienne-du-Mont, 26,* et dans l'autre coin : *Paris 1853.*

3e état. — *C. M.* dans le coin du haut, le titre, et les autres inscriptions maintenant effacées.

4e état. — La première adresse est remplacée par : *A. Delâtre, Imp. Saint-Jacques, 265,* et le numéro *3.*

Wedmore considère notre 1er état comme un état *d'essai* dont les épreuves, dit-il, sont rares mais peu intéressantes ; tel n'est pas notre avis, et celle

que possède M. Théobald est loin d'être sans intérêt; nous avouons cependant préférer de beaucoup celle avec l'adresse *Rue Saint-Etienne-du-Mont.*

Ventes: Sensier, deux épreuves avant et avec la lettre, 34 — Viollet-le-Duc, 2e état, sur papier verdâtre, 110 — Wasset, même état, même papier, 170 — De Salicis, sur papier verdâtre, 1er état, 350; avec la lettre, 25 — Michelin, 2e état, sur papier ancien, 350 — V***, même état, sur papier verdâtre, 200.

La Galerie de Notre-Dame, 1853 (B 40 — W 10). — La galerie avec ses colonnettes au pied desquelles des corbeaux qui ont apporté des brindilles de toutes sortes s'apprêtent à faire leur nid, un oiseau arrive à tire d'aile de la gauche pour les rejoindre, un autre vient de se poser les ailes encore ouvertes sur une murette. A travers les colonnettes on aperçoit le ciel et la ville de Paris.

1er état. — Dans le bas du coin gauche: *C. Méryon, del. sculp., 1853,* et, à droite, *Imp. Rue Ne St-Etienne-du-Mont, 26.*

2e état. — Les inscriptions primitives sont effacées, on lit maintenant le titre: *La Galerie N.-D.,* ainsi que *C. M.* dans le haut du coin gauche; on a ajouté aussi entre les deux colonnettes de droite cinq minuscules corbeaux.

3e état. — Avec l'adresse de l'imprimeur: *A. Delâtre, R. St Jacques 265,* dans le bas du coin gauche, et le chiffre *4.*

Il y a des épreuves d'essai non terminées où le corbeau qui vole entre les deux colonnettes de gauche est *presque blanc,* le ciel l'est également, et une partie de la vue de la ville est incomplète; d'autres épreuves existent encore avec le corbeau blanc, mais le ciel et la vue de la ville *plus avancés* que dans l'essai précédent.

Nous signalons cette pièce parce qu'elle est assez recherchée, mais nous confessons pour elle notre peu d'enthousiasme, elle nous a toujours paru sèche et aigre d'après la nature même du sujet; les prix généralement inférieurs auxquels elle se vend semblent du reste nous donner raison dans une certaine mesure. On remarquera que le 1er état seul est intéressant.

Ventes : Sensier, 1er état, 40; 2e, 12 — Viollet-le-Duc, 1er état, 155; avec la lettre, sur chine, 33 — Wasset, 1er état, sur papier verdâtre, 270 — Clément de Ris, 1er état, 50 — De Salicis, 1er état, avec une dédicace au collectionneur, 375; la même, sur papier verdâtre, 325 — Michelin, 1er état, 350 — V***, 1er état, sur papier verdâtre, 200.

La Rue des Mauvais-Garçons (B 41 — W 11). — Une rue ou pour plus proprement parler — car le côté droit de la rue n'existe pas — deux maisons basses à l'aspect sombre dont les fenêtres sont défendues par de solides barreaux de fer, devant lesquelles passent deux femmes; l'une d'elle porte un volumineux paquet suspendu à son bras droit.

Sur la première maison, le numéro 12 en gros caractère. Dans le haut de l'estampe, douze vers commençant par ces mots : *Quel mortel habitait...*, et au-dessous : *Paris mars LIV.*

1er état. — Avant les douze vers.

2e état. — Avec les vers et : *Méryon Imp. Rue Ne St-Etienne-du-Mont 26* à droite dans l'intérieur de l'estampe et parallèlement au trait carré perpendiculaire.

Cette estampe est, à coup sûr, d'une *rare pénétrance*, mais de là à la considérer, au dire de certains, comme la maîtresse pièce de l'œuvre, on nous permettra de le discuter. Nous admirons *sans réserve* son énergique synthèse, mais cette qualité-là même, qui fait sa principale séduction, se trouve considérablement infirmée, suivant nous, de ce que l'artiste, trop à *l'étroit* par son sujet même, n'a pu faire jouer ces lumières et ces reflets qui donnent une si singulière puissance à son œuvre ; il manque donc quelque chose, et c'est là précisément ce qui rend incomplète la sensation que nous éprouvons.

Des écrivains de race, des critiques d'art français et étrangers — dont nous respectons infiniment les jugements — se sont emballés sur cette estampe et en ont encore diézé l'effet par la magie de leur style. Ils parlent *d'une des plus formidables compositions de l'artiste... d'une rue à l'aspect sinistre... d'une exécution singulièrement fière et puissante... de ce chef-d'œuvre de vérité mystérieuse, semblable à une bouche qui se fait comprendre sans parler !...* et on s'est laissé aller à leur emboîter le pas ; mais qu'on tente une expérience, et cherchant à ne relever que de soi-même, oubliant pour un instant tout ce qui a été dit sur la matière, on mette cette estampe sur table en l'encadrant de : *La Morgue, Le Pont-au-Change* et *L'Abside*, on verra à laquelle restera l'avantage de la comparaison !! Quoiqu'il en soit — et que l'on comprenne bien notre pensée — nous ne venons point ici décrier une *admirable* pièce, mais nous étonner seulement qu'on la veuille placer à un rang que ne justifie réellement pas son importance. — Une esquisse originale à la mine de plomb existe dans la collection de M. et Mme Atherton Curtis, de New-York.

Cette *Rue des Mauvais-Garçons* n'existe plus aujourd'hui [1] ; elle a été remplacée par la rue Grégoire-de-Tours dont elle occupait la partie nord avant 1846, la portion sud l'était jadis par la ruelle de la Tuerie, de la Boucherie, de la Voirie et ensuite du Cœur-Volant qui a été absorbée à son tour par ladite rue Grégoire-de-Tours.

On conserve encore, au Musée Carnavalet, la pierre à peu près intacte portant l'inscription : *Rue des Mauvais-Garçons* et le *No 19* qui était le numéro de quartier.

Nous devons ces détails très précis à l'obligeance de l'éminent écrivain du *Vieux Paris* [2], le marquis de Rochegude, dont l'érudition n'a d'égale que l'exquise courtoisie.

[1] Ne pas la confondre avec la rue *actuelle* de même nom, qui commence au 44 de la rue de *Rivoli* et finit au 3 de la rue de *La Verrerie*.

[2] Lire son intéressant petit volume : *Guide pratique à travers le vieux Paris*, publié dernièrement chez Hachette et Cie.

Le 28 avril 1902, une épreuve de 1er état, sur japon, passa à la salle Drouot, à une vente faite par Loys Delteil — nous étions présent — elle fut adjugée à Edmond Sagot pour 900 francs, plus les frais.

Les huit vers — l'espace eut manqué pour inscrire les douze — étaient écrits à l'encre ; en mettant la pièce sur table, malgré la note du catalogue, on n'osa pas garantir que l'écriture fut de Méryon ; mais, depuis, ayant eu l'occasion de la comparer avec celle de nombreuses lettres de l'artiste, nous croyons pouvoir affirmer hautement et en toute franchise qu'elle était bien celle de l'illustre graveur. Ce n'est pas, il est vrai, l'écriture *courante, ordinaire* de sa corresponeance, et bien que, dans le cas qui nous occupe, son écriture soit légèrement bâtardée, comme celle de quelqu'un qui veut gagner de la place, l'examen comparé et attentif de la *contexture* des lettres ne nous laisse *aucun doute* sur sa paternité. La signature surtout, tout en ne portant pas le paraphe habituel qui, dans la circonstance, eut rompu l'harmonie et choqué l'œil, la signature, disons-nous, est tout particulièrement saisissante.

Quelques jours après cette vente, ayant rendez-vous à Paris avec Frederick Keppel, nous en causâmes ; deux heures après, il était chez Sagot où nous le retrouvions, enlevant la pièce que la particularité que nous venons de signaler rend ainsi doublement précieuse ; mais, hélas ! voilà encore un beau morceau que nous ne reverrons jamais.

Comparez le prix payé avec ceux des ventes suivantes :

Ventes : Wasset, 250 — Viollet-le-Duc, 165 — De Salicis, 268 — V***, 220.

La Tour de l'Horloge au Palais de Justice (B 42 — W 12). — Au premier plan, le Pont-au-Change très éclairé sous l'arche droite duquel passe un chaland ; au second plan, le Palais de Justice occupant toute la partie gauche de l'estampe.

1er état. — Avant toutes lettres, l'encadrement n'est pas encore terminé, le trait du bas seul est indiqué ; dans le haut du coin droit, les initiales *C. M.*

2e état. — Avec le titre : *La Tour de l'Horloge* et *Publié par l'artiste,* dans le coin gauche, et *Imp. A. Delâtre, R. St Jacques 171,* dans le droit.

3e état. — Le titre est maintenant écrit en petites capitales et des rayons de lumière viennent frapper le Palais.

4e état. — Les mots : *Publié par l'artiste* ont disparu. L'adresse de l'imprimeur est en très petites capitales sous le titre, et le No 5 dans le bas du coin gauche.

Il existe de *très rares* épreuves d'essai *avant l'encadrement* et avant *les initiales C. M.* [1] — Wedmore fait remarquer avec juste raison que les

[1] Une épreuve, dans ces conditions et d'une beauté exceptionnelle sur japon pelure, vient d'être adjugée 1750 francs à M. Gerbeau, dans une vente anonyme faite à Paris le 14 mars 1903, par le ministère de MM. Paul Chevallier et Danlos. Nous nous permettons d'adresser au délicat

différentes modifications apportées par Méryon à sa planche, entr'autres l'introduction des *rayons lumineux* enlève à la vision toute sa tranquillité en venant ainsi rompre l'harmonie pénétrante de son 1er état.

Ventes : Sensier, 1er état, 50 — Wasset, 1er état, sur papier verdâtre, 280 ; la même, avec la bordure, 150 — Viollet-le-Duc, 1er état, 155 — Clément de Ris, même état, sur papier verdâtre, 130 — De Salicis, épreuve d'essai *avant l'encadrement,* sur papier verdâtre, 550 ; la même, avec encadrement, 81 ; la même, 4e état, 12.

Tourelle de la rue de la Tixéranderie (B 43 — W 13). — Au coin de la rue du Coq, une élégante tourelle bâtie en encorbellement que semblent se désigner deux personnages adossés à une balustrade en fer qui causent ensemble ; non loin d'eux, passe un cavalier ; au pied de la tourelle, une porte contre laquelle se tient debout une femme. Une vigne vierge grimpe le long du mur.

1er état. — Avant toutes lettres, même avant le *C. M.* dans le haut du coin droit.

2e état. — Avant toutes lettres, mais avec *C. M.* dans le haut du coin droit.

3e état. — Avec le titre : *Tourelle, rue de la Tixéranderie, démolie en 1851* et *A. Delâtre, imp. R. St Jacques 265* et le *No 6 ;* la femme près de la porte, qui semble nue, au 1er et 2e états, est maintenant complètement drapée.

4e état. — Le chiffre 6 a été effacé et on a encore retouché le vêtement de la femme.

M. H. S. Théobald nous signale une particularité qui, croyons-nous, n'a encore jamais été consignée; elle consiste en un *trait échappé,* à droite de la tourelle, obliquant dans la direction de la fenêtre du premier étage, où un drap est étendu pour sécher ; ce trait n'existe que dans les *toutes premières épreuves* du 2e état; l'artiste s'en étant aperçu, le fit effacer. Le collectionneur nous fait remarquer que ce trait est plus *large,* plus *accentué à sa base,* ce qui dénote que *l'échappée* s'est faite de *bas en haut,* c'est-à-dire partant de la croisée vers la tourelle ; les trois ou quatre épreuves, ajoute-t-il, où il a remarqué cette particularité, étaient dures et aigres, et la planche n'avait pas dû encore, comme on dit : *commencer à tirer.*

acquéreur nos plus sincères félicitations, convaincu qu'il chérira encore davantage son joyau, lorsqu'il apprendra ce qui va suivre :

La veille de la bataille — nous voulons dire de la vente — nous en causions avec notre ami et concitoyen Alphonse Lotz-Brissonneau, un enragé comme nous, et sachant qu'une telle pièce est un *mouton à cinq pattes* qu'il ne fallait à aucun prix laisser échapper, nous lui conseillâmes d'enlever coûte que coûte le morceau et de le pousser jusqu'à cent louis ; comme il ne demandait qu'à *marcher,* nous l'y décidâmes aisément. Dès le lendemain, un peu pressé, il *téléphona* sa dépêche à l'adresse de Danlos, 15, *quai* Voltaire ; la jeune personne de service entendit et transmit 15, *boulevard* Voltaire..... A 4 heures et demie, le télégramme revenait avec la mention : *Inconnu au boulevard Voltaire.....* Tableau!!! qu'on ne saurait précisément, dans la circonstance, intituler : *Les Gaîtés du Téléphone.*

Les belles épreuves, même en 1er et 2e états, sont *extrêmement rares;* nous possédons le *plus bel exemplaire connu* du 2e état; il fut donné par Méryon lui-même à M. Geoffroy Dechaume, du cabinet duquel il provient. C'est Edmond Sagot qui nous le vendit; ce jour-là, nous éprouvâmes une de nos plus douces joies de collectionneur!! Il existe des épreuves sur chine collé. — Cette pièce figura au Salon de 1852.

Ventes : Sensier, 40 — Wasset, sur papier verdâtre, 275; la même sur chine (?) — Viollet-le-Duc, 175 — De Salicis, 145 — Clément de Ris, 99, sur papier verdâtre — V***, 310. — Toutes ces pièces étaient en 2e état.

Saint-Etienne-du-Mont (B 44 — W 14). — Au fond de l'estampe, on aperçoit la façade de l'église; à gauche, le collège de Montaigu actuellement détruit; à droite, un coin du Panthéon auquel travaillent des ouvriers montés sur des échafaudages.

1er état. — Avec les initiales *C. M.* dans le haut du coin droit. L'ouvrier qui est debout sur les plus basses planches de l'échafaudage et près du réverbère lève les bras pour recevoir un étai.

2e état. — La tête et les bras de l'ouvrier précité sont presque effacés.

3e état. — Les bras sont repris et paraissent bien dégagés de la tête.

4e état. — Sur le Panthéon qui est à droite, on lit : *St-Etienne-du-Mont et l'ancienne Bibliothèque Ste-Geneviève;* les pierres sont ombrées par des lignes diagonales et non perpendiculaires.

5e état. — L'inscription du Panthéon est modifiée, on y lit : *St-Etienne-du-Mont et l'ancien Collège de Montaigu,* et à gauche, sur une des affiches apposées au mur du collège : *A. Delâtre, imprimeur : taille-douce, eau-forte, rue St Jacques 265;* la planche porte le chiffre 7, dans le bas du coin gauche.

Il existe, dans la collection de M. B. B. Macgeorge, de Glasgow, une épreuve d'essai sans doute *unique,* c'est une eau-forte pure de la planche avant qu'elle ne fut coupée, c'est-à-dire mesurant en hauteur et en largeur environ 37 millimètres de plus que dans les états postérieurs; dans cette épreuve, la composition est *pleine de lumière;* cet exemplaire provenait des cabinets Burty et Rev. J. J. Heywood et de Salicis (?); il figura à l'exposition que fit de l'œuvre du Maître *The Burlington Fine Arts Club* en 1879.

A cette même exposition, on remarquait une autre curieuse épreuve d'essai avec la planche réduite, mais *avant les initiales C. M.;* dans le haut du coin droit, la lumière a disparu et l'effet est tout autre. — Cette estampe a figuré au Salon de 1852.

Ventes : Sensier, 1er état, 35 — Wasset, même état, sur papier verdâtre, 250; sur japon, 150 — Viollet-le-Duc, même état, 165 — Monnerot, même état, 80 — De Salicis, *avant la planche réduite* et avant les initiales, 262; la même, 1er état, sur papier verdâtre, 420.

La Pompe Notre-Dame, 1852 (B 45 — W 15). — Au milieu de l'estampe, la Pompe Notre-Dame avec ses nombreux pilotis; à droite,

derrière les maisons du premier plan, émergent les tours Notre-Dame, au-dessus desquelles passe un vol d'oiseaux. Sur la Seine, un petit bateau dans lequel des pêcheurs lèvent leur carrelet.

1er état. — En bas, écrit à rebours : *C. Méryon ft R. Nve St-Etienne-du-Mont, 26,* à droite, et *1852* à gauche.

2e état. — En bas à gauche : *C. Méryon ft. Imp. R. Ne St-Etienne-du-Mont, 26,* et à droite *1852.*

3e état. — On a ajouté sous le coin gauche : *Publié par L'Artiste ;* au milieu *La Pompe Notre-Dame,* et, sous le coin droit, *Impe A. Delâtre, Rue St-Jacques, 176.*

4e état. — L'inscription : *Publié par L'Artiste* effacée ; *C. Méryon D. S.* ajouté dans le haut du coin droit; le titre en capitales au-dessous *1852,* et l'adresse de Delâtre dans le coin.

5e état. — Dans le haut du coin droit : *C. Méryon D. S.* est remplacé par *C. M.,* l'adresse de Delâtre est *R. St-Jacques, 265,* et on a ajouté le chiffre *8* dans le bas du coin gauche.

Une épreuve d'essai *d'eau-forte pure, avant toutes lettres,* appartenant à M. W.-G. Rawlinson, a figuré à l'exposition faite de l'œuvre de Méryon par *The Burlington Fine Arts Club* en 1879.

Une autre épreuve d'essai, *probablement unique,* passa à la vente Burty qui fut faite à Londres en 1876, c'était une eau-forte pure *avec la signature renversée.*

Dans les épreuves d'essai, le *filet* des pêcheurs est complètement *blanc.* Cette même estampe, chose curieuse, a figuré deux fois au Salon en 1853 et en 1855.

Ventes : Sensier, 1er état, 48 — Wasset, une épreuve sur chine, avant la planche réduite, avant toutes lettres et avant le trait carré, *état non décrit,* 480; la même, 1er état et avant les travaux de pointe sèche dans le ciel, 216 — Viollet-le-Duc, 1er état, 100 — Monnerot, 1er état, 63 — De Salicis, 1er état, sur papier verdâtre, 400 ; 2e état, 250 — V***, 1er état, papier verdâtre, 650.

Le Pont-Neuf (B 47 — W 17). — Vue des trois dernières arches du Pont-Neuf encore surmontées par des constructions semi-circulaires qui servaient de boutiques ; à droite, s'élève la haute cheminée de la Monnaie; à gauche sur la Seine, un bateau avec des rameurs. La vue a dû être prise de la berge, au pied du pont à droite.

1er état. — En bas dans le coin gauche : *C. Méryon, del. sculp. 1853;* à droite, *Imp. A. Delâtre, rue de la Bucherie, No 6,* et les 8 vers sur deux colonnes commençant par : *Ci-gît du vieux Pont-Neuf,* etc...

2e état. — La planche a été retouchée à la pointe sèche et les vers effacés, mais de telle façon qu'on les devine encore.

3e état. — Il y a de lourds nuages dans le ciel, la haute cheminée de droite et quelques figures du centre du pont ont disparu, les maisons du centre également ont été redessinées et rapetissées. Toutes les inscriptions effacées et remplacées par le seul titre *Le Pont-Neuf* en hautes et minces capitales.

4e état. — Le titre est actuellement en petites capitales et suivi du millésime *1850*[1], en bas : *A. Delâtre, Imp. R. St-Jacques, 265; C. M.* dans le haut du coin gauche et le chiffre *9* dans le bas du même coin.

Il existe *des épreuves d'essai* d'eau-forte pure; avant le ciel et avant que les maisons du centre aient été terminés; la haute cheminée à droite n'existe pas, non plus que les oiseaux dans le ciel, il n'y a pas de fumée sortant des cheminées et le trait carré du bas n'est pas encore tracé. — Une des belles pièces de l'œuvre.

Ventes : Sensier, avec la cheminée et avant les vers, 47; avec les vers, 36 — Wasset, eau-forte pure avant toutes lettres, sur japon, 260; avec le nom de l'artiste, la date, l'adresse de l'imprimeur, mais avant les vers, sur papier verdâtre, 95; avec le titre, la cheminée de la Monnaie et les maisons du fond modifiées, 38 — Viollet-le-Duc, état Wasset, avant les vers, 149; la même, avec le titre, la cheminée effacée et les maisons du fond modifiées, sur chine, 21 — Monnerot, avec le nom de l'artiste et l'adresse de l'imprimeur, 43 — De Salicis, épreuves d'essai avant toutes lettres et avant la fumée de la cheminée de la Monnaie, 75; avec l'adresse et avant les vers sur papier vert, 350; avec les vers, 100; sans les vers, 52; la cheminée de la Monnaie est enlevée et le titre est en grandes capitales, 15; avec le No *9* et le titre en petites capitales, 6.

Le Pont-au-Change (B 48 — W 18). — Occupant tout le milieu de l'estampe, le pont à l'extrémité gauche duquel s'élève le ballon *Speranza* au milieu des nuages; à droite, le Palais de Justice se profilant parallèlement au quai; au fond à droite et à gauche, des constructions, et par le milieu du travers du pont, la silhouette du bâtiment de la Pompe Notre-Dame. Sur la Seine, un bateau vers lequel un homme se dirige en nageant. Sur le pont, au-dessous du ballon, se meut une foule compacte.

1er état. — Avec le ballon *Speranza* s'élevant à gauche, le nom et l'adresse de Méryon et le millésime *MDCCCLIIII;* il y a dans cet état des reprises au burin.

2e état. — Le ballon a disparu; on voit maintenant le croissant et un vol d'oiseaux de proie, le titre *Pont-au-Change*, et *C M* dans le haut du coin gauche.

[1] Ce doit être une erreur purement matérielle de l'artiste, car on ne peut s'expliquer cette date, étant donné que le premier état porte celle de *1853*.

3e état. — Le vol d'oiseaux a disparu, plusieurs petits ballons apparaissent.

4e état. — Certains ballons ont été effacés, d'autres ont été ajoutés, tels par exemple que ceux portant le nom de : *Vasco de Gama, l'Asmodée*, etc... ; la planche porte le *N° 10* et *l'adresse de A. Delâtre, Imp. R. S. Jacques 265.*

Cette estampe *célèbre*, qui figura au Salon de 1852, est une des plus *admirables* de l'œuvre ; les belles épreuves de 1er état, le seul à rechercher, sont *blondes*, si nous pouvons nous exprimer ainsi.

M. B. B. Macgeorge, de Glasgow, qui possède *la plus belle collection existante* de Méryon, a bien voulu nous écrire — ce dont nous le remercions vivement ici — pour nous signaler une curieuse épreuve d'essai, *avant le ballon Speranza, les spectateurs sur le pont, la Tour de la Pompe, les bâtiments à distance*, mais *avec le Palais de Justice ;* cette pièce, sans doute *unique*, provenait, croyons-nous, du cabinet du Rev. J. J. Heywood, dont la collection passa en bloc entre les mains du célèbre collectionneur écossais.

Il existe encore d'autres épreuves d'essai, avec le ciel, les bâtiments et le ballon, mais *avant toutes lettres*. Les deux essais que nous signalons là sont *rarissimes*. — Une des plus belles épreuves que nous connaissions est chez M. Alphonse Lotz-Brissonneau, de Nantes, qui l'acheta chez Edmond Sagot.

Ventes : Sensier, 1er état, avec le ballon *Speranza*, 60 — Wasset, même état, sur papier verdâtre, 300 — Viollet-le-Duc, même état, 340 — Monnerot, même état, 195 — De Salicis, essai, avant le ciel et le fond derrière le pont, 400 ; la même, 1er état, plus la planche des 28 vers : *Léger aérostat, ô divine Espérance...* qui devaient accompagner cette estampe, 825 — V***, 1er état, 745 — Le 1er février 1902, à une vente faite par Rapilly, un exemplaire de 1er état, sur papier ancien, fut adjugé 1120 francs.

La Morgue (B 50 — W 20). — Un quai adossé à de hautes maisons, et sur ce quai à gauche, un noyé que deux hommes soutiennent et transportent à la morgue ; une femme, dont le corps est rejeté en arrière en signe de violent désespoir, est accompagnée d'une petite fille et assiste à cette scène ; vers elles, accourt un sergent de ville ; au-dessus de ce quai, sur le parapet, des curieux accoudés regardent l'accident ; au-dessous, des bateaux à laver.

Cette estampe, aussi célèbre que la précédente, si elle ne l'est davantage, est, selon nous, la pièce *la plus précieuse* de l'œuvre ; le génie de l'immortel artiste s'y révèle dans son extraordinaire puissance, dans son insurpassable magie. Les *belles* épreuves sont *extrêmement rares ;* il en est une de 2e état chez M. Alfred Barrion, de Bressuire, que nous considérons comme une *des plus belles connues*. — Cette pièce a été tirée à l'encre noire et aussi à l'encre brune.

Il y a des épreuves d'essai dans lesquelles *le sergent de ville, le groupe, la fumée qui sort des cheminées* ne sont qu'indiqués sans être modelés ; *d'insigne rareté*. Il existe en plus deux cuivres : *L'Hôtellerie de la Mort*, généralement imprimés sur une même feuille qui contient 62 vers pour cette

pièce, commençant par ces mots : *Venez, venez, passants*, etc... Burty et Wedmore affirment que l'impression est en *deux couleurs ;* à l'exposition de l'œuvre de Méryon, au *Grolier Club*, à New-York, en janvier et février 1898, nous pouvions noter aussi qu'une épreuve datée à l'encre : *Paris, 25 janvier 1855*, par l'artiste lui-même, était *en noir*. — Voici les états de *La Morgue :*

1er état. — Avant toutes lettres.

2e état. — En bas à gauche : *C. Méryon del, sculp MDCCCLIV*, et à droite : *Imp. Rue Neuve, St-Etienne-du-Mont No 26.*

3e état. — Avec le titre, puis sur les maisons : *Sabra dentiste du peuple, Hôtel des Trois Balances meublé*, et dans le haut du coin gauche, le monogramme de l'artiste.

4e état. — La planche porte le No *11* dans le coin, et on a ajouté l'adresse de *A. Delâtre, imp. R. St Jacques 265.*

5e état. — On a ajouté *imagerie religieuse, exportation*, sur un autre bâtiment.

De tous ces états, les *deux premiers seuls sont à retenir ;* les autres sont sans valeur. — A voir, au *Cabinet des Estampes*, un des beaux exemplaires connus de cette pièce. — M. et Mme Atherton Curtis possèdent l'esquisse originale à la mine de plomb et une *admirable* épreuve de cette estampe.

Ventes : Sensier, 2e état, 49 ; la même, 3e état, 13 — Wasset, épreuve d'essai, avant le nom de l'artiste, avant la bordure, et avant les ombres ajoutées à la fumée, 425 ; 2e état, 160 — Viollet-le-Duc, 2e état, 160 — Monnerot, même état, 105 — De Salicis, épreuve d'essai, avant l'achèvement du trait carré, 420 ; la même, en 1er état, avec cette dédicace au crayon : *A Monsieur Gustave Salicis, son très dévoué*, 578 ; cet exemplaire est actuellement dans la collection de M. H. S. Théobald ; avec la lettre, 35 — V***, 2e état, 200 — A la vente anonyme du 14 mars 1903, où passa *La Tour de l'Horloge*, une épreuve de *La Morgue*, qui était *avant* les inscriptions, fut adjugée 900.

L'Abside de Notre-Dame de Paris (B 52 — W 22). — La Cathédrale est vue par derrière du pont de la Tourelle ; à gauche, le pont aux Choux et des maisons ; sur le premier plan à droite, des bateaux et une charrette attelée de deux chevaux chargeant du sable.

1er état. — Avant toutes lettres. — *Rarissime.*

2e état. — A gauche : *C. Méryon del sculp MDCCCLIV*, et à droite : *Imp. Rue Neuve, St-Etienne-du-Mont 26.*

3e état. — Le millésime a été effacé.

4e état. — Avec le titre : *L'Abside de Notre-Dame de Paris.*

5e état. — Avec le monogramme dans le haut du coin gauche, et le chiffre *12* dans le coin du bas du même côté.

Encore un *chef-d'œuvre* d'une admirable maîtrise et extrêmement recherché, *peut-être* même le plus recherché de l'œuvre. — Il existe de

nombreuses épreuves d'essai, telles que : eau-forte pure, avant le ciel et les bâtiments au delà du pont ; la *Cathédrale* n'est *pas terminée* — d'autres plus avancées, avant que le ciel à droite ne soit terminé et sans le trait carré du haut — d'autres avec le ciel terminé, mais encore *sans le trait carré* du haut avec les bords de la planche sales.

Cette pièce a figuré au Salon de 1855.

Les deux premiers états sont seuls à rechercher. M. Théobald en possède une merveilleuse épreuve portant cette dédicace de la main de l'artiste, à l'encre : *A Monsieur Niel, faible témoignage d'affection et de reconnaissance. C. Méryon.* — Chez H. Béraldi, une autre, également admirable, dédicacée : *A mon Maître Bléry.* — M. et Mme A. Curtis possèdent un exemplaire de 2e état, un des plus beaux connus, si ce n'est *le plus beau.*

Une curiosité à noter : *L'Abside* n'a jamais été, que nous sachions, tirée sur papier *verdâtre ;* le fait est, du reste, confirmé par M. Wedmore.

Ventes : Sensier, état terminé avant toutes lettres, 95; la même, 2e état, 53 — Wasset, avant la lettre et avant les retouches sur les maisons du fond à droite, 460 — Viollet-le-Duc, 1er état, 325 — Monnerot, 2e état, 269 — De Salicis, 1er état, avec dédicace, 3125, actuellement chez M. Théobald; la même, 2e état, 553 — Michelin, état vente Wasset, sur papier verdâtre, 1020 — V***, avec le nom de Méryon et l'adresse de l'imprimeur, 200.

La Tourelle de Marat (B 55 — W 24). — A gauche, la tourelle, au pied de laquelle débouche à droite une carriole attelée d'un cheval blanc conduit par deux femmes ; à droite, des maisons formant l'entrée de la rue ; au premier plan, de nombreux personnages allant et venant.

1er état. — Avec le ciel, le trait carré du haut est cintré au milieu, le *Fiat Lux* est inscrit sur le livre tenu par la Vérité qui descend des cieux, ainsi que le mot *Cabal* sur la tourelle; avec le titre *Tourelle dite de Marat* et la légende: *Sainte inviolable vérité...* et *Imp. Pierron, R. Montfaucon, 1, Paris.*

2e état. — Le titre changé en: *Tourelle, rue de l'Ecole de Médecine, 22, Paris.*

3e état. — Les figures dans le ciel sont effacées et remplacées par deux oiseaux, au titre on a ajouté le millésime MDCCCLXI.

4e état. — On a ajouté *Gazelle des Beaux-Arts.*

Il y a plusieurs épreuves *d'essai* présentant entre elles des différences fort sensibles; dans son intéressant catalogue descriptif de l'œuvre du Maître, M. Wedmore en mentionne *huit* qui furent distribuées par Méryon à divers collectionneurs, elles étaient sur *fin* japon, numérotées et datées par le graveur ; une des plus caractéristiques était celle de M. Macgeorge, où l'on voyait dans la carriole une femme et *un enfant* au lieu des deux femmes qui se trouvent toujours dans tous les autres états.

M. Théobald nous signale également la sienne qui était la dernière; elle portait le *No 8* et la date *7 juin,* il la tient de M. Wedmore; elle provenait de

la collection Wasset : il possède encore une autre curieuse épreuve d'état intermédiaire entre le second et le troisième, ayant dans le haut du coin droit les initiales *C. M. renversées dans un cercle, les deux oiseaux, mais sans aucune autre lettre.*

Au *Burlington Fine Arts Club*, en 1879, figurait une très intéressante épreuve d'essai du second état appartenant à Sir F. Seymour Haden qui la tenait directement de Méryon ; elle portait le titre : *Tourelle, rue de l'Ecole de Médecine, 22, Paris,* les figures avaient disparu du ciel et étaient remplacées par la tête de Charlotte Corday dessinée au crayon, le trait carré du haut n'était plus cintré au milieu, le monogramme était effacé, et *les deux oiseaux* n'avaient point encore été introduits dans le ciel.

Au *Grolier Club*, en 1898, on avait exposé une épreuve avant toutes lettres, dans laquelle la ligne du haut du trait carré était redressée, les figures remplacées par des oiseaux ; le ciel chargé de lourds nuages, avec des rayons traversant le monogramme de l'artiste dans le haut du coin droit ; ces particularités avaient échappé à Burty et à Wedmore.

Il est inutile de dire combien sont rares de pareilles épreuves qui ne sont peut-être tirées qu'à l'état *d'unité.*

Ventes : Sensier, épreuve d'essai *avant le ciel* et le *mot Cabat* sur la tourelle et avant les mots *Fiat Lux* sur le livre ouvert que tient la Justice, 102 ; avant la lettre, mais avec les figures effacées dans le ciel, la bordure du haut est encore cintrée et le ciel non terminé à la place où étaient les figures, 32 ; avec la lettre, 12 — Wasset, épreuve d'essai, état Sensier, 200, sur japon ; avec le ciel terminé, la bordure tracée, avec *Cabat* sur la tourelle, mais avant *Fiat Lux*, avant toutes lettres, 170 — De Salicis, 1er état, avec le titre *Tourelle dite de Marat*, 30 ; la même avec le titre *Tourelle de l'Ecole de Médecine*, avec une dédicace, 48.

Les prix que nous venons de donner étant ceux de ventes déjà très anciennes renseigneront fort peu l'amateur sur la cote des Méryon d'aujourd'hui, qu'il sache donc que les *belles* pièces de cet artiste se sont tellement *raréfiées* qu'il n'en passe pour ainsi dire plus en ventes publiques, et que si d'aventure, de loin en loin, il s'en présente, elles varient en *premiers* états de 600 à 3000 francs et même quelquefois davantage.

Quand on songe qu'en *1886*, à Londres, *The Fine Arts Society* affichait les prix suivants dans son catalogue : Le volume d'*Eaux-fortes sur Paris*, 1437 francs et : *La Pompe Notre-Dame*, 210 — *L'Abside*, 262 — *Le Stryge*, 105 — *Le Pont au Change*, 262 — *La Morgue*, 180 !!! — *La Rue de la Tixéranderie*, 131 — *La Rue des Mauvais-Garçons*, 78 !!! — *La Tour de l'Horloge*, 105, toutes ces pièces en *premier* état ; on se demande, inquiet et fier à la fois, si dans quelques vingt ans l'œuvre de notre immortel et glorieux artiste n'atteindra pas les hauts prix pratiqués pour les grands Maîtres de notre XVIIIe siècle et pour ceux des écoles allemande et hollandaise.

MILLET (Jean-François)

Bel et grand artiste peintre-graveur — peintre surtout — né à Gruchy, petit village de la côte normande, le 4 octobre 1814, mort à Barbizon le 20 janvier 1895. C'était un rustique, dans la belle et haute acception du

mot ; ses dessins, plus encore peut-être que ses toiles, ont le don de nous émouvoir profondément. — Son œuvre gravé, fort recherché, est peu considérable, en tout *trente-quatre pièces* se décomposant comme suit : 21 eaux-fortes — 3 lithographies — 3 bois — et 2 gravures sur verre.

Son catalogue fut dressé par *Alfred Lebrun ;* il est à la fin du livre d'Alfred Sensier : *La Vie et l'Œuvre de J.-F. Millet,* Paris, Quantin, 1881. Frederick Keppel en a donné une très intéressante traduction, avec *additions* et *rectifications,* en 1887 ; il a été puissamment aidé dans ce travail en ayant sous les yeux *l'œuvre complet* du Maître qu'il acheta à M. Lebrun en 1886, avec la promesse formelle que cette collection ne serait jamais morcelée ; une exposition en fut faite dans les galeries de l'acheteur, à New-York, le 15 février 1887.

En septembre 1861, Ph. Burty, dans la *Gazette des Beaux-Arts,* avait déjà catalogué 11 pièces du Maître, et, en 1876, Piedagnel, dans : *J.-F. Millet, Souvenirs de Barbizon,* s'en était également occupé. — Voir Béraldi, *tome X,* Paris, 1890.

Un des plus beaux œuvres du Maître se trouve dans les cartons d'un homme charmant entre tous, M. H. Giacomelli ; l'admirable vieillard [1] — peut-être le plus séduisant de tous nos aquarellistes — nous écrivait, il y a quelques jours, qu'il avait été pris de la passion de la belle image depuis l'âge de 15 ans; elles coûtaient à ce moment dans les trente à quarante sous, quelquefois moins et ne se vendaient guère !! il sut en profiter, aussi possède-t-il à l'heure présente une des plus belles collections existantes de l'époque *romantique,* et ce en épreuves comme on n'en rencontre plus.

La Couseuse, 1855 (Lebrun 10). — En sabots, elle est assise de trois quarts à droite près de sa fenêtre, les jambes croisées, elle coud. — Un seul état, sans signature.

Ventes : Sensier, 1er état, sur vieux papier, 38 — Hédouin, sur chine, 10.

Paysan rentrant son fumier, 1855 (12). — Il pousse devant lui sa brouette chargée de fumier et s'apprête à la faire franchir une porte qui est à gauche ; sa bêche est posée sur sa brouette. Dans le coin droit inférieur : *J.-F. Millet,* et dans celui de gauche : *Paris, Imprimé par Aug. Delâtre.*

Le 1er état, gravé en 1855, est sans l'adresse de Delâtre.

Ventes : Sensier, 1er état, sur vieux papier, 46 — Hédouin, sur chine avec l'adresse de Delâtre, 60 — Michelin, épreuve d'artiste, 149.

Les Glaneuses, 1855 (13). — Trois femmes au premier plan en train de ramasser les épis qui sont à terre ; deux sont très penchées

[1] Il est né en 1822 ! On ne s'en douterait guère à la vue de son écriture si ferme et si fine, et moins encore à la verdeur de son esprit, à la sensibilité de son cœur.

en avant, la troisième se tient presque droite. Au fond, meules, paysans et charrettes.

Le 1er état est sans signature.

Ventes : Sensier, 2e état, avec l'adresse de Delâtre, 68 — Goncourt, même état, 90 ; la même, sur japon, 80.

Les Bêcheurs (14). — Sur le premier plan, deux hommes tournés à gauche ; celui de droite enfonce la pelle avec son pied, tandis que l'autre étale la terre qu'il vient de soulever. Derrière eux, une butte, et très à gauche par terre, leurs vêtements et leurs chapeaux.

Au 1er état, dans le haut du coin droit, un petit nuage au-dessus duquel est la signature de *J.-F. Millet.* Le 2e état, qui est *unique,* paraît-il, est *au ciel blanc* et avant toutes lettres ; le 3e avec le ciel refait ainsi que le petit nuage à peine visible, et le 4e avec l'adresse de *Delâtre.*

Ventes : Sensier, 4e état, 57 — Hédouin, avec l'adresse de Delâtre, sur chine, 100 — Courtry, 3e état, sur chine collé, 135 — Michelin, même prix.

La Veillée, 1856 (15). — Un lit à gauche, pas loin duquel deux femmes assises cousent près d'une lampe.

Cette planche, tirée sur zinc, est trop mordue et très confuse ; elle n'est intéressante que par son *extrême rareté.* — Il en existe une mauvaise contrefaçon.

Ventes : Sensier, 52 — Courtry, sur japon, 115 — Bouvenne, 40.

La Cardeuse, 1862 (16). — Femme assise de trois quarts à droite, occupée à carder ; derrière elle, un rouet ; sa tête est enveloppée d'un mouchoir noué sur le front ; près de son pied gauche, un panier contenant de la laine cardée. — Sans signature.

C'est cette pièce qui, dit-on, est restée *toute une nuit* dans le bain d'acide — ce que nous avons peine à croire — et qui, par conséquent trop mordue, ne fut jamais publiée. Les épreuves en sont donc *extrêmement rares ;* un des plus beaux exemplaires connus se trouve dans la collection A. Barrion, il provenait de la vente Lessore où il fut adjugé 330 francs ; c'est une *admirable pièce,* malgré le prétendu malheur qui lui est arrivé. Elle est actuellement détruite.

Ventes : Sensier, état unique, 300 — Courtry, sur chine, 300.

La Gardeuse d'Oies, 1863 (17). — Debout de trois quarts à droite sur le bord d'une mare, elle regarde une oie ; son bras gauche éloigné de son corps à angle droit s'appuie contre un arbre, l'autre

est ramené sur la hanche : derrière elle au fond de l'estampe, quelques maisons et des arbres. — Sans signature.

Pointe sèche *très rare*, ce n'est guère que son seul mérite.

Ventes : Sensier, sur chine volant, 30 — Bouvenne, en bistre, sur chine volant, 80.

La Grande Bergère, 1862 (19). — A droite de l'estampe et tournée à gauche, ayant derrière elle une colline plantée de jeunes arbres, une bergère tricote un bas en gardant ses moutons, accompagnée d'un chien noir. La plaine est inondée de soleil et au loin un village se profile à l'horizon. Signé à gauche : *J.-F. Millet.*

Keppel nous apprend que cette planche devait être publiée par Cadart auquel elle ne plut pas ; il pria l'artiste de la reprendre, ce qu'il fit en donnant sa démission de membre de la *Société des Aquafortistes.*

La Fileuse, 1868 (21). — Debout de trois quarts à droite, en sabots, coiffée d'un chapeau de paille, la quenouille passée sous le bras gauche, elle file ; derrière elle sur la colline, ses chèvres paissent. Dans le bas du coin droit : *J.-F. Millet.*

Il existe *une* épreuve d'essai où *l'œil droit* de la fileuse *n'est pas terminé,* ce qui la fait paraître borgne et où, tout à fait dans le haut du coin gauche, on distingue *cinq* petites tailles ou hachures qui disparaissent au *second* état.

Cette planche qui est détruite servit à illustrer *Sonnets et Eaux-Fortes* (1869) publiés par Lemerre.

Tous les cuivres qui ne furent pas détruits, à l'exception de celui appartenant à la *Gazette des Beaux-Arts : Femme faisant manger son enfant* (18), paru en septembre 1861, sont la propriété de Mme veuve Millet.

Ventes : Sensier, 50 — Burty, 71 — E. L., 1er état, 65; la même, 20 — Hédouin, 33 — Courtry, 1er état (?).

Où donc est-il ? (22). — Une jeune femme vêtue de noir, l'air désolé, est assise de profil à gauche contre la balustrade d'une terrasse sur laquelle elle appuie son coude droit ; son regard anxieux semble interroger l'horizon ; ses deux enfants debout près d'elle, s'appuient sur ses genoux.

Le *seul* exemplaire existant de cette *lithographie,* qui doit être de 1848, est actuellement à New-York, chez M. et Mme Atherton Curtis; il fut acheté avec la musique, *la forte somme,* par Frederick Keppel pendant l'été de 1886. Cette estampe devait servir de titre à une romance; elle est reproduite dans le catalogue de Keppel qui, tiré à 250 exemplaires, est *épuisé* depuis longtemps. — A la vente Bouvenne il a passé une *copie* de cette lithographie ; *copie* tirée à *trois* exemplaires seulement, *avant toutes lettres.*

La Précaution Maternelle (25). — A la porte d'une ferme, une femme relève la chemise d'un garçonnet pour lui permettre de satisfaire un petit besoin ; à droite, adossée au mur, sa sœur, les bras ballants, le regarde étonnée. A gauche de la porte, deux pelles appuyées au mur. Dans le coin gauche inférieur à l'envers : *J.-F. Millet.*

Très rare estampe gravée *sur verre;* les épreuves sont généralement tirées sur un papier jaunasse à l'air parcheminé.

De grande tenue et de sobre allure, les eaux-fortes de Millet sont rares et recherchées; cependant, dans leur admirable synthèse, on nous accordera qu'elles n'évoquent point la sensation *d'aurores mouillées* ou *des âpres chaleurs de midi,* dont nous parle Paul Mantz au sujet des toiles du Maître.

MOREAU-NÉLATON (Etienne)

Dieu fait fumer la cheminée du pauvre. — Un chemin de village au milieu duquel une sœur de charité s'avance un panier passé au bras gauche. Derrière elle à droite, une haie basse ; à gauche, une palissade, et au second plan, des chaumières ; au fond, des arbres. En bas à droite, la légende : *Dieu fait fumer,* etc...

La Promenade des Religieuses. — Cinq filles de Saint-Vincent-de-Paul se dirigent en file indienne vers la droite, elles ont leurs mains enfouies dans leurs larges manches. A gauche, se silhouette une église. Sans signature.

L'Ange du Souvenir. — Un cimetière dont un ange nimbé arrose les tombes ; au fond, l'église du village. Sans signature.

Ces pièces sont empreintes d'une *poésie* douce et pénétrante; le métier de l'artiste a quelque analogie avec celui de Legros, et surtout de Millet. C'est de la bonne gravure, simple et sévère, mais de fort belle tenue et *pleine d'accent,* elle séduit et émeut, n'est-ce pas le plus beau compliment qu'on puisse faire à un artiste.

MORIN (Louis)

Bien plus dessinateur et illustrateur que graveur, il faut avoir cependant du délicieux et sympathique artiste quelques-uns des mille menus, faire-part de naissance, de baptême où il a dépensé à profusion son esprit et son cœur, où se les procurer, voilà le hic ? En les lui demandant, peut-être en

reste-t-il encore! A ajouter deux délicieuses eaux-fortes entrevues à l'exposition organisée par Vollard en juin 1896 : *Le Menuet* et *Fête sur une place publique*.

MULLER[1] (Alfred)

Promenade à Hyde Park. — Au tout premier plan et occupant le milieu de l'estampe, des femmes causent et des enfants jouent ; à gauche, au second plan, une voiturette qu'une femme pousse devant elle, et à droite, un cheval de profil à gauche qu'un cocher tient par la bride. Au fond de l'estampe, se silhouettent quelques constructions. Sans signature.

Editée par Ed. Sagot, une des *meilleures* estampes en couleurs de l'artiste, son succès a été considérable. — Existe aussi avec le titre gravé.

Le Moulin-Rouge. — Le joyeux établissement de la place Blanche est brillamment éclairé ; c'est le soir, sur le trottoir en face, des femmes vont et viennent.

Pièce bien *typique*, qui n'a pas eu moins de succès que la précédente.

Les trois Sœurs. — Devant un piano ouvert, trois femmes ; les deux de gauche sont debout et celle de droite qui est assise est vue de dos ; celle du milieu est si violemment éclairée qu'elle paraît vêtue de blanc.

Voici un *admirable* morceau de noir et blanc qui me séduit autrement, je le déclare, que les pièces en couleurs, mais ces dernières sont à la mode : on en vend dix de celle-ci contre une de celle-là ; qu'y faire ? tous les raisonnements seront impuissants pour conjurer le mal ; or, il faut avant tout qu'un artiste contente son public ; il le fait, rien à dire.

Un mot pour finir : nous nous permettons respectueusement d'attirer l'attention de l'artiste sur *ses formats* qu'il exagère quelquefois un peu ; pour n'en citer qu'un exemple, sa belle pièce *Le Ru d'Osny*[2] est immettable en portefeuille ; mais c'est pour encadrer, nous dira-t-on ; c'est possible, mais l'acheteur hésitera tout de même à s'en rendre acquéreur, parce que son miroitier lui demandera trop cher et qu'il perdra d'un côté ce qu'il croira avoir gagné de l'autre ; donc les formats modestes, le petit in-folio, *45 sur 34*,

[1] L'éditeur attitré de Muller est Pierrefort, 12, rue Bonaparte ; l'œuvre de l'artiste, déjà considérable, s'y trouve chez lui à peu près au complet.

[2] *Ru* veut dire *Ruisseau*.

voilà pour nous *un maximum;* voyez les Anglais — gens pratiques — les Seymour Haden, les Goff, les Whistler, jamais ils ne dépassent une moyenne de 26 sur 15; ils sont dans le vrai, et le collectionneur l'apprécie hautement; la *jouissance* de l'œil *se décuple* sur une petite pièce.

OSTERLIND (Allan)

Danseuses Espagnoles. — Deux danseuses côte à côte exécutent d'ensemble un pas ; elles ont des castagnettes ; celle du premier plan ouvre la bouche, elle chante.

Il existe une autre planche où il y a *trois* danseuses au lieu de *deux.* — Ces pointes sèches, éditées chez L. Dumont, sont les débuts de l'artiste suédois ; il y a des tirages où les épreuves sont rehaussées de couleur. Nous avons encore remarqué, au Salon de 1903 de la *Société Nationale,* une jolie pointe sèche en couleurs : *Le Retour à la Fontaine.*

OVERBECK

Le Pont dans la Lande. — Un ruisseau, au bord duquel on aperçoit au premier plan à gauche un bouleau, et au second plan un bouquet d'arbres sombres et touffus ; le fond de l'estampe, derrière l'arche du pont, est fortement éclairé ainsi qu'une partie du ruisseau. Le ciel est tourmenté.

Superbe eau-forte en travers, d'un artiste allemand, sur le compte duquel nous n'avons malheureusement aucun renseignement. Nous avions vu cette estampe chez Hessèle et elle nous avait frappé par sa *beauté ;* c'est à ce titre que nous la signalons.

PENNEL (Joseph)

Nous eussions voulu parler avec connaissance de cause de cet artiste très haut coté en Amérique et en Angleterre où il habite maintenant, mais nous n'avons jamais eu la bonne fortune de tenir une seule de ses pièces entre les mains. Nous savons cependant qu'en septembre 1893, il détruisit un grand nombre de ses cuivres et parmi ceux-ci les suivants, dont les épreuves se raréfient rapidement et demeurent *extrêmement recherchées.*

On the Arno — Pilot town, La — Yesterday and to day in Venice — An American Venice — Below Atlantic City — In the Twilight — Templar — Chelsea[1] *— Office of Punch — At Lynchburg, Virginia.*

Nous n'ignorons pas que l'Amérique possède une pépinière de peintres-graveurs très remarquables tels que : *Otto Bacher, Stephen Parrish, Charles Platt, F. S. Church, Thomas et Peter Moran, Franck Duveneck*[2], *Stattford, Northcote, Mrs Thomas Moran, Charles A. Vanderhoof, Miss Edith Loring Pierce — Miss Mary Nimmo Moran,* etc... Comme leurs œuvres sont très peu répandues en Europe, en France tout au moins — en avares, ils gardent leurs trésors — il ne nous a pas été permis de les voir et de les examiner. Qu'ils ne nous accusent donc point de les tenir de parti-pris à l'écart, mais que, bien au contraire — nous le disons hautement — ils reçoivent nos profonds regrets de n'avoir pu les présenter à nos collectionneurs français qui les eussent accueillis, nous en sommes convaincu, avec le plus cordial empressement. Hélas ! pourquoi Frederick Keppel n'est-il pas près de nous, il nous eut ouvert ses portefeuilles avec sa libéralité habituelle et nous y eussions puisé à pleines mains les documents pour la plus grande joie de nos lecteurs.

C'est au mois de mai 1890, à un de nos Salons annuels, que nous fûmes présentés l'un à l'autre par un ami commun, hélas disparu, le regretté Félix Buhot ; depuis cette époque, les relations sont demeurées cordiales et charmantes et nous avons trouvé l'érudit marchand d'estampes américain — poète à ses heures et délicat écrivain d'art[3] — toujours sur notre chemin quand il s'est agi de nous être agréable. Maintes fois nous l'avons importuné par des demandes de renseignements, toujours nous avons rencontré chez lui la même inlassable obligeance.

Frederick Keppel[4] est d'une activité dévorante, il n'est pas une vente un peu importante à laquelle il n'ait assisté, il parcourt l'Europe et les deux Amériques comme nous parcourons un quartier de Paris, il prend le paquebot comme nous prenons le Métro, et nous aurons tout dit en vous apprenant qu'il tient le *record* de la traversée de l'Atlantique qu'il a déjà faite *64 fois !!!*

[1] Il y a deux planches différentes, une grande et une petite. L'œuvre gravé de Pennell peut se diviser en quatre parties ou suites : 1° La série des vues de *Philadelphie ;* 2° de la *Nouvelle-Orléans ;* 3° d'*Italie* (1883) ; 4° de *Londres* (1891). Il a fait aussi quelques lithographies, entre autre *Le Brouillard,* paru dans l'*Estampe originale,* 8me livraison 1894 ; à ce propos, disons qu'il est l'auteur, en collaboration de Mme Elizabeth Robins Pennell, d'un important traité paru à New-York en 1898, intitulé : *Lithography and Lithographers.* — *The Art Journal* de Londres lui a consacré de très élogieux articles dans un de ses numéros. En 1894, une exposition de son œuvre eut lieu chez Keppel, à New-York. L'artiste a eu la médaille d'or à l'Exposition de 1900.

[2] A fait une suite de *Vues de Venise,* parmi lesquelles *Le Quai des Esclavons* est particulièrement réputé.

[3] Notons qu'il parle et écrit le français avec une pureté qui a toujours fait notre admiration : il travaille du reste, en ce moment, à une curieuse plaquette *franco-américaine* intitulée : *Pitfalls for translators* — Pièges pour les traducteurs — qui mieux que tout ce que nous saurions dire, prouvera avec surabondance à quel point il possède les finesses et les nuances les plus subtiles de notre langue.

[4] La raison sociale de sa maison de commerce est : Frederick Keppel & Cie, 20, East 16 St., Union Square, New-York. C'est vers 1863 que Frederick Keppel — descendant du célèbre amiral anglais — débuta dans l'estampe ; il avait environ 19 ans. Ses associés et amis sont à l'heure présente MM. Fitz-Roy Carrington, trésorier, et David Keppel, son fils et secrétaire.

Pour vous donner une idée de l'amour qu'il professe pour son métier, dans lequel il est passé virtuose, qu'on sache que depuis 1883 jusqu'en avril 1902 il a fait *76 expositions* dans ses galeries, sur lesquelles 35 ont été spécialement affectées à la gravure; les artistes les plus célèbres y ont figuré, tels que : Sir Seymour Haden, Whistler, Buhot, Lalanne, Legros, Zorn, de Gravesande, Pennell, Raffet, Cameron, Helleu, Jacque, Koopman, etc. On comprendra donc combien précieuse a été pour nous la connaissance de ce galant homme dont nous nous honorons d'être l'ami.

PISSARO (Camille)

Chef de l'Ecole impressionniste, a gravé quelques pièces, vraies eaux-fortes de peintre, pleines d'indépendance et de couleur dont il faut retenir :

La Grand'Mère — La Gardeuse d'Oies — Rue Damiette à Rouen — Soleil couchant, aquatinte — *Foire de Saint-Martin* (Pontoise), manière grise — *Récolte des Pommes de terre*, très rare — *Prairie et Moulins — La Masure*, aquatinte.

Son fils Lucien qui habite Londres a fait aussi quelques eaux-fortes et quelques bois, nous avons le regret de ne pas les connaître; nous savons cependant que les bois suivants sont réputés et recherchés : *Dispute — La Visite — Au Café-Concert — La Bonne*.

PIVET (Léon)

Coq. — Un coq blanc avec la crête rouge, tourné à droite, grandeur presque nature.

Très intéressante pièce tirée en couleurs à 35 épreuves avec planches de repérages et en *gaufrage*.

POTTER (Louis)

Portrait de Miss Y*** — Dans un médaillon rond, près d'une lampe, une femme à mi-corps est assise de profil à gauche, un livre ouvert entre les mains.

Très belle pièce en couleurs tirée à 50 épreuves. — A signaler encore : *Le Marché aux Fromages à Alkmaar* et *Volendam type*.

PUVIS DE CHAVANNES

Signalons du Maître à titre *d'extrême rareté*, puisqu'il n'en existe que quatre exemplaires : *Le Retour de Chasse* (1862). Nous en connaissons deux épreuves, l'une chez M. Alexis Rouart [1], l'autre chez Hessèle. Nous confesserons que c'est plutôt une curiosité qu'une œuvre d'art, le célèbre et merveilleux artiste s'est immortalisé autrement que par cette eau-forte et les quelques autres qu'il a gravées comme passe-temps dans une heure de loisir.

RAFFAELLI (Jean-François)

Genevilliers. — Au premier plan, deux poules et un homme chargé d'un ballot passé sur l'épaule gauche; il vient de franchir une clôture formée par des piquets et, le bâton à la main, s'apprête à gravir la butte qui est devant lui. A droite, la Seine avec ses îlots. Sans signature.

Pointe sèche tirée à 40 épreuves.

Le Terrain vague. — Sur une butte dénudée près d'une maisonnette, un cheval isolé tourné à droite ; sur le premier plan à gauche, près d'une clôture légère à demi-démolie, une vieille femme tenant un gros sac posé devant elle à terre ; autour d'elle, un chien, des poules, un autre sac et un balai.

Eau-forte en couleurs imprimée en deux planches; c'est *une des premières* pièces qu'a gravées le Maître, elle est devenue à peu près *introuvable*, l'artiste a vendu la dernière 100 dollars à une Américaine, soit 500 francs.

Mendiant assis. — A gauche sur un tertre et semblant succomber sous le poids de la fatigue, un vieux mendiant s'est assis sur le bord du chemin, la main droite fouille la poche du veston, tandis que la gauche s'appuie sur un bâton ; devant lui par terre, un volumineux ballot.

Cette superbe eau-forte en noir, légèrement aquatintée, est aussi quelquefois désignée sous la rubrique *Sur le Chemin*.

[1] Donné, croyons-nous, dernièrement au *Département des Estampes*.

The old Lady's garden. — Debout et de face, les deux coudes appuyés sur le balcon, une vieille dame regarde par dessus ses lunettes, tenant de ses deux mains un petit arrosoir avec lequel elle vient de rafraîchir la caisse et les quelques pots de fleurs qui sont devant elle.

Une des *très jolies* pièces de l'œuvre, pointe sèche en couleurs, tirée à *100* épreuves à l'aide de *cinq* planches en repérage.

L'Homme et son chien. — Un homme en chapeau mou, un chemineau sans doute, en pied, manchot de la main gauche, s'appuie de la main droite sur un bâton ; il tient en laisse un chien au poil hérissé.

Pointe sèche en couleurs à trois planches; un exemplaire *unique* et de toute beauté, avec *deux croquis* dans les marges, est actuellement chez le comte Matheus, un amoureux de l'œuvre du Maître.

Au bord de l'eau. — Sur le bord d'une rivière sinueuse, une femme est debout, son chien à ses côtés; derrière elle, un arbre isolé, Au fond de l'estampe, presqu'au milieu de la composition, on aperçoit un clocher pointu de village. — Pointe sèche en couleurs.

C'est, croyons-nous, vers 1880 que l'artiste a commencé à graver; ses débuts furent ceux d'un Maître et, sans coup férir, sans tâtonnement pour ainsi dire, il se classa parmi les graveurs les plus *typiques* de notre époque. Il apporta dans cet art, encore nouveau pour lui, ses exquises qualités de peintre et de raffiné, son œil fin, sa vision nette et probe avec un métier absolument *neuf*, évitant les contre-tailles, en *renflant* tout simplement son trait sinueux et vertical à l'endroit précis où devaient se dessiner les ombres; il donna ainsi à ses eaux-fortes et à ses pointes sèches un aspect singulièrement pittoresque et original *tranchant* avec toutes les formules, toutes les techniques employées jusqu'à ce jour.

Nous citerons encore : *Sur le Banc* — *La Promenade du Dimanche* — *Paysage d'Automne* — *A votre Santé;* 4 eaux-fortes en couleurs, et *L'Actrice en scène* — *La Route aux grands Arbres* (une perle) — *L'Arbre jaune* (très recherché); 3 pointes sèches également en couleurs.

Voir Béraldi, *tome XI*, Paris 1891 — *The Studio* de juin 1901 — *L'Estampe et l'Affiche*, article de Georges Lecomte, en octobre (?) 1898. — L'artiste a eu la médaille d'or à l'Exposition de 1900.

RAFFET (Denis-Auguste-Marie)

Né à Paris le 2 mars 1804, mort à Gênes le 16 février 1860. — Un des plus grands artistes dont s'honore notre pays, le merveilleux metteur en scène de l'Epopée, l'impérissable évocateur de Napoléon Ier, le sublime Français en un mot qui sut chanter nos gloires pour nous consoler de nos défaites.

Il faut lire les *admirables* lignes, si vibrantes et si françaises, que Béraldi lui a consacrées, pages 61-62-63-64, dans son *tome XI* et que malheureusement un texte déjà trop chargé nous fait regretter de ne pouvoir reproduire ici.

Un catalogue très intéressant et devenu *fort rare*, fut dressé en 1862[1] par les soins de M. Giacomelli, qui possède un œuvre du Maître absolument *irréconstituable* aujourd'hui.

La collection la plus complète existante se trouve au *Département des Estampes ;* elle fut donnée par la famille de l'artiste et se compose de 29 volumes, plus un autre volume de portraits à l'aquarelle, des *chefs-d'œuvre !* — M. Joseph Pennell en possède aussi une fort belle sélection.

Voici, dans cet œuvre colossal, les pièces les plus recherchées et les plus rares :

Dernière Charge des Lanciers Rouges à Waterloo (G. 388). — Sur un tertre à gauche au dernier plan de l'estampe, l'Empereur à cheval tourné à gauche suit anxieux le mouvement tournant qu'opèrent ses lanciers avec l'impétuosité du désespoir. A droite, dans le coin inférieur, une cantinière à genoux, les mains jointes, les yeux levés au ciel, et près d'un canon, un blessé auquel un camarade fait boire un coup à sa gourde.

Très rare.

Carré enfoncé (399). — Nombreux et pressés, les cuirassiers se ruent sur un carré de fantassins autrichiens qui est à gauche, à demi-masqués par la fumée de la poudre, et qu'ils cherchent à envelopper. Au fond à droite, un arbre se silhouette. En bas :

De quel éclat brillaient dans la bataille
Ces habits bleus par la Victoire usés.
. . . . . .

BÉRANGER.

Némésis (120). — Assise presque nue sur un cheval fantastique, les cheveux épars, elle dévore l'espace dans une course affolée, se dirigeant vers la droite, en étreignant dans sa main une poignée de serpents. Derrière elle, légèrement indiqués, une horde de spectres enveloppés dans leurs linceuls. Devant elle, la silhouette indécise du Palais-Bourbon.

[1] Voir aussi : *Raffet, sa vie et ses œuvres*, par A. Bry, Paris 1874 ; *Raffet et son œuvre*, par Armand Dayot, Paris, May s. d.

La plus belle épreuve connue, *avant toutes inscriptions*, chez M. Alexis Rouart. — Les *premiers* tirages sont *rarissimes ;* ils sont tirés *avec cache* [1].

A la vente Moignon, deux épreuves, sur papier jaune, adjugées 241 francs; à Mène, avec cache, 220 ; à celle de Mallet, une épreuve avec cache-lettres, 130 ; sans cache, 98. — Cette pièce, qui est une affiche, fut faite pour *les Satires de Barthélemy.*

Craonne, 1814 (158). — Par une nuit noire, qu'assombrit encore l'épaisse fumée d'une chaumière incendiée, Napoléon enveloppé de la redingote grise et tourné vers la gauche, traverse un marécage au pas de son cheval ; à droite, le cadavre d'un fantassin.

Etant arrivé trop tard à la vente Mallet, où elle fut adjugée 430 francs, nous en avons emprunté la description à Giacomelli chez qui elle est maintenant ; c'est une pièce *unique*, la seule connue, sur chine, sans aucune lettre ; le *Département des Estampes* n'en possède qu'une reproduction en *fac-simile* par Emile Bry. — L'épreuve qui vient de passer à la vente Mallet provenait de la collection Moignon, où, avec *Le Rêve* et une étude pour *Le Rêve,* elle fut adjugée 15 francs !!! Cette pièce était la première pensée de la suivante :

Ils grognaient, mais le suivaient toujours (414). — L'Empereur sur son cheval blanc suivi de son état-major, se dirige vers la gauche, il est pensif; derrière lui, les grognards avec le chien du régiment, sous la pluie qui fouette, allongent le pas pour le suivre. Au fond de l'estampe sur un tertre à droite, se profile un moulin à vent.

Page sublime ! *Extrêmement rare.*

Retraite du Bataillon sacré à Waterloo (80). — Dans un nuage de fumée, les grenadiers de la Garde se sont formés en bataillon carré, abritant au milieu d'eux leurs drapeaux, leurs aigles et leur Empereur qui est là, impassible sur son cheval blanc tourné à gauche. Le sol est jonché de cadavres et de chevaux de l'ennemi. En bas dans le coin droit, entre les jambes écartées d'un soldat tombé sur le dos : *Raffet 1835.*

La pierre s'étant brisée, il n'y a guère eu de tiré que 150 épreuves.

[1] Cette *particularité* est à noter, car généralement *le cache* n'est qu'un *truquage* qui s'emploie souvent, quand la pierre ou le cuivre commençant à s'user, on essaie de refaire une virginité à l'estampe. On veut ainsi faire croire qu'elle est d'un tirage antérieur à la *lettre* en masquant *celle-ci.*

Ventes : Burty, 76 — Moignon, deux épreuves, 102 chaque — Mène, 278 — Mallet, deux épreuves, l'une très fraîche, 340 ; l'autre, avec des mouillures, 220 — Dreux, sur chine coupé, 224 — Vente anonyme, 11 juin 1902, par Danlos, 260 — Roux, sur chine, 160 ; épreuve tachée.

La Revue nocturne (429). — Sabres au clair et crins au vent, cuirassiers, chevaux dans une charge désordonnée se précipitent vers la gauche, suivant les officiers qui les excitent, tandis qu'au dernier plan, au milieu de l'estampe, dans une clarté d'apothéose, se détache imprécise la silhouette de l'Empereur à cheval ; à gauche, la lune à demi-voilée. Dans la marge :

Et à minuit de sa tombe
Le chef se lève et sort,
A pas lents il s'avance,
Suivi de son état-major.

SEIDLITZ.

M. Alexis Rouart possède une épreuve de cette pièce *admirable* et célèbre, *avant le double* trait carré qui entoure l'estampe ; c'est une épreuve d'essai de la *dernière rareté.*

Ventes : De Goncourt, 45 — Michel, 290 — Casimir Périer, 15 — Mallet, 65 — Dreux, 60 ; toutes ses épreuves étaient sur chine.

Combat d'Oued-Alleg (82). — Des bataillons de fantassins aux rangs drus et serrés couvrent la plaine, ils se dirigent au pas de course vers la droite. Au tout premier plan, un soldat tombé sur le dos, un fusil, et un tambour couché à plat ventre près de son instrument.

Il y a un état *non décrit* dans lequel le mot *maréchal* est écrit *en toutes lettres.* Une épreuve existe au *Département des Estampes,* une autre a figuré à la belle exposition que fit Keppel en 1894 [1], dans laquelle beaucoup de pièces furent prêtées par M. et Mme Atherton Curtis. — Notons aussi un 3e état *non décrit,* portant *rue du Bac* au lieu de *rue Favart.*

Ventes : Moignon, 1er tirage, sur chine, 51 — Michel, 3e état, 31 — Mène, sur chine, sans lettre, 56 — Mallet, 1er tirage, avec *rue Favart,* 85 — Dreux, sur chine, 48.

Le Réveil (85). — Battant la charge au milieu de l'estampe, un tambour debout de trois quarts à droite, voit se lever autour de lu

[1] Une exposition avait déjà eu lieu en France en 1892.

ses compagnons morts qui reprennent les armes. Dans la marge du bas : *Le Réveil,* et des vers commençant par ces mots : *La caisse sonne étrange...*

Ventes : Michel, 3e état, 40 — Moignon, 78 — Mène, 2e état, 130 — Goncourt, sur chine, 42 — Mallet, 2e état, sur chine court, avec le titre fin et avant que le numéro de l'adresse n'ait été reporté en avant du nom de la rue, 130; la même, avec la grande lettre, 3e tirage, 30 — Roux, sur chine, avec marge, 42.

Le 1er tirage est *avant* les vers et avec le titre en *grandes* lettres au double trait.

1813 (365). — Au milieu de l'estampe sur le tout premier plan, l'Empereur sur son cheval blanc qui fait un écart sous le crépitement de la fusillade, il est suivi de son état-major dans ce terrain détrempé et marécageux.

Il existe des épreuves *avant* la signature.

L'Œil du Maître (372). — Descendu de cheval, debout presque de face, regardant à gauche, une main derrière le dos — l'autre ramenée sur la poitrine tient une lorgnette — l'Empereur revêtu de la légendaire redingote grise est près du feu d'un bivouac, il inspecte l'horizon, son cheval est derrière lui à droite, tenu par un guide. Les cuirassiers chargent à gauche.

Lutzen (340). — L'Empereur vient d'arrêter son cheval près d'un officier blessé gisant à terre qui lève la main vers lui. A droite, l'épaisse fumée de la bataille laisse entrevoir arbre, colline et clocher d'église.

Le Rêve (86). — C'est le soldat devenu fossoyeur, il dort dans un cimetière dont les tombes sont chargées de couronnes et d'emblêmes guerriers. Il fait clair de lune.

Une épreuve de cette *rarissime* estampe fut adjugée à la vente Mallet 67 francs; c'était un *essai* sur blanc avant toutes lettres et avec les *salissures de la pierre ;* à la vente Mène, elle avait fait 37 francs.

Beaucoup des pièces que nous venons de décrire se trouvent dans des séries *d'albums* dont la plupart ont été édités par Gihaut.

Toutes les estampes du Maître doivent être acquises en *premier tirage ;* c'est une condition *sine qua non.* — Signalons aussi la rarissime *Vivandière,* adjugée 63 francs, vente Mène; on n'en connaît que *trois* épreuves, la planche s'étant brisée.

Du reste, nous ferons remarquer que si l'œuvre de Raffet, au point de vue de la grandeur du style et du souffle de l'inspiration, est absolument

hors de pair, nous devrons aussi faire observer qu'au point de vue *purement lithographique*, ce n'est pas ici qu'il faudra venir chercher la belle épreuve avec ses *clartés* et ses *noirs veloutés*[1], comme, par exemple, ceux que l'on rencontre chez Delacroix, Deveria ou Isabey. Serait-ce que les sujets mêmes, avec la multiplicité des personnages, n'auraient pas prêté à des distributions de lumière un peu vigoureuse, cela nous l'ignorons, toujours est-il qu'on est obligé de constater que toutes ces estampes — comme celles de Charlet, du reste — sont *grises, pâlottes* et *monochromes* et que les richesses du crayon lithographique y font complètement défaut; c'était, paraît-il, du reste, un parti-pris chez l'imprimeur Aug. Bry d'avoir en horreur les épreuves un peu montées de ton; Raffet, nous dit M. Giacomelli, s'en plaignait quelquefois; mais, par bonté d'âme, il n'osa jamais se séparer de Bry pour recourir à Bertauts.

Notons encore comme *rarissime : Les Drapeaux*, adjugés 135 francs, vente Mallet, et une seconde épreuve, répétition de la précédente, avec cette différence que : *la cravate d'un drapeau de gauche est soulevée par le vent*; adjugée 100 francs.

RALLI SCAMARANGA (Théodore)

Croquis de Charretier. — Assis presque de face, les yeux baissés, les épaules couvertes d'un manteau, il est en sabots, un chapeau mou sur la tête, un bâton entre les jambes. — Planche biffée.

Canal de Saint-Maurice. — C'est le soir, sur le canal bordé d'arbres des deux côtés, une barque à droite au second plan. — Planche biffée.

A noter encore : *Plage de Martigues — Rue de l'Ile à Martigues — Chemin de Colline.*

L'artiste, très jeune — il a 28 ans — ne fait guère que des *vernis mous*; son tirage dépasse rarement 25 épreuves, l'œuvre est intéressant et à suivre; il existe presque complet chez le comte Gilbert des Voisins, à Paris.

RANFT (Richard)

L'Automne en Marne; les Canotiers. — Canotiers et femmes dans un bateau; celle qui est à l'avant a les deux bras levés derrière la tête pour consolider son chignon; à gauche, une de ses amies s'apprête à embarquer. Dans le bas du coin droit : *Richard Ranft.*

[1] Une seule fait exception : *Némésis*; les noirs du cheval et des cheveux sont superbes.

Le Bal paré. — Vêtu de noir, la perruque blonde, coiffé d'un bicorne et portant lunette, un danseur frénétique serre de près une blonde capiteuse outrageusement décolletée qui, de la main droite, soulève prestement des dessous d'une fraîcheur immaculée. A droite, une autre jolie fille lui fait vis-à-vis. Au fond, danseurs et danseuses se trémoussent vigoureusement.

La Nuit de Noël. — Au fond de l'estampe, des maisons et des ponts couverts de neige. Au premier plan, le long du quai, se dirigeant vers la droite, une petite femme aux cheveux jaunes, aux longs gants noirs, nue sous sa cape brun rosé au collet relevé, est accompagnée par un pierrot qui lui fait une déclaration brûlante, que pensive, elle semble écouter avec la plus profonde indifférence. Dans le bas du coin gauche : *Richard Ranft.*

Cette pièce — un adorable *bijou* — est, à coup sûr, une des plus délicates de l'œuvre d'un artiste essentiellement habile, primesautier et original. — M. Richard Ranft est Genevois ; né en 1862, il vint se fixer à Paris en 1880, où, en dehors de quelques voyages à l'étranger, il a définitivement élu domicile. Peintre avant tout, ce n'est qu'en 1894 qu'il fit son premier cuivre ; il le grava en noir, ainsi que quelques autres fort peu nombreux, mais la couleur l'attirait ; il s'y mit résolûment et, à l'heure actuelle, il a gravé une soixantaine de planches. A part deux ou trois tirées *au repérage,* l'artiste imprime *à la poupée ;* il y trouve une harmonie générale, une douceur de couleur et de travail qu'on atteint très rarement par l'autre procédé qui, souvent, donne des duretés et comme une sorte de découpage au patron peu agréable. Il constate que, malheureusement, les bons tireurs à la poupée sont très rares ; pour y remédier, il établit lui-même *le bon à tirer* sur ses presses ; la recherche de ce bon à tirer donne souvent des états parfois très nombreux, on n'arrive pas de suite du premier coup, certaines planches en nécessitent jusqu'à 15 ou 20 ; par contre, quelquefois la bonne épreuve s'obtient rapidement. Une fois qu'elle est acquise, il la remet à l'éditeur qui fait tirer, mais il porte lui-même le cuivre chez l'imprimeur et assiste au tirage pour éviter les longs tâtonnements à l'ouvrier et l'aider à interpréter son bon à tirer.

Il nous racontait que, par deux fois, il s'était livré lui-même au tirage complet de 50 épreuves, mais il ajouta vivement que jamais il ne recommencerait, car dès qu'il ne voyait plus de difficultés de recherches, l'intérêt pour lui s'évanouissait. Il tire à très petit nombre, de 30 à 50 épreuves au plus.

Ses estampes sont disséminées un peu partout : chez nous, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, dans des écoles professionnelles ; il y en a au Kensington Museum et sept au Musée du Luxembourg.

Jamais ce peintre-graveur n'a cherché à se spécialiser ; les titres d'estampes que nous allons mentionner tout-à-l'heure le prouveront surabondamment.

« Je trouve tant d'intérêt à la nature et au factice — nous disait-il, dans un langage aussi pittoresque et coloré que ses gravures — qu'une redoute

masquée me séduit autant qu'un ruisseau paisible en plein champ, et que d'un patinage à Hyde Park je passe très bien à un vieux bateau de halage des bords de la Marne » ; tout l'artiste est dans cette confession. Jeune et amoureux de ce qui l'entoure, il sait l'éclairer de la magie de sa pointe, de l'originalité de son esprit.

Les Cerises. — Une jeune femme à la chevelure noire et au profil d'une exquise distinction, est debout tournée à droite sous un cerisier, en train d'en cueillir les fruits. Elle est vêtue d'une sorte de blouse en étoffe extrêmement légère, serrée à la taille, laissant deviner la peau. Les bras sont nus et la gorge à demi-découverte. Dans le coin inférieur gauche : *Richard Ranft.*

Encore une estampe fort jolie ; quand elle est bien tirée, elle est d'une *douceur* de ton infinie.

Le Salut de l'Ecuyère. — Dans la piste d'un cirque, un clown à la face béate vient présenter au public une jolie écuyère qu'il tient par la main suivant le geste traditionnel. La pointe des seins de la jeune femme saillent en dehors du corsage.

Exquise !!

Toutes les estampes ci-dessus sont en couleurs ; ne pouvant, hélas ! toutes les décrire, contentons-nous de citer encore parmi les meilleures :

L'Anglais aux Folies-Bergères — Le Pas difficile — La Loge — L'Eté — La Neige — Le Brouillard du matin — Le Maréchal-Ferrant — Le Port Breton — Vision d'Espagne — Le Chemin de Halage — La Nuit en Marne — Répétition de Ballet (2 planches) — *Les Masques — Les Baigneuses*, etc., etc.

RASSENFOSSE (Armand)

Elève de Félicien Rops, dont il rappelle quelquefois la manière, c'est le dessinateur impeccable des *Fleurs du Mal*, de Charles Beaudelaire, qu'il a illustrées en 1899 pour *Les Cent Bibliophiles.*

Nous avons eu la bonne fortune de voir son œuvre au complet chez son ami le comte Gilbert des Voisins qui, avec une bonne grâce dont nous ne saurions trop le remercier ici, s'est fait un plaisir de nous en faire les honneurs. Dans cette visite, trop courte hélas ! — car à Paris le temps vous éperonne et c'est un pas de course perpétuel — nous avons noté comme particulièrement intéressantes :

Salomé dansant. — De trois quarts à gauche et regardant de face, l'air attristé, elle danse nue sous une tunique transparente qui,

s'ouvrant encore, permet d'admirer l'impeccabilité de ses formes ; les bras et les jambes sont cerclés de bracelets, les cheveux flottent sur les épaules et chaque main tient une rose.

Délicate petite pointe sèche en couleurs d'un irréprochable dessin.

Blonde. — Assise et nue de trois quarts à gauche et regardant de face, elle élève dans un mouvement gracieux ses bras au-dessus de sa tête, tordant sa luxuriante chevelure.

Pièce en hauteur et étroite d'un admirable modelé. Pointe sèche et roulette.

Le Nouveau Modèle. — Une jeune femme au torse nu et coiffée d'une toque de profil à gauche, s'agenouille sur une chaise, la jupe retenue à la ceinture n'est pas encore tombée.

Vernis mou.

Sortie de Bal. — Une jeune femme à l'air assez provoquant vue de dos et s'éloignant. Elle se retourne, retroussant ses jupes jusqu'à la jarretière.

Joli vernis mou en noir et en couleurs; le premier est de beaucoup supérieur, mais il le faut avoir avec les *7 croquis* dans la marge à droite et à gauche.

A noter encore : *La petite Sorcière — La Tricoteuse — La belle Hollandaise — Portrait de Rops — Etudes brutales,* trois femmes nues, pointe sèche. — L'artiste a un certain faible pour le vernis mou et l'aquatinte, nous le préférons dans ses pointes sèches où nous trouvons son métier plus indépendant et plus coloré; il a sa place marquée dans tous les beaux portefeuilles.

RENOUARD (Paul)

L'artiste que, dans son langage pittoresque, Béraldi a surnommé le *Juif-Errant de l'illustration,* car on se l'arrache de Monaco à Londres, de Dublin à New-York, pour croquer avec la maëstria et l'esprit qu'on lui sait les événements du jour, s'est beaucoup occupé de théâtre ; il a gravé deux albums qui ont fait sa réputation et qu'il faut avoir : *A l'Opéra*[1], 30 eaux-fortes tirées à 250 exemplaires, chaque épreuve signée de l'artiste après le tirage, et *La Danse,* collection de 20 estampes transposées en harmonie de couleur

[1] Publié chez Rouam en 1881.

publiée chez Ch. Tallandier. N'omettons pas encore de signaler une grande et *superbe* pointe sèche intitulée : *Saint-James's Park* et les trois belles eaux-fortes tout à fait remarquables exposées au dernier Salon de la *Société Nationale* et devant lesquelles on faisait cercle : *Gestes de M. Deschanel.* A l'Opéra : *Sarabande des Barbares* et *Un pas d'Examen*, puis les pièces plus anciennes : *L'Escalier de la Danse — Après la Leçon — Danseuse au Piano — Le Comparse.*

RIVIÈRE (Henri)

La Marche à l'Etoile. — En lisière de bois éclairée par la lune, une vieille femme courbée sous le poids du fagot qu'elle a sur les épaules, se dirige vers la gauche en s'appuyant sur son bâton. Dans le coin droit inférieur : *Henri Rivière.*

L'Enterrement. — Tout en haut de l'estampe à gauche, un cercueil s'éloigne suivi d'une longue théorie de parents et d'amis dont les parapluies sont ouverts, car il pleut à plein temps. Dans le bas du coin droit : *Henri Rivière.*

Ces eaux-fortes, retouchées à la pointe sèche et imprimées avec des encres un peu couleur *vert de gris* du plus joli effet, sont extrêmement pittoresques, elles remontent déjà à une douzaine d'années et sont difficiles à rencontrer.

L'artiste, qui a un talent très original, est de fort grande réputation, chez nous il s'est créé une place absolument à part parmi les meilleurs Maîtres de notre époque, et nous sommes heureux de constater ici que chaque jour accroit sa renommée. C'est en 1890, à la suite de son exposition aux *Peintres-Graveurs* français chez Durand-Ruel que nous eûmes le plaisir de faire sa connaissance, ses œuvres avaient fait sensation par leur saveur nouvelle et nous tînmes à le complimenter chaudement et profiter de l'occasion pour nous rendre acquéreur de celles qui nous avaient le plus séduit.

L'année suivante, à la même société, il exposait trois lithographies en couleurs qui sont trois *chefs-d'œuvre* nous avons nommé : *Le Pont des Saints-Pères — La Place de la Concorde* et *Le Bas-Meudon*, introuvables aujourd'hui. Signalons encore comme pièce *capitale* son bois en couleurs *Pardon de Sainte-Anne La Palude*, exposé à la *Société Nationale* au Salon de 1894, puis encore : *Départ de bateaux à Trebout — Un Enterrement à Trestaon — Baie de la Fresnaye (Saint-Vast) — Embouchure du Trieux (Loguivy).*

Ces dernières années il a publié chez Eugène Verneau, 8, rue de la Folie-Méricourt, trois suites de lithographies en couleurs, estampes surtout créées au point de vue décoratif et qui sont éminemment suggestives : *Les Aspects de la Nature*, douze compositions — *Paysages Parisiens*, huit compositions — *La Féerie des Heures*, seize compositions. Bien que ces pièces ne soient pas tout à fait du domaine du portefeuille et de la collection nous avons cru devoir les signaler. — L'artiste a obtenu la médaille d'or à l'Exposition de 1900.

ROBBE (Manuel)

L'Enterrement. — Six personnages entourent un cercueil recouvert d'un drap mortuaire noir et blanc ; ils se dirigent vers la droite.

Pièce en noir fort remarquable, mais les *très bonnes* épreuves sont *rares*. Celle qui figurait à l'Exposition de 1900 était exceptionnellement belle.

Le Divan. — Deux femmes en chemise ; celle qui est sur le divan a conservé ses bas et ses souliers ; l'autre qui est assise près d'elle à droite sur le parquet a encore son pantalon ; la façon dont elle regarde son amie ne laisse planer aucun doute sur ses intentions !

Tirée à 7 épreuves. — Planche en couleurs détruite.

Intérieur d'Artistes. — A gauche, une femme tête nue vue de dos, est assise à un piano où elle déchiffre, pendant qu'une de ses amies qui arrive, coiffée d'un large chapeau et le cou entouré d'une mousseline blanche, s'occupe à chercher un morceau sur le casier à musique.

Pièce en couleurs d'un effet *délicieux* dans les beaux tirages.

La Critique. — Jeune femme debout de profil à droite, chapeau avec plume aigrette, un gros nœud de mousseline blanche autour du cou, le bras pendant le long du corps, est censée regarder le tableau qui est devant elle, mais dont on ne distingue qu'une silhouette indécise ; à ses pieds, une boîte à couleurs, une palette et des pinceaux.

La Belle Estampe. — Dans un atelier, au pied d'un chevalet sur lequel est placée une esquisse, deux jeunes femmes en train de regarder des gravures dans un portefeuille ; elles sont toutes deux vues de dos, celle de gauche est accroupie, celle de droite est debout et légèrement penchée en avant.

La Femme au long manteau. — Dans la campagne, près d'un arbre confusément indiqué et qui est derrière elle, une jeune femme fort jolie est debout, le corps complètement de profil à gauche, elle regarde de face et est coiffée d'un chapeau plat, elle porte un long

vêtement qu'elle relève légèrement de sa main droite dégantée ; elle semble se diriger vers la gauche. A son cou, un nœud de mousseline de soie blanche.

Cette pointe sèche est en *noir*, il en existe cependant quelques épreuves, croyons-nous, tirées en couleurs où les cheveux sont blonds; cette planche a été éditée chez Pierrefort, et les deux précédentes chez Ed. Sagot; en belles épreuves, bien venues, nous les considérons comme étant peut-être les trois *plus charmantes* pièces de l'œuvre.

Le Marché aux Fleurs. — Au second plan, une gentille jeune femme porte la main droite à son chapeau, elle vient d'acheter à deux femmes du peuple qui vendent des fleurs sur une petite charrette, un bouquet qu'elle tient dans sa main gauche.

Les pièces que nous venons de décrire sont toutes en couleurs. Signalons encore les suivantes qui sont fort intéressantes : *L'Amateur d'Estampes* — *Fille de Brasserie*, très rare, tirée à 10 exemplaires — *Les Ravaudeuses* — *La Fumeuse* — *La Coquette* — *L'Eté* — *La Balançoire* — *Le Thé*. Nous nous permettons d'attirer d'une façon toute spéciale l'attention sur le *tirage* qui joue un rôle très important dans la pièce en couleurs, il existe des différences *énormes* d'une épreuve à l'autre; à l'amateur de bien comparer entre eux les exemplaires avant d'en faire l'acquisition.

The Studio de décembre 1902, sous la signature de Gabriel Mourey, a consacré un article à ce très *séduisant* artiste.

RODIN (Auguste)[1]

Portrait de Victor Hugo (Béraldi 1). — La tête seule de trois quarts à droite. Dans le coin droit inférieur, il existe un croquis de trois quarts à droite également, et à toucher ce croquis à gauche, une autre tête à l'envers à peine indiquée au simple trait. Au bas des zébrures de la pointe à gauche, et à toucher le col, les initiales *A. R.*[2] — 1er état.

C'est en 1er état, avec *ces croquetons*, qu'il le faut avoir et en *fleur de cuivre* avec ses *barbes ;* c'est alors la plus admirable pointe sèche qui se puisse rêver, et nous le disons très net, il n'existe pas *au monde* un autre portrait,

[1] Lire les articles consacrés aux pointes sèches du Maître par Roger Marx, dans *La Gazette des Beaux-Arts* de mars 1902, et par Walter Shaw Sparrow dans le *Studio* du même mois 1903.

[2] Dans les épreuves de tirage, c'est-à-dire *avec la lettre*, ces initiales ont disparu et on lit très légèrement gravé et presque effacé : A. Rodin, *à rebours*, tout à fait au bas des hachures et à la hauteur de la poitrine.

fut-il de Rembrandt lui-même, qui lui puisse être comparé. Le nez, le front, l'œil droit surtout, avec sa profondeur et sa vie, sont d'un incomparable modelé. L'artiste qui signe une pareille chose est un *génie*. Le nombre des exemplaires en est fort limité, un *des plus beaux* existants est chez notre ami Frantz Jourdain qui le tient de Rodin lui-même. Nous en connaissons six autres, l'un chez M. Henri Béraldi qui l'acquit à la vente de Goncourt pour 240 francs, l'autre chez M. Alfred Beurdeley qui le paya 430 à celle de G. Pochet en mars 1902, les quatre derniers chez MM. Alexis Rouart, comte Matheus, Roger Marx et Hessèle.

Ce portrait fut publié, croyons-nous, dans un des numéros de *L'Artiste* en 1885, avec la lettre.

Portrait de Victor Hugo (2). — Le masque est de face, la tête très légèrement inclinée à droite, et dans le coin droit inférieur il y a un croqueton du modèle de trois quarts à gauche ; pas d'initiales. — 1er état.

Quoique fort beau, est peut-être inférieur au précédent, il a été publié *sans* le croqueton dans la *Gazette des Beaux-Arts* de mars 1889. Il fut gravé comme le précédent en 1885.

Les planches de ces deux portraits de Victor Hugo sont usées — les barbes ayant disparu — les *épreuves* sans croquis qui en proviennent maintenant sont *sans valeur;* dernièrement, cependant, on a voulu leur refaire une *virginité* en y gravant, en manière de remarque dans le coin gauche inférieur, *un petit Amour,* c'est dommage !

Portrait de Henry Becque (4). — Trois masques sur le même plan : celui de gauche est de profil à droite, celui du milieu presque de face, et celui de droite, de trois quarts à gauche. Derrière le masque de droite, les initiales de l'artiste : *A. R.*

Plus brutale et plus nerveuse que les portraits d'Hugo, cette pointe sèche gravée en 1887, n'en est pas moins une merveilleuse estampe où l'on sent comme le coup de pouce du statuaire modelant la glaise et faisant naître le souffle et la vie sous ses doigts. Nous possédons une des toutes premières épreuves, celle que Rodin dédia à Champfleury, elle est admirable. *L'Estampe originale,* dans sa livraison de avril-juin 1893, a publié ce portrait, mais hélas ! avec le cuivre tellement *éreinté* et *usé* qu'il eut été bien préférable de s'abstenir de le faire. Voilà ce qui nous fait répéter qu'on ne doit juger une œuvre gravée que sur les belles épreuves.

Printemps. — Une femme nue, debout et de face, est assaillie par des Amours qui volettent autour de sa tête, elle s'efforce de les écarter de la main gauche.

Cette pointe sèche du Maître, que vient de publier la *Gazette des Beaux-Arts* dans son numéro de mars 1902, fut gravée en 1888.

On en a fait les tirages suivants :

50 exemplaires sur parchemin, *signés*, 100 francs.
50 — sur chine, 50 francs.
50 — sur japon, 50 francs.

Mentionnons encore du Maître : *Antonin Proust*, 1888 ; *Bellone*, 1885 ; *La Ronde*, 1884, et *La Sphère*, 1885, qui sont les huit seules pointes sèches exécutées par l'artiste. Ajoutons que les cuivres *n'ont pas été détruits* et qu'ils sont actuellement encore en la possession de leur auteur.

ROPS (Félicien)

L'artiste est né à Namur en 1833 et est mort le 23 août 1898 à sa propriété de la Demi-Lune, à Essonnes, en Seine-et-Oise. Rops est à coup sûr la physionomie la plus curieuse de ce siècle, il y occupe une place absolument à part, en raison même de la nature de son œuvre. Nous avouons ne pas nous sentir de force à mettre en relief comme elle le mérite cette figure à la fois si puissante et si originale, aussi nous contenterons-nous tout simplement de renvoyer nos lecteurs au numéro sensationnel de *La Plume*[1] où des sommités littéraires qui se nomment Huysmans, Peladan, Champsaur, Mirbeau, Camille Lemonnier... se sont donné rendez-vous pour venir à tour de rôle, dans un style plein de magie et de charme, analyser l'homme et son œuvre.

Quant à nous, nous nous bornerons à constater que la dominante de l'œuvre est *érotique* et que pour une pièce chaste que l'auteur a exécutée il en a signé vingt qui ne l'étaient pas.

Nous sommes loin d'être bégueule et pudibond, tant s'en faut, et si nous risquons volontiers un œil devant un jupon qui se retrousse ou un corsage qui se dégrafe, nous nous cabrons, violent et emporté, quand on nous met en présence de pièces telles que : *Sainte Thérèse*, *L'Ange Gabriel*, *Sainte Madeleine*, *Amour de Prêtre*, et surtout *God of the Mother Superior* qui n'a même pas pour elle le mérite de l'esprit — et Dieu sait pourtant si Rops en manquait ! — Nous demeurons vraiment stupéfait en songeant qu'un artiste de cette trempe soit descendu à si basse besogne et se soit vautré dans ces souillures ; faites dire à l'Amour, qui dès lors perd ce nom pour devenir sadisme, hystérie, rut, fornication, inceste, turpitude, priapisme ou bestialité, tout ce que vous voudrez, si tel est votre mauvais plaisir, mais les faire endosser à la Divinité, halte-là ! c'est l'Arche sainte, on ne touche pas. Les siècles ont passé, et nous en sommes encore à connaître le nom d'un artiste qui ait osé salir de sa bave visqueuse et impudique ce que l'humanité croyante vénère à genoux, Dieu et la Sœur de charité, ces deux étoiles, les plus pures et les plus scintillantes de son ciel.

[1] *La Plume*, N° 172, 15 juin 1896. — Voir aussi le N° 271 du 12 novembre 1898 de la *Revue Encyclopédique Larousse*.

Et maintenant que nous avons balayé ces immondices, passons à l'œuvre si magistral, si étrange, si pétri d'esprit et parfois si troublant, en donnant au hasard, sans suivre l'ordre des catalogues, les morceaux les plus marquants et les plus rares, avouant par avance notre impuissance à décrire certaines pièces dont le mystérieux concept échappe à notre analyse et commençons par la série des *Sataniques,* une des choses les plus *absolument extraordinaires* que le génie humain ait enfantées :

Satan semant l'ivraie (R. page 174 [1]). — Chaussé de sabots et coiffé d'un chapeau breton, Satan aux jambes décharnées se dirige vers la droite, marchant à grands pas et jetant à travers l'espace, à pleine main, des embryons de femmes nues. Il passe en ricanant au-dessus de Paris, posant son pied droit sur les tours de Notre-Dame. A droite, la lune émerge des nuages.

L'Enlèvement (p. 175). — Satan enlève dans les airs une femme qu'il a empalée avec le balai du sabat, elle est nue et pantelante sur son dos puissant.

L'Idole (p. 175). — Sur le péristyle d'un temple en rotonde, une femme nue grimpe à pleins bras le long de la statue de Satan auquel elle se donne. En bas à droite, un éléphant est couché. A droite et à gauche, fermant l'hémicycle, deux immenses phallus allumés.

Le Sacrifice (p. 176). — Nue et couchée à la renverse sur la pierre du sacrifice, elle est violée par un être fantastique qui la brise et l'anéantit, demi-pamée d'horreur et de volupté.

Le Calvaire (p. 176). — Debout, de face et nue, la femme étend ses bras, et dans un spasme d'angoissante volupté, étranglée par l'enroulement de ses propres cheveux, elle vient appuyer sa tête sur les parties raidies de Satan crucifié. Autour d'eux, une rangée de cierges allumés.

[1] M. Ramiro a décrit l'œuvre gravé de Rops dans trois catalogues. Voici l'ordre de leur apparition : Le premier (1887), 502 eaux-fortes ; le second (1891), 184 lithographies ; le supplément (1895), 175 eaux-fortes. L'artiste ayant continué à graver après ces époques, on peut sans hésiter, considérer que son œuvre global est d'environ *un millier* de pièces. — Le premier catalogue ne donnant pas aux estampes qu'il contient des numéros de classement, nous indiquons simplement la page où elles sont décrites quand nous les mentionnons ; pour les autres nous indiquons le numéro.

Ces catalogues sont des modèles du genre, ils pourraient presque être mis dans les mains de la plus pudique jeune fille du faubourg Saint-Germain, tant l'auteur à su mettre de discrétion, d'esprit et de tact en décrivant dans un style d'une irréprochable chasteté, les estampes de l'érotisme le plus échevelé et quelquefois le plus révoltant.

Ces cinq pièces sont des *vernis mous*. On y joint souvent : *Le Sphinx* (p. 129), *Satan créant les Monstres* (p. 173) et *Les Monstres*[1] (p. 173). On ne sait pourquoi, dit Ramiro dans son catalogue, l'artiste les a éliminées, elles en sont la préface logique et nécessaire.

L'Experte en dentelles (p. 40). — Près de sa croisée, assise de profil à gauche, coiffée du coquet bonnet des Frisonnes, la dentellière, jeune encore, tient sa loupe dans la main droite ; sur ses genoux, un entre-deux de dentelle. En bas à droite : *F. Rops 76.*

Pointe sèche et vernis mou ; le catalogue décrit seulement le 1er état avec la figure de l'experte *jeune*. Les belles épreuves en sont fort *rares* et *chères*. La planche rapidement fatiguée, a été reprise et, de *jeune*, le modèle est devenu *vieux*. C'est en ce dernier état qu'il a été adjugé 69 francs, vente Tricou, et 80, vente Pochet.

La Dame au Carcel (p. 71). — En chemise et demi-nue, vue de face à mi-corps, gantée de noir, une rose dans les cheveux, les bras levés au-dessus de la tête — l'œil est merveilleux — dans un mouvement d'arrangement de chignon ; elle a tout le flanc gauche violemment éclairé par la carcel qui est à droite.

Superbe vernis mou qu'il faut avoir en *1er état* avec les *trois croquis*, c'est-à-dire avant la coupure du cuivre ; dans ces conditions, vente Pochet, 180 francs ; même vente, 2e état, en deux tons, avec une note manuscrite de Rops sur la marge, 150.

La dernière Maja (p. 104). — Elle est assise devant une table d'auberge sur un banc, vue de dos, les épaules nues, elle joue de la guitare, la jupe retroussée laisse entrevoir le mollet gauche et le pied droit.

Eau-forte et pointe sèche, dont il existe un 8e état non décrit. Vente Pochet, 6e état, signée en marge un *croquis* à la plume de Rops, accompagné du mot *Mercedès*, 96 francs. Le dessin original, au crayon noir, superbe, chez M. Ch. Delafosse.

Ma Grand'Tante (p. 135). — Assise de côté, légèrement à droite, l'épaulette glissée de la chemise laisse voir l'épaule gauche et la gorge, les mains sont allongées sur les genoux, elle est coiffée d'un bonnet orné d'un large ruban de velours noir et regarde de face. Dans le bas : *A Grand'Tante, son petit neveu F. R.*

Pointe sèche et vernis mou, 2e état, vente Pochet, 26 francs.

[1] Le dessin original merveilleux est chez M. Ch. Delafosse.

Planches d'études.

Tous ces griffonnis, essais, esquisses, sont d'une *extrême rareté;* notons surtout celles-ci, d'un intérêt tout spécial : *L'Avocat* (p. 160), vente Pochet, signée, 15 francs ; *Olla podrida* (p. 162), vente Pochet, deux épreuves sur japon, 2e et 3e états, 40.

Planches d'ensemble [1].

Ici pas de choix à faire pour ainsi dire, tout est à signaler comme états des pièces, rareté et valeur :

La Femme à la tête de mort (p. 411) — *L'Oracle du Hameau* (p. 79), vente Pochet, 136 francs — *L'Histoire de la sainte Chandelle* (p. 412) — *Le Cochon nimbé* (p. 413) — *Mon Grand-Oncle* (p. 97) — *Jean Vandyrendouck* (p. 92) — *Clos du Roy* (p. 63) ; il existe un état *non décrit* et antérieur à celui signalé par Ramiro, dans lequel la planche n'est *pas encore divisée* par les traits horizontaux et où *les figures* de la case inférieure *n'existent pas* — *Question d'Orient* (p. 416) — *La Vieille à l'Aiguille* (p. 83) — *La Grève* (p. 417), etc., etc.

On peut encore faire figurer aux planches d'ensemble :

Séparés (p. 119) — *La petite Bretonne* (p. 120) — *Le Droit au Travail* (p. 165) — *Le Droit à l'Assistance* (p. 166) — *La Chute d'un Ange* (p. 205) — *Tout bonheur que la main n'atteint pas...* (suppl. 597). C'est le 2e état de *Chute d'un Ange.*

L'Homme à la Pipe (R. 503).

Deux épreuves connues : une dans la collection de M. Ch. Delafosse ; l'autre adjugée, à la vente Pochet, 100 francs à M. Le Barbier de Tinant ; elle provenait de chez M. Bonvoisin (dit Mars), qui, il y a quelques années, céda en bloc, de gré à gré, sa collection à Gustave Pellet ; il possédait des épreuves de qualité exceptionnelle.

La Femme au Miroir (R 539).

D'une extrême rareté ; une épreuve *unique* du 2e état, portant au *verso* l'inscription suivante : *Tirée à Namur par F. Rops, rue Neuve, le 1er Xbre 1865, 7h 21 soir Pr Ernest Pearson*, adjugée 72 francs, vente Pochet. Ces deux dernières pièces ne sont pas d'un très grand intérêt.

L'Incantation (R 540). — Au milieu d'un merveilleux laboratoire du moyen-âge, un vieux docteur est assis dans un fauteuil de profil à droite, il est coiffé d'une calotte et ses deux mains reposent sur le grand in-folio qui est devant lui et sur lequel on lit : *Compendium maleficorum...*, in-folio reposant sur une grande glace brisée d'où

[1] Toutes ces planches sont en général *rarissimes.*

s'échappe une femme belle de jeunesse et de nudité, coiffée d'une cornette dont elle soulève le voile de la main droite. Le savant est entouré de précieux objets d'art, de fioles et de cornues ; le jour vient par un vitrail qui est à gauche. Tout à fait dans le coin inférieur de ce même côté, un chat joue avec une tête de mort, près de laquelle et sur la couverture d'un livre entr'ouvert, on lit : *Félicien Rops.*

La belle ordonnance de cette pièce, désignée quelquefois aussi sous le nom de *Evocation*, en fait à coup sûr une des plus *belles pièces* de l'œuvre. La plupart des épreuves sont malheureusement tirées *très noires ;* il faut les rejeter, pour ne recueillir que celles d'un noir *bistré,* infiniment supérieures ; cette estampe au vernis mou est un agrandissement de celle qui servait d'illustration à *Son Altesse la Femme* d'Uzanne ; elle fut adjugée 86 francs à la vente Holtzer ; 56 à celle de Tricou et vient d'atteindre 230 à celle de Mallet, sur japon, signée.

Cendrillon (R 577) — **Satisfaction** [1] (R 578) — **Porteuse de Poissons** (R 579).

Ces trois pièces sont surtout remarquables comme spécimens d'eaux-fortes, où la figure principale est entourée de nombreux croquis ; adjugées à la vente Pochet 95, 48 et 110 francs.

Le Vol et la Prostitution dominant le Monde (p. 122). — Sur une calotte de sphère symbolisant le monde, une fille aux pieds de chèvre, au masque singulièrement bas et canaille, est debout demi-nue de trois quarts à gauche, elle regarde à droite, elle porte une main à son chignon ; derrière elle, un voleur quelconque au chapeau cabossé haut de forme, aux pieds de bouc, essaie de lui arracher son dernier voile.

Superbe eau-forte, adjugée, sur japon et signée, vente Pochet, 42 francs ; à la vente Tricou précédemment elle avait fait 28.

Plénipotentiaire (R 557). — Assise en chemise, de profil à droite, les épaules nues, une fille coiffée d'un chapeau posé en arrière sur des cheveux en broussailles, tient un éventail dans la main gauche et écoute une vieille qui, à droite devant elle, souligne d'un

[1] Nous en connaissons un autre état *non décrit* en dehors des 8 signalés, le voici : au-dessus du Yankee, griffonnage ; au-dessous de la petite femme nue, une tête de femme coiffée d'un bonnet avec les épaules à peine esquissées et l'inscription *chaleur ;* enfin, dans la marge inférieure, une série de têtes esquissées. Un exemplaire de cet état fut adjugé 30 francs vente Tricou.

geste de la main les propositions qu'elle lui formule et qui semblent loin d'être honnêtes. En bas à gauche : *F. R. 89.*

Cette pointe sèche fut adjugée, vente Tricou, 27 francs, 1er état, avant la signature, et 16 à la vente Pochet.

Bourgeoisie (p. 149). — Une femme mûre — c'est le fruit de l'extrême été — en buste de trois quarts à droite, les seins luxuriants hors du corsage, regarde devant elle, orgueilleuse de sa beauté. Au bas de la planche : *Bourgeoisie.*

Pointe sèche, adjugée vente Pochet, 64 francs ; c'est l'exemplaire signalé par Ramiro dans son catalogue, avec les vers de Paul Arène ; à la vente précédente Tricou, une épreuve portant le mot *Bourgeoise*, manuscrit, avait fait 46 francs.

Satyriasis (p. 191). — Renversée sur le dos, une femme complètement nue est violée par un satyre monstrueux.

Pointe sèche merveilleuse de fougue et de dessin, *très rare.*

Les Adieux d'Auteuil (p. 18). — Près d'un piédestal dans le bois de Boulogne, deux femmes s'embrassent sur la bouche avant de se séparer ; la plus jeune, une fillette, est nu-tête. On aperçoit une voiture qui attend à gauche. Dans le coin inférieur : *Félicien Rops, Auteuil 1869.*

Eau-forte et aquatinte, donnée en prime par le journal *Les Beaux-Arts*, publié à Saint-Nicolas, dans les Flandres ; vente Pochet, 17 francs, sur papier japon, signée ; c'est *rarissime ;* une épreuve de 1er état, retouchée à la mine de plomb, avait fait 12 francs à la vente Tricou.

L'Oracle du Hameau (p. 79). — Un vieux paysan en casquette, assis sur un escabeau de trois quarts à droite et regardant devant lui, souligne du geste l'histoire qu'il raconte ; sa main gauche est appuyée sur son genou. Sur le *même cuivre,* mais en retournant la planche : *La Paysanne du Bourbonnais* (p. 87). — Femme assise sur une chaise de profil à droite, les mains croisées sur les genoux, dans une attitude de rêverie, le corps légèrement penché en avant ; derrière elle, tracées à la pointe les lettres : *E. pr. l. T.*

Introuvables, réunies sur la même planche ; à la vente Pochet, un 1er état, signé, sur japon, dans ces conditions adjugé 136 francs ; c'est *le seul* qui ait été vu depuis plus de *vingt ans* en vente publique ; même vente, même état, avec une lettre de Rops en marge, 46, et un 2e état, après la coupure du cuivre, 19, signé. — M. Ch. Delafosse possède un merveilleux exemplaire de 1er état.

Ma Fille..... Monsieur Cabanel! (p. 189). — Souriante, une vieille femme debout à gauche — orgueilleuse de sa maternité! — est censée présenter au Maître invisible, sa fille complètement nue. Celle-ci, plate comme une latte, n'a conservé que son chapeau, ses bas, ses bottines et son gant de la main gauche; elle baisse timidement les yeux, rougissante sous ce costume de présentation qu'elle est encore peu habituée à porter.

Une des eaux-fortes la plus *adorablement* spirituelle de l'artiste.

A noter encore parmi les pièces les plus remarquables ou les *plus rares :*

En prenant le Thé[1] (p. 32), vente Pochet, 135 francs, 2e état, avec note de Rops et Poulet Malassis — *La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a* (p. 196) — *Le quatrième Verre de Cognac*, simple et naïve photogravure[2], et sur laquelle, bien que ce soit du *procédé*, il est absolument *permis de s'extasier ;* le dessin original est chez M. Rodrigues — *Peuple* (R 550), pointe sèche, vente Pochet, 40 — *L'Amour dominant le Monde* (non cataloguée), deux pièces avec remarque, dont une en couleurs, vente Pochet, 75 — *Nubilité* (p. 201), vernis mou, une des *plus jolies* de l'œuvre — *Modernité* (p. 143), pointe sèche, vente Pochet, 4e état[3], avec le monogramme et la date, mais *avant* la lettre, 40 — *La Vieille à l'Aiguille* (p. 83), vente Pochet, 166 — *La Cantinière des Pilotes* (R 572), photogravure et vernis mou, vente Pochet, 50 — *Juillet*[4] (p. 131) — *La Femme au Corset noir* (p. 178), toute petite pièce en aquatinte — *Pigeon vole* (p. 11), avant la planche coupée, *rarissime* — *La Stoekin* (p. 15) — *Nephten* (p. 17), le 2e *état* — *La Vieille Masken* (p. 90), 1er état introuvable — *Impudence* (p. 187) — *Le Major est si difficile* (p. 194) — *La Femme au Cochon*, etc., etc.

N'oublions pas les belles lithographies suivantes : *L'Ordre règne à Varsovie* (R 173), vente Pochet, 111 — *La Médaille de Waterloo* (R 172), Pochet, deux épreuves, 58 — *Chez les Trappistes* (R 178), rare, Pochet, 100 — *Les Diables froids*, d'une *insigne rareté* et non cataloguée par Ramiro, un exemplaire a été possédé par M. Pochet, nous ne l'avons pas retrouvé à sa vente, c'est, avec la *très célèbre* pièce : *Un Enterrement au Pays Wallon*[5] (R 111), une des plus intéressantes lithographies de Rops.

[1] Il existe un état intermédiaire *non décrit* entre le 1er et le 2e, c'est-à-dire *avant aucune ombre* sur le flacon d'acide, la nappe et la théière.

[2] Cette pièce, neuf fois sur dix, passe dans les ventes pour un *vernis mou ;* elle a été tirée par Ducourtiaux et Huillard, 57, rue de Seine; comme reproduction, c'est tout bonnement *admirable*.

[3] Il existe un 3e état bis *non décrit* où le mot *Académie* est inscrit sur la banderole au lieu de *Modernité*.

[4] L'aquarelle originale est chez M. Alphonse Lotz-Brissonneau de Nantes.

[5] Devant une tombe que le fossoyeur à droite est en train de recouvrir de terre, le veuf et son petit garçon vus de dos écoutent les dernières prières que murmurent le curé du village accompagné de ses deux vicaires; une vieille femme près du porte-croix, la grand'mère sans doute, semble atterrée; à gauche, vu de profil, un enfant de chœur asperge de son goupillon un chien qui le regarde. Une haie vide occupe le dernier plan, rompant la ligne d'horizon; tout à fait à gauche, deux hommes et une femme causent entre eux. Scène de quatorze personnages. — Vaut de 400 à 600 francs.

Voici des renseignements très incomplets et souvent fort confus sur un œuvre que nous n'avons fait qu'effleurer et qui, de par son essence et la complication de ses planches, demanderait une étude approfondie, que ne comporte malheureusement pas le programme relativement très restreint que nous nous sommes tracé pour chaque artiste, nous espérons cependant avoir planté quelques jalons qui pourront servir à guider les collectionneurs.

La collection la plus belle existant actuellement et *sans rivale* des œuvres gravées de Rops est celle de M. Ch. Delafosse[1], il nous en a fait les honneurs avec la plus exquise bonne grâce, et nous tenons de son amabilité et de son érudition la plupart des documents que nous avons consignés ici, nous avions à cœur de l'en remercier publiquement, en l'assurant de notre profonde gratitude.

En mars 1886, à la vente J. Noilly, un album composé de 153 eaux-fortes fut adjugé 2280 francs[2]; les 122 premières avaient été réunies par Poulet Malassis, c'étaient de toutes premières épreuves de 1863 à 1869, le reste avait été recueilli par le vendeur. C'est à cette vente que l'*Album des cent croquis*, aquarelles, plume, fusain ou crayon, monta jusqu'à 15000 francs, il fut retiré par le vendeur. — Voir: H. Béraldi, *tome XI*, Paris, 1891; *Certains*, de Huysmans, page 77, Paris, Tresse et Stock, 1889.

ROUX-CHAMPION (Victor-Joseph)

Le Pont Marie. — A droite du pont, les quais, des gabares amarrées, des maisons et des arbres ; sur la cale, des travailleurs, des tas de sable; tout est dans l'ombre, sauf la cale où est le sable, qui est légèrement éclairée.

Pièce en couleurs tirée à 25 épreuves; c'est la première gravée par l'artiste.

Après le Marché à Quimperlé. — Sur la place, dont les maisons ont leurs façades très vivement éclairées, des paysans causent; à droite, deux charrettes. Au fond de l'estampe, l'église émerge haute et détachée.

Estampe traitée avec beaucoup de liberté et de transparence; les belles épreuves bien *tirées* ont la valeur *d'aquarelles originales*. L'artiste, qu'il faut suivre, est de la pléïade des jeunes, ses débuts remontent à 1899, il est né à Chaumont (Haute-Marne). Il a encore gravé comme pièces marquantes: *Le Pardon — Bretonnes à Saint-Guénolé.*

[1] A l'exception toutefois des lithographies qu'il n'a pas recueillies. — Celle de M. Pochet qu'on vient de vendre était la plus riche collection en Rops, Legrand et artistes *contemporains*, qui ait encore passé sous le marteau des commissaires-priseurs; c'était une réunion superbe et de qualité vraiment hors pair.

[2] A M. Emile Paul, l'expert bien connu.

ROY (Marcel-Pierre)

Parmi les jolies eaux-fortes en couleurs de cet artiste nous signalerons les suivantes : *Moulin Bruges — Quai du Rosaire — Quai des Bateliers — Rue Molé* qui, toutes, figuraient à l'Exposition universelle de 1900; la dernière mentionnée est surtout extrêmement pittoresque. Le tirage est limité généralement à 15 ou 20 épreuves, c'est dire qu'elles seront promptement épuisées.

SCHIESTI (Mathœus)

Remarqué au Salon de 1902, à la *Société Nationale des Beaux-Arts,* les lithographies en couleurs suivantes qui, quoique un peu lourdes, ne manquent pas d'un certain caractère et méritent d'attirer *très sérieusement* l'attention. — L'artiste est Bavarois.

Ulrich von Liechtenstein — Le Moine — Saint-Christoff.

SCHULLER (J.-Charles)

Remarqué encore au Salon de la *Société Nationale* de 1901 une jolie eau-forte en couleurs, *La Basse-Cour,* de l'artiste qui est Alsacien; c'est la seule estampe que nous ayons vue de ce Maître dont les débuts permettent de supposer que les œuvres seront, croyons-nous, rapidement classées.

SOMM (Henri)

Artiste plein d'esprit et de talent, a fait une série de calendriers extrêmement jolis, le premier, celui de 1878, est devenu *fort rare,* les autres sont datés des années 1879, 1881, 1882, 1890, 1891. Il y a aussi tous ses menus, programmes et invitations qui doivent être collectionnés, car parmi ces petits riens fugitifs, il existe de véritables *merveilles;* le tout est exclusivement traité à la *pointe sèche.* Ajoutons qu'actuellement l'artiste a abandonné la gravure pour s'adonner complètement au dessin d'illustrations.

SPENCE (Robert)

Notons de cet habile artiste qui est Anglais, *Un Pardon en Bretagne,* petite pointe sèche d'une extrême finesse qui figura au Salon de la *Société Nationale* en 1898.

SPRINKMANN (Th.)

L'artiste est, croyons-nous, de Hambourg ou de Munich; il a un métier tout à fait particulier; ses eaux-fortes sont vigoureusement *grainées* et ont presque des aspects de vernis mou; le graveur procède par paquets noirs profonds et chargés qu'il sait merveilleusement éclairer, nous n'en voulons pour exemple que ces deux intéressantes estampes : *Saint-Gervais* et *Saint-Etienne-du-Mont.*

STEINLEN (Théophile)

Dans la Neige et le Vent. — Dans une rue déserte, un homme, les deux mains dans les poches, s'avance d'un pas hâtif, le vent souffle et la neige qui tombe l'a couvert de ses blancs flocons.

50 épreuves.

Les Amoureux. — Ils sont tous deux assis sur un banc, l'un près de l'autre — c'est la nuit — l'homme qui est à droite enlace de ses bras la femme qu'il embrasse. Un bec de gaz éclaire leurs visages.

Vernis mou tiré à 40 épreuves.

La Rentrée du Travail. — C'est le soir, hommes et femmes longent les maisons qui occupent le fond de l'estampe; au second plan, un tombereau attelé de deux chevaux se dirige vers la gauche; celui qui est au timon est blanc. Un chien court sur le premier plan.

Le Conciliabule. — A un coin de rue, deux pierreuses avec leurs *marlous* causent entre eux, d'un coup à faire sans doute; la figure des gueuses est éclairée.

Chanteurs des Rues. — Dans un carrefour, le soir, violemment éclairés, chanteur, violoniste et guitariste sont entourés de badauds qui les écoutent.

Eaux-fortes remarquables d'un artiste d'une *habileté énorme* qui, après avoir commencé par la lithographie, s'adonne à l'eau-forte et à la pointe

sèche depuis 1897[1]. Il a retrouvé dans ce nouveau métier les succès qu'il avait recueillis dans l'ancien. Il a également signé quelques pièces en couleurs parmi lesquelles *Le Départ au Lavoir* — *Le Retour du Lavoir* — *La Blanchisseuse* sont les meilleures. — L'œuvre peint et dessiné de l'artiste fut exposé à la Bodinière en mai 1894.

Lire le numéro de *L'Album* consacré à Steinlen, préface de Lucien Puech.

STORM DE GRAVESANDE (Charles)

Certains Maitres perdent à vieillir et se voient délaissés, on murmure dans un soupir de tristesse en passant devant leur œuvre : Hélas ! ce n'est plus la belle première manière... Tel n'est, heureusement, pas le cas de l'artiste qui nous occupe, car jamais peut-être il n'a été si haut, et jamais peut-être nous n'avons été aussi vivement impressionné que par les *dernières* pointes sèches qu'il a envoyées au Salon de 1902 de la *Société Nationale*. Il y a là surtout *trois* études de *Dunes de Scheveningue* qui, au point de vue sobriété et synthèse, sont supérieures à tout ce que l'artiste a signé jusqu'à ce jour. C'est fait *absolument de rien*, et on demeure émerveillé en songeant que quelques lignes, quelques arbres rabougris, quelques touffes de lichen ou plantes de falaise donnent à l'œil ébloui la sensation complète de relief, d'espace, d'ondulation et de couleur. C'est quelque chose comme une musique céleste, un concert de rêve qui serait produit sans instruments. Il nous a été donné de voir bien des choses en gravures depuis tantôt vingt-cinq ans, nous avouons rarement avoir été aussi complètement empoigné que par celles-ci. — L'artiste a obtenu la médaille d'or à l'Exposition de 1900.

Son œuvre est fort considérable. M. Richard Price en a établi le catalogue en 1887, il comprenait déjà 240 numéros; en 1888, H. Béraldi, *tome VII*, le portait à 257; à l'heure présente, mai 1903, il compte *exactement* 461 pièces, nous tenons ce chiffre du Maître lui-même, toutes exclusivement composées de paysages et de marines très variées de métier.

Mentionnons parmi les meilleures : *La Meuse à Dordrecht* — *Jetée de Flessingue* — *La Lagune près de Chiogga* — *Brise-Lames*, pointe sèche — *L'Epave* — *Un Bouquet de Roses*, tour de force de métier, 12 épreuves, *rarissime* — *Effets de Neige dans les Dunes* — *Canal près La Haye*. L'artiste a aussi quelques lithographies[2] à son actif. En dehors de l'exposition organisée à Boston en 1887, Frederick Keppel en a fait une autre à New-York en 1889, le catalogue contenait une copieuse préface de R. Price. En mai 1903 l'artiste, se trouvant à Paris, en profita pour exposer quelques jolies pièces chez Durand-Ruel.

[1] C'est Ed. Kleinmann, le très courtois et aimable marchand d'estampes du 8 rue de la Victoire, dont, par parenthèse, la nièce vient aussi de débuter agréablement dans la gravure, qui a eu la vente des tout premiers essais de Steinlen.

[2] Auxquelles il a donné le nom de *Algraphies*, telles que : *Crépuscule à Hambourg* — *Marée montante à Flessingue* — *Jardin en hiver en Hollande*, qui figurèrent au Salon de 1897 de la *Société Nationale des Beaux-Arts*.

SUNYER (Joachim)

Blanchisseuse. — Une femme, un ballot sur l'épaule et le poing droit sur la hanche, traverse une rue en se dirigeant vers la droite ; c'est la nuit, son visage est éclairé ; d'autres personnages circulent, la maison de gauche est dans l'ombre.

Rue Caulaincourt. — Gens du peuple assis sur un banc ; le vieux qui est au premier plan et de profil à droite, s'appuie sur un bâton.

Rue des Abbesses. — Une femme penchée en avant, un paquet sur l'épaule, traverse une rue, se dirigeant vers la droite, du côté où une marchande d'oranges ou de légumes pousse devant elle une baladeuse.

Toutes ces eaux-fortes en couleurs, tirées généralement en *repérage* à 25 ou 30 épreuves, ont une saveur très particulière, elles sont absolument *différentes* de celles obtenues par le même procédé et l'artiste, qui est Espagnol, y a apporté une note *très hardie* et très crânement originale. On peut encore citer : *La Rue Rodier* et *Au Moulin-Rouge,* une des plus *typiques.*

SYRGE (Edouard Millington)

Nous avons eu occasion de voir au Salon de 1902 — *Société des Artistes Français* — quelques eaux-fortes originales de ce graveur anglais dont la personnalité nous a frappé, nous les signalons aux collectionneurs, elles sont dignes de leurs portefeuilles, elles étaient rubriquées : *La Bretagne — Saint-Gervais — Quai de la Rapée.*

TISSOT (Jean-Joseph)

Louise. — Jeune femme à l'air triste et songeur vue à mi-corps de trois quarts à droite ; elle est nu-tête, deux boucles repentirs retombent derrière le cou, au col blanc un médaillon est suspendu. A la hauteur de l'épaule à gauche : *James Tissot 1861,* et à droite : *Louise.* En bas, un quatrain commençant par ces mots : *Ma bouche est un écrin meublé de perles fines,* et signé : *André le Moyne;* le *d* est renversé.

Cette pièce, *très rare*, la première, croyons-nous, gravée par l'éminent artiste, a échappé à Béraldi qui ne l'a pas cataloguée; elle n'est pas mentionnée, du reste, davantage dans la plaquette illustrée (1886) *non mise dans le commerce* et précédée d'une préface de Charles Yriarte, où l'artiste lui-même a donné la nomenclature de ses eaux-fortes, manière noire et pointes sèches, avec leurs prix.

La Tamise (Béraldi 13). — A l'arrière d'un bateau, un homme et deux femmes mollement étendues s'abritent de leurs ombrelles ; près d'eux, un chien est couché et l'on aperçoit sur le premier plan les collerettes argentées de trois bouteilles de champagne. La Tamise est sillonnée de navires. Dans le bas du coin gauche : *J.-J. Tissot 1876.* — La planche est *détruite.*

Le Veuf (21). — Dans l'allée luxuriante et ombreuse d'un jardin, un homme en grand deuil et jeune encore, s'avance coiffé d'un chapeau mou, tenant dans ses bras sa fillette revêtue d'un grand sarreau blanc. — Sans signature.

La planche, gravée en 1875, est actuellement *détruite.*

Une Histoire ennuyeuse (25). — Adossée à une fenêtre, à travers laquelle on aperçoit la Tamise avec ses bateaux, une adorable jeune fille de face, coiffée d'un bonnet à la Charlotte Corday serré par un volumineux nœud de velours, les coudes sur la table, les mains croisées gantées de mitaines, tourne la tête à gauche, ennuyée d'écouter le personnage qui est à droite et qui, la main étendue sur les cartes posées devant eux sur une table, semble lui expliquer ses campagnes. Dans le bas du coin droit, les initiales de l'artiste à peine lisibles. — Planche *détruite.*

Cette estampe, devenue *très rare*, fut gravée en 1878; c'est à coup sûr une des plus séduisantes de l'œuvre.

Octobre (26). — Au milieu d'une étroite allée jonchée de feuilles mortes, une jeune femme coiffée d'un large chapeau, vêtue de noir, un livre sous le bras droit, relève délicatement sa robe, se dirigeant vers la droite ; elle tourne gracieusement la tête du même côté. — Sans signature.

Plus de charme peut-être encore que dans la pièce précédente ; cette estampe, dont le tirage est *épuisé*, fut gravé également en 1878.

Mavourneen (27). — A mi-corps de profil à gauche, coiffée d'un large chapeau, un boa autour du cou, la jeune femme a les mains fourrées dans son manchon. Au bas, dans le coin droit : *J.-J. Tissot 1877.*

Cette pièce, dont le tirage est *épuisé* et même la planche effacée, croyons-nous, est, d'un commun accord, considérée comme *la meilleure* et la plus *recherchée* de l'œuvre, elle est *fort rare* et pleine de séduction.

Soir d'Eté (47). — Dans la campagne, une jeune femme assise dans une rocking-chair, le cou est entouré d'une dentelle noire et la tête repose dans une attitude allanguie sur un oreiller, elle regarde à gauche. Dans le bas du coin gauche : *J.-J. Tissot 1881.*

Samedi matin (63). — A mi-corps, tout en noir, un énorme nœud de tulle autour du cou, une jeune femme, un livre de messe à la main, se dirige vers la droite. Dans le coin du bas à droite : *J.-J. Tissot 1883.*

Le Banc de Jardin (66). — Sur un banc sur lequel sont jetés des fourrures, une jeune femme est assise de profil à droite, elle regarde avec une expression d'infinie tendresse un délicieux gamin, son fils, qui est à cheval sur le dos du banc, il presse la main de sa mère dans les siennes et regarde franchement à gauche, il est coiffé d'un béret d'où s'échappe sa blonde et épaisse chevelure. Derrière la mère on distingue étendues, ses autres enfants, deux mignonnes fillettes. Dans la marge du bas du coin gauche : *J.-J. Tissot.*

Cette estampe en *manière noire* gravée en 1883, est devenue *introuvable ;* lorsqu'elle parut, l'auteur la vendait 300 francs en *avant lettre.*

Rien n'est plus séduisant que cette scène de famille prise sur le vif, et rien n'égale la distinction et la finesse des traits des personnages.

L'œuvre gravé se compose de 74 pièces, toutes ou presque toutes ayant trait à des sujets anglais. Obligé de faire comme dans chaque œuvre une sélection, nous en avons détaché les pièces ci-dessus qui sont considérées comme étant les plus remarquables de la collection de ce peintre-graveur de grand talent.

Ces lignes étaient écrites quand une lettre de faire-part nous arrive, nous annonçant la mort de l'artiste distingué, auteur immortel de la *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, qui s'éteignit le 8 avril 1902, à l'âge de 65 ans, en son abbaye de Buillon, dans le Doubs. Nous le connaissions personnellement, c'était même un de nos concitoyens, aussi n'est-ce pas sans une émotion sincère que nous enregistrons cette douloureuse nouvelle qui a causé dans le monde des arts, où il était aimé, une profonde impression.

La vente de son atelier a eu lieu les 9 et 10 juillet 1903; environ 4800 pièces de son œuvre gravé ont été jetées sur le marché, produisant une quinzaine

de mille francs; c'est le moment d'en acheter, avis aux collectionneurs. Un lot de 14 planches fut également adjugé, et trouva acquéreur à 755 francs. Voici quels étaient ces cuivres: *Mistress G. Bowles — Le petit Nemrod — L'Ambitieuse — Ces Dames des chars de l'Hippodrome — Sans Dot — La Mystérieuse — La plus jolie femme de Paris — L'Enfant prodigue*[1] — *L'Eventail — L'Hiver* ou *Promenade dans la Neige — Garden Party d'enfants.*

TOULOUSE LAUTREC (Henri de)

Naquit à Albi en 1864 et y mourut en septembre 1901. Une exposition très importante de l'œuvre du curieux artiste eut lieu aux Galeries Durand-Ruel du 14 au 31 mai 1902, elle comprenait 113 toiles, 4 aquarelles, 25 dessins et 58 de ses plus intéressantes lithographies. Quelques jours auparavant l'ouverture, *Le Figaro* consacrait un numéro illustré spécial[2] reproduisant les morceaux les plus marquants, il avait chargé Arsène Alexandre d'en écrire l'histoire, ce dont s'acquitta avec son talent habituel le distingué critique d'art.

En février de la même année, la vente de feu C. Pochet avait réuni à peu près au complet l'œuvre lithographié[3] du Maître, ce fut une providence pour les collectionneurs qui se ruèrent sur ces estampes et se les disputèrent à des prix encore *inconnus* jusqu'à ce jour. L'ensemble des Lautrec produisit la coquette somme de 3994 francs, sans compter les 10 % d'usage. Voici, du reste, les pièces les plus recherchées avec les prix auxquels elles furent adjugées[4] :

Jeanne Granier	*Trois p. dif. déd.*	118 francs
Yvette Guilbert assise	*N. pub. ép. déd.*	80 »
Jane Hading	*Deux p. dif. déd.*	80 »
La Goulue et sa sœur	*Cette p. et la suivante*	35 »
L'Anglais au Moulin-Rouge	*Cette p. et la précédente*	35 »
Lavallière	*Sur japon*	20 »
Lender debout	*Deux ép., une en cout. sig.*	50 »
Lender saluant	*Deux p. timb. et num.*	40 »
Lender et Brasseur	*En sanguine sur japon, timb.*	49 »
Meyer et Yahne	*Numérotée et timbrée*	73 »

[1] Quatre cuivres.

[2] Avril 1902, numéro 145.

[3] Stern, de chez Ancourt, était *l'essayeur attitré* de Lautrec.

[4] Afin de pouvoir insérer sur *une seule ligne* le titre, les notices accompagnant la pièce, et le prix, nous avons été quelquefois contraint par les exigences typographiques d'avoir recours aux abréviations suivantes : *p. — tir. — num. — Sig. — déd. — ép. — ex. — timb. — coul. — dif. — n. pub. — couv.* — qui voudront dire : pièce — tirée — numérotée — signée — dédiée — épreuve — exemplaire — timbrée — couleurs — différentes — non publiée — couverture.

Miss Redferd de face	*Epreuve d'essai*	65	francs
Miss Redferd de profil [1]	*Japon, avec dédicace*	34	»
Miss Redferd de profil [2]	*Ep. d'état, num. et timb.*	21	»
Miss Redferd, toilette de ville	*Deux ép., une timb. et num.*	35	»
A la Souris	*Numérotée et signée*	30	»
Amazone	*Avec dédicace*	39	»
Antigone	*Deux ép. en 2 tons timb.*	34	»
Au Théâtre	*Coul. tir. à 12 ex., timb. sig.*	75	»
Bar	*Sur japon*	42	»
Blanche et Noire	*Japon, signée, numérotée*	102	»
Chanteuse légère	*Signée. Fort rare*	70	»
Chanteuse en matelot	*Deux ép. d'essai*	70	»
Chez la Gantière, 1898	*Trois ép. dont 2 sig.*	68	»
Clownesse au Moulin-Rouge	*Tir. à 20 ex., sig et num.*	75	»
La danse au Moulin-Rouge	*Tir. à 20 ex., sig. et num.*	75	»
Débauche	*Deux ép., une sur soie sig.*	42	»
Elles (1re série)	*Dix ép. avec couv. et 7 doubles*	200	»
En Mer	*Deux ép. sig. et num.*	47	»
Entre Sportmen	*Non publ., chine, déd.*	38	»
Idylle	*Tir. à 15 ex., num. et sig.*	96	»
Le Liseur, 1898	*Avec remarque et déd.*	32	»
Le Sommeil	*Tir. à 12 ex., num., sig.*	60	»
Viennoise	*Tir. à 17 ex., num., sig.*	75	»

Indépendamment de ces pièces *capitales*, l'artiste a fait une multitude de *menus, programmes, titres de romances* qui, malgré leur moindre importance, n'en constituent pas moins de précieuses curiosités.

Deux articles ont été consacrés à Lautrec par M. André Rivoire dans la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*, le premier en mars, croyons-nous, et le second en avril 1902.

VAN HOUTEN (Barbara Mlle)

Nous avons remarqué à la section hollandaise de l'Exposition de 1900, les œuvres de Mlle van Houten, nièce de Mesdag, qui se recommandent par leur caractère très éminemment *personnel* ; l'artiste aborde les différents genres avec un égal bonheur et nous avons été particulièrement frappé par ses eaux-fortes : *Paysages*, *Tournesols* et *Oiseaux*, pièces tirées à fort petit nombre, non mises dans le commerce.

[1] Penchée en *avant*.

[2] Penchée en *arrière*.

VAN RYSSELBERGHE (Théo)

Demandant des renseignements sur l'œuvre gravé de l'artiste, il y a déjà quelques années, voici la jolie lettre que nous reçûmes ; elle émane d'un spirituel compatriote du Maître qui nous avait déjà documenté sur James Ensor. — Voir ce nom :

« Peintre et dessinateur d'un grand pittoresque d'œil, a une *patte* des » plus remarquables, *se tient* on ne peut mieux, et en dehors des rares » portraits et dessins et de quelques eaux-fortes et affiches très savoureuses » — un passe-temps — travaille depuis un an et demi à une grosse œuvre » qui fera, je crois, du bruit. Trente ans, treize ou quatorze ans de métier, » une facilité extraordinaire à réussir ce qu'il veut et voudra, je pense de » belles choses. A fait pour l'éditeur Deman quelques ornements de livres » que ledit éditeur a trouvés presque toujours exquis. A son actif, 6 ou » 7 eaux-fortes tirées à *20 épreuves* et qu'il vend de 25 à 80 francs suivant » importance, s'en fiche au reste, car il n'attend pas la rentrée. »

Citons deux fort jolies pièces ; la première est une eau-forte, la seconde une pointe sèche : *Le Café-Concert — Dancing Girls.*

VEBER (Jean)

La Fortune qui danse. — A gauche, un vieux forain, le bras droit passé dans une roue, s'appuie sur un bâton, poussant devant lui vers la droite une femme nue qu'il tient par une chaîne, à l'instar des montreurs d'ours ; celle-ci, la tête empanachée, un bandeau sur l'œil gauche, personnifie la Fortune, elle a les deux bras passés derrière le dos sur un bâton qui repose sur ses épaules, elle marche en se dandinant ou plutôt en dansant. Dans la pénombre, au second plan, des personnages assis les regardent ; l'un d'eux, le premier à droite, bat du tambour.

Admirable lithographie en couleurs qui peut aller de pair avec *Les Lutteuses* que nous allons décrire tout à l'heure.

La Boucherie. — Un étal de boucher à la porte duquel Bismark est debout, de face, les poings sur les hanches, flanqué de ses deux chiens favoris ; les viandes exposées proviennent de l'horrible tuerie de 1870-71. Ce sont des bras, des troncs, des têtes, des foies humains.

Les Lutteuses. — Deux femmes nues, la brune plus petite a ceinturé la rousse qui cherche à se dégager dans un effort désespéré; autour d'elles, des éclopés, des culs-de-jatte, suivent les péripéties de la lutte. Dans le bas du coin droit, un plateau qui reçoit les sous et les pièces de monnaies qu'ont jeté les spectateurs.

Voilà le morceau *roi* de la lithographie en couleurs du vingtième siècle; il peut être mis en parallèle avec n'importe quelles pièces de la merveilleuse époque romantique; elles ne le *tomberont* pas, car il n'a rien à redouter de la comparaison; couleur, anatomie, mouvement, dessin, préciosité du crayon, tout y est et a un diapason qui ne saurait être surpassé. — Dix épreuves d'essai, à *trois remarques* dans la marge, et dix autres avec *deux* remarques seulement, la *tête d'homme* ayant été effacée, furent tirées avec un soin tout particulier; elles sont *éblouissantes;* en reste-t-il encore chez Ed. Sagot, nous l'ignorons? en tous cas, qu'on s'en enquière et qu'on ne les y laisse pas, l'avenir vous le ferait regretter. — Cette estampe reproduit deux tableaux du Maître; il a pris à l'un le fond, à l'autre le groupe des lutteuses; l'une de ces toiles est actuellement à Moscou, chez M. Morozoff. — N'oublions pas de mentionner encore : *L'éternelle Convoitise* [1] — *L'Etoile* [2] — *Bataille de Dames* — *La Justice protège la Fortune.*

Une exposition de Jean Veber eut lieu en mars 1897 chez Georges Petit. Anatole France terminait les quelques lignes de préface qu'il lui avait consacré dans le catalogue par ces mots : « *Jean Veber est spirituel et ingénieux, plein de grâce et de poésie, original de cent façons, et surtout il est peintre.* »

VIALA (Eugène)

Le Soir dans la Lande. — Trois gros arbres sur le premier plan. Au fond, la campagne indécise, empourprée des lueurs du soleil qui sombre à l'horizon.

Humbles Terres. — Dans la nuit brune, un pont et une rivière sinueuse coulant au pied d'une colline à droite; la rivière seule est éclairée.

Eaux-fortes en couleurs aussi *curieuses,* sans doute, que l'artiste que nous n'avons pas l'honneur de connaître, mais qui, certes, ne doit être ni un banal, ni un impersonnel à en juger par la série de 25 estampes qu'il a intitulées: *De l'encre, de l'acide et de la souffrance,* et que M. Roger Milès a honoré d'une préface.

[1] Dont il a été tiré 5 *exemplaires* avec *remarque.*

[2] Quelquefois rubriquée aussi *Noël,* croyons-nous.

VIBERT (Pierre-Eugène)

Le Miroir, 1902. — Dans la campagne à gauche de l'estampe, une femme nue couchée sur le côté droit, recroquevillée sur elle-même, la tête renversée en arrière, regarde un homme nu qui est penché sur elle. Au deuxième plan à droite, une autre femme nue également, debout de trois quarts à droite, les bras au-dessus de la tête, semble s'étirer; au fond de l'estampe, un nuage éclairé par la lune sans doute, se reflète dans une flaque d'eau.

Ce *bois* qui est fort beau et tiré en noir, figurait à la superbe exposition de la gravure sur bois qui eut lieu quai Malaquais en mai 1902, sous la présidence de notre éminent ami Auguste Lepère, le premier *boisier* de l'époque. Notons en passant que les graveurs sur bois d'estampes originales — nous ne parlons ni de vignettes, ni d'illustrations — sont extrêmement *peu nombreux* à l'heure présente.

VIDAL (P.)

La Dame de chez Maxime. — Dans un restaurant, une femme debout de trois quarts à droite près d'une table regarde à gauche en remettant son gant. Au fond, un garçon aide *le monsieur* à remettre son pardessus.

Eau-forte en couleurs *charmante* et bien vécue.

VIEILLARD (Maurice)

Fin de Jour. — La nuit tombe, un vieil homme rentre ses trois chevaux qu'il tient par la bride, ils se dirigent vers la droite; trois becs de gaz viennent d'être allumés, piquant la nuit de leur clarté.

Eau-forte en couleurs très remarquable dont il n'existe que 24 épreuves, qu'il faut *avoir* parce qu'elle dénote un *vrai tempérament* d'artiste.

VILLON (Jacques)

Bibi la Purée. — Une femme assise dans un fauteuil est vue de dos; près d'elle, un vieux, chauve, assis également de profil à gauche, le visage crispé, a la main posée sur une brosse à cirage.

Bernadette. — Les jambes croisées, assise de face sur un canapé, la main droite appuyée, la gauche ramenée sur la hanche, le corsage blanc, coiffée d'un chapeau à plumes, cette femme semble être dans le plus complet ahurissement.

La Femme au Mannequin. — Une femme assise dans un fauteuil de profil à gauche, ayant voulu passer son boa au cou d'un mannequin, l'a renversé; elle cherche à le relever, son manchon est à terre près d'elle.

Mentionnons encore ces autres estampes qui sont fort intéressantes: *Ohé! la Classe — Cabaret de Nuit — L'Ombrelle rouge — Sur un Banc.*

VOGELER (Heinrich)

Frühlingh [1]. — Au premier plan, dans un bois de jeunes bouleaux aux troncs élancés et dépourvus de branches, une jeune fille vue de dos est assise, elle regarde une petite cage suspendue assez haut sur un arbre à droite et sur laquelle est perché un oiseau. On aperçoit au fond de l'estampe, à travers les arbres, une chaumière. La composition est délimitée par un trait carré, et les marges de droite, de gauche et du bas sont ornées de branches et de fleurs entremêlées. Dans le coin inférieur gauche : *H. V.*

Liebe [2]. — Un homme et une femme vus de dos sont assis l'un près de l'autre sur un banc, leurs regards embrassent la vaste plaine qui s'étend devant eux. La femme appuie amoureusement la tête sur l'épaule du bien-aimé qui est à sa gauche. Sur le tout premier plan de ce même côté, quelques arbres effeuillés et une femme à la longue robe, aux larges manches, joue de la harpe. Dans le coin droit inférieur : *H. V.*

L'Annonciation. — L'ange à droite, de profil à gauche, avec une mandoline (?), s'incline vers la Vierge qui, auréolée, est assise à sa droite. Au fond, on aperçoit une chaumière.

[1] *Le Printemps.*
[2] *L'Amour.*

Au Mois de Mai. — Deux vieux vus de dos sont assis côte à côte sur un banc, ils regardent des chaumières qui apparaissent à travers les frondaisons nouvelles ; image de la vie d'antan.

Toutes ces eaux-fortes, provenant d'un cuivre à peine égratigné, sont bien un peu monochromes, mais le métier en est joli, et la facture distinguée conserve toujours ce caractère hiératique — qui n'est pas sans charme — dont se départit difficilement l'Ecole allemande. Vogeler fait, croyons-nous, partie d'un jeune groupe bien vivant dont les principaux artistes sont : Otto Modersohn, Hans Am Ende, Carl Vinnen et Fritz Mackensen.

WALTNER (Charles)

Ayant exclu de notre programme les graveurs *traducteurs* de ce siècle, nous eûmes été profondément désolé d'être, de ce fait, obligé de passer sous silence le nom de Charles Waltner, l'un des plus habiles artistes de notre époque, s'il n'avait eu l'heureuse idée de signer la délicieuse eau-forte *originale* dont nous donnons ici la description. Qu'il nous soit permis néanmoins de regretter de le voir se cantonner — malgré son extrême maîtrise — dans l'interprétation pure, quand on songe à ce qu'il nous donnerait si, brisant les chaînes d'une prison dans laquelle il doit se trouver quelquefois singulièrement à l'étroit, il ouvrait des ailes qui le porteraient si facilement aux sommets. — L'artiste est Grand-Prix de gravure de l'Exposition de 1900.

Une Liseuse. — Assise sur un grand canapé très orné, une jeune femme lit. Au fond de la pièce qui est dans l'ombre, on aperçoit un tableau et un grand coffre en bois sculpté sur lequel des vases sont posés. Dans le haut à droite, la signature.

Le cuivre a été donné par le célèbre artiste, en 1898, à la *Société des Amis de l'Eau-Forte*. — Il y a deux états.

Cette estampe est un composé assez complexe de burin, d'eau-forte, de pointe sèche, etc., le graveur a obtenu par des procédés longtemps cherchés et de lui seul connus des veloutés dans les gris clairs et des transparences extraordinaires dans les tons les plus noirs qui concourent au plus merveilleux effet.

WATSON (Charles-J.-R.-E.)

Nous avons l'infini regret de ne pouvoir nous étendre sur l'œuvre de cet artiste anglais de beaucoup de talent, car nous n'avons fait qu'entrevoir quelques-unes de ses eaux-fortes, et dans des conditions de rapidité telles

qu'il ne nous a pas été loisible de les pouvoir décrire; nous avons noté cependant :

Swaledale, pointe sèche — *Vespers,* pointe sèche — *Richmond, Yorkshire* — *Flower Market, Paris* — *Piazza Guilio Cesare* qui sont d'une jolie vision.

WHISTLER (James Mc Neill)

Avant d'entrer dans la description des pièces de l'œuvre du célèbre artiste, nous allons commencer par donner la classification par ordre chronologique des *quatre* importantes suites qu'il a gravées, avec les numéros [1] établis par Wedmore dans la dernière édition publiée chez Colnaghi & Co, en 1899. Nous croyons apporter ainsi un peu de lumière dans un œuvre qui compte près de 400 pièces [2] et être utile aux collectionneurs. — *The French* et *The Venice sets* sont infiniment supérieures, selon nous, au *Thames set* qui, elle, est sèche, positive et d'une préciosité inutile.

The French Set : 12 pièces publiées en 1858 [3].

4 *Liverdun.*
5 *La Rétameuse.*
6 *En plein Soleil.*
7 *The unsafe Tenement.*
8 *La Mère Gérard.*
11 *Street at Saverne.*
13 *Little Arthur.*
14 *La Vieille aux Loques.*
15 *Annie.*
16 *La Marchande de Moutarde.*
18 *Fumette.*
19 *The Kitchen.*

The Thames Set : 16 pièces publiées en 1871 [4].

35 *Thames Warehouses.*
36 *Westminster Bridge.*
37 *Limehouse.*
39 *Tyzac, Whiteley & Co.*
40 *Black Lion Wharf.*
41 *The Pool.*
42 *Thames Police.*
44 *The Lime Burner.*
48 *Becquet.*
60 *Rotherhithe on Wapping.*
63 *The Forge.*
67 *Millbank.*
72 *The little Pool.*
79 *Cadogan Pier.*
80 *Old Hungerford Bridge.*
85 *Chelsea Bridge and Church.*

[1] Numéros qui ne se *suivent pas* toujours, comme on pourra le remarquer.

[2] M. Wedmore n'en mentionne que *268.*

[3] Imprimées par Delâtre sous ce titre : *Douze eaux-fortes d'après nature par James Whistler. Imp. Delâtre, rue St-Jacques, 171, Paris, nov. 1858. A mon vieil ami Seymour Haden.* — Tirée à un très petit nombre, cette suite fut émise au prix de *deux guinées.*

[4] Cette suite, initialement publiée par MM. Ellis & Green, fut achetée par Keppel, il y a quelques années, à *The Fine Art Society ;* il fit *désaciérer* les planches qui reprirent alors toute leur finesse et donnèrent au tirage, qui en fut fait par Goulding, des épreuves infiniment *supérieures* aux précédentes.

The Venice Set : 12 pièces publiées en 1880 [1].

149 *The little Venice.*
150 *Nocturne.*
151 *The little Mast.*
152 *The little Lagoon.*
153 *The Palaces.*
155 *The Doorway.*
155 *The Piazetta.*
156 *The Traghetto.*
157 *The Riva.*
158 *Two Doorways.*
159 *The Beggars.*
160 *The Mast.*

The Venice Set : 26 pièces publiées en 1886 [2].

161 *Doorway and Vine.*
162 *Wheelwright.*
163 *San Biago.*
164 *Bead-Stringers.*
165 *Turkeys.*
166 *Fruit Stall.*
167 *San Georgio.*
168 *Nocturne Palaces.*
169 *Long Lagoon.*
170 *Temple.*
171 *The Bridge.*
172 *Upright Venice.*
173 *Little Court.*
174 *Lobster Pots.*
175 *The Riva (N° 2).*
176 *Drury Lane.*
177 *The Balcony.*
178 *Fishing Boat.*
179 *Ponte Piovan.*
180 *Garden.*
181 *The Rialto.*
182 *Long Venice.*
183 *Furnace Nocturne.*
184 *Quiet Canal.*
185 *Salute : Dawn.*
187 *Lagoon : Noon.*

Voici maintenant la description de quelques-unes des eaux-fortes les plus remarquables de ces séries et de quelques autres prises en dehors de ces suites qui, par leur beauté, attirent puissamment l'attention du collectionneur :

Street at Saverne (Wedmore 11). — La rue est déserte, il fait clair de lune ; les maisons à gauche sont les unes violemment éclairées, les autres plongées dans une ombre profonde ; sur le mur à droite dont la silhouette se profile très mince, une lanterne allumée est suspendue.

Une superbe épreuve dans notre collection *avant* l'adresse de Delâtre. — Il en existe sur papier verdâtre.

[1] A *cent* exemplaires, par *The Fine Art Society*, à 1250 francs.

[2] A *trente* exemplaires, par Dowdeswell, à 1250 francs ; les 21 sujets vénitiens furent gravés en 1880 et les 5 sujets anglais plus tard ; le tout imprimé par Whistler *lui-même*, tiré *nature* et *sans retroussage*.

La Vieille aux Loques (14). — Assise de profil à droite dans une misérable chambre aux murs de laquelle sont suspendus les menus ustensiles de ménage, la vieille a le dos tourné à la cheminée, la tête penchée et les deux mains sur les genoux. La partie droite de la planche présente une large partie blanche et vide de travaux dans toute sa hauteur, ainsi de la partie gauche, mais avec une bande bien moins large. Dans la grande marge de droite : *Whistler,* la lettre *s* est *renversée.*

Il en existe sur papier jaune.

La Marchande de Moutarde (16). — Sur le seuil de la porte d'une boutique, une petite fillette debout de profil à droite, et au fond du magasin, une vieille femme de profil à gauche, coiffée d'un bonnet blanc, en train de cuisiner ; sur l'étagère qui est devant elle, des pots sont posés.

Le 1er état, qui est *fort rare,* est avec l'adresse de Delâtre, le 2e est *sans* cette adresse.

The Rag Gatherers [1] (17). — Dans le quartier Mouffetard, une pauvre chambre de chiffonniers dans le coin sombre de laquelle on distingue un lit défait et une petite table. A droite : *Whistler 1858.*

Le 1er état, *sans* personnage, est d'une *insigne rareté;* au 2e état on voit un jeune garçon et une jeune fille assise sur le lit.

The Kitchen [2] (19). — Une vieille femme au fond de la pièce se tient près d'une croisée. A droite sur une table, des rangées d'assiettes. Curieux effet d'ombre et de lumière qui ensoleille la cuisine.

Le 1er état est *avant* l'adresse de Delâtre; le 2e *avec* cette adresse et le 3e est avec *des travaux de pointe sèche* sur le mur épais qui entoure la croisée. *Planche détruite.*

Westminster (36). — La Tamise occupe tout le premier plan ; tout à fait à gauche, la silhouette d'un bout de barque et des hommes baignant leurs chevaux ; à droite, un steamer et une barque, et tou au fond, le pont avec Westminster au bout à gauche. Dans le coin gauche inférieur : *Whistler 1859.*

[1] *Les Chiffonniers.*
[2] *La Cuisine.*

Dans le 1er état, qui est *très rare* et le plus intéressant, on remarque *quatre très fines lignes horizontales* au-dessus du toit du Parlement, à droite des tours. — *Planche biffée.*

Tyzac, Whiteley & Co (39). — Sur le tout premier plan, un chaland avec un matelot assis de face ; à gauche, des maisons, sur l'une d'elles on lit : *Tyzac, Whiteley & Co ;* au fond, des bateaux. Dans le coin : *Whistler 1859.* Pièce rubriquée quelquefois *Eagle Wharf.*

Black Lion Wharf (40). — Au fond de l'estampe, un quai bordé de maisons ; derrière l'une d'elles, à gauche, s'élève une cheminée d'usine ; sur celle qui se trouve à l'extrême droite, on lit : *Blac* (sic) *Lion Wharf.* Sur le tout premier plan, un chaland dans lequel est un matelot assis de profil à droite. Dans le coin inférieur : *Whistler 1859.*

Pièce *célèbre* et fort recherchée.

Long-Shore Men[1] (43). — Des matelots sont attablés à boire, celui de gauche qui est au premier plan fume sa pipe et est de profil à droite, celui qui est au milieu de l'estampe tourne le dos à la table sur laquelle son coude droit est appuyé, il semble parler. A droite, on distingue une femme et un enfant. A droite : *Whistler 1859.*

The Lime-Burner[2] (44). — Une entrée de magasin ; au fond de celui-ci, une ouverture par laquelle on distingue des navires ; au deuxième plan à droite, des échelles et un homme debout en casquette adossé au mur, il a le bras gauche appuyé sur un baril. En bas à droite : *Whistler 1859.* — Planche *biffée.*

Billingsgate (45). — Sur le premier plan, un chaland sur lequel plusieurs personnes sont debout et assises ; à gauche, des maisons bordant le quai ; à droite, rangées les unes contre les autres, une dizaine de barques à un mât ; au fond de l'estampe, un pont. Presque au milieu de l'estampe en bas : *Whistler 1859.*

Dans le 1er état, qui est *fort rare,* l'homme de gauche qui est en face d'un autre homme est *nettement de profil,* tandis que dans le 2e état il est de profil perdu.

[1] *Les Débardeurs.*

[2] *Le Brûleur de Chaux.*

Paris : The Isle de la Cité (55). — L'Ile de la Cité ; derrière ses hautes maisons, on distingue la fine silhouette des tours de Notre-Dame. A gauche : *Whistler, Déc. 1859,* et *Paris, de la galerie d'Ap.*

La vue fut prise au Louvre de la galerie d'Apollon. Wedmore la signale comme d'une *extrême rareté,* ajoutant qu'elle n'a pour ainsi dire jamais passé en vente publique et qu'elle est d'un métier tout à fait différent de celui de l'époque où elle fut gravée, et qu'elle se rapproche plutôt de la technique des années postérieures.

Rotherhite (60). — A l'entrée d'une rivière, sous une sorte de construction en bois, dont on aperçoit le pilier à gauche, deux matelots coiffés d'une casquette sont assis et fument. Des maisons s'étendent à droite sur la rive. Sur le bord du bateau qui est à gauche, on lit : *Whistler 1860.*

Nous avons vu un exemplaire de cette eau-forte dans la collection de M. Beurdeley, *au bateau blanc* et avant que *le vêtement* d'un des matelots *fut ombré ;* cette dernière *particularité* a échappé à M. Wedmore. — *Etat rarissime.*

The Forge[1] (63). — Un intérieur de forge ; à gauche, le patron fait rougir une barre de fer ; à droite, près de lui, une enclume avec ses deux aides qui attendent ; l'un de ceux-ci s'appuie sur son marteau qui est posé sur cette enclume ; derrière eux, trois autres personnages ; au fond, près de la forge, on aperçoit une tête de femme. Dans le bas du coin droit : *Whistler 1861.*

Planche *célèbre* dont le cuivre *biffé* est aux mains de Keppel. Cette merveilleuse pointe sèche est extrêmement rare *avec toutes ses barbes ;* sans celles-ci, elle est sans valeur, et c'est la plupart du temps cependant ainsi qu'on la rencontre.

The Storm[2] (77). — Sous un ciel menaçant, un homme précipite sa marche. A droite : *Whistler 1861.* — Pointe sèche *fort rare.*

Chelsea Wharf (81). — A quelque distance des bords pentés d'une rivière, des bateaux ; à droite, derrière eux, quelques maisons ; sur celle qui est la plus à droite, sur un poteau, on lit : *Chelsea Wharf.* Sur la rive, une charrette et un cheval. Au fond à gauche, un pont et des arbres à peine esquissés.

Cette *adorable* eau-forte fut gravée en 1863.

[1] *La Forge.*
[2] *L'Orage.*

The Model Resting[1] (87). — Debout de face et enveloppée dans son manteau, une jeune femme, presque une fillette, un ruban dans les cheveux, attend de reprendre la pose.

Pointe sèche d'une *grande rareté*, sans signature. Le cuivre, qui est à peine égratigné, est ébarbé, ce qui donne à la pièce un aspect d'une exquise finesse; c'est vers 1870 qu'on pense qu'elle fut gravée.

Whistler's Mother[2] (88). — Une vieille dame dans une posture légèrement penchée.

M. Wedmore l'apprécie en ces termes : une légère mais exquise pointe sèche pleine d'expression tendre et raffinée. — Le *seul exemplaire connu* est aux mains de M. Menpes.

Fanny Leyland (94). — Une jeune fille aux cheveux abondants et flottants est assise de profil, les mains posées sur les genoux ; elle porte un vêtement vague et long. On lit très superficiellement tracé à gauche : *Fanny Leyland.*

Pointe sèche *très rare*, gravée en 1873.

Tillie : A Model (102). — Une fille nue penchée en avant, les mains entre ses genoux. — Pointe sèche *très rare* gravée en 1873.

The Model lying down[3] (107). — Une mince et élégante jeune fille légèrement vêtue est couchée, elle lève au-dessus de sa tête son bras droit qui est nu. Au-dessus d'elle, quelques écrans japonais sont accrochés.

Le *seul exemplaire* probablement connu de cette pointe sèche est chez M. Menpes.

London Bridge (123). — On aperçoit d'en bas une des arches du pont de Londres sur lequel passe un wagon chargé de sacs et sur lequel est un homme. A travers cette arche on distingue des bateaux, et sur le premier plan un bateau à la rame avec deux personnages. Sans signature. — *Très rare* pointe sèche.

Battersea : Dawn[4] (125). — Au point du jour et se dégageant des brouillards de la Tamise, apparaît Battersea. Derrière de nom-

[1] *Le Repos du Modèle.*
[2] *La Mère de Whistler.*
[3] *Le Modèle couché.*
[4] *Battersea : L'Aurore,*

breux steamers, on distingue la masse confuse des cheminées et des toits. Sur le premier plan, quelques barques ; dans le ciel, le monogramme. — Pointe sèche *rarissime*.

The Muff[1] (126). — Une jeune femme est assise et regarde à droite ; son chapeau est orné de plumes ; elle a la main sur son vêtement garni de fourrure et l'autre passée dans son manchon. A droite, le monogramme. — *Très rare* pointe sèche.

Battersea Bridge[2] (141). — Une barque à pleines voiles se dirige vers un pont construit avec des piles de bois. A gauche, à une certaine distance, des maisons. A droite, le monogramme.

The Large Pool[3] (143). — Neuf barques sont alignées le long d'un quai en bois ; quelques navires au milieu du courant et des maisons de chaque côté de la rivière. A gauche, le monogramme. — Planche gravée en 1879.

Nocturne (150). — L'entrée du grand canal, effet de nuit, l'horizon est encore lumineux ; Venise se silhouette imprécise ; à gauche, un trois-mâts. — Le cuivre à peine égratigné ; superbe.

The Doorway[4] (154). — Au pied des dernières marches d'un admirable portique baignées par la mer, une jeune fille se penche en avant dans l'attitude d'une personne qui va se laver les pieds ou puiser de l'eau. En haut, sous le portique, un magasin où l'on aperçoit des personnages.

The Beggars[5] (159). — A l'entrée d'une sorte de passage voûté, au premier plan à droite, deux mendiantes, une vieille femme et sa fille debout de trois quarts à gauche. Au fond, on distingue trois autres personnages, deux femmes portant de l'eau et un homme vu de dos qui s'éloigne.

[1] *Le Manchon.*
[2] *Le Pont de Battersea.*
[3] *Le Grand Etang.*
[4] *La Porte cochère.*
[5] *Les Mendiants.*

Cette pièce et la précédente peuvent prendre rang parmi *les plus belles* eaux-fortes *existant au monde.* Ce sont les deux *plus brillants joyaux* de l'œuvre du Maître et nous comprenons facilement la réponse de Sir Seymour Haden qui, il y a quelques années, interrogé sur ce qu'il ferait s'il était obligé de se séparer de ses Rembrandt ou de ses Whistler, répondit sans hésiter : *Mes Rembrandt partiraient les premiers.*

M. Wedmore signale en la possession de Whistler une épreuve d'essai *sans* les figures, mais simplement avec *un vieillard à barbe blanche* à la place qui devait être occupée plus tard par la *vieille femme.*

Fruit Stall[1] (166). — Sur le bord du canal, où deux barques sont amarrées, une boutique de marchande de fruits abritée sous une tente ; à gauche, une femme est debout, tenant un enfant dans ses bras.

Dans les dernières épreuves, *l'ombre* de la *tente* sur le mur est considérablement atténuée ; dans les épreuves *d'essai,* elle est, au contraire, vigoureusement accusée, et les figures que l'on voit à la porte cochère ne sont pas les mêmes que celles qui existent dans l'état terminé.

Long Venice[2] (182). — La mer et les premiers plans vides de travaux ; au fond, la silhouette de la ville avec quelques bateaux et poteaux indiquant l'entrée du canal. Le palais ducal est à gauche.

L'artiste s'est aussi adonné ces dernières années à la lithographie ; nous avons eu occasion d'en voir quelques-unes exposées au Champ de Mars en 1894 ; signalons entre autres : *La Danseuse — La Fille couchée — La Songeuse — Vitré — Les Perrons au Luxembourg,* qui n'ont point été mentionnées dans Wedmore[3], pas plus, du reste, que les autres lithographies du Maître.

Whistler est une des personnalités les plus considérables du monde de la gravure ; nul n'a su, comme lui, dans un métier d'une distinction et d'une aristocratie suprêmes, donner aux choses leur aspect, leur esprit et leur âme, et dans ses *Venise,* où il s'est montré d'une abréviation si superbe, il a su trouver le dernier mot de l'art.

Nous gardons de l'homme que nous avons eu l'honneur d'approcher un ineffaçable souvenir, et nous ne pouvons nous rappeler sans émotion et sans charme l'après-midi délicieuse passée chez lui rue du Bac, en mai 1893,

[1] *Une Boutique de Fruits en plein vent.*

[2] *Le long de Venise.*

[3] Un catalogue *spécial* a été consacré par M. Way aux lithographies du Maître ; il en mentionne, croyons-nous, environ 130. Ces pièces nous sont malheureusement pour la plupart inconnues.

en compagnie de Georges Rodenbach et de Stéphane Mallarmé, hélas! morts tous deux [1].

Bien que n'ayant point à nous occuper de l'artiste comme peintre, nous ne résistons pas au désir de citer quelques-uns des portraits les plus sensationnels qu'il ait signés et mentionnerons particulièrement ceux de Théodore Duret, La Princesse du pays de la Porcelaine, Miss Alexander, Thomas Carlyle, et surtout celui de sa mère — *un pur chef-d'œuvre* — actuellement à notre Musée National du Luxembourg, à Paris. Coiffée d'un simple petit bonnet de linge dont les brides retombent de chaque côté, la vieille et respectable femme est assise complètement de profil à gauche, l'air un peu triste; sa pure silhouette s'enlève fine, distinguée et précise sur le fond de la toile, les mains, ramenées sur les genoux, tiennent un mouchoir, et les pieds reposent sur un tabouret.

Les plus belles collections de l'artiste se trouvent actuellement à la Bibliothèque publique de New-York, 266 pièces, chez MM. Mortimer, Menpes, H. S. Théobald, B. B. Macgeorge, J. Cox-Cox, M. et Mme Curtis, de New-York; A. Barrion, A. Beurdeley, et Ch. Le Freer, de Détroit.

Les eaux-fortes de Whistler sont en général *très rares,* les pièces de premier plan et les suites *complètes* sont devenues absolument *introuvables;* il y a très peu d'états; le monogramme du Maître est un papillon, en anglais *Buterfly.* Voilà les noms des marchands chez qui on peut le plus facilement se procurer les eaux-fortes de l'artiste: Dumont, à Paris; Keppel et Wunderlich, à New-York; R. Gutekunst et Colnaghi, à Londres.

Le premier catalogue fut établi en 1874 par Ralph Thomas; le second par Wedmore en 1886, et le troisième par le même auteur en 1899. Voir aussi H. Béraldi, *tome XII,* Paris 1892. Les articles publiés sur Whistler sont tellement nombreux que nous préférons nous abstenir que d'essayer de les mentionner, notons cependant celui que lui consacra M. Joseph Pennel en février 1895 dans *The Daily Chronicle.*

Une exposition très complète de son œuvre — eaux-fortes et lithographies — eut lieu à New-York, chez Hermann Wunderlich & Co, en 1890 et en 1898. L'artiste est Grand-Prix de l'Exposition de 1900. A l'heure où nous écrivons, MM. H. Wunderlich & Co, de New-York, viennent de publier un supplément — tiré à 135 exemplaires, prix 2 dollars et demi — au catalogue de Wedmore

[1] Nous ne nous doutions guère, quand nous écrivions ces lignes, que nous aurions à enregistrer, quelques mois plus tard, la mort du célèbre artiste, décédé subitement, d'une maladie de cœur, à Chelsea, le vendredi 17 juillet 1903; c'est une perte immense pour les arts dont il était une des plus hautes et des plus glorieuses personnifications.

Whistler naquit vers 1834 à Lowell, dans les Etats de Massachussets; son père, le major George Washington Whistler, était ingénieur, et sa mère appartenait à la famille Winans, de Baltimore. Il vécut longtemps à Londres, mais adorait Paris où il fit de longs et fréquents séjours; aussi les Anglais le considèrent-ils comme *a French-American.* Il fut très lié avec Rossetti et eut, en 1878, un retentissant procès — qu'il gagna du reste — avec le célèbre critique Ruskin et pour lequel on lui alloua le *farthing* de dommages et intérêts qu'il demandait.

Bien qu'il eut la réputation d'être d'un caractère difficile et d'un commerce peu agréable, il avait su se créer des amitiés très chaudes et très fidèles. Quant à nous qui ne le vîmes qu'en passant, il est vrai, nous confessons avoir rarement rencontré un homme de distinction plus parfaite et d'abord plus séduisant; c'était un charmeur qui avait les allures du grand seigneur dans le sens le plus aristocratique du mot.

Voici, dans son format et dans son texte intégral, la lettre de faire-part qui fut adressée à ses amis par la *Société Internationale des Sculpteurs, Peintres et Graveurs* dont il était le Président:

The International Society of Sculptors,
Painters and Gravers

TELEGRAPHIC ADDRESS :
" PYLORUS, LONDON " .

14, Buckingham Street,
Strand. London, W. C.

July 21 st, 1903

The Council regret to inform you of the death of our President,

James Mc Neill Whistler,

Officer of the Legion of Honour,
Commander of the Order of Crown of Italy,
Chevalier of the Order of St Michael,
Hon. Member of the Royal Academies of
St. Luke, Rome, Munich and Dresden
L L. D University of Glasgow,

etc... etc...

on Friday, July 17 th, 1903, at 74, Cheyne Walk, Chelsea.

The Funeral will take place at the Old Church, Chelsea, on Wednesday, the 22 nd, at 11 a. m. and the interment at Chiswick.

JOSEPH PENNELL.
Hon. Sec (pro. tem)

par *un Amateur*[1]; il y a là *104* pièces de plus que dans la dernière édition de Wedmore, et quelques états additionnels à ceux précédemment décrits. Dans quelques courtes lignes de préface, le nouveau catalogueur reconnaît qu'il existe encore un certain nombre de planches à retrouver et à décrire, et ajoute qu'il serait heureux de recevoir toutes communications qui pourraient lui être faites à cet égard. Parmi *les plus grandes raretés* de l'œuvre, il cite :

Nora Quinn (367). — L'esquisse d'une jeune femme en pied, assise sur un banc, tournée à gauche et regardant de face. Elle est coiffée d'un chapeau et a les mains croisées sur ses genoux. Le papillon est placé à gauche de l'estampe, aux deux tiers de la hauteur de la planche.

Un Aigle (369). — Il est perché sur une branche d'arbre et regarde à droite. Le papillon est placé à gauche au milieu de la planche.

Ces deux estampes — dont les numéros sont ceux du catalogue de l'*Amateur* — se trouvent chez le grand et célèbre new-yorkais, M. Howard Mansfield, qui possède une des plus riches collections d'eaux-fortes modernes qui soient au monde.

Mentionnons à notre tour, et pour en terminer, les quelques pièces suivantes qui ont échappé aux recherches de M. Wedmore et de l'*Amateur*, et qu'il est *presque impossible* de se procurer aujourd'hui : *Seaffolding — Dieppe — The Fish Market, Ostende — Nash's fruit Shop — Au Sixième — The Square House, Amsterdam — Doorway Montresor (?) — Dry Dock, Southampton — Little Rag Shop (?) — Landing Stage, Cowes — Barber Shop, Chelsea — In the Park, London — Little Green-Grocer Shop — Salvation Army — Maunder's fish Shop — The Japanese Dress — Fishing Quay, Ostend.*

WILLETTE (Adolphe)

Les Funérailles. — Dans la brume, l'Empereur à cheval tristement penché sur sa monture, chevauche dans la neige, entouré de ses soldats, ils se dirigent vers la gauche. La Mort, dont le tambour est endeuillé, les précède et bat le rappel.

Grande et superbe lithographie qu'il faut avoir *avec la balafre*, c'est-à-dire *avant* le *report*.

[1] Le trop modeste écrivain qui signe *Un Amateur* n'est autre que l'érudit M. Kennedy, associé de la grande maison H. Wunderlich & Cᵉ, de New-York, qui vient d'acquérir tout dernièrement en Angleterre un des plus beaux œuvres existant du Maître; il en a été dressé un *précieux* petit catalogue qu'il est indispensable de posséder. Ces estampes ont été exposées dans leurs galeries de la Cinquième Avenue.

L'Enfant Prodigue. — Pierrot est assis devant une table, sa lampe près de lui, quand soudain une glace pendue au mur au-dessus de cette table, lui révèle l'entrée de son fils qui arrive par derrière lui, tombant à genoux les mains tendues et suppliantes.

Pièce admirable qu'il faut tâcher d'avoir sur chine *avant le nom de l'imprimeur*, on possèdera alors un pur *chef-d'œuvre*, nous soulignons ce qualificatif car il est loin d'être exagéré.

Parmi les nombreuses lithographies ayant servi à illustrer les chansons de Delmet ou autres, il faut recueillir :

Intimité — Soir d'Amour — Pierrot pendu — Tout simplement — La Blanchisseuse du Paradis — Matin — Aubade — Tourne mon Moulin — Vilannelle — Joli Mai — Les petits Pavés — Petit Chagrin — Le vieux Mendiant — Le Passé qui file — Vœu — Pourquoi — L'Epingle d'or... — Le Baiser... — Ah! les Affaires sont les Affaires[1] *— Dis-moi, mon Pierrot, quand tu seras faitli m'aimeras-tu encore? — La belle Etoile — La Sérenade triste*, etc., etc. et, pour finir, une charmante estampe que nous appellerons *Le N° 90*, le nom nous échappant, et qui représente : *Une adorable petite femme rentrant le soir chez elle une chandelle allumée à la main; elle est accompagnée d'un horrible marlou, et introduit la clef dans la serrure d'une porte sur laquelle est inscrit en gros caractère* 90.

Il y a dans les pièces que nous venons de mentionner *des perles* de l'orient le plus rare, ce sont des joyaux de portefeuille d'un artiste qui est une de nos plus marquantes célébrités contemporaines.

WITSEN (W.)

Artiste hollandais dont nous avons remarqué à l'Exposition de 1900 quelques fort belles eaux-fortes parmi lesquelles nous avons particulièrement noté : *Le Niemomarth à Amsterdam — Tour à Amsterdam — Vieilles Maisons;* nous croyons même que certaines ont été publiées par Wisseling & C°, d'Amsterdam.

Le peintre-graveur a, paraît-il, signé quelques *vues de Londres* par le brouillard ou par la neige qui sont du plus puissant effet, nous avons eu le regret de ne pouvoir nous les procurer. — L'artiste a obtenu la médaille d'or à l'Exposition de 1900.

WOGNER (T.-P.)

Bien curieuse nature d'artiste qui nous semble d'une extrême originalité à en juger par la lithographie que nous allons décrire et qui est loin d'être banale.

[1] Qu'il faut avoir *sur chine* avec la signature autographe.

La Loge des Clowns ; Intimité. — Un clown est debout dans sa loge en train de se poudrer devant une glace à trois côtés ; derrière lui, une clownesse aux genoux d'un autre clown assis un éventail à la main ; près d'eux, une malle.

ZILCKEN (Ph.)

Johanna. — Une jeune fille assise et tête nue, dont le cou se dégage d'un corsage légèrement entr'ouvert, est complètement de profil à gauche, les cheveux sont très ombrés et les épaules en pleine lumière.

Cette belle pièce, mélangée de pointe sèche et de vernis mou, fut gravée le 29 octobre 1887.

O Chaos éternel. — Une jeune fille, les seins nus, les cheveux en désordre, est étendue sur un sopha.

Superbe pointe sèche dont le sujet est emprunté au *Rolla* de Musset : *O chaos éternel, prostituer l'enfance...*

Signalons de Ph. Zilcken, un des plus délicats peintres-graveurs de l'Ecole hollandaise, les pièces suivantes, dont plusieurs figurèrent aux *Peintres-Graveurs français* et à New-York, dans l'exposition que fit F. Keppel en 1891 du *Etching Club of Holland.* L'artiste, qui est en plus un écrivain d'art extrêmement distingué, a le don des langues ; il parle avec une pureté extraordinaire le français, l'anglais et l'allemand. Il vient de publier en français, chez Floury, une plaquette : *Souvenirs,* contenant d'intéressantes notes sur Félix Buhot et Bauer :

Petite Mendiante — Souvenir d'Algérie — Sur la Schie — Riki — A Delftshaven — My Studio — Ruelle du More, Alger.

Un catalogue malheureusement trop sommaire de l'œuvre de l'artiste fut dressé en 1890, par A. Pit ; il mentionne 201 pièces. — Voir H. Béraldi, *tome XII,* Paris, 1892.

Le plus bel œuvre connu de l'artiste est à la Bibliothèque publique de New-York : 625 pièces, don de M. S.-P. Avery. — M. Zilcken a vendu ses collections à La Haye le 13 mai 1902.

ZORN (Anders)

Intérieur d'Omnibus Parisien. — C'est la nuit ; au premier plan, un élégant trottin est assis de trois quarts à gauche, un carton rond sur les genoux, sa joue est éclairée par un violent coup de

lumière. Du même côté et dans le fond, d'autres personnages remplissent la banquette sur laquelle ils sont assis. Sans signature.

La Femme à la Voilette. — A mi-corps, assise de face dans un fauteuil, la main gantée de blanc, le coude droit appuyé sur un des bras de ce siège, Mme Dayot — suprêmement distinguée — est coiffée d'un chapeau à large bord que maintient une voilette ; autour du cou est un boa ; le modèle regarde de face. Dans le haut du coin droit : *18 Zorn 90.*

Voici l'histoire de ce portrait, telle qu'elle nous fut contée par M. Armand Dayot, l'aimable inspecteur des Beaux-Arts :

« Ma femme était en visite chez Mme Zorn ; séance tenante, le Maître, » charmé par l'arrangement de sa toilette et surtout par la forme du » chapeau, l'invita à poser, et *directement* sur le cuivre, en une séance de » 2 heures à peine, il fit ce petit chef-d'œuvre. *La Femme à la Voilette* fut » tirée à *14 exemplaires,* puis la planche détruite. »

Les Musées de Berlin, de Dresde, du Luxembourg à Paris, ainsi que celui de Stockholm, en possèdent un exemplaire ; ce dernier Musée paya le sien 500 francs.

M. Alfred Barrion a dans ses cartons une épreuve sur *japon* d'une beauté *merveilleuse ;* elle lui fut donnée par M. Armand Dayot lui-même.

Zorn et sa Femme. — L'artiste vu à mi-corps est assis devant une table et regarde presque de face, sa main droite tient une pointe, et la gauche une épreuve. Derrière lui, Mme Zorn, à la physionomie singulièrement douce et sympathique, est debout, la main gauche ramenée négligemment sur la hanche, elle regarde devant elle, c'est-à-dire légèrement à droite. Dans le coin droit inférieur : *18 Zorn 90.*

Maya. — Assise presque en pied et de face, la jeune femme fort jolie, les épaules et les bras nus, regarde devant elle ; les jambes sont croisées et les mains jointes sur les genoux ; autour du cou, un boa de fourrure à deux têtes, l'une pendant à droite, l'autre à gauche.

Peut-être la plus jolie pièce de l'œuvre, absolument *hors pair !*

Le Réveil. — Une jeune fille très grassouillette est couchée dans un lit, la tête à droite, elle s'étire en s'éveillant ; le bras gauche nu pend hors du lit dans un joli mouvement d'abandon. Dans le coin inférieur gauche : *Zorn.*

La Lecture. — Dans un intérieur, une femme adossée et assise de profil à droite, lit à haute voix à un homme coiffé d'une casquette, assis à gauche et fumant sa pipe. En bas dans le coin droit, la signature et la date *189* (sic).

Dimanche matin. — Dans une mansarde, deux jeunes filles sont en train de s'habiller ; celle du premier plan, de profil à gauche, a le torse nu, elle est penchée sur une cuvette qui est posée sur une chaise, une serviette est jetée sur le dos de celle-ci ; la seconde de profil à droite, se coiffe en se regardant dans une petite glace ; tout au fond, on distingue une troisième personne accroupie. Sans signature.

Comte de Rosen. — Tête nue, à mi-corps de face, et regardant à gauche, le modèle a l'air très distingué et très jeune, malgré une précoce calvitie ; au fond, une estampe piquée au mur avec une punaise ; à la hauteur du coude droit : *Zorn.*

Madame S*.** — Assise de profil à gauche, à mi-corps, elle est coiffée d'un chapeau et enveloppée d'un manteau ; la main gauche appuyée sur le bras d'un fauteuil pend négligemment tenant une lettre. Sans signature.

Verlaine. — A mi-corps, coiffé d'une calotte, le coude droit appuyé, le curieux écrivain regarde de face. Sur l'appui : *Zorn 95.*

Très rare.

Irlandaise. — A mi-corps, les traits énergiques et sauvages, une jeune fille, les cheveux en broussailles, regarde de face ; le corps est tourné de trois quarts à droite. Le fond à gauche, brutalement ombré derrière elle, fait un heureux repoussoir avec la partie de droite restée presque blanche. Dans le bas à gauche, on lit difficilement sous les tailles : *1894* (?) *Zorn New-York.*

Renan. — De trois quarts à gauche, devant une table chargée de livres, le modèle, le corps affaissé et rejeté en arrière, s'appuie le coude gauche sur le bras du fauteuil dans lequel il s'est assis — on pourrait presque dire — il s'est effondré. Il regarde à gauche. Dans le coin inférieur gauche : *Zorn 1892.*

Ce portrait — un de ceux qui se vendent le plus cher — fut exposé aux *Peintres-Graveurs français* en 1892, chez Durand-Ruel; voici ce qu'en dit *The Century Illustrated Monthly Magasine de New-York* dans le numéro d'août 1893, consacré à l'artiste sous la signature de Mme G. Van Rensselaer; nous traduisons presque littéralement :

« . . . . . Il fut fait dans le cabinet de travail de Renan en avril 1892. » Un ami vint me trouver, dit Zorn, et me demanda de faire le portrait du » Maître, à l'eau-forte. Celui-ci s'assit — il était très malade — pendant qu'il » s'installait, je l'observais, je pris mon cuivre et le dessinai. Je lui » demandai alors si cette pose était une de celles qu'il affectionnait » d'habitude. Ma foi non, répondit-il, je ne m'assieds que rarement ainsi. Sa » femme entra et me dit: Vous l'avez pris dans la perfection, il est toujours » ainsi quand il sait qu'on ne l'observe pas, elle en était ravie. Son fils, un » artiste, vint à son tour et fit la même réflexion. Il fut convenu, ajouta » Zorn, qu'à mon retour de Suède je ferai le portrait à l'huile de l'écrivain; » mais, hélas! deux mois après il était mort. »

Miss Olga B. — Debout à mi-corps, adossée sans doute à une portière, la jeune femme, coiffée d'un chapeau avec la voilette ramenée sur la figure et un vêtement sur les épaules, regarde de trois quarts à droite. Dans le bas et au milieu de l'estampe : *Zorn 1892.*

Le Toast dans la Idun [1]. — Légèrement de trois quarts à droite, un verre dans la main droite, un cigare dans l'autre, une longue barbiche blanche s'épendant sur le devant de la chemise, M. Wieselgren s'avance pour parler; derrière lui, on aperçoit à gauche quatre autres personnages. Dans le bas de l'estampe formant tablette dans toute la largeur, une inscription à peine lisible commençant par ces mots : *Milsbrand Key Wœrn,* etc... *J. Idun 1892,* et tout à fait à droite, presque à la hauteur de la main qui tient le cigare : *Zorn 1893.*

La Valse. — Le soir, dans un salon, au premier plan à gauche, un couple valse; très à droite dans l'ombre, on distingue une autre danseuse à la robe noire, mouchetée de blanc; de ce même côté, une lourde et sombre draperie forme le fond de l'estampe où une lampe est allumée; toute la partie gauche est très éclairée et on y aperçoit des couples qui tourbillonnent. Dans le coin gauche, en dehors de la partie gravée et dans la marge : *Zorn 1891.*

Cette pièce, une des plus caractéristiques de l'œuvre avec *Intérieur d'Omnibus Parisien,* figura aux *Peintres-Graveurs français,* chez Durand-Ruel, en 1893.

[1] *La Idun* ou *La Déesse de la Jeunesse* est une Société scientifique et artistique de Stockholm.

C'est en 1891 que l'éminent artiste suédois, très jeune encore, car il est né en 1860, exposa pour la première fois dans cette galerie; nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'il y fut très remarqué. Son métier est extrêmement curieux et personnel, et son trait *long* et *sabré*, sans méthode apparente, n'a rien de commun avec la technique courante; confuses au premier abord, ses estampes mises au point — c'est-à-dire à la bonne distance de l'œil — deviennent nettes et précises et l'on est étonné, si l'attention se prolonge, de voir s'en dégager mille détails qu'un examen superficiel eut laissé complètement ignorés.

Le Billard. — Une jeune femme à mi-corps et merveilleusement éclairée s'apprête à faire un carambolage.

Le Matin. — En pied et assise en chemise sur une chaise, une jeune femme de trois quarts à droite est près d'une croisée.

Rosita Mauri. — Debout de trois quarts à gauche et regardant de face, la célèbre danseuse a la main gauche sur le bouton d'une porte qui est à gauche. Dans le bas du coin droit : *Zorn 1889.*

La Femme au Chien. — Assise de face et regardant de même, tête nue, une femme en robe vague et légèrement décolletée, le coude droit appuyé sur un coussin, a près d'elle un chien assis à gauche. En bas : *London 1898 Zorn.*

Négresse debout. — En pied, debout de trois quarts à droite et sans voile, elle a les bras croisés cachant sa nudité; sur le mur à droite, son ombre portée. Dans le bas du coin gauche : *Zorn New-York 1901.*

Effet de Nuit[1]. — Un intérieur de restaurant ou de café au fond duquel se silhouettent, légèrement indiquées au trait, des tables et des chaises; à gauche, au tout premier plan, une porte aux lourdes draperies, près de laquelle se tient debout de face et vêtue d'un collet de fourrure, l'œil perdu dans le vague, une femme à l'air distingué mais souverainement mélancolique, une soupeuse sans doute! Dans le bas à droite : *Zorn.*

Cette eau-forte sans date qui figura au Salon de 1896 est la *première* planche. Il en existe une *seconde* datée 1897, plus grande et en contre-partie; dans cette dernière, la figure de la femme est beaucoup plus éclairée ainsi que le collet de fourrure; le terrain à gauche, presque vide de travaux,

[1] La peinture originale figure à la galerie de Furstenberg à Gottenbourg.

porte d'une façon assez accentuée l'ombre d'une marquise *invisible* sous laquelle s'abrite la jeune femme.

Citons encore : *Servante Suédoise — Gerda, II. — Femme au piano chantant* (superbe) — *La Fumeuse — Saint-Gaudens et son modèle — La Joueuse de Guitare* (étude de nu), etc., etc.

MM. Frederick Keppel & Cᵒ firent dans leur galerie, à New-York, une exposition des tableaux et des eaux-fortes de l'artiste ; une intéressante introduction de M. Fitz Roy Carrington, en tête du catalogue, présentait M. Zorn au grand public américain et nous apprenait qu'il avait eu pour maître son ami et compatriote Axel Haig, le célèbre graveur de cathédrales, qui se fit un plaisir de lui enseigner les principes si variés du séduisant métier d'aquafortiste. *The Studio* d'avril 1898, sous la signature de M. Carl G. Laurin, lui a aussi consacré un article. L'artiste, Grand-Prix de gravure de l'Exposition de 1900, est une des figures les plus caractéristiques et des plus puissantes de notre époque, son œuvre — une centaine de pièces environ — d'allure magistrale et superbe, frise les sommets ; les épreuves, tirées *nature* et sans truquage, sont de pures merveilles. Un conseil : *bourrez-en vos cartons à quelques prix que ce soit.* La plus belle collection de Zorn connue est chez M. Alfred Beurdeley, elle peut être considérée comme *unique*, tant par le nombre que par la qualité.

L. Dumont, 27, rue Laffite, possède la plus grande partie de l'œuvre de l'artiste, c'est donc chez lui qu'on pourra se procurer le plus facilement les rares et belles épreuves qui se raréfient de jour en jour.

Errata et Addenda

Page 32	Ligne 25, lisez : il n'y a que *trois* originaux ; nous avions omis de mentionner celui du *Déparlement des Estampes.*
Page 83	A Duvet, nous avions oublié de mentionner l'œuvre la plus importante : *L'Apocalypse figurée* (R D 27-49) qui, en 1891, à la vente des livres Destailleur, fut adjugée 7000 francs.
Page 160	Ligne 21, lisez : *Basan,* au lieu de : *Bassan.*
Page 235	Ligne 47, lisez : *Salamanca,* au lieu de : *Salamca.*
Page 420	A Fantin-Latour, nous avons omis de signaler la belle collection de Mme Edwin Edwards.
Page 447	A la dernière ligne, lisez : *45* centimètres, au lieu de : *54.*
Page 507	Ligne 12, lisez : .... par *L'Artiste,* au lieu de : .... par *l'artisle.*
Page 510	Ligne 31, lisez : .... par *L'Artiste,* au lieu de : .... par *l'artiste.*

Table des Artistes

cités dans cet Ouvrage

Table des Artistes

cités dans cet Ouvrage

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

		Pages
Agnen de Bois-le-Duc		112
Aldegrever		1
Aliamet		329
Alix	301	363
Altdorfer	1	3
Amman		4
Am Ende		561
Anderson		414
Andréa (Jérôme)		34
Andréani	203	242
Angelvy		369
Annis		285
Anselin		362
Antoine de Trente	204	242
Aubry		325
Audran		69
Augustin le Vénitien	204	239
Auvray		325
Aveline		364
Bacciarelli		348
Backer		139
Baertsoen		371
Baillie (G.)		148
Baldini		205
Baldung		5
Bandinelli		235
Baquoy		348
Barbary		206
Barbiere (del)		204
Barras		183
Bartolozzi	249, 251, 252, 253, 258, 277, 278, 279	288
Basan	140	160
Baudouin	293	325
Bauer		371
Baur		75
Beard		250
Béatrizet		69
Beaubrun		104
Beauvarlet		319
Beechey		250
Bega		135
Beham (B)	1	8
Beham (H.-S.)	1	5
Béjot		371
Bellée (de)		372
Bellini		219
Bemme		136
Benossi		343
Berghem		109
Bernard	183	300
Bertin		325
Berton		372
Bertony		324
Besnard		373
Beurdeley		375
Bickart		183
Bigg		250
Binck	1	10
Blanc		375
Blasmez		94
Bloek		183
Blooteling		183
Blot		325
Bocholt		11
Boel (P.)		36
Boilly		300
Bol	137, 138, 139, 147, 152	154
Boldrini		242
Bolswert (Shelte à)	110, 179	187
Bom (Jan de)		34
Bonasone	204	234
Bonington		376
Bonnefoy		302
Bonneione		204
Bonnet	297, 299, 304	333
Borel		302
Bosch		112

		Pages
Bosio		303
Bosse	70	325
Botticelli		205
Bottini-Zee		377
Boucher		303
Boutet		378
Boutet de Monvel		379
Bouys		183
Boyvin		204
Bracquemond		380
Brawer		135
Brescia		208
Brion		336
Buhot		384
Burgmair		12
Burke	251, 253	258
Callot		74
Cameron		385
Camligue		349
Campagnola (D.)		208
Campagnola (J.)	158	209
Canale [1]		211
Canals		387
Caquet		345
Cardon		288
Carelse		153
Carle Marat		97
Carrache (les)	212	234
Carrière		288
Cartaro		234
Casa		77
Cassatt (Miss)		388
Cazenave		302
Chahine		390
Challe		304
Champaigne (de)	84, 96, 99	100
Chaponnier	300, 301	304
Chapuy	336, 338	345
Chardin		305
Charlet		395
Charlier		306
Chauvel		306
Cheesman	281	282
Chéret		396
Choffart	293	294
Claussin		136
Clint		285
Cochin		306
Coleman		397
Collignon		76
Collyer (J.)	249	254
Collyer (T.)		249
Cologne (J. de)		44
Condé		252
Coninck	139	152
Copia		335
Coroenne		397
Cort		31
Cosway (M.)		252
Cosway (R.)		252
Courtois (Ph.)		90
Courtois		356
Cousins	247, 248, 261	280
Coypel		306
Cranach		242
Cranach le Vieux		13
Crozer		280
Dagoty	307	308
Dalh		250
Dambrun		349
Danloux		308
Daubigny		397
Daullé	347	352
Daumier		398
Dawe		285
Dayes	253	266
Dean	248, 272, 281	282
Debucourt		309
Decamps		398
Degas	400	442
Delacroix		403
Delâtre		406
Delaulne		77
Delaunay		406
Delavallée		407
Delff		112
Delignon		349
Denargle		342
Deni		344
Dennel		366
Dequevauviller	335	339
Desboutin		407
Descourtis	305	360
Désiré-Lucas		409
Despèches		204
Desrais	314	319
Detouche		409
Deveria		410
Dezaunay		413
Dickinson	248, 258, 274	279
Dillon		413
Dionisius-Marin		97
Dirk van Star		126
Dixon (J.)	248	278
Doré		414
Drevet (Cl.)		82
Drevet (P.-I.)		80
Drevet (P.-J.)		306
Drouais	307	319
Duclos	325	357

1 Dit *Canaletti* ou *Canaletto*.

		Pages
Dugoure		320
Du Hamcel		113
Dulac		415
Dunkarton	248, 252	285
Dupont		415
Dupuis		364
Dusart	135	183
Durer		15
Duvet		83
Earlom	248	289
Easling		285
Eckman		76
Ecole de Fontainebleau		204
Edelinck		84
Eginton		256
Eisen		321
Eliot		416
Engelbrechtzen	38	118
Engleheart		254
Ensor		416
Everdingen		113
Eychenne		417
Eymar		302
Faber	248	250
Falck (Jeremias)		34
Fantin-Latour		418
Fantuzzi	204	242
Ficquet		322
Finiguerra		212
Firens		86
Fischer	277, 280	284
Flameng		149
Flinck		139
Flipart		330
Forain		420
Forel		421
Fornazeris (de)		87
Fortuny		422
Fragonard		323
Francia	215	231
Franck	34	35
Freudeberg		325
Fullwood		423
Furstenberg	34	183
Gabriel		423
Gaillard		423
Gainsborough	248	254
Galle		187
Gallus		242
Garneray		326
Gascar	183	185
Gaucher	320, 328	350
Gaugain	249, 251, 263	288
Gaultier (L.)		87
Gautier Dagoty		325
Gavarni		427
Gellée		90
Gérard (Mlle)		325
Gericault		428
Géricault		428
Ghendt		298
Ghisi	54, 204	234
Gillis de Coninexloo		182
Giorgione		158
Godefroy		350
Godin		430
Gœneutte		431
Gœrting		1
Goff		432
Gole		183
Goltzius	114	115
Gottlob		437
Gourdelle		89
Goüy		301
Govaert Flinck		145
Goya		437
Granthomme		87
Gratcloup		328
Green (V.)	248, 252, 253, 254, 271, 272, 273, 275, 276, 277, 278	280
Greenhead		262
Greuze		329
Grimou		329
Groux (de)		439
Grozer		265
Guérard		439
Guersant		324
Guignard		441
Guttenberg	299, 348	349
Haden	137	442
Haig		456
Haid		183
Halbou		349
Hamilton	255	288
Heating		264
Heins		456
Heiss		183
Helleu		457
Helman	294, 345, 348	349
Henriquel-Dupont		237
Herkomer		460
Hervier		460
Heseltine		462
Heusch		117
Hickel		331
Hieronymus		32
Hodges	258, 274	277
Hodgetts		285
Hoin		331
Holbein (H.)		35
Hollar (W.)		35
Hondius		187
Hopfer		207
Hoppner	248	256

Pages

Houbraken 137
Houston 248
Huard 462
Hudson 248 250
Huet 463

Ingouf aîné 325
Ingouf junior 325
Ingres 464
Isabey 464

Jacobe 279
Jacque 465
Janinet 303, 306, 324, 331, 332, 333, 334, 336, 341, 347 366
Jardinier 330
Jazet 333 468
Jean de Bologne 203
Jeanniot 469
Jegher 118
Jode 187
Johnson 250
Jones (J.) 248, 254, 258, 273, 278, 280, 281
Jost de Necker 242
Jourdain 469
Jukes 283
Juste 102

Karel Dujardin 118
Kauffmann 259
Keating 248
Kilian 183
Kœpping 470
Kollwitz 470
Koopman 472
Kneller 248
Knight 249
Kranzinger 333
Krebs 125
Kremer 183
Krug 37

Laffite 472
Lagrenée 323
Laing 472
Lalanne 473
La Live 300
Lancret 334
Largillière (de) 79 85
Lasne 92
Lastman 136 137
Latouche 475
Launay (N. de) 295, 296, 323, 325, 326, 337 339
Launay (R. de) 339

Pages

Lauri 90 287
Lavereince 334
Lawranson 260
Lawrence 260
Leader 250
Léandre 475
Lebas 306, 334 364
Lebeau 299
Le Bourguignon 90
Lebrun 69, 104 348
Leclerc 88, 89 92
Lecœur, 314, 344, 345, 346, 350 360
Lederwasch 183
Legrand 324, 343, 345 477
Legros, 138, 144, 155, 156, 160 481
Le Guide 103 228
Leheutre 484
Le Lorrain 90
Lély 185, 248 262
Lemoine 347
Lens 185
Le Parmesan 204, 223 224
Lepère 486
Lépicié 306
Le Pouter 36
Le Primatice 204
Leprince 325
Le Romain 204
Le Rosso 204
Le Tintoret 231
Le Titien 37, 158, 209 231
Leu (de) 93
Levasseur 330
Leveau 309
Léveillé 302
Lewis 285
Leyde 118 150
Leys 491
Lhermitte 493
Liefrinck (W.) 33 34
Liefrinck 34
Lievens 137, 138, 139, 147 152
Lingée 325
Lindt 34
Liotard 347
Lippi 215 240
Loggan 183 185
Lombart 183
Longhi 217
Longueil 321 346
Louw 183
Luigini 493
Lunois 493
Lupton 285
Lützelburger 35
Luvini 204

Maas 183
Mac Ardell 248, 262 280
Mac Laughlan 497

Pages

Maeuard 249
Maës 125
Mair de Landshut 38
Maître au monogramme B. M.. 46
Maître au monogramme M. ... 219
Maître au monogramme N. N W. 2
Maître au monogramme P. P.. 219
Maître au monogramme R^v. B.. 7
Maître à l'Alphabet 39
Maître à l'Anere 43
Maître à la Cruche 37
Maître à la Navette 44
Maître à l'Etoile 126
Maître à l'Eerevisse 125
Maître à la Licorne 83
Maître à l'Oiseau 233
Maître à la Ratière 217
Maître à la Sybille 45
Maître au Caducée 206
Maître au Dé 234
Maître au Jeu de Cartes 39
Maître aux Bourdons croisés.. 63
Maître des Jardins d'Amour... 128
Maître des Sujets tirés de Boccace 128
Maître de 1466 38
Maître de 1480 129
Maître du cabinet d'Amsterdam 129
Malapeau 305
Malbeste 349
Malgo 331
Malléry 87
Malles 362
Malœuvre 299 325
Manet 499
Manière Criblée 47
Mantegna 210 220
Mantuano 203
Mare de Bye 135
Mare de Ravenne 234 236
Mareenay de Guy 347
Marri 217
Martini 348, 349 350
Martino da Udine 219
Masquelier 299
Massard 297 330
Masson 96
Matham 114
Maud 500
Maurin 500
Mazzuoli 223
Meehel (de) 360
Meekenen (Van) 17, 47 57
Meier 53
Meissonnier 501
Meldolla 223
Menzel 502
Mereier 365
Méryon 502
Michel Ange 238
Mignard 96 104

Pages

Miguon 204
Millet 518
Mixelle 319 327
Moeetto 224
Modersolm 561
Monteornet 154
Montagna 226
Moor (de) 183
Moreau le j^ne 296, 299, 328, 329 348
Moreau-Nélaton 522
Moreelse 130
Morghen 227
Morin (J.) 96 99
Morin 522
Morland 263
Morret 358 360
Mouehet 350
Moustier (du) 90
Mrs Mills 254
Muller (J.) 2, 114 131
Muller (F.) 53
Muller 523
Multz 183

Nadat 217
Nanteuil 100
Neeker (Jost) 34
Nieoletto da Modena 228
Nielles 230
Nocret 104
Nolin 103
Northcote 267
Nutter 249

Olmutz (W. d') 58 65
Opie 278
Ostade (Van) 131
Osterlind 524
Overbeck 524

Pacot 75
Pagano 231
Park 250
Parmesan (Le) 242
Patas 321, 348 349
Pellegrino da san Daniele 219
Penez 1 54
Pennel 524
Penni 204
Peregrini da Cesena 231
Petit Albert (Le) 3
Peters 268
Pether 248
Pétrak 31 32
Phelipeaux 358
Picanet 75
Pilgrim 63 242
Pissaro (C.) 526

		Pages
Pissaro (L.)		526
Pivet		526
Poilly		103
Pollajuolo		232
Pollard		283
Ponce	296, 297, 299	325
Pooley		250
Poorter		139
Popp		183
Porporati		330
Porto		233
Potter	135	526
Pontius (P.)	179	187
Prince Rupert	55	182
Prudhon		351
Puvis de Chavannes		527
Quenel		95
Quiter	183	262
Raffaëlli		527
Raffet		528
Raimondi		234
Ralli Scamaranga		533
Ramberg		270
Ranft		533
Raphaël	85, 103, 228	242
Rassenfosse		535
Ravenet		347
Regnault	294, 305, 324	351
Rembrandt		136
Rémy Rit		131
Renouard		536
Resch		32
Reynolds	248, 254, 270	285
Reynolds (S.-W.)		261
Rigaud	80, 81, 82, 83, 85	352
Rivière		537
Robbe		538
Robetta		240
Robinson		250
Rodin		539
Roger		363
Romain (J.)	54	235
Romanet	325	349
Rops		541
Rota		234
Rottermondt	137	139
Roux-Champion		548
Rowlandson		283
Roy		549
Rubens	110, 131, 179	196
Ruggieri		204
Ruotte		308
Ruprecht		55
Ruysdaël		179
Sachtleven		181
Saenredam		114
Saft-Leven		181
Saint-Aubin (J.-G. de)		353
Saint-Aubin (A. de)		355
Saint-Aubin (C.-G. de)		352
Sarrabat		183
Savart		359
Savry		139
Say	257	285
Schenck		183
Schiavone		223
Schiavonetti	249	288
Schiesti		549
Schmitz		251
Schoen (E.)		38
Schongauer		55
Schouman		136
Schuller		549
Schuppen (van)		104
Seghers	146	182
Seman (Claus)		34
Sergent	357	359
Sesto		241
Sharp		248
Short		286
Siegen (L. de)	55	182
Silvestre		76
Simonet	296, 299	349
Smith (J.-R.)	273, 274, 275, 276, 280, 281, 282, 283	284
Soiron		253
Solis		1
Somm		549
Soutmann		179
Spence		549
Spilsburg	255	273
Sprinkmann		550
Stechm		38
Steinlen		550
Stent		37
Stephanus		77
Stern		38
Storm de Gravesande		551
Stoss		63
Sunder		13
Sunyer		552
Surugue		306
Suyderhoef	179	185
Swanenburch		136
Swebach Desfontaines		360
Syrge		552
Tardieu		364
Taunay		360
Tempesta		234
Thiry		204
Thomas		349
Thompson (Jane)		283
Tilliard		304
Tissot		552
Tomkins	249	255
Toulouse Lautrec		555

Pages

Tresca 301, 302 335
Trière 320 348
Trouvain 104
Troy (de) 104
Turner 285 370

Ugo da Carpi 242

Valek 183
Valdor 200
Van de Velde 186
Van de Venne 113
Van den Eckout 139
Van der Bruggen 183
Van der Meer de Jonge 187
Van der Weyden 56
Van Dyek.... 37, 99, 111, 187 250
Van Eyek 55
Van Gorp 325 362
Van Goyen 181
Van Halen 183
Van Houten 556
Vanloo 362
Van Rysselberghe 557
Van Somer 183
Van Vliet 139 152
Veber 557
Veigel 183
Vendramini 288
Verbeecq 139
Verkolje 183
Vernet (Carle) 362
Viala 558
Vibert 559
Vicenee (de) 242
Vieo 204 234
Vidal... 337, 340, 342, 343, 344 559
Vieillard 559
Vigée-Lebrun 363
Villeneuve 364
Villon 559
Vinei (de) 242
Visscher 193
Vlieger 195
Vogel 183
Vogeler 560
Vorsterman 179, 187 196
Voyez major 296, 325 341

Pages

Voyez junior 297
Voysard 319

Walker 281 282
Wallerant-Vaillant 183 196
Waltner 561
Ward (J.) 248 256
Ward (W.) 248, 251, 252, 257, 258, 259, 263, 264, 266, 269, 270, 283, 286, 287
Watelet 140
Waterloo 197
Watson (J.). 248, 271, 273, 274 280
Watson (T.)..... 248, 262, 270 271
Watteau 364
Wechtlin 63
Wedt (de) 139
Wheatley 287
Whessell 288
Whistler 562
Widt (de) 109
Wierix 198
Wilborn 206
Wilkin 249, 257 280
Willette 572
Wille fils 366
Witdouek 179
Witsen 573
Witt (F. de) 195
Wogner 573
Wolff 301
Wolfgang Reseh 34
Wolfgang (A.) 183
Worlidge 149
Wright 289

Young 257 258

Zaehtleven 181
Zaftleeven 181
Zagel 65
Zazinker 65
Zileken 574
Zinck 65
Zorn 574
Zundt 65 66
Zwott 44

Liste des Estampes

citées dans cet Ouvrage

Liste des Estampes

citées dans cet Ouvrage

◆ ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

	Pages
Aage d'airain	71
Aage d'argent	71
Aage de fer	71
Aage d'or	71
Abandonnée (l')	409
A Barcelone	475
A blacksmith's shop	289
Abraham renvoyant Agar	119
Abreuvoir (l')	138
Abreuvoir de la vache (l')	139
Abrocomas et Anthia	424
Abside de Notre-Dame (l')	516
Abus de la crédulité (l')	325
A by-road in Tipperary	445
Acacia (l')	417
Académie des Sciences et des Beaux-Arts (l')	92
Académie d'homme assis à terre	138
Accord parfait (l')	348
A Charenton	499
A contemplative youth	258
A Concarneau	475
A cottage window	446
Actrice en scène (l')	528
A Cusset	475
Adam et Eve 8, 20	236
Adam et Eve avec leurs enfants	240
A Delftshaven	574
Adieux (les)	348
Adieux d'Auteuil (les)	546
Adolescence (l')	71
Adonis	365
Adoration des bergers (l') 114	125
Adoration des mages (l') 120, 203, 205, 215, 224	230
Adoration des rois (l') 57	241
Adoration nocturne (l')	496
Adresse de Louis Bonny	476
Adresse de Périer (l')	355
Adrienne Lecouvreur, 82, 306	329
A dutch damsel	387
Affiches illustrées (les)	397
Agar renvoyée par Abraham	143
A gipsy camp	423
A highland piper	428
Ah ! laisse-moi donc voir	334
Ah ! les affaires sont les affaires	573
Ah ! quel doux plaisir	335
Ah ! qu'il est joli 301	362
Aigle (l')	501
A la barre	478
A lady and her children receving a cottager	251
A la gloire du chat	409
A Lancashire river	451
A la porte du jardin	406
A la souris	556
A l'audience	421
Alembert (d')	359
Alexandre Dumas	410
Ale porte del Dolo	212
Alcon de Crête	61
Al Dolo	212
Alfred Stevens	392
Allégorie au mariage du Dauphin	354
Allégorie sur la convalescence du Dauphin	354
Allégorie sur la lutte de l'urbanité contre la grossièreté	206
Allégorie sur la navigation	231
Almanach du chat noir	396
Almanach national	316
Almeria	268
A Lowland river	386
Amant couronné (l')	409
Amant des danseuses (l')	396
Amant favorisé (l')	300
Amant surpris (l')	305

Pages

Amants surpris (les) 293
Amateur de peintures (l') 458
Amateur d'estampes (l') 539
Amazone 556
Ambitieuse (l') 555
Ambroise Paré 78 402
Ambulance (l') 483
Amélie Elisabeth Landgravine de Hesse 183
American bar 392
Ami des danseuses (l') 478
Amis du saltimbanque (les) ... 384
A mysty day 436
Amour (l') 324
Amour couronné (l') 302
Amours champêtres (les) 294
Amour dansant avec deux femmes (l') 130
Amour de prêtre 541
Amours des dieux et des déesses 235
Amour dominant le monde (l') 547
Amour dormant (l') 223
Amour en postillon (l') 9
Amour fixé (l') 348
Amoureuses (les) 472
Amoureux (les) 550
Amusements de la vie privée (les) 306
Anachorète 422
An airing in Hyde park 253
An American Venice 525
Ancienne vue d'Amsterdam ... 138
André le Nostre 97
Ane entre deux moutons (l') .. 118
Anémones (les) 418
A new love song 288
Angèle 469
Angélique à sa fenêtre 407
Ange Gabriel (l') 541
Ange qui disparaît... (l') 138
Ange du souvenir (l') 522
Anglais aux Folies-Bergères (l') 535
Anglais au Moulin-Rouge (l') .. 555
Anglaise en costume d'hiver .. 36
Anna Carr de Bedfort 188
Anne d'Autriche 86 92
Anne Sophie de Carnavon 188
Annie 562
Anniversaire (l') 419
Annonciation (l') 12, 48, 56, 65, 114, 216 560
Annonciation aux bergers (l') 145
Antigone 556
Antoine-François van der Meulen 104
Antoine Vitré 99
Antonin Proust 541
Appartements du Roi Louis XIV (les) 104
A party angling 264
Apocalypse de saint Jean (l') .. 33
Apollon 78
Après 480
Après la leçon 537

Pages

Après le marché à Quimper .. 548
Apprêts du ballet (les) 335
Apprêts du duel (les) 501
Approche d'orage 500
A promenade in St-James Park 253
A quatre mains 488
Arabe veillant le corps de son ami 422
Arabesque avec un satyre allaitant deux enfants 231
Arabesque ouverte 478
Arbre jaune (l') 528
Archers (les) 491
A Arnemmunden 457
Arche du pont Notre-Dame (l') 507
Archiduc Albert (l') 131
Architecture du moyen âge (l') 376
A river in Ireland 451
Armoire (l') 323 432
Armoiries à la tête de mort (les) 19 25
Armoiries au coq (les) 25
Armoiries de l'évêque de Wurstzburg (les) 56
Armoiries de Strasbourg (les) 78
Armoiries de Durer (les) 34
Ars moriendi : Tentation diabolique 43
A Rouen 499
Arrondissements de Paris (les) 371
Artaxerce recevant la tête de Cyrus 230
Artillerie à cheval changeant de position 429
A scottish twilight 423
Aspects de la nature (les) 537
Assemblée au concert (l') 335
Assemblée au salon (l') 335
Assemblée galante (l') 365
Assomption (l') 214
A study on the river Test 437
A sunset in Ireland 447
A tea garden 253 267
A Tessenderlo 456
A Thames backwater 423
At Lynchburg, Virginia 525
A travers chants 396
A travers la porte 431
A Trouville 475
Aubade 573
Aube (l') 472
Auberge (l') 195
Au bord de l'eau 528
Au bord du Zuydersée 495
Au burero 495
Au café-concert 526
Au coin du feu 431
Au coin du pont aux Doubles 489
Augusta-Maria, fille de Charles Ier 184
Au moins soyez discret 358
Au mois de mai 561
Aumône (l') 396

	Pages
Au Moulin-Rouge	552
Au quartier latin	397
Au sixième	572
Autel (l')	11
Auteuil	473
Auteur écrit l'histoire de nos premiers parents (l')	129
Au théâtre ... 390	556
Aux fortifications	491
Aux Champs-Elysées	501
Auxilium Christianorum	415
Aux Trois Quartiers	396
Avant la danse	494
Avant, ou j'ai peur qu'on nous voit	480
Avant l'orage	379
Avare et la femme qui avorte (l')	9
Aveu difficile (l')	336
A visit to the boarding school	264
A visit to the child at nurse	264
Avocat (l')	544
Avocat Tholinx	175
A votre santé	528
A water meadow	444
A young lady encouraging the low comedian	267
Bacchus	225
Baie de la Fresnaye	537
Baigneurs (les)	138
Baigneuses (les) ... 398, 420	535
Bain (le) ... 294, 325, 352, 420	472
Baiser (le)	573
Bal (le)	71
Bal à la Chaussée d'Antin	428
Bal de la Bastille (le)	360
Bal de l'Opéra (le)	303
Bal de société (le)	303
Bal masqué (le)	350
Bal paré (le) ... 357	534
Balançoire (la)	539
Balançoire mystérieuse (la)	337
Ballons rouges	414
Banc de jardin	554
Banc d'œuvre (le)	476
Banquet des Imprimeurs-Lithographes	396
Baptême du Christ (le) ... 58	225
Bar (le) ... 379	556
Bar d'esthètes	377
Barbara, Duchsse de Cleveland et sa fille	185
Barber shop, Chelsea	572
Baronne de... (la)	355
Baronne de Noyelles	328
Barque à la voile (la)	139
Barques échouées	417
Bascule (la)	302
Basse-cour (la)	549
Bassin des Tuileries (le)	490
Bas-Meudon (le)	537
Batailles d'Alexandre (les)	69
Bataille d'Arbelle	69
Bataille de dames	558
Bataille de Charles le Hardi (la)	218
Bataillon en marche	469
Bateaux parisiens à Auteuil	486
Battersea bridge	567
Battersea dawn	567
Battersea reach	448
Bayle	359
Bazaar Cairo	435
Beau mignon	396
Beau soir	480
Beauvoir	480
Bead Stringers	563
Bêcheurs (les)	520
Becquet	562
Beignets (les)	325
Belle estampe (la)	538
Belle étoile (la)	573
Belle Hamilton (la)	262
Belle Hollandaise (la)	536
Belle Jardinière (la)	362
Bellone ... 78	541
Below Atlantic City	525
Benedicite (le) ... 305	409
Benvenuto Cellini	77
Berger (le) ... 11	135
Berger d'Ostie	456
Berger qui joue de la flûte (le)	227
Bernadette	560
Berthold Tucher et Anna Pfinzing	16
Bertin	104
Bibi la Purée	559
Billard (le) ... 105	578
Billes (les)	104
Billet doux (le)	337
Billingsgate	565
Black Lion Wharf ... 562	565
Blanche et noire	556
Blanchisseuse (la) ... 551	552
Blanchisseuse du paradis (la)	573
Blessé (le)	352
Blind man buff	266
Blonde	536
Bohémiens (les)	397
Boileau-Despréaux ... 80	322
Bois d'amour (le)	334
Bonheur du ménage (le)	325
Bonhomme Misère	483
Bonne (la)	526
Bonne éducation (la)	306
Bonne mère (la)	325
Bon Samaritain (le)	154
Bordeaux	475
Bords de la Bresle (les)	486
Bords de la Tamise	475
Bosquet d'amour (le) ... 334	338

Pages

Bossuet 104, 322 328
Boucherie (la)..... 557
Boudoir (le)..... 325
Bouffon (le)..... 39
Bouillotte (la)..... 303
Bouleaux (les)..... 483
Boulevard à Ostende 417
Bouquet (le) 428
Bouquet de bois (le) 138 139
Bouquet de roses..... 420
Bouquetière galante (la)..... 304
Bouquets ou la fête de la grand'maman (les) 315
Bourg (le)..... 195
Bourgeoisie 546
Bourgmestre Six (le)..... 139 176
Bourreau tenant la tête de saint Jean-Baptiste (le)..... 55
Bouvier (le)..... 91
Boxeurs (les)..... 430
Brachet de la Milletière. 100
Braconnier (le) 463 490
Bras roulé 395
Breaking up of the Agamemnon 452
Brebis debout (la)..... 187
Breughel (J.)..... 189
Breughel (P.)..... 190
Brentford Ferry..... 450
Bretagne (la)..... 552
Brighton's beach 436
Brise-lames 551
Broad street Sterling..... 387
Brouette (la) 352
Brouillard du matin..... 535
Brumes du matin..... 383
Buffet (le)..... 106
Buffon 359
Bureau du commissaire 396
Buste de jeune homme au trait 139
Butte (la) 114
Buveuse d'absinthe (la)..... 495

Cabaret à Volendam..... 472
Cabaret de nuit 560
Cabinet particulier 377
Cadeau (le) 302
Cadet à la perle 97
Cadogan pier 562
Café-concert (le)..... 557
Caffée des Patriotes (le)..... 360
Calais pier 453
Calèche se rendant au rendez-vous 318
Calliope de la Trimouille..... 104
Calvaire (le)..... 45, 125, 480 542
Campagne du peseur d'or (la) 138 169
Campement de chiffonniers .. 395
Canal (le) 167
Canal à la petite barque (le).. 170

Pages

Canal de la Villette (le)..... 484
Canal à Troyes (le)..... 486
Canal d'Eu (le)..... 486
Canal avec les cygnes 139
Canal de Saint-Maurice 533
Canal près La Haye 551
Canard (le)..... 381
Canard surpris..... 383
Canards (les) 389
Canards l'ont bien passé (les) 382
Cannon street station..... 434
Canotiers (les) 533
Canonniers près d'une pièce en batterie 395
Cantinière des pilotes (la) 547
Cantique des créatures (le) ... 415
Caporal blessé... (le) 396
Capricces (les) 437
Carcasse (la) 239
Cardeuse (la)..... 520
Cardigan Bridge..... 450
Cardinal Dubois..... 81
Cardinal Manning 481
Cardinal Mazarin 99 103
Caresse (la) 388
Carmagnole (la) 470
Carmen 441
Carnage (le)..... 439
Caroline Countess of Carlisle 280
Caroline Duchess of Malborough 280
Carquois épuisé (le)..... 295
Carré enfoncé..... 529
Carrière ou la rue Neuve à Nancy (la) 76
Cascade près du moulin (la).. 114
Cartes (les)..... 105
Casquette plage 396
Catalogue Abel Pilon 397
Cathédrale (la) 416
Cathedral church of Antwerp (the) 36
Cathédrale de Lausanne (la).. 422
Cathédrale de Rouen (la)..... 493
Catherine de Bourbon..... 199
Catherine Deeker 114
Cavalier (le)..... 463
Cavalier (un)..... 26
Cèdre du Liban (le) 398
Cendrillon 545
Cène (la) 228, 236 242
Centurie (la) 188
Cercle funambulesque..... 397
Cerises (les)..... 535
Ces dames des chars 555
C'est papa 325
C'est un fils, Monsieur..... 348
Ceux qui passent..... 414
Chagrins de l'enfance (les).... 350
Chambardement (le)..... 439
Champ de blé (le) 180
Chambre des députés 371

Pages

Chandelier 428
Chanson des joujoux 396
Chant du soir 416
Chanteurs (les) 238
Chanteurs des rues 550
Chanteuse en matelot 556
Chanteuse et le joueur de guitare (la) 51
Chanteuse légère 556
Chanteuse de café-concert ... 403
Chat noir sur un journal 441
Charbonnier (le) 498
Charcutier (le) 131 132
Charlatan (le) 302 354
Char de l'Aurore (le) 228
Charing Cross bridge 433
Charité (la) 119
Charles Ier 250
Charles IX 66
Charles II de Bourbon 94
Charles de Bourbon 96
Charles de Lorraine 94
Charles Patin 98
Charles-Quint 11
Charrue (la) 482
Chartres 387
Château Rouge (le) 391
Chaumière (la) 463
Chaumières (les) 417
Chaumière au bord de l'eau (la) 486
Chaumière au grand arbre (la) 139
Chaumière en contre-bas (la) 485
Chaumière et la grange à foin (la) 139 168
Chaumière entourée de planches (la) 139
Chelsea 525
Chelsea bridge and church ... 562
Chelsea wharf 566
Chemin de colline 533
Chemin de halage (le) 450 535
Chemin de la fortune 296
Chemineau (le) 391
Chemise enlevée (la) 324
Chenevière 322
Cheval attaqué par un lion ... 430
Cheval de la mort (le) 26
Cheval sauvage terrassé par un tigre 404
Chevalier, la mort et le diable (le) 26
Chevrier (le) 91
Chez la gantière 556
Chez l'équarisseur 441
Chez les trappistes 547
Ch. Le Normant du Coudray 328
Chien endormi (le) 161
Chiffonnière (la) 498
Chiffonniers sous le pont Marie 491
Children at play 250
Children bathing 256
Children nutting 266
Children of earl Gower 282
Chinon 387

Pages

Christ à l'éponge (le) 111
Christ au roseau (le) 192
Christ aux outrages (le) 439
Christ descendant aux limbes (le) 221
Christ en croix (le) 5, 37, 44, 58 65
Christ en croix entre la Vierge et saint Jean (le) 127
Christ montré au peuple (le) 45
Christ mort (le) 196
Christ présenté au peuple (le) 34, 138 216
Christ sauveur du monde (le) 45
Christ tenté par le démon (le) 127
Christian IV 131
Christine-Caroline de Wurtemberg 79
Chronologie collée 87
Chute dans un escalier 402
Chute d'un ange 544
Chu-u-u 305
Cigale (la) 432
Cigarette (la) 410, 457 469
Cimon nourri par sa fille 6
Cinq saints (les) 237
Cinq sens (les) 73
Cinquantaine (la) 350
Circoncision (la) 138 223
Cirque Fernando (le) 414
Cité (la) 499
Clair de lune à Tolède 456
Clair de lune sur les falaises.. 441
Claque (la) 414
Clément de Jonghe 139
Cléopâtre 10 207
Clos du Roy 544
Clownesse au Moulin-Rouge .. 556
Cochon (le) 138 161
Cochon nimbé (le) 544
Cochons (les) 63
Colbert 101
Colin-maillard (le) 344 494
Colonne (la) 32
Combat de deux chevaux gris pommelés 429
Combat de dieux marins 222
Combat des Grecs et des Troyens 6
Combat d'Oued-Alleg 531
Combat du Giaour et du Pacha (le) 404
Combe Bottom 445
Comédiens comiques (les) 366
Comparaison (la) 336
Comparaison des petits pieds (la).. 300
Comparse (le) 537
Compliment ou la matinée du jour de l'an (le) 315
Comptez sur mes serments ... 358
Comte de Mirabeau 348
Comte de Rosen 576
Comte Lepic 408
Comte de Zinzendorf 82
Comtesse de Carcado 328

	Pages
Comtesse de Mareilles de Létancourt	321
Concert (le) 105	357
Concert instrumental (le)	51
Conciliabule (le)	550
Confidence (la)	409
Confidence à la nuit	419
Confidences (les)	325
Confrérie de Sainte Ursule (la)	14
Conjuration (la)	471
Consignes pendant la corvée de quartier (les)	396
Consolation de l'absence (la)	339
Conte de grand'mère	409
Contemporaine (la)	410
Contrat (le)	325
Convalescence	490
Conversation (la) 334	376
Conversion de saint Paul	121
Convoi (le)	396
Convoi funèbre au boulevard Clichy	384
Copernic	34
Coq	526
Coq blanc (le)	470
Coq et Poule	369
Coq noir (le)	470
Coquette (la)	539
Coquillages (les)	37
Coquille (la)	161
Corbeau (le)	381
Corbeaux (les)	462
Corbeaux dans la neige (les)	441
Corbeaux pendus	441
Corneille (P.)	322
Cornelissen	187
Corps de Jésus-Christ descendu de la croix (le)	46
Corruption	477
Cortège de pèlerins au Caire	371
Coucher (le)	325
Coucher de la mariée (le)	296
Coucher de soleil	491
Coucher de soleil en Tipperary	448
Coucher de soleil sur les varechs	441
Coucher des ouvrières en modes (le)	339
Coucou	305
Countess Gower and child	262
Countess of Ossory	262
Countess of Northumberland	262
Countess of Rochester	262
Coup de couteau (le)	135
Coup de vent (le) 470	483
Cour des Bons-Enfants (la)	387
Cour des Gobelins (la)	499
Couronnement d'épines (le)	111
Couronnement de Voltaire (le)	350
Cours du monde (le)	9
Course (la)	318
Courses de chevaux (les)	349
Courte et bonne	397
Couseuse (la)	519
Craonne	530
Crébillon	322
Credo (le)	415
Crépuscule (le) 443	472
Crépuscule à Hambourg	551
Critique (la)	538
Croisée (la)	317
Croquis de charretier	533
Croquis de têtes	392
Crosse (la)	62
Cruche cassée (la)	330
Crucifiement (le) 30	233
Crucifix (le) 29	386
Curieux (le)	299
Curiosité (la)	325
Cynthia	253
Daim enchaîné (le)	210
Dalila coupant les cheveux à Samson	119
Dame à l'ombrelle	472
Dame à cheval et l'écuyer (la)	235
Dame au châle rouge	470
Dame au carcel (la)	543
Dame aux cygnes	437
Dame de chez Maxime (la)	259
Dame de jadis	470
Dames de la halle (les)	428
Dame du palais de la Reine (la)	348
Damier (le)	161
Dancing girls	557
Danger du tête-à-tête (le)	296
Dans la loge	501
Dans la neige et le vent	550
Dans le tramway de Passy-Louvre	407
Dans les bois	483
Dans les brisants	441
Dans les cendres	373
Dans les coulisses	428
Dans l'escalier	469
Dans le port de Bordeaux	475
Dans les dunes de Knocke	457
Danse au bord de l'eau	90
Danse au cabaret (la)	133
Danse au Moulin-Rouge (la)	556
Danse d'Hérodiade	48
Danse des chiens (la)	362
Danse des demoiselles (la)	209
Danse des morts (la)	35
Danse sous les arbres (la)	91
Danseuse (la)	569
Danseuse au piano	537
Danseuse espagnole remettant son soulier	494
Danseuses dans leur loge	403
Danseuses espagnoles	524
Daudet	388

Pages

Daughters of sir Thomas Frankland 257
David coupant la tête de Goliath 242
David Garrick between..... 277
David en priéres 138
David jouant de la harpe devant Saül..... 119
David vainqueur de Goliath .. 205
Débardeur (le) 491
Débarquement en Angleterre (un) 384
Débauche 556
Déclaration de la grossesse (la) 348
Décollation de saint Jean-Baptiste (la)..... 241
Dédicace d'un poème épique 366
Degas 408
Degas par lui-même 402
Déjeuner anglais (le) 340
Déjeuner en tête-à-tête (le).... 340
Déjeuner de Fanfan (le) 362
Déjeuner en forêt 490
De la Reynie 104
De l'encre, de l'acide 558
Delia in the country..... 265
Délices de la maternité (les) .. 348
Delphine 104
Déluge (le) 126
Démolition de la rue des Ecoles 474
Démolition pour le boulevard Saint-Germain 475
Denise Le Petit..... 104
Denis Marin de la Chataigneraye 97
Départ au lavoir (le)..... 551
Départ de bateaux à Tréboul 537
Départ pour la chasse 379
Départ pour la chasse à courre 495
Dernière charge des Lanciers Rouges..... 529
Dernière étape (la) 462
Dernière maja (la)..... 543
Descartes..... 322 328
Descente de croix 138, 196, 221, 237 242
Désirs satisfaits (les)..... 321
Desjardins 85
Dessinateur (le) 117
Dessins de Watteau au Louvre 458
Destruction of old chain pier Brigton 434
Deux amants (les) 223
Deux arbres sur le bord du chemin (les)..... 117
Deux armées (les) 218
Deux baisers (les) 310
Deux chaumiéres (les)..... 463
Deux grenadiers de Waterloo (les) 396
Deux hommes marchant de compagnie 63
Deux maisons avec pignons pointus (les)..... 138 170
Deux moulins à Charenton (les) 473

Pages

Deux paysans (les) 222
Deux routes (les)..... 422
Deux sœurs (les)..... 413 418
Devant la glace 469 478
Dévideuse à la porte de sa maison (la) 132
Devinez 361
Diables froids (les) 517
Diamant (le)..... 110
Diana Viscountess Crosbie.... 279
Diane chasseresse 420
Diane et Endymion..... 359
Dibersion de Espana 138
Dieppe 572
Dieu couronnant la Sainte-Vierge 62
Dieu fait fumer la cheminée du pauvre 522
Dimanche matin 576
Dinah Samuel 397
Diogène 242
Directeur des toilettes (le) 341
Disciples d'Emmaüs (les) 138
Dis-moi, mon Pierrot..... 573
Dispute 526
Dispute de la rose (la)..... 302
Distribution de soupe 391
Dites-donc, s'il vous plait..... 325
Divan (le) 538
Divine parole (la) 479
Division de place (la)..... 438
Dix-huit cent treize..... 532
Docteur Faustus..... 138
Docteur Petrus van Tol (le) .. 175
Dogs dancing 363
Dom Prosper Guéranger..... 425
Dona Damiana..... 411
Don Emanuel Frockas et Pinsentel 193
Dons imprudents (les) 346
Dormeurs (les) 391
Dorothée de Sunderland 188
Doorway and vine 563
Doorway Montresor..... 572
Dors, Dors 305
Douce impression de l'harmonie (la) 301
Doucement mère Michel..... 396
Douce résistance (la) 301
Doux sommeil..... 491
Douze enfants dansant 209
Douze mois de l'année (les)... 78
Downman..... 253
Do you want any matches.... 288
Drapeaux (les)..... 533
Drevet (P.) 78
Droit à l'assistance (le) 544
Droit au travail (le)..... 544
Drury Lane 563
Dryburgh 385
Dry dock, Southampton 572
Duchess of Bedford 259
Duchesse Colonna (la) 407

	Pages
Duchess of Cleveland	262
Duchess of Richmond.... 253	262
Duchess of York	258
Duc de Nemours	96
Duc de Villars	80
Duel (le) ... 129	352
Dumas père	424
Dunes de Schenevingue (les)	551
Duo d'amour	419
Duo des Troyens	419
Early morning Richmond	444
Ebat matinal	409
Ecce Homo (l') ... 37, 138, 151	192
Ecluse du Tréport (l')	486
Ecole de danse (l')	340
Ecran (l')	76
Edinburg castle	473
Education fait tout (l')	325
Effet de lune à Monaco	441
Effet de nuit	578
Effet de soir	397
Effets de la jalousie (les)	23
Effets de neige dans les dunes	551
Egham Lock	442
Eglise de Benerville (l')	470
Eglise de Coulans (l')	406
Eglise de St-Aignan à Chartres	473
Eh ! vite l'on nous voit	345
Eisen	322
Eldorado	396
Eléphant (un)	56
Eléphants (les)	371
Eléphants portant des torches (les)	222
Elève discret (l')	341
El famoso americano Mariano Ceballos	438
Elles	556
Elisa Mercœur	411
Elizabeth Countess of Derby	282
Elizabeth Countess Grosvenor	261
Elisabeth de Bourbon	94
Elizabeth de Castlehaven	188
Elizabeth de Devonshire	188
Elisabeth de Gouy	352
Elizabeth Duchess of Buccleugh and Daughter	271
Elizabeth Duchess of Manchester and Son	274
Elizabeth Fry	280
Eléonore de Gonzague	184
Eleonora Gwynne	262
Elle est prise	318
Ellen et sa grand'mère	458
Embarquement (l')	495
Embarquement pour Cythère (l')	364
Embouchure du Tricux	537
Embrassement (l')	66
Emma Lady Hamilton	281
Empereur Ferdinand III	185
Emily-Mary Countess of Salisbury	276
Encensoir (l')	62
Enfance (l')	71
Enfant ailé à l'écusson	4
Enfant chéri (l')	325
Enfant dessinant	384
Enfant Jésus dans son berceau (l')	224
Enfant prodigue (l') ... 17, 555	573
Enfants de Albert Besnard (les)	373
Enfants jouant	52
Enfants monstrueux (les)	218
Enfoncé Lafayette	399
Enlèvement (l')	542
Enlèvement d'Amymone	23
Enlèvement d'Europe (l')	226
Enlèvement des neiges (l')	491
Enlèvement d'une Sabine	203
Enlèvement nocturne (l')	296
En mer ... 397	556
En nage	478
En plein soleil	562
En prenant le thé	547
En Provence	423
En route pour le marché	407
En route pour le salon	490
Enseigne (l')	364
Enterrement (l') ... 537	538
Entre sportmen	556
Entrée d'Alexandre dans Babylone ... 69	92
Entrée de clowns	397
Epave (l')	551
Epouilleuse (l')	135
Environs de bois	470
Environs de Gravesend	384
Environs de Smyrne	401
Ephraïm Bonus	172
Epingle d'or (l')	573
Epouse indiscrète (l')	297
Erasme	187
Erasme d'Amsterdam ... 30	35
Escalade ou les adieux du matin (l')	314
Escalier de la danse (l')	537
Escamoteur (l')	303
Espagnole (l')	496
Espana	396
Esprits des villes mortes (les)	384
Espiègle (l') ... 123	162
Espiègles (les)	305
Essai du corset (l') ... 366	378
Esther devant Assuérus	119
Etable à chèvres	456
Eté (l') ... 488, 535	539
Eternelle convoitise (l')	558
Etoile (l')	558
Etoile de Bethléem (l')	456
Etoiles (les)	396
Etude de femme nue	372

Pages

Etude de nu 374
Etude pour l'Eve.... 420
Etudes brutales 536
Etudes d'enfants 428
Evanouissement (l') 302
Eve 420
Evénement au bal (l') 325
Evening..... 256
Evening or the sportman return 264
Eventail (l')..... 76 555
Evocation d'Erda 419
Evocation de Kundry..... 419
Exemple d'humanité donné... 350
Experte en dentelles (l')..... 543

Faire-part naissance Hélène Béraldi 396
Faire-part naissance M. I. Delzant 396
Faiseurs de fagots (les) 483
Falaise (la) 384
Famille (la) 131
Famille de gitanes..... 410
Famille de Lorraine (la)..... 106
Famille du satyre (la) 227
Fanny Leyland..... 567
Fantaisie..... 397
Fauconnier et le chasseur (le) 197
Faustus 139 170
Féerie des heures (la)..... 537
Félicité villageoise (la)..... 325
Femme (la)..... 397
Femme à la flèche (la)..... 163
Femme à la tête de mort (la) 544
Femme à la rose (la)..... 378
Femme à sa toilette..... 500
Femme à la voilette (la)..... 575
Femme assise (la)..... 365
Femme arrosant 501
Femme au bain..... 500
Femme au chandelier (la)..... 3
Femme au chien (la)..... 578
Femme au cochon (la)..... 547
Femme au collet de fourrure. 459
Femme au corset noir (la).... 547
Femme au coucou (la)..... 493
Femme au divan (la)..... 457
Femme au guerrier (la)..... 476
Femme au long manteau (la) 538
Femme au mannequin (la).... 560
Femme au miroir (la)..... 544
Femme au miroir bombé (la) 207
Femme au parapluie (la)..... 480
Femme au piano chantant.... 579
Femme au sopha (la) 408
Femme aux Saxe (la) 457
Femmes de Paris (les)..... 397
Femme devant le poêle (la)... 163
Femme enjambant sa baignoire 402

Pages

Femme faisant manger son enfant 521
Femme joyeuse 472
Femme flamande..... 417
Femme marchant à gauche (la) 365
Femme marchant au fond (la) 365
Femme montée sur le dos d'un homme 13
Femme nue assise 470
Femme nue couchée sur le dos (la) 7
Femme se baignant les pieds (la) 7
Femme se coiffant..... 500
Femme regardant la nacelle (la) 114
Femme sauvage sur un cerf (la) 128
Femme s'essuyant..... 403
Fiancés de Cordoue (les) 497
Fileuse (la)..... 52
Fille à sa tante (la) 478
Fille couchée (la)..... 569
Fille de brasserie 539
Filles de nuit à Paris (les).... 437
Fille enlevée (la) 309
Fils du charpentier (le)..... 479
Financier (le)..... 315
Fin de la course..... 318
Fin du jour..... 559
Fishing boat 563
Fishing quay Ostend 572
Fénelon..... 329
Festin royal (le) 350
Fête d'Auteuil (la) 355
Fête sur une place publique.. 523
Flagellation (la) 220
Flower Market 562
Foi (la)..... 4
Foire de Bezon (la) 355
Foire de Gondreville (la) 74
Foire de Guibray..... 306
Foire de l'Imprunetta (la)..... 75
Foire de Saint-Martin..... 526
Foire de village (la)..... 361
Folie (la)..... 324
Folies-Bergères..... 501
Fontaine d'amour (la) 324
Forêt et le soleil (la)..... 470
Forge aux deux ouvriers (la).. 467
Forge des carmélites (la) 499
Forges d'Ivry (les)..... 473
Forts de la halle (les)..... 428
Fortunée Briquet..... 328
Fortune qui danse (la)..... 557
Fosse commune (la) 493
Fourberies du renard (les).... 113
Foyer (le) 483
Français et son laquais (le) ... 73
Franck..... 187 191
François Ier 93
François II, duc de Guise..... 78
François de Troy..... 80
Frascati..... 318
Fresh gathered peas 288

Pages

Frieasseuse (la)..... 194
Friest..... 189
Fruit de l'amour secret (le)... 297
Fruit stall..... 563 569
Frühlingh..... 560
Fuite d'un abbé (la) 501
Fuite en Egypte (la).....
..... 57, 103, 137, 145, 146 182
Fulham..... 443
Fumeuse (la)..... 539
Furnaee noeturne..... 563
Fumette 562
Fumeuse (la)..... 579

Gabriel Cortois de Pressigny.. 464
Gaieté eonjugale (la) 325
Gaieté de Silène (la)..... 325
Galerie du Palais (la)..... 72
Galerie fashionable..... 411
Galerie Notre-Dame (la) 508
Galeries de l'Odéon..... 375
Galeries supérieures du théâtre
Beaumarehais (les) 495
Galipettes..... 397
Ganymède 210
Garçon d'éeurie..... 416
Garde ehasse (le)..... 402
Garden 563
Garden party d'enfants 555
Gardeuse d'oies (la) 520 526
Gardiens du logis (les)..... 384
Gare à l'eau..... 346
Garenne (la)..... 446
Gaspard de Coligny 4
Gaspard de Daillon du Lude.. 103
Gavarni à la eigarette 428
Gellius de Bouma 193
Genevilliers..... 527
Génie de la musique (le)..... 419
Génie sur un eheval de bois.. 3
Génie tenant un éeusson..... 8
George Washington Esqre..... 284
Georgiana duchess of Devonshire 253 278
Gerda H***..... 579
Gestes de M. Deschanel..... 537
Gimblette (la)..... 324
Gitane dansant..... 410
Gitanella..... 396
Glace (la) 388
Gladiateurs (les)..... 232
Glaneuses (les)..... 519
God of the mother superior .. 541
Gœtterdœmmering..... 419
Gomme (la)..... 397
Goujat et les deux ânes (le)... 118
Goût nouveau (le)..... 411
Goûté (le)..... 131, 132 297
Grâces parisiennes au bois de
Vincennes (les)..... 338

Pages

Graine d'horizontale 397
Grand arbre (le)..... 170 181
Grand bal (le)..... 65
Grand bassin à Anvers (le).... 472
Grand Coppenol (le)..... 174
Grand eourrier (le)..... 32
Grand fumeur (le)..... 501
Grand hercule (le) 23
Grand jardin d'amour (le) 128
Grand'mère (la) 526
Grand roeher (le) 75
Grand sacrifice à Priape (le).. 207
Grand satyre (le)..... 23
Grande Agar (la) 119
Grande bergère (la) 521
Grande bergerie (la)..... 466
Grande erosse d'évêque (la) .. 52
Grande descente de croix (la) 137 153
Grande foire de Florenee (la) 75
Grande fortune (la)..... 3 22
Grande marée par la lune 441
Grande mariée juive (la) 178
Grande résurrection de Lazare (la)..
..... 137 147
Grande toilette (la)..... 349
Grandes barbes (les)..... 193
Grandes ehaumières (les)..... 384
Grandes misères de la guerre (les) 76
Grange à foin et le troupeau (la) 139
Greenwieh..... 453
Grenadier de Waterloo (le) ... 396
Grenadier manehot (le)..... 396
Grève (la)..... 544
Grève de mineurs (la)..... 475
Griffonnements avec taillis ... 139
Grimpeurs (les) 235 238
Grotte et le ruisseau (la)..... 138
Guardian angels 277
Guérard regardant une épreuve 432
Guerrier et la femme à l'éten-
dard (le) 41
Gui Patin 98
Guido Bentivoglio..... 99
Guillaume de Brisaeier 96
Guillaume d'Orange.. 113, 184 200
Guillaume, due de Juliers 2
Guinea pigs 263
Guiteraro (le) 499

Habert..... 104
Habillage (l')..... 478
Ha ! le joli petit ehien 341
Hâleurs (les) 379
Halle aux ehapeaux 396
Haut d'un battant de porte (le) 380
Hasards heureux de l'esear-
polette (les)..... 323
Hélène..... 419
Henri II 70, 77 78

Pages

Henri III 199
Henri III de France 96
Henri IV..... 87, 95 115
Henri de Lorraine..... 95 96
Henri Legrand 348
Henry Monnier..... 428
Henri Oswald 83
Henriette Balzac d'Entragues .. 198
Henrietta countess of Warwick 282
Hercule 23 78
Hercule combattant les géants 233
Hercule et Omphale..... 5
Hercule étouffant Antée..... 240
Hercule terrassant un centaure 229
Hercule tuant Cacus..... 117
Hercule tuant l'hydre de Lerne 208
Héron (le)..... 463
Her royal highness the duchess of Cumberland 255
Hertz 428
Hésitation..... 270
Heure de la chauve-souris (l').. 476
Heures du jour (les)..... 411
Heur et malheur, ou la cruche cassée 314
Heureuse fécondité (l') 325
Heureuse union (l')..... 325
Heureux moment (l') 339
Hirondelles (les)..... 383
Histoire de la sainte chandelle 544
Hiver (l')..... 555
Hiver à Paris (l') 384
Hollandaise de Vollendham (la) 493
Homme accoudé (l')..... 365
Homme à la chaîne 98
Homme à l'œillet (l') 424
Homme à la flèche (l')..... 226
Homme à la pipe (l')..... 407 544
Homme appuyé (l')..... 365
Homme assis sous une treille (l') 139
Homme attaqué par la maladie vénérienne (l') 34
Homme au lait (l')..... 138 165
Homme au pistolet (l')..... 194
Homme avec chaîne et croix (l') 139
Homme de douleur (l') 37 61
Homme et femme en habits de voyage 51
Homme et son chien (l')..... 528
Homme mis à la tortion.... (l') 129
Homme mondain (l') 26
Homme monté sur un âne (l') 110
Homme sauvage sur une licorne (l')..... 128
Hondius 116
Horsley's cottages..... 452
Hôtel de Bourgogne 71
Hôtellerie (l')..... 467
Hôtellerie de la mort (l')..... 515
Hot spice ginger bread 288
Houasse..... 104

Pages

Humbles terres..... 558
Humorons 247

Idylle 422 556
Idylle d'été..... 470
Ile heureuse (l') 396
Il est pris 318
Il est trop tard 359
Il signor Annibal 501
Ils grognaient, mais le suivaient toujours 530
I modi 235
Impasse Gambey 484
Impressions d'Espagne 410
Imprimeur Plantin (l')..... 493
Imprudence..... 547
Incantation (l') 544
Incendie de la ferme (l')..... 398
Inconnu (l') 382
Indiscrétion (l')..... 336
Infirmerie de l'hôpital de la Charité 70
Innocence en danger (l')..... 345
Inondation (l') 463
Institution de la Toison d'or.. 492
Instruction militaire (l') 395
Intérieur d'artistes 538
Intérieur de la cathédrale de Burgos..... 456
Intérieur d'omnibus parisien.. 574
Intérieur de paysans 462
Intérieur de St-Maclou..... 493
Intérieur hollandais 494
In the park, London 572
In the twilight 525
Intimité 573
Irlandaise 576
Italienne (l')..... 392

Jack in the bilboes..... 263
Jacqueline de Montbel..... 4
Jacques Ier d'Angleterre et sa femme Anne de Danemark 199
Jacques Benigne Bossuet 81
Jacques - François - Edouard Stuart..... 79
Jacques le majeur..... 61
Jacques-Nicolas Colbert 98
Jamais d'accord 341
Jane countess of Harrington 272 279
Jane Hading..... 555
Jardin en hiver en Hollande.. 551
Jardinière (la)..... 358
Jardinier galant (le) 294
Jarretière (la) 501
Jean Vandyrendouck 544
Jeanne Granier..... 555

Pages

Jeanne d'Albret 96
Jean-François de Gondi 104
Jean-Frederie de Saxe..... 54
Jean Koets 185
Jean Loret 102
Jean Lullier..... 95
Jean Lutma 139 171
Jean Silvius..... 139
J'en accepte l'heureux présage 348
Jésus au milieu des doeteurs .. 138
Jésus bénissant..... 237
Jésus ehassant les vendeurs du temple..... 84
Jésus-Christ en croix 59
Jésus-Christ en jardinier apparaissant..... 59
Jésus dépouillé de ses vêtements..... 41
Jésus en prière à la montagne des Oliviers 124
Jésus guérissant les malades.. 148
Jésus mis au tombeau..... 203
Jésus prêchant, ou la petite tombe 146
Jésus présenté au peuple..... ..... 120, 138 150
Jésus tenté dans le désert 118
Jésus via et vita nostra..... 415
Jetée de Flessingue..... 551
Jetée en Angleterre (une) 384
Je touche au bonheur 335
Jets d'eau (les) 325
Jeu de cache-cache mitoulas (le).. 334
Jeu de eolin-maillard (le)..... 334
Jeu de l'oye..... 306
Jeu de pied de bœuf (le)..... 334
Jeu des quatre coins (le)..... 334
Jeu du kolf (le)..... 138
Jeune berger (le) 210 211
Jeune femme à la barre 457
Jeune femme à la croisée..... 458
Jeune femme au buste de Marie-Antoinette 457
Jeune femme assise..... 492
Jeune femme et le fou (la).... 10
Jeune femme poussant des eris 13
Jeune fille à la barre 373
Jeune fille avee panier 139
Jeune fille vêtue de noir (la).. 418
Jeune Frisius avec son chien (le).. 115
Jeune homme eontemplant une tête de mort (le)..... 210
Jeune homme jouant de la mandoline 37
Jeune homme assis réfléchissant .. 139
Jeunesse inaltérable et la vie éternelle (la) 371
Jeune prisonnier (le) 222
Jeune savoyarde (la)..... 330
Joconde (la)..... 242
Johanna 574

Pages

Johannes Zuremus 115
John Dryden..... 86 329
Joie maternelle..... 480
Joli mai..... 573
Joli manœuvre du moine dans le bled (le)..... 162
Joli petit ehien (le)..... 344
Joli petit serin (le)..... 345
Joséphine Tascher de la Pagerie .. 411
Joueur de eartes (le)..... 138
Joueur de eornemuse (le) 110 115
Joueur de guitare (le) 438
Joueur d'orgue (le)..... 51
Joueurs de boules (les)..... 74
Joueurs de dames (les) 352
Joueurs de tric-trae (les)..... 186
Joueuse de banjo..... 390
Joueuse de flûte..... 397
Joueuse de guitare (la) 579
Joueuse de vielle (la)..... 401
Jouis, tendre mère 310
Jour (le) 321
Juda et Thamar 16
Judith..... 48, 223 226
Jugement dernier (le)..... 113
Jugement de Pâris (le).. 31, 224 238
Jugement de Salomon (le).. 12 46
Juif à grand bonnet 138
Juillet..... 547
Jupiter et Antiope 138
Jusque dans la moindre chose 299
Justiee (la)..... 11
Justiee protège la Fortune (la) 558

Kabyle mort 422
Keller..... 85
Kempis 397
Kilgaren eastle..... 449
Knives scissors and razors.... 288

Lady at Haymaking 260
Lady Bampfylde 271
Lady Betty Delme and ehildren 272
Lady Caroline Howard..... 273
Lady Caroline Priee..... 278
Lady Catherine Howard..... 37
Lady Catherine Pelham Clinton 275
Lady Charlotte Greville 257
Lady Coeburn and her ehildren 280
Lady Duneannon..... 253
Lady Elizabeth Compton 271
Lady Elizabeth Herbert and son 272
Lady Elisabeth Sherley..... 37
Lady Georgia Spencer..... 277
Lady Grammont 262
Lady Hamilton..... 272 281
Lady Henrietta Herbert 280

Pages

Lady Isabella Hamilton..... 282
Lady Mildmay and child..... 257
Lady Neville..... 250
Lady Rushout and daughter.. 259
Lady Sarah Bunbury..... 280
Lady Smith and children..... 279
Ladies... Waldegrave..... 277
Lady Whitmore..... 262
La Fontaine..... 322
La Goulue et sa sœur..... 555
Lagoon-Noon..... 563
Lagune près de Chiogga (la).. 551
Laitière (la)..... 123 330
L'allegro..... 273
La mère Gérard..... 562
La Mothe Le Vayer..... 102 322
Lande (la)..... 422
Lande par un grand vent (la).. 422
Landing stage, Cowes..... 572
Landscape with threes..... 387
Langue de terre (la)..... 195
Lanterne magique (la)..... 428
La piera del Bando..... 212
La plus belle fille du monde... 547
La Stockin..... 547
La torre di Malghera..... 212
Lavallière..... 555
Lavoirs de l'Hôtel-Dieu à Provins.. 375
Leçon d'amour (la)..... 365
Leçon de guitare (la)..... 327
Leçon de clavecin (la)..... 327
Leçon interrompue (la)..... 340
Lecture (la)..... 576
Lecture de l'office (la)..... 482
Léda et ses enfants..... 233
Le juge, ou la cruche cassée.. 309
Le long de la rive..... 483
Le marché aux fromages à Alkmaar..... 526
Lender debout..... 555
Lender et Brasseur..... 555
Lender saluant..... 555
Le numéro 90..... 573
Léon Cladel..... 380
Léon Noël..... 411
Le Pomponne..... 101
Le porte del Dolo..... 212
Le Preson..... 212
Le procuratie nioue e S. Ziminian..... 212
Lérand..... 395
Leroy..... 408
Le Titien et sa maîtresse..... 192
Lettre de faire-part H. Guérard 410
Lever (le).. 294, 297, 325, 349 351
Lever de la mariée (le)..... 320
Lever de lune..... 470
Lever des ouvrières en modes (le) 339
Le voilà..... 396
Liber veritatis..... 90
Liebe..... 560

Pages

Lièvre pendu (le)..... 36
Limehouse..... 562
Lion de l'Atlas..... 405
Lise poursuivie..... 317
Liseur (le)..... 556
Lit à la française (le)..... 161
Little Arthur..... 562
Little court..... 563
Little green grocer shop..... 572
Little rag shop..... 572
Liverdun..... 562
Lobster pots..... 563
Loches..... 387
Locomotive..... 411
Loge (la)..... 535
Loge à l'Opéra (la)..... 428
Loge des clowns (la)..... 574
Lola de Valence..... 500
London bridge..... 567
Long lagoon..... 563
Long shore men..... 565
Long Venice..... 563 569
Louis V..... 322
Louis XIII..... 34, 86, 87 88
Louis XIII et Elisabeth de France..... 89
Louis XIV.. 79, 86, 100, 101, 102 103
Louis XV..... 79 322
Louis, dauphin de France.... 103
Louis XVI..... 359
Louis Phelypeaux..... 80
Louisa Lady Stormount..... 281
Louise..... 473 552
Louise de Budos..... 94
Louise France..... 393
Love in her eye sits playing.. 269
Lucie de Carlisle..... 188
Lucrèce..... 6 235
Lucrèce prête à se percer le sein..... 239
Lucrèce se donnant la mort.. 239
Lumière (la)..... 472
Lutma..... 138
Lutteurs (les)..... 395
Lutteuses (les)..... 558
Lutzen..... 532
Luyter..... 56
Lydia..... 269

Ma chemise brûle..... 324
Madame Achille Déveria..... 411
Madame Bacelli..... 254
Madame Berthe Deveria..... 411
Madame Campan..... 411
Madame Carrière..... 288
Madame Cécile Deveria..... 411
Madame de Maintenon..... 322
Madame de Miramon..... 322
Madame de Viefville..... 428

Pages

Madame du Barry..... 328
Madame Dugazon..... 331
Madame Eckerlin..... 411
Madame Eugène Dévéria..... 411
Madame Huerta..... 411
Madame Keller..... 80
Madame la comtesse du Barry 307
Madame Laure Dévéria..... 411
Madame Lemercier..... 411
Madame Létine..... 300
Madame Marie Dévéria..... 411
Madame Montigny..... 428
Madame de Pompadour... 304 362
Madame Roland..... 328
Madame Roqueplan..... 411
Madame S***..... 576
Madame Schlésinger..... 411
Madame Vaillant..... 197
Madame Valentin..... 408
Madeleine lisant dans le désert 217
Mademoiselle A. Noblet..... 411
Mademoiselle D..... 347
Mademoiselle Lavergne..... 347
Mademoiselle Pacini..... 411
Madone de Saint-Sixt (la)..... 54
Ma fille... Monsieur Cabanel.. 547
Ma grand'tante..... 543
Main (la)..... 316
Maisons à St-Pierre-de-Manneville..... 470
Maison basse sur le bord du canal (la)..... 170
Maison du garde (la)..... 463 486
Maisonnettes au Zoete..... 457
Maisons et fumée..... 375
Maîtresse d'école (la)..... 306
Major est si difficile (le)..... 547
Malade (la)..... 469
Malheurs de la guerre (les)... 437
Manchons (les)..... 37
Manège (le)..... 482
Manège à vapeur..... 414
Maraudeurs (les)..... 396
Marchand de mort-aux-rats (le) 194
Marchande à la toilette (la)... 342
Marchande de légumes (la)... 379
Marchande de moutarde (la).. 562 564
Marchande des quatre-saisons (la) 393
Marche à l'étoile (la)..... 537
Marche joyeuse..... 396
Marché aux cochons (le)..... 437
Marché aux fleurs (le)..... 539
Marché aux poissons (le)..... 493
Marché de Dinan..... 432
Marchez tout doux..... 294
Marécages (les)..... 441
Maréchal de Villars (le)..... 348
Maréchal-ferrant (le)..... 535
Marée montante à Flessingue 551
Margarita d'Austria..... 92
Margot la critique..... 381

Pages

Marguerite de Carlisle..... 188
Mariage (le)..... 26
Mariage de la Vierge (le)..... 217
Mariage mystique de Sainte Catherine d'Alexandrie.... 47
Mariakerke..... 417
Marie-Antoinette.... 307, 308, 328, 331, 332, 333, 359, 363 364
Marie d'Einsiedlen (les)..... 43
Marie-Lœtitia Bonaparte..... 411
Marie de Médicis... 87, 88, 96 199
Marie-Louise de Gonzague.... 102
Marie-Madeleine se livrant au plaisir du monde..... 122
Marie Stuart..... 89
Marie-Thérèse de France..... 104
Marie-Thérèse-Charlotte de France..... 360
Marine à travers le rocher percé 114
Marionnettes (les)..... 389
Marne à Lagny (la)..... 486
Marquis de Longueil..... 100
Marquise de... (la)..... 356
Marquise d'Exeter..... 261
Marseille..... 423
Mars et Vénus..... 207 235
Martigues..... 423
Martin Luther..... 14
Marton..... 299
Martyre de Saint Pierre et de Saint Paul (le)..... 205
Martyre de St Laurent (le).. 235 237
Martyre de Saint Sébastien (le) 66
Mary-Isabella Duchess of Rutland.. 275
Masques (les)..... 535
Massacre des Innocents (le) 49, 235 236
Master John Crewe..... 280
Master Lambton..... 261
Masure (la)..... 526
Mater inviolata..... 479
Matin..... 573 578
Matin (le)..... 298 327
Matin au bord du Gange (le).. 371
Matinée d'automne (une)..... 384
Matinée d'hiver au quai de l'Hôtel-Dieu..... 384
Matinée d'hiver sur les quais.. 384
Maud..... 432
Maunder's fish shop..... 572
Mavourneen..... 554
Maximilien Ier..... 13
Maya..... 575
Médaille de Waterloo (la)..... 547
Médavy..... 97
Médée (la)..... 138 159
Méditation..... 459
Meerwunder (das)..... 23
Mélanchton..... 15
Mélancolie (la)..... 8 28
Mélanie Waldor..... 428
Melchior de Polignac..... 329

Pages

Mendiant assis..... 527
Mendiants (les)..... 387
Mendiants à la porte d'une maison..... 138
Menu Roger Marx..... 396
Menuet (le)..... 494 523
Menuet de la mariée (le)..... 311
Mercure debout..... 230
Mère malade (la)..... 373
Mérimée..... 411
Merveille de la mer (la)..... 23
Mestre..... 212
Métiers (les)..... 73
Meules en feu..... 441
Meuse à Dordrecht (la)..... 551
Meyer et Yahne..... 555
Middlebourg..... 433
Midi (le)..... 298
Milk below maids..... 288
Millbank..... 562
Mill stream..... 499
Mioches (les)..... 478
Miranda..... 259
Miroir (le)..... 559
Mise au tombeau (la)..... 223
Misères et les malheurs de la guerre (les)..... 77
Miss Ann Parr..... 281
Miss Crewe..... 278
Miss Cumberland..... 282
Miss Farren..... 254 260
Miss Frances Harris..... 280
Miss Frances Kemble..... 273
Miss Francis Woodley..... 281
Miss Kemble..... 254
Miss Jacobs..... 273
Miss Olga B..... 577
Miss Redferd..... 556
Miss Thompson..... 283
Mistress G. Bowles..... 555
Modèle (le)..... 473 476
Modèle honnête (le)..... 299
Modernité..... 547
Modes et manières du jour... 318
Modistes (les)..... 469
Mœurs du temps (les)..... 325
Moine (le)..... 549
Moine dans le blé (le)..... 162
Moine et la religieuse (le)..... 51
Moine Sergius tué par Mahomet (le) 122
Moine Sergius (le)..... 119
Mois théâtral (le)..... 396
Molière..... 103 322
Môme Terpsichore (la)..... 478
Momper..... 187
Mon grand'oncle..... 544
Mon petit premier..... 397
Monsieur Polichinelle..... 501
Monstres (les)..... 543
Montesquieu..... 329
Moulin (le)..... 198

Pages

Moulin à vent (le)..... 421
Moulin à vent d'Esquibien.... 421
Moulin de la butte Montmartre 467
Moulin Bruges..... 549
Moulin de l'Epau..... 406
Moulin de la Galette (le)..... 410
Moulin de Rembrandt (le) 139 169
Moulin Rouge (le)..... 523
Morgue (la)..... 515
Morning..... 255
Morning or the benevolent sportman..... 265
Mort d'Abel (la)..... 78
Mort de la Vierge (la)..... 59 156
Mort de Lucrèce (la)..... 239
Mort de Regulus (la)..... 129
Mort du cuirassier (la)..... 396
Mort du vagabond (la)..... 482
Mort surprenant une femme endormie (la)..... 8
Mort surprenant une femme nue (la)..... 219
Morte couchée (la)..... 374
Mort et le bûcheron (la)..... 483
Mouton retrouvé (le)..... 482
Mrs Abington..... 270
Mrs Benwell..... 259
Mrs Bonfoy..... 280
Mrs Carnac..... 276
Mrs Cibber..... 250
Mrs Cosway..... 252
Mrs Edwards..... 260
Mrs Fitzherbert..... 252
Mrs Hale..... 273
Mrs Musters..... 274
Mrs Parkyns..... 257
Mrs Payne Galwey and son... 273
Mrs Pelham feeding chickens.. 274
Mrs Richards..... 255
Much ado about nothing..... 269
Mulets (les)..... 118
Mur du presbytère (le)..... 483
Myrtille..... 396
Mystérieuse (la)..... 555
My studio..... 574
Mytton Hall..... 412

Naguère..... 469
Naissance de la Vierge (la).... 48
Napoléon au bivouac..... 396
Nash's fruit shop..... 572
Nathanael Dilger..... 85
Nativité (la)..... 19, 37, 43, 57, 103, 126 138
Nature..... 282
Nature (la)..... 325
N'ayez pas peur ma bonne amie 348
Néant à la requête..... 346
Nef de la chapelle St-Georges (la) 36

	Pages
Négresse (la)	391
Négresse debout	578
Neige (la)	535
Neige à Bel-Air	462
Neige à Paris (la)	384
Némésis ... 22	529
Nephten	547
Ne vous y frottez pas	399
Newcastle in Emlyn	449
Newcastle-on-Tyne	433
New mackrel	288
Niemomarth à Amsterdam (le)	573
Noblesse (la)	76
Noblesse française à l'église (la)	73
Noce au château (la)	311
Noce de village (la)	360
Nocturne ... 563	568
Nocturne palaces	563
Noël de la Faille	115
Non, je ne veux pas voir	345
Noort	187
Nora Quinn	572
Notre-Dame	499
Notre-Dame à l'escalier	237
Notre-Dame de Reims	456
Nouveau modèle (le)	536
Nouveau pont à Lagny (le)	486
Nouveaux époux (les)	319
Nubilité	547
Nuée d'orage (la)	382
Nuit (la) ... 2, 298	321
Nuit calme	431
Nuit de Noël (la)	534
Nuit de printemps	420
Nuit en Marne (la)	535
Nymphes scrupuleuses (les)	337

Obélisque (l')	139
Occupation (l')	325
O chaos éternel !	574
Octobre	553
Œil du maître (l')	532
Œufs de Pâques (les)	396
Œuvres de miséricorde (les)	73
Office of Punch	525
Officier et sa maîtresse (l')	52
Offres d'amour (les) ... 16	235
Ohé !	414
Ohé ! la classe	560
Oies (les)	384
Oiseau mort (l')	330
Oiseau privé (l') ... 318	333
Oiseau ranimé (l')	312
Oisiveté (l')	21
Old chairs to mend	288
Old Chelsea	448
Old Chelsea church	452
Old Hungerford bridge	562
Olivier Lefèvre d'Ormesson	97

	Pages
Olla podrida	544
Ombrelle rouge (l')	560
On déchiffre	488
Ondée (l')	413
One of London Highways	436
On la tire aujourd'hui	301
On se retourne	478
On the Arno	525
On the Test	443
On y va deux	343
Optique (l')	302
Oracle du hameau (l') ... 544	546
Orage (l') ... 462	467
Ordre règne à Varsovie (l')	547
Orgueil (l')	3
Orphée	64
Où donc est-il ?	521
Oui ou non	349
Outillage (l')	415
Ouvrière en dentelles (l')	340

Paix de Munster (la)	186
Palace of Stuarts	387
Palazzo Dario	387
Palemon et Lavinia	260
Pandore (la)	22
Pantins roses (les)	396
Pantomime-ballet	397
Papillon danseur de corde (le)	352
Papillons dansant (les)	352
Papillons en scène (les)	352
Papillon jaloux (le)	352
Papillon jaune (le)	417
Papillon noir (le)	418
Papilonerics humaines (les)	352
Parapluies	414
Parc à moutons	398
Pardon (le)	548
Pardon de Ste-Anne-la-Palude	537
Pari gagné (le)	349
Pariserinnen	397
Paris qui rit	397
Partie de jeu (une)	50
Partie de plaisir (la)	334
Partie de whist (la)	349
Pas difficile (le)	535
Passage difficile (le)	375
Passage du Granique (le)	69
Passé qui file (le)	573
Passerelle au bord du canal, à Troyes (la)	485
Passion de Jésus-Christ (la)	124
Patineurs (les)	417
Paul de Gondi	103
Pauvre minet que ne suis-je à ta place	341
Paye des moissonneurs (la)	495
Paysage à la mare (le)	483
Paysage à la tour (le) ... 138	167

Pages

Paysage à la tour carrée (le) 138 166
Paysage à la vache (le) 170
Paysage avec le prophète de Juda 198
Paysage avec un village 209
Paysage au canal (le) 170
Paysage au dessinateur 138
Paysage aux deux grands pins 3
Paysage aux deux pêcheurs (le) 170
Paysage aux palissades (le) ... 170
Paysage aux trois arbres (le).. 164
Paysage aux trois chaumières (le) 138 166
Paysage d'automne 528
Paysage du Bourbonnais 500
Paysage non fini (le) 170
Paysages 415
Paysages parisiens 537
Paysan à cheval (le) 187
Paysan avec femme et enfant 138
Paysan dansant et la paysanne (le) 10
Paysan et paysanne marchant 138
Paysan payant son écot 133
Paysant rentrant son fumier.. 519
Paysanne du Bourbonnais (la) 546
Paysans (les) 471
Peat Moss Banavie 437
Péché du premier homme (le) 78
Pêcheur d'anguilles (le) 495
Pêcheurs (les) 133
Pêcheurs de crevettes (les) ... 487
Peintre dans son atelier 132
Pénitence de saint Chrysostome (la) 7
Pénélope Herbert de Pembroke... 188
Pénélope Naunton 188
Pénombre 495
Pensée de la mort (la) 66
Perdrix (les) 380
Perrette 299
Perrons au Luxembourg (les) 569
Peseur d'or (le) 138
Peste (la) 238
Pétards (les) 325
Petit café à soldats 462
Petit chagrin 573
Petit chien endormi (le) 138
Petit Coblentz (le) 319
Petit conseil (le) 341
Petit fumeur (le) 501
Petit jardin d'amour (le) 128
Petit jour (le) 326
Petit nemrod (le) 555
Petit pont (le) 179 507
Petit prédicateur (le) 325
Petit prêtre (le) 76
Petit sauveur (le) 61
Petite bohémienne (la) 138
Petite bohémienne espagnole (la).. 160
Petite bretonne (la) 544
Petite Eve (la) 173

Pages

Petite fille au chien (la) 330
Petite foire (la) 74
Petite forge (la) 498
Petite loge (la) 349
Petite mendiante 574
Petite sorcière (la) 536
Petite toilette (la) 349
Petite tombe (la) 138 146
Petite treille (la) 19
Petite ville (la) 468
Petites chaumières ..... (les) 384
Petites du ballet (les) 477
Petits danseurs de noce (les).. 8
Petits favoris (les) 344
Petits parrains (les) 348
Petits pavés (les) 573
Peuple 517
Phénix (le) 159
Philippe de Champaigne 84
Philippe de France 104
Philippe Le Roy 191
Philosophie endormie (la) 329
Phœbus et Diane 207
Phrosine et Mélidor 351
Piazza Guilio Cesare 562
Picadore enlevé sur les cornes du taureau (le) 438
Pièce allégorique sur l'érection de la statue de Louis XV.. 354
Pièce aux cent florins (la) 138 148
Pièce de canon enlevée (la)... 396
Pièce de dédicace à Cosme de Médicis 76
Pièce des pieds (la) 236
Pierre Arétin 239
Pierre Dupuis 98
Pierrot pendu 573
Pierrot sceptique 397
Pigeon volé 547
Pile de pont 397
Pilot town La 525
Place de la Concorde (la) 431 537
Place de la Constitution, à Séville (la) 456
Plage de Martigues 533
Place Pigalle (la) 384
Plaisir (le) 396
Plaque de chapeau (la) 29
Plénipotentiaire 545
Pluie et parapluie 384
Plume (la) 397
Plus haute expression d'un sentiment vague (la) 374
Plus jolie femme de Paris (la) 555
Poème d'amour 419
Poésie (la) 238
Poète Anacréon (le) 325
Poète Virgile suspendu dans un panier (le) 123
Poignard au couple nu (le) ... 2
Polichinelle (le) 500

Pages

Polonia 396
Pommiers (les) 406
Pommeau d'épée (le) 29
Pompe Notre-Dame (la) 512
Pomponne de Belièvre 101
Pont Alexandre (le) 371
Pont au Change (le) 514
Pont de bois (le) 170
Pont dans la lande (le) 524
Pont de l'Europe (le) 375
Pont de Six (le) 138
Pont des Saints-Pères (le) 537
Pont des Saints-Pères la nuit.. 407
Pont Louis-Philippe (le) 498
Pont Marie (le) 548
Pont-Neuf (le) 431 513
Pont Saint-Michel (le) 499
Pont Solferino (le) 406
Ponte Piovan 563
Port-au-Bois, à Troyes (le).... 486
Porta della Carta 473
Portail de la cathédrale d'Anvers 36
Port breton (le) 535
Port de l'Atlantic City 472
Port de Boulogne-sur-Mer 499
Port de Stockholm (le) 456
Port de Trouville 475
Porte enfoncée (la) 309
Portement de croix (le).... 58 119
Porte des femmes blanches, à Utrecht (la) 181
Porte du bourg (la) 186
Porteuse de poissons 545
Portrait de Charles V 9
Portrait de Delaunay 407
Portrait de Gounod 407
Portrait de H. Aldegrever 2
Portrait de Joseph Tourny ... 402
Portrait de Knipperdoling 2
Portrait de la Dubarry 319
Portrait de Henry Becque 540
Portrait de Luther 56
Portrait d'un jeune homme... 424
Portrait de Maximilien 124
Portrait de Miss Y*** 526
Portrait de Mme Laffite 472
Portrait de Mgr de Ségur..... 424
Portrait de Raphaël 424
Portrait de Rips 536
Portrait du Titien 212
Portrait de Victor Hugo .. 539 540
Portrait de Whistler 458
Portrait du prince Napoléon.. 428
Porus blessé 69
Postures (les) 235
Pot au lait (le) 325
Pot de vin (le) 495
Pourquoi 573
Pra della Valle 212
Prairie et moulins 526

Pages

Précautions (les) 348
Précaution maternelle (la).... 522
Pré ensoleillé (le) 483
Prélude de Lohengrin 419
Prélude de Nina (le) 301
Premier de l'an chez l'ouvrier (le) 428
Premier pas 477
Première toilette (la) 501
Présentation au temple (la) 216 224
Prière (la) 489
Prince de Galles (le) 86
Princesse Anne Sophie de Hanovre 185
Princesse de Lamballe.... 308 331
Printemps 540
Prise de Jésus-Christ (la) 45
Procession (la) 489
Procession dans une église espagnole 482
Procession du doge de Venise 231
Profils parisiens 480
Promenade à Hyde Park 523
Promenade au bois de Vincennes (la) 338
Promenade au bord de l'eau (la).. 450
Promenade au jardin turc 468
Promenade après la course... 387
Promenade dans la neige 555
Promenade dans la galerie du Palais-Royal (la) 312
Promenade de Longchamps, an X 360
Promenade des religieuses (la) 522
Promenade des remparts de Paris (la) 356
Promenade du boulevard des Italiens (la) 319
Promenade du dimanche (la) 528
Promenade du jardin du Palais-Royal (la) 314
Promenade du matin (la) 325
Promenade du soir (la) 325
Promenade publique (la) 313
Promeneur vu de face (le).... 365
Promeneur vu de profil (le) .. 365
Publication des édits de Charles-Quint 492
Puissance de l'amour (la) 219
Purification de la Vierge (la).. 126
Puvis de Chavannes 388
Pyrame et Thisbé 230 235

Quai de la gare à Dieppe (le) 440
Quai de la Rapée 473 552
Quai de l'Hôtel-de-Ville à Paris 491 499
Quai des Bateliers 549
Quai des Orfèvres 499
Quai du Rosaire 549
Quand les bourgeois dorment 439

Pages

Quart d'heure de Rabelais (le) 421
Quatre âges de la vie (les). 71 334
Quatre cavaliers 243
Quatre chèvres (les)..... 92
Quatre heures du jour (les)... 334
Quatre saisons (les).... 37, 73 334
Quatre têtes de mort (les) 10
Quatrième verre de cognac (le) 547
Queen Anne's gate..... 387
Qu'en dit l'abbé 337
Question d'Orient 544
Quiet canal 563

Rachel de Middlesex..... 188
Radoub d'une barque..... 464
Ramasseur de bouts de cigares (le) 407
Raquette (la) 495
Ravaudeuses (les) 539
Raymond la Garrique 428
Rebecca..... 115
Récolte de pommes de terre.. 526
Recrue allant rejoindre le régiment..... 365
Réflexions indiscrètes 480
Regrets mérités (les)..... 325
Reine de Saba (la)..... 371
Reliquaire (un)..... 56
Rembrandt appuyé..... 138 141
Rembrandt dessinant d'après le modèle 138
Rembrandt gravant..... 138
Rembrandt au bonnet orné d'une plume..... 138
Rembrandt au chapeau rond et au manteau brodé .. 136 140
Rembrandt au sabre et à l'aigrette 142 156
Rembrandt dessinant..... 138 142
Rembrandt et sa femme 138
Rémouleurs à Tende (les) 397
Rencontre au bois de Boulogne (la) 348
Rendez-vous (le)..... 299 409
Rendez-vous pour Marly (le).. 348
Renan 576
Rencontre (la)..... 492
Rendez-vous comiques (les) .. 366
René Chopin 93
René Descartes..... 185
Renier Ansloo..... 139
Rentrée du travail (la)..... 550
Repas italien (le)..... 334
Répétition de ballet..... 535
Réponse embarrassante (la)... 336
Repos (le)..... 388
Repos en Egypte (le) 14 118
Repos ou retour d'Egypte (le) 120
Réprimande (la)..... 318
Restaurant (le) 344
Rétameuse (la)..... 562

Pages

Retour à la fontaine (le)..... 524
Retour à la vertu (le)..... 344 346
Retour au lavoir (le)..... 551
Retour au port (le)..... 464
Retour de chasse 527
Retour de foire à Pampelune . 456
Retour de l'enfant prodigue (le) 121, 155 223
Retour des champs (le)..... 110
Retraite aux flambleaux..... 431
Retraite du bataillon sacré à Waterloo..... 530
Rêve (le)..... 532
Réveil (le)..... 531 575
Réveillon (le)..... 384
Réverbère..... 417
Rêveuse..... 374
Révolte des tisserands (la).... 471
Revue du Roi à la plaine des Sablons (la) 350
Revue nocturne (la) 531
Rialto (le) 432
Richelieu 359
Richemond..... 475 562
Riki..... 574
Rinceau au couple amoureux (le).. 52
River Test at Long Parish 454
Rivière en bas du grand Rocher (la) 114
Rivière au milieu du parc (la) 448
Rixe (la)..... 361
Rocher percé (le)..... 197
Rodin 388
Roi et l'homme mort (le) 129
Roma caput mundi..... 65
Roman (le)..... 327
Roman dangereux (le)..... 345
Roman incohérent 397
Romance du printemps (la)... 416
Romains illustres par leur valeur (les)..... 115
Ronde (la) 541
Rosa Bonheur 428
Rose (la) 316
Rose Bertin 332
Rose mal défendue (la)..... 317
Rose prise (la) 302
Roseaux et sarcelles..... 383
Rosita Mauri..... 578
Rotherhithe on wapping.. 562 566
Round and sound five pence.. 288
Rousseau (J.-B.)..... 329
Rousseau (J.-J.) 322
Route aux grands arbres (la).. 528
Route traversant la forêt (la).. 445
Route zélandaise 371
Ru d'Osny (le)..... 523
Rue Caulaincourt 552
Rue Damiette à Rouen 526
Rue Grenier-sur-l'Eau 490
Rue Molé..... 549
Rue Mouffetard 498

Pages

Rue Pirouette 490
Rue Pirouette, aux Halles..... 505
Rue Rodier..... 552
Rue Saint-Severin..... 375
Rue Transnonain (la)..... 400
Rue de la Montagne-Sainte-Geneviève..... 490
Rue de la Vieille-Lanterne (la) 414
Rue d'Ecosse (la) 375
Rue de l'Ile, à Martigues..... 533
Rue de l'Isle (la)..... 486
Rue de Morlaix..... 475
Rue des Filles-de-Dieu..... 387
Rue des Marmousets..... 474
Rue des Mauvais-Garçons (la) 508
Rue des Abbesses 552
Rue des Prêtres-Saint-Severin 375
Rue du Bon-Secours, à Bruxelles 417
Rue du Commerce, à Dundee 473
Rue du Gros-Horloge, à Rouen 376
Rue du Hameau-Lefèvre..... 407
Rue du Petit-Salut (la)..... 475
Rue Galande (la) 487
Ruelle (la)..... 305
Ruelle du More, Alger..... 574
Ruelle des Pêcheurs, à Boulogne (la) 499
Ruelle Saint-Jean (la)..... 486
Ruisseau sous bois 463
Rural amusement 267
Rustic employment 267

Sacre et couronnement de Marie de Médicis 90
Sacré-Cœur (le) 375
Sacrifice (le)..... 542
Sacrifice à Mars (le)..... 231
Saint Antoine 228
Saint Bruno..... 185
Saint Christoff..... 549
Saint Cross Winchester 437
Saint Eloi..... 128
St-Etienne-du-Mont... 473, 512 550
Saint Eustache 24
Saint François à genoux..... 158
Saint Gaudens et son modèle.. 579
Saint Georges.. 12, 13, 44, 128 130
Saint Georges à cheval.... 10 22
Saint Georges tuant le dragon 128
Saint Gervais 550 552
Saint Gervais et saint Protais à Gisors..... 377
Saint Guillaume..... 53
Saint Ignace de Loyola..... 185
Saint James's park..... 267 537
Saint Jean-Baptiste 39 211
Saint Jean dans l'île de Pathmos.. 42
Saint Jean l'Evangéliste 40
Saint Jérôme..... 24, 31, 138 185
Saint Jérôme au tronc d'arbre 157

Pages

Saint Jérôme dans le goût d'Albert Durer 157
Saint Jérôme dans sa cellule 27
Saint Jérôme écrivant..... 156
Saint Jérôme en méditation.. 138
Saint Jérôme en pénitence... 18
Saint Jérôme et un autre saint travaillant aux évangiles .. 226
Saint Judes Thadée et saint Simon..... 43
Saint Luc peignant la Vierge.. 127
Saint Marc de Venise..... 456
Saint Mathieu 12
Saint Michel tuant le dragon.. 43
Saint-Ouen vu de Montmartre 501
Saint Paul prêchant à Athènes 237
Saint Pierre 138
Saint Prex..... 421
Saint Sébald sur une colonne 34
Saint Sébastien 204, 207 229
Saint Sébastien attaché à un arbre 233
Saint Sébastien, saint Antoine et saint Roch 83
Saint Sévérin..... 490
Saint Stéphane..... 50
Saint Suaire (le) 41
Saint Sulpice..... 499
Sainte Anne assise sur un trône 45
Sainte Catherine..... 179 229
Sainte Cécile 237
Sainte Face de Jésus-Christ (la) 98
Sainte Famille (la).. 29, 40, 50 76, 85, 114, 121, 185, 208 215
Sainte Famille au chat..... 138
Sainte Famille au papillon... 17
Sainte Famille sous une treille (la) 207
Sainte Geneviève 211
Sainte Hélène 53
Sainte Madeleine 541
Sainte Thérèse 541
Saints patrons de l'Autriche (les).. 33
Saisie (la)..... 421
Sallad girl 258
Salomée dansant..... 535
Salon du Louvre en 1753 (le).. 355
Salute : Dawn..... 563
Salut de l'écuyère (le)..... 535
Salvation army 572
Samaritaine (la)..... 210
Samedi matin 554
Samson portant la porte de Gaza 38
Samson tuant le lion..... 43
San Biago 563
Sandwiches..... 414
San Georgio..... 563
Sans dot 555
Sapins dans la neige (les)..... 441
S. A. R. Mme la Duchsse d'Angoulême consolant l'aveugle de Sichon.. 318
Sarcelles (les)..... 380

Pages

Sara la baigneuse 420
Sarabande des Barbares..... 537
Sa taille est ravissante..... 299
Satan..... 428
Satan créant les monstres.... 543
Satan semant l'ivraie..... 542
Sataniques (les)..... 542
Satisfaction..... 545
Saturday morning favorites... 251
Satyre jouant de la cornemuse 206
Satyre surprenant une nymphe 238
Satyriasis..... 546
Sauveur (le)..... 10 41
Savonneuse (la)..... 358
Scaffolding..... 572
Scène première de Rheingold 419
Séance de nuit au Parlement.. 487
Sébastien Rouilliard..... 96
Seigneur chez son fermier (le) 349
Seigneur et dame à la promenade (le)..... 235
Seine à Bezons (la)..... 475
Seine au pont d'Austerlitz (la) 488
Seine au quai de la Râpée (la) 491
Selling rabbits..... 286
Semaine russe..... 383
Senoras a la corrida..... 410
Séparés..... 544
Sept chèvres (les)..... 92
Sept péchés capitaux (les).... 73
Sept planètes (les)..... 8 205
Sépulture (la)..... 220
Sérénade triste (la)..... 573
Serin chéri (le)..... 342
Serment fédératif (le)..... 360
Serpent d'airain (le)..... 112
Serpent parlant à un jeune homme 238
Servante suédoise..... 579
Servin..... 96
Servitude (la)..... 222
Sévérin dans : ... " Chand d'habits " 475
Sévilla..... 410
Shere mill pond..... 446
Shipwreck's sailor boy telling 251
Siège de Berg-op-Zoom (le)... 501
Siège de la Motte (le)..... 70
Siège de Saint-Jean-d'Acre.... 396
Siegfried et les filles du Rhin 419
Siena..... 285
Signal du bonheur (le)..... 319
Silène ivre..... 118
Singe (le)..... 376
Singe feuilletant un gros livre (le) 401
Sir Thomas Isham..... 185
Six vues de l'incendie de la foire de Saint-Germain..... 354
Snellinex..... 188
Snyders..... 188
Société des protes..... 396
Sœur Rosalie (la)..... 427
Soir (le)..... 298 466

Pages

Soir à Ault-Onival (le)..... 472
Soir d'amour..... 573
Soir dans la lande (le)..... 558
Soir d'été..... 554
Soirée d'hyver..... 325
Soins tardifs (les)..... 295
Soldat français (le)..... 395
Soldats portant des trophées.. 222
Soleil couchant..... 526
Soleil levant (le)..... 91
Soleil levant sur la neige..... 430
Solitude..... 420
Sommeil (le)..... 556
Sommeil d'Eve (le)..... 439
Songe (le)..... 22
Songe d'amour (le)..... 324
Songe du docteur (le)..... 22
Songe réalisé (le)..... 317
Songeuse (la)..... 569
Sophia..... 269
Sophia Western..... 259
Sortie de bal..... 536
Sortie de l'école (la)..... 489
Sortie de l'Opéra (la)..... 349
Sortie de bain..... 403
Soubrette confidente (la)..... 343
Souper fin (le)..... 349
Sous bois..... 417
Sous la neige..... 456
Sous la lampe..... 389
Souvenir..... 470
Souvenir d'Algérie..... 574
Souvenir de la mort (le)..... 2
Spectacle des Tuileries..... 354
Sphère (la)..... 541
Sphinx (le)..... 543
Spiritus Sancte Deus..... 415
Spleen..... 479
Stanislas Auguste..... 348
Stella matutina..... 415
Stigmate de St François (les).. 130
Storm driven..... 435
Strawberries..... 288
Street at Saverne..... 562 563
Stryge (le)..... 506
Sub tegmine..... 443
Suite de la douce impression.. 301
Suite d'Hullmandel..... 430
Summer storm in the Itchen valley..... 432
Sunset on the Thames..... 451
Supplices (les)..... 75
Supplicié par le garrot (le).... 438
Sur la plage..... 469
Sur le banc..... 528
Sur le chemin..... 527
Sur l'Escault..... 473
Sur le Grand Canal..... 456
Sur la Schie..... 574
Sur un banc..... 560
Surprise..... 242, 325, 369 409

Pages

Sussex fields 434
Suttermans..... 188
Suzanne et les vieillards..... 119
Suzette mal cachée..... 309
Swaledale..... 562
Sweet china oranges..... 288
Sybille de Cumes (la)..... 229
Sybille et Auguste (la)..... 46
Synagogue des juifs (la)..... 138
Syndics (les)..... 185

Tableaux des portraits à la mode 356
Tallien..... 424
Tambourin (le)..... 361
Tamise (la)..... 553
Tanagra du Louvre (les)..... 457
Tanneries (les)..... 499
Tararaboum 396
Tarquin et Lutèce..... 1
Taupes (les)..... 381
Taureau (le)..... 441
Taverne du bagne (la)..... 384
Tayport harbour..... 473
Tempérance (la)..... 22
Templar 525
Temple 563
Temps d'orage 398
Temptation 270
Tentation de saint Antoine (la) 60, 75 122
Terrain vague..... 527
Terrasse (la) 170
Tête de cire du musée de Lille (la)..... 425
Tête d'enfant souriant..... 424
Tête de mort (la)..... 64
Tête de saint Jean-Baptiste sur un plat..... 34
Tête de tigre 441
Tête de vache (la)..... 136
Tête du Christ couronnée d'épines (la)..... 34
Thames fishermen 442
Thames police 562
Thames warehouses 562
Thé (le)..... 539
Théâtre (le)..... 105
Théâtre libre..... 397
The anglers repast 264
The balcony 563
The beauties of Windsor 262
The beggars 563 568
The bridge..... 563
The children Douglas 256
The citizen's retreat..... 286
The comic muse 270
The contented watermann.... 263
The coppersmith..... 497

Pages

The cries of London 288
The dairy farm..... 286
The disaster..... 287
The doorway 563 568
The fair moralist and her pupil 252
The first come best served.... 357
The fish market, Ostende..... 572
The flower market 386
The forge 562 566
The fortune teller..... 268
The full of the honey moon .. 287
The gamesters 269
The gargoyles of Stirling palace .. 387
The happy resemblance..... 339
The haunt of the mosqueto... 455
The Honble Beresford, Mrs Gardiner 271
The Honourable Miss Bingham 278
The Honble Miss Monckton.... 279
The isle de la Cité..... 566
The itinerant potters 288
The japanese dress..... 572
The keep 453
The kitchen 562 564
The large pool 568
The letter..... 447
The light-house Shoreham ... 437
The lime burner 562 565
The little lagoon 563
The little mast 563
The little pool 562
The little Venice 563
The mast 563
The merry wives of Windsor 270
The model lying down 567
The model resting..... 567
The mouth of a brook..... 444
The mouth of the Thames.... 436
The muff..... 568
The Nile at Assouan..... 435
The officious waiting woman.. 304
The old lady's garden..... 528
The palaces..... 563
The palace Stirling Castle 386
The piazetta 563
The place to the first occupier 357
The pool..... 562
The pool Aldrington 437
The promenade at Carlisle house.. 284
The public house door..... 266
The rag gatherers 564
The return from coursing 287
The return from shooting 288
The Rialto 563
The Right Honble Lady Anne Lambton and family..... 257
The Right Honourable Lady Talbot 276
The Riva..... 563
The romps 250
The sailor's orphans 252

Pages

The seamstress 282
The setting sun 258
The shepherdess of the Alps 256
The sisters 257
The smithy 387
The soldier's widow 252
The song of autumn 423
The south Cone 435
The square house, Amsterdam 572
The storm 566
The studio 457
The sun's last rays 436
The swallow's haunt 423
The tavern door 266
The three sisters 452
The Thidal bassin 473
The towing path 450
The traghetto 563
The unsafe tenement 562
The wane of the honey moon 287
The widow's tale 283
The woodman's return 289
The Y. Amsterdam 387
Tholinx 138
Thomas Carlyle 481
Thoughts on matrimony 283
Tigre (le) 161
Tigre royal 405
Tillie 567
Tireurs de Nantes à l'arquebuse (les) 92
Tisseuses de burnous (les) 495
Titus Manlius 2
Toast dans la Idun (le) 577
Tobie le père aveugle 138
Toilette (la) 298, 325, 352 365
Toilette de Vénus (la) 303
Tombeau allégorique (le) 159
Tour à Amsterdam 573
Tour de l'horloge (la) 510
Tourelle de la rue de la Tixeranderie 511
Tourelle de Marat (la) 517
Tourne mon moulin 573
Tours de cartes (les) 306
Tout bonheur que la main ... 544
Tout simplement 573
Trait de bienfaisance de la reine Marie-Antoinette 307
Traître Louis XVI (le) 364
Trajan et la veuve 6
Transfiguration (la) 227
Travail et la paresse (le) 480
Traversée (la) 384
Tricoteuse (la) 536
Tricoteuse endormie (la) 330
Triomphe de Bacchus (le) 54
Triomphe de l'Amour (le) 231
Triomphe de l'empereur Maximilien (le) 33
Triomphe de Mardochée 144

Pages

Triomphe de Mars et de Vénus (le) 231
Triomphe de Neptune 225
Triomphe de la Renommée (le) 216
Tristesse 470
Troisième acte, scène 8 478
Trois arbres (les) 138
Trois baigneuses (les) 7
Trois chênes (les) 181
Trois chèvres (les) 92
Trois croix (les) 138 152
Trois femmes nues et la mort (les) 9
Trois médailles sur fond noir (les) 7
Trois mendiants à la porte d'une maison 161
Trois petites armoiries (les) .. 7
Trois rois (les) 44
Trois statues antiques de Rome (les) 115
Trois supplices (les) 207
Trois sœurs (les) 523
Trois sœurs au parc de Saint-Cloud (les) 338
Trois têtes orientales (les) 138
Trois vaches au repos (les) ... 109
Trompette de lanciers 430
Troupeau de moutons 468
Troupeau de porcs 466
Troupe italienne (la) 365
Truants 251
Tueur de cochon (le) 466
Turkeys 563
Turnips and carrots 288
Two bunches a penny 288
Two doorways 563
Tyzac, Whiteley and Co.. 562 565

Ukotill 397
Ulrich von Liechtenstein 549
Un aigle 572
Un bouquet de roses 551
Un cavalier armé de toutes pièces 65
Un cheval gris-pommelé de trois quarts 428 430
Un chemin à Saint-Cast 372
Un chien de chasse 402
Un coin de rue dans les Gdes-Carrières 395
Un conventicule de Réformés 492
Un couple 395
Un enterrement à Trestaou... 537
Un enterrement au pays Vendéen 490
Un enterrement au pays Wallon 547
Une académie de vieil homme 424
Une évocation chez les spirites 494
Une femme avec trois hommes et un satyre 230
Une histoire ennuyeuse 553
Une liseuse 561
Une mélodie de Schumann... 419

Pages

Une partie de jacquet 488
Une prise 395
Une promesse. — Ah! laissez donc 346
Une rue à Barcelone 387
Une vieille femme 460
Une visite à l'Hôtel-Dieu 402
Un gueux 390
Un jeune homme en 1899 379
Un morceau de Schumann 418
Un pardon en Bretagne 549
Un pas d'examen 537
Un pont en Auvergne 463
Un quatre de la couleur des fleurs 40
Utenbogardus 173
Utenbogaert 174
Upright Venice 563

Vache couchée près de l'arbre (la) 136
Vache qui s'abreuve (la) 110
Vacher (le) 135
Vague (la) 490
Vale of Clyde 386
Valley of the Itchen 435
Valse (la) 577
Valse des blondes 396
Valse des brunes 396
Van der Meulen 322
Van Dyck 190
Vaux-Hall (le) 283
Van Oort 189
Veere 371
Veillée (la) 520
Veillée de Waterloo (la) 439
Vendanges (les) 398
Vendeur d'œufs (le) 11
Vendeur de mort-aux-rats (le) 160
Venise 423
Ventre législatif (le) 398
Vénus 206, 209 227
Vénus accompagnée de l'Amour .. 14
Vénus, Bacchus, Cérès et Cupidon 116
Vénus désarmant l'Amour 306
Vénus en réflexion 306
Vénus et l'Amour 229 242
Verger (le) 417
Verger et la grange (le) 169
Verlaine 388 576
Veronica 386
Véronique 24, 41 61
Verre d'eau (le) 325
Verrou (le) 325
Vertu sous la garde de la fidélité (la) 321
Vespers 562
Vestale Lucia (la) 229
Veuf (le) 553
Vicomte de Turenne 103 348
Victoire (la) 422

Pages

Victor Hugo 411
Vie de la Vierge (la) 33
Vieillard à la barbe carrée ... 139
Vieille à l'aiguille (la) 544 547
Vieille aux loques (la) 562 564
Vieille femme (la) 392
Vieille femme aux chats 406
Vieille femme reprisant 462
Vieille Maskers (la) 547
Vieille mendiante 138 401
Vieille mendiante à l'église ... 395
Vieille et les deux couples amoureux (la) 241
Vieillesse (la) 71
Vielleuse (la) 353
Viennoise 556
Vierge (la) 42 240
Vierge à la chaise (la) 228
Vierge à la tête de mort (la) .. 5
Vierge allaitant l'Enfant Jésus (la) 18 237
Vierge assise (la) 125
Vierge assise dans un jardin (la) 64
Vierge assise, l'Enfant Jésus dans ses bras (la) 1
Vierge assise sur un banc de gazon (la) 44
Vierge au chardonneret (la) ... 19
Vierge au croissant sans la couronne (la) 18
Vierge au linge (la) 103
Vierge au palmier (la) 237
Vierge au papillon (la) 235
Vierge au perroquet (la) 6 59
Vierge au pied de la muraille (la) 26
Vierge au singe (la) 21 235
Vierge aux cheveux longs 18
Vierge avec des saints (la) 208
Vierge couronnée par les anges (la) 29
Vierge dans la grotte (la) 221
Vierge debout (la) 130
Vierge debout avec l'Enfant Jésus (la) 63
Vierge debout avec l'Enfant Jésus marchant sur un serpent (la) 40
Vierge de François Ier (la) 86
Vierge entre deux anges (la) .. 216
Vierge et l'Enfant Jésus (la) ... 11
Vierge et l'Enfant Jésus sur des nuages (la) 215
Vierge et sainte Anne (la) 218
Vierge Immaculée (la) 49
Vierge normande 476
Vierge près du corps de Jésus (la) 63
Vierge recevant l'Annonciation (la) 56
Vierge, saint Bernard et sainte Catherine (la) 49
Vierge sur un trône (la) 225
Vierges folles (les) 62 72
Vierges sages (les) 62 72
Vieux berger (le) 211

Pages

Vieux bourg (le) 195
Vieux chantier à Rochester ... 385
Vieux cheval (le) 457
Vieux coq (le) 382
Vieux Haaring (le) 171
Vieux mendiant (le) 573
Vieux murs (les) 375
Vieux pont 371
Vieux quai 371
Vieux quartier de Vitré 475
Vigne abandonnée (la) 439
Villanelle 573
Vinius 194
Violent (le) 32
Violon (le) 501
Violonneurs (les) 195
Virilité (la) 71
Vision d'Espagne 535
Visite (la) 526
Visite à la pension (la) 310
Visite au Louvre (la) 403
Visite inattendue (la) 325
Visite matinale (la) 334
Visite pastorale (la) 493
Visitation (la) 42
Visit to the grand father 284
Visit to the grand mother 267
Vitré 569
Vivandière (la) 532
Vladislas 118
Vœu 573
Voisins de campagne (les) 384
Volaille plumée (la) 382
Vol et la prostitution dominant le monde (le) 545
Volendam type 526
Voyageurs (les) 180
Voyageurs au bord du grand chemin (les) 197
Vrai bonheur (le) 349
Vrille (la) 396

Pages

Vue d'Omval 138 164
Vue de la place Saint-Marc 4
Vue de Montmartre 501
Vue d'une prairie 136
Vue d'un quai de Paris 422
Vue générale d'Anvers 473
Vue perspective de Venise en l'an 1500 207
Vue prise du pont Saint-Michel 474

Wawerius 189
Westminster 434, 562 564
Westminster bridge 384
Westminster palace 384
Westport 385
What you will 284
Wheelwright 563
Whistler's house 449
Whistler's mother 567
Wild ducks, evening: Avington Park 433
William Bullock 250
William King 250
Willem de Ryck 194
Windmill 387
Windsor 453
Wisby 456

Yaminn-bent si-Djelloul 495
Yesterday and to day in Venice 525
Yvette Guilbert assise 555

Zabucaia (le) 136
Zorn et sa femme 575

Essai d'un Index Bibliographique[1]

Généralités

* Le Peintre-Graveur, par Bartsch[2], 21 vol. et un atlas, 1803-1821.
Supplément au Peintre-Graveur de Bartsch, par R. Weigel, 1843.
* Le Peintre-Graveur, par Passavant, 6 vol., 1860-1864.
* Le Peintre-Graveur Français, par Robert-Dumesnil, 11 vol., 1835-1871.
* Le Peintre-Graveur Français continué par Prosper de Baudicour, 2 vol., 1859-1861.
Le Peintre-Graveur Hollandais et Flamand, par van der Kellen. 1866-1873.
Le Peintre-Graveur Hollandais et Belge du XIXe siècle, par Hippert et Linnig, 2 vol., 1874-1879.
Les Graveurs Belges, par Siret, 1856.
* Les Graveurs du XVIIIe siècle, par le baron Portalis et Béraldi, 3 vol., 1880-1882.
* Les Graveurs du XIXe siècles, par H. Béraldi, 12 vol., 1885-1892.
Der Deutsche Peintre-Graveur, oder die deutschen Maler als Kupferstecher von Andresen, 3 vol., 1864-1866.
Die Deutschen Maler Radirer des Neunzehnten Jahrhunderts von Andresen, 8 vol., 1866-1870.
Handbuch für Kupfertischsammler.... von Andresen, 2 vol., 1870-1873.
Manuel de l'Amateur d'Estampes, par Dutuit, 6 vol., 1881-1888.
* Manuel de l'Amateur d'Estampes, par Ch. Le Blanc, 4 vol., 1854-1889.
Manuel de l'Amateur d'Estampes, par Joubert, 3 vol., 1821.
Manuel de l'Amateur d'Estampes, par Musseau, 1821.

[1] Nous avons marqué d'un *astérisque* les ouvrages *absolument indispensables* à ceux qui font de l'estampe. — Nous eussions voulu jeter un peu plus de *clarté* dans le *classement* de cet index, le temps nous a malheureusement fait défaut, on voudra donc bien nous en excuser; nous nous sommes aussi borné à mentionner simplement le nom de l'auteur et la date de publication de l'ouvrage, notre texte eut été par trop chargé si nous y avions ajouté le nom de l'éditeur et le lieu de publication. — Une bibliothèque *bien complète*, ayant trait à tout ce qui se rattache à l'estampe, comporterait environ 600 à 700 volumes et couterait 15000 à 20000 francs.

[2] L'éminent iconographe conservateur de la Bibliothèque de Vienne a particulièrement consulté, pour mener à bien son colossal travail, les collections du duc Albert de Saxe Teschen, comte de Fries, prince Paar, prince de Liechtenstein, prince Esterhazy, comte de Harrach et les notes manuscrites laissées par Mariette.

Manuel de l'Amateur d'Estampes, par Heller, 1850.

Manuel de l'Amateur d'Estampes, par Vallardi, 1843.

Manuel de l'Amateur de Gravures sur bois et sur métal au xve siècle, par Schreiber, 1891-1895.

Manuel des Curieux, par Huber et Rost, 9 vol., 1797-1808.

Manuel d'un Collectionneur d'Estampes, par J.-G. de Quandt. 1853.

* Die Monogrammisten, von Nagler fortgesetzt von Andresen und Claus, 9 vol., 1881.

* Dictionnaire des Monogrammes, par Brulliot, 3 vol., 1832-1834.

Dictionnaire des Monogrammes, par Christ, 1750.

Monogrammen Lexicon, von Dr Stellwag, 1830.

Dictionnaire des Monogrammes, par Sellius, 1762.

Dictionnaire des Marques et Monogrammes des Graveurs, par Duplessis et Bouchot, 1887.

Collector's Marks, by Louis Fagan [1], 1883.

Monogrammen Lexicon, par Heller, 1838.

Konst-Cabinet der Bouw, schilder..., en graweerkunde, par Lecomte, 2 vol., 1745.

Notice sur les graveurs qui ont laissé des estampes marquées de monogrammes, par Malpé et Baverel, 2 vol., 1807-1808.

* Künstler-Lexicon, par Nagler, 22 vol., 1835-1852.

French Engravers and Draughtsmen of the xviiie century, by Lady Dilke, 1902.

Eighteenth Century colour prints, by Mrs Julia Frankau, 1900.

* Bryan's Dictionary [2] of Painters and Engravers, latest and best edition, revised, enlarged and edited, by R. Graves, 2 vol., 1899.

Handbuch für Kupferstichsammler oder Lexicon des xix Jahrhunderts, von Apel, 1880.

Allgemeines Kunstler Lexicon, von Julius Meyer.

Dictionnaire des Graveurs, par Basan, 1789.

Dictionnaire des Graveurs, par Huber, 2 vol., 1787.

Dictionnaire des Artistes dont nous avons les estampes...., par Huber, 4 vol., 1778.

Dictionnaire des Graveurs, par Heller, 1838.

Dictionary of Painters and Engravers, by Ottley [3], 1866.

Dictionnaire des Artistes, par Heinecken [4], 4 vol., 1778-1790.

Dutch Etchers of the seventeenth century, by L. Binyon, 1895.

Dictionary of Artistes of the english School, by Redgrave, 1878.

Handbuch für Kupferstichsammler oder Lexicon der Kupferstecher, von Andresen, 4 vol., 1870-1873.

[1] Précieuse petite plaquette reproduisant environ 700 marques de musées, marchands et amateurs célèbres. Editée à 25 francs, il la faut payer aujourd'hui — *quand on la trouve* — 150 francs.

[2] Il y a eu de nombreuses éditions, celle-ci est infiniment supérieure.

[3] Ancien conservateur du *British Museum*.

[4] Conservateur du Cabinet des estampes de Vienne, mourut en disgrâce en 1800, parce qu'il s'était permis, dit-on, de se former une collection personnelle.

Dictionnaire général des Artistes de l'Ecole française, par de la Chavignerie et Auvray, 2 vol., 1882-1885.

A biographical Dictionary... of all the engravers from the earliest period... to the present times, by Strutt, 2 vol., 1785-1786.

Sculptura or the history and art of Calcography and engraving in Copper... communicated by prince Rupert to John Evelyn Esqre, 1662, 1755, 1769.

Notizie istoriche degl'intagliatori, par Gandellini, 3 vol., 1771.

Materiali per servire alla storia dell'origine dell'incisione..., par Zani, 1802.

Enciclopedia delle belli arti, par Zani, 28 vol., 1819-1822.

Abecedario d'Orlandi, publié par de Chennevières et Montaiglon, d'après les notes de Mariette [1], 6 vol.

Handbuch zur Kupferstichkunde von Haake, 1840.

Notice of engravers and their works being the commencement of a new dictionary, by W.-Y. Ottley, 1831.

* British mezzotinto portraits, by J. Chaloner Smith, 5 vol., 1878-1883.

English mezzotinto portraits, by W.-B. Tiffin, 1883.

Evan's Catalogue of engraved British portraits, 2 vol.

A Catalogue of engraved British portraits from Egbert the Great to the present time, by Henry Bromley, 1793.

The best Portraits in engravings, by Ch. Sumner.

Catalogue de Portraits gravés de personnages russes, par Rovinsky, 1872.

Histoire de l'Iconographie en Russie, par Rovinsky, 1856.

Liste alphabétique de Portraits russes, par Wassiltschikoff, 2 vol., 1875.

Iconographie Lilloise, par A. Dinaux.

Iconographie Bretonne, par le marquis de Granges de Surgères. 2 vol., 1888-1889.

Les Portraits du duc de la Rochefoucauld, par le même, 1882.

Les Portraits gravés de Richelieu, par le même, 1889.

Les Portraits de Charette, par le même, 1886.

Notice sur les Portraits de Marie Stuart, appartenant au prince A. Labanoff, 2 éd., 1856-1860.

Les Femmes du XVIIIe siècle, portraits gravés, par le marquis de Granges de Surgères et G. Bourcard, 1887.

Bibliothèque historique de la France..., tome IV, contenant les portraits français, par Lelong, revue par Fevret de Fontette, 1775.

Liste alphabétique des Portraits omis par Lelong, par Soliman Lieutaud, 5 vol., 1846.

Liste alphabétique des Portraits des personnages nés en Lorraine..., par le même, 1862.

Liste des Portraits des Députés de 1789, par le même, 1854.

Recherches sur les personnages nés en Champagne..., par le même, 1856.

Catalogue de la collection des Portraits français et étrangers, conservée au *Département des Estampes*, par Duplessis et continué par G. Riat [2], 1896-1902.

[1] Les notes manuscrites de Mariette contenues dans 10 volumes, croyons-nous, appartenaient à François Regnault Delalande ; à la vente de ce dernier en mars 1825, elles furent acquises par le *Cabinet des Estampes*, pour la modique somme de 700 francs.

[2] Cinq volumes sont parus chez Rapilly.

L'Iconographie, 1840-1849.

Dictionnaire Iconographique des Parisiens, par A. Tardieu, 1885.

Manuel de Bibliographie biographique et d'Iconographie des femmes célèbres, par un vieux bibliophile [1], 1892 ; un supplément, 1900.

Iconographie Lilloise, par Arthur Dinaux.

Iconographie de la Reine Marie-Antoinette, par Lord R. Gower, 1883.

Iconographie de Marie-Antoinette, par le baron de Vinck, 1878.

Iconographie des Estampes à sujets lestes et galants, par le comte d'I.., 1868.

Catalogue des Portraits des Princes..., par Odieuvre, 1742.

Catalogue des Portraits au physionotrace exécutés dans les ateliers de Quenedey.

Catalogue des Portraits de S. A. R. Mgr le duc d'Aumale, au 1er mai 1829, 4 vol.

De la Gravure de portraits en France, par Duplessis, 1875.

Les Graveurs de portraits en France, par Firmin Didot, 2 vol., 1875-1877.

Histoire du Portrait en France, par Marquet de Vasselot, 1880.

Histoire du Portrait en France, par R. Pinsit et J. d'Auriac, 1884.

Les Graveurs de portraits en France, par Alkan aîné, 1879.

A History of the Art of Printing, by H.-N. Humphreys, 1867.

Nouvelle manière de graver en cuivre des estampes coloriées, par J. Bylaert, 1772.

Principia Typographica, by P.-L. Sotheby.

Pratical Treatise on the Art of Etching, by J. Hassell, 1826.

Die Anfänge der Druckerkunst in Bild und Schrift, von Weigel und Zestermann, 2 vol., 1866.

Histoire Artistique et Archéologique de la Gravure en France, par Bonnardot, 1849.

The History and Art of wood-engraving, by W.-A, Chatto, 2 éd., 1848-1861.

Quatre Siècles de Gravure sur bois, par G. Hirth et R. Muther, 1888-1889.

Traité historique et pratique de la Gravure sur bois, par Papillon, 3 vol., 1766.

The Masters of wood-engravings, by W.-J. Linton, 1889.

A Treatise on wood engraving, by Jackson, 1839-1861.

A History of the Art of engraving in mezzotinto, by J. Chelsum, 1786.

Histoire de la Gravure en manière noire, par L. Delaborde, 1839.

Masters of Mezzotinto, by A. Whitman, 1898.

Abrégé historique de l'origine et des progrès de la Gravure en bois et taille douce, par le major Humbert, 1752.

Die Kupferstecherei od. d. Kunst in Kupfer zu ätzen, von Longhi und Bartsch, 1837.

Essai sur l'origine de la Gravure en bois et en taille douce, par Jansen, 2 vol., 1808.

Essai Typographique sur l'Histoire de la Gravure sur bois, par F. Didot, 1853.

Un Ancêtre de la Gravure sur bois, par H. Bouchot, 1902.

[1] La discrétion nous oblige à ne pas dévoiler le nom du savant et trop modeste écrivain d'art qui tient absolument à conserver l'anonyme, nous savons qu'il prépare un second *supplément*, ce qui portera alors à *trois* le nombre de volumes de cet ouvrage du plus haut intérêt.

Essai sur les Nielles, par Duchesne aîné, 1826.
Memorie spettanti alla Storia Calcografia, par L. Cicognara [1], 1831.
De la Gravure sur métal et sur bois, par le même.
Dictionnaire des Arts de Peinture, Sculpture et Gravure, par Watelet, 5 vol., 1792.
Essai sur les filigranes des papiers employés en France aux XIVe et XVe siècles, par Midoux et Matton, 1868.
Origine de la Gravure, par Humbert, 1752.
L'Art d'imprimer les Tableaux, par J.-C. Le Blon, 1756.
L'Art de graver au pinceau, par Stapart, 1773.
L'Art de la Gravure, par Fielding, 1845.
Traité des manières de graver en taille-douce sur l'airin, par A. Bosse [2], 1645.
Découverte du procédé de Gravure au lavis, par Le Prince, 1780.
Der Kupferstich, von F. Lippmann, 1896.
Der Italienische Holzschnitt im XV Jahrundert [3], par le même, 1885.
Etching, Drypoint, Mezzotint, by H. Paton.
Etching and Mezzotint engraving, by H. Herkomer, 1892.
Eau-forte, Pointe sèche et Vernis mou, par Aug. Delâtre, 1887.
Some Masters of Lithography, by Atherton Curtis, 1897.
Traité de Lithographie artistique, par E. Duchatel, 1893.
Traité théorique et pratique de la Lithographie, par Engelmann.
La Lithographie à Rouen, par Hédou, 1877.
L'Art de la Lithographie, par A. Senefelder, 1819.
Lithography and Lithographers, by J. and E. Pennell, 1898.
La Lithographie originale en couleurs, par Mellerio, 1899.
Comment je devins graveur à l'eau-forte, par le Cte Lepic, 1876.
Traité de la Gravure à l'eau-forte, par Maxime Lalanne, 1866.
Coup d'œil sur l'Histoire de la Gravure dans les Pays-Bas, par Félix Stappaerts, 1852.
Essai d'une Bibliographie de l'Histoire de la Peinture et de la Gravure en Hollande et en Belgique, par J.-F. van Someren, 1882.
Les Merveilles de la Gravure, par Duplessis, 1869.
Procédés de la Gravure, par Lostalot.
Histoire de la Gravure en Italie, en Espagne, par Duplessis, 1880.
Essai sur la Gravure de l'Ecole italienne, par G. Cumberland, 1827.
Essay on prints, by William Gilpin, 1792 [4].
Catalogue critique des meilleures gravures d'après les Maîtres les plus célèbres de toutes les Ecoles, par Fusslin, 2 vol., 1805.
Des Estampes et de leur étude depuis l'origine de la Gravure jusqu'à nos jours, par C. Leber, 1865.
The golden Age of Engraving, by F. Keppel, 1878.

[1] C'est peut-être le meilleur ouvrage qui ait été écrit sur les *nielles*.

[2] Il y a eu de nouvelles éditions publiées en 1701, 1745 et 1758.

[3] Il existe une traduction anglaise éditée par B. Quaritch en 1889.

[4] Cette quatrième édition a été traduite en français en 1800, par le baron de Blumenstein.

The modern disciples of Rembrandt — What etchings are, by Frederick Keppel, 1888.

Des types et des manières des Maîtres-Graveurs, par J. Renouvier, 2 vol., 1853-1855.

Histoire de l'origine et des progrès de la Gravure dans les Pays-Bas et en Allemagne jusqu'à la fin du xve siècle, par J. Renouvier, 1860.

Histoire de l'Art pendant la Révolution, principalement dans les Estampes, par J. Renouvier, 2 vol., 1863.

Les Graveurs de l'Ecole de Fontainebleau, par F. Herbet, 1896.

Les Graveurs d'Estampes sur cuivre à Lyon au xviie siècle, par Natalis Rondot, 1896.

Les Graveurs sur bois à Lyon au seizième siècle, par N. Rondot, 1897.

Recherches sur les graveurs d'Abbeville, par E. Delignières, 1886.

Les Graveurs Troyens, par Corrard de Bréban, 1868.

Gravures russes et leur provenance depuis l'an 1564 jusqu'à la fondation de l'Académie des Arts, par Rovinsky, 1870.

Estampes relatives à la Guerre de 30 ans, par J.-A. Schmidt, 1868.

Notices de quelques Estampes très anciennes, pas Asher, 1862.

Les anciennes vues d'optique, par F. Pouy, 1883.

A chronological series of engravers from the invention of the Art to the beginning of the present century, 1770.

La plus ancienne Gravure sur cuivre faite dans les Pays-Bas, par A. Pinchart, 1876.

La plus ancienne Gravure connue comme date, par le Bon de Reiffenberg, 1845.

Estampes du xve siècle, par W. Schmidt, 1886.

Une Gravure de 1379. Les Vierges de Maëstricht ou d'Einsielden de 1466, par Wittert, 1878.

Les Artistes graveurs en taille-douce, par Tacquenet, 1857.

La Gravure en Italie avant Marc Antoine, par le Vte H. Delaborde, 1883.

Etching, engraving and other methods of printing pictures, by Singer and Strang, 1897.

La Gravure, ses origines, ses procédés, par le Vte H. Delaborde.

Histoire de la Gravure dans l'école de Rubens, par H. Hymans, 1879.

Notice historique sur l'art de la gravure en France, par P.-P. Choffard, 1804.

An inquiry into the origin and early story of engraving, by W.-J. Ottley, 2 vol., 1816.

Catalogue des Estampes gravées d'après Raphaël, par T. Eulœus, 1819.

A Catalogue of engravers who have been born or resided in England, by Vertue, deux éditions[1], 1763-1782.

Engraved Works of Captain Baillie, 1771.

An essay of the utility of collecting... of the italian School, by G. Cumberland, 1827.

Les Maîtres ornemanistes, par D. Guilmard, 2 vol., 1880-1881.

Engravers of Ornament, by J. Marshall, 1869.

[1] Nous croyons, mais sans l'affirmer, qu'il y en a eu une troisième en 1794.

Graveurs sur bois contemporains, par Duplessis, 1857.

Calcographiana. The printsellers chronicle and collectors guide, by J. Caulfield, 1814.

Le Livre des Peintres et Graveurs, par de Marolles, revu par Duplessis, 1872.

Manuel de l'Amateur d'illustrations, par Sieurin, 1865.

About etchings, by F. Seymour Haden, 1879.

Etchings in America, by J.-R.-W Hitchcock, 1886.

Etchings and Etchers. by Ph.-Gilbert Hamerton[1], 3e éd., 1880.

The etcher's handbook, by Ph.-Gilbert Hamerton, 1871.

Idée générale d'une collection complète d'estampes, par Heinecken, 1771.

Notice de quelques Copies trompeuses, par Ch. Le Blanc, 1849.

Catalogue alphabétique et par école des estampes du fond, F. Chereau, 1778.

Catalogue par ordre alphabétique des planches du fond, H.-L. Basan, 1802.

Catalogue des estampes du fond, Joubert fils et Ch. Bance, 1806.

Catalogue par ordre alphabétique des planches gravées du fond, Jean, 1810.

Fine prints, by Fred. Wedmore, 1897.

Etching in England, by Fred. Wedmore, 1895.

The Print Collector, by J. Maberly, 1844, et New-York, 1880.

Le Cabinet de l'Amateur, par E. Piot, 1842-1846 et 1861-1863.

Le Trésor de la Curiosité, par Ch. Blanc, 1857-1858.

The Print Collector's handbook, by Alfred Whitman, 1902.

An Introduction to the study and collection of ancient prints[2], by W.-H. Willshire, 1874.

Les Estampes du XVIIIe siècle, par G. Bourcard, 1885.

Dessins, Gouaches, Estampes et Tableaux du XVIIIe siècle, par G. Bourcard, 1893.

L'Art au XVIIIe siècle, par de Goncourt, 2 vol., 1880-1882.

Les Archives de l'art français sous la direction de Chennevières et de Montaiglon, 1851-1885.

Voyage d'un Iconophile, par Duchesne aîné, 1834.

Héliogravures, par Amand Durand. — 400 eaux-fortes et gravures des Maîtres anciens reproduites sous la direction de G. Duplessis.

Catalogue de l'exposition des Gravures anciennes et modernes au Cercle de la Librairie, le 4 juillet 1881.

Catalogue des Eaux-Fortes publiées par Cadart[3], 12 vol., 1868-1880.

Etat civil des Artistes français, par Piot, 1873.

Etat civil d'Artistes français, par Herluison, 1872-1873.

Etat civil d'Artistes français, par Huber Lavigne, 1881.

Mes Estampes, par H. Béraldi, 1884.

[1] La *première* édition publiée en 1868 est devenue *fort rare*, elle vaut environ 150 francs.

[2] Il existe une seconde édition en deux volumes parus en 1877.

[3] Ces publications débutèrent en 1863, sous la rubrique *Société des Aquafortistes*, et se continuèrent de 1868 en 1880, sous le nouveau titre *Illustration Nouvelle ;* la première période est de beaucoup la meilleure. Cette collection devenue *rare* contient 553 planches.

Estampes et Livres, par H. Béraldi, 1892.
Les Arts de reproduction vulgarisés, par J. Adeline, 1893.
Revue universelle des Arts, 23 vol., 1855-1866.
Essai sur l'Art de restaurer les Estampes, par Bonnardot, 1858[1].
La Curiosité en 1899 ; revue des ventes publiques en France et à l'étranger, par Williamson.
Index iconographique, répertoire des ventes publiques, par P. Dauze, 1894-1902.
Les Ventes au XIXe siècle, par L. Soullié, 1896.
Dictionnaire des ventes faites en France et à l'étranger pendant les XVIIIe et XIXe siècles, par le Dr H. Mireur, 1901.
Art Sales, by George Redfort, 2 vol., 1888.
Art Sales, by J.-H. Slater, 1901-1902.
L'Estampe et l'Affiche, 1897, 1898, 1899.
L'Epreuve, 1894.
L'Estampe moderne, 1897, 1898, 1899.
L'Eau-Forte, 1903.
L'Estampe originale, 1893, 1894, 1895.
La Gazette des Beaux-Arts, 1859-1903.
Revue de l'Art ancien et moderne, 1897-1903.
L'Image, 1896-1897.
L'Estampe. 1881-1901.
The Studio[2], 1893-1903.
The Connoisseur, 1901-1903.
Graphïsche Kuenste de Vienne.
Ver Sacrum de Vienne.
Les Ventes de Tableaux, Dessins, Estampes aux XVIIe et XVIIIe siècles ; essai de bibliographie, par Duplessis, 1874.
Essai de bibliographie relatif à l'histoire de la gravure et des graveurs, par Duplessis, 1862.
Essai d'une bibliographie générale des Beaux-Arts, par Duplessis, 1866.
Catalogue de la bibliothèque d'art de Duplessis, 1900.
Les Artistes célèbres[3], publiés sous la direction de Paul Leroi.
Der Verein für Original-Radirung zu Berlin[4].
Catalogue des Estampes de Hambourg, 1878.
Catalogue des Estampes de Copenhague, par Thiel, 1863.

[1] Il existe une première édition beaucoup moins recherchée, publiée en 1846.

[2] Nous recommandons tout *spécialement* le numéro d'été 1902, *Modern etchings and engravings European and American*, ainsi que celui de septembre 1903, pour la belle étude consacrée à Whistler sous la signature de A.-L. Baldry.

[3] Parmi lesquels nous citerons comme rentrant dans notre programme : Audran, Bary, Bosse, Boucher, Callot, Canaletto, Charlet, Cochin, Decamps, Edelinck, Fortuny, Fragonard, Gavarni, Greuze, Huet, les Moreau, Prudhon, Raffet, Rembrandt, Reynolds, Ruysdael, les Saint-Aubin, Turner, Van Ostade, Van de Velde et Watteau.

[4] Société fondée à Berlin, en février 1886, sous la haute direction de M. Paul Bette, ayant pour but de développer la production et le goût des eaux-fortes originales.

Copies photographiques des plus rares gravures criblées du Musée de Munich, par Brulliot, 1856.

Les Estampes inécrites du Musée d'Amsterdam, par H.-A. Klinkhamer, 1857.

Curiosités du Musée d'Amsterdam, fac-similé d'estampes de Maîtres inconnus au xve siècle. Edité par Kaiser.

Les Nielles de la Bibliothèque Royale de Belgique, par L. Alvin, 1857.

Documents iconographiques de la Bibliothèque Royale de Belgique, par L. Alvin, 1877.

Catalogue des Estampes du Musée de Berlin, par Wessely, 1875.

Den Kgl. Kobberstiksamling... af Emil Bloch. Kjobenhavn [1], 1881.

Catalogue des Estampes de Frederic-Auguste II, Roi de Saxe, par Frenzel, 1854.

Catalogue des Estampes primitives allemandes et flamandes au Bristish Museum, 2 vol, 1879-1883.

Guide au Département des Estampes, au British Museum, 1885.

The Print Room of the British Museum, 1876.

A Guide to that portion of Prints bequeathed to the British Museum, by Félix Slade, 1869.

Handbook to the Department of prints and drawings in the British Museum, by Louis Fagan, 1876.

A Guide to Drawings, Prints exhibited in the second northern gallery of British Museum, 1885.

Introduction to a Catalogue of the early italian prints in the British Museum, by R. Fisher, 1886.

Index of Artists represented in the Department of Prints in the British Museum. French Schools. 1896.

Catalogue de la Chalcographie du Louvre, 1881.

Documents sur l'histoire du Cabinet des Estampes, 1717-1890.

Notice des Estampes exposées à la Bibliothèque du Roi, par Duchesne aîné ; deux éditions en 1819, une en 1837, une réimpression abrégée en 1841, et une dernière en 1855.

Le Département des Estampes à la Bibliothèque Impériale, par Duplessis, 1860.

Le Département des Estampes, par le Vte Henri Delaborde, 1875.

Un coin de la Bibliothèque Nationale : Les Habitués du Département des Estampes, par E. Molinier, 1892.

* Le Cabinet des Estampes, par Henri Bouchot, 1895.

Inventaires des Dessins, Photographies et Gravures relatifs à l'histoire générale de l'art, légués au Département des Estampes, par A. Armand, rédigés par François Courboin, 2 vol., 1895.

* Catalogue sommaire des Gravures et Lithographies composant la Réserve, par François Courboin, 2 vol., 1900-1901.

Les deux cents incunables xylographiques du Département des Estampes, par H. Bouchot, 1903.

[1] C'est le catalogue du Musée de Copenhague.

Monographies

ALIAMET. — Catalogue de l'œuvre gravé de Jacques Aliamet, par Delignières, 1896.

AMMAN. — Catalogue de l'œuvre de Jost Amman, par C. Beeker, 1854.

AUDRAN (LES). — Catalogue alphabétique et par école des planches gravées, par les sieurs Gérard Audran, 1778.

— Notice sur Gérard Audran, par G. Duplessis, 1858.

— Les Audran peintres et graveurs, par Ed. Michel, 1884.

AUGUSTE LE VÉNITIEN. — Auguste le Vénitien et Marco Dente, par Thode, 1881.

BARBARI. — Jacopo de Barbari, par E. Galichon, 1861.

— Notes biographiques, par Ch. Ephrussi, 1876.

— L'Œuvre..., par Kristeller, 1896.

BARTOLOZZI. — His life and works, by A.-W Tuer, 1881.

BARTSCH. — Catalogue de l'Œuvre de J.-A. Bartsch, par Frederic Bartsch, 1818.

BAUDET. — Etienne Baudet, par R. Porcher.

BAUDOUIN. — Son catalogue raisonné, par E. Bocher, 1875.

BAVIÈRE. — Les Gravures de Jean de Bavière, 1884.

BEAUVARLET. — Catalogue de l'œuvre, par l'abbé Deraine, 1860.

— Le graveur Beauvarlet et l'Ecole Abbevilloise, par Delignières, 1891.

BEHAM. — Par Adolf Rosemberg, 1875.

— Catalogue of the prints and etchings of Hans Sebald Beham, by Loftie, 1877.

— Barthelemy et Hans Sebald, par Aumuller, 1881.

— Hans Sebald Beham, par W. Seibt, 1882.

— Das Kupferstich und Holzschnittewerk des H. S. Beham von Seidlitz, 1882.

BELLA. — Catalogue de l'œuvre de Stefano della Bella, par C.-A. Jombert, 1772.

BERGHEM. — Son œuvre, par Winter.

BOISSIEU (DE). — Catalogue raisonné de son œuvre, par l'auteur, 1801.

— Catalogue raisonnné de son œuvre, chez Rapilly, 1878.

BOL. — Ferdinand Bol, par le Dr P. Scheltema, traduit par de Brou.

BONINGTON. — Catalogue de l'œuvre de Bonington, par Ag. Bouvenne, 1873.

— Les Lithographies de Bonington, par Germain Hediard.

BONNET. — Catalogue d'estampes dans le nouveau genre de gravure, 1780.

BOSSE. — Catalogue de l'œuvre d'Abraham Bosse, par Duplessis, 1859.

BOUCHER. — L'Art du XVIIIe siècle, par de Goncourt, 1862.

BOUTET (H.). — Graveur et Pastelliste, par L. Maillard, 2 vol., 1894-1895.

BRACQUEMOND. — Voir Henri Béraldi : Les Graveurs du XIXe siècle, t. III et IX.
BRAMANTE. — Les Estampes attribuées à Bramante, par Courajod et de Geymüller, 1874.
BRAY (DE). — Descriptions des Estampes qui forment l'œuvre, par Vis Blokhuysen, 1870.
BRIDOUX. — Etude sur sa Vie et son Œuvre, par Delignières, 1893.
BRIOT (F.). — Le Graveur lorrain, par A. Tuetey.
BUHOT. — Catalogue descriptif de son Œuvre gravé, par G. Bourcard, 1899.
— Etude biographique suivie du Catalogue de l'Œuvre gravé, par L. Benedite.

CALAMATTA. — Catalogue de Calamatta, par L. Alvin.
CALLOT. — A Catalogue of the Celebrated Jacques Callot, by G. Green, 1884.
— Recherches sur J. Callot et Catalogue de son œuvre, par Meaume, 2 vol., 1860.
— Jacques Callot, par P. du Mast, 1875.
— Jacques Callot, par Marius Vachon, 1886.
— Jacques Callot, par H. Bouchot, 1889.
CAMERON. — Cameron's Etchings. A Study and a Catalogue, by F. Wedmore, 1903.
CAMPAGNOLA. — Catalogue de l'Œuvre des Campagnola, par E. Galichon, 1862-1864.
CANALETTO. — Antonio Canal, dit Le Canaletto, par A. Moureau, 1894.
CHARDIN. — Son Catalogue raisonné, 1876.
CHARLET. — Catalogue de l'Œuvre de Charlet, par de Lacombe, 1856.
— Charlet et son Œuvre, par Armand Dayot, 1893.
CHODOWIECKI. — Chodowiecki's Werke von Jacoby senior, 1808.
— Daniel Chodowiecki's Sammlitche Kupersticlie... von W. Angelmann, 1857 [1].
COCHIN. — Œuvre de Ch. N. Cochin fils, par Jombert, 1770.
COLIN. — Jean Colin, graveur remois au XVIIe siècle, par Max Sutaine, 1860.
COSWAY. — Catalogue raisonné of the engraved works, by F. Daniell, 1890.
COUSIN. — Etude sur Jean Cousin suivie de notice sur Leclerc et Voeriot, par Didot, 1872.
COUSINS. — Catalogue of his work, by A. Graves.
— Monographie, par Pycroft d'Exeter.
CRANACH. — Lucas Cranach's Leben und Werke, von J. Heller, 1854.
— Lucas Cranach's des Alteren und Werke, von Schuchardt, 1851-1871.

DAUBIGNY. — Son Œuvre gravé, par F. Henriet, 1875.
DAULLÉ. — Catalogue de l'Œuvre de Daullé, par Delignières, 1873.

[1] Il y a eu un *supplément* en 1866.

DAUMIER. — L'Homme et l'Œuvre, par Arsène Alexandre, 1888.
— Catalogue de l'Œuvre lithographié et gravé, par Champfleury, 1878.
DEBUCOURT. — L'Art du XVIIIe siècle, par de Goncourt, 1866.
— L'Œuvre gravé, par Maurice Fenaille, 1899.
DECAMPS. — Sa Vie, son Œuvre, ses imitateurs, par M. Chaumelin, 1861.
— Catalogue de l'Œuvre de Decamps, par A. Moreau, 1869.
— Les Maîtres de la Lithographie, par G. Hédiard.
DELACROIX. — Sa Vie et son Œuvre, par Paul Mantz, 1864.
— Sa Vie et ses Œuvres, par Piron, 1865.
— Catalogue de l'Œuvre, par Moreau, 1873.
— L'Œuvre complet, par Alfred Robaut, 1885.
— L'Œuvre par H. du Cleuziou, 1885.
DELFF. — L'Œuvre de W. J. Delff, par D. Franken, 1872.
DEMARTEAU. — Gilles Demarteau et Gilles-Antoine Demarteau, par J.-F. Demarteau, 1879.
— Catalogue[1] des Estampes mises en vente chez Gilles Demarteau, 1883.
— Gilles Demarteau, catalogue descriptif, par de Leymarie, 1896.
DERUET. — Vie et Œuvre de Cl. Deruet, par Méaume, 1853.
— Note sur Claude Deruet, par Albert Jacquot, 1894.
DESROCHERS. — Catalogue des Portraits gravés.
DIETRICH. — Son Œuvre, par Linck.
DREVET. — Catalogue de l'œuvre des Drevet, par Didot, 1876.
DURER. — Catalogue de l'œuvre de Durer, par un amateur[2], 1805.
— Das Leben und die Werke Albrecht Durer's, von Joseph Keller, 1827.
— Albrecht Durer's Kupferstische, Radirungen, Holzschnitte... von Haussmann, 1861.
— Sa Vie et ses Œuvres, par E. Galichon, 1861.
— His life and works, by W. Scott, 1869.
— Durer's Kupferstiche und Holzschnitte, von R. V. Retberg, 1871.
— Sa Vie et ses Œuvres, traduit par Gruyère, d'après M. Thausing, 1878.
— Reproduit en héliogravure par Amand Durand, texte par Duplessis.
DUVET. — Etude sur le Maître à la Licorne, par Julien de la Boullaye, 1876.
DYCK. — Notice et Catalogue de son Œuvre, par Carpenter, 1844.
— Catalogue raisonné, par Hermann Weber, 1852.
— L'Iconographie de Van Dyck, par Wibiral, 1877.
— Sa Vie, son Œuvre, par J. Guiffrey, 1881.
— Van Dyck et ses élèves, par A. Michiels, 1882.
— Notice biographique, avec 50 reproductions, par Max Rooses, 1902.
— Reproduit par Amand Durand, texte de Duplessis.

[1] L'auteur est le baron Witter; édité chez Van Trigt à Bruxelles.

[2] Cet amateur est le comte Leppel, suivant les uns, ou M. Menge, suivant les autres.

EARLOM. — Verzeichniss seiner Radirungen und Schabkunsblätter, von
— Wessely, 1886.
EDELINCK. — Gérard Edelinck, par H. Delaborde, 1886.
EVERDINGEN. — Catalogue raisonné, par W. Drugulin, 1873.
— Voir aussi Dutuit.

FABER. — Catalogue de l'Œuvre de Faber, par Hillemacher, 1843.
FAITHORNE. — Catalogue of the engraved work, by L. Fagan, 2 éditions, 1885-1888.
FALCK. — Jérémias Falck, par Block, 1890.
FANTIN-LATOUR. — Catalogue de son Œuvre, par G. Hediard, 1892; supplément 1899.
FANTUZZI. — Catalogue de l'Œuvre de Fantuzzi, par Herbet, 1897.
FICQUET. — Voir Grateloup.
FORTUNY. — Sa Vie, son Œuvre, par le baron Davillier, 1875.
FRAGONARD. — L'Art du XVIIIe siècle, de Goncourt, 1865.
— Sa Vie et son Œuvre, par le baron Roger Portalis, 1889.

GAILLARD. — Ferdinand Gaillard, maître-graveur, par C. de Beaulieu, 1888.
— Ferdinand Gaillard, graveur et peintre, par V. Guillemin, 1890.
GAINSBOROUGH. — An illustrated catalogue of engraved portraits and fancy subjects painted, by Th. Gainsborough and G. Rommey, by H. Percy Horne, 1891.
— Gainsborough et sa place dans l'école anglaise, par Armstrong, traduit par Gausseron, 1899.
GAUCHER. — Catalogue de l'Œuvre de Gaucher, par Portalis et Béraldi, 1879.
GAULTIER. — La Chronologie collée.
GAUVAIN (J.). — Graveur à Lyon, au XVIe siècle, par N. Rondot, 1887.
GAVARNI. — Catalogue de l'Œuvre de Gavarni, par Mahérault et Bocher, 1873.
— Sa Vie et ses Œuvres, par H. Delaborde.
— L'Homme et l'Œuvre, par de Goncourt, 1879.
GELLÉE. — Catalogue raisonné des Estampes gravées à l'eau-forte, par E. Piot.
— Catalogue des Estampes gravées par Cl. Gellée, par Méaume et Duplessis, 1870.
— Claude Gellée, par Méaume, 1871.
— Claude Lorrain, par Mark Pattison, 1881.
— Par le comte de Leppel, 1806.
— Reproduit par A. Durand, texte de Duplessis.
GÉRICAULT. — Etude et Catalogue raisonné de l'œuvre, par Clément, 3 éditions, 1866-1879.
GIRARDET. — Catalogue de l'Œuvre de Girardet, par Bachelin, 1870.
GOLE. — Jacob Gole, par Wessely.
GONCOURT. — Les Eaux-fortes de Jules de Goncourt, par Ph. Burty, 1876.

GOYA. — Par Matheron, 1858 — Yriarte, 1867 — Lefort, 1877 — W. Rothenstein, 1899 — Paul Lafond, 1900.

GRANDES ARMOIRIES DU DUC DE BOURGOGNE[1] gravées vers 1467, par L. Alvin, 1859.

GRATELOUP. — Catalogue de l'Œuvre de Grateloup, Ficquet et Savart, par Faucheux, 1864.

GRAVELOT. — L'Art du XVIIIe siècle, par de Goncourt, 1868.

GRAVURE AU MILLÉSIME DE 1418. — Quelques mots sur la gravure au millésime de 1418, par de Brou, 1846.

— Un dernier Mot sur cette gravure, par le même auteur.

— Opinion d'un bibliophile sur l'Estampe de 1418, par de Leutre, 1846.

GRAVURE AU MILLÉSIME DE 1467. — Notice sur cette gravure trouvée dans la bibliothèque de Strasbourg, par J.-J. Oberlin.

GREEN (V.). — British Mezzotinters : Valentine Green, by Alfred Whitman, 1902.

GREUZE. — L'Art du XVIIIe siècle, de Goncourt, 1863.

— Voir aussi Prosper de Baudicour, 1859.

HADEN. — A descriptive Catalogue of the etched work of Francis Seymour Haden, by William Richard Drake, 1880.

HELLEU. — Catalogue des pointes sèches; imprimerie Lemercier, 1897.

HOGARTH. — Explications des gravures de Hogarth, par Lichtemberg, 1797.

— Works of Hogarth, by J. Nichols.

— Works of Hogarth, by Cooke and Davenport, 1821.

— William Hogarth, by Austin Dobson, 1902.

HOIN. — Par le baron Roger Portalis, 1899.

HOLLAR. — A description of the work, by Virtue, 1759.

— Beschreibendes Verzeichniss seiner Kupferstiche, von Parthey, 1853-1854. Un supplément en 1858.

HONDIUS. — Œuvre de Hondius, par Block.

HOUBRAKEN. — Œuvre d'Houbraken, par Huel, 1877.

HUET (P.). — Notice biographique, etc..., par Ph. Burty, 1869.

— Les Maîtres de la Lithographie, par G. Hédiard.

ISABEY (J.-B.). — Sa Vie et ses Œuvres, par Taigny, 1859.

JACQUE. — Catalogue de l'Œuvre de Charles Jacque, par Guiffrey, 1866, et supplément, 1884.

JACQUEMART. — Catalogue de l'Œuvre de J. Jacquemart, par Louis Gonse, 1876, avec un appendice en 1881.

[1] En 1878, A. Pinchart publia une plaquette intitulée : *Un dernier mot sur les deux planches représentant les grandes armoiries de Bourgogne.*

KABEL. — Van der Kabel, son Œuvre peint et gravé, par de Cazanove, 1888.

LAFRENSEN. — Peintre à la gouache, par H. Vienne, 1869.
— Talet Konsthistorisk studie of Oscar Levertin, 1899.
LALANNE. — Peintre-dessinateur et graveur, par Marionneau, 1886.
LANCRET. — Son Catalogue raisonné, par E. Bocher, 1877.
— Son Eloge et Notes diverses... réunis, par Guiffrey.
LANGOT. — Catalogue raisonné de l'Œuvre de Langot, graveur melunois, par Gresy, 1858.
LASNE. — Notice sur Michel Lasne, par Arnauldet et Duplessis, 1856.
— Le Graveur caennais Michel Lasne, par A. Decauville-Lachênée.
LAVERGNE. — Son Catalogue raisonné, par E. Bocher, 1875.
LECLERC. — Sébastien Leclerc, par l'abbé de Vallemont, 1715.
— Œuvres de Sébastien Leclerc, par Jombert, 2 vol., 1774.
— Son Œuvre, par Méaume, 1877.
LEGRAND. — Catalogue de son Œuvre, par Ramiro, 1896.
LEGROS. — Catalogue de l'Œuvre d'Alphonse Legros, par Thibaudeau et Malassis, 1877.
LEMIRE. — Catalogue de l'Œuvre de Lemire, par Hédou, 1875.
LEMUD. — Catalogue de l'Œuvre, par Aglaüs Bouvenne, 1881.
LEPRINCE. — Catalogue de l'Œuvre de Jean Leprince, par Hédou, 1879.
LEVASSEUR. — Œuvre de Levasseur, par Delignières, 1865.
LEVEAU. — Notice, par Jules Hedou, 1879.
LEYDE. — Catalogue de l'Œuvre, par Bartsch, 1798.
— Lucas de Leyde et A. Durer, par W. Eward, 1884.
— Verzeichniss seiner Kupferstiche... von Dr Th. Vohlbehr, 1888.
— Reproduit par Amand Durand, texte par Duplessis.
LIOTARD. — La Vie et les Œuvres, par Humbert, Revillod et Tinalus, 1897.
LIPPI. — Fra Filippo Lippi, by E.-C. Strutt, 1901.
LONGUEIL. — Sa Vie, son Œuvre, par Panhard, 1880.
LUNOIS. — Par Emile Dacier.

MAITRE A L'OISEAU. — Voir Porto.
MAITRE AU CADUCÉE. — Voir Barbari.
MAITRE AUX JARDINS D'AMOUR. — Der Meister der Liebes Garten, von Max Lehrs, 1893.
MAITRE AUX BANDEROLES. — Der Meister mit den Bandrollen, von Max Lehrs.
MAITRE DU CABINET D'AMSTERDAM 1480. — Société de chalcographie, 1894.
MAITRE I. B. — Woodcuts of the Master I. B. with the Bird[1], by Lippmann, 1894.

[1] *Le Maître à l'Oiseau.*

MAITRE E. S., 1466. — Quelques pièces du Maître de 1466, par H. Lœdel, 1857.
— Le Graveur de l'an 1466 et les Armoiries de Bourgogne, par de Brou.
— Die Spielkarten der Meister E. S., 1466, von Max Lehrs, 1891.
MAITRE DES SUJETS TIRÉS DE BOCCACE. — Par Duplessis, 1879.
MAITRE W. A. — Ein Kupferstecher der zeit Karls des Kühnen, von Max Lehrs, 1895.
MANTEGNA. — Reproduit par A. Durand, texte de Duplessis, 1879.
— Sa Vie, son Œuvre, par Yriarte, 1901.
— Origine d'une Estampe de Mantegna, par Delaborde.
MAROT (J.). — Catalogue de l'Œuvre de Jean Marot, par Bérard, 1864.
MAROT (D.). — Catalogue de l'Œuvre de Daniel Marot, par Bérard, 1865.
MARCENAY DE GHUY. — Idée de la Gravure et Catalogue raisonné de l'Œuvre, par M. de Ghuy, 1764.
— Catalogue de son Œuvre, par Louis Morand, 1901.
MASQUELIER. — Graveur, par Lecarpentier, 1811.
MASSÉ (J.-B.). — Un Artiste oublié, par Campardon, 1880.
MASSON. — Notice sur Antoine Masson, graveur orléanais, Orléans, Herluison, 1866.
MEISSONNIER. — Etude sur sa Vie et son Œuvre, par O. Gréard, 1897.
MELLAN. — Œuvre de Claude Mellan, par Montaiglon, 1856.
MENZEL. — Das Werk Adolf Menzel; mit Text, von Max Jordan und Robert Dohme, 3 vol., 1890.
MÉRYON. — Sailor engraver and etcher, translated from Burty, by M. B. Huish, 1879.
— Méryon and Meryon's, Paris, by F. Wedmore, 1879.
— Une seconde édition, du même auteur, 1892.
— Notes et Souvenirs sur Ch. Méryon, par A. Bouvenne, 1883.
MIGER. — Œuvre de Miger, par Bellier de la Chavignerie, 1856.
MILLET. — La Vie et l'Œuvre, par Alfred Sensier, 1881.
— The Etchings and other Prints of J.-F. Millet translated from the french (A. Lebrun) with additionnal notes, by F. Keppel 1887.
MOCETO. — Girolamo Mocetto, peintre et graveur Vénitien, par E. Galichon, 1859.
MOREAU LE JEUNE. — Notice et Catalogue, par Béraldi, 1874.
— Catalogue raisonné, par M. Mahérault, 1880.
— Catalogue raisonné, par E. Bocher, 1882.
MORGHEN. — Catalogue de l'Œuvre de Raphaël Morghen, par Palmerini, 1810.
MORIN. — Gustave Morin et son œuvre, par J. Hedou, 1875.
MORLAND. — Par R. Nicholson, 1896. — Par Nettleship, 1898.
MULLER. — Catalogue de l'Œuvre de Muller, par Andresen, 1865.

NANTEUIL. — Graveur, par Joly fils, 1785.
NATALIS. — Catalogue de Michel Natalis, graveur liégeois, par J.-S. Renier, 1871.
NORBLIN. — Œuvre de Norblin, par Hillemacher, 1848-1877.

Olmutz. — Wenceslaus d'Olmutz, von Max Lehrs, 1889.
Ostade. — Œuvre d'Adrien van Ostade, par Faucheux, 1862.
— Adrian van Ostade, par Wessely, 1888.
— Reproduit par Amand Durand, texte par Duplessis.

Passe. — L'Œuvre gravé des van de Passe, par Franken, 1881.
Perret. — Notice sur Pierre Perret, graveur belge du XVIe siècle, par par E. Vander Stracten, 1861.
Picard. — Catalogue des pièces qui composent l'Œuvre de B. Picart.
Poilly. — Œuvre de Poilly, par Hecquet, 2 éditions, 1752-1865.
Ponce. — Notice sur Ponce, graveur et homme de lettres, par Mirault, 1831.
— Catalogue de tableaux, estampes... de feu Ponce, par Duchesne aîné, 1831.
Porto (dit le Maître à l'Oiseau). — Par E. Galichon, 1859.
Potter. — Sa Vie et ses Œuvres, par T. van Westrheene, 1867.
— Reproduit par A. Durand, texte de Duplessis, 1875.
Prudhon. — L'Art du XVIIIe siècle, par de Goncourt, 1861.
— Sa Vie, ses Œuvres, par Ch. Clément, 1870-1872.
— Catalogue raisonné de l'Œuvre, par de Goncourt, 1876.

Raffet. — Catalogue de l'Œuvre de Raffet, par H. Giacomelli, 1862.
— Sa Vie et ses Œuvres, par A. Bry, 2 éd., 1861-1874.
— Raffet et son Œuvre, par Armand Dayot, 1892.
Raimondi. — Les Antiques dans les Estampes de Marc-Antoine, par Thode.
— Notice sur les Estampes gravées d'après Jules Romain, par de Murr, 1865.
— Marc-Antoine Raimondi, par Fisher, 1868.
— Nouveaux documents sur Marc-Antoine, par Benjamin Fillon, 1880.
— Etude suivie d'un Catalogue raisonné, par le Vte Delaborde, 1888.
— Reproduit par A. Durand, texte de Duplessis.
Rembrandt. — Catalogue raisonné, par Helle et Glomy, 1751.
— Supplément au précédent Catalogue, par Yver, 1756.
— A descriptive Catalogue, by Daniel Daulby, 1796.
— Catalogue raisonné, par Bartsch, 2 vol., 1797.
— Catalogue raisonné, par de Claussin, 1824, et supplément, 1828.
— Beredeneerde Catalogus der Werken van Rembrandt, door C. Josi.
— A descriptive Catalogue, by an Amateur (Wilson), 1836.
— Lofrede of Rembrandt, door Immerzeel junior, 1841.
— Leben und Werke des Malers und Radires Rembrandt, von Nagler, 1846.
— Redevoering over et leven en de Verdiensten, door Scheltema, 1853.
— L'Œuvre complet, par Ch. Blanc, 1859-1861.
— Rembrandt and his Works, by John Burnet, 1859.
— De vrouw van Rembrandt, door W. Eckoff, 1862.

REMBRANDT. — Ses Précurseurs et ses Années d'apprentissage, par C. Vosmaer, 1863.
— Sa Vie et ses Œuvres, par C. Vosmaer, 3 éd., 1863, 1868, 1877.
— Notes on the etched work of Rembrandt, by Middleton, 1878.
— 350 planches reproduites par Amand Durand.
— The etched work of Rembrandt true and false, by F. Seymour Haden, 1879-1895[1].
— L'Œuvre gravé de Rembrandt, par F. Seymour Haden, 1880.
— L'Œuvre complet de Rembrandt, par Dutuit, 3 vol. et un atlas, 1883-1885.
— L'Œuvre gravé de Rembrandt, par Rovinsky[2], 1890.
— Sa Vie, son Œuvre et son temps, par Emile Michel, 1893.
— Kritisches Verzeichnis der Radierungen Rembrandt, von W. Seidlitz, 1895.
— Guide to an exhibition of Drawings and Etchings by Rembrandt, by Sydney Colvin, 1899.

RENI. — Catalogue des Estampes gravées à l'eau-forte, par G. Reni, par Bartsch, 1795.

REYNOLDS. — A descriptive Catalogue of all the Prints... engraved from original..., by Wheatley, 1825.
— A descriptive Catalogue of the engraved Works of J. Reynolds, by E. Hamilton, 2 éd., 1874-1884.
— Life and Works, by sir Walter Amstrong, 1900.
— A History of the works of sir Joshua Reynolds, by Graves and Cronin, 4 vol., 1899-1901.

ROCHEBRUNE. — Les Eaux-fortes de Rochebrune, par Ch. Marionneau, 1865.
— Son Œuvre, par A. Bonnin, 1888.
— Catalogue descriptif et raisonné de l'Œuvre de Rochebrune, par H. Clouziot, 1901.

ROMNEY. — Voir Gainsborough.

ROPS. — Catalogue de l'Œuvre gravé, par E. Ramiro, 1887.
— Supplément au Catalogue de l'Œuvre gravé, par E. Ramiro, 1895.
— L'Œuvre lithographié, par E. Ramiro, 1891.

ROUSSEAUX. — Catalogue de l'Œuvre d'Emile Rousseaux, graveur d'Abbeville, par Delignières, 1877.

ROWLANDSON. — The caricaturist Rowlandson, by J. Grego, 2 vol. 1880.

RUBENS. — Catalogue des Estampes gravées d'après Rubens, par R. Hecquet, 1751.
— Estampes d'après Rubens, par Woorhelm Schneevogt, 1873.
— Histoire de la Gravure dans l'école de Rubens, par H. Hymans, 1879.
— Les Graveurs de Rubens, par Resemberg, 1888.

[1] Il existe une traduction française.

[2] On a joint au texte, un atlas en 3 vol. reproduisant les planches originales dans tous leurs états successifs, soit 1000 phototypies *sans retouche*, le même ouvrage existe aussi avec deux atlas, l'un classé d'après Bartsch, l'autre d'après Middleton suivant l'ordre chronologique. Rovinsky est à l'heure actuelle la plus haute autorité en la matière.

RUBENS — L'Œuvre de Rubens, par Max Rooses, 5 vol., 1886-1892.
RUYSDAEL. — Reproduit par A. Durand, texte par Duplessis, 1878.

SABLET (LES). — Peintres, graveurs, etc., par le marquis de Granges de Surgères, 1888.
SAINT-AUBIN. — Les Saint-Aubin, par de Goncourt, 1859.
— Catalogue d'Augustin de Saint-Aubin, par Bocher, 1879.
SAINT-IGNY. — Graveur rouennais, par J. Hédou, 1887.
SAVART. — Voir Grateloup.
SCHMIDT (G.-F.). — Schmidt's Werke, von L.-D. Jacoby, 1815.
— Catalogue de l'Œuvre de Schmidt, par A. Crayen, 1847.
— Catalogue de l'Œuvre de Schmidt, par Wessely, 1887.
— Catalogue de l'Œuvre de Schmidt, par Appell, 1887.
SCHONGAUER. — Martin Schongauer, peintre et graveur, par E. Galichon, 1859.
— Eine kritische Untersuchung seines Liebe und seiner Werke, von Wurzbach, 1880.
— Estampes de l'école de Martin Schongauer, par Duplessis.
— Reproduit par Amand Durand, texte de Duplessis.
SHARP. — A descriptive Catalogue of his works, by Baker, 1875.
SILVESTRE. — Catalogue de l'Œuvre d'Israël Silvestre, par Faucheux, 1857.
STRANGE. — Œuvre de Robert Strange, par Ch. Leblanc, 1848.
SUYDERHOEF. — Catalogue de l'Œuvre de Suyderhoef, par Wussin, annoté et augmenté par H. Hymans, 1863.

TARDIEU. — Notice sur les Tardieu, les Cochin et les Belle, par A. Tardieu, 1855.
THURNEYSEN (LES). — Graveur d'Estampes lyonnais, au XVIIe siècle, par N. Rondot, 1899.
TISSOT. — Eaux-fortes, manière noire, pointe sèche, par Yriarte, 1886.
TORY. — Geoffroy Tory, peintre et graveur, par Bernard, 2 éditions, 1857-1865.
TSCHEMESSOF. — Graveur russe, élève de G.-F. Schmidt, son Œuvre, par Rovinsky.
TRESCA. — Catalogue des planches gravées, par Regnault-Delalande, 1815.
TURNER. — Turner's Liber Studiorum, a Catalogue, by Rawlinson, 1878.
— Notes on Liber Studiorum, by Pye, John and Roget, 1879.

VAILLANT (W.). — Werzeichniss seiner kupferstiche.., von J.-E. Wessely, 1865.
— Le précédent Catalogue annoté et amplifié, par Ver Loren van Themaat, 1865.
VALLOTON (F.). — Biographie et Œuvre, par J. Meir-Graefe, 1898.
VAN DE VELDE. — L'Œuvre de J. Van de Velde, par Franken et van der Kellen, 1883.
VARIN. — Notice sur la Vie et les Œuvres du graveur Amédée Varin, par Henriet, 1884.

VARIN. — Les frères Varin, graveurs chalonnais, par A. Bourgeois, 1894.
VERNET (H.). — Catalogue de l'Œuvre lithographique d'Horace Vernet, 1826.
VIVANT-DENON. — Catalogue des Estampes gravées par Vivant-Denon, 1803.
VISSCHER. — A Catalogue of the works of Cornelius Visscher, by W. Schmith, 1864.
— Jean de Visscher und Lambert Visscher, von Wessely, 1866.
— Verzeichniss seiner Kupferstiche, von Wussin, 1865.
VOSTERMAN. — Lucas Vosterman, par H. Hymans, 1893.

WATERLOO. — Anton Waterloo's Kupferstiche, von Bartsch, 1795.
— Antony Waterloo, von Wessely, 1891.
WATTEAU (A.). — Catalogue de l'Œuvre d'Antoine Watteau, par de Goncourt, 1875.
WETCHLIN. — Des Strassburger Malers..., von H. Lœdel, 1863.
WHISTLER. — A Catalogue of the etchings and dry points, by Thomas, 1874.
— Catalogue of lithographs, by T.-R. Way, 1896.
— Whistler's etchings, a study and a Catalogue, by Wedmore, 1899[1].
— Catalogue of Etchings, by J. Mc. N. Whistler. Compiled by an Amateur[2], 1902.
WIERIX. — Catalogue de l'Œuvre de Wierix, par Alvin, 1866-1873.
WILLE. — Catalogue de l'Œuvre de Wille, par Ch. Leblanc, 1847.
— Journal de Wille, publié par Duplessis, 2 vol., 1857.
WŒIRIOT. — Orfèvres et graveurs lorrains, par A. Jacquot, 1892.
WOOLLETT. — A Catalogue raisonné of the engraved works, by L. Fagan, 1885.

ZILCKEN. — Catalogue descriptif des eaux-fortes, par A. Pit, 1890.

[1] Une première édition avait été publiée en 1886, par Thibaudeau.
[2] C'est le *supplément* au catalogue Wedmore, rédigé par M. Kennedy.

Imprimé sur les presses

de

A. Dugas

5, Quai Cassard, à Nantes

TOUS DROITS RÉSERVÉS

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01046 7617